





The Right Hon.ble Patrick Hume Earl
Marchmont Viscount of Blasonberry Lord Poln
of Polwarth &c Lord High Chancelor of Scot
1702.

L'ASNE D'OR

OV LES.

METAMORPHOSES DE LVCE APVLEE

Philosophe Platonique.

ILLVSTRE' DE COMMENTAIRES apposez au bout de chasque liure, qui facilitent l'intention de l'Auteur.

OEVVRE DE TRES GALANTE inuention, de tres-facecieuse lecture, & de singuliere doctrine.



A PARIS,
Chez Iacques de Sanlecque, ruë Sainct Iacques, pres le College des Iesuistes:
Et en sa boutique sous l'Orloge du Palais.
M. DC. XVI



A MONSIEVR M. IEAN de Roüen, Seigneur de Heunieres, Conseiller & Aumosnier du Roy, Prouiseur du College des Thresoriers, &c.



ONSIEVR, la statuë par laquelle les Carthaginiens signalerent les merites d'Apulée, est perie: mais les effigies qui nous donnent les lineamẽs de son esprit, ne seront jamais ny desracinees par force, ny endommagees par l'injure des temps: nulle violence ne les arrachera, nulle vieillesse ne les effacera: l'antiquité rend les volumes (vrais & vifs simulacres de vies) plus venerables, plus saincts, plus ...

Les grands personnages ont tousiours esté ... ses que les images de leurs corps fussent exposees aux yeux de tout le monde. Conseruons aussi les enseignes & remarques de ce galant esprit: transmettons pour iamais à nostre posterité, comme il a fait à la sienne, les mouuements de son ame & la

gloire de son nom. Ie le donne à nos François sous le vostre: & fais autant d'estat de vostre iugemẽt cõme d'vn tresgraue, tresdocte & tresdigne Censeur. Ayez agreable ce qu'il y a du mien icy. Il est bõ d'ẽtremesler aucunefois parmy ses plus serieux & plus seueres estudes, quelque recreatiõ & gaillardise. Alexandre Emp. de Rome disoit que les doctes fables le resiouyssoient infiniment. Celle-cy peut tenir le premier rang entr'icelles. Et si quelqu'vn s'estonne que ie vous prefere à tãt de Princes, à tant de Grands, à tant d'illustres personnes dont les autheurs sont coustumiers d'enrichir leurs escrits: dictes leur s'il vous plaist auec moy; Que ie prefere vostre priuauté aux friuoles esperances, vostre amitié aux promesses sans effect. Ie sçay d'ailleurs & par experience, que les Grands sont bien aises de ne point voir ceux ausquels ils ont obligation ou de plaisir, ou de seruice ou de grauitè, & cuident que se presenter à eux soit leur reprocher quelque illiberalité. Ie ne le sçay pas faire: [illegible] mon humeur n'est point de nacqueter à la personne, & me ris ordinairement de ceux qui s'amusent aux vanitez & fumees. Ie suis.

Monsieur,

Vostre bien-humble pour vous faire seruice, I. de MONTLYARD.



LA VIE DE L. APVLEE SOMMAIREMENT descrite.



VCE APVLEE Philosophe de la secte Platonique, & d'assez honneste maison, fut natif de Madaure, ville d'Afrique és confins de Numidie & de Getulie, commandee iadis par Syphax, puis par Masinissa; & finallement peuplée d'habitãs Romains. Pource s'appelle il Deminumide & Demigetule. Sidonius le nõme par excellence, Platonique de Madaure. Son pere eut nõ Thesee, hõme d'estoffe, ẽployé és honneurs & charges de sa patrie. Sa mere, Saluie, l'vne des hõnestes & vertueuses fẽmes de sa ville, issuë de ce re-

nommé Plutarque de Cheronee, &du Philoſophe Sexte ſon neueu, duquel Capitolin eſcrit, l'Empereur Antonin le Philoſophe auoir eſté auditeur. On ne ſçait pas bien le temps auquel il naſquit. Nous le pouuons neantmoins recueillir auec apparence. Car nous auōs des argumens aſſez certains qui nous font croire qu'il viuoit en reputation ſous Antonin Pie, & ſous les freres Diues, ſçauoir eſt Marc Antonin le Philoſophe, & L. Aurelius Verus: d'autant qu'il faict mention de ce grand perſonnage Lollianus Auitus, lequel Vlpian & ledit Capitolin nous apprennent auoir eſté gouuerneur de Bithynie ſo' l'Empire des Diues, & qu'il a veſcu du temps auſſi de Heluius Pertinax. Il nomme en outre Lollius Vrbicus Lieutenant general d'Antonin Pie en la guerre par laquelle il amena les Anglois à l'obeiſſance de l'Empire. D'ailleurs Capitolin ſemble faire Scipion Orphite gouuerneur d'Afrique, qui preſidoit à Rome

du tẽps d'Antonin Pie ; & dit que depuis ſous l'Empire d'Antonin le Philoſophe (bien qu'il fuſt de ceux qui auoiẽt aſſez eſtroitte priuauté auec Fauſtine) il fut promeu en beaucoup d'honneurs & dignitez de ville. Il y a meſme apparence qu'il fut Conſul enuiron ce temps là. Car les Iuriſconſultes eſcriuent que du temps de Marc Antonin fut fait vn Arreſt, Orphite & Rufe eſtãs Conſuls, qui du nom de l'vn des Conſuls, comme premier en grade, fut nommé Orphitian. Lampride auſſi remarque, qu'Orphite fut Conſul auec Claude Maxime, puis auec ledit Rufe, ſous l'Empereur Commode. Peut-eſtre y eut-il pluſieurs Orphites en ce temps là : mais nous ne ſommes pas deliberez de le reſoudre en ceſt endroict. Ce que nous en diſons n'eſt que pour montrer le temps auquel noſtre Apulée ſemble eſtre né, ſçauoir eſt ſur la fin de l'Empire de Hadrian, ou enuiron. Dés ſon ieune aage il montra

beaucoup d'inclinatiō aux lettres. Car il fit ses estudes à Carthage en son enfance; & pour ce il s'appelle en se glorifiant, Nourrisson de Carthage : & la qualifie, Muse celeste d'Aphrique, & maistresse venerable : puis fit son cours dans Athenes en tous arts liberaux : là suyuit-il principalement, voire acconsuyuit la doctrine de Platon. Il apprint puis apres auec beaucoup de trauail, de soy-mesme & sans maistre, la langue Latine à Rome, où mesme il proufita si bien au droict coustumier du pays, qu'il s'y fit passer Aduocat, & plaida des causes auec honneur. Luy-mesme tesmoigne souuent qu'il fut receu confrere en plusieurs religions de Grece & d'ailleurs, voire mesme prestre en Aphrique. Et lors par ordonnance du conseil luy fut dressee dans Carthage vne statuë de bronze. Il auoit assez ample patrimoine, s'il ne l'eust diminué par ses longues estudes & diuers voyages. Il espousa Pudentille, na-

tiue d'Oee ville d'Afrique, doüee de biens & de vertus autant que femme le peut estre. Pource Sicinius Emilianus l'accusa de Magie par-deuant Claude Maxime Proconsul d'Afrique, comme ayant par enchentements & charmes rendu ceste Dame là, veufue & vieille, amoureuse de luy, & faict mourir Potian son beau fils : desquels crimes il se prouue du tout innocent par vne tres-eloquente & tres-graue Apologie, en laquelle on remarque toutes les graces & facultez de l'art Oratoire. Si est-ce qu'en ses Milesies mesmes, œuure de plaisante inuention, il donne assez à cognoistre qu'il a prins grand plaisir & bien prattiqué cet estude-là : & de faict il en auoit la reputation du temps de Lactance, de Sainct Augustin & d'autres anciens Peres : de maniere qu'on l'adioignoit auec Apolloine Tyanée & autres principaux Mages, desquels les Payens soustenoient les miracles auoir esté

plus grãds que ceux de noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt. Pour ſes compagnons d'âge & contemporains, outre ceux que nous auons deſià nommez, il faict mention de Seuerian Proconſul d'Afrique, & de Honorin ſon fils, Ambaſſadeur de Strabon Emilian Numantin, homme de grande reputation, & ſien compagnon d'eſcole: de Clement, Poëte, qui mettoit en rithme les geſtes d'Alexandre le Grand. Apulée à beaucoup eſcrit en proſe, en vers, en Grec, en Latin: mais l'injure du temps & la nonchalance des hommes nous a faict perdre la pluſ-part de ſes œuures. Ceux que nous auons entiers, ſont, Vnze liures des Metamorphoſes, ou de l'Aſne d'Or. Quatre des Florides. Vn de la doctrine de Platon, auquel il recueille & reſſerre tout ce que Platon enſeigne en pluſieurs volumes. Vn de la Philoſophie: du Dieu de Socrates: du Monde: du Syllogiſme Categoric. Apologie I. & II. deſquelles aucuns ne ſont

qu'vne. L'Anechomene, poëme facetieux, traduis de Menander. Quant à ceux desquels nous n'auons que les tiltres seulement, ou bien quelques eschantillons, il y à plusieurs poëmes; entr'autres des Epigrammes amoureux, des Epistres aussi, des Liures de plaisanterie, des Prouerbes, des Arbres, des Nombres, de la Republique: des Questions de table, de Nature, de Medecine. Hermagoras I. & II Phædon traduit de Platon : vne Epitome d'histoires: vn Hymne & Dialogue sur Esculape : vne Harangue pour se faire dresser vne statuë à Oee. Voilà quant à nostre Apulee de Madaure. Il y à eu vn autre Apulee Celse Centurpin de Sicile, braue Medecin, que Scribonius Largus au liure de la Composition des Medicaments appelle son Precepteur, & de Valens: & Marcelle l'Empirique, qui viuoit sous Theodose & Gratian, le met entre les auteurs de Medecine. Ce pourroit bien estre celuy que Pal-

ladius loüe au liure *de Re rustica*, & de qui Cassianus Bassus a escrit beaucoup de choses en ses Geoponiques, qui portent communément le nom de l'Empereur Constantin. Il se trouue aussi quelque traicté des herbes, que certaines editions fourrent parmy les œuures de nostre Apulee: il vaudroit mieux toutesfois le bailler à cet autre Celse Medecin. Quoy que soit il n'est point tel qu'il ressente ce flux d'eloquẽce Romaine qui couloit sans arrest du temps d'Auguste & de Tybere, ny ce gros & par maniere de dire rappiecé torrent d'Apulee. Ceux là d'ailleurs ne iugent pas bien le stile & le fil du discours d'Apulee, qui veulent faire croire qu'il ait traduit de Grec en Latin l'Asclepie de Hermes Trismegiste, & ne font nulle conscience de le nombrer & l'imprimer parmy ses œuures: attendu que quant aux paroles & façons de parler, à peine trouue-on rien de plus inepte que ce Dialogue en

toute la langue Latine. Mais sur tous autres, les Vnze liures de l'Asne d'or sont façonnez auec tant de grace, tant de galantise, tant de varieté de beaux propos, qu'il ne se peut rien voir de plus gentil, de plus industrieux, de mieux fleury, de plus aymable : tellement qu'à bon droict est-il tiltré ASNE D'OR à cause de son stile enrichy comme de fueilles d'or & d'vne tresnette galantise. Car qu'y à il de plus aggreable que cest Asne vraiment d'or, vrayement orné de caparasson ou bardes d'or? encore que plusieurs ayment mieux l'appeller Metamorphose : c'est à dire trans figuration, ou trans formation, à cause du sujet qu'il traitte. Au reste parce que plusieurs trouuent cest Asne non d'or ny iaunissant. Mais tenebreux & pallissant à cause des lieux difficiles & scabreux qui s'y rencontrent : i'ay pensé beaucoup faire pour ceux qui prendront plaisir à le lire, si par vn facile Commentaire ie po-

loiſſois les rides, adoulciſſois les aſpretez, & par vne nouuelle chairté diſſipois les tenebres qui le pourroyent obſcurcir Que cecy doncques ſerue à ceux qui aiment les galantiſes d'Apulee, d'accouragement pour donner à ceſt Aſne vn mors plus libre, des reines plus laſches, vn har nois plus enrichy.





ARGVMENTS DES VNZE LIVRES DE L'ASNE D'OR.

ARGVMENT DV I.



VCE Apulée s'achemine en Thessalie, à dessein d'apprendre l'art Magique. En chemin il atteint deux autres voyagers, & marchands de compagnie: font certains contes estranges & nõ croyables d'vn basteleur & charlatan, de Meroé & Pantie deuineresses & sorcieres. Puis il descrit son arriuee en la ville d'Hypate, le logis qu'il print chez Milon; & les ridicules complexions de son hoste.

DU 2.] *Cõme Apulee visite curieusemẽt toutes les places d'Hypate, il recognoit Byrrhene femme riche, qui l'inuite à prendre son logis, auquel il void vne tresbelle statuë, qu'il descrit de toutes ses parties. Byrrhene luy donne aduis de ne se fier en la femme de son hoste Milon, comme en la plus grande Magicienne du monde. Ainsi il s'amou-*

nourache aisément de la chambriere d'icelle. Puis raconte leurs embrassemens, deduits, luttes amoureuses & l'apprest que Byrrhene fit pour luy donner à souper. En suitte il entrelasse plusieurs propos de table & diuerses railleries: la garde faite au cadauer d'vn trespassé, le nez & les aureilles magiquemēt coupees au gardien. En fin Apulee retourne de nuict en son logis, non sans ahāny meurtre, par lequel il n'est pas tant homicide qu'outricide, non tant meurtrier d'hommes que d'outres habillez en formes d'hommes par la vertu de Magie.

Du 3.] *Le lendemain venu les Magistrats auec leurs sergēs viēnent au logis d'Apulee, & le mettent en iustice comme meurtrier. Le peuple y cōflue de toutes parts. Sa partie l'accuse d'homicide. Il maintient son innocēce, & plaide sa cause auec argumens conuenables aux orateurs. Là dessus voicy venir deux vieilles qui se disent parentes des massacrez: lesquels Apulee ayāt descouuert par le commandement du Magistrat, on trouue que ce ne sont que des outres. Chacū s'esclate de rire: & ainsi l'on celebre ioyeusement la solennité du Dieu Ris. Photis apprend la cause de cet outricide. Puis monstre audit Apulée sa maistresse Pamphile qui se transfiguroit en oiseau par le moyen d'vn vnguent magique. Et luy bruslant de mesme desir, cuidant se transformer en Hibou, mais s'estant par mesgarde de Photis frotté de l'vnguent d'vne au-*

tre boëte, eſt conuerty en Aſne. Pour la fin eſt raconté vn vol commis par des voleurs, leſquels enmenent & l'Aſne & les autres montures chargées des meubles de Milon.

Du 4] *Apulee transfiguré en Aſne raconte eloquemment les penibles trauerſes qu'il a ſouffertes en maintes courſes & diuers voyages ſous telle forme, retenant neantmoins l'vſage de l'eſprit humain. Puis il entremeſle fort biẽ à propos pluſieurs aduentures de voleurs en la poſſeßion deſquels il eſtoit. Il fait außi le conte de celuy qui ſe transformant en Ourſe dreſſa l'appareil d'vn ieu d'eſcrime public. Pour la fin il adiouſte à deſſein la fable des amours de Cupidon & de Pſyché pleine de recreation & doctrine, de laquelle nous expoſerons en ſon lieu le ſens myſtic.*

Du 5.] *Ce 5. liure contient le domicile de Pſyché, les amours de Cupidon, la viſite des ſœurs de l'Infante: dont elles entrent en ialouſie: par l'inſtigatiõ de laquelle Pſyché trop credule fait vne petite bleſſure à ſon mary Cupidon. Ainſi decheuë du comble de ſa felicité, pluſieurs calamitez l'accueillent. Et ſon ennemie Venus la trauaille eſtrangement.*

Du 6.] *Apres vne ſoigneuſe & penible recerche, apres la perſuaſiõ de Cerés, & les cõtredits de Iunõ, Pſyché ſe vient volontairement offrir à Venus.*

Puis il descrit l'ascension de Venus au ciel, la supplicatiō qu'elle fait aux dieux, & les imperieux cōmandements qu'elle donne à Psiché: sçauoir est d'arrāger en ordre grain à grain vn tas confus de toutes sortes de bleds: de luy apporter vn flocquet de certaines toisons d'or, d'aller querir en vne cruche de l'eau de styx: de luy faire auoir vne boëste pleine du beau-teint de Proserpine. Toutes lesquelles choses Psiché ayāt accōplies par l'assistāce diuine, elle espouse son Cupidon en la compagnie des Dieux: les nopces s'en font aux cieux, & de ce mariage naist Volupté.

DV 7.] CELVY *que les voleurs auoient laissé dās Hypate pour espier ce qu'on diroit du vol faict au logis de Milon, apporte à ses compagnons, que l'ō n'en soupsonnoit personne autre que* L. *Apulee: parce qu'il ne paroissoit nulle part. Apulee se plaind & se deult ainsi trans-formé qu'il est, de ce qu'estāt incoulpable on le prend pour criminel, & n'a moyen de plaider sa cause. Puis il entremesle de tres-facetieux contes, & descrit au vif les meschācetez de son Asnier, & les fraudes des fēmes.*

DV 8.] CE *liure expose le meurtre commis en la personne de Lepoleme mary de Charite, l'aueuglemēt de Thrasylle amoureux faict par ladite Damoiselle, & la volontaire mort d'icelle.* En outre, *vn changement de maistre par l'Asne: vn braue recit & discours des Prestres de la Deesse*

Syrienne: leurs ordres & vilains desbordemẽs, fouets & deschiquetteurẽt de membres, fraude, & tromperies descouuertes.

DV 9.] CETTVYCI *la ruse de l'Asne, par laquelle il se sauue du couppegorge qu'on preparoit pour l'habiller en venaison. Vn autre danger, duquel, estant pris pour enragé, il se garãtit en buuant de l'eau. Vn cõte d'vn mari, trõpé par sa femme, son ruffien & se cachãt dans vn poinson sous ombre de l'achepter. Le sort captieux des Prestres Syriaques, leur larcin descouuert. Les corruées de moulin ausquelles l'Asne fut asserui Vne galãte explication des adulteres & impudicitez des femmes desbauchées. Vn autre changement de maistre, d'vn Meusnier à vn Iardinier. La malencontre d'vne maison ou le Iardinier estoit allé pour receuoir recompense d'vne courtoise hospitalité. Vn gẽdarme suruient qui veut emmener l'Asne Le Iardinier le bat, & le laisse comme mort; puis se sauue en la ville. On trainsne l'Asne cacher en vn galetas: & mettant le nez à la fenestre, on le descouure.*

LE 10.] *cõprẽn l'arriuée du soldat & de l'Asne en la ville. La descriptiõ de l'insigne meschanceté d'vne femme poulsée par amour à commettre vn horrible inceste. La vente de l'Asne à deux freres dont l'vn estoit Boulanger, & l'autre Cuisinier: puis la noise & querelle d'iceux à cause des viandes humaines que l'Asne leur mãgeoit. La chere*

tre faict l'Asne, & la vie parasitique qu'il mene vous un plus doux & plus debonnaire maistre La cõpagnie qu'il eut d'une femme amoureuse de luy. Le procez de ceste malheureuse abandõnée par la iustice à la merci des bestes. L'exhibitiõ és ieux publics du iugemẽt de Paris adjugeant la põme d'or à Venus; auec une galante inuectiue contre les iugemens peruertis. En fin nostre Asne se desrobe ainsi qu'on le vouloit faire accoupler auec cette femme exposée aux feres.

AV DERNIER] TOVT *nostre Apulee est rempli de galãtises & de doctrine; mais ce dernier liure deuãce tous les autres. Quelques choses y sõt deduites auec une naifue simplicité; plusieurs suiuãt la verité de l'histoire: mais plus encore, puisées des secrets de Philosophie & de la religion d'Egipte. Au cõmẽcemẽt il nous explique une braue priere à la Lune, qui ne sẽt point sõ Asne, mais son Theologien; adjoustant une galante description de ladite Deesse Puis propose un amiable ẽsegnemẽt qu'elle fait à Apulee; descrit au long & dextemẽt ce qui concerne les ceremonies au seruice de la Lune. En fin, le moyẽ par lequel il reprit aisément sa premiere forme d'hõme apres auoir mãgé des roses: sa receptiõ en la cõfrairie d'Isis & d'Osiris: une autre priere à la Lune; son heureux retour à Rome, son association en la compagnie des Pastophores.*



PREFACE SVR l'Asne d'Or de L. Apulee.



'Art Magique, dont les anciẽs ont fait beaucoup d'estat, est estimée auoir reduit en vne trois autres arts qui õt grand pouuoir sur les entendements humains, la Medecine, Religion, Astrologie, & quand par ces trois liens elle eut possedé les sens des hommes, elle monta si hault en credit, qu'en Orient elle commandoit aux Roys des Roys, außi print elle sans doubte naissance de là, par Zoroastre. C'estoit le premier exercice auquel on dressoit la Noblesse : & nul ne pouuoit regner sur les Perses, qui ne sçeust la Magie, Platon nous apprend, qu'on donnoit quatre docteurs aux fils des Roys, & les nommoit-on Pedago-

gues Royaux : desquels le premier ensei-
gnoit particulierement l'art Magique.
Presque toute l'Odyssee d'Homere ne con-
ste d'ailleurs que de Magie; car les trans-
figurations de Protes, les enchantements
des Sirenes; les bruuages de Circé, les
euocations des ames hors des bas lieux,
sont enueloppez de couuertures magi-
ques. On tient que Hosthanés en à le
premier escrit : lequel ayant accompa-
gné Xerxés à la guerre qu'il alloit fai-
re en Grece, fit non seulement saouler,
mais enrager les Grecs apres cest art.
Au reste les anciens ont presque tous-
iours recherché tant de gloire & de re-
putation en ceste science, que Pythago-
ras, Empedocles, Democrit, Platon, lu-
mieres de doctrines, monterent sur mer
pour l'aller apprendre, & reuenus de
leurs voyages, la prescherent, & en
firent de grands mysteres. D'ailleurs,
Hystaspés, Roy tressage, pere de Darius,
recherchant les secrets d'Indie, s'embutit
vn iour en quelque forest esseulée, où
les Brachmanes, gents d'esprit & de
haultes conceptions, tenoient leur eschol-
le, & ayant appris d'eux les pures

coustumes & ceremonies de leurs sacres en abbreuua les sens, des Mages de Perse, lesquelles ils baillerent en suitte de pere en fils a leurs descendās auec les sciences de deuiner les choses à venir : & dés lors ils choisirent vne certaine famille, qui durant plusieurs siecles fut particulierement distinée pour le seruice de leurs Dieux. D'auantage, on tient que Moyse, autheur si renommé des loix Iudaiques, illustra la faction de Magie Quoy que soit, on sçait pour certain, que la Magie s'est fort proumenèe parmy le monde. Elle passa mesme la mer, & s'establit en Angleterre (qui s'appelloit alors Bretagne la grande) ou les peuples la celebrerent auec estonnement. Elle a pareillement possedé les Gaulles, illustrés par les Druides, qui sont les Mages des Gaullois.

OR la Magie, comme Platon l'expose, est celle qui traitte & enseigne le seruice des Dieux. Pour ce nostre Apulee l'appelle prestresse des Dieux, fort bien entenduë & practique en la maniere de les adorer & seruir. *Les doctes en font deux manieres.*

L'vne Platonique & philosophique, qui n'est autre chose qu'vne accomplie consommation de Philosophie naturelle : & quiconque la suyt & l'embrasse, s'appelle d'vn religieux & sainct nom, MAGE. L'autre consiste par la puissance des diables, chose certes execrable, detestable & monstrueuse, que d'vn nom abominable on appelle Goëtie ; & d'vn plus horrible, Theurgie : combien que Porphyre Platonique promette par ceste Theurgie, comme quelque purgation d'ame : tant y a qu'il nous aduise aucunefois de fuyr cest art comme tromperesse & prohibée par les loix : aucune-fois il dit, qu'elle est duysible pour nettoyer l'ame.

Au demeurant, on tient ordinairement pour Mage, celuy qui par vne communion de deuiser auec les esprits immortels, peut faire tout ce qu'il veut par quelque incroyable force d'enchantements. On appelle communément ces malfaisans, Mages, du mot magnus. *c. grand, à cause de la grandeur des malefices qu'ils font, comme escrit S. Augustin, & les Decrets canoniques l'alleguent*

gnent 26. q. 5. Mais l'ignorance des langues estrangeres les a fait ainsi parler. Mage est vn mot Persan: qui signifie sage, pratic és choses diuines & naturelles, comme deuroyent estre les Prestres, attendu qu'ils succedent aux Mages anciens en ce qui concerne le seruice diuin. Ils sçauoyent les forces des herbes, des gemmes & autres choses semblables, faisoyent, par ce moyen des cures admirables, deuinoyent l'aduenir par l'habileté d'vn tres-bon sens qu'ils auoyent ou de nature ou d'acquisition: & pour ce regard, ioinct qu'ils viuoyent religieusement, auoyent la reputation de deuiser familierement auec les Dieux. On les honoroit fort; on alloit au conseil à eux en affaires d'importance, comme enseignent Ciceron en sa deuination, Strabon au 16. liure. Macrobe, Xenophon en la Cyropædie, liure. 7. & 8. Plutarque en la vie d'Alexandre, Herodian liu. 4. &c. Delà veint que ce nom fut prins en mauuaise part, pour vn præstigiateur & sorcier. Car sont eux qui esbranlent les elemens, troublent par la violence de leurs charmes les entendemens des

personnes, toutefois sans prise de poison. De la viennent (ce dit Tertullian) les effects des fantosmes des Castors, de porter de l'eau dans vn crible, tirer vn nauire auec sa ceinture, &c. Telle Magie fut anciennemēt defendue par les loix des douze tables. Car on estimoit que par son moyen on peust transporter les fruicts de pays en autre: pource dit Ciceron lesdites loix auoir ordonné supplice pour qui feroit chose semblable.

Il y a plusieurs especes de ceste Magie: mais suffise pour l'heure dire que celle qui se faict auec de l'eau s'apelle Hydromance. Auec des miroirs, Catroptromance. Auec des baßins remplis d'eau, Lecanomance: & tant ès miroirs qu'en l'eau il font aparoir certains fantosmes, ou plustost diables vestus de corps humains, desquels il apprennent les choses à-venir. Il y a d'abondant la Pyromance, Geomance, Chyromance, qui se font par feu, par terre, & par certaine dechiqueture de mains. Necromance, ou Necyomance, est celle par lesquelles on faict sortir les vmbres des trepassez hors des bas lieux, & qu'on deuise auec elles. Et d'elles, on nomme Necromā-

ciens ceux par les enchantements desquels les morts resuscitez semblēt deuiner & respondre à ce qu'on leur demande. Telle deuination ne se faict point sans sang: comme celle par laquelle Vlysse en Homere euoque ces manes, Scipion en Silius, Æson en Valerius Flocus, Tyresias en Pepinius, ces sorcieres en Horace. Ils ont aussi la Sciomãce, qu'aucuns distinguent de la Necyomance, en sorte qu'en ceste-cy pour faire leuer vn cadauer il faille du sang: & en ceste-là l'ombre seulle suffise: & de faict elle est nommée de Scia, ombre. Il y a encore la Capnomance, qui par la fumée de l'autel, & par les mouuemens qu'elle faict, cognoist les choses à venir. De ceste source de Magie puiserent leurs secrets les auspices Ethrusques en Italie, les Bracgmanes, & Gymnosophistes en Indie, les Druydes & Barbes és Gaules, les Galeates en Sicile, les Planetaires par tout le monde, qui sont Mathematiciens, & communement nommez Astrologues. Pline cōbat gayement par tout & se mocque des traditions & promesses des Mages, les appellãt quasi tousiours vanitez magiques.

Aucuns mesme (ce dit sainct Augustin) osoient bien dire, Qu'Apulee & Apolloine n'auoit pas faict moins de miracles que Iesus-Christ, comme nous venons de dire. De faict Lactãce tesmoigne que lon racõtoit vne infinité de merueilles faictes par Apulee: mais luy reiettãt ceste qualité de Magicien se defendit auec beaucoup de pointes & facultez de bien dire cõtre ces calomniateurs qui le chargeoient du crime d'art magique. Au demeurant il a des mots en latin qui ne sont bons que pour luy, esquels on ayme mieux se delecter pour l'inuentiõ & nouueauté, que les pratiquer: & plusieurs aussi desquels on peut vser & les naturaliser sans difficulté, pour estre des plus significatifs & de tres-galante composition à la mode des Grecs. Certes il a fort bonne grace en cette nouueauté de termes: il y rencontre si gentiment, si plaisamment qu'il n'est possible de plus. En somme ainsi qu'on apelle de nom, ainsi trouue t'on de faict ce nostre Asne vrayement d'or: basti & composé d'un si beau dire, de poinctes si rehaussees par dessus le commun, d'vne si polie

netteté de mots triez, d'vne telle elegance de parolles non triuiales; qu'à bon droict pourroit on dire de luy cela, Si les Muses vouloient parler Latin, elles vseroient des termes d'Apulee, *& pour dire ce qui m'en semble, la frequente lecture d'Apulee peu beaucoup seruir pour façoner la langue, & s'exercer à ceste partie d'eloquence qui concerne le bien dire. Sidonius Apollinaris surhaulse l'eloquence d'iceluy comme fulminente. Sainct Augustin en ses Epistres en rend vn bon & honorable tesmoignage.* Apulée Africain *(ce dit-il)* né de bon lieu en son pays, noury liberalement, & doüé de grande eloquence. *Es liures außi de la Cité de Dieu, il l'apelle Platonique, bien entendu en Grec & en* Latin.

Ie n'auray pas rencontré si heureusemēt en ceste version, außi ne me le promets-ie pas. L'Auteur ne se manie point sans moufles, & la plus-part de ces termes ne se peuuent exprimer en nostre lãgue sinon par periphrase ou circōlocutions. I'en laisse neantmoins le iugement à quiconque la voudra cōferer auec la premiere

corruption plustost que traduction d'vn I. Louueau d'Orleans, imprimee à Paris par Cl. Micard, 1584. Certes au lieu d'vn Asne d'or il nous en auoit donné vn de fer, vn de plomb. Les afflictions & trauerses nous sont assez ordinaires: i'en auois n'agueres vne qui me trauailloit durement. Vn ieune gentilhomme qui me fait l'honneur de m'aymer, me visitant és heures que les relasches de ses estudes luy donnoient: Desennuyez vous (ce me dit-il vne fois) à nous faire vn Asne d'or en François. I'y consens, son amitié peut beaucoup sur moy. Or pensois-ie en estre quitte d'aporter vne seconde main à la reueuë de la premiere. Mais ie trouuay dés l'entree que pour l'amender il ne faloit qu'vne rature depuis la premiere page iusqu'à la derniere & que i'en aurois plustost faict vne entiere qu'amendé celle là. I'y descouure plus d'omissions, plus de deprauatiõs que de traductions; & tout ce que l'œuure contient de scabreux, passé sous silẽce. De toutes ses ignorãces, corruptions, ineptes, oyez en quelques-vnes afin que par l'õgle vous conoissiez le lion. Dés l'entree

du premier liure, il à cuidé que Isthmos Ephyræa *fussent deux places differente ; & n'a sçeu que le dernier n'est qu'adioinct du premier, ny que Corinthe fut premierement nommee* Ephyra. *Et ce que dit Apulee. fueillet 2. page 2. vers la fin :* Et tandis qu'en trauersant vne prairie, elle s'amuse baissant la teste & tournant la bouche sur le flanc, à tondre quelque bouchee d'herbe pour desieuner en passant : *est-il suffisamment exprimé comme s'ensuit ;* Or tandis qu'il se reposoit, & paissoit l'herbe en vn pré. *Pour auoir dit que pour se delasser de sa cheuauchee, & donner moyen à sa monture de se refaire aussi, il la promenoit tout bellement, il ne s'ensuit pas qu'il la laissa reposer. fueillet 17. pag. 1.* Et de faict qui pourroit croire que de deux compagnons de chemin l'vn eust esté meurtry sans que l'autre en fust coulpable ? *Louueau dit :* Et qui est celuy des deux compagnons de chemin qui pourroit voir l'autre mourir, sans en auoir grand douleur & regret ?

Mais voicy qui est plaisant, fueillet dix-huictiesme, page premiere, Apulee parlant de sa monture, veut dire que le discours cy-dessus est si plaisant, que son cheual mesme en a prins sa part, & durant iceluy l'a porté sans aucun ennuy ne lassitude iusqu'aux portes de la ville. Et cestui cy par vn autant estrange metamorphose que celle d'Apulee, nous faict icy d'vn cheual vn homme. Ie croy (*ce dit il*) que luy qui a faict tel compte, s'est resiouy de-quoy ie l'ay benignement escouté, & que sans qu'il se fachast m'a apporté non sur son dos, mais par mon aureille, &c. *Certes luy-mesme se declare mon cheual, mais asne brute. Et qui ne riroit de teste autre asnerie? fueillet trente huictiesme page* 1. repenté me nescius forum cupedinis intuli *ce dit Apulee :* cupedo *se prend pour vne place où se vende toutes sortes de viures : mais de ceste hale nostre braue traducteur faict auec bonne grace le nom d'vn gentil Cupidon.* Ie me trãsporteray sans y penser en la grand

place publique nommee Cupido. *En voicy vne autre de mesme farine, fueillet trente-neufiesme page 2. & luy faudroit vn Oedipe pour souldre ce qu'il veut dire par celle qu'il nomme Deesse Palmaris. Il n'a sçeu que la palme estant symbole de victoire, de là vient que la Deesse Victoire est par les Latins appellee* Palmaris. *Apulee dit*: columnis quadrifarian per singulone angulos stantibus attollebant statuas Palmaris Deæ. *Et luy* : & y auoit quatre colomnes qui soustenoient l'image de la Deesse Palmaris. *Voilà vn traducteur fort bref en sa diction : mais c'est en rongnant par tout ce qu'il trouue de scabreux ; bien souuent le meilleur & le plus beau : ainsi l'a il peu auparauant chastré de ceste clause entiere :* Sed plané quod officijs integris potest effici, curabo cedulo. *Mais pour ne recueillir tous les autres passages effrontément tronquez, il me suffit dire, que colligez ensemble ils font le tiers ou*

du moins le quart de l'œuure. Et combien piteusement massacre-il ces termes amoureux & fretillans, fueil. 42. pag. 2. Russea fasciola prænitente altiusculè sub ipsas papillas succintula, illud cibarium vasculum floridis palmulis rotabat in circulum, & in orbis flexibus crebra succutiens, & simul membra sua leniter illubricans, lumbisque sensimque vibrantibus spinam mobilem quatiens placidè, decenter vndabat. *Voicy comme il les expose :* Elle estoit ceinte par dessous les mammelles, & tournoit son potage & viande dedans le pot auec des petits rameaux fleuris (*il n'apprit iamais qu'Apulee prend souuent* floridas palmulas *pour doigts mignons, nets, pollis, d'oüillets*) remuant ses membres si doucement qu'à ses gestes & manieres demonstroit son honnesteté. *C'est bien à propos* honnesteté, *en de mouuements tout lubriques & qui ne flairent qu'amour. En outre quelle conformité trouuerez-vous de dire d'Apulee auec le sien? fueillet 53. pag. 1.* tout

le monde y vit en ſeure liberté, ſoient gens oiſeux ou de traffic: les marchands eſtrangers qui n'aiment que l'affluence d'hommes, trouuent la ville auſſi bien peuplee que celle de Rome. *Et luy*: nous ſommes en liberté & repos, la ville eſt marchande: quand les Romains y arriuent, en grande quantité, ils y ſont ocieux & negocieux bien reçeus & traictez en grande tranquillité. *Puis retranchant le commencement de la repartie d'Apulee à Byrrhene, il confond la reſponſe de ceſtuy-là auec la demande de ceſte-cy. Pareille grace à il fueil.* 117. *pag.* 2. *Apulee (comme les autres autheurs) ſurnomme Phebes, Heptapyle, à cauſe des ſept portes qu'elle auoit; & ce grand maiſtre ès arts, de* Thebes à ſept portes *nous faict vne* fontaine de ſept arts. *Puis en la page ſuiuante*, apres auoir laiſſé vne œuure digne du gibet, *au lieu de dire*, puis le laiſſant ainſi cloüé comme en vn gibet &c. *fueillet* 125. *ce que noſtre Autheur dit*, eſpians la plus obſcure ſaiſon

de la nuict, *il renuerse ainsi*, apres auoir espié la clarté de la nuict. *Au fueillet 139. ce que Venus faict il l'impute à Cupidon. Mais que de coups de fouet à ce plagiaire, de nous auoir si chetiuement resserré la mesme en peu de malotrues paroles*. Là y arriua encore l'huitre qui sonnoit doucement de sa trompette, *tous ces beaux mots*, l'vn sonne doucement de sa conque bruyente: l'autre nageant dessous vn ders ou gardesol de soye se garentit contre l'ardeur du Soleil son ennemy: vn autre porte le miroir deuant sa Dame: & d'autres encores la viennent trouuer en leurs chariots & carosses. *Ceste impudente asnerie luy est ordinaire és plus signalez passages qu'il n'a sceu franchir. En voicy d'autres non moins gresiers que ridicules, fueillet* 138. *page premiere*, conantur, *ils s'efforcent, au lieu de lire* contantur, *ils tardent, fueillet 162. page premiere*. Or ma sœur aduisez. *Apulee dit* videris: *& luy*, tu me sembles; *comme s'il*

disoit videris : *puis il expose* en si bref espace de temps, *ce qu'Apulee dict* breui punctulo, *qui signifie ceste* petite & brefue picquure *que Cupidon fit à Psyché quant il coucha auec elle. Dauantage combien se montre-il peu pratic en la lecture d'Apulee, toutes les fois qu'il traduit ineptement le mot de* appellare, appeller, *familier à cest autheur au lieu de ce que nous disons* prendre congé ? *fueillet cent soixante-neufiesme, ou Psyché dit à ses sœurs que son mary la descourage de le voir en personne & en face, il luy faict faulcement dire que* elle est grandement espouuentée de son regard. *Et comment celà, puis qu'elle ne l'auoit iamais veu en aucune forme forme forme? Quant à ce qu'vn peu plus bas il a supprimé cecy,* ad pulsum etiam palmulæ lenientis exasperatam, *il à mieux faict que de commettre derechef vne aussi lourde faute que cy dessus au mesme mot de* palmulæ. *Puis en suitte, d'vne tapisserie il nous faict galamment vn pot.* Subde aliquo clau-

dentis aulææ tegmine, *ce dit Apulée fueillet* 170, *& luy*, qui soit cachee sous quelque pot. *Il à pense que* aulæa *&* olla *fussent differents fueillet* 174. *page* 2. inuoquez plustost Cupidon, le plus grand Dieu qui soit: &, comme d'vn ieune delicat & luxurieux, gaignez ses bonnes graces par quelque aggreable seruice. *C'est le sens d'Apulee: &* Loueau, mais plustost adorez le grand Dieu Cupido, & trouuez quelque beau ieune fils delicat, par le moyen de vostre bonne grace. *fueillet* 178. *pag.* 1. Mais vous auez esté mal nourry dés vostre premiere ieunessee, *Loueau*: Mais tu t'es laissé transporter à la ieunesse. *Ensuitte*: Laquelle i'ay souuent offencee pour complaire à la luxure de ce galãd. *Luy*: laquelle i'ay maintefois offensee pour t'engendrer, *fueillet* 170. *page* 1. *oyez la Majesté des paroles d'Apulee.* Là dessus Ceres & Iunon la viennent accoster; & la voyans ainsi boursoufflee, luy demandent pourquoy sous vn renfron-

gné ſourcil elle cachoit la ſingu-
liere bonne grace de ſes yeux: Et *la vilité de celle de Louueau*: Venus eſtant ainſi faſchee, ſuruindrent Iuno & Cerés, qui luy demanderent la cauſe de ſon courroux. *Pareillement fueillet* 179. *page* 2. Et quelle ſi griefue offence à perpetré voſtre fils, Madame, pour impugner & faire auec tant d'aigreur la guerre à ſes menus plaiſirs, & vouloir auſſi deſtruire celle qu'il aime: *L'autre* En quoy vous a offencé voſtre fils ſi grandement que vous l'accuſez ainſi de ſa volupté, & qu'il eſt amoureux: & le menaçant de le faire mourir: *Iugez ſemblablement de ces parolles eſclatantes: fueillet* 194. *p.* 2. Entre pluſieurs autres qui ſuiuent la cour de ceſte Dame, voicy venir quatre Colombes blanches; qui d'vne gaye deſmarche portans de trauers le col peinturé, le ployent ſous vn ioug emperlé: puis leur Dame eſtant montee, s'envolent toutes ioyeuſes. Pluſieurs &c. *au prix de celles-cy qui pour eſtre cruelle*

lement lacerées, ne font que se traisner: Quatre pigeons blancs menoient ledit chariot en grande diligence, à l'entour d'iceluy plusieurs, *&c. Et que direz vous de ceste ignorance, que la verge corrigeroit mesme en vn enfant de basse classe: fueillet 196. page 1:* Or Psiché ne se pouuoit mettre à demesler cest inesplucha ble & embroüillé monceau: ains abatuë d'estonnement à cause de la rigueur du commandement, se trouuoit l'esprit non moins confus que la besogne. *Ainsi parle Apulée: mais Louueau bien differemment:* Psyché de peur de desobeyr au commandement de Venus, commança à mettre les mains à vne si facheuse œuure & dificille, toutesfois par le rigoureux commandement de Venus, estoit toute estonnée, & ne sçauoit que dire. *Est-ce cecy?* Nec Psyché manus admolitur encond-tæ illi, & inextricabili moli: sed immanitate præcepti consternata, silens obstupescit. *Certes toy mesme Louueau ne*

scais que tu veux dire non plus qu'en suite: maudissant la femme de Iupiter, *qu'Apulée nomme* Contubernalis mangni Dei. *Il entend Psyché qu'il apelle* compagne de couche *d'un grand* Dieu : *C'est à dire de Cupidon : & n'est icy question de Iunon. De mesme fueillet. 197. page 2. le Roseau descourageant Psyché de se faire mourir*: ne polluez point mes sainctes eaux en vous faisant mourir. *Et l'autre*: ie te prie Psyché ne trouble point mes sainctes eaux si tu ne veux mourir. *A quel propos*, si tu ne veux mourir, *puis qu'elle cherchoit à finir & ses trauaux & ses iours? encore pis, fu. 199. ou nostre Apulée dit*: & du tout acablée sous le faix de ce danger inespluchable, mauquoit mesme du dernier soulas qu'on reçoit en larmoyant. *Il viẽt de dire, que Psyché par cest austere commandemant dont elle trouuoit l'effect impossible, sembloit estre changée en pierre : quelles larmes pouuoit donc saillir d'vne pierre ? Oyez neantmoins Loueau* : Estant estonnee du grand peril

qu'elle voyoit, les larmes luy s'aillirent. *Dailleurs il retranche tout cecy:* Nec Prouidentiæ bonæ graues oculos innocentis animæ latuit ærumna. *Ie vous ennuye: si fay-ie moy-mesme: mais plus ie passe outre, plus ie d'escouure & d'asneries & d'impudences. Et voicy vne esbontee:* Puis print sa volee, passant entre ces cruels & horribles dragons, & l'apporta à Psyché, laquelle en fut fort ioyeuse, & la presenta à Venus, qui pour ce n'en fut point moins appaisee. *Si peu de parolles renpantes peuuent elles suffisamment exprimer ces mots releuez, & qui mesme d'oüye nous remplissent l'oreille:* libratisque pinnarum nutantium molibus, inter genas sæuientium dentium, & trisulca vibramina draconum, remigium dextra læuáque porrigens, nolentes aquas, & vt abiret innoxius præmonentes, excipit: commentus ob iussum Veneris petere, eique se præministrare, quare paulo facilior adeundi fuit copia. Sic acceptam cum gaudio plenam

vrnam Psyché. Veneri cicata retulit. Nec tamen nutū Deæ sæuientis vel tunc expiare potuit. *C'est à dire fueillet* 200. *page* 1. puis espanoüyssant ses pennes en l'air, espand son vol par deuant les macheoires des dents pointuës & des fourchus eslancemens des lāgues de ces cruels Dragons; remplit son vase malgré ces eaux qui l'exhortoient à desloger sans courir fortune ; disant pour ses raisons. Que c'estoit par le commandement de Venus, & qu'il estoit à son seruice, Ainsi le passage luy fut vn peu plus faciles: & Psyché receuant auec vne extreme ioye son plein bocal, le remporta soudain à Venus, Encore ne luy fut-il possible d'expier pour ce coup l'indignation de la Deesse courroucee. *Vne autre autant grossiere & impudente, fueillet* 204. *pa.* 1. *où ie dis auec Apulee:* Alors Cupidon guery de sa blessure, & ne pouuant plus outre supporter la lōgue absence de sa mieux-aimee, escappant par la plus estroitte fe-

uantage, mais que me sert de me plaindre de ma fortune, veu que ie n'eu point de honte, d'endurer qu'on dist que mõ seruiteur auoit esté aussi participant du larcin: *est-ce le mesme que veut dire Apulee*; Mais à quoy faire me plains-ie si longuement de la cruauté de Fortune: bien qu'elle n'ait point eu de honte de me faire deuenir compagnon de seruice & de couche auec mon valet & mon cheual: *Et la harangue de ce braue Hame pretendu, comment est-elle vilainee des le commencement? fueillet* 231. *page* 1. Dieu vous gard soldats du Dieu Mars, & mes tresfideles compagnons: ie vous prie prenez moy en vostre bande, & soyez asseurez d'auoir vn homme d'vn grand courage: car ie suis plustost prest à receuoir des playes sur mon corps, que des playes en mes mains: & la mort qu'vn chacun craind tant, ne m'est rien. *Escoutons Apulée*: Bien vous soit clients du tres-vaillant Dieu Mars, & des-ià mes tres-loyaux compagnons

compagnons d'armes, receuez volontaires vn volontaire, homme de grand & magnanime courage, qui reçoit plus volontiers les coups en ſon corps que l'or en la main; & qui plus il ſe void menacé de mort, plus il ſe renforce de valeur. *Et conſequemment*: Depuis là fortune m'a eſté contraire. *Ouy bien à toy Loueau en la rencontre de l'intention d'Apulee. Hame ne dit pas cela de ſoy, mais bien de ce diſgracié Officier du Prince dont il parle. En ſomme iamais loup affamé ne deſchira plus gloutonnement vne pauure brebis eſgarée, ce que* Loueau *noſtre Apulee, duquel il ſe vante en ſa preface eſtre ſi beau reſtaurateur. Encore vn peu de patience: oyons ie vous prie ce plagiaire*: Ie prins le veſtement d'vne femme, & montay ſur vn Aſne qui eſtoit chargé d'orge, & paſſay par le milieu du camp, & par ce moyē ie me ſauuay. Vn chacun me laiſſoit paſſer, penſant que ie fuſſe vne femme, *Verſion qui ſent plus l'aſne que l'aſne dont il eſt icy queſtion.*

Combien sont maigres & mutilez ces termes à faute d'en pouuoir entendre la moitié? Ainsi dit Apulce : Ie prens vne braue robbe de femme bien plissée & parsemée de nœuds; ie me coiffe d'vn escoffion, chause des petits escarpins blancs que les femmes sont coustumieres de porter : puis trauesti de ceste façon & desguisé d'autre sexte que le mien, ie monte sur vn asne auec quelques iauelles d'orge, & trauerse les trouppes des ennemis qui me poursuiuoient à mort. Car estimans que ce fust vne femme qui touchast vn asne, ils me donnoient libre passage. *Et que dirons nous de ce qui suit*? Ie ne laissay point pour cela la vertu de mon pere, pource que, estant ainsi desguisé, ie m'en allay par les chasteaux & villages en gaignant ma vie. *Le grand honneur qu'il fait à ce Hæme pretendu, d'en faire vn manœuure, au lieu que par le recit de ses vaillances il presume emporter la reputation d'vn tres-grand Capitaine! Voi-*

cy ce qu'il dict: Si ne me suis-je point neantmoins destracqué de ceste ancienne gloire de mon pere, ny de l'ordinaire de ma vertu. Car bien que ie tremblasse à demy me voyant de tous costez enueloppé d'armes & de gens de guerre: affublé neantmoins de la fallace d'vn habit estranger, i'assallois tout seul & villes & chasteaux; & les faisois contribuer à mon deffray. *Que deuiennent aussi toutes ces lignes desquelles à la fin de la harangue de Hame nous ne trouuons aucune trace en ceste elegante version?* qui suyuant le merite & qualité du lieu dont elle est issuë, l'ira prostituer en quelque bodel, & ne s'enfuyra plus à l'aduenir comme elle a faict, Ainsi du sale & des-honneste gaing qu'elle fera par sa putasserie, vous serez mesme aucunemẽt vangez. *Hà que ie pleins pareillement ce gay passage si piteusement delabré!* Ses parens, amis & seruiteurs accoururent pour voir la pucelle en grand triomphe sur vn *asne. Ces*

termes approchent-ils de la grace d'Apulée? Les parents, les alliez, les clients, les domestiques, les seruiteurs accoururent transportez de ioye. Vous eussiez veu vne longue suitte de tous sexes & tous aages, auec vne nouuelle & vrayement memorable rencontre, VNE VIERGE TRIOMPHANT SVR VN ASNE. *Et n'eust il sçeu trouuer de plus conuenable terme pour exprimer* tudiui fortiter, *qu'en disant*, ie me prins à chanter? *C'est vn fort bel oyseau qu'vn Asne pour chanter! D'auantage*, rursus molares illos circuitus requirebam, *est ce à dire* on me mena derechef au monlin? *I'eusse mieux aymé* (ce dit Apulée) *estre encore à tourner la meule à moulin auec toutes les peines du monde, que de me veoir si mal accueilly par ces cheuaux & iuments. En outre*, & se souuenant du coup que ie luy auois donné, dont ie m'en repens: *ce n'est pas ce qu'il veut dire. Ie suis bien marry (ce faict-il f. 245. p. 1.) que le coup ne porta. Il me desplaist extremément de vous*

ennuyer par si mauuais discours : mais ne trouuant page qui ne soit cruellement bourrellee, ie ne puis que me plaindre de l'outrage fait à nostre Apulee. I'estois bien dolent (ce dit Louueau) & cherchois l'occasion de me tuër en quelque maniere, afin de mourir entier de mes membres. *Mais Apulee, f 246.p.1.* Ie me lamentois de ce que par le bout d'vne partie de mon corps il me falloit mourir tout entier. En fin ie cherchois à me tuër ou par vne continuelle abstinence de manger, ou me iettant de quelque precipice la teste premiere en-bas ; faisant bien estat que i'en mourrois, mais que pour le moins ie mourrois tout entier. *Adioignons ce passage que nous ne pouuons qu'autant admirer comme plaindre sa deprauation.* Resueille-toy, & regarde la vengeance, & ton mal-heur. Ie feray en telle sorte qu'à tousiours-mais tu auras vn remos de conscience de ce que tu as faict. *Ha plaigiaire! ces chetiues paroles approchent elles de le ma-*

jesté de celles d'Apulee? f·272. pag.1. Laisse laisse moy ces tenebres endormies, & te resueille pour sentir vn autre tenebreux esblouyssemẽt: duquel ie te vay punir Esleue ton visage aueuglé; recognoy la vengeance qu'on prend de toy; appren quel est ton mal-heur; aduise si les trauerses desquelles tu m'as affligee en faisant mourir mon espoux, sont plus grandes que celles que tu souffriras desormais. Ainsi tes yeux ont esté trouuez aggreables par vne femme pudique: ainsi les torches nuptiales ont esclairé le lict de tes espousailles: tu trouueras vne veufue vangeresse; tu seras tousiours accompagné d'aueuglement, auec vn perpetuel aiguillon & remors de conscience? *Et au fuillet 277. page 2.* lauer le sang de ses playes & l'estancher au courant d'vn petit ruisseau, *est ce ce qu'appelle Loueau*: les lauer auec l'eau de la rosee? *Il n'apprit iamais que* ros *signifie aucune fois l'eau courante. Au fueillet 31. pag.1. des longes &*

traits de chanvre il en faict galamment le collier d'vne beste à bast. En suitte, cœnæ Saliares, defæcare vinum, pulmenta recentia tucetis temperare, & nacca, *sont lettres closes pour luy: pource à il retranché tout celà. Aduisez d'abondant si* nates candidas noctu diù que diruptus, *Fueil. 326. page 2. en acte si detestable, veut dire que ce pauure ieune adultere ne s'en alla point* sans auoir esté bien fessé. *Mais ô lourde & plus qu'asinime ignorance! Apulee (comme Ciceron & Plaute) tire souuent de* spes *esperance, ce diminutif* specula, *petite esperance: & ce badin en fait par tout vne cauerne. En quelle escole a il apprins que* specula *signifie le mesme que* spelunca? *encore auroit il plus de raison, s'il le prenoit pour vne eschauguette ou guerite, comme il signifie quelques fois:* vne plus humaine rencontre fournit quelque petite esperance à ce tres-galant ieune homme pour en auoir sa raison, *ce dit Apulee fueillet 334. p. 2. Et Louueau:* la Fortune voulut apres que ce ieune fils ren-

contre vne cauerne ou il se cacha. *Chose rediculc! Est-il icy question de se cacher dans vne cauerne, attendu que du coup de pierre qui venoit de glisser au long du bras à ce ieune homme, il prend occasion de contre faire le blessé, pour atterrer en suiete son ennemis comme nous luy voyons faire? Oyons vne pareille asnerie, fu 389. pa. 2.* Toute fois ie me consolois en moymesme estant ne ma petite cauerne, *&c, ce dit Loueau: mais Apulee:* Quoy que soit ie consolois mes dernieres aduentures d'vne petite esperãce. *On trouue ce baudet que nostre Asne qui se deuoit publiquement accoupler auec vne femme condenée aux bestes, fust en vne cauerne? I'ay hõte de telles impertinences, ie m'en lasse, & vous ennuye. Il n'y a page en somme, il n'y a clause ou lon ne recognoisse quelque deprauation, quelque omission quelque ignorãce. Mais d'vne bien petite portion faites iugement de toute l'oeuure Et si ces miẽnes veilles vous agreent, recueillez les fruicts & du plaisir & du proufit que porte ce beau verger, ou vous trouuez force delectables proumenoirs.*

FIN.



PREMIER LIVRE DE LA METAMORPHOSE, *ou de l'Asne d'or de L. Apulee Philosophe Platonique.*

Illustré de Commentaires qui facilitent l'intention de l'Autheur.

ARGVMENT.



VCE APVLEE *s'achemine en Thessalie à dessein d'apprendre l'art Magique. En chemin il atteint deux autres voyagers ; & marchans de compagnie, font certains contes estranges & non croyables d'vn Basteleur & Charlatan ; de Meroé & Panthie deuineresses & sorcieres. Puis il descrit son arriuee en la ville de Hypate, le logis qu'il print chez Milon, & les ridicules complexions de son hoste.*





PREMIER LIVRE.

Propositiõ capable d'engẽdrer au Lecteur vne singuliere affectiõ à la lecture.



OR-ſus, *a* que ie vous face en termes *b* Mileſiens quelques plaiſans contes, & que ſous voſtre permiſſion & bon plaiſir ie vous entretienne de gentils propos, leſquels à guiſe d'vn ioly *c* gazoüil chatoüillent vos oreilles : moyennant que vous daigniez lire mon *d* papier eſcrit d'vn ſtil facecieux & rehauſſé de pointes Ægyptiennes. Ie vous propoſe des figures de perſõnes *e* trãsformées en autres images : puis derechef, cõme par certaines viciſſitudes & mutuelle conuerſion *f* ramenees à leur premier eſtre. Vous le trouuerez eſtrange. Mais apprenez qui ie ſuis.

Ie ſuis anciennement iſſu de *g* Hymet en la ſeigneurie d'Athenes, de *h* l'Iſthme de Corinte en l'Archipel, & de *i* Tænar au territoire de Spharte; places qui de tous temps ont eu la reputation d'eſtre fertiles en bleds. Or ay-je apris dans Athenes les premiers commencements de la langue Grecque. Puis ayant faict le voyage de Rome, i'acquis auec beaucoup de trauail & de fatigue la cognoiſſance de la Latine, *k* ſans que perſonne m'en ouuriſt le chemin. Ainſi ie demande pardon, s'il m'aduient de faire quelque faute en parlāt vne lāgue qui m'eſt eſtrangere & foraine : car ceſte *l* nouuelle façon d'eſcrire correſpōd au ſtile que nous ſuiuons, d'vne gaillarde ſcience, & qui par maniere de dire *m* voltige d'vne en autre. Ie commence vne fable priſe du *n* Grec. Lecteur ſoyez ententif, vous y trouuerez du plaiſir.

Origine d'Apulee, qui

Ie m'en allois pour quelque mien affaire en Theſſalie (car i'ay ceſt honneur d'eſtre auſſi *o* de l'e-

Faiſant le voyage de Theſſalie.

ſtoc maternel iſſu de ce pays là de par ce renommé perſonnage Plutarque, & du Philoſophe Sexte ſon nepueu en ſuitte.) Apres auoir eſchappé les hautes & penibles crouppes des montagnes, les pantes des vallons gliſſans & les fondrieres, les roſees des prairies, & les campagnes emblauees; monté ſur vn cheual du pays tout blanc de poil, & las extremément ainſi que moy; pour me refaire auſſi de ceſte *p* ſedentaire laſſitude qui me prouenoit d'vne trop longue cheuauchee, & me regaillardir en cheminant, ie ſaute ſur pieds, eſſuye fort & ferme la ſuëur *q* du front de ma monture, luy frotte les oreilles, le debride, le promene tout bellement, iuqu'à ce qu'vn ordinaire & naturel *r* benefice de ventre liquefiaſt l'incommodité de ſa laſſitude. Et tandis qu'en trauerſant vne prairie, elle s'amuſe baiſſant la teſte & tournant la bouche ſur le flanc, a tondre quelque bouchee d'herbe pour deſieuner en paſſant:

ie viens à ioindre pour troisiesme deux cōpagnons devoyage qui d'auenture auoient vn peu gagné le deuant. Comme doncques i'escoute dequoy c'est qu'ils deuisent; voicy l'vn d'iceux se prenant à rire à gorge desployée. Hé ie te prie (ce dict-il) ne me tien point des ſ propos tant absurdes, estranges & mēsongers. Là dessus r desirant apprendre quelque chose de nouueau: Mais de grace faites moy (ce dis-je) participant de vos discours; non que i'en sois fort curieux: mais cōme voulant sçauoir ou tout, ou du moins beaucoup; ainsi la gaye iolíueté de nos deuis allegera l'aspreté du coûtau que nous auons à monter.

Rencontre deux voyagers, qui

Mais celuy qui auoit commencé: Certes (dict-il) ceste mensonge est aussi vraye comme si quelqu'vn vouloit dire que par v enchantement & magie les riuieres coulantes puissent remonter contremont, que la mer se x congele, que les vents demeurent sans y halene,

Le mettent sur le discours que plus ii desiroit puis

qu'on puisse arrester le ʒ Soleil, cõtraindre la Lune à ietter son escume sur les herbes, arracher les estoiles, tollir le iour, & retenir la nuict.

Alors reprenant la parolle auec plus de hardiesse : Holà (ce fai-je) vous qui auiez entâmé ce premier discours, ne vous greuez & ne vous ennuyez point de poursuiure le reste. Puis à l'autre : Et toy grandes oreilles & cœur obstiné, tu reiettes ce que possible l'on asseure auec verité. Pour certain tu n'as point appris que par le deprauê iugement des hommes, plusieurs choses veritables sont estimees mensongeres, pour ce qu'elles sont nouuelles, & semblent exaucées par-dessus la capacité de nostre entendement : lesquelles si tu viens à rechercher vn peu plus soigneusement, tu trouueras non seulement vray-semblables, mais aussi faciles à faire. Vn iour comme nous soupions, ayant à l'enuy de mes autres compagnons de table qui man-

Par vne plaisante digression,

geoient gloutonnement, prins à belles dents vne trop grosse bouchee de gasteau faict auec du fromage, la mollesse de ceste viande glueuse s'attachant à mon palais, & me resserrãt les esprits *a* au fond de la gorge, peu s'en falut que ie ne mourusse. Neantmoins i'arriuay depuis à Athenes, & vy de ces deux yeux miens deuant le porche *b* Pœcile vn basteleur à cheual deuorer, la pointe en bas, vne espee pointuë & dangereuse tout ce qui se peut, & sur le champ mesme pour vne piece d'argent, deualer au plus creux de ses entrailles vn espieu par le bout qui menace de mort. Puis voicy qu'ayant fait remonter par le fondement, & sortir par la nuque du col, la hampe renuersee; saillit vn beau petit poupelot & mignon, qui par vne infinité de tours & replis tortueux sautelant & maniant son corps auec telle soupplesse, que s'il n'eust eu ny nerfs ny os, rauissoit toute la cõpagnie en singuliere admiration.

Vous euſſiez dit proprement que c'eſtoit ce braue ſerpent que le *c* Dieu de medecine porte entortillé de pluſieurs lubriques embraſſemens autour de ſa baguette noüeuſe & plenie de rameaux à demy couppez.

Il les ramene dextrement à leur premier diſcours

Mais vous compagnon qui auiez commencé le conte, obligez moy tant que de le vouloir acheuer, ie vous croiray tout ſeul au lieu de ceſtuy-cy, & payeray voſtre eſcot au premier repas que nous ferons en l'hoſtellerie : c'eſt la recompenſe que ie vous en donneray. Certes (dict-il) ie prens en bonne part & vous remercie de voſtre bonne offre, ſi ne lairray-ie de reprendre le propos que i'auois commencé. Mais ie vous iure premieremẽt par ce Soleil, Dieu *d* qui void toutes choſes, que ie ne diray rien qui ne ſoit veritable : & n'en douterez aucunement ſi vous arriuez en ceſte prochaine ville de Theſſalie : car les enfans en vont à la mouſtarde comme de choſe qui

s'est passée au veu & sceu de tout le monde. Or afin qu'aupreallable vous entendiez qui & d'où ie suis, & pourquoy ie vay maintenant en trafic; sçachez que ie suis *e* d'Ægine, voyageāt d'ordinaire és prouinces de Thessalie, Ætolie & Bœoce, où i'achepte du miel de *f* Sicile, du fromage, & telles autres denrees d'hostelleries & cabarets. Ainsi doncques ayant ouy dire qu'il y auoit Hypate quantité de fromages nouueaux, de fort bon goust & à bon marché; i'y courus à dessein d'achepter tout. Mais comme souuent il aduient, estant party *g* du pied gauche, l'esperance du gaing que i'auois conçeu me trompa: car vn marchād grossier nōmé *h* Loup les auoit tous enleuez le iour precedent. Parquoy me sentant las & recreu d'auoir cheminé pour neant à grandes iournees, ie m'en allay le soir mesme aux estuues. Là ie rencontre Socrates mon camerade, assis à terre, à demy couuert d'vn malotru manteau deschiré, tout

Aristomene se descouure &

En la personne de sō ami,

défait, ſi maigre & difforme qu'à peine le pouuois-je recognoiſtre, tel que ces pauures loqueteux qui mendient leur pain és carrefours & grands chemins. Le voyant en ſi piteux eſtat, encore qu'il fuſt de mes amis, & que ie le cogneuſſe fort bien; ſi ne le peu-je accoſter qu'auec incertitude & doute en mon eſprit. Hé (ce di-je) mon bon amy Socrates, qu'eſt-cecy? quelle ſ face? quel crime as-tu commis? On a deſià faict ton dueil chez toy, on eſtime que ce ſoit fait de ta vie; le Iuge preſidial a deſià par ſentence donné tuteur à tes pauures enfans; ta femme deſolée ayant accomply tes funerailles, extremément enlaidie par les regrets & faſcheries qui la trauaillent, & les yeux luy eſtans preſque tombez de la teſte à force de pleurer, eſt contrainte par ſes k parens d'eſchanger en ſe remariant, le malheur de ta maiſon en nouuelle lieſſe & reſiouïſſance, & cepẽdant l'on te void icy à noſtre grand deshonneur déuiſa-

gé blesme & debiffé, comme vn masque ou fantosme.

Aristomene (me respond Socrates) certes tu ne cognois pas les lubriques ambages, les variables tours & retours, les estranges reuers, ny les reciproques vicissitudes de fortune. Et quand-& quand couure de son haillon rapetassé son visage qui dés long temps *l* rougissoit de honte ; tellement que depuis le nombril iusques à sa vergõgne il demeura tout descouuert. Et moy n'ayant le courage de voir vn si piteux spectacle de pauureté, ie luy tends la main & tasche de le faire leuer. Mais luy ayant ainsi la teste affublee : Laisse, (me dit-il) laisse Fortune triompher de moy & iouyr de son *m* trophee tãt qu'elle voudra. Celà dit, ie despoüille l'vn de mes vestements, & ne sçay si ie dois dire que ie l'en couuris, ou que ie l'en habillay ; puis soudain luy fis preparer vn bain ; luy fournis ce qu'il falloit pour l'oindre & le frotter, & moy-mesme

essuyay fort & ferme l'ordure & crasse qu'il auoit sur le corps vn doigt d'espais. L'ayant bien nettoyé, tout las que i'estois, ie prens ce pauure miserable par dessous les aisselles, & l'emmene à l'hostellerie; le mets entre deux draps, le laisse reposer, le fay *n* manger & boire, & l'entretiens de plaisans discours. Or auois-je desià disposé mon homme aux plaisanteries & quolibets, desià les railleries luy tintoient à l'oreille, comme voicy ramenant du profond de sa poitrine vn souspir langoureux, & *o* rechassant auec la main les cheueux de sur son front: Ha moy miserable (ce dict il) qui pour auoir recherché le plaisir d'vn ieu d'escrime assez fameux, souffre maintenant de si grandes calamitez & miseres! Car comme vous sçauez fort bien, estant allé en *p* Macedoine pour y gaigner quelque chose, apres auoir assez bien profité dix mois durant en mon trafic; ainsi que ie m'en reuenois mieux garny d'argent, vn

peu deuant qu'arriuer à *q* Larisse, m'estant destourné pour auoir en passant le plaisir des escrimeurs que ie viens de dire, ie fus assailly par quelques grãds voleurs en vne vallee raboteuse & meschant chemin; lesquels m'ayans despoüillé de tous mes moyens & commoditez, me laisserent en fin eschapper la vie sauue. Ainsi reduit en extreme necessité, ie m'en vay loger chez vne tauerniere nõmée *r* Meroé, femme d'aage, mais galante; & luy racõte le subject de mon lõg voyage, de ma facheuse auenture, & du vol qui m'auoit esté fait ce iour là. Quand ie luy eus faict entendre tout ce que i'en sçauois, elle se prit à me traitter fort humainement, me fit tres-bonne chere & franche d'escot: puis eprise d'amour me donna part en son lict. Mais helas des la premiere fois que ie vins aux prises, ie fus infecté d'vne vilaine & pestilente contagion: encore me luy falut il donner en outre si peu de haillons que ces

Donne à cognoistre quels sont les effects Magie.

Verole peut estre.

bons voleurs m'auoyent laiſſez pour me couurir : voire meſme quelques petites beſognes que i'auois faites en mon ieune aage eſtant frippier. Voilà comment ceſte bonne femme, & ma mauuaiſe Fortune m'ont reduit en ſi piteux eſtat que vous m'auez n'agueres veu.

Reprehenſion aigre: mais qui procede d'amitié.

Certes vous meritez (ce di-je) ſouffrir toutes les plus rigoureuſes extremitez du monde (ſi toutesfois il ſe peut rien endurer de plus cruel que ceſte voſtre derniere punition) d'auoir preferé vn ſale & deshonneſte plaiſir, vne vieille puante & luxurieuſe paillarde, à voſtre maiſon, à voſtre femme, à vos enfans! Mais luy tout eſtonné de ſe voir tançer auec telle aigreur, approchant de ſa bouche le doigt prochain du poulce: Taiſez-vous, taiſez vous (ce dict il.) Puis eſpiant de tous coſtez s'il pouuoit parler ſeurement & dire ce qu'il luy en ſembloit : Gardez-vous bien de meſdire d'vne femme, qui pour

l'experiēce qu'elle a de magie, merite d'estre respectee comme diuine; de peur que vostre langue babillarde ne vous cause quelque danger & dommage.

Dites vous ? (ce fais-je) quelle femme est ceste *t* puissante & roine cabaretiere ? C'est) respond-il) vne Magicienne, & püissante en œuures diuines, comme d'abaisser le ciel, souspendre la terre, endurcir les eaux, destremper les montagnes, exaucer iusques aux cieux les esprits infernaux, deualler les celestes aux enfers, amortir les estoilles, illuminer l'enfer mesme. *Oeuures magiques.*

Adonc repartant : Ie vous prie (ce vins-je à dire) ostez moy ceste *v* tapisserie tragique, & me ployez ce rideau comique; parlons en termes communs. Voulez vous (ce dit-il) ouyr vn ou deux, voire plusieurs traits de son mestier ? Car de dire que non seulement les gēts du pays, mais aussi les Indiens, ou les *x* Æthiopiens tant Orientiaux qu'Occidentaux, ou mesmes les

y Antichthones l'aiment de toute leur affectiõ; ce ne sont que z fueilles de l'art, ce ne sont que niaiseries & choses legeres au prix de ce qu'elle fait de plus admirable par la puissance & vertu de l'art magique. Mais escoutez ce qu'elle a faict en presence de plusieurs personnes. Elle a d'vne seule parole transmué son Amoureux en vn Bieure, pour auoir iouy d'vne autre que delle; d'autant que cest animal poursuiuiy se garãtit de la prinse des chasseurs, en se tranchãt *a* les genitoires: afin que le semblable auinst à cest Amoureux pour auoir aymé vne autre famme qu'elle. D'auantage elle a transformé en grenoüille vn siẽ voisin Tauernier, & pour ceste cause enuieux contre elle; pour ce le vieillarde nageant contre le naturel *b* des Grenoüilles, dans l'vn des tonneaux de vin de ceste Tauerniere, se patoüillant dans la lie du vin au fond du vaisseau, d'vne voix enroüee & d'vn officieux ronflement appelle en-

Metamorphoses. D'vne amante en Bieure.

D'vn Tauernier en Grenouille.

core auiourd'huy ses vieux chalands & autres biberons passans. Semblablement elle conuertit en c Belier vn homme de Palais Aduocat ou chicaneur, pour auoir plaidé cõtr'elle; & tout Belier qu'il est, ne laisse encore d'aduocasser. En outre, parce que la femme de son amoureux l'auoit assez aigrement brocardée par ialousie, ainsi qu'elle estoit sur le terme de sa couche, ceste Magicienne luy resserra la matrice, & l'empeschant d'enfanter la condemna pour peine en vne perpetuelle grossesse: & desià selon le bruit commun, ceste pauure miserable porte vn ventre aussi gros & tẽdu que s'elle deuoit enfanter vn d Elephant.

D'vn Chicaneur en Belier.

Vengeãce sur vne femme grosse. Pour laquelle.

Et comme plusieurs autres receussent ordinairement pareils outrages de ceste femme, la commune s'offensa; & fut ordonné que le lendemain elle seroit lapidée. Mais par la vertu de ses enchantements elle sçeut fort bien paruenir & destourner l'effect de ce complot. Et

Meroë condamnee à estre lapidée.

comme ceste *e* Medee ayant obtenu de Creon terme d'vn iour, embrasa tout son palais, & brusla le bon-homme auec sa fille mesme qu'il venoit d'accorder pour femme à Iason mary de ladite Medee: de mesmes ceste-cy ayant faict certaines deuotions & charmes *f* autour d'vne fosse pour appeller les esprits des trespassez (ainsi qu'elle me contoit nagueres apres bon vin) renferma tous les habitans chez eux auec telle force & violence au moyen de ces esprits coniurez, que de deux iours on ne sçeut ny rompre les clostures, ny arracher les huisseries, ny mesmes perçer les murailles; iusqu'à ce que par vne mutuelle exhortation, ils se prinssent à crier tous d'vne voix auec serment & protestation, Qu'ils n'attenteroient point à sa personne; & que si quelques vns vouloient entreprendre contr'elle, ils luy donneroient ayde & confort. Ainsi appaisee elle remit tous les citadins en liberté. Mais que

Contraint ses Iuges Executeurs.

A faire composition, qui

fit elle au premier auteur de ceste assemblee ? Elle le transporta de nuict auec toute sa maison (sçauoir est murailles, terroir & fondemẽts ainsi qu'elle se comportoit) à cinquante lieuës loing en vne autre ville située sur la croupe d'vne mõtagne aspre & rude, & par consequent sterile d'eau. Et pource que les maisons des habitans estoient si serrées qu'il ne se trouuoit point de place pour celle de ce nouueau venu ; elle la placqua deuant la porte de la ville ; puis se retira chez elle.

Redonde au dômage du principal entrepreneur : car

Certes Socrates mon amy (ce dis-je) tu me contes choses estranges & non moins cruëlles, & par le scrupule que tu m'as donné, me laisses en peine, voire en crainte non petite, que ceste vieille par son sort & ministere de ses g faux esprits, ait cognoissance de ce que nous auons dit. Et pourtant couchons nous de bonne heure, & prenons vn peu de repos : puis nous enfuyons deuant iour au plus

loing qu'il nous sera possible.

Ainsi comme ie donnois encore ce conseil, le bon Socrates assailly du vin qu'il auoit beu plus que de coustume, & harassé du chemin faict le iour precedent, ronfloit desià fort & ferme ; & moy ayant fermé la porte sur nous, serré les verroux, & mesme rangé nostre couchette contre l'huis, ie me iette dessus, & demeure quelque tẽps sans dormir : puis commence à sommeiller enuiron *b* la troisiesme veille de la nuict.

Enuiron minuict

Meroé leur donne vne estrange aubade.

A peine estois-je endormy, comme voicy qu'auec vn plus grand bruit & rabaschement que ne feroient des voleurs, les portes s'ouurent, voire mesmes estans les gõds & barreaux rompus & arrachez de fond en comble, tombent par terre nostre lict assez court, rompu & pourry d'vn pied, est renuersé le dessus dessous par l'effort & violence de ceste impetuosité, & m'enueloppe sous luy tout estendu que i'estois & gisant emmy la chã-

bre. Deslors ie sens quelques *i* affe-ctions & mouuements qui ten-doient à contraires effects. Car cõ-me il aduient assez souuent que l'on pleure de ioye : aussi ne me peuz-je empescher de rire au mi-lieu de ceste grande & subite fra-yeur, voyant que d'Aristomene i'e-stois K deuenu Tortuë.

Or estant ainsi couché sur le carreau, couuert de nostre cou-chette le ventre contre terre, com-me ie regardois de trauers que vouloit dire ceste aduenture, voi-cy venir deux vieilles femme. La premiere portoit vne torche ar-dente : l'autre, vne esponge auec vn couteau tout nud : & en cest equippage se presentent deuant Socrates qui dormoit bien à son aise. Celle qui tenoit l'espee : Voi-cy, ma sœur Panthie, (ce dit-elle) mon bon amy *l* Endymion ; voi-cy mon *m* Catamite, lequel a iour & nuict abusé ma ieunesse : voicy celuy lequel desdaignant mes a-mours, non seulement me diffa-

Desmenaces.

me d'outrages & meſdiſances, mais auſſi medite de s'enfuyr. Ha me voilà donc abandonnee par l'aſtuce *n* d'Vlyſſe; & demeureray tous les iours de ma vie eſſeulee & pleurant ma ſolitude à guiſe *o* de Calypſo! Puis eſtendant ſa main, & me monſtrant à ſa Panthie. Mais (dit-elle) ce gentil conſeiller Ariſtomenes, qui le premier a donné l'aduis de m'abandonner & prendre la fuitte, & maintenant eſt tout preſt de rendre l'eſprit deſià couché par terre, accablé deſſous ſon lict; il a veu tout ce qui s'eſt icy paſſé, & cuide que ie n'aye moyen de me vanger des outrages qu'il m'a faits: Ie le feray tantoſt, mais en brief, mais tout à ceſte heure repentir des *p* propos qu'il a tenus, & d'eſtre encore auiourd'huy ſi curieux.

Si toſt que i'eus ouy ces paroles, vne *q* froide ſuëur me ſaiſit tout le corps, vn general tremblement me fit crouler *r* l'eſtomach tout panthois, & me ſecoüa ſi ru-

dement que la couche mesme qui m'estoit renuersee sur le dos, en sautelloit toute, & n'auoit repos aucun. Alors ceste ſ bonne Panthie : A quoy donc tient il, ô ma sœur, que nous ne deschirons en pieces ce galand le premier a guise des t Bacchantes? ou bien, que ne le depestrons nous de cest embarras, & luy rasons les genitoires? Là-dessus Meroé (car ie sçauois par l'effect plus que par le discours de Socrates, que ce nom luy conuenoit fort bien) mais laissons, ce fait-elle, pour le moins viure v cestuy-cy, afin qu'il couure d'vn peu de terre le corps de x ce pauure miserable. Puis ayant trouuè la teste de Socrates sur l'autre costé, elle luy fourra tout le couteau dans la gorge iusqu'au manche; & recueillit en vn petit outre le sang qui sortoit, auec tel soing que l'on n'en pouuoit apperceuoir aucune goutte. Ie vy cela de mes propres yeux, & mesme afin, comme ie croy, que ceste bonne Meroé n'oubliast au-

Vient aux effects.

Coupe la gorge à Socrates.

&

cunes des *y* ceremonies qu'on obſerue és offrandes & ſacrifices ; enfonçant ſa main par la playe, & fouillant iuſqu'aux entrailles, elle apporta le cœur de mon pauure camerade ; qui de l'impetuoſité du coup ayant la gorge couppee, iettoit hors par la playe vne voix, ou pluſtoſt vn bruit incertain, & mal articulé, & rendoit l'eſprit parmy les boüillons de ſon ſang, & quelque grande que fuſt ceſte playe, Panthie la bouchant auec vne eſponge : Holà (ce dit-elle) *z* eſponge, puiſque tu es iſſuë de la mer, garde bien de paſſer par la riuiere. Celà faict, elles oſtent la couchette de ſur moy ; & ſe ſeans toutes eſcarquillées ſur mon viſage, deſchargent leur *a* veſſie, tant qu'elles me cõpiſſerent tout du long d'vne puante & ſale vrine.

Cõpiſſe Ar ſtomenes. puis

Par leur retraitte elles emportent la force du charme. &

A peine eſtoient-elles ſorties, que l'huis ſe releue entier comme auparauant, les gonds rentrent en leurs trous, les tringles & poteaux ſe rejoignent à leurs barres, & les

verroux se remettent en leurs aneaux. Mais moy, en l'estat que i'estois reuersé par terre, n'osãt haleter, tout nud, tout-gelé, tout compissé, comme si ie n'eusse fait que sortir du ventre de ma mere, voire à demi mort, & comme suruiuãt à moy-mesme & renaissant apres mon trespas; ou qui n'attendois rien moins que la mort: Helas (ce dis-je) que sera-ce de moy quand l'on trouuera demain ce pauure malheureux esgorgé? qui pensera que ie die chose seulemẽt vray sẽblable encore que ie die la verité? Pour b le moins deuois-tu crier à l'aide, si tu n'auois estant de si haute taille, moyen de resister à vne c fẽme. On esgorge vn hõme deuant tes yeux, & tu ne dis mot? Et d'où vient que ce brigandage ne t'a par mesme moyen assõmé? Si ton Camerade est mort par la cruauté de ces femmes, comme tu soustiens, que veut dire (quand ce n'eust esté que pour s'empescher d'estre reuelées par tõ accusation)

Laissent Aristomenes en grand trouble d'esprit qui pensé se estre desià deuant le Iuge.

qu'elles ne t'ont enueloppé dans le mesme meurtre, veu que tu as esté present & spectateur de ceste enorme meschanceté? Puis donc que tu as eschappé la mort, va t'en de ce pas au gibet.

Voire au gibet. Voilà ce que ie songeois à part moy, cependant que la nuict se passoit. Ainsi ie trouuay bō de me desrober au poinct du iour, & gagner au pied nonobstāt que i'eusse belle peur. Ie pren mes hardes sur mon espaule, ie desserre les verroux, ie mets la clef dans la serrure, ie la tourne & retourne; & ne puis en fin qu'auec beaucoup de peine ouurir ceste bōne & seure porte qui la nuict passee s'estoit ouuerte d'elle-mesme. Alors: Holà-hei (ce dis-je) où es-tu? ouure *Sur ceste perplexité.* la porte du logis, ie veux partir deuant iour. Le portier couché par terre derriere la porte, & à demy endormy: Quoy (ce dit-il) ne sçais-tu pas que les chemins sont remplis de voleurs? que veut dire que tu veux ainsi partir de nuict?

Hé si tu te sens coulpable de quelque malefice pour lequel tu voudrois estre desià mort ; nous n'avons pas des testes *d* de citrouilles, pour mourir au lieu de toy. Nous sommes (ce di-je) bien pres du iour: & d'ailleurs, qu'est-ce que les voleurs peuuent oster à vn pauure passant reduit aux plus grãdes necessitez du monde? Badin, sçais-tu pas bien que dix des plus puissans hommes qui se trouuent, ne te sçauroient destrousser, pourueu que tu n'ayes rien vaillant ! Alors ce malotru tout endormy se veautrant de l'autre costé: Mais, ce dit-il, que sçay-je si apres auoir esgorgé ce tien compagnon auec lequel tu arriuas hier au soir, tu ne demãdes qu'à te sauuer? Alors il me sembla que la terre s'ouurãt, ie voyois le profond des enfers; & là-dedãs, *e* Cerbere affamé courir apres moy pour me deuorer.

Voicy vne autrauerse. qui

Redouble la peur de ce pauure homme. lequel Desesperé.

Ainsi ie me fis accroire que ceste bonne Meroé m'auoit donné la vie sauue, nõ de compassion ou

pitié qu'elle eust de moy; mais que par cruauté elle m'auoit reserué pour estre comme homicide de Socrates honteusement conduit au gibet. Pour ce estant de retour en la châbre tout esperdu, ie viens à brusquement mediter diuerses sortes de mort. Mais comme ainsi fust que Fortune ne me fournist autre arme pour me faire mourir: Or çà-çà, tres-chere couchette (ce di-je) qui as souffert & deuoré tant de trauaux auec moy, arbitre & complice de ce qui s'est passé la nuict; & que seul ie puis en ce mié procez auoir pour tesmoing de mon innocence: donne moy quelque arme salutaire pour deualler promptement aux enfers. Tout quand &-quand ie destache vne corde dont le lict estoit entrelassé; puis ayant ietté & seurement attaché ladite corde par le bout à vn petit cheuron qui s'auançoit au dessus de la fenestre, ie fais vn lacs courant à l'autre bout; & môtant sur la couchette pour prendre ma

Se met la corde au col, mais

ſecouſſe de plus haut, fourre ma teſte dans le licol. Mais comme ie pouſe d'vn pied ce qui me ſouſtenoit, afin que par la peſanteur & branſle de mō corps, la corde me ſerrant le gauion bouchaſt le conduit de l'halene; voicy la corde autremēt vieille & pourrie ſe rompt en deux: & moy tumbant du haut en bas ſur Socrates (car il eſtoit couché pres de moy) ie roule en terre quand & luy.

Elle rōpt & luy.

La deſſus le portier arriue criant à haute voix; Où es-tu toy qui de nuict auois ſi grāde haſte, & maintenant és encore veautré dans le lict? Ainſi, ie ne ſçay ſi ce fut par noſtre cheute, ou par la rude criaillerie de ceſtuy là, Socrates ſe reſueille & ſe leue le premier: & Certes (dit il) à bon droit tous les hoſtes hayſſent ces valets d'eſtable: Car ceſt importun ſe rüant à l'eſtourdie dans noſtre chambre, pour deſrober ce croy-je quelque choſe, tout yure & ſaoul qu'il eſt m'a tellement eſtonné par ſon cri,

Tumbāt reſueille Socrates, qui

Socrates qu'õ l'ait esgorgé: Surquoy Socrates souspirant; On ne t'a pas (ce dit-il) arrosé de sang, mais bien de pissat. Aussi m'a il semblé qu'en dormant on me couppoit la gorge : car le gosier m'a faict mal, & pensois qu'on m'arrachast le cœur: mesme à ceste heure l'esprit me faut, les genoux me tremblent, ie châcelle en marchant; & voudrois auoir quelque chose à manger pour refaire mes esprits. Voicy (ce fais-ie) ton desieuner tout prest, & tirant soudain ma besace de sur mon espaule, ie luy donne promptement du pain & du fromage: & Seons nous cõtre ce plane, ce di-ie. Celà fait, ie prens aussi quelque morceau. Et cõme ie le regardois mascher glou tonnement, ie le voy maigre & passe cõme buys tõber en defaillance. En somme sa viue couleur fut tellement troublée, que la peur me r'amenant en l'imagination ces diableries que i'auois veuës la nuict passée, le premier morceau que ie mis en ma bouche, en-

Il se pasme.

core qu'il fust bien petit, s'attacha contre mõ gosier, sans pouuoir ny descendre en bas ni remonter en-haut: car le peu que nous estiõs de compagnie augmentoit ma frayeur. Et de faict qui pourroit croire que de deux cõpagnons de chemin l'vn eust esté meurtry sãs que l'autre en fust coulpable?

MAIS apres que mon homme eut bien cassé de la dent, il cõmença d'auoir vne soif extreme: car il auoit de grand appetit deuoré la plus grand' part d'vn bon fromage. Or assez pres du piedde cest arbre là couloit tout bellement vn petit ruisseau à guise d'vn marais dormant, clair comme argent ou crystal. Tenez (ce di-je) beuuez tout vostre saoul deceste belle eau laictée. Il se leue, s'affuble de son haillon, court à la riuiere, & d'vne main empoignãt l'herbe qui croissoit du long de l'eau, se met à genoux pour boire à son aise. A peine auoit-il encore touché l'eau du bout des leures, que voicy la playe

de sa gorge viẽt à s'ouurir iusques au plus creux, & o ceste esponge entumbe quand-&-quand, accõpagnee de quelque quantité de sang. En fin le pauure tout mort s'en alloit tomber dãs l'eau, si l'épongnant par vn pied ie ne l'eusse auec peine retiré sur le bord: auquel apres auoir pleuré mon pauure compagnon selon que le tẽps me le permettoit, ie le couuris de sable à-iamais. Quant à moy, tout tremblant & surprins de frayeur, ie m'en-fuys à trauers champs en lieux esgarez & solitaires: & comme coulpable de meurtre humain quittant pays & maison, & me bãnissant de pleingré, ie demeure à present en Æolie; où ie me suis remarié. Ainsi discouroit Aristomenes en cheminant.

Sa plaie s'ouure, & Demeurant comme mort,

Aristomenes l'ensable, Puis s'ẽfuit.

LA-DESSVS cest autre sien cõpagnon qui dés le commencemẽt d'vne obstinee incredulité rejettoit ses paroles: Il n'y a rien (ce dit-il) de plus fabuleux que ceste fable, riẽ de plus absurde que ceste

Le cõpagnõ d'Aristomenes ne croit ce conte.

menterie. Puis se tournant vers moy: Et vous, ce me dit-il) honneste homme selon que vostre contenance & maintien le demonstrét, pouuez vous bien croire ceste bourde? Quant à moy, ce respós-je, ie ne pense rien impossible: ains que comme les *p* destinées l'ont arresté, ainsi toutes choses arriuent aux humains. Car plusieurs accidents estranges & presque nonfaisables arriuent ordinairement & à moy & à toy, & à tous autres, que neantmoins vn ignorant ne voudroit croire quand on les luy raconteroit. Mais certes ie croy fort bien cest homme-cy, & le remercie bien affectionnément de nous auoir desennuyé par la galantise de ce plaisant discours: en somme i'ay ce rude & long chemin *q* sans peine & sans ennuy. Et croy que mon cheual s'en trouue aussi tout resiouy, veu que sans l'auoir harassé ie suis arriué iusqu'aux portes de ceste ville, non sur son dos mais comme porté *r* par mes oreilles.

Apulee n'estime rien impossible &

Parmy ces discours arriue à Hypate.

Ainsi finit & nostre discours & le chemin que nous fismes ensemble: car ces deux compagnons là tirerent à gauche droit aux prochaines bourgades: mais d'entree ie m'addressay à la premiere hostellerie que ie rencontray: & demanday quand & quand à vne vieille tauerniere, Est-ce icy la ville de Hypate? Ouy, ce dit-elle, Cognoissez vous l'vn des principaux citadins nommé Milon? Elle se print à rire: & ; Vous auez raison (ce dit-elle) Milon est voirement par reputation le premier homme d'icy, demeurant hors de l'enceinte & des murailles de la ville. Ie vous supplie ma bõne mere (ce fai-je) laissons toutes railleries, & me dites quel homme c'est & où il se tient. Voyez vous bien (ce dit-elle) ces dernieres fenestres qui regardent hors la ville, & de part & d'autre ont veuë sur ceste prochaine ruelle qui n'a point d'issuë? C'est là que loge ce Milon, fort pecunieux & grand riche hõ-

me, mais extremement auare & des plus sordides, infame & sans honneur: il fait profession de prester à viure sous bon gage d'or & d'argent, tousiours enfermé dans vne petite cahuëte, & tousiours ententif à son profit. Il a d'ailleurs vne femme qui participe à mesme calamité; & ne tient qu'vne châbriere, habillé d'ordinaire comme vn gueux.

Appréd les complexions de Milon.

Là-dessus ie me prens à rire; &, Vrayment (ce di-je) mon amy Demeas me l'a belle baillée, de m'auoir addressé chez vn tel homme, en la maison duquel ie n'ay que faire de craindre ni la fumee ni l'odeur de la cuisine. Celà dit, i'auance quelques pas, & m'approche de sa porte; laquelle trouuant barree par dedans, ie heurte fort & appelle quelqu'vn de leās. Enfin voicy venir vne ieune garce; &, Hola hei (ce dit-elle) vo⁹ qui auez heurté si rudement à nostre porte, sous quelle espece voulez vous emprunter? Estes vous seul qui ne sça-

chiez bien que nous ne receuons aucun gage sinõ d'or ou d'argent; M'amie (ce fai je, dõnez moy de grace de meilleures paroles; & me dites plustost si vostre bon maistre est au logis. Ouy [ce respond elle] mais pourquoy me faites vous ceste demande; I'ay des lettres à luy bailler par la part d'vn siẽ amy de Corinthe nommé Demeas. Ie m'en vay l'en aduertir; attẽdez vn peu là: & tout soudain me referme la porte au nez. Puis reuenant vn peu de temps apres; Montez, ce dit elle, entre & le trouue agisant sur vne petite couchette, tout prest à soupper. Sa fẽme estoit aupres de luy & n'y auoit rien sur table. Quand on me l'eut monstré, Voicy [dit-il] le logis. Ie le saluë, & luy presente mes lettres. Il les lit sur le champ: &, Ie sçay fort bõ gré (dit-il) à mon amy Demeas, de m'auoir addressé vn si braue hoste & fait quand-&-quand retirer sa femme, puis me commande m'asseoir en sa place. Et cõme de honte

Igecezky

i'en faisois difficulté ; il m'empongne par mon manteau : & , Seez vous prez de moy , ce dit il : nous n'auons point d'autre *b* siege graces aux larrons, desquels la crainte nous empesche de tenir meubles suffisans. Ce que ie fis.

Alors ie pourrois bien (ce dit-il) de vostre gentille contenance & maintien, & de ceste *c* virginale vergongne , iuger que vous estes issu de bon lieu : mais mon amy Demeas m'en asseure de mesme. Ie vous prie donques prẽdre en bonne part la petitesse du logis : vous logerez en ceste prochaine chambre assez honnestemẽt accoustrée: faites tout ainsi que chez vous , & prenez en bonne part ce que nous vous pouuons offrir : car vostre merite & dignité rendra *d* le logis plus specieux & plus recommandable, & l'hõneur vous en demeurera, de n'auoir desdaigné ma paure maison. Ainsi faisant vous suiurez les vertus de ce grand Thesee qui portoit mesme nom que

Courtois mais de parole seulement.

voſtre pere, lequel ne meſpriſa point le petit logis de ceſte bonne vieille eHecale. Puis appella ſa châbriere: f Photis (ce dit il) pren les hardes de noſtre hoſte en ta charge, & les ſerre ſeurement en ceſte chambre là: & de la deſpenſe porte luy de l'huile pour l'oindre, du linge pour l'eſſuyer, & tout ce dôt il aura beſoin: puis le mene à ces prochaines eſtuues: il eſt aſſez haraſſé du long & faſcheux chemin qu'il a faict. Ce qu'ayant ouy, ie conus les complexions & la parſimonie de Milon: & pour entrer plus auant en ſes bonnes graces, Nous n'auons (ce di-je) beſoing de telles choſes qui ſe recouurent commodemēt par tout? auſſi trouueray-je fort aiſément les eſtuues: le principal eſt que mō cheual qui m'a galemment porté, ſoit bien accommodé. Photis voilà de l'argent, achepte luy du foin & de l'orge.

Et de ſoupper, point de nouuelle.

Cela faict, & ayant ſerré mes beſongnes en ladite chambre, de-

uant qu'aller aux estuues ie m'en vay à la poissõnerie achepter quelque chose pour manger; & trouue qu'on y vendoit de bons & beaux poissons. I'en marchande: & de ce qu'on me faisoit *g* cēt deniers, i'en presente par maniere d'acquit vingt, & l'emporte. Ainsi que ie m'en retournois, Pythias, mon ancien compagnon d'escole dans Athenes, me suit; & m'ayant aussi tost recogneu, me viēt acoller auec beaucoup de courtoisie & d'amitié: puis *h* Luce mon bon amy (ce dit il) long temps y a que ne nous sommes entre-veuz: ie croy que c'est depuis que nous partismes de cheux nostre maistre Vestius. Mais quel est le motif de vostre voyage? Vous le sçaurez demain, ce di-je: mais qu'est cecy? ie suis extremement ioyeux de vous voir iouyssant de vostre souhait: car ie voy marcher deuāt vous des huissiers, des sergents, des *i* faisseaux de verges; & vous vestu en magistrat. Nous sommes dict-il Con-

Il en va achepter. ❦

Rencontre vn sien ancien cōpagnon d'escole.

missaire des viures, & sommes en charge ceste annee si vous desirez quelque pitance, nous vous en accommoderons. Ie le remerciay, comme ayant desià bonne prouision de poissons. Mais Pythias descouurant mō panier, & iettant en pleine veuë ce que i'auois achepté Et combien [ce dit il] vous couste ce fretin? A grand' peine [ce fai-je] l'ai-je peu arracher du marchant à moins de vingt deniers.

Cōmissaires des viures.

Alors il me prend par la main; & sur le champ me ramenant au marché; Qui vous a (me dit-il) vendu ceste menuise? Ie luy monstre vn bon-homme assis en vn coing de ruë. Et luy le tençeant auec beaucoup d'aigreur, selon la charge d'Ædile qu'il auoit. Ha, ha (dit il) vous autres n'auez pas mesme égard à nos amis, tant s'en faut que vous espargniez aucun estrāger. Pourquoy védez vous si cher des poissons de neant? par la cherté de vos denrees vous rendez la fleur de Thessalie, inhabitable &

Sous ombre de controller son achept.

deſerte : mais vous en ſerez punis : car tout maintenãt ie te feray ſentir comme i'entens que ſous mon magiſtrat les meſchans ſoient chaſtiez. Et verſant mon panier au milieu de la place, il commande à ſon officier ou ſergent de marcher ſur ces poiſſons & les fouler aux pieds. Et mon Pythias ſe contentant de ceſte rigoureuſe boutée, & me conſeillant de me retirer : Il me ſuffit, ô Luce (dit-il) d'auoir ainſi braué ce petit bon-homme. Ainſi tout confus & ſcandaliſé ie m'en vay aux eſtuues, ayant par le braue conſeil de mon *m* ſage compagnon perdu mon argent & mon ſoupper. Puis m'eſtant baigné, ie me retire au logis de Milon, & de là, dans ma chambre.

Luy fait perdre & ſon argent & ſon poiſſon.

Adonc la chambriere Photis me vient dire, Le maiſtre de ceãs vous demande : mais ayant deſià cogneu *n* l'abſtinence de Milon, ie la prie faire mes excuſes enuers luy, parce que me trouuant haraſſé du chemin, i'auois plus beſoin de re-

pos que de viande. Milon ayant ouy ceste response, vient luy mesme; & me prenant par la main, cõmence à me tirer auec courtoisie. Et comme ie me demarche en arriere, & modestement refuse de le suiure: Ie ne m'en iray point (ce dit il) que vous ne veniez quãd & moy. Puis accompagnãt sa parole d'vn serment opiniastré, il m'emmene malgré moy vers ce sié petit lict; où quand ie fus assis: Comment se porte (dit il) nostre bõ ami Demeas? sa femme, ses enfans, son mesnage? Ie luy raconte le tout par le menu. En suitte il s'enquiert diligẽment du subjet de mõ voyage; & le luy ayãt deduit bien au long, il s'informe de nostre païs, des principaux de la ville; en fin de nostre Gouuerneur. Et cõme il apperçoit qu'apres le trauail d'vn si penible voyage, ie m'ẽnuye aussi de si lõgs discours, que m'endormãt la moitié des paroles me demeuroit dãs la bouche, & que ie commẽçois à begayer sur vn certain fascheux

propos; il me permet finalemẽt de m'aller coucher. Ainsi aggraué nõ de viãde, mais de sommeil, n'ayant soupé sinon de contes, i'eschappay le babillard & affamé festin de ce prance vieillard; & retournant en ma chãbre, prins le repos qui m'estoit necessaire.

COMMENTAIRE SVR LE PREMIER LIVRE de l'Asne d'or.

Auec la premiere lettre de chasque alphabet, est iointe la page où se trouue le texte exposé par le Commentaire.

a OR-SVS.] Luce *Apulee propose des le cõmencement ce qu'il doit traitter en tout ceste Oeuure: & cõmẽçãt par des termes propres à gagner la bonne grace du lecteur, se le rẽd atẽtif et docile.* Page premiere.fol.1.

b Milesiens.] *C'est à dire plaisans & recreatifs. Les delices & le luxe des habitãs de Milet en Ionie, ont dõné subiet à ceste façon de parler. Et les anciens ont appellé* Milesien, *vn poëme ou fable amoureuse, comme les Milesies de Clodius*

Albinus, desquelles faict mention Iules Capitolin. On nomme aussi communément Milesies, les vnze liures de cette Metamorphose d'Apulee, à cause de la galantise du stile. Ouide au 2. des Trist. se pleind d'estre banni pour ses liures d'Amour, plustost qu'Aristides poete Grec, pour ses Milesies, œuure plein d'impudicitez & mollesses.

c Gazouil.] *Il vse peut estre de ce mot, pour mõstrer que ces choses ne se doiuẽt diuulguer aux profanes; ains seulement communiquer aux oreilles religieuses, à guise des mysteres & choses sainctes qu'on reserue és sacristies.*

d Papier.] *C'est vn arbre qui croist és marescages d'Ægypte, de la grosseur d'vn bras, long de dix coudees, gresle par le haut. De son escorce l'on tissoit des habits, des couuertes, & plusieurs sortes de cartons pour escrire, desquels Pline descript elegamment les façons au 13. liure. Au demeurant on parle ordinairement des Ægyptiens, comme de gens mols, festards, desbauchez, faisans profession de rire & gaudir par epigrammes & chansons lasciues. Quintilian taxe les delices d'Alexandrie en Ægypte, comme les plus molles de toutes.*

e Transformees.] *C'est vne grande & subtile question entre les doctes: Sçauoir mon si les hommes peuuent estre conuertis en autres images*

de loups, d'asnes, de cheuaux, &c. Sainct Augustin enseigne, que ce sont choses fabuleuses & diaboliques illusions.

f Ramenees] *Parce que d'homme il deuint asne, puis d'asne fut reformé en homme tel qu'auparauant.*

g Hymet.] *Nommant pour son ancienne prosapie ces places fameuses, il veut qu'õ sçache qu'il est Africain de naissance, mais* Grec *d'origine. Hymet est vne montagne au terroir d'Athenes, renommee pour le marbre & le miel qu'on y recueille. L'orateur L. Crassius eut six colomnes de ce marbre longues chacune de douxe pieds. Le miel de Hymet (qu'on appelle aussi de l'Attique) deuance tous autres en bonté. Pline &* Galen *l'approuent és medicamens.*

h L'Isthme.] *Les destroits du Peloponese (ou Morée) restreints entre deux mers, l'Ægæe (ou Archipel) & l'Ionienne, s'appellent Isthme, Au milieu de cest Isthme est la ville de Corinthe que Ciceron appelle l'œil de toute la* Grece, *& se nommoit anciennemẽt* Ephyra. *Les cinq sortes d'exercices qu'on faisoit és ieux publics qui se celebroiẽt tous les cinq ans en cest Isthme, accroissent son renon. Vous en auez vn ample discours en la Mythologie Françoise, liu. 5. chap. 4.*

i Tænar] *C'est le nom d'vn cap de mer & d'vne ville au territoire de Laconie, dont la capitalle*

ville s'appelle Lacedæmon, du nom de Lacedæmon fils de Semelé fondateur d'icelle: on tient qu'il viuoit du tẽps de Moyse. Elle a depuis esté nommée Sparte, de Spartus fils (ou Sparta fille) de Phoronee Roy d'Argos. C'estoit és premiers temps vne ville sans murailles. Et le Roy Agesilaus enquis pourquoy Sparte n'estoit point close, monstrãt les habitans armez; Voilà (dit-il) les murs de Sparte. Ces peuples escriuans & parlans ont affecté vne particuliere breueté, qu'on appelle Laconisme, auiourd'huy mesme fort louée.

k Sãs que persõne.] *Ainsi Manilius Senateur Romain se rẽdit de luy-mesme & sans aucũ maistre, parfait en beaucoup de belles science. Ainsi S. Augustin au 4. liure de ses cõfessions, se vãte d'auoir leu & biẽ entẽdu les liures des arts liberaux, les cathegories d'Aristote, de par soy, sãs precepteur.*

l Nouuelle façon.] *Comme n'estant point encore practic d'escrire en Latin.*

m Voltige.] *Par laquelle ie quitte mõ estude anciẽne & plus graue pour voltiger en vne plus recreatiue. C'est vne transsation prinse des cheuaux destinez pour l'exercice de la volte. Comme s'il disoit ainsi que les voltigeans sautellent de cheual en autre, ainsi fai-je de la langue Grecque en Romaine. C'estoit alors la Latine d'auiourd'huy. L'õ peut entendre aussi par ceste science desultoire ou*

voltigeant

voltigeante, l'histoire de l'Asne d'or, en laquelle d'homme il deuient Asne, c'est à dire enclin à voluptez bestiales. Puis reprend forme humaine, lors que quittant les encheuestremens voluptueux, ayant la Raison pour guide, il rentre au droit chemin de vertu, & se monstre vrayement homme.

n Du Grec.] *Parce qu'elle est escrite à l'exemple de Lucian auteur Grec, duquel il a presque transcrit cest Asne d'or. Ou bien d'autant qu'il feint cecy estre aduenu en Thessalie prouince Grecque.*

o De l'estoc.] *Souuenez vous de ce que nous auons remarqué en la vie d'Apulee, que sa mere fut Saluia, extraitte du sang de Plutarque. Et Plutarque, natif de Chæronee ville de* Bœoce, *qu'il tesmoigne en la vie de Sylla iadis auoir esté par la prouidence de Sylla (lequel és champs Chæronees obtint vne braue victoire contre les ennemis de la Republique Romaine) garantie des assauts d'Archelaus.*

p Sedentaire.] *Ainsi les doctes appellent Arts sedentaires & sellulaires, celles qui s'exercent par gens oisiuement assis sur des selles, que les loix du Roy* Numa *defendent d'estre pratiquees par autres qu'esclaues & forains, comme celles qui allaschissent la vigueur de l'esprit & du corps.*

q Du front.] *Aristote au 2. des Problemes, escrit, Que les gros animaux suent principalement*

par le front, parce qu'ils ont la teste humide & large, & que le front est le plus proche du cerueau, partie tres-humide.

r Benefice de ventre.] *Il entend les excremẽs dont la deiection recrée infiniment les animaux harassez, la fraischeur de l'air succedant en la place qu'iceux excremens occupoient ès intestins.*

s Propos.] *Il faut presupposer que l'vn de ces deux compagnons auoit raconté plusieurs choses incroyables touchant la diuine puissance de magie, de façon que cestui-cy vient à dire qu'il faut surseoir tous ces discours, comme mensongers & monstrueux.*

t Desirant.] *Iulius Firmicus*, 7. Mathes. *dit que ceux qui naissent sous l'estoille de la Cheure sont curieux de toutes choses, & recherchent sans cesse toutes les nouueautez auec vn extreme desir de les apprendre. Au reste ceste curiosité est signe de babil, tousiours talõnée de quelque dãger, & porte plus de dõmage que de profit à ceux qui l'aiment.*

v Enchantement.] *Lequel on a coustume de faire en cachette & basse parole. Car la magie (comme dit Apulee en son Apologie) est vne chose occulte, que l'on prattique volontiers durant les obscuritez de la nuict, sans tesmoins, & en vers.*

x Congele.] *Les Philosophes tiennent que la mer est incongelable. Toutesfois Herodote & plu-*

sieurs autres dient que la mer Scytique se congele, pource l'appelle-on Ocean glacial.

y Sans halene.] *C'est chose impossible : autrement le vent perdroit son nom quand il seroit inanimé. c. sans ame & sans agitation d'esprit. Les Grecs l'appellent* anemos *d'où viennent les noms Latins de* animus & anima ; & *les ames se prennent quelquefois pour les vents.*

z Le Soleil.] *Ils croyent que par l'effort des enchantemens magiques on peut empescher le Soleil, œil du monde, cœur du ciel, plaisir du iour, beauté des cieux, & grace de nature (comme dit S. Ambroise* 4. Hexam.) *de poursuiure son cours ordinaire & qui iamais ne varie. Et par mesme artifice, faire descendre la Lune pour escumer sur les herbes, & les abbreuuer de quelque poison, duquel ils se seruoient en suite pour leur magie. Les hommes anciennement ignorãs les causes naturelles, estimoient à voir les eclipses & defectuositez du Soleil, de la Lune, & autres estoilles, qu'on leur fist quelque meschanceté, qu'on les enchantast, ou qu'ils souffrissent la mort. Et pour rompre la force du charme pretendu, ils faisoient en telles aduentures bruire & retentir quantité d'instrumens & vaisseaux d'airain ou de cuiure.*

a Au fond de la gorge. f. 8. p. 2.] *Nous auons deux petits canaux à la gorge, par l'vn desquels*

deuale en l'estomac tout ce que nous mangeons & beuuons: & pour cest effect s'appelle mangeoire: par l'autre passe l'esprit de la bouche au poulmon, & de la remonte à la bouche & aux nareaux: c'est par la mesme voye que se fait aussi le passage de la voix: on la nomme de mots Grecs, Trachee artere. Quelquefois la viãde & le breuuage descend en ce canal, & par ce moyẽ l'esprit trouue son chemin bouché. C'est ce qu'Apulee dit luy estre aduenu, quand cette gloutonne bouche luy retint le passage de l'alene, & se destracqua par vn autre endroit. Pour cette cause l'Auteur de Nature a sagement pourueu qu'vne petite languette soit posée entre ces deux canaux, qui s'appelle Epiglottis; & couure le canal de l'esprit en mangeãt & beuuãt, afin que si la viãde prend d'auẽture quelque chemin extraordinaire, elle ne face pœne à la persõne.

b Pœcile.] *Le mot signifie* peint *ou* bigarré, *à cause de la varieté des peintures qu'on y voyoit. C'est le promenoir ou gallerie en laquelle les Stoïciens tenoyent leur escole.*

c Dieu de Medecine.] *Il entẽd Æsculape fils d'Apollon. Voyez la Mythologie, li.4. chap.11.*

d Qui void.] *Pource est il surnommé œil du monde. S'il n'y auoit point de Soleil, il seroit tousiours nuict, ce disoit Heraclite.*

e Ægine.] *C'est vne isle ainsi nommée du nom*

d'Ægine mere d'Æaque l'vn des Iuges infernaux. Quelques vns lisent d'Ægie. C'est vne ville en la Moree, où l'on dit Iupiter auoir esté nourry par vne cheure, & que pour ce subiet on luy donna ce nom: car aix en Grec signifie cheure.

f De Sicile.] Le miel de Hymet tient le premier rang en beauté, celuy de Sicile, le second: puis de l'isle de Calymne, le troisiesme.

g Du pied gauche.] C'est à dire la malheure. Ainsi dit on en Latin, partir du pied droict, c. à la bonne heure, auec bonne rencontre & prosperité. Ainsi les mots de dextre & sinistre signifient heureux & malheureux.

h Loup.] C'est vne allusion de la beste au marchand; lequel pour auoir enleué tout ce qui se trouua dans le marché, il semble vouloir esgaler à la gloutonne voracité de l'animal, qui volontiers esgorgeroit tout le troupeau sur lequel il se rue.

i Face.] Face ne se dit que de l homme, les autres animaux ont bouche ou bec, ce dit Pline, & les Latins ont tiré leur facies de facio, ie fay. Aussi l'homme seul est fait à l'image de Dieu. Au reste face signifie la forme, la maniere, l habitude & facture de tout le corps: toutesfois l'vsage commun le prend pour le visage.

k Parens.] Pere & mere, le plus souuẽt le mot signifie tous ceux qui sõt d'vn mesme sãg ou lignage.

l Rougissoit.] *Le visage d'vn homme vergongneux rougit ordinairement: par ce que comme dit Arist. és Problemes; le sang s'espand du cœur par toutes les parties de son corps, & occupe la superfice. Or ceste rougeur est vn bon signe en vn ieune homme; & comme disoit Diogenes le Cynique, c'est la couleur de vertu. Ainsi les Doctes remarquent que Pompee ne paroissoit iamais en compagnie sans rougir. Quintilian dit que c'est vice que de rougir, mais vice aimable & qui engendre les vertus.*

m Trophee.] *Les vainqueurs souloient planter leurs trophees comme perpetuels monuments de leurs victoires. Et bien que la vieillesse les eust consumez, si n'estoit-il permis de les refaire ny rapetasser. Ainsi dit ce Socrates, qu'il faut laisser Fortune triompher à son aise de luy, & iouyr de son trophee, comme s'elle l'auoit planté pour cest effect apres l'auoir abbatu.*

n Manger & boire.] *Ces deux actions chassent les tristesses & passions de l'esprit, & facilitent le repos. Tel fut le breuuage de Nepenthe que ceste Helene d'Homere fit prendre à Telemache, pour luy faire oublier toute fascherie, & luy bailler congé, comme elle auoit dessein de faire à tous ceux qui la rechercheroient.*

o Rechassant.] *C'est vn geste familier à ceux*

qui sont touchez de desplaisir ou fascherie.

p Macedoine.] *Ses deux Rois, Philippe & Alexandre, l'ont assez annoblie, notamment ce que sous le dernier elle a esté chef de l'Empire. Macedo petit-fils de Deucalion luy a donné nom.*

q Larisse.] *Plusieurs villes ont eu ce nō en diuerses prouinces; en Thessalie (c'est celle-cy) en Cādie, en l'Attique, en la Moree, bastie par les Cyclopes qu'on surnōmoit* Gastrochires. *c vētrimains, par ce qu'ils se nourrissoiēt du labeur de leurs mains.*

r Meroé.] *Ce nom vaut autant que Vin pur, comme celle qui n'auoient point apprin à mettre de l'eau dans son vin. Ainsi ie iouë Ausone d'vne bonne biberesse, à laquelle pour cest effect on auoit donné pareil nom.*

s Bonne.] *Ironie, ou dißimulation, figure qui requiert vne entente autre que les mots ne sonnent.*

t Puissante & roine.] *Cecy se dit non par admiration, mais par mespris.*

v Tapisserie tragique.] *Il y a double sujet en ce discours, de tragedie, & de comedie. De tragedie, en ce que les estrangers & dénaturez effects qu'il attribue à ceste Magicienne sont de tragique argument. De comedie, en ce que la risee qui prouient de ce qu' Aristomene se trouua des le premier abord poiuré d'vne tres orde & pestifere contagion, donneroit aysémēt matiere d'en iouër vne*

plaisante comedie. Mais Apulee ne voulant ny s'estonner de l'un, ny se gausser de l'autre, requiert qu'on laisse à part tels propos, & qu'on discoure en termes vsitez és communs deuis.

x Æthiopiens.] *Homere au 1. de l'Odissee fait ceste diuision de l'Æthiopie. Strabon en discourt amplement au 1. de sa Geographie. Pline au 5. dit, que tres-veritable est l'opinion de ceux qui mettent deux Æthiopies au dessus des deserts d'Afrique, notamment d'Homere qui mi-partit ces peuples en deux.*

y Antichthones.] *Ceux qui habitent sous la Zone hyemale, que la torride separe d'auec nous: le mot vaut autant que habitant vne terre contraire ou opposee. Antipodes, ceux qui tiennent la plus basse partie de nostre Zone. Antiques, ceux qui demeurent en la Zone opposite aux Antichthones.*

z Fueilles de l'art.] *C'est à dire choses legeres & de neant au prix des grands & merueilleux effects qu'elle produit.*

a Les genitoires. f. 8. p. 2.] *Le Bieure (autrement Castor) est mis entre les animaux amphibies. c. qui viuent & sur terre & dans l'eau. Il croid (ainsi le tient l'erreur populaire) qu'on ne tasche à le prendre sinon parce que ses genitoires sont fort vtiles aux Medecins, pource ne pouuant plus outre es-*

chapper la prinse des chasseurs, il les frustre de leur attente par le moyen que porte nostre texte. Mais croyons plustost ce qu'a remarqué un tres-soigneux rechercheur des secrets de Medecine: Qu'il ne se peut chastrer luy mesme, attendu que ses testicules sont petits, fort estroits, & adherents à son espine: ioinct qu'on ne les luy peut arracher sans le faire mourir. Bien *a-il deux petits follicules qui luy pendent accoulpez ensemble, desquels la force est grande en Medecine. Et de fait, les Medecins appellent* Castorea *les drogues qui guerissent plusieurs maladies, les tourbillons de teste, les tremblemens, vices de nerfs, les estomachiques, paralitiques, sciatiques, qui ont le col roide & ne le peuuent flechir, &c. Son industrie seroit admirable si quelqu'vn l'auoit veuë en ce qu'aucuns asseurent; Qu'apres auoir retráché ses genitoires, s'il apperçoit que les chasseurs le courẽt encor, il se dresse sur pieds, & monstre qu'il ne luy faut plus rien demãder, attendu qu'il n'a plus la piece qu'on enuie.*

b Des Grenoüilles.] *La vie des Grenoüilles c'est l'eau. De là vient le prouerbe,* Verser du vin aux Grenoüilles; *qui se dit de ceux qui donnent choses inutiles à ceux qui les reçoiuent : Le contraire,* De l'eau aux Grenoüilles; *de ceux qui donnent choses plaisantes & proffitables à ceux qu'ils gratifient.*

c Belier.] *Plaisante metamorphose, en beste cornue. A bon entendeur ne faut qu'vn mot.*

d Elephant.] *L'Elephant (ce dit-on) porte dix ans. De là ce prouerbe,* Plustost enfantera l'Elephant. *Tirons le mot* Enfanter, *de* Fan (*fan d'Elephant, fan de Biche, &c.*) *& nous trouuerons qu'il se peut aussi bien dire des brutes comme le Latin* Pârere. *Au reste Arist. soustient que l'Elephant ne porte son ventre que deux ans.*

e Medee.] *Les amours de Iason & de Medee, l'homicide commis par elle en la personne de son propre frere apres sa fuitte pour suiure son amy, le diuorse qu'il fit auec elle pour espouser Glauca (ou bien Creüsa fille de Creon Roy de Corinthe) ses regrets & l'horrible vengeance qu'elle en prit, sont amplement contenus en l'histoire de Medee, auec son explication physique & morale, en la Mithologie. l. 6. c. 7.*

f Autour d'vne fosse.] *Il touche ceste façõ magique dont fait mention Homere en l'vnziesme de l'Odissee; disant qu'Vlysse creusa de son poignard vne fosse profonde d'vne coudee, pour r'appeller les ames des trespassez: qu'il y versa du vin miellé, de l'eau, & d'vn certain gasteau: puis y mesla du sang des bestes sacrifiees. Silius au 13. des Puniques, à son imitatiõ, escrit que Scipion en fit de mesme vne fois pour pareil effect. Ceste sorte de sacrifi-*

ce magique est assez frequent és autheurs Latins.
g Faux esprits.] *Tout Demon est aisle; & (comme dit Tertul. en son Apologie) en un moment ils sont partout, & sçauent tout ce qui se passe, aussi facilement comme ils rapportent. Cestui-cy doncques à raison de craindre, que sa vieille magicienne par le rapport de quelque Demon ne sçache les discours qu'ils tiennent ensemble.*
h Enuiron la 3. veille.] *Apres minuict. Les Romains diuisoient la nuict en trois veilles, & les supputoient chacune de trois heures. La discipline militaire apporta ce reglement, parce qu'il estoit impossible aux soldats de se tenir aux escoutes toute nuict. Les historiens nomment souuent la premiere, 2. 3. & 4. veilles de la nuict.*
i Affectiõs.] *Les Philos. appellent affections, les mouuemẽs de nos esprits, cõme cõuoitise, courroux, crainte, amour, haine. Arist. au 2. des Ethiques escrit que les affections ne sont ne vertus ne vices: pour ce ne sõmes-nous ny loüés ny blasmés à cause d'elles. Il y en a deux especes, ce dit Quint. au 6. li. les vnes sont brusques, les autres posees: celles-là sõt conuenable à la tragedie, celles-cy à la comedie.*
k Tortuë.] *Parce qu'ayant son lict renuersé sur le dos, il luy seruoit comme de coquille.*
l Endymion.] *Aucuns lisent* Hedyosmion, *qui vaut autant comme Doucet, non fort conue-*

nable aux amoureux. Toutesfois Apulee semble faire plustost allusion à ce fameux Endymion tant aymé de la Lune. *Le subiect de ceste fable est venu, de ce qu'Endymion ayant le premier obserué la multiforme nature de la* Lune, *le bruit courut, à cause du temps qu'il employoit à l'obseruation de son cours, que elle s'estoit amourachee de luy.*

m Catamite.] *c. mon cœur, mon mignon, mes amours. Les anciens appelloient Ganymedes, concubin, & les delices de Iupiter: & generalement, ces garçons qui prostituans leurs corps en tirent un gain sale & monstrueux.*

n D'Vlisse.] *Elle accompare Socrates deserteur de ses amours, auec Vlisse, qui delaissa Calypso pour retourner voir en diligence sa Penelope.*

o Calypso.] *Fille d'Atlas, qui retenoit Vlisse en l'isle Ogygie. c. ès grottes de volupté parmy ses amou-rettes. Mais par le commandement de Mercure, elle luy donna congé.*

p Des propos.] *En appellant Meroé paillarde, cy dessus.*

q Froide sueur.] *C'est l'vn des signes de mort prochaine.*

r L'estomach.] *Ceste palpitation est l'vn des effects de crainte: & ceux qui craignent tremblent, d'autãt que la chaleur leur manque, & se retire au dedans. La crainte aussi fait quelquesfois lascher*

le vētre, & mesme auec bruit. Arist. és Problemes.

s Bonne.] *Ironie.*

t Bacchantes.] *Bacchantes (ou Bacches) estoient certaines femmes qui pousees de fureur* Bacchi*que, ou plustost cōtrefaisans les furieuses, celebroiēt les Orgies & festes de* Bacchus. *Ainsi deschirerent elles Orphee, Penthee, & autres Bacchantes, Bacchos, Bacchus,* Bac*chanales, viennēt de* Bacchein. *c. enrager. Voyez l'histoire de* Bacchus, *en la Mythologie liure 5. chap. 13.*

v Cestuicy.] *Aristomenes.*

x Ce pauure.] *Socrates.*

y Ceremonies.] *En l'immolation des victimes, le victimier (on appelloit ainsi celuy qui assommoit & tüoit les bestes du sacrifice) souloit arracher les entrailles, afin que l'Aruspice foüillant & contemplant les entrailles des animaux sacrifiez, deuinast les choses à venir. Ceste sorte de discipline s'appelloit Aruspicine, &* Exti*spicine. c. inspection d'entrailles. Ainsi, comme s'il estoit icy question de quelque Aruspicine, on arrache des plus creuses entrailles le cœur de Socrates, comme faisoit l'Aruspicine, celuy des offrādes ou victimes.*

z Esponge.] *c. O esponge qui es marine, quand ce compagnon viendra pour boire à la riuiere, sors & saute hors du trou que tu bousches, de peur que tu touches l'eau douce: ce que nous verrons aduenir en suite.*

a Vessie. f.12.p.2.] *La charge de la veßie, c'est l'vrine; & se descharge en faisant de l'eau. Tous animaux ayans veßie, ont außi ventre: mais ceux qui ont ventre, n'ont pas tous veßie. La veßie est le receptacle de l'excrement humide; le ventre, du sec. Arist. au 1. liure des animaux.*

b Pour le moins.] *Prosopoppee, ou conformation, figure qui se fait quand on introduit & qu'on feint parler comme presente vne personne absente. Suiuant cela voicy des paroles que les aduersaires ou parties d'Aristomene pourroient alleguer en l'accusant d'auoir occis son compagnon.*

c Vne femme.] *Ce sont antithetes. Et n'y a pas beaucoup d'apparēce qu'vn hōme se laisse vaincre à vne fēme, qui naturellement est foible, & craintiue. Pource dit Arist. és Problemes. Que c'est chose plus criminelle, tuër vne femme qu'vn homme, encore que le masle soit plus exquis que la femelle, parce qu'estant ceste cy plus imbecille, elle à moins de moyen de resister: & quel honneur a-on de se battre contre vn plus foible?*

d De citroüilles.] *Façon de parler prouerbiale, voulant dire que la teste d'vn hōme n'est pas de si petite estime, qu'il la faille ainsi temerairement exposer à la mercy des voleurs qui rodent la nuict, attēdu que la vie de l'hōme ne se peut restituer, cōme d'vne graine de citroüille, plusieurs autres peu-*

uent renaistre & recompenser celle qui n'est plus.

e Cerbere.] *Les Mythologues disent que Cerbere est le gardien de la sale de Pluton, & que Hercule l'emmena hors des enfers, cōme il est dit en la Mythologie, liu. 3. chap. 5. où se void l'explication historique & physique de ceste fable.*

f Lamies.] *Lamies sont esprits qui vont de nuict, loup-garoux qui deuorent les enfans. Elles sont fort enclines à l'amour, & lasciues; appetent extrémement la chair humaine, & notamment des belles gens; les attrayans sous ombre de volupté pour les deuorer en suite. Leur nom est extraict de* laimos. *gloutonnie.*

g L'estoille du iour.] *Elle se nomme Lucifer, porte-iour, ainsi qu'vn autre Soleil, & deuance le iour au matin. Car elle est si claire, que ses rayons sont suffisans pour dißiper les plus grosses tenebres: puis le Soleil par sa venuë esclaircit tout le monde. Elle se prend außi pour le Soleil mesme, à qui proprement appartient cest effect.*

h O pauure sot.] *Aristomenes voyant son camerade entier & non blessé, cuide auoir par yuresse songé ce qu'il auoit veu par illusion.*

i Par trop manger & boire.] *Caton au 2. de l'agriculture, si vous desirez bien boire en banquet (ce dit-il) & soupper à bon escient, mangés deuant vostre repas d'vn choux crud tant que voudrés au*

vinaigre; & quelques fueilles apres auoir repeu: elles vous rendront en tel estat que si n'auiez beu ne mangé: & boirez tant que bon vous semblera.
k D'horribles & cruelles visions.] *Socrates en la Police de Platon dit, qu'attendu que la partie de l'esprit qui participe d'entendement & de raison, languissant assoupie à ceux qui dorment, & celle qui tient du naturel bestial & de quelque agreste immanité, estant eslourdie par vn immoderé boire & manger se sousleue & tourmente outre mesure és visions nocturnes, & se fantaisie choses horribles & monstreuses. Pour ce Platon commande que le corps soit si bien disposé quand l'on se va coucher, que riē ne puisse apporter ne frayeur ne perturbation à l'esprit. Pour ce aussi Pythagoras deffendoit à ses escoliers de manger de feues, d'autant que ceste viande engendre de grandes flatuositez & des songes grossiers.*
l Trop chopiné.] *Remarquons à ce propos le dire d'vn sage homme: Le premier trait de vin estanche la soif, le second regaillardit, le troisiesme est voluptueux, le quatriesme pouse la raison hors de son siege.*
m On me couppoit.] *Socrates pense auoir veu en songe ce qu'il auoit enduré par illusion, cōme tout cest affaire estant magique & fantastic, abusant les hommes par certains prestiges. C'est ce*

que dit S. Augustin au 18. de la Cité de Dieu, que la fantaisie de l'homme est capable de diuerses formes; & raconte l'exemple d'vn certain, auquel par force magique estoit aduenu de gesir en vn lict cõme dormant sans se pouuoir aucunement resueiller, sinon quelques iours apres, & raconta depuis ce qu'il auoit enduré cõme si ce n'eust esté que songe. Qu'il estoit deuenu cheual, & auoit porté les prouisions de guerre parmy les autres sommiers: ce que l'on trouua depuis estre voirement aduenu. Vn autre sousteint, que de nuict il auoit veu venir vn Philosophe, & luy auoit expliqué quelquec poincts de la Philosophie Platonique, lesquels il auoit autresfois refusé d'exposer à la semonce dudit Philosophe, qui demandant pour quelle raison l'autre faisoit maintenant ce qu'il n'auoit voulu faire en estant requis? Ie ne l'ay pas fait (ce dil il) mais bien ay-ie songé l'auoir faict. Ainsi fut à l'vn presenté par vne image phãtastique en veillant, ce que l'autre vid en songe. Certes l'homme, animal autrement plein de diuinité, se depraue aucunefois tellement par vne infinité d'accidents ès nobles puissances qui luy sont particulieres, en l'imagination, en la raison, en la memoire; qu'il produit d'estranges deprauations, les plus dignes facultez de son ame estans desbauchées, les sens esgarez, les mouuements desreglez, l'imagination

troublee, les discours fols & temeraires, la memoire volage.

n Passe cõme buys.] *C'est vn prouerbe*, Plus passe que buys. *La pasleur & durté du bois le recommandent, sa matiere est honnorable, & iaunit par Vsage.*

o Ceste esponge.] *Afin qu'elle ne touchast l'eau de riuiere, suiuant la defense de Panthie cy dessus.*

p Les destinees. [*Seneque au liure du gouuernement du monde*: Les destins nous conduisent : & iadis fut ordoné dequoy l'on rira, dequoy l'on pleurera. *La doctrine payẽne enseignoit, que toutes choses qui naissoient (animaux, plantes, villes, bastimens, &c.) n'auoient pas seulement leur genie particulier qui les gouuernoit perpetuellement; mais qu'elles estoient aussi sousmises à la puissance des Parques & du destin. De façon que quand quelque chose venoit à naistre, elle deuoit mourir au bout de certain terme, selon l'ordre des destinees, par glaiue, par feu, d'ennuy, ou par quelqu'autre desastre & constellation ineuitable, non seulemẽt aux hommes, mais aux Dieux mesmes, comme ils le representoient par la statuë de Iupiter Olympien en son temple à Megare, qui portoit sur sa teste l'effigie des Parques & des Heures, comme leur estant subiect.*

q Sanspeine.] *Car vn plaisant compagnon de voyage sert de monture, ce dit le Mimographe Publius.*
r Porté par mes oreilles.] *Il sẽble à ceux qui voyagẽt à pied, que nõ leurs pieds mais leurs oreilles les portent, quãd ils oyent quelques plaisans & facecieux discours. Pource disoit Xerxes Roy de Perse, que l'esprit de l'homme habite és oreilles.*
ſ Tauerniere.] *Platon au 2. de la Republique, recognoist bien que ceste maniere de gens est necessaire aux grandes villes & bien policees, mais aux liures des loix il en defend la prattique aux bourgeois, cõme ne se deuant exercer que par personnes estrangeres, abiectes, seruiles. Le Iuriscõsulte au tiltre des foires & marchez approuue ceste opinion.*
t Le premier.] *Ironie. Au contraire elle veut dire qu'il est le dernier, le plus sordide, presqu'indigne d'estre nombré parmy les citoyens de Hypate, tant pour la vileté de sa personne, que pour demeurer és faux-bours de la ville.*
v Sordides.] *A bon droit appelle on sordides (c sales ou soüillons) ces auares & chichards, attendu que l'auarice s'estend mesme iusques à negliger sa propre personne, & telles ames si chetiues n'ont aucun soucy ny de vertu, ny de leurs forces soit du corps, soit de l'esprit.*
x Cahute.] *C'est le propre d'vn riche sordi-*

nous apprend qu'on appelloit anciennement à Rome, Luces, *ceux qui naissoyent de iour, du mot* lux.*c.iour.ainsi nommoyēt ils* Manies, *ceux qui naissoient au matin;de* manè.*c.matin.Et ces prænoms ne se donnoyent aux masles qu'alors qu'ils commençoyent à porter la toge ou robe virile en sortant de tutelle; & aux filles, quand on les marioit. Au reste Apulee introduisant ce Commissaire des viures,le fait vser de ce iuron* Pol.*c.par Pollux:serment commun(ce dit Gelle) & aux hommes & aux femmes.Mais Varron le plus docte de tous les Romains,par le tesmoignage mesme de S. Augustin,soustient que les plus anciens ne iuroyēt ny par Pollux, ny par Castor son frere; ouy seulement les femmes:comme d'ailleurs il n'estoit loisible qu'aux hommes de iurer par Hercule,lesquels conceuans ce iuron sortoyent dehors en plain ciel, non sous aucune couuerture, pour monstrer que Hercule n'a point mené vne vie oiseuse ny sedentaire à l'ombre,mais en la campagne, & tousiours en action. Ou peut-estre que le respect qu'ils portoient à Hercule les faisoit ainsi tirer à l'escart, pour auoir moins d'arbitres & de tesmoins en ce serment;attendu que l'on tient Hercule auoir esté tres-religieux, & fort retenu en iurons, comme n'ayant iuré qu'vne seule fois en sa vie.*

i Faisceaux de verges.] *La hache & le bou-*

leau estoient enseignes du magistrat Romain: la hache, pour les crimes capitaux: la verge, pour les moindres; signes de iustice haute, moyēne & basse. Et les faisoient porter liez ensemble deuāt eux par leurs officiers, ou pour aprendre, que le courroux du Magistrat ne doit point estre dissolu, mais retenu & reserré: ou bien à ce qu'en desliant les verges d'auec la hache pour fouëter quelque personne, ce retardement & tardiueté rompist le courroux, & accoisast l'impetueuse bouttee du Magistrat.

k Commissaire des viures.] *Sa charge estoit d'auiser que les viures ne manquassent point au marché, & que tout se vendist d'vn prix raisonnable & moderé.*

l La fleur de Thessalie.] *Il entend la ville de Hypate, capitale de la prouince.*

m Sage.] *Ironie, paroles qu'il faut prendre à contre-sens.*

n L'abstinence.] *Parsimonie, ou plustost chicheté: en mauuaise part icy; ailleurs en bonne.*

o Ce.] *Comme s'il disoit, contemptible & mechanique: le pronom* ce *denote souuent mespris, desdain & haine.*

p Gouuerneur.] *Sous l'Empire Romain, auquel pour lors la pluspart du monde obeïssoit.*

q Rance.] *Mot picquant & propre pour exprimer les ordures d'auarice.*

de, pour dißimuler ses moyens, & contrefaire le pauure estre retiré, solitaire, pauure d'esprit, & tousiours se plaindre. Seneque: C'est le faict d'vn maladuisé, vanter ses richesses: & d'vn craintif, les cacher.

y Calamité.] *c. auarice. Car qu'y a il de plus calamiteux que l'auare? Il ne fait bien à personne, & moins à soy mesme: autant luy defaut ce qu'il a comme ce qu'il n'a pas; & se roulant sur les escus, traine vne miserable vie.*

z Espece.] *c. gage. C'est vn terme de Iurisconsulte, au tiltre* de reb. cred. *Nous prestons en esperance de receuoir non la mesme espece que nous auons baillée (autrement ce seroit ou prest ou depost) mais le mesme genre.*

a Gisant.] f. 19. p. 2. *Les anciens pour prendre leur refection se couchoient sur de petits licts dressez pour cest vsage autour de la table.* Les Grecs *& les Turcs retiennent encore ceste coustume.*

b Siege.] *On auoit accoustumé de lire icy* Fabula. *c boucle, comme s'il vouloit dire. Nous ne gaignons rien de bacler nos portes, il n'y a ny barre ny serrure que les voleurs n'enfoncent. Mais il y a plus d'apparence de lire* sellula, *siege, & dire comme nous l'exprimons.*

c Virginale vergongne.] *Nous loüons la vergongne en vn ieune homme: car c'est la couleur de*

vertu. Mais Arist. au 4. des Ethiques, dit qu'elle n'est pas loüable en vn vieil homme: attendu qu'elle n'est pas seante à tous aages. Or c'est le meilleur epithete qu'on luy puisse donner, Virginale, *car elle est quasi particuliere aux vierges.*

d Le logis.] *La maison est non seulement honoree par son maistre, mais aussi annoblie par la dignité de ses hostes. Encore nous glorifions nous auiourd'huy, quand quelque digne personnage à daigné prendre nostre logis: & croyons qu'il nous faict plus d'honneur que le lieu ne luy peut faire de bien.*

e Hecale.] *C'est vne pauure femme de village qui logea Thesee en sa cabuëte, ainsi qu'estant encore bien ieune il couroit desia le pays pour le nettoyer d'vne quantité de brigands, hommes inhumains & nuisibles aux passans (les histoires les nomment Monstres) & n'ayant autre chose, ne luy seruit que des herbes & racines champestres, cela neantmoins luy fut imputé à charité, courtoisie & humanité.*

f Photis.] *Ce nom semble deduit d'vn mot qui signifie lumiere ou lampe, pour montrer que ceste garce est galante & toute ardente d'amour.*

g Cent deniers.] *Ce denier vaut de nostre monnoye 3. s. 6. d. tourn. Vingt deniers, vn escu dix s.*

h Luce.] *M. Varron és liures de l'Analogie,*



LIVRE DEVXIESME.

ARGVMENT.

COMME *Apulee visite curieusement toutes les places de Hypate, il recognoist Byrrhene femme riche; qu'il inuite à prendre son logis, auquel il void vne tres belle statue, qu'il descrit de toutes ses parties, Byrrhene luy donne aduis de ne se fier en la femme de son hoste Milon, comme en la plus grande Magicienne du monde. Ainsi il s'amourache aisément de la chambriere d'icelle. Puis raconte leurs embrassemens, deduits, luttes amoureuses, & l'apprest que Byrrhene fit pour luy donner à souper. Et apres il entrelace plusieurs propos de table & diuerses railleries: la garde faite au cadauer d'vn trepassé; le nez & les oreilles magiquement couppées au gardien. En fin Apulee retourne de*

nuict

nuict en son logis, non sans ahan ni meurtre, par lequel il n'est pas tant homicide que outricide, c'est à dire, non tant meurtrier d'hommes que d'outres habillez en formes d'hommes par la vertu de magie.



SI Tost que la nuict fust escoulee, & que les rais du Soleil nouueau cōmencerent à s'espandre parmy l'vniuers, ie quitte ensēble & le sommeil & le lict, fort soucieux au reste & tresdesireux d'apprēdre ce qu'il y auoit en la ville de rare & merueilleux: & faisāt estat que i'estois au beau milieu de la Thessalie (ou d'vn cōmun cosentement de tout le mōde les enchātemēs de l'art magique *b* ont prins leur origine) suspens neantmoins & douteux en mon esprit, ie ruminois de toute mon affectiō ceste fable de ce bō cōpagnon Aristomenes, touchāt

Le matin venu Apulee visite la ville de Hypate où

re ie retire la teste en arriere. Mais elle iettant les yeux sur moy; Voilà (ce dit-elle) la bonté mesme de sa mere Saluia tresvertueuse femme: joint que toutes k les parties de son corps sont esgalemēt proportionnees aux siennes, comme s'elles estoient allignées à la regle suiuāt laquelle on veut diligēmēt façōnner quelque chose, *l* la taille ni trop haute ni trop basse, le corps ni trop gresle ni trop gros; la couleur tēperée, *m* le poil chastain & *n* nō affecté; les yeux pers, mais esueillez & brillans cōme ceux de *o* l'aigle: en sōme dequelque part qu'on le prēne, sō port est agreable, son maintien gracieux, son *p* alleure decēte & modeste. Puis adiousta: Ie vous ay, Luce, esleué de ces propres miennes mains. Pour quoy non? i'ay non seulment esté nourrie auec vostre mere, mais aussi luy suis alliée: car no⁹ sōmes toutes deux issuës de la famille de plutarque: nous auons de cōpagnie allaitté vne mesme nourrice, &

Se declare à luy.

&

par vn lieu de consanguinité sõmes creuës toutes deux ensẽble: & n'a autre difference entre elle & moy, sinon qu'elle fut mariée auec vn homme d'estoffe & de grande qualité, mais moy auec vn particulier. Ie suis ceste Byrrhene que vous auez peut-estre souuẽt ouy nõmer entre ceux qui vous ont esleué. Venez donc à fiance prendre mon logis, voire plustost le vostre propre.

OR comme i'eus en discourant auec elle posé la hõte qui m'auoit rougi le visage: Ià n'aduienne ma bõne mere (ce di-je) que ie quite mon hoste Milon sans qu'il m'en ait dõné sujet: mais certes tout ce qui se peut faire sans contreuenir aux deuoirs d'hospitalité, ie n'y manqueray point: toutes les fois que ie passeray desormais par ceste ville, ie logeray chez vous.

SVR ces altercats & contredits nous arriuõs en la maison de Byrrhene *q*. Le portail en estoit tres-magnifique, & sõptueux; les qua-

L'emmene chez elle.

dont

tre coings garnis de diuerses colõnes, dont chacune soustenoit vne statuë de la Deesse Victoire; lesquelles ayans les pẽnes estenduës, encore que les pilastres ne se bougeassent, sẽbloient neantmoins estre muables & voleter à fleur de terre par dessus la rosee. Vis à vis, l'image de Diane taillée en marbre blãc, cõpassoit le beau millieu de la place image accomplie de toutes ses perfections. Le vent luy sousleuoit doucemẽt ses habits, on eust dit qu'elle couroit d'vn pied leger & dispos, qu'elle venoit au deuant de ceux qui entroient; & neantmoins se presentoit auec vne majesté venerable. Elle auoit à ses costez r des chiens cisallez aussi de pierre. Leurs yeux menaçoyent, les oreilles estoient dressees, les narines ouuertes, la bouche baaillãte & preste à deuorer quelque proye: tellemẽt que si l'on oyoit vn aboy de quelque lieu voisin, on estimoit qu'il procedast de la gueule desdits chiens

Il descrit la maison & vnetres excellẽte statuë.

de pierre. Mais ce enquoy l'excellent imager auoit monſtré la perfection de ſon ouurage, eux leuãs les pieds de deuant, faiſoient mine de s'eſlançer ſurquelqu'vn, & toutesfois demeuroient ferme arreſtez ſur ceux de derriere. Derriere le dos de la Deeſſe on voyoit vn rocher façõné en forme de grotte tapiſſée de mouſſe, d'herbe verte, de feuillees & rameaux que les pãpres & petits arbriſſeaux produiſoyẽt fleuriſſans d'vn coſté; & qui de l'autre, ſortoiẽt du rocher meſme: le marbre de la ſtatuë eſtoit ſi net & poli que l'õbre rẽdoit vne grande clairté par-dedans. Sur le bord de la roche pendoient des põmes & raiſins taillez auec tel artifice qui ſe peut imaginer, leſquels l'art ſinge de nature auoit merueilleuſemẽt biẽ exprimez au naturel. On euſt dit proprement qu'on les pourroit cueillir pour manger quãd le vandangeur Autumne les auroit amenez en maturité. Et qui ſe baiſſant

eust regardé les fõtaines qui sailloient dessous les pieds de la Deesse, & iettoiẽt vne eau douce & claire, on eust trouué ces fruicts de pierre si viuement representez, qu'ils sembloient baleuoter, se mouuoir & iouer tout ainsi que sur leurs propre souches. Parmy les feuilages du rocher on voyoit l'image r d'Actæon, qui tournant la teste en arriere, desià trãformé en cerf boscager, sembloit attendre Diane qui se venoit baigner & dans ledit rocher & dans ladite fontaine.

Comme ie prenois vn singulier plaisir à contempler exactement toutes ces singularitez; Tout ce que vous voyez (me di Byrrhene) est à vostre commandement: & là dessus commanda secrettement à tous ses gens de se retirer. Lesquels estãs sorti: Ha tres cher Luce (dit-elle) ie vo⁹ iure par ceste Deesse que ie ne suis en moindre peine pour vo⁹, & n'ay pas moins de souci de uostre salut que si ie

Byrrhene dõne aduis à Apulee,

vous auois engẽdré; gardez-vous mais gardez vous biẽ des faulses prattiques & meschãt attraits de ceste Pãphile fẽme de vostre hoste Milon. Elle a bruit d'estre la plus grande enchanteresse & magicienne, & la plus experte en Necromance qui soit en ceste ville. Elle sçait, en soufflant de sa bouche certains iettõs d'arbres & petites pierres, auec autres sẽblables bagatelles & menus fatras, enfõdrer toute la lumiere de ce mõde estoillé dans le plus creux des enfers, & le confondre en sõ ancien chaos. D'ailleurs, si-tost qu'elle apperçoit quelque beau ieune homme, elle s'amourache de la bõne grace d'iceluy; elle cõtourne soudain l'œil & le cœur sur luy. Elle luy donne mille attraits, mille mignardises, mille assauts en l'esprit; & l'entréte pour iamais dans ses liẽs amoureux: mais desdaignant les plus restifs & reuesches, d'vn seul mot elle transforme les vns en pierres, en toutes

Des qualitez de son hostesse.

Magicienne.

Amoureuse.

Courtoise à ceux qui l'aimẽt

Cruelle à ceux qui la desdaignent.

ſortes de beſtes, & fait mourir les autres. Ie vous en ay bien voulu donner aduis afin qu'y preniez garde: car elle braſle touſiours; & ie voy voſtre ieune aage & beauté capable de ſes flammes.

Ces aduis ſont autãt d'allumettes en l'ame d'Apulee.

C'eſt ce que diſoit Byrrhene aſſez ſoucieuſe pour moy. Mais ſi toſt q̃ i'eus ouy parler de ceſt art magique dõt auec toutes les curioſitez du mõde ie deſirois auoir conoisſãce; tãt s'ẽ fault que ie me peuſſe garder des allechemẽts de Pamphile, qu'au cõtraire i'en treſſaillois de ioye, me voulant meſme auec ample ſalaire mettre en apprentiſſage de telle ſcience, & m'allois de gayeté de cœur tout d'vn ſault precipiter en ceſte fondriere, Ainſi ie me dépeſtre le plus toſt que ie puis des mains de Byrrhene cõme d'vne chaine; & mal auiſé que i'eſtois, prenant congé d'elle, m'en vay tout courant au logis de Milon. Et cõme ie haſte bruſquement le pas à guiſe d'vn inſéſé: Or ſus courage Apulee

Courãt à ſa ruine,

(ce dis-je) sois vigilant & pren grande à toy: voicy l'occasion q̃ tu cherches de si longue main: tu pourras desormais rassasier ton affectiõ de contes plaisans & miraculeux. C'est à faire aux enfãs d'auoir peur: viẽ t'en aux prises; mais garde bien de t'enlacer és amours de ton hostesse, & fai conscience de souiller le lict coniugal du bon Milon, comme inuiolable & gabionné d'vne chasteté religieuse: recerhe plustost de toute tõ ame & puissance sa chambriere Photis: car elle est gẽtille & de bõne grace, de plaisante humeur, & a le mot pour rire. Hier mesme quãd tu t'allois coucher, elle t'emmena dans la chãbre auec toute courtoisie, te posa gentimẽt au lict, te couurit assez amoureusement; & t'ayant baise tesmoigna *a* par son visage le regret qu'elle auoit de t'abandonner: mesme regardant plusieurs fois derriere soy; elle s'arrestoit tout court à chasque pas. Or Dieu me doint bõne encon-

Discourt & cõbat contre soy-mesme.

Se resout aux amours de Photis.

tre : m'en deust-il mal arriuer, si faut il sonder ceste Photis.

Ainsi raisonnant à-part moy i'arriue au logis de Milon, resolu de m'abstenir entierement des attraits de Pamphile, & m'amouracher de Photis. Ie ne trouue ni Milon ni sa féme chez eux, ains seulement ma mignonne Photis, laquelle hachoit de la viande à petits morceaux, & faisoit de la farce pour le soupper de ses maistres. Le dressoir estoit bié garni de vin si que humant desià ceste bonne odeur par les narines, ie faisois bien estat de me dóner vne braue curee. Elle estoit fort proprement vestuë d'vn manteau de toile de lin, troussée au dessous des mammelles auec vne báde d'escarlate rouge ; & vne delicate blanche main remuoit sa viande dans vne marmite en cernes, faisát à force de secouër le corps, ondoyer les replis de son habillemét en rond ; & par mesme moyé mignardant ses membres d'vn tremoussement

Il la trouue seule.

amoureux & lubrique, cõtordoit peu à peu les reins, & demenant l'eſpine du dos auec vne façõ fretillarde, les faiſoit comme s'entre rencontrer à guiſe des ondes.

Ce qu'yant apperçeu ie demeuray tout raui d'eſtonnement les parties auſſi qui demeuroiét auparauant couchees, commécerét à ſe roidir. Enfin fin m'addreſſãt à elle; O ma Photis (ce di-je) que tu remues gentiment & de bõne grace ceſte petite oulle auſſi bien que les feſſes! ô le doux & mielleux mãger que tu prepares! Heureux certes & content celuy auquel tu permettras de trẽper ſon doigt la dedans! *La ſõde*

Alors ceſte friande auec ſon bec affilé me va reſpondre: Oſtez vous d'icy pauure malheureux; reculez vous de mõ feu: car ſi ſeulement vne flammeche vient à vous toucher, vous bruſlerez iuſqu'au dedans; & perſonne n'aura moyen d'eſteindre voſtre ardeur ſinon moy, qui ſçachant bien aſ- *Elle ſe mõſtre fort facile.*

faisonner la viande, suis bõne praticienne à secouër & le pot & le lict aussi doucement l'vn que l'autre.

En me tenant ce propos elle ietta les yeux sur moy, & se priot à rire. Si ne partis je point d'auec elle q̃ ie n'eusse au prealable soigneusemenet espié sa cõtenance & corsage. Mais qu'ay-ie que faire de parler des autres parties attẽdu que ie n'eu iamais autre souci que de contempler premierement en public & diligẽmment la teste & les cheueux des femmes, puis apres en iouyr à la maison? C'est ainsi que ie fay certain iugement du reste, ou parce que ceste principalle partie du corps estant exposee à descouuert, se presente la premiere à nos yeux; ou d'autãt que la naturelle netteté des cheueux fait en la teste ce qu'vne gaye couleur d'vn propre & gentil habillemẽt opere à l'endroit des autres membres. Au demeurant plusieurs voulans faire mõstre de

Apulee grand admirateur des beaux cheueux,

leurs beautez & bõnes graces, def
poüillent leurs vestements, ostent
leurs artifets, guimpes & collets,
pour estre trouuées pl⁹ agreables,
auec vn teint vermeil & rosin,
qu'en leurs riches & somptueux
habits, dorures parements. Mais
si tu despoüilles de ses cheueux la
teste de quelque femme excellē-
te en beauté (toutesfois ces paro-
les sõt odieuses: & *d* jà n'aduiēne
qu'il s'en trouue vn si cruël exem
ple au mõde) & que tu luy ostes
la naturelle beauté de son teint
fust elle enuoyee *e* du ciel, engē-
drée de la mer, nourrie au milieu
des õdes; fust-ce di-je Venus mes
me, voire enuironnee de toute la
compagnie *f* des Graces, suiuie de
toute la bāde des Cuipidõs, cein-
te de sõ baudrier ou *g* demi-ceint
perfumée de cinnamome, & quel
le degoutast du bausme à guise de
rosee: s'elle se vient presēter auec
vne teste chauue, *h* son Vulcain
mesme ne la trouuera iamais agre
able. Mais oh qu'il fait beau voir

En fait vn lõg & beau discours &c.

des cheueux d'vne couleur agreable & nette, si viue qu'ils brillent ou resplandissent aux rais du Soleil, & que par vn lustre chāgeant donne diuerse grace aux yeux des regardans: & par fois *f* reluisans comme de l'or semblent vn peu se charger de noir sōbre ainsi que la couleur du miel; par fois se ternissans comme le teint d'vn *g* corbeau resemblét au plumage du col *h* de pigeons, qui change de couleur, rouge verde, bleuë, & se diuersifie au prix que le Soleil dōne dessus: ou par-fois oingts, & frottez de *i* gouttes Arabiques, esparpillez & proprement separez auec la dent menuë d'vn peigne bien delié, puis tressez sur le derriere, viennent à se presenter aux yeux d'vn amant, & rendēt à guise d'vn miroir l'image d'autāt plus agreable! Quel plaisir est ce aussi quand les cheueux espais, crepelus & bien testonnez remplissent le chef; ou qu'espars sur les espaules ils descendēt tous estēdus ius-

qu'aux talons? En somme la cheuelure est de telle dignité, qu'encores que la féme s' estoffe de riches & somptueux habillements de dorures, pierreries & tous autres ornemés; si toutesfois ses cheueux ne sont bien agencez on ne la peut toruuer belle.

Mais quant à ma Photis, son ornement sans ordre, sans peine, sans artifice, augmentoit sa grace & gentile façon. Car ses cheueux assez espais, gentiment espandus & parsemez sur les espaules, puis s'arrestans vn peu sur les replis, & faisás vn trousseau de cheueux en bas, estoient recueillis & noüez au sommet de la teste. Bref il ne me fut possible de supporter plus outre le tourmét que me dõnoit vn si delicieux plaisir: ains me rüát sus elle i'imprimay sur sõ chef vn doux baiser à l'endroit où sõ poil estoit ainsi troussé.

Loüe sur tout ceux de sa Photis.

L A-dessus elle tourna la teste en arriere, & me regardant d'vn œil trauersé tout flambát d'amour &

Apulee et Photis étrét en h meur puis

n morſillant; Holà ieune eſcolier (ce dit-elle) vous gouſtez & *o* le doux & l'amer tout-enſẽble :gardez que par vne trop grãde douceur de miel vous n'attiriez vne bien longue amertume de fiel. Qu'eſt-ce à dire cela (ce di-je) ô mon cœur, veu que ie ſuis tout-preſt, moyennãt qu'vn ſeul petit baiſer m̃e refraiſchiſſe, de me roſtir eſtendu *p* dans ce feu tout de mon long ? Quand-& quand ie l'embraſſe bien ſerré, & me prẽs à la baiſer. Et comme deſià par vn ialoux chatouillement elle commẽce à s'accorder en cõformité d'amour auec moy ; cõme deſià par vne halaine cãnellee ſortant de ſa bouche, & par le choc nectaré qui procedoit de la rencontre *q* de nos deux langues, vne frãche & volontaire conuoitiſe nous eſchauffe tout deux: *r* Ie meurs (ce di-ie) voire meſme ie ſuis des lõg tẽps mort ſi tu n'as pité de moy. Adonc m'ayant derechef baiſé: Courage (dit elle) ne vous mettez

Photie done aſſignatiõ à ſon Apulee.

point en peine: car i'ay mutuellement sousmis mõ vouloir au vostre; & nostre amour n'aura pas long delay: car si tost qu'on allumera la chandelle, ie me trouueray dãs vostre chãbre. Allez vous en dõcques, & vous preparez car toute nuict ie lutteray vaillãmẽt & de hait auec vous. Apres tels & plusieurs autres deuis chacun se retira.

ENVIRON le midy Byrrhene m'enuoya quelques petis *f* presens; à sçauoir vn porc gras, cinq gelines, & vn caque de tres-bõ vin selon la saison. Alors appellant Photis; Voicy (di-ie) *t* Liber solliciteur & costillier de Venus qui nous vient trouuer de son bon gré: auallõs auiourd'huy tout ce vin, pour chasser de nous toute honte & vergõgne paresseuse, & nous fournir vne gaillarde vigueur ieu d'amour: car la galere de Vẽus n'a besoing d'autre prouision pour biẽ voguer: que pour veiller toute nuict, nous ayons

Presens de Byrrhene.

Allumettes de luxure.

qui

tousiours r de l'huile en nostre lã pe & du vin dans le verre. Nous passasmes le reste du iour aux bains, puis nous mismes à table pour soupper (car le bon Milon m'auoit inuité à prẽdre en sa mai sõ vn repas raccourci) & me gardois de toute ma puissãce d'enuisager sa fẽme, suiuant l'aduis que Byrrhene m'en auoit donné: & si d'auẽture ie venois à ietter la veuë sur elle, c'estoit auec autant de crainte q̃ si i'eusse regardé le lac Auerne: mais ayãt tousiours l'œil fiché sur photis qui seruoit à table receuoit vn extrẽme cõtentement.

Redoublie en voyant Photis.

SVR le soir Pamphile voyant la chandelle allumée; Oh (dit elle) s lo grosse pluye qui tumbera demain! Et sur la demãde que lui fit sõ mary, cõment elle sçauoit cela: Ie le cognois (respõd-elle) à la lumiere. Alors Milõ se prenant à rire sur ceste parole; Oh (dit-il) la grãde t Sybille de lumiere que nous nourrissons, qui par la gue-

rite d'vne chandelle espie toute les affaires du ciel, voire le Soleil mesme? Et moy repartāt: C'est (di ie) le premier essay de ceste diuination: & ne le faut trouuer estrange: car *v* ce feu terrien dont l'vsage est commun aux hommes, au moyen de l'alliāce & sympathie qu'il a auec ce feu ætheree & celestiel, nous peut annoncer & par vn diuin presage faire sçauoir ce que le dit feu doit effectuer au plus haut de l'air. Car mesme à Corinthe vn certain estrāger *x* Chaldeen de nation, trouble toute la ville par les estranges diuinations qu'il publie, & pour de l'argent seme parmy le peuple les secrets des destinees; quels *y* iours sont propres & bōs pour se marier, ceux ausquels *z* les fondemens des murailles posez, entretiennent le bastiment en son estre; & ceux qui sont *a* commodes pour traffiquer, pour voiager ou par terre ou par eau: & mesme comme ie m'enquerois de l'euenement de ce mien voyage, il

Point de Philosophie confirmé.

Par la pratique d'vn Chaldeen que

m'arespondu plusieurs choses du tout estranges & assez diuerses: Car il me predit que ie n'aurois pas peu de reputation, que ie ferois vne grãde histoire auec e vne fable incroyable, & que ie cõposerois des liures.

Alors Milon se sousriant. De quelle taille (ce dit-il (de quelle corporence est ce Caldeen, & cõmant se nõme-il ? Il est (ce fai-ie) de haute taille, vn peu noiraut:& se nomme Diophanés. C'est mon hõme, sans autre (respond-il) car apres auoir semblablement predit icy diuerses choses à plusieurs personn es, & desià gaigné beaucoup de biens & de cheuance, le pauure hõme eut en fin vne fortune. ie ne sçay si ie dois dire f senestre, ou plustost sinistre. Car se trouant vn iour au mileu d'vne grãde assemblee de peuple g pour dõner à chacun son destin, ie ne sçay quel sauetier qu'on apelloit h Negotiateur, s'approcha de luy desirant apprãdre en quel iour il

Milon prouue estre charlatan,

deuoit cõmencer vn voyage qu'il auoit à faire. Mais comme il eut choisi certain iour entr'autres lequel il luy destina pour son partement, apres neantmoins que le pauure courtaut de boutique eut au preallable ouuert sa bourse, & desià semé son argent sur la table du Chaldeen, desià compté cent piece d'argent pour le salarier de ce qu'il luy deuineroit: voicy que vn ieune gentil-hõme le vient empoigner par le pan de son manteau; & l'ayant induit à regarder derriere luy, l'embrasse & le baise auec beaucoup d'affection. Mais si tost que ce Gentil-homme eut salué Diophanés, & l'eut fait seoir aupres de luy; cestuy cy demeura tout estonné d'vne si soudaine & non esperee vision: si qu'oubliant l'affaire qu'il auoit entre mains, il luy va demander, Depuis quand estes vous arriué? I'arriuay seulement hier au soir ce dit le Gentilhomme: mais *i* frere, racontez moy pareillement comme vous

Et affrõteur. mais

vo⁹estes sauué de l'Isle d'Eubœe, & par quels hasards vous auez trauersé la mer & paracheué vostre voyage.

Là dessus ce braue Chaldeē surprins & transporté hors de son entendemēt, sans attendre qu'il eust reprins ses esprits : Que tous nos ennemis & mal-veillans (dit-il) puissent tumber en vne si cruelle nauigation, voire aussi triste & funeste que g celle d'Vlysse! Car nostre nauire batu de diuers tourbillons & tempestes, ayant perdu l'vn & l'autre gouuernail & de violes & de rames, & non qu'à peine gaigné le bord de l'autre riue, s'est dvn precipice enfondré dās la mer: & nous, qui pis est helas ayans tout perdu n'auōs qu'auec beaucoup de difficultés sauué nos pauures personnes. Encore tout ce que nous auons recueilly soit par la compassion & misericorde des estrangeis, soit par la bien vueillance de nos amis, les brigands nous l'ont entierement

rauy,

rauy: & meſme vn mien pauure frere vnique nommé Ariſuat, ſe voulant oppoſer à leur audace, a eſté miſerablement aſſommé deuant mes yeux.

Comme il perdoit le temps à raconter ceſte fourbe, & contrefaiſoit bien l'affligé, ce ſauetier Negotiateur reprint les deniers qu'il auoit deſtinez pour payer ſon deuin, & gaigna ſoudain au pied. Alors Diophanés eſueillé ſentit le dommage de ſon impudence; voyant meſme que nous autres qui le coſtoyōs nous priſmes a rire à gorge deſployee. Mais quoy que ſoit, Seigneur Luce, ſoyez ſeul à qui ce Chaldeen ait predit la verité; vous eſtes le biē venu, & Dieu vous doint faire bon voyage.

Contrequarré par vn ſauetier

Ainſi que Milon eſtoit ſur ce long diſcours, ie gemiſſois à-part moy & me faſchois, en mon cœur de ce que l'ayat de moy-meſme ietté ſur vn long deduit de ie ne ſçay quelles fables importunes, il me falloit perdre la meilleure par-

Ce côté importune Apulee qui

tie de la ſeree,& le tant agreable fruit que i'en auois eſperé receuoir. En fin ayant deuoré toute honte & vergongne,ie m'addreſſe à Milon ; & , Or que ce Diophanés (di je) porte ſon malheur, & que derechef il cōmette les conqueſts qu'il fait par le monde tant à la mer cōme à la terre : quant à moy qui ſuis encore tout haraſſé du chemin d'hier ,dōnez moy cōgé de m'aller choucher de bonne heure.

S'en va coucher.

Ainſi ie m'en vay, & me retire en ma chambre ; où ie trouue la collation bien honneſtement appreſtee. Photis auoit pareillement dreſſé la couchette des garçons en l'allee loing de ma chambre afin ce croy-je qu'ils n'entendiſſent les menus diſcours qui ſe tiendroyent la nuict. Aupres de mon lict y auoit vne petite table chargée des meilleurs reliefs du ſouper. Les verres grands & capables eſtoient à demi-pleins de vin pour le tremper à diſcretion, & la

boureille aupres auoit le bas estroit, & peu à peu s'essargissoit par le goulet afin de verser à plus grands traits, & seruir *o* d'auant-soupper à l'escrime veneriẽne qui deuoit suruenir.

A peine estois-ie couché, que voicy ma Photis ayant mis sa maistresse dans le lict, me vient espandre force roses, & en portoit vne bien espanoüie dans son sein releué comme nous auons dict. Puis m'ayant fort estroittement baisé, *p* garrotté de chainons de roses, & sursemé de fleurs; elle pren d'vn verre à la main, & versant de l'eau *q* tiede dessus me le baille à boire. mais deuant que ie l'aualle tout entier, elle me l'oste doucement; puis buuettant à petits traits, & fichant les yeux sur moy le trousse iolimenr, nous redoublasmes ainsi iusqu'à *r* deux, trois & plusieurs autres fois tour à tour.

Photis le vient trouuer.

Ils aiguisẽt leur amour à coups de verres.

puis

Comme ie fus à bon escient trempé de vin, & que non seulement inquiete & petulant *f* d'es-

prit, mais aussi de corps, ie bande tous mes sens pour accomplir ma conuoitise, & m'apperçois mesme vn peu roidir au bas du ventre; ie reiette ma couuerture, & monstrant à ma Photis l'impacience de mon amour: Aye petié de moy (ce di-je) & me vien secourir au plustost. Car à ce que tu vois, dés la premiere approche du combat auquel tu m'as appellé comme s'il ne deuoit auoir ne relasche ne fin, m'estant roidi de toute ma puissance, si tost que i'ay reçeu la premiere fleche de ce cruel Cupidon au plus creux de mes entrailles, ceste mesme vigueur a bandé mõ arc, & crains fort que la corde pour estre trop longuemẽt tenduë ne viẽne à rompre: mais pour me complaire à ceste fois, deslie tes cheueux, & les faisant esparpillez flotter sur tes espaules, vien, que ie t'embrasse de tout mon cœur.

(*Plaisante allegorie.*)

SOVDAIN elle oste toutes ces viandes & flascons; se despoüille aussi nuë que la main, deslace sa

cheuelure pour rēdre le duel plus agreable: puis se façonnant à guise d'vne Venus qui sort de la mer, elle d'vne main rosine ombrageant plustost à desseing qu'elle ne couure de vergongne sa nature mignonne & sans poil : Ioustez à ceste heure, & ioustez vaillamment (ce dit-elle) car ie ne vous quitteray point le champ, ny ne tourneray le dos. Disposez-vous si vous auez de la valeur à combatre teste à teste & de pres, donnez l'assault viuement, & me tuez pour mourir auec moy : le combat d'auiourd'huy n'aura point de relasche.

Viennēt aux prises.

La-dessus elle monte sur le lict, se couche doucement tout de son long sur moy : puis sautelant à plusieurs bonds, & t demenant les reins d'vne façon lubrique & voluptueuse, me saoula de tous les fruicts qu'on recueille en ces deduits amoureux; iusqu'à ce que recreuz & de corps & de courages, nous demeurasmes tous deux em-

brassez pour reprendre halene entre les bras l'vn de l'autre. Ainsi passasmes nous la nuict sans clorre l'œil, & luttans ensemble paruinsmes au poinct du iour, nous delassans aucunes-fois à coups de verres, aiguisans nos amours, & renouuellans nostre plaisir, & à l'exemple de ceste nuict nous en escoulasmes gentimēt plusieurs autres.

ADVINT vn iour que Byrrhene m'inuita de prendre vn soupper chez elle, & quelque excuse que i'allegasse, ne la voulut iamais prendre en payement, Ainsi donc il m'en falut demander conseil à ma Photis *v* comme font les magistrats aux deuins. Laquelle, bien que mal-volontiers, ne pouuant souffrir que ie l'abandonnasse la largeur d'vne ongle, octroya neātmoins de sa grace quelque petite tresue à nos amoureux combats: mais auisez (dit-elle) de reuenir soudain apres soupper: car la maudite faction de certains ieunes

Gentils-hommes a mis la ville en alarmes, vous aduertis que vous trouuerez emmi les ruës plusieurs personnes gisans esgorgez sur le carreau; ioint que la garnison est trop loing de la ville pour la garãtir de ce malheur. Et quant à vous la splendeur de vostre qualité, & le mespris qu'on fait icy des estrangers, vous pourroient bien faire guetter.

Ne te mets point en peine ma mignonne, ce di je: Car outre ce que ie preferois volontiers mes plaisirs aux festins d'autruy, ie te leueray ceste crainte en reuenant le plustost qu'il me sera possible. D'ailleurs, ie n'iray point sans cõpagnie: car ceignant mon espee ordinaire à mon costé, ie porteray quant & moy ma sauuegarde.

Ainsi esquippé ie m'en vay soupper. Il y auoit y bonne & honorable compagnie; voire comme chez l'vne des plus grosses Dames, toute la fleur de la ville y estoit, de tres-bonnes & tres-ex-

Apulée souppe chez Byrhene.

quiſes viandes, des licts d'yuoire, garnis de couuertures de draps d'or, de grandes taſſes, & diuerſes gentilleſſes, mais d'egale eſtimation & valeur. Icy l'on voyoit vn verre ingenieuſement glacé, là vn vaſe de cryſtal mignonnement ouuragé : deçà vn autre d'argent bien net & poli, delà vn d'or reluiſant, vn autre d'ambre merueilleuſement bien vuidé, & des pierreries façonnées en vaiſſeaux propres à boire. En ſomme on y trouuoit tout ce qui meſme ne ſe peut faire. Grand nombre de gentils-hommes ſeruans richement habillez portoient la viande, & couurans la table diſtribuoient les plats fort honorablement, les pages bien friſez & veſtus de braues caſaques preſentoient ſouuent du vin vieil dans des pierres precieuſes formées en vaſes accommodés à ceſte proprieté. Apres qu'on eut allumé les chandelles & flambeaux, on veint aux propos de table, aux plaiſanteries, riſées, gauſſeries,

& permises neantmoins à gens d'honneur.

Lors Byrrhene me va dire: Et bien, comment vous trouuez vous en nostre pays? Ie croy que nous deuançons toutes les autres villes en beauté de temples, de bains, & toutes autres œuures excellentes. Nous auons en outre grande quātité de riches meubles: tout le monde y vit en seure liberté, soient gens oiseux ou de trafic: les marchands estrangers qui n'aiment que l'affluence d'hommes, trouuent la ville aussi bien peuplee que celle de Rome: toutes personnes modestes y viuent auec autant de seureté qu'aux champs: en somme voicy la plus gaye & plaisante retraite qui soit en toute la prouince.

Elle loüe sa ville pour diuerses conditions.

Et moy repartant; C'est la verité (ce di-ie) & ne pense point auoir vescu nulle part auec plus de liberté qu'en ceste ville: mais ie crains fort ces tristes & non euitables artifices de magie. Car on dit que les

Apul' les aduoüe: mais

ſepulchres ne ſont pas meſme en ſeureté: qu'és buchers & places où l'on bruſle les cadauers, on recherche a les reliques des oſſemés, & les rongnures des ongles pour nuire & attenter ſur la vie des viuans. Et cependant qu'on prepare les funerailles d'vn treſpaſſé, ie ne ſçay quelles vieilles enchãtereſſes par vne tres-ſoudaine habileté deſrobent les corps & les enſeueliſſent cachément.

Il craït les effects de magie.

Là deſſus vn de la compagnie adiouſta: Certes en ce pays cy l'on n'en fait pas moins à ceux qui ſõt meſmes en vie; & n'agueres vn certain ayãt eu par meſme charme le viſage entierement defiguré, s'eſt finalement trouué meurtry d'vne cruëlle & piteuſe façon.

Sur ceſte parole voilà toute la compagnie s'eſclatter à rire; & chacun ietta les yeux ſur vn certain aſſis en vn coing à part, lequel tout honteux de ſe voix ainſi obſtinément enuiſagé, ſe voulut leuer de colere en grommelant &

Vn autre les ayant eſſayees

ſortir de table: Mais mon amy Telephron (ce dit Byrrhene) ie vous prie demeurez vn peu là, & ſuiuant voſtre accouſtumee courtoiſie, recommencez nous le diſcours de voſtre aduẽture, afin que ce *b* miẽ fils Luce ait part en la bonne grace de voſtre beau dire. Luy reſpondant; Quant à vous Madame (ce dit-il) vous perſiſtez bien au deuoir de voſtre ſaincte bonté: mais il eſt malaiſé de ſupporter l'inſolence de quelques-vns. Ainſi dit Telephron tranſporté d'indignation & de courroux, mais Byrrene le coniurant par ſon ſalut, fit tãt qu'à force de prieres il octroya ce qu'elle demandoit. Luy donc *c* amõcellant le tapis, & s'appuyãt du coude là deſſus, *d* eſtẽd la main droite; & la conformant à la façon des Orateurs, il ferme les deux plus petits doigts, dreſſe les autres, & cõme menaçant vn peu *e* du poulce vient à dire:

En fait le discours

Comme i'eſtois encore pupille ie partis de *f* Milet pour aller aux

gieux Olympiques, desirant aussi voir ceste place tant fameuse en vne prouince de grande reputation. Apres auoir trauersé toute la Thessalie, i'arriuay finalement à la malheure en la ville de Larisse. En visitant les places & recoings de la ville, fort leger d'argent, ie viens au marché cercher quelque chose pour mettre sous la dent, & substanter ma pauureté. Au milieu d'iceluy i'apperçois vn grād vieillard mōté sur vne pierre, qui crioit à haute voix : QVI VOVDRA PRENDRE VN MORT EN SA GARDE, SÇACHE A DIRE CE QV'IL DEMANDE. Alors m'addressant au premier que ie rencontre : Que veut dire cecy? les morts de ce pays ont-ils accoustume de s'enfuyr? Taisez-vous, ce me respond-il : car vous estes encore ieune, & mesme estranger; & pourtant ne songez pas que vous estes en Thessalie, où les sorcieres deschiquettent ordinairement les visages des trespassez, & s'en seruent

Il prēd vn mort en sa garde.

pour exercer leurs charmes & sortileges. Mais (ce fai-ie en repartant) dites-moy de grace quelle peine y a-il à garder ainsi les morts? Premierement (respond-il) il faut veiller toute nuict sans dormir, auoir tousiours les yeux ouuerts & bandez sur le cadauer sans les tourner ne çà ne là: car si tost que l'on tourne le visage, ces rusees & maudites femmes se conuertissent en toutes formes d'animaux, & se coulent si finement qu'elles tromperoyent aisément mesme les yeux du Soleil & de la Iustice. Car elles se transfigurent en oiseaux, en ours, en chiens, en souris, voire mesme en mousches: puis à force de charmes elles assopissent d'vn profond sommeil les gardes: & personne ne sçauroit exprimer combien de trahisons ces mal-heureuses femmes imaginent pour assouuir leur conuoitise: Et neantmoins on ne salairie ausdites gardes la peine qu'ils ont contre ceste si maudite operation, que de cinq ou six es-

cus: mais qui puis est encore, i'oublios à dire, que si le gardien ne rẽd au matin le corps tout entier, on le contraint rendre de son propre visage autãt de chair qu'on en aura tranché du corps qu'il a prins en sa garde.

Ayant appris tout cela, ie redouble courage & me renforce d'vne masle vigueur, puis m'addressant au crieur: Cesse de crier (ce dis je) voicy vn gardien tout prest: mais quel salaire auray-je? On vous baillera (dit il) mille deniers; mais holà ieune homme, auisez bien à soigneusement garantir de ces mauaises *h* harpies le cadauer du fils de l'vn des principales familles de ceste ville. Ce sõt (dis-je) abus & pures folies: vous voyez vn hõme endurcy à la peine, & qui ne dort iamais, qui void plus clair qu'vn *i* Lyncee ou *k* Argus mesme, & tout parsemé d'yeux.

Moyennãt diuerses conditions.

A peine auois-je acheué, que m'emmena soudain en vne maison, dont la porte estant fermee, il

me fit entrer par vn petit huys de derriere, & monter en vne chambre close & sombre, en laquelle il me monstra vne Dame qui pleuroit habillee de deul. Et s'approchant d'elle, Cest homme (dit-il) s'est volontairement obligé à garder le corps de vostre mary. Lors elle rechassant de part & d'autre ses cheueux qui luy pendoient sur le deuant, & me monstrant vn visage ouuert & gay mesme au milieu de son affliction: Auisez ie vous prie (ce dit-elle) à vous acquitter fidelement de la charge que vous entreprenez. Madame (ce fay je) ne vous mettez point en peine, moyennant que me faciez quelque passedroit outre mon salaire. Ce qu'elle me promit, & s'estant soudain leuee me mena dans vne autre chambre. Là gisoit le corps enueloppé de *l* linges blancs; lequel ayãt descouuert auec la main en presence de *m* sept hõmes apres auoir longuement pleuré sur le visage d'iceluy, elle les prit tous à

Accor dees par la veufu

tesmoings, & leur fit voir chasque membre de son mary l'vn apres l'autre; ayant auec elle vn certain qui les recouurant marquoit sur ses tablettes comme ils se comportoyent: Voilà (dit-elle) son nez entier, les yeux bien sains, les oreilles saulues, les lévres non effleurées, le menton solide. AINSI MESSIEVRS VOVS M'EN SEREZ TESMOINS. Puis se retira leur ayant fait signer l'acte. Alors; Faites-moy (ce dis-ie) Madame donner tout ce dont i'ay besoing. Et qu'est-ce qu'il vous faut? (fait-elle.) Vne bien grãde lampe (ce respons-ie) & de l'huile suffisamment pour esclairer iusques au iour; de l'eau, des brocs à vin, vne tasse, & vn plat garny de reliques du soupper. Adõc elle secoüant la teste; Va badin (ce dit-elle) de chercher à soupper & des bribes en vne maison pleine de deuil, où depuis plusiers iours l'on n'a seulement veu fumer aucune cheminee! Penses-tu estre icy venu pour y bãqueter?

que ne te mets-tu plustost en deuoir de pleurer & gemir comme le lieu le requiert? Ainsi disant elle se tourne neantmoins vers sa chābriere; &, Myrrhene (ce dit-elle) donne luy soudain vne lampe & de l'huile: puis tirant la porte sur son gardien, le renferme tout seul dans la chambre.

Il se dispose à bien veiller.

Or me voyant sans autre compagnie que de mon cadauer, ie cōmence à *n* frotter mes yeux; & les armant pour veiller ie me desennuie à force de chanter. Quand ce veint entre chien & loup, que le iour fut failly, la nuict bien auancée, tout le monde endormy, & l'heure induë pour les affaires; la peur commence à me saisir; & soudain voicy qu'*o* vne Belette entrée dans la chambre se ferme contre moy, & fiche sur moy ses yeux ardents; de façon que mesme l'asseurance d'vne si chetifue bestiole me troubla grandement l'esprit. En fin parlant à elle; Que ne t'en vas tu (ce dis-ie) vilaine beste, & te re-

Vne Belette l'espouuante.

tires auec tes semblables, plustost que passer presentement par mes mains? que ne t'en vas-tu? Adonc elle me tourne le dos, & se iette promptemẽt hors de la chambre. A l'instãt mesme vne extreme enuie de dormir me plonge aux plus creux abysmes du sommeil: tellement que le *p* Dieu Delphique n'eust mesme qu'à peine sçeu discerner lequel de nous deux gisans estoit plus mort. Ainsi plus mort que vif, & moy-mesme ayant besoing d'vn autre gardiẽ ie ne pensois point estre là present,

Ils'endort.

DESIA *q* les oyseaux crestez annonçoient par leur chant matinal *r* les trefues de la nuict; & me resueillant de sursaut tout trãsi de frayeur, i'accours à mon cadauer auec de la lumiere; puis luy descouurãt le visage, ie cerche soigneusemẽt si tout se portoit bien. Là dessus voicy venir sa pauure & desolée femme ramenant ses tesmoins du iour precedant; & soudain se laissãt choir sur le defunct,

Se resueille. &

& le baisant à plusieurs fois, le fouille de tout costez auec la lumiere. Puis appellant Phillodespote son maistre d'hostel, luy cõmande payer sur le chmp le salaire promis à si bon & fidele gardien. Et l'ayant satisfait: Ieune hõme (dit-elle) ie te remercie biẽ affectionnément, & te promets qu'en faueur du bon seruice que tu m'as fait, ie te mettray desormais au rang de mes amis. Et moy tout esbaudi de ce gaing auquel ie ne m'attendois pas, & tout raui de voir ces escus iaunissãs que i'esuentois à chasque bout de champ entre mes mains: Faites moy (ce di ie) Madame cest hõneur de me tenir au nombre de vos bien-humbles seruiteurs, toutes les fois qu'aurez affaire de mon seruice, ie seray bien honoré de receuoir vos commandemens.

Reçoit son salaire.

A peine auois ie acheué mõ dire, que voicy tous les seruiteurs me maudissans comme vn meschant hõme, se ruër dessus ma fripperie,

Est batu par les domestiques.

& me chargent auec toutes ſortes d'armes : l'vn me meurtriſſoit le viſage à coups de poings ; l'autre m'eſchinoit auec les couldes : ceſtuy-cy m'eſrenoit à coups de baſtõ ; ceſtuy-là me foulant aux pieds ; qui m'arrachoit les cheueux , qui me tiroit la barbe , qui me deſchiroit mes habits : ſi que le sãg ayant rendu mes veſtements de la couleur d'vne belette, a guiſe *t* du prophete fils de la Muſe Pimpleïde, ils me ietterent hors de la maiſon ainſi deſlabré que i'eſtois.

Pour auoir outragé quelqu'vn d'eux transformé.

Or comme ie reprenois mes eſprits en la plus prochaine place, ie me reſouuins , mais trop tard de ceſte malheureuſe & *v* ſotte parole qui m'eſtoit eſchappée , & confeſſay librement que i'auois bien merité d'eſtre encore plus rudement eſtrillé.

Là deſſus , le dueil eſtant paracheué, & *x* le dernier adieu donné au treſpaſſé , comme ſuiuant la couſtume du pays , on l'apporte à trauers la place auec vne fort ho-

norable pompe & grande suitte d'hommes accompagnans le cadauer comme d'vn des principaux de la ville; voicy venir au deuãt vn bon vieillard dolent & triste, qui s'arrachant le poil blanc comme neige & des deux mains embrassãt la biere: Ha Messieurs par la foy que vous deuez aux Dieux (*ce dit-il d'vne voix haute esleuée, mais entre-couppée par vne infinité de continuels sanglots*) & par la pieté qui nous oblige tous generalement enuers nostre prochain, regardez en pitié ce pauure citoyen qu'on a malheureusement fait mourir, & vangez rigoureusement cest extreme forfait sur ceste y meschãte & maudite femme. Car c'est elle sans autre laquelle en faueur de son ruffien, & pour voler la succession de ce pauure ieune homme fils de ma sœur, l'a faict mourir par poison.

L'oncle du defunct implore iustice contre vne empoisonneuse.

Ainsi le bon-homme par ses lamentations induisoit toute la compagnie à commiseration & pitié. Le peuple s'esmeut, & trouuant

le fait vrai ſemblable ſe laiſſe aiſément induire à le croire, & ne medite que vengeance, On crie au feu, on court aux pierres, on pouſſe les enfans à courre ſus ceſte femme. Mais elle ayant fait prouiſion z d'vn boiſſeau de larmes feintes, & prenant tous les Dieux en teſmoings, renioit ce tant deteſtable crime auec toutes execrations du monde. S'il eſt ainſi, remettons (ce dit le vieillard) à la diuine prouidence le iugement de la verité. Voicy a Zachlas Egyptié le premier prophete de ce pays, lequel m'a dés long temgs accordé moyennant bonne ſomme de deniers, r'appeller des enfers vn eſprit, & r'animer ce corps apres ſon treſpas. Et ſur le champ fait auancer vn certain ieune homme veſtu d'vn amict de lin, chauſſé de pantoufles de palme, & ayant b la teſte raſe. Apres auoir pluſieurs fois baiſé les meins & accollé c les genoux d'iceluy; Saint Preſtre (dit il) ayez pitié de ce corps, & par

Elle ſe defend.

Ils s'en rapportét à vn prophete qui

les estoilles du ciel, par les puissances infernales, par les elemens naturels, *d* par les silences de la nuict, par *e* les rempars que les arondelles eleuent autour de Copton, par les accroissement du Nil, par les *g* secrets & mysteres de Memphis, par *h* les sistres & cornets de Pharos; ottroyez luy ie vous prie l'vsage du Soleil pour quelque petite espace de temps, & transversez vn peu de lumiere dans ces yeux qui sõt clos à iamais. Ce n'est pas pour faire violence à nature, ni pour refuser à la terre ce qui luy appartient: mais pour auoir le contentement d'estre vãgez, nous requerons seulment qu'il puisse viure vn peu de temps.

Quand il eut par ceste coniuration randu le prophete fauorable & propice, il appliqua par *i* trois fois ie ne sçay quelle *k* herbe sur la bouche du defunt, & vne autre sur sa poitrine: Puis tourné vers l'Orient, & priant à basse parole le Soleil auguste, il dresse les cœurs &

les oreilles de la compagnie pour estre attentifs à si haut miracle, cõme s'il eust deu luy representer quelque venerable spectacle. Ie me fourre aussi parmy la trouppe, & monté sur vne haute pierre qui se trouua derriere le cercueil, considere d'vn œil curieux tout ce qui se faisoit. Desià la poictrine du defunct commençoit à s'enfler par la respiration des poulmons, desià les arteres luy battoient, desià le corps se remplissoit d'esprit ; en fin le cadauer se leue debout, & le ieune homme se prẽd à parler, disant: Pourquoy ie vous prie apres auoir beu de l'eau *l* de Lethé, & m'estre desià baigné dans les marests Stygiens, me rappellez vous aux deuoirs d'vne vie temporaire & momentanee? Cesse ie te prie, cesse, & me laisse en repos.

R'anime le trespassé.

AINSI parla le deffunct r'animé : mais le prophete vn peu plus esmeu : Que ne racontes-tu toute l'histoire deuant le peuple par le menu, & reuele les secrets de ta

mort?

mort? ne penses-tu point que par mes *m* deuotions ie puisse faire venir les malins esprits? que ie puisse faire tourmenter tes membres aux enfers? Adonc il se leue du lict de mort auquel il gisoit, & faisant la reuerence au peuple, parle en ceste façon:

Luy fait faire vn discours de sa mort par lequel.

I'AY esté par les mauuais & damnables artifices de ma nouuelle espouse mis à mort; & m'ayant icelle faict boire du poison, i'ay soudain quité mon lict à son adultere.

Alors ceste galante femme se roidit en audace, & d'vn esprit sacrilege contredit à son mary qui luy disoit ses veritez. Incontinent le peuple s'eschauffe; chacun en dit sa rattelée: ceux-cy, qu'il faut enterrer ceste meschante femme toute vifue auec son mary: ceux-là, qu'il ne faut point adiouster de foy à la mensonge du cadauer. Mais le ieune homme continuant son discours, appointa ce differend: car iettant encore de

plus grands ſouſpirs & ſanglots; Ie vous dõneray(ce dit-il) ie vous dõneray de treſ certains enſeignemens de la pure & non-reprochable verité, & vous apprendray ce que perſonne n'a conu iuſques à preſent.

LORS me montrant au doigt: Car comme ce tres ſoigneux gardien de mõ corps me veilloit auec toutes les diligences du monde(ce viẽt-il à dire) quelque vieilles enchantereſſes aboyãy apres ma deſpoüille,& pour ceſt effect ſouuentefois transformées en diuerſes figures pour neant,n'ayans peu trõper la ſoigneuſe induſtrie d'iceluy,l'affublerent en fin d'vne nuée de ſommeil; & comme il fut enſeuely d'vn profond ſommeil, ne ceſſerent de m'appeller par mon nom, iuſqu'à ce que les membres & jointures de mon corps eſlourdis & froids commencerent petit à petit obeïr aux commandemens de l'art magique. Ceſtuy-cy, comme viuant encore mais amorty de

sommeil, parce qu'il se nomme de mesme que moy, oyant son nom se leue estimant qu'on l'appellast. Et cheminant à guise d'vne ombre sans ame, bien que l'huys de la chambre fust estroitement serré, ayant eu par vn trou premieremẽt le nez coupé, puis apres les aureilles, me seruit de vicaire en ce massacre qu'on pensoit executer sur moy. Et pour faire que la suite de ceste fourbe s'accordast auec les premices, elles luy façonnent vn nez & les aureilles de cire, puis les agencent proprement au lieu des pieces qu'il auoit perduës. Et voicy que ce pauure hõme a fort bien gaigné son argent, non pour auoir esté vigilãt à me garder, mais pour auoir esté mutilé comme vous le voyez.

Telephrõ recoinoist l'affrõt qui luy auoit esté faict.

Alors tout estonné de ce discours, i'en voulus sçauoir la verité: & mettant la main sur mon nez, ie trouue que ie l'amene quand & quand. Ie taste mes aureilles: elles me tombent. Et comme chacun

dont s'ẽsuit

me monſtrant au doigt iette les yeux de trauers ſur moy, & que ie me voy deuenu la fable & la riſee du peuple, ie m'eſchappe entre les iambes des premiers que ie rencõtre tout baigné d'vne froide ſueur; & n'ay pas eu le courage de me retirer au pays ainſi deſiguré & ridicule que ie ſuis, ains ay laiſſé croiſtre mes cheueux de part & d'autre pour couurir mes oreilles coupees; & cache la deformité de mon nez au moyen de ce linge que i'y ay collé le plus proprement qu'il m'a eſté poſſible.

Vne grande riſee. Si toſt que Telephron eut acheué ce conte, tous ceux de la compagnie fort bien trempez de vin ſe prindrent derechef à rire. Et comme ils demandoient du vin pour boire les vns aux autres, Byrrhene me veint dire: C'eſt demain la feſte & ſolemnité de la fondation de ceſte ville, auquel iour nous ſommes ſeuls entre les hommes que d'vne ioyeuſe & gaillarde ceremonie, nous rendons propice & fauo-

rable le Dieu *n* RIS: par vostre presence la iournee de demain nous sera beaucoup plus agreable: & desirons extremément ouyr quelque galant trait de vostre inuention, pour auoir d'autant plus que sacrifier à si grand Dieu.

Ie le veux bien, ce dy-je; & feray ce que vous me commandez. Et voudrois certes pouuoir trouuer quelque subiect digne des merites d'vn si puissant Dieu. Là-dessus par l'aduertissement de mon valet, qui tout aussi saoul que les autres me veint donner aduis qu'il estoit tard, ie me leue de table, & prenant soudain congé de Byrrhene ie me retire au logis, chancellant parmy les ruës. *Apulee se retire au logis.*

Mais comme nous venons à passer à trauers la premiere place, voicy la lumiere qui nous esclairoit vient à s'esteindre: si qu'à peine deliurez des tenebres de la nuict que nous n'auiōs preueuës, peusmes-nous regaigner le giste biē las, & les doigts des pieds cas-

ſez par la frequente rencontre des pierres cõtre leſquelles nous heurtons à chaſque bout de champ.

Aſ'ail lit trois corps magiques,

Or comme nous approchions de la maiſon, voicy trois grands pendards de forte & haute taille, viennent de toute leur puiſſance frapper à noſtre porte, & ſans prẽdre aucune eſpouuante pour noſtre ſuruenuë, faiſoient à deſſein & comme par deſpit vn plus grãd effort : de façon que nous faiſions eſtat, & moy principallement, que ce fuſſent des voleurs, voire extremément affrontez. Ainſi ie mets promptement la main à l'eſpée, que pour cet effect ie portois ſous mon manteau, & ſans marchander me jette au milieu d'eux, les enfonçant tous au pris que ie les trouue en defenſe, iuſqu'à ce que finalement matraſſez de diuers coups ie les euſſe couchez roides morts à mes pieds.

Les cuide auoir tuez.

Sur la fin de ce combat Photis eſueillée s'en vint toute penthoiſe ouurir la porte : ie m'eſlance de-

dans tout abbreuué de sueur ; & me vay mettre dans le lict, aussi las d'auoir combatu ces trois larrons, que fut Hercule apres la defaite du triple o Geryon.

COMMENTAIRE SVR LE DEVXIESME LIVRE.

Fueillet 7. page 2.



SI tost] *Apulée ayant passé la nuict chez Milon, se prend à contempler curieusement toutes les places de Hypate, comme ayant vn extreme desir d'apprendre la magie. Or se trouuant au milieu de Thessalie, domicile & magazin des vanitez magiques, il estimoit tout ce qui se presentoit à ses yeux auoir en effect tout-autre face qu'en apparence. Comme il est attentif à ceste curieuse recherche, il rencōtre vne riche Dame, de laquelle il descrit naifuemēt la piaffe & les moyens.*

b Ont pris leur origine] *Pline contre l'opiniō des autres, tient que la Magie ait esté inuentée en Perse par Zoroastre, & que de là elle soit passee en Thessalie. Quoy que soit les Thessaliens auoient si bien profité en cest art, que le mot se*

trouue ſouuent pris pour ſorcier, enchanteur, magicien. Ainſi Menander auoit donné le nom de Theſſalienne à ſa commedie, qui contenoit tous les traits que faiſoient telle maniere de gens pour arracher la Lune du ciel. Ainſi Plaute appelle Theſſalien ceſt enchanteur qui ſçauoit tous les præſtiges, toutes les illuſions de magie.

c Eſueillez.] *Comme ſi par puiſſance magique les hommes ſe pouuoient transfigurer en pierres, oyſeaux, arbres, eaux, ainſi que les metamorphoſes des poëtes nous veulent faire acroire.*

d Les images & ſtatues.] *Propremēt les images ſont de cire & peintes: les ſtatuës, de pierre, de fonte, & de toutes matieres ſolides. Toutesfois ceſte diſtinction n'eſt pas neceſſaire.*

e Quelque preſage.] *L'hiſtoire Romaine remarque qu'ō a iadis ouy parler vn bœuf, vn chiē, vn poullet, & autres animaux, vn ſerpent aboyer lors que Tarquin fut chaßé de ſon Royaume. Toutes leſquelles choſes aduenans contre le cours ordinaire de Nature, ſont eſtimées prodigieuſes. & denoncer quelque preſage ou prognoſtic des choſes à venir.*

f Eſtonné.] *Nous appellons proprement eſtonnez, ceux dont le corps & l'eſprit demeure comme ſtupide, celà ſe fait aucunefois par vn coup de foudre, aucune fois par maladie que les Grecs appellent apoplexie.*

g Ses bagues.] *Les Iurisconsultes tiennent, que les pierreries enfermees dans de l'or cedent à l'or. Car la moindre espece en quantité cede à la plus grande. Les perles doncques enchassees en or pour enrichir & orner l'estoffe, cedent l'or; si au contraire l'or cede aux perles, & ainsi des pierres encloses en chattons d'or: mais si les perles sont mises en œuures d'or pour les porter plus habilement: en ce cas l'or cede aux perles.*

h Broderies.] *Attale le Roy de Pergame extrémément riche en argent & meubles exquis, à le premier trouué la façon des canetilles, broderies & tissures d'or. Iceluy n'ayant point d'hoirs procreez de son corps, fit le peuple Romain son heritier. Ainsi toute sa cheuance fut apportee dans Rome; & tels habits furent appellez Attaliques. c. riches & sumptueux.*

i Grand' Dame.] *L'habit magnifique donne de l'authorité aux personnes: ce dit le vers Grec.*

k Les parties.] N*ature (ce dit Columelle) veut que l'engeãce ressemble à la mere: & les marques des parens s'attachent ordinairement aux enfans.*

l La taille.] *C'est celle qu'on appelle communément, riche. c. moderee & seante: & les doctes la nõment, quarree, telle qu'on loüe en Vespasian, & telles personnes sont ordinairement plus adroites.*

m Le poil chastain.] *Galen entre les signes*

d'vne bonne & saine disposition, compte la couleur entremeslee de rouge & blanc, les cheueux tirans sur le jaune, & quelque peu crespelus.

n Non affecté] *Il tesmoigne luy mesme en son Apologie, qu'il n'auoit pas le poil effeminé ny delicat, & ne le portoit point long comme ceux lesquels en font vne émorce à dissolution, qui perdent plus de tẽps entre le peigne & le miroir qu'ils n'en employent à choses serieuses; qui sont plus soigneux de leur beauté que de leur santé; qui verroient auec plus d'impatience brouiller l'Estat que leur teste. Archigenes Medecin enseignoit à ces molasses de jaunir & friser leurs cheueux auec de l'escume de sel & de la myrrhe meslez ensemble: mais il tuoit auec ses drogues & receptes beaucoup de personnes immoderément curieuses de leur poil; ausquelles il gastoit la teste en la refroidissant iusques à la mort.*

o L'aigle] *L'aigle a la pointe de la veuẽ merueilleusement viue & penetrante. Ainsi l'aspect ou regard aquilin se prend pour tres clair, tres aigu. Et pour cognoistre si sa race degenere de sa naturelle viuacité de veuë, elle tourne ses petits encore sans plume droict contre les rais du Soleil, duquel s'ils ne peuuent supporter la force, elle les precipite du nid en bas comme bastards & degenerez.*

p Son alleure] *Seneque dit que l'on cognoist l'impudicité de l'homme à sa desmarche. Certes*

l'incomposition du corps (ce dit S. Augustin) demonstre la qualité de l'esprit, Et Saluste entre autres reproches à Catelin, luy donne celle-cy; Que son alleure estoit ores soudaine, ores tardiue. *La plus loüable doncques ne sera point meditée, point affectée, point suspenduë comme celle de ceux qui ont les Pleiades en leur horoscope, si nous croyons Iulius Firmicus.*

q Le portail] *C'est la description du logis de* Byrrhene: *notez les perfections du plan, des ouurages & des ouuriers.*

r Des chiẽs] *Diane comme presidente de la chasse, a tousiours à ses trousses vne meute de chiens.*

ſ Singe] *La responce du peintre Eumolpe est notable. lequel interrogé au patron duquel ses predecesseurs il façonnoit ses ouurages; respondit en monstrant vne multitude d'hommes: Qu'il faloit imiter nature mesme, non l'ouurier. Platon au 10. des Loix, escrit que toutes choses se font par nature & par art, & que l'art mesme a engendré les images de la verité.*

t D'Acteõ] *Si quelqu'vn ignore pourquoy Diane cõuertit Acteon en cerf, & le laissa deuorer à ses chiẽs, qu'il lise le 24. c. du 6. l. de la Mitholo.*

v La lumiere] Les *Platoniques enseignent que les pierres & les herbes ont quelque participation auec les lumieres supernelles. Proclus*

escrit, que par certaine sympathie & mutuelle alliance que les choses terriennes ont auec les celestes. Vn meslange de plusieurs pierres, herbes, & autres drogues desquelles les magiciens estançonnent leurs vanitez magiques, peut attirer çà bas les influences d'en-haut, attendu qu'aucunefois vne herbe, ou bien vne pierre seule suffit pour produire quelque diuin effect.

x Chaos.] *C'est ceste informe & confuse matiere de toutes choses deuant que par la creation du monde elles fussent separees.*

y L'œil.] *L'œil est la guide & la source d'amour. L'œil impudic est messager du cœur impudic. Les yeux (ce dit Quintilian) nous precipitent ordinairement en toutes sortes de vices, ils admirent, ils ayment, ils conuoitent.*

z D'vn insensé.] *L'habitude de l'esprit (ce dit S. Ambroise) se descouure au mouuement du corps, nous voyons ordinairement marcher d'vn pas hastif ceux qui sont entachés ou de folie ou de fureur.*

a Par son visage. f. 42. p. 1.] *Car on lit au visage des amoureux, à leurs yeux, sourcils & contenance, ce qu'ils ont en la pensee.*

b De mon feu.] *Cyrus en Xenophon montre qu'amour est beaucoup plus puissant que le feu: le feu brusle ceux qui le touchent: mais l'amour de beauté enflamme tellement mesme ceux qui la*

regardent de bien loing, qu'ils s'en eschauffent ardemment.

c A secouër.] *Entantque Photis est cuisiniere, elle sçait hocher & mouuoir la marmite: & entant qu'amoureuse, secouër le lict, que la lutte venerienne à coustume de faire craqueter.*

d Naturelle netteté.] *La beauté & netteté des cheueux fait honneur à la personne. S. Ambroise au 6. de l'Hexamer. La cheuelure est honorable aux vieillards, venerable aux Prestres, terrible aux gens-d'armes, seante aux iouuenceaux, de bonne grace aux femmes, mignonne aux enfans. Ostez la cheuelure d'vn arbre, l'arbre est mal plaisant à voir. Ostez le poil à vne teste humaine, toute sa beauté flestrit. C'est l'ornement, par laquel le chef se conserue & garëtit du froid & du chaud: & n'y a rien si desplaisant à l'œil, qu'vne teste de femme depuplee de sa cheuelure.*

e Ia n'aduienne.] *A la mienne volonté (ce dit-il) que iamais on ne trouue aucune femme chauue ny denuée de poil. Et de faict les femmes ne deuiennent pas volontiers chauues. Seneque au 15. liure de ses Epistres morales blasmant le luxe, escrit, que l'intemperance fait deuenir les femmes & chauues & podagriques. Elles dementent doncques le plus grand de tous les Medecins, qui tient en ses Aphorismes, que les cheueux ne*

tõbent point aux femmes, & ne sont point sujettes au mal de jambes. Ce n'est pas que le naturel des femmes soit changé: mais la vie, le boire, & manger, la dißolutiõ d'aucunes est cause de leur chaucreté, contre l'opinion d'Hypocrate.

e Enuoyée du ciel] Saturne ayant taillé les genitoires de son pere, les jett dans la mer; & d'iceux auec l'escume marine nacqui venus. Voyez au 13. ch. du 4. l. de la Mythologie & fable, & l'exposition d'icelle. Aristote au 2. l. de la generation des animaux, escrit que la geniture est escumeuse: que pour ceste cause la Deesse qui preside en telle besongne, est en grec appelle Aphrodité.

f Des graces] Voyez au 15. c. de la Mythologie, l. 4 la genealogie des Graces, leur nõbre, leur image, & les anciens en leur introduction. Et quant aux Cupidons, le 14. chapitre dudit 4. liure.

g Demi-ceint] La description de ce baudrier se void en la Mythologie, p. 376. impreßion de l'an 1600. les Latins l'appellent Cestus: & les Grãmairiens enseignent que de ce mot les adulteres sont appellez Incestes, comme accomplis sans ceste, qui a la vertu d'accoupler par mariage.

h Son Vulcain] Elle est auec raison mariée à Vulcain: parce que sans chaleur la besongne de Venus ne se peut faire.

i Reluisans comme de l'or] Nous auons des-

ja dit que les cheueux blonds & crespez denotent vne bonne constitution de corps.

k D'vn Corbeau] *Les Dames recherchent le poil brun. Et de fait ceste couleur embellit & dōne de la grace au teint blanc. Apulée au Demon de Socrates: attendu que deux couleurs (ce dit il) deuancent les autres, celle de la poix & de la neige; par lesquelles la nuict & le iour different entr'eux: Apollon a donné l'vne & l'autre à ses oyseaux, le blanc au cygne, le noir au Corbeau.*

l Des pigeons] *Pline au deuxiesme liure escrit que les pigeons ont quelque intellect par lequel on croy qu'ils cognoissent la beauté de leurs couleurs, & ceste varieté qui change au pris qu'ils se contournent. Ainsi Apulee trouue plus que toutes agreable la couleur du poil qui ressemble à ceste varieté du col des pigeons.*

m Goutes Arabiques] *c. onguent de nard, ou plustost larme de myrrhe, qui croist tre-bonne en Arabie. La myrrhe sue d'elle mesme auant qu'on la taille, vne goutte qu'ils appellent* stacté. *c. goutte ou larme de liqueur. Ce mot signifie aussi fleur de myrrhe. Les plus mols & delicats se frottoient les cheueux d'onguent de myrrhe. Les drogues odorantes & propres à faire onguents, qui sont particulieres à l'Arabie, la font appeller*

en Grec Eudæmon. *c. heureuse.*

n Morsillant] *Le mot est propre pour exprimer la force des beaux yeux, lesquels attirent Venus & font vn tres-puissant aiguillon d'amour: leur esclair & regard amiable pille les parties vitales comme par vne certaine morsure, & par maniere de dire ronge les moëlles à belles dents.*

o Le doux & l'amer] *Amour (ce dit Plaute en son* Cistellaria *) est tres fecond en miel & en fiel. Ce qu'il donne à gouster est fort doux: mais il vous y accueille de l'amer tout vostre saoul.*

p Dans ce feu.] *Non tant ce feu auquel Photis cuisoit sa viande, comme ce feu courtisanesque de Terence: Approche de ce feu; tu ne t'y eschaufferas que trop.*

q De mes deux langues.] *Ceux qui font profession d'amour, trouuẽt ceste façon de baiser extremément douce, voire vn poignãt esperon à Venus.*

r Ie meurs.] *Paroles puisees du plus intimé cabinet d'amour, dont les amans ont accoustumé se seruir au milieu de leurs embrassades.*

s Presens.] *Deuant l'vsage des hostelleries & cabarets, les anciens faisoient des amis reciproques, chez lesquels ils logeoient en leurs voyages, & cultiuoient fort religieusement ce droict d'hospitalité, leur dressans à leur arriuee chambres & garde-robbes auec vtensiles & meubles necessaires. Pour*

le premier iour ils les inuitoient à leur table: & le lendemain leur enuoyoient de la viande, des volailles, du vin, des œufs, des herbages, des fruicts, des fromages & autres denrées champestres qu'ils appelloient Xonies, *cõme qui diroit presens d'hoste: car* Xenos *signifie hoste, tant celuy qu'on reçoit comme celuy qui reçoit: & Iupiter Xenien estoit estimé conseruateur des hostes.*

t Liber.] *Liber n'est autre chose que* Bacchus, *& se prend pour le vin, poignant aiguillon à luxure. C'est dõques à bon droit qu'on le nomme costillier & comme picqueur de Venus. Liber & Venus ont engendré Priape; d'autant que ceux qui sont addonnez au vin sont ordinairement enclins à luxure. Et comme nous prenons communément Vulcain pour le feu, aussi faisons-nous Venus pour le coït ou compagnie de masle à femelle: Cerés pour le prin,* Bacchus *pour le vin. Les Latins l'ont appellé Liber, c. franc & libre, parce que apres bon vin on n'a soucy de chose aucune, on est libre de tous pensers, ou parce que l'yuresse rend les persõnes plus licentieuses, plus petulantes, & libres à parler: ou parce aussi qu'il a quelquefois combatu pour la liberté de la Grece.*

v De l'huile & du vin] *Car le vin aiguillõne la volupté: & l'huile nourrit la lumiere de la lãpe dõt les amoureux aimẽt la clarté; cõme trouuans*

pl⁹ de cõtẽtemẽt és plaisirs nocturnes lesquels à la lueür de la chãdelle ils reçoiuẽt aussi par les yeux Car cõme dit le Poëte, les yeux seruent de guide en amour. Et l'Epigrãmatiste: ô quels duels, ô quelles luttes cet heureux lit & ceste lumiere ont veu!

x La groiſſe pluye] *Il entend ceste façon de deuiner que les Grecs appellent lychnomatie, d'autant qu'elle se fait à l'inspectiõ des meches de lumiere. Les presages & prognostics d'icelle sont, que si le lumignon laisse quelque petit amas autour de la meche en bruslant, c'est signe de pluye: si la flãme voltige en tournoyant, on tient qu'on aura du vent: comme aussi quand la lumiere petille, & qu'elle jette des estincelles cõtre bas, ou bien quãd quelque charbon demeure au cul des oules & chaudieres en les leuant: & quand le charbon allumé produit vne grande & vifue lueür.*

y Sybille] *C'est à dire deuineresse: car les Sybilles estoiẽt fẽmes qui faisoient professiõ de deuiner.*

z Ce feu terrien] *Ce feu terrien que nous auons en vsage accouplé par certaine alliance auec le feu celeste & atherien, nous peut annoncer ce que presagit iceluy feu celestial. Car les Theologiens & Pphilosophes tiennent vnanimement, Que ce mõde inferieur depend des mouuemens superieurs; & que ces corps crasses & grossiers sont regis & se meuuent par d'autres plus subtils. Ainsi ne faut*

il point douter, que ce feu terrien & elementaire ne soit comme seruant & valet de ce feu celestiel. Or que ce feu nostre soit allié de cest immortel & celeste, la façon de faire des anciẽs le vous apprẽd; lesquels, comme dit plutarque, n'esteignoiẽt point la lumiere de leurs lampes; ains la laissoient languir & mourir d'elle mesme, comme ayant vne bien estroicte liaison auec le feu ætherien qui ne s'esteint iamais. Proclus Philosophe Platonique escrit subtilement de la sympathie & concorde que les choses terriennes ont auec les celestes.

a Chadeen] Fueillet 47. p. 1 *Les Assyriens appelloient leurs mages & docteurs Chaldeens. Ceux cy par vne lõgue obseruation des estoilles recueillirẽt vne sciẽce par laquelle on peust deuiner ce qui deuoit aduenir à chacun, & so⁹ quelle destinee chacun estoit né. Ils faisoiẽt profession de philosopher sur la vie de toutes persõnes, dire leur bõne & mauuaise fortune: & par augures, sacrifices, magies, prométoiẽt de diuertir ailleurs les malẽcontres qui menaçoient les hommes, & les remplacer de biens. Ils exposoient aussi les songes, & donnoient la signification des prodiges.*

b Iours bõs pour se marier] *Ces iours s'appellẽt Ægyptiaques, & sõt deffendus és decrets can.* 26. quæst. 7. *d'autant que ceux qui recherchent telles obseruations, ou consentẽt à ceux qui les ob-*

seruent, pourchassent plus la dãnation que le salut de leurs ames. Les anciens par vne vaine superstition se faisoient accroire que le mois de May estoit mal-encõtreux pour les nopces: celuy de Iuin au contraire, heureux & cõmode. Peut estre parce que les Latins *ont nõmé le mois de May du mot* major, *& Iuin de* junior, *& de fait les ieunes gens sont plus capables de nopces que les aduancés en aage: car*, le vieillard est plus froid à l'endroit de Venus, *ce dit le Poëte.*

c Les fondemẽs] *Les villes ont leurs destinees aussi bien que les hõmes, & les anciẽs espioient nõ seulement le iour, mais aussi l'heure & les momẽs pour ietter les premiers fondemens d'vne place. Ce qui nous appert par l'histoire d'Appiã és Syriaques touchant le Roy Seleucus; qui desseignãt de bastir la ville de Seleucie, manda les Mages pour choisir le iour & l'heure cõmode à poser les premieres pierres d'icelle: mais ils se trõperẽt en cest aduis: & l'heure fatale approchant, en laquelle ce bastiment deuoit commencer, les maneuures sans estre poulsez de personne coururent de leur propre mouuemẽt à la besoigne. Les Mages cognoissans que la force du destin est ineuitable; demanderent par dõ au Roy: & il n'est loisible, Sire (dirẽt ils) de chãger le sort fatal, soit bon soit mauuais, ny d'vne personne ny d'vne ville.*

d Cõmodes pour trafiquer] *Hesiode obserue plusieurs remarques des heures & iours plus heureux pour les trafiquãs, voyagers, & nautõniers: & Virgille en a bien fait son profit és Georgiques.*

e Vne fable incroyable] *Il veut dire que le Chaldeen luy a predit, qu'il seroit trãsformé d'hõme en Asne, & coucheroit par escrit l'histoire de telle metamorphose.*

f Senestre ou sinistre] *Nous faisons ceste difference, que* senestre *signifie gauche, &* sinistre *malencontreux, ou de mauuais presage. Ceste cõformité de cadences en vocables fait vne figure qui s'appelle annomination, pour exprimer celles du latin* scæuam *&* sæuam.

g Pour donner] *Comme si les destinées estoient en la main & puissãce du Chaldeen, pour en disposer à son appetit Il en va tout autremẽt, si nous croyons les Philosophes qui tiennent que le destin est immuable, inoxerable, ineuitable, auquel Iupin mesme est assubjetty. Nous pouuons aussi dire, que ce Charlatan assembloit le peuple pour dire à chacun sa bonne fortune.*

h Negotiateur] *Ainsi dõne-t'on des sobriquets à beaucoup de personnes, par lesquels on les cognoist aussi bien que par leurs noms.*

i frere] *C'est vn nõ d'affection & de charité; & n'y a terme ne vocable aucun d'amitié qui passe*

par de là celuy du frere.

k Celle d'Vlysses] *Entre les dures & calamiteuses nauigations, celle d'Vlysses tient le premier rang: durant laquelle ayant esté piteusement trauaillé l'espace de dix ans, il a deuoré toutes les incommoditez que descrit Homere en son Odyssee, si qu'à bon droit Vlysses est un vray patron de tolerance & de trauail, & la peregrination d'Vlysses se prẽd pour labourieuse & pleine de hazards.*

l Sentit le dommage] *C'est pour nous aduertir de n'adjouster aucune foy aux Astrologues & Chaldéens; lesquels veulẽt faire croire qu'ils voiẽt fort clair és affaires d'autruy, & ne sont que des Hiboux & des Taupes en ce qui leur attouche. Voyez en quel labyrinthe ils ont jetté vn grand Prince de nostre temps qui leur a tousiours presté l'oreille trop credulle.*

m Fruict] *L'ẽbrassement & cõpagnie de Thetis.*

n A la mer & à la terre] *A la mer en consideration du naufrage que Diophanes fit lors qu'abãdonné à la discretion des tempestes, il perdit toutes ses hardes. A la terre, eu esgard à ce que les voleurs emporterent si peu qui luy estoit resté*

o D'auant souper] *Apulee appelle la bouteille auant souper de Venus, comme seruant d'amorce & de preparatif aux combats veneriens qui se deuoient liurer en suite. Et de fait bon vin engen-*

dre Venus. c. luxure. Car sans Cerés & Bacchus Venus est froide, ce dit le prouerbe.

p Garrotté] *Signe & tesmoignage d'vn folastre amour.*

q Eau tiede] *Les anciens assaisonnoient leur vin d'eau quelque peu chaude: non pas tant pource que l'eau cuite est plus salubre, comme pour auoir esprouué par vne subtile inuention (ce dit Pline au 31 liure) que l'eau qui a passé par le feu, acquiert vne qualité plus froide que la cruë.*

r Deux, trois, & plusieurs fois] *Le premier trait de vin estanche la soif ce dit on: le deuxiesme resiouyt, le troisiesme est voluptueux, le quatriesme abrutit: les autres tiennent de l'insencé. Et de faict rien n'enflamme si fort les moëlles, ny ne chatoüille tant les mẽbres genitaux que le vin: dont le naturel est, d'espuiser la chaleur & d'eschauffer les entrailles, & n'y a rien de plus pernicieux si l'on en prend outre mesure; attendu que l'yuresse abestit ceux qui semblẽt n'estre au monde que pour perdre le vin. Aurelian disoit le Bonosus, Qu'il estoit nè non pour viure, mais pour estre yure. On a remarqué de ce Prince vne chose estrange; Qu'autant qu'il vrinoit autant il beuuoit. Et ce miserable s'estant enfin estranglé, quelqu'vn se print à dire par gausserie, Que non vn homme, mais bien vne bouteille estoit penduë.*

ſ D'eſprit & de corps] *Aucunefois l'eſprit boult de conuoitiſe, mais le corps eſt froid: & ce mouuement de volupté laiſſe l'hõme au milieu de ſes abois. Mais icy noſtre Apulée proteſte de s'eſtre trouué non moins eſmeu de corps que d'eſprit.*

t Demenant les reins] *En choſes veneriẽnes le mouuement & l'agitation eſt requiſe: & non ſans cauſe l'on blaſme celles qui demeurẽt immuables comme vne ſouche: car ceſte mobilité a ie ne ſçay quoy de plus attrayãt, & fait que les hõmes trouuent le deduit plus agreable, ce dit Lucrece: mais il empeſche les femmes de conceuoir; comme nous voyons ès courtiſanes & filles de joye: outre ce que la pluralité des ſemences diuerſes qu'elles reçoiuẽt ayde à les rendre incapables de conception.*

v Cõme font les magiſtrats] *Comme les magiſtrats ſe gouuernent par auſpices & ſuiuant le conſeil des deuins, ſans leſquels ils n'entreprẽnent choſe aucune, ny publique ny particuliere: ainſi me falut-il (ce dit Apulée) ſçauoir la volonté de ma Photis. Pline parlant des cocqs. Ils gouuernent ordinairement nos magiſtrats (ce dit il) ils ouurẽt ou ferment les portes d'iceux: ils poulſent ou retiẽnent les enſeignes des Romains, ils commandent ou deffendent de faire la guerre; deuins de toutes les victoires qu'on a gaignées par tout le monde.*

x Le meſpris des eſtrangers] *Les eſtrangers eſtans*

x Le mespris des estrangers.] *Les estrangers estans en mespris demeurent exposez aux outrages de tout le mõde ; attendu que naturellement nous portons plus de faueur à nos combourgeois qu'aux externes. L'exemple d'Agoracrit Pariẽ & d'Alcamenes Atheniẽ en font foy. Ces deux braues sculpteurs ayãs fait vne Venus de pierre à l'ẽuy l'vn de l'autre, Alcamenes vainquit son compagnon estrãger plus par les voix & faueurs du peuple Athenien, que par la precellence de sa besongne.*

y Bonne compagnie.] *L'ordonnance conuiuale porte, Qu'il n'y ait en vn festin plus de neuf ny moins de trois conuiues. Car il faut que le nombre des conuiues commence par le nombre des Graces, & passe iusqu'à celuy des Muses: c'est à dire qu'il vienne de trois, & s'arreste à neuf: car ce dit M. Varron, il n'est pas conuenable qu'il y en ait grãd nombre : parce que là ou est la multitude, là est la confusion.*

z Permises neantmoins.] *Ciceron au premier l. des Offices nous apprend, qu'il y a deux manieres de railleries: l'vne illiberale, petulante, outrageuse, vilaine: l'autre elegante, gaillarde, ingenieuse, plaisante. Nous pouuons sans discourtoisie vser de cestecy apres auoir traité des choses serieuses ; mais il faut éuiter ceste-là.*

a Les reliques.] f. 53. p. 2. *Ainsi ceste belle ma-*

gicienne de Lucain, Erichtho, arrache des os ardents du milieu des buchers, recueille des bullons charmez, sæuit alencontre des cadauers, leur tire les yeux de la teste, prend la rongnure de leurs ongles. Les Mages (ce dit Pline au 28. liure) dient que les rongnures des ongles & des pieds & des mains meslees auec de la cire, seruent contre les fieures tierce & quarte. Luy mesme commande, que lon iette lesdites rongnures és formillieres: que lon prenne la premiere qui commencera de les emporter, qu'on la pende au col; & qu'ainsi la fieure se perdra. Artemon dit, que l'eau beuë dans le caluaire d'vn mort, guerit le mal caduc. Aucuns boiuent aussi dans le caluaire d'vn pendu pour guerir la morsure d'vn chien enragé.

b Mien fils.] *Nom d'amour & d'affection.*

c Amoncelant.] *Naïfue description d'vn homme qui se prepare pour discourir en cõpagnie.*

d Estend la main droite.] *Les mains de l'Orateur, sans lesquelles (comme dit fort bien Quintilian) l'action est manchote & foible, ont vne infinité de mouuemens lesquels accompagnent la parole: voire parlent par maniere de dire elles mesmes. Son plus gracieux geste est celuy par lequel il ramene le doigt du milieu vers le poulce en desployant les autres trois. On ioint aussi les deux doigts mitoyens auec le poulce: & ce geste*

est encore plus pressant que l'autre propre au commencement & à la narration. Aucunefois on employe trois par dessus le poulce; & estend-on le doigt qu'on appelle Induce, duquel on se sert principalement pour monstrer, raprocher, menacer. Ciceron dit que Crassus s'en seruoit fort bien.

e Du poulce.] *Les Latins nomment ce doigt d'vn mot par lequel ils monstrent que c'est le plus puissant & le plus vtile de tous. Et de faict les Romains ne receuoyent point sous leurs enseignes ceux ausquels le poulce manquoit, comme gens inutiles à la guerre. Ie sçay bon gré à Ammian Marcellin de l'honneur qu'il fait à nos ancestres, disant, Que iamais aucun Gaulois ne se couppa le poulce pour euiter les fatigues de la guerre. Et les Atheniens voulans affoiblir les Æginetes, qui pour lors estoient puissans sur mer, firent coupper les poulces à leurs mariniers pour les rendre inhabiles à la marine.*

f Milet.] *Ville capitale d'Ionie, mere de quatre-vingts villes. Entr'autres dignes citoyens elle se vante de Thalés, Anaximenes, Anaximander, Hecatee historien, Æschine orateur. Mais depuis que le luxe & mollesse les eust allaschis, ils dónerent lieu à vn prouerbe qu'Aristophane nous apprend;* Iadis les Milesiens estoient vaillás. *Et Aristagoras deputé vers les Lacedemoniens pour*

demãder secours cõtre les Perses; exposãt les charges de sa commission, se fit voir habillé d'vn riche & somptueux vestement: & donna sujet à l'vn des Ephores de luy dire auec brocard qui passa depuis en prouerbe: Au logis les Mileliẽs *(C'est à dire molesses & delices, ainsi que nous auons desia dit) comme voulant dire: Ces delices Milesiennes sont bonnes en vos maisons, mais non pas chez nous, desquels vous autres desirez obtenir du secours: car ceste delicate piaffe ne conuient point à gens qui sont en peine.*

g Ieux olympiques.] *Il n'y a presqu'auteur qui ne parle de ses tournois & jeux anciens. Qui voudra sçauoir quels ils estoient, cõment, où quãd & par qui ils se faisoient, lise le 5. liure de la Mythologie chapitre 1.*

h Harpies.] *elles sont descrites au 6. chapitre du 7. liure de la Mythologie. Cet huissier appelle ces sorcieres Harpies, par ce qu'à guise de Harpies elles rauissoient, & par immunde & larronnesque rauissement prophanoient toutes choses.*

i Lyncee.] *C'estoit l'vn des Argenauchers, duquel on dit qu'il voyoit mesme à trauers les murailles, & se prend pour toute personne qui a la veüe bonne & subtile.*

k Argus. *Persõne n'ignore que cestui-cy n'ait esté tout plein d'yeux. Et pour n'en dire d'auan-*

tage, voyez le 19. ch. du 18 liu. de la Mytologie.

l linge blancs.] *Le blanc à cause de sa sincerité & pureté est fort conuenable aux trespassez. Aussi les voiles, les couuertures des choses sacrees, & les habits des saincts Prestres d'Ægypte estoient blancs.*

m. Sept hommes.] *C'est vne allusion au nombre des tesmoins que les ordonnances & l'Edict du Preteur requerent aux testaments, dont les seings & souscriptions sont necessaires. Au reste tous sept peuuent seeller d'vn mesme cachet que si quelqu'vn veut sans escriture ordonner sõ testament par le droit ciuil, appellant sept tesmoins, & declarant sa derniere volonté deuant eux, le testament est vallable & parfait.*

n Frotter mes yeux.] *C'est la coustume de se frotter les yeux pour repoulser le sommeil, quand ce tres-doux & tres agreable entre les Dieux, les contraint de siller en despit qu'ils en ayent; & qu'il vient à bransler sur la teste de ceux qui dorment, vn rameau trempé dans la riuiere de Lethé.*

o Vne Bellete.] *C'est à dire vne Magicienne transfiguree en bellete. La vanité des Magiciens estime (& le populas le croid ainsi) que par force de Magie les personnes, nottamment les femmes en puissent estre transformees en beletes, en rats,*

chats, & autres telles bestioles, & tracasser à la faueur de la nuict de maison en autre. Mais ce sont abus. Sainct Augustin nous apprend, que l'homme ne peut estre transmué en autre effigie. Ce sont illusions & fantosmes de diables qui trompent les plus simples, & se desfigurent à guise de Protee en tels corps que bon leur semble. Les escriuains Ecclesiastiques rapportent à cecy tout ce qu'on raconte de Circé qui changea les compagnons d'Vlysse en bestes; & des Arcadiens qui se transformoient en loups; & de ceux lesquels conuertis en bestes cheuallines portoient les munitions de guerre.

p Le Dieu Delphique.] *Apollon, Dieu de diuination.*

q Les oiseaux crestez.] *Ce sont les cocqs, gardes nocturnes, & nez pour resueiller les hommes & les renuoyer à leur besongne. Ils cognoissent les saisons de la nuict: ils en distinguent les heures, & rompent le sommeil aux personnes apres leur repos. Sainct Ambroise au 5. de l'Hexameron: Le chant du coq est agreable de nuict (ce dit-il) & non seulement agreable, mais vtile aussi, lequel comme vn bon domestique, esueille celuy qui dort, admoneste celuy qui a du soucy, & console le voyager, denonçant à haute voix l'auancement de la nuict.*

r Les trefues.] *Comme durant les trefues de guerre il y a cessation d'armes: ainsi durant la calme de la nuict toutes creatures dorment, se reposent, se recreent.*

s Philodespote.] *Le nom signifie amant de son maistre ou maistresse.*

t Du Prophete.] *C'est Orphee fils de la Muse Calliope. Qui ne sçaura comme il fut desmembré par les Bacchantes, lise le quatorziesme chapitre du septiesme liure de la Mythologie.*

v Parole.] *A sçauoir par laquelle il auoit outragé ceste belete, la menaçant de mort s'elle ne se retiroit.*

x Le dernier à dieu.] *Ils auoient accoustumé de bucher à diuerses fois les trespassez: & apres le dernier appel, emportoient leurs cadauers pour les brusler.*

y Meschante femme.] *Il designe la femme du deffunct, accusee par l'Oncle d'iceluy d'auoir empoisonné son nepueu pour gratifier son ruffien. Car ce sont choses assez ordinaires & comme connexes par certaine liaison, qu'une femme impudique soit quand & quand empoisonneuse. M. Caton disoit que nulle femme n'est adultere, qu'elle ne soit aussi sorciere.* Quintilian en dit de mesme au cinquiesme liure.

2. D'vn boisseau de larmes.] *Les femmes ont comme vn serail de larmes, dont elles tirent au besoin ce qu'il leur plaist.*

a Zachallas Ægyptien.] *Les Ægyptiens auoient des Prestres & Prophetes qui se vantoiēt d'auoir la cognoissance de toutes les choses celestes; & pour se rendre d'autant plus admirables, ne se communiquoient qu'a bien peu de personnes, les plus habiles d'entre les Grecs ont beaucoup profité parmy eux és sciences ingenuës: mais ils leur ont tousiours caché les meilleurs secrets de leur doctrine. Platon & Eudoxe en ont apris quelque chose en quatorze ans qu'ils ont conuersé auec eux. Pythagoras fit aussi le voyage en Ægypte pour apprendre les incroyables puissances de leurs ceremonies. Apollonius Tyaneus s'y transporta à mesme dessein. Hermes Trimegiste appelle l'Ægipte image du Ciel.*

b. La teste raze.] *Pline escrit que les Prestres d'Ægypte portent la teste raze en signe du dueil qu'ils ont de la mort d'Apis, que l'Ægypte adoroit comme son Dieu. S. Paul estant à Cenchree se fit raire, & marcha les pieds nudz.*

c Les genoux.] *Comme consacrez à misericorde. Les genoux de l'homme (ce dit Pline) ont quelque Religion, que toutes nations obseruent: eux qui supplient les embrassent, ils leur tendēt*

les mains, ils les aderent comme des autels. Sainct Hierosme dit que la rasure & couronne des Prestres monstrent qu'ils doiuent poser le soing des choses temporelles: & les cheueux qui leur demeurent, qu'ils peuuent retenir quelque chose pour leur entretenement.

d Par les silences de la nuict.] *Qui sont pleins de veneration. Aristote en ses Problemes dit que l'on oit plus aisément de nuit que de iour; par ce qu'il ne s'y fait point de bruit; & que l'air qui craquete durant le iour à cause de la chaleur du Soleil, se repose de nuict.*

e Les rempars.] *Il signifie les rempars que les arondelles dressoient pres la ville de Copton en Ægypte auec de la terre & de l'estrain; œuure inexpupgable, auquel elles trauailloient auec tāt d'affection, que l'on en voyoit plusieurs mourir en la peine, c'estoit leur exercice du Printemps; & tous les ans trauailloient apres. Les mesmes arondelles faisoient vne chaussee sur le Nil, attachans leurs nids l'vn à l'autre d'enuiron la longueur d'vne stade (ce sont 125. pas) si forte (ce dit Pline) que l'œuure de l'homme ne l'eust sceu faire telle.*

Les acroissemens du Nil.] *Le Nil faisant deuoir de laboureur, s'eschampe tous les ans depuis le solstice. Du commencement il croist tout*

bellement ; puis vn peu plus fort tandis que le Soleil est au signe du Lyon : en suite il s'apparesse quand le Soleil est passé en celuy de la Vierge. En fin il r'entre dans ses turcies au signe de la Balance. Au centiesme iour on apperçoit ses accroissemens à certaines marques & mesures. Sa iuste croissance est de seize couldees, si l'eau est plus basse que cela, elle ne peut tout arrouser. S'elle demeure à douze couldees, l'Egypte faict estat d'auoir de la famine : à treize encore souffre-elle de la faim : quatorze la font rire ; quinze l'asseurent ; seize la mettent à son aise. Plus grands accroissemens denoncent plus grand rapport : & moindres, sterilité. L'on donne plusieurs raisons de cest accroissement : mais les plus vray-semblables ; que c'est par la repercussion des Etesites, qui sont vents anniuersaires. Herodote, Diodore, Pline, Strabon, Senecque, Lucain, en disent ce qu'ils en ont sçeu : mais choses pour la plus-part qu'il vaut mieux ne blasmer point qu'approuuer. Aucuns nous chantent ; Que la source du Nil est en vne Zone qui nous est opposee : que l'hyuer est là quand nous auons l'esté : que pour ceste cause la grande quantité d'eaux qui viennent en ce temps-là, cause cest accroissement.

g Les secrets de Memphis.] *Les Prestres de*

Memphis ne communiquoient à personne les secrets de leurs ceremonies & mysteres, pour ce les appelloit-on Incommunicables. C'est vne grande villasse & populeuse, la seconde apres Alexandrie, en laquelle y auoit plusieurs exquises pyramides, sepultures des Roys d'Egypte.

h Les sistres de Pharos.] *Pharos est vne place peuplee de Romains par Cesar Dictateur: là estoit vne haute tour de mesme nom bastie par le Roy Ptolomee, en laquelle ardoient toute nuict quantité de luminaires pour esclairer aux vaisseaux qui venoient aborder là. L'on voyoit anciennement plusieurs tours és haures & ports de mer, que du nom de ceste-cy l'on appelloit Pharos.*

i Trois fois.] *Les Pythagoriens enseignent que le nombre ternaire à beaucoup d'efficace; & s'en seruoient fort és ceremonies de leurs Dieux: aussi faisoient les Magiciens en leurs operations.*

k Herbe] *Plusieurs estiment qu'il n'y a rien qui ne se puisse faire par la force des herbes. L'historien Xanthus à laissé par escrit qu'vn Dragon fit reuiuer vn de ses petits mort, par le moyen d'vne herbe nommée* Balis: *& que par elle mesme Chilo, qu'vn Dragon auoit tüé, fut ressuscité: & Iuba dit aussi qu'en Arabie vn homme fut ra-*

mené de mort à vie par la force d'vne herbe qu'il n'a point nommee.

l De Lethé.] *Les Philophes tiennent, que l'ame commençant à descendre es corps humains, boit folie & oubly, les vnes plus les autres moins. Et pourtant ceux qui ont plus aualé d'oubly, trouuent mieux la verité. C'est ce que les anciens ont appellé la riuiere de Lethé, dans laquelle elles alloient aussi s'abbreuer apres leur mort. Toutes les riuieres infernales, & ce qui concerne l'estat des enfers, est amplement deduit és premiers chapitres du troisiesme liure de la Mythologie.*

m Deuotions.] *C'est à dire magiques enchantemens, execrations, maudissons: comme les Latins prennent aucunefois* Deuot *pour detestable, execrable, maudit.*

n Ris.] *Il faloit solemniser ce beau Dieu auec toutes les gaillardises du monde, & pour ce faire, inuiter notamment ceux qui par leurs galantises & plaisanteries pouuoient faire rire la compagnie. Ainsi les Romains celebroient certains iours de feste qu'ils appelloient Hilaires. c. gaillards, quand apres le solstice d'hyuer le Soleil commençoit allonger le iour plus long que la nuict.*

o Geryon.] *C'est le dixiesme des labeurs d'Hercule, descrits au long au premier chapitre du septiesme liure de la Mythologie.*



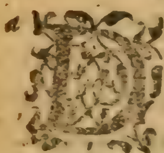
TROISIESME LIVRE.

ARGVMENT.



E lendemain venu les Magistrats auec leurs Sergents viennent au logis d'Apulee, & le mettent en Iustice comme meurtrier. Le peuple y conflue de toutes parts. Sa partie l'accuse d'homicide. Il maintient son innocence, & plaide sa cause auec arguments conuenablees aux Orateurs. Là dessus voicy venir deux vieilles qui se disent parentes des massacrez, lesquels Apulee ayant descouuerts par le commandement du Magistrat, on trouue que ce ne sont que des outres. Chacun s'esclate de rire: & ainsi l'on celebre ioyeusement la solemnité du Dieu Ris. Photis

enseigne la cause de cest outricide. Puis monstre audit Apulee sa maistresse Pamphille qui se transfiguroit en Oiseau par le moyen d'vn onguent magique. Et luy brulāt de mesme desir, se cuide transformer en Hibou: mais s'estant par l'imprudēce de Photis frotté de l'onguent d'vne autre boiste, il est cōuerty en Asne. Pour la fin il raconte vn vol cōmis par des voleurs, lesquels emmenent & l'Asne & les autres mōtures chargees des meubles de Milon.



a DESIA l'Aurore estendoit ses bardes *b* escarlatines, & secoüant ses *c* bras rosins cheuauchoit à trauers le ciel: & quād i'eus pris le repos qui m'estoit necessaire, la nuict me rendit au iour suiuant. Adonc vne chaleur boüillante me saisit le cœur au souuenir du forfait que i'auois commis le soir precedent. En fin *d* croisant les iambes & m'entrelassent les doigts l'vn l'autre sur les cuisses, assis en telle posture sur mon lict, ie pleurois à chaudes l'armes; & desia m'i-

a cen- / *ience* / *u mes-* / *ait le* / *ourel-* / *e.*

maginois eſtre és mains de la Iuſtice, voire deſià deuant mon Iuge, voire deſià condemné, voire deſià tout preſt d'aller au gibet Pourray je (ce diſois ie) rencontrer vn Iuge qui me ſoit ſi bō amy, ſi bening & propice qu'il m'oſe prononer innocent, moy qui ſuis abbreuué du ſang des trois hōmes & coulpable de la mort de tant de citoyens? C'eſt ce beau voiage que Diophanes le Chaldeen prediſoit ſi obſtinément me deuoir eſtre tant glorieux. Ainſi faiſois-ie mes complaintes, & regrettois ma fortune.

CEPENDANT voicy qu'on vient heurter à noſtre porte, le peuple s'y attrouppe, & auec vn bruit extre l'enuironne de tous coſtez. Là deſſus la porte eſtant ouuerte auec vn grand effort, les Magiſtrats entrent auec leurs miniſtres, & toute ceſte maniere de gens qui courent ordinairement apres, ſe fourrent dedans peſlemeſle à la foule. Tout ſoudain

La Iuſtice le viēt prendre

On les meten prison. deux sergents me mettent la main sur le collet par le commãdement de la Iustice, & me tirent en prison sans que ie leur fisse aucune resistance. Et si tost que nous arriuons au droict d'vne petite ruelle, toute la ville assemblee en gros s'eschãpe apres nous. Et combien que ie marchasse extremémẽt affligé, les yeux fichez en terre, *f* voire deuallez iusqu'aux enfers ; tournant neantmoins la teste de ce costé, i'apperçois vne chose du tout esmerueillable. Car entre tant de milliers d'hommes qui me costoioient, ie ne voyois personne qui n'esclatast de rire.

En fin apres auoir trauersé toutes les places, & que l'on m'eust promené par tous les carrefours de la ville, à guise de ceux qui vont en procession & *g* cõduisent leurs hosties autour la ville & les chãps pour appaiser l'ire des dieux, & destourner les effects & menaces des prodiges ; me voicy dans le palais & deuant le tribunal des Iuges,

Desià les Magistrats estoient haut assis en leurs chaires, desià l'Huissier ou heraut auoit crié le *paix-là*; comme voicy que d'vne commune voix chacũ requiert, qu'attẽdu la grande foule & multitude, qui pour estre trop pressee couroit fortune, vn iugement de telle importance fust donné dans le theatre. Quand-&-quand tout le peuple d'vne course extremément hastee remplit l'enclos dudit theatre: les aduenues sont mesmes occupees en moins de rien, & le toit entierement couuert de monde. *b* Aucuns embrassoient les colomnes; les autres s'appendoient aux images; plusieurs se monstroient à demy par les fenestres, lucarnes & goutieres: en somme chacun poussé d'extreme desir d'assister à ce spectacle, negligeoit les hasards de sa vie.

On l'interroge.

Alors les huissiers & sergens m'amenẽt à trauers la grand cour aux ieux comme on eust fait d'vne victime destinee à quelque sacri-

fice,& me posent au milieu de l'eschaffaut. Puis le Herault ayant derechef imposé silence,& a appellé ma partie; voicy se leuer vn certain vieillard, qui tenant i vn petit vase plein d'eau percé d'vn petit trou en façon de couloir,& decoulant goutte à goutte pour terminer le temps que deuoit durer son plaidoyé, se print à parler au peuple en ceste sorte:

On l'accuse de meurtre.

Il n'est pas question de chose de petite importance, ains qui cõcerne notamment la paix de toute la cité,& qui seruira d'exemple serieux, à beaucoup d'autres, Iuges tres saincts. Et pourtant il est bien requis que tous en general,& chacun en particulier,aduisiez pour le profit & dignité du public, que ce meschant homicide n'ait impunément commis ceste boucherie de tant de meurtres lesquels il à cruellement exercez. Et ne pensez point que ie sois à cecy poussé d'aucune affection ou haine particuliere: car ie suis Capitaine du

guet : & ne croy pas que iuſqu'à preſent meſme le plus vigilant hõme de ceſte ville me puiſſe auec raiſon blaſmer de negligence. Or ie viens au fonds, & vous vay raconter auec verité le faict ainſi qu'il eſt aduenu la nuit paſſee. Car comme enuiron la troiſieſme veille de la nuict ie faiſois vne ſoigneuſe reueuë par les places & ruës de ceſte cité, ie rencontre ce tres-cruel ieune homme auec l'eſpee nuë en main qui cherchoit à maſſacrer quelqu'vn : & trouue qu'il en auoit deſià par felonnie aſſaſſiné iuſqu'au nombre de trois, qui giſoient tous eſtendus à ſes pieds reſpirans encore & patoüillans leurs corps dedans le ſang qu'ils auoient triſtement eſpanché. Et luy le remors d'vn ſi meſchant forfait eſtonnant à bondroit ſa conſcience, à viſtement gaigné le haut ; & ſe ſauuant à la faueur de la nuict en vne certaine maiſon, s'eſt muſſé toute la nuict là-dedans. Mais par la prouidence

des dieux, qui ne laisse iamais aucun malefice impuni, deuant que ce compagnon se sauuast par des chemins destournez & secrets, sitost que le matin est venu, ie le vous ay fait amener pour subir vostre tressaincte & tresgraue sentence. Ainsi donc Messieurs vous auez vn criminel pollu & souillé par tant de meurtres, vn criminel prins sur le fait, & vn criminel estranger. Prononcez doncques sentence contre vn homme forain touchant le crime que vous vengeriez seuerement mesme contre vn vostre citoyen.

Ainsi parla ce tres-aigre accusateur: puis cessa de criailler. Et le Herault me commãda soudain de respondre si i'auois quelque chose à repliquer. Mais ie ne pouuois alors rien faire que pleurer, ne regardant certes point tant à ceste rigoureuse accusation, qu'a ma miserable conscience qui tesmoignoit contre moy. Me sentãt toutefois diuinement enhardi, ie com-

mence en ceste maniere:

m Ie n'ignore pas combien il est malaisé qu'vn homme chargé d'en auoir occis trois autres, & qui con fesse volontairement le faict en disant la verité, puisse neantmoins persuader à si grosse assemblee de peuple, qu'il soit innocent. Mais si vostre humanité m'octroye tant soit peu d'audience publique, ie vous feray fort aisément conoistre, que sans cause ie cours fortune de ma vie, non pour auoir merité la mort, mais bie͂ par vn *n* euenement fortuit qui m'a raisonnablement poussé en extreme colere: Car hier ainsi que ie me retirois apres souper vn peu trop tard & bien yure (i'auouë librement que ce crime m'est eschappé) ie trouue certains garnemens & voleurs qui forçoient le logis du bon Milon vostre citoyen, chez lequel ie suis logé, lesquels ayans desià tors & faussé les gonds, arraché violément les courreaux & serrures de la porte, deliberoyent en suite

Il plaide sa cause &

s'excuse sur la force.

d'assassiner tous ceux de la maison. Entr'autres l'vn plus prompt à la main, & de plus haute taille encourageoit ainsi ses cõpagnons: *Sus enfans, sus courage; assaillons vaillamment & d'vne force masculine ces dormeurs. Chassons tout delay, bannissons toute coüardise hors de nostre poitrine, mettons la main à l'espee, remplissons la maison de sang & de meurtre: quiconque sera trouué dormant, soit mis à mort: qui se voudra mettre en defense, soit frappé. Le moyen de nous retirer sains & saulues, c'est de ne laisser personne ceans qui ne passe par nos mains.* Ie confesse, Messieurs, qu'estimant que ce fust le deuoir d'vn bon citoyen, joint que ie craignois que mal aduinst & à mes hostes & à moy-mesme; ie me suis mis en estat de donner la chasse & repousser ces maraults de brigands à la pointe de mon espee que ie portois pour me garantir de tels hasards. Mais ces barbares & cruels garnemens ne prennent point la fuite; ains me voyans marcher

contr'eux auec mon espee nuë, se mettent hardiment en defense. Nous nous battons fort & ferme. En somme leur chef & principal entrepreneur me vient rudement assaillir : il m'empoigne à deux mains par les cheueux, & me tirant en arriere s'efforçe de m'assommer auec vne pierre:mais cõme il demande qu'on la luy rende, ie l'assene d'vn coup bien certain & le terrasse heureusement à mes pieds. Semblablement i'enfonce vn grand coup d'espee entre les deux espaules par derriere au deuxiesme qui me tenoit à belles dẽts par le pied. Puis comme le troisiesme couroit de roideur cõtre moy, ie le porte par terre d'vne estocade en l'estomac. Ainsi m'ayant acquis la paix, & garanti tant la maison de mon hoste comme la vie de tous nous autres; ie faisois non seulement estat de n'en tumber point en peine, ains que mesme i'en serois loüé publiquement, moy qui n'ayant iamais esté blas-

mé d'aucun crime tant petit soit-il mais tousiours fort bien maintenu ma bonne reputatiõ, ay de tout temps en nostre pays preferé mon innocence à toutes commoditez. Et ne me puis imaginer pour quelle raison ie suis mis en iustice & poursuiuy pour auoir vangé l'effort de ces malheureux brigands: attendu qu'homme viuãt ne sçauroit prouuer que nous ayons iamais eu aucune *p* particuliere inimitié, ny que mesme ie les aye oncques prattiquez ni conus: ioint que d'ailleurs on ne montrera point que pour cõuoitise d'aucun butin i'aye commis vne si grande meschanceté.

Sur l'innocence de sa vie

Sur ce que ils luy sont inconus.

& Ne se preuaut point du faict.

Apres ceste mienne defense les larmes me veindrent derechef aux yeux, & tendant *q* les mains à guise d'vn suppliant, ie requerois dolemmẽt ores ceux-cy, ores ceux là par la misericorde publique, par la charité de mes enfans: Et comme i'apperçeu que i'auois par mes pleurs suffisamment esmeu tout le peuple

Il se deult. &

peuple à commiseration & pitié, attestant l'œil du Soleil & de la Iustice, & recommandant mon faict à la prouidence des Dieux, i'esleue les yeux vn peu plus haut, & regardant tout le peuple en general, ie trouue que tout le monde creuoit de rire; entr'autres mon bon hoste & r pere Milon. Alors ie dis à part moy; Hé quelle foy, hé quelle conscience, me voicy prins pour homicide & prest d'estre condamné pour auoir sauué la vie à mon hoste: & luy non content de ne m'auoir aucunement assisté, se rid encore de de ma ruine.

Le peuple rid.

Cela l'afflige

Là dessus voicy passer à trauers le theatre vne certaine femme qui pleuroit à chaudes larmes, vestue en dueil, & portoit vn petit enfant entre ses bras: & derriere elle vne autre vieille pauurement habillée qui se lamẽtoit aussi comme la premiere; & toutes deux brusloient ∫ des rameaux d'oliuier qu'on auoit espandus autour des bieres où gisoient les trois

Et plus encores ces femmes.

qui

Demandent iustice de leurs pretendus massacrez. morts : lesquelles s'escrians d'vne voix lugubre & dolente : Par la publique misericorde, par le commun droict d'humanite (ce disent-elles) ayez pitié de ces ieunes hommes indignement massacrez, & vangez comme il appartient nostre vefuage & solitude : secourez helas ce pauure petit qui dés ses premiers ans demeure orphelin & despourueu de toutes commoditez : & selon vos loix & publiques ordonnances appaisez les defuncts par le sang de ce meurtrier !

Le Magistrat le promet. Cela dict, le plus ancien Magistrat se leue, & parlant au peuple : Quand au crime (ce dit-il) le mal-faicteur mesme qui l'a commis ne peut nier qu'il ne merite griefue punition : nous sommes seulement en peine de trouuer les autres complices d'vne tant insigne meschanceté. Car il n'est pas vray-semblable, qu'vn seul ait mis à mort trois si puissans ieunes hōmes. Et pourtant il faut que par la question nous en tirions la verité.

Car mesme le garçon qui l'accompagnoit, s'en est fuy cachément: & la chose est reduitte à tel point, que par la gehenne il luy faut faire nommer les compagnons de son forfaict, afin que la crainte d'vne si pernicieuse faction soit entierement abolie.

Et sur le champ on me presente à la mode de Grece, le feu, la rouë, & toutes les autres sortes de tourmens. Ainsi s'augmente, voire redouble mon affliction, d'autant qu'il ne m'estoit permis de mourir tout à faict. Mais ceste vieille qui par ses larmes auoit troublé toute l'assemblée : Messieurs (dit elle) deuant qu'estendre sur la croix ce brigand meurtrier de mes chers enfans, permettez ie vous supplie que l'on descouure les corps des massacrez; afin que par la contemplation de leur beauté & ieune aage, poulsez de plus en plus en iuste indignation, vous le traittiez suyuant la qualité du fait.

Luy presente la question

Les femmes le sauuent inesperément.

car

Alors le peuple commence applaudir : puis quand-&-quand le Magiſtrat commande que ie deſcouure moy-meſme de ma main ces corps qui giſoient dans le cercueil. Et comme ie me tirois en arriere, ne voulant renouueller mon crime en montrant leſdicts cadauers à nud ; les ſergents m'y contraignent auec inſtance par vn iteratif commandement de la Iuſtice: & me frappans meſme par le coſté me forcent de mettre la main, ſur iceux. Finalement vaincu par la neceſſité ie fais ioug : & , bien que malgré moy, leuant leur manteau ie deſcouure leurs corps. O bons Dieux qu'eſt-ce que ie voy ? quel monſtre ? quel ſoudain changement en mon aduerſité? Car encore que l'on me nombraſt deſià parmy les morts en la famille de Pluton & de Proſerpine , ie me voy neantmoins extremément eſtonné changer de face toute contraire : & ne puis ſuffiſamment exprimer la raiſon de ceſte nouuelle

Les corps eſtãs deſcouuers.

image. Car les trois cadauers de ces pretendus eſgorgez eſtoient trois *x* outres enflez & percez en diuers lieu ; & ſelon que ie me reſouuenois du combat du ſoir precedent, ouuerts & baaillans és endroits par leſquels i'auois bleſſé leſdits voleurs. Adonc ceſte riſee qui par l'induſtrie d'aucuns s'eſtoit aucunement appaiſee, recommença de s'eſpancher parmy le peuple. Les vns tranſportez d'aiſe ſe conjouyſſoient auec moy, les autres appaiſoient *y* la douleur de leur ventre en le compreſſant à belles mains. Ainſi comblez de ioye, & fichez les yeux ſur moy, chaſcun ſortit hors du theatre.

Redouble ſa riſee.

Or ſi toſt que i'eus empoigné le bord de l'habillement de ces pretendus treſpaſſez, ie deuins cōme vne pierre, & demeuray tout auſſi roide de froid qu'vne des autres ſtatues ou colomnes du theatre : & ne ſceus reprendre mes eſprits que mon hoſte ne ſe fuſt approché de moy, & me prenant par

la main m'eust à toute force emmené me tirant d'vne douce violence apres soy par des ruelles & destours iusques en sa maison, pleurant derechef & iettant vne infinité de souspirs qui procedoiēt partie de la crainte, partie de la hōte que i'auois endurée; & luy me voyant ainsi triste & desplaisant, me consoloit de diuers & plaisants discours. Si ne peut-il aucunement adoucir l'indignation de l'injure qui m'auoit saisi iusqu'au plus profond de l'ame.

A l'instant mesme voicy les Magistrats arriuez en nostre logis auec leurs enseignes & marques, qui tascherent de m'appaiser en ceste maniere : Nous n'ignorons point ny vostre dignité, ny mesme aussi la race de vos ancestres, seigneur Luce : car la noblesse de vostre maison s'estend par toute la prouince. Aussi n'est-ce point par injure que vous auez enduré ce qui vous greue si fort. Chassez donc toute ceste amertume & me-

Le Magistrat luy fait satisfaction.

mais

lancholie de voſtre cœur ; poſez ceſte triſteſſe qui vous afflige l'ame : car ce ieu que nous celebrons ſolemnellement à certain iour de l'année à ſon tour en l'honneur de ce tres-aggreable Dieu RIS, eſt touſiours feſtoyé par quelque nouuelle & gaillarde fourbe. Ce Dieu accompagne par tout fauorable & propice celuy lequel aura donné ſuject de rire & plaiſanter; & ne ſouffrira iamais que triſteſſe ſaiſiſſe voſtre eſprit, ains regaillardira touſiours voſtre front d'vne agreable & gaye bonne grace. La ville meſme vous a de l'obligation, & vous rendra beaucoup d'honneur pour ceſte faueur qu'elle a receu de vous. Car elle vous a choiſi *b* par ſon patron,& par arreſt à ordonné que *c* voſtre image ſoit faicte de bronze & dreſſée dans le theatre.

Il n'eſt guere cōtēt qu'ō face la feſte à ſes deſpens.

A ces offres voicy que ie reſpondis : Certes, ô tres illuſtre & premiere ville de Theſſalie, Hypate, ie te remercie auſſi humblemēt

que meritent les bien-faicts que tu me presentes de ton bon gré: mais ie te conseille de garder tes images & statues pour de plus dignes personnages & de plus grand merite que moy. Ayant ainsi honteusement respondu, & me sousriant vn peu d'vn visage gaillard, me contrefaisant le plus ioyeux qu'il m'estoit possible; ie prens honnestement congé desdits Magistrats.

Byrrhene l'enuoye querir. Là dessus vn seruiteur arriuant: *d* vostre mere Byrrhene (dit-il) vous prie de venir, & vous aduertit que l'heure du soupper auquel vous promistes hier, approche desià. Et moy craignant, voire ayant

Honte le retiēt horreur d'aller chez elle: O ma mere (ce di-ie) que ie voudrois volontiers obeyr à vos commandemens, s'il m'estoit loisible manquer de promesse! Car mon hoste Milon me conjurant par la bonne feste d'aujourd'huy, ma fait promettre de soupper auec luy, & ne me lairra partir de sa maison pour allér ailleurs. Ainsi remettons la

partie à vne autre fois.

Comme ie parlois encore, Milon me prenant par la main commanda qu'on apportast apres luy les vtensiles des baings, & m'emmena lauer au plus proche. Mais pour m'empescher d'estre apperçeu & derechef nasardé par ceux que ie rencontrerois en leur refraischissant le motif de la premiere risee, ie me serrois à ses costez & me couurois de son ombre; & de honte que i'eu il ne me souuient ny comme ie me suis laué, ny comme ie me suis essuyé, ny comme ie suis retourné chez mon hoste. Ainsi tout le monde ayant sur moy les yeux fichez, & me monstrant au doigt, ie demeurois autant estonné que si i'eusse perdu l'esprit.

En fin apres auoir souppé chez Milon à la legere, & prins pour excuse vne grãde douleur de teste, causée (ce disois ie) par l'assiduité des larmes que i'auois espanduës, ie demande & obtiens aysément congé d'aller dormir. Ainsi cou-

Il soupe chez son hoste.

ché dans mon lict ie ruminois à part moy bien dolent tout ce qui s'estoit passé ; tant que finalement voicy ma Photis apres auoir couché sa maistresse, me vient trouuer en ma chambre, mais toute changee & fort dissemblable à soy mesme. Elle n'auoit plus ceste face ioyeuse, ny le caquet si bien affilé ; ains me montroit vn visage morne & refrongné. Puis d'vne tardifue & tremblante parole : Ie confesse volontairement (ce dit-elle) que ie suis cause de toute ceste vostre fascherie. Et soudain tira de son sein vne courroye de cuir en façon d'estriuiere, & me la baillant ; Prenez ie vous supplie (ce me dit-elle) vengeance de ceste desloyale femme, voire-mesme imposez luy la plus griefue punition que vous pourrez imaginer. Ne pensez toutesfois ie vous prie que ie vous aye à dessein procuré ce desplaisir. Aux Dieux ne plaise qu'à mon occasion vous receuiez iamais aucun ennuy, & si vous voyez quelque

Photis le va trouuer en sa chābre.

Luy crie mercy.

chose qui vous afflige, que *f* mon propre sang vous en face tout presentement la satisfaction. Mais ce que l'on m'auoit enuoyé faire pour vn autre desseing, est, par ie ne sçay quelle mienne malencontre retombé au preiudice de vostre personne.

Alors desirant auec toutes les *g* curiositez du monde me faire descouurir la cause occulte & latente de cest accident; Ie descouperay plustost en mille pieces (ce dis-ie en repartant) ceste maudite & tres-audacieuse courroye, laquelle tu as preparée pour te foüetter, que de luy veoir seulement toucher ta doüillette & blanche peau. Mais raconte moy de grace fidellement quel sinistre inconuenient a destourné sur mō chef ce que tu preparois pour autruy. Car ie te iure *h* par ceste tienne teste qui m'est vniquement chere, quand tout le monde, voire toy-mesme le voudrois asseurer, si ne croiray-ie iamais que tu ayes pourpensé chose

aucune pour me nuire. D'ailleurs,
„ les pensees non-nuisibles, encore
„ qu'elles ayent mauuaise & con-
„ traire issuë, *i* ne doyuent point e-
stre imputees à crime, ne prinses
pour malefice.

En acheuant ces paroles, ie hu-
mois tout alteré *k* les yeux de ma
Photis mouïllez & tremblotans,
enyurez d'amour & desià fretil-
lans pour venir aux effects d'vne
lutte venerienne, *l* ouuerts à demy
& me presentans certains mignons
m baisers, lesquels ie ne receuois
qu'à demy-bouche & du fin bout
des léures. Elle doncques toute
resiouye de me voir prest d'acce-
pter le combat : Laissez-moy ie
vous prie (ce me dit-elle) premiere-
ment fermer la porte, de peur que
par la profane petulence de mon
babil & des paroles que i'ay las-
chees, ie vienne à commettre
quelque gros scandale. Et soudain
ayant fermé seurement aux cour-
reaux & crochets, elle reuient à
moy, se iette amoureusement à

Luy descouure les causes de cest accident.

mon col, & m'embraſſant à deux mains, d'vne voix menuë & baſſe parole ; Ie crains extremément (ce dit-elle) de deſcouurir les choſes cachees de ceans, & fay grand conſcience de reueler les ſecrets & myſteres de Madame : mais ie preſume mieux de vous & de voſtre ſçauoir ; qui, outre la genereuſe dignité de vos anceſtres, outre voſtre grand & ſublim eſprit, eſtant inſtruit en pluſieurs choſes pies & ſainctes, ſçauez fort bien quelle eſt *n* la ſaincte foy du ſilẽce. Ie vous ſupplie doncques vouloir touſiours garder bien renfermé dans l'enclos de voſtre cœur tout ce que ie m'en vray commettre & fier aux plus creuſes entrailles de ceſte voſtre religieuſe poitrine : & recompenſez *o* la ſimplicité & mon rapport, d'vne tenance & ferme taciturnité ; attendu que ſans fard & tromperie ie vous manifeſte le plus intime ſecret que ie ſcache. Car la force de l'amour par laquelle ie vous ſuis obligee,

Plaisāt diſcours

me contrainct à vous deceler ce que ie sçay seule entre tous les hommes du monde. Or vous apprendrez tout l'estat de nostre maison, vous apprendrez les estráges secrets de Madame, ausquels les trespassez & les enfers mesmes obeyssent, les cieux en sont troublez, les Dieux forcez, les elements s'assubiettissent; & la violence de cest art ne se bande iamais plus, que quand elle à prins plaisir à contépler quelque galant & beau ieune homme? ce qui luy aduient assez souuent. Auiourd'huy mesme elle est extremément amoureuse d'vn ieune Bœocien beau à merueilles, & employe tous les appareils, tous les efforts, & toutes les machines de sa magie pour l'attraire en son amour. I'oüys hier au soir, ioüys (dis je) ꝑ de ces miennes aureilles, que si ô le Soleil ne se fust si tost couché, & qu'il luy eust donné loisir de pratiquer ses enchantements & charmes ordinaires, elle menaçoit d'offubler

d'vne espaisse sombre nuee, & le noircir de perpetuelles tenebres. En reuenant des estuues elle apperçeut ce ieune homme assis en la boutique d'vn barbier ; & me commanda d'emporter cachémēt au logis la rōgneure de ses cheueux qui gisoient à terre : mais comme ie les amassois soigneusement & à la desrobee, le barbier m'apperçeut ; & parce que nous auons publiquement cest infame reputation d'estre Magiciennes, il m'enpoigne de colere, & me tançant auec beaucoup d'aigreur ; Ne cesseras tu iamais en fin, maraude que tu es (ce me dit-il) de desrober à tous coups les cheueux des plus aggreables ieunes hommes ; Si tu ne te deportes de ceste meschanceté, ie te mettray presentement en Iustice. Et le faict suiuant aussi soudain que la parole, il me iette la main dans le sein ; & tastonnant entre mes tetins, m'arrache de colere les cheueux qu'il y trouue cachez. Cela me fascha fort ; si que

me ressouuenant de l'humeur & coustume de Madame, qui s'esmeut assez aspremement, lors que ie manque à luy complaire en ses cõplexions, & me bat outrement; ie prenois desià resolution de m'enfuyr. Mais pour l'amour de vous ie m'en suis incontinent departie. Or cõme ie m'en retournois bien triste & dolente, pour ne reuenir les mains du tout vuides, i'apperçoy vn certain qui tondoit *r* auec des ciseaux des outres de cheure; lesquels voyant bien estroitement serrez, fort enflez, & desià pendus, i'emporte auec moy plusieurs flõcquets de ce poil blond, & qui par consequẽt ressembloit en couleur à celuy de ce ieune Bœocien: & les donne à Madame, luy desguisant la verité. Ainsi dés le commencement de la nuict, deuant que vous reuinssiez de soupper, ma Pamphile desià trauaillee en son esprit, monte en vne galerie couuerte d'vn auuent & lambrissee de bardeaux au plus haut estage de la

maiſon; ouuerte de toutes parts pour eſtre mieux eſuẽtée, & auoir veuë tant vers l'Orient que tous autres coſtes; fort commode pour y prattiquer les brouilleries de ſon art, & pour ce reſpect elle s'y-retire ordinairement en cachette. Icy premierement comme en vne funeſte boutique elle dreſſa ſuiuant ſa couſtume l'appareil & les drogues neceſſaires aux effects de ſa maudite intention : toutes ſortes d'aromats & ſenteurs, des lames d'airain grauées de lettres magiques deſquelles on ne peut ſçauoir l'explicatiõ: des os & membres entiers de ceux qui eſtoient noyez par fortune de mer; & d'autres qu'on auoit enſeuelis, & d'autres encore qui giſoient á l'abandon emmy les champs. Elle auoit deçà de nez & des doigts, delà des pieces de chair pourries de pendus: d'vn autre coſté, des vaſes pleins du ſang de gents eſgorgez, des caluaires & mandibules arrachez à des beſtes. Puis ayãt

par charmes & deuotions magiques imbuës & boursoufflées les venes, entrailles & autres parties interieurs, elles les purge en diuerses liqueurs : tantost en eau de fontaine, tantost en laict de vache, tantost en miel de montagne, & par fois en hydromel. Quand elle eut laccé & noué lesdits cheueux à plusieurs tortis, elle les fait brusler sur des charbons ardents. En-apres par l'inuincible pouuoir de sa science magique, par vne occulte & non conuë violence des esprits qu'elle auoit coniurez, ces corps dont les cheueux fumoient craquettans sur le feu, emprunte les sens & la respiration humaine : ils sentent, ils oyent, ils marchent, & viennent là mesme où l'odeur de leur despoüille qui brusloit les conduit ; & ainsi desirans entrer chez nous au lieu de ce ieune Bœocien, sont venus assaillir nostre porte. Cependant vous suruinstes tout enyuré ;& deçeu par les tenebres de la nuict, mistes brusque-

ment la main à l'espee comme fit ce furieux x Aiax ; mais non ainsi que luy pour matrasser à l'estourdie des troupeaux tous entiers de bestes viues : car vous auez auec beaucoup plus de valeur osté la vie à trois outres de cheure boursoufflez, affin qu'apres auoir sans effusion de sang terrassé vos ennemis, ie vous puisse maintenāt embrasser non cōme homicide, mais en qualité y d'outricide.

Apulee gaussé. &c.

Or Photis s'estant ainsi par ces plaisants discours gaussée de moy, ie me prins à railler aussi de mon costé: & Ie puis donc bien (ce dis-je) nombrer desormais ceste premiere haulte & glorieuse vertu entre les douze labeurs de z Hercule, egalant les trois outres que i'ay mis à mort, au triple corps de Geryon, ou bien à la triple forme de Cerbere. Mais affin que ie te pardonne de bon cœur toute l'offense par laquelle tu m'as enuelope de tant d'angoisses, octroyé moy ce dont ie te requiers tres-

Deuenu plus curieux de sire apprendre les secret de Pamplile.

instamment, & me fay voir ta Maistresse quand elle brasse quelque chose de ceste diuine science, & quand elle inuoque les Dieux: que pour le moins ie la puisse voir lors qu'elle se sera trans-figuree Car ie desire extremémẽt auoir cognoissance de la magie; bien que tu me sembles y sçauoir aussi quelque chose. En outre encore que de mõ propre naturel ie recherche fort peu les embrassements des Dames neantmoins ces tiens yeux estincellans, tes lévres vermeilles, tes cheueux dorez, tes baisers à pleine bouche, & tes mãmelles empourprées, m'astreignent & m'asseruissent à guise d'vn esclaue entierement à toy En somme ie ne songe plus à ma maison, ie ne me soucie plus de m'en retourner; & ne prefere chose quelconque à ceste nuict.

HA que ie voudrois bien ô Luce (me dit-elle) accomplir ce que vous desirez! mais à cause des enuieux elle en est si ialouse, que se

retirât tousiours à l'escart & loing de toute compagnie, elle est coustumiere de parfaire tels secrets en solitude. Toutes fois ie prefaireray vostre requeste au peril de ma vie, & recercheray fort soigneusement la commodité de le pouuoir faire: soyez moy seulement fidele & secret en affaire de telle importance, comme ie vous en ay requis dés le commencement.

AINSI que nous deuisions ensemble, vn mutuel appetit de la chair esueilla nos courages, & fit dresser nos membres. Alors nous despouillás aussi nuds que la main, nous nous esbaudissons en la besongne de Venus auec autant d'ardeur que si nous eussions esté surprins de quelque fureur Bacchique; & receu de ma Photis tous les plaisirs & passe-tẽps qui se peuuent donner en telles prises, là-dessus le sommeil assopissant mes yeux eggrauez de trop longue veille, nous amena iusques au lendemain.

APRES que nous eusmes ainsi voluptueusement passé quelques nuictees, aduint qu'vn iour Photis toute esmeuë & tremblant accourut vers moy, & me fit entendre q̃ sa Maistresse ne pouuant par autres moyens de rien auancer ses amours, se deuoit emplumer en oiseau la nuict suyuant, & ainsi transformée s'enuoler chez son amy. Que ie me tinsse doncques prest pour voir vne si grande merueille.

Photis les luy fait voir

OR enuiron la premiuere veille de la nuict, elle m'emmene tout bellement & sans bruit en ceste haute galerie, & me faict regarder par vne fente de l'huis ce que faisoit sa Maistresse. En premier lieu Pamphile despouilla tous ses vestemens: en-apres tira d'vn petit coffre plusieurs boites, desquelles ayant ouuert l'vne, elle print de l'vnguent, s'en frotta fort & ferme auec les mains, s'oignit depuis la plante des pieds iusques au sommet de la teste: & se teint long

temps auec vn cierge en main à barbotter ie ne ſçay quelles paroles entre ſes dents; puis d'vne ſecouſſe tremblante commença d'eſbranſler ſes membres, leſquels s'eſtans eſcoulez tout doucement, voicy ſon corps ſe couure de plumes, les pennes luy croiſſent, ſon nez croche s'endurcit, ſes ongles ſe tournent en griffes; bref Pamphile deuient Chahuant. Ainſi iettant vn cry plaintif, & faiſant eſſay de ſoy-meſme, elle bat des ailes tout bellement à raiz de terre; puis s'eſleuant en haut, prend ſon plein vol à tire d'aile hors de ſon cabinet, & derechef par la force de ſa magie reprend ſa premiere forme quand bon luy ſemble.

OR moy qui n'eſtois frappé d'aucun enchantement, ains eſtõné ſeulement par l'eſtrange ſpectacle que ie voyois deuant mes yeux, ie cuydois eſtre tout autre choſe qu'Apulee. Ainſi ſentant mon eſprit tranſporté comme par de là les limites de raiſon, mon

esprit estourdi que si i'eusse esté du tout insensé, il m'estoit aduis que ie songeois en veillant ; & me frottant les yeux desirois sçauoir si i'estois endormi. En fin reuenant à mon bon sens & reçognoissant ce qui s'estoit passé, ie prens Photis par la main, & l'approchât de mes yeux : Permets-moy (ce dis ie) de grace tandis que i'en ay la commodite, de recueillir le fruit que ie me suis promis de ta singuliere affection & bien-vueillance enuers moy ; & par ces mammelles amoureuses ie te supplie ma doucette donne moy de ce mesme vnguent, & par cest irremunerable bien-fait vueille à iamais obliger ton bien affectionné seruiteur ; en sorte que comme vn Cupidon empenné ie me puisse quand ie voudray trouuer aupres *b* de ma Venus.

Il vaut ensuiure son

Photis l'en dissuade.

DITES-VOVS, ô cauteleux & *c* renardesque amoureux ! (ce dit-elle) Voulez-vous que ie m'enferre de mes propres armes, & que ie sois moy-mesme cause *d* de mon malheur ?

malheur? Mon cœur, ie ſuis ſeruante des louues de Theſſalie: & où m'en iray-je chercher ceſt Oiſeau? quand le verray-je?

IA n'aduienne que ie commette vne ſi grande laſcheté, ce diſ-je, qu'encore que ie peuſſe eſtendre ma volce tout à trauers la plage de l'air auſſi hault que l'aigle, & que ie deuinſſe meſſager ordinaire ou fauori *e* portefoudre du grand Iupin, ie ne vinſſe neantmoins me rendre derechef *f* en mon nid apres auoir eu ceſt honneur d'eſtre deuenu volatil. Ie jure par ce doux petit nœud de ta cheuelure par lequel tu m'as *g* eſtroittement lié l'eſprit, que ie n'aime perſonne tant que ma Photis. D'ailleurs, ie ſonge que quand j'auray veſtu la forme de tel oyſeau par le moyen de ceſt oignement, force me ſerà de ne hanter en aucune maiſon. Car quel plaiſir auroient les Dames aupres d'vn *h* ſi beau, ſi gentil & ſi galant amoureux qu'vn Chahuant? D'auantage, quand l'on at-

trappe quelqu'vn de ces oiseaux nocturnes en vne maison, voyons nous pas qu'on les attache soigneusement à la porte, afin qu'ils portent eux mesmes le tourment & la malencontre que par leur vol funeste ils denoncent à ceux de la maison? Mais (ce dont i'auois presque oublié de m'enquerir) quand i'auray despoüillé mon plumage, par quelles paroles & par quel moyen redeuiendray-je Apulee?

En fin à l'instance de son Apulée.

COVRAGE (dit-elle) ne vous mettez point en peine de cela: car Madame m'a montré tout ce qu'il faut pour reformer derechef telles figures en faces d'hommes. Mais ne pensez-pas que ce soit pour aucune bonne affection qu'elle me porte, ains pour la secourir au besoin à son retour. En fin regardez comme vn bien peu d'herbes & de petite valeur, en font la raison: on luy faict vn baing auec vn breuuage d'aneth & de feuïlles de laurier meslees ensemble en eau de fontaine.

Svr ceste asseurance elle va promptement en la chambre, & tire du coffre vne boëste qu'elle me donne. Ie l'embrasse, ie la baise plusieurs fois; & la prie vouloir fauoriser ma volée: puis i jette tous mes habillemens, & remplissant mes mains de cest vnguent, me frotte fort & ferme tous les membres de mon corps. Ainsi ba-batant des bras ie cuidois par diuers efforts me trans-former en H bou, & m'envoler bien-viste au loing. Mais point de pennes, point de plumes. Au contraire mon poil se grossit en K see, ma tẽdre peau se durcit en cuir, mes mains perdent le nombre de leurs doigts, leurs extremitez se conjoignent en ongles à chasque pied: & du bout de mon eschine procede vne bien longue queuë.

Elle luy donne de l'onguemẽt.

Mais par vn qui pro quo.

Desia auois-je vn visage enorme, vn grande gueule, des narines fenduës & baaillantes, des levres pendantes; en fin mes oreilles produisent vn poil horrible & pren-

Au lieu d'oiseau il deuiẽt Asne.

nent vne desmesuree croissance. Et ne trouuois aucun soulas en ceste mienne transformation, horsmis que l ma nature croissoit outre mesure, & neantmoins ie ne pouuois plus embrasser ma Photis. Or* comme desesperé de mon salut ie considerois toutes les parties de mon corps, i'apperceu que ie n'estois point Oiseau, mais bien vn Asne: & me plaignant du tour que Photis m'auoit joüé, mais ayant desià perdu le geste, la contenance & la voix humaine, tout ce que ie pouuois faire, c'estoit d'abaisser la levre d'embas, & les yeux mouïllez regardant de trauers me plaindre à elle sans sonner mot.

Photis regrette sa fortune, & lui dõne esperance.

ELLE de sa part me voyant en si bel estat, commence à se cogner la teste à coups de poing, & crier: Ie suis morte, c'est faict de moy! la crainte & la haste m'ont trompee, & la ressemblance des boëstes m'a deceuë. Mais patience, encore auons-nous vn remede à ceste trans-formation plus facile que

pour l'autre. Car en maschant seulement quelques roses, tu quitteras ta forme d'Asne, & reprendras quand-&-quand par droit de retour celle de mon Apulee. Et à la mienne volonté que comme i'auois accoustume j'eusse des le soir preparé quelques boucquets de roses, tu ne demeurerois pas seulement vne nuict en telle posture : mais demain dés le poinct du iour tu trouueras ta recepte toute appareillee.

De reprendre sa forme.

Elle cõte sans son hoste car

AINSI se lamentoit Photis : mais moy bien que ie fusse vn Asne parfaict, & au lieu de L. Apulee vne beste à bast ; si retenois-je neantmoins *m* le sens & le iugement humain. Et fus long temps à songer en moy-mesme si ie deuois à grandes ruades & dentees mettre à mort ceste meschante & mal-heureuse femme. Toutesfois vn meilleur aduis me destracqua de ceste temeraire entreprise, de peur que par la mort de Photis ie ne me priuasse des remedes neces-

saires pour retourner en mon premier estat.

OR doncques baissant & secoüant la teste, grommelant à-part-moy pour l'injure qui m'estoit faite, & m'accommodant le mieux qu'il m'estoit possible à ceste miēne tres-piteuse aduenture; ie me vay ranger dans l'estable aupres de mon *n* bon cheual, où ie trouuay pareillement vn autre Asne appartenant à Milon nagueres mō hoste. Las ie faisois estat que s'il y auoit quelque taisible & naturel serment ou confederation entre les animaux muets, mondit cheual esmeu de quelque recognoissance & compassion, me logeroit pour ceste nuict, & me donneroit la meilleure & plus nette place. Mais ô Iupiter *o* hospitalier, & vous ô diuines puissances establies pour la conseruation de *p* la foy! ce braue Cheual mien & cest Asne approchent leurs testes cōme pour prendre conseil l'vn de l'autre, & complottent quand-&-quand ma ruy-

Outre ce que les compagnōs ne le veulent admettre &

ne. Car craignans que ie ne mangeasse leur prouision, à peine me veirent-ils approcher du ratelier, qu'ils se mettent en fougue l'oreille baissee, me tirent vne infinité de ruades, & me chassent bien loing de l'auoine que le soir precedent j'auois mis de mes propres mains deuant ce gentil valet.

Evx m'ayans ainsi rudement accueilly & chassé de leur compagnie, force me fut de faire quartier à part en vn coing de l'estable. Icy comme ie considerois en moymesme l'insolence de mes compagnons, & meditois vanger la perfidie de mon cheual en reprenant le lendemain ma premiere forme d'homme au moyen de quelques roses que ie cerchois à manger: voicy i'apperçois au milieu d'vn pilier posé presque au mitan pour soustenir les poultres de l'estable, l'image de la Deesse *q* Hippone seant en vne petite armaire, qu'on auoit nagueres ornee de chappeaux & bouquets de roses fraiss-

ches. Ayant donc recogneu ce remede salutaire, fondé sur ceste espérãce, j'estends le plus que ie puis en hault les deux pieds de deuant; puis allongeãt de toute ma puissãce & le col & les léures, tasche de pouuoir atteindre ausdictes roses.

Que son laquais l'accueille à coups de baston.

MAIS ainsi qu'à la mal heure ie m'efforce d'en attrapper quelque morceau, mon laquais à qui j'auois laissé mon cheual en charge, me descouure, & se leuant de colere; Iusques à quand (ce dit-il) souffrirons-nous ce chastré, qui n'agueres vouloit manger la prouuande de nos montures, & veult encore maintenant faire outrage aux images des Dieux? Ie m'en vay tout à ceste heure escloppe & rendre ce r sacrilege impotent. Là dessus il cherche par tout quelque engin pour me dourder, & trouuant vn fagot en arrache le plus gros bastõ; & ne cessa de charger sur ma fripperie, iusques à ce qu'ayant auec vn grand bruit & tintamare extreme oüy rudement enfoncer la

porte du logis, eſtonné d'ailleurs de la clameur des voiſins qui crioient *Aux voleurs*, il print l'eſpouuante & gaigne le haut.

LA maiſon eſtant forcée, voicy ſoudain entrer vne trouppe de brigands qui ſaiſiſſent tout ce qu'ils trouuent, & les armes au poing enuironnent chaſque corps de logis. Tout le monde court à l'aide: eux repoulſent la foule; puis equipez de glaiues & de flambeaux illuminent la nuict: la flamme & la lame reluiſent cõme vn ſoleil leuant. Alors s'addreſſans à vn magazin dõt la porte eſtoit aſſez fortement barree & fermee de bonnes ſerrures, où tout le vaillant de Milon eſtoit ſerré, ils la mettent en pieces à coups de coignees, enleuent tout ce qui s'y trouue, font leurs pacquets à la haſte, & partiſſent leur butin. Mais ils trouuent plus de fardeaux que de porteurs. Ainſi la grande quantité de leurs richeſſes les contraignant de mettre toutes creatures en beſongne, ils vien-

Los voleurs ſuruiẽnent.

nent à l'estable, prẽnent deux pauures asnes que nous estions, & mõ cheual; leur mettent sur le dos les plus grosses charges qu'ils peuuẽt, & ne respirans que menaces, apres auoir saccagé la maison, nous chassent à coups de bastons: puis laissans au logis vn de leurs compagnons pour espier ceux qui viendroient informer du larcin, nous touchent au grand pas deuant eux à trauers des barricaues & deserts des montagnes.

Emmenent l'asne & ses compagnons.

DESIA la pesanteur du faix, la penible haulteur de la montagne, & la longueur du chemin me faisoient presque tomber roide mort à terre. En fin ie m'aduisay, bien que trop tard, de recourir neantmoins à bon escient à la Iustice, & interposant le nom du Prince souuerain, me deliurer de tant d'afflictions. Comme doncques nous passions vn iour ent'autres par vne place pleine de monde à cause d'vne foire qui s'y tenoit; ie m'efforçay d'inuoquer au milieu des

Le traitent fort mal.

Il veut implorer Cæsar.

Grecs l'augufte nom de Cæſar en ma propre & naturelle lãgue: mais ie ne ſceu iamais prononcer à haute voix & diſertement ſinon ce petit mot, O, ſans pouuoir proferer le reſte du nom de Ceſar. Ces voleurs ſe mocquans de ma clameur aſpre, & qui ne rendoit aucun ſon legitime, frappans à tors & à trauers ſur moy, laiſſent mon cuir en tel eſtat qu'il n'euſt rien valu pour faire ſeulement vn crible.

Ma[illegible] ne peu[illegible]

MAIS en fin ce grand Dieu Iupiter me preſenta vn remede que ie n'eſperois aucunemẽt: car apres auoir trauerſé pluſieurs bourgades & maiſons, ie viens à deſcouurir vn aſſez plaiſant jardin, auquel entr'autres gaillardes fleurs ie voyoys des roſes ſ vierges qui s'eſpanoüyſſoient à la roſee du matin. Henniſſant apres, & tout eſbaudy de l'eſperance que i'auois de recouurer ma premiere forme, ie m'approche d'elles: & comme ie tordois deſià les lévres pour en empoigner quelque bouchée, ie

Il cui[illegible] auoir trouu[illegible] remed[illegible] à ſa d[illegible] formi[illegible] mais

m'aduise d'vn plus certain & plus salubre cõseil ; de peur que posant & mon corps & ma peau d'asne, & redeuenant Apulee par le moyẽ de ces roses, ie trouuasse ma mort & ruïne toute manifeste entre les mains de ces brigands, qui me pourroient soupçonner d'estre Magicien, ou bien craindroient que ie ne descouurisse leur brigandage. Ainsi donc ie m'abstins pour lors de mãger desdites roses: & tolerant ceste mienne aduenture, ie rongeois du foin comme les autres en forme d'asne.

...'ẽ ose ...ire es-...y.

COMMENTAIRE SVR LE TROISIESME LIVRE.

[F]ueillet 79. p 2. a DESIA] *Chronographie. ...c. Description de temps: car il descrit l'heure ...s matin, en laquelle l'Aurore montee suiuant ...fiction des Poëtes & Mythologues, en son car-...sse, se leue de son lict ensafranné, & ramene le ...ur à l'Vniuers.*

Escarlatines] *A cause de la couleur que ...Aube monstre à son leué.*

c Bras rosins] *Ainsi Homere l'appelle* Rododactyle. c. *ayant les doigts rosins & vermeils.*

d Croisant les jambes &c.] *Il exprime la posture à laquelle se conforme l'homme qui se trouue en peine & perplexité.*

e Prononcer] *C'est vn terme de Palais: car proprement le iuge prononce quand il donne sentence.*

f Voire deuallez] *Ceste reprinse auec hyperbole fait la chose plus grande qu'elle n'est. Ceste figure est vn ornement par lequel au lieu de ce qui a esté dit, l'on remet ce qui semble plus idoine, & rend la chose plus remarquable.*

g Conduisent leurs hosties] *En tels sacrifices expiatoires ils faisoient faire trois tours à leurs hosties autour des terres emblauees deuant que les esgorger. Ceste procession & solemnité s'appelloit* Ambaruale, *& se faisoit notamment pour la benisson des fruicts de la terre, à ce que par telle sanctification la cueillette fust plus fœconde: les Rogations la representent encore, lise qui voudra le 14. chap. du 5. liure de la Mythologie.*

h Aucuns embrassoient] *Ceste representation que les Grecs appellent energie, descrit si viuemēt la chose qu'on la pense voir à l'œil.*

i Vn petit vase] *C'est la clepsydre; à l'vsage de laquelle ont succedé nos horloges de sable.*

K Auec verité] *Ce playdoyé garde les precep-*

tes de Rhetorique : car apres l'exorde s'ensuit la narration; laquelle comme enseignent les Docteurs d'eloquence, doit estre claire & facile, brefue, probable.

l Vn criminel estranger] *Comme s'il falloit moins porter de faueur à vn estranger qu'au Citadin, & constamment condamner le forain. Car comme dit Ciceron au* 1 *des Offices : Le degré de societé est plus proche entre ceux qui sont d'vne mesme nation & lãgage : mais il y a plus estroite alliance quand on est de mesme ville. Rapportez icy l'histoire que nous auons cottee touchant Agoracrit & Alcamenes. Nous sçauons toutesfois comme la loy Mosaïque & la charité Chrestienne recommandent les estrangers.* Car (*ce dit Moïse*) vous auez aussi esté estrangers en la terre d'autruy *Platon au* 8. *liure de ses loix, veut que les estrangers demeurent vingt ans en la ville en laquelle ils auront esleu domicile, exerçans quelque mestier, sans payer ne tru ne taille : & qu'au bout du terme ils prennent leurs besongnes & se retirent. Mais qui verroit de bon œil vn estranger exempt des charges ordinaires, acquerir force biẽs, puis s'en aller auec la graisse de la ville?*

m Ie n'ignore pas] *C'est la defense de l'accusé; de laquelle l'estat ou constitution est judiciaire : car il ne nie pas le fait dont il est chargé ; mais*

demonstre qu'il l'a fait, faict auec droict & raison. Ainsi en la cause de Horace homicide de sa sœur, l'intention de l'accusateur est: Vous auez tué vostre sœur: l'excuse du deffendeur; Ie l'ay voirement tuée, mais auec raison. La question est; Sçauoir-mon si l'homicide est raisonnablement commis & selon droict. Or puis qu'il est loisible de mettre à mort celuy qui vous aguette, & que chacun a droit de faire ce qu'il fait pour la deffense de sa personne; il soustient auoir eu raison de tuër ces trois voleurs.

n Euenement fortuit] *Il est doncques excusable, attendu que ce n'est pas guet à pends.*

o Ne prennent point la fuite] *C'est vne narration du tout oratoire, laquelle estant de prime veuë esloignee de creance (attendu que les parties aduerses estoient jeunes, robustes, armez, trois contre vn) il est expedient de la confirmer par preuues & arguments, comme fait Apulée, si subtilement, si probablement, que qui l'oit le croid.*

p Particuliere inimitié] *Il n'y a pas apparence qu'vn honneste homme entreprenne vn malefice sans subjeɛt ou cause: & les Doɛteurs de Rhetorique commandent, qu'en tout proces on regarde principalemẽt la cause. Or toute cause est ou Impulsiue (gardõs leurs termes) cõme colere, haine ou Ratiocinatiue, cõme gain, heredité. D'auantage*

la cause est ou Efficiente, quand nous disons; Il a esté prouoqué par tel ou tel subject; ou Adjuuãte. c. aidante, quãd nous disons, ceste cause ou ce sujet l'a aussi poulsé, ou Prohibente (qui deffend) cõme Ains i'ay eu raison de n'en rien faire, de peur que l'heredité paruinst à mon ennemy. Maintenãt Apulee se sert de l'Impulsiue: disant qu'il n'a point d'inimitié ny de mal-talent auec eux: & de la Ratiocinatiue, niant le delict auoir esté fait pour aucun appetit de gain.

q Les mains] *Sans les mains l'actiõ est trunque & foible: les autres parties aident l'Orateur: ceste cy est presque par maniere de dire l'action mesme: car nous parlons des mains, nous demandons, menaçons, supplions des mains.*

r Pere] *Nom de reuerence.*

ſ Des rameaux d'oliuier] *L'oliuier est simbole de paix: & les Grecs appellent* elea, *de* éleos, *qui signifie misericorde: laquelle estãt faite à ceux ausquels on donne la paix, comme dit le Grammairien Probus, l'oliuier est signe de paix.*

t Ce pauure petit] *Les exemples esmeuuent plus naturellement que les paroles. Ainsi Sergius Galba eschappa la foudre du iugement qu'il meritoit, produisant & tenant entre ses bras ses petits enfans, & les portant de part & d'autre en piteuse monstre au peuple. Pour cest effect les crimi-*

nels produisent ordinairement leurs enfans, leurs femmes, leurs parens, crasseux, deformes, sans ornement ou soing de leurs personnes.

v Suiuant la qualité du fait] *La peine doit estre egale & conforme au forfait. Et le Iuge doit aduiser qu'il n'apporte ny plus de seuerité ny plus de remissiō que la cause ne requiert. Certes ès plus legeres causes les Iuges doiuent plus encliner à clemence: & mesme ès plus griefues peines, suiure la rigueur des loix auec quelque temperament de leur benignité.*

x Outres] *Ce sont peaux de bouc ou de cheure à mettre vin, huile, ou autre liqueur.*

y La dourleur] *Il exprime ce qui prouient d'vne naturelle affection: car à force de rire le ventre fait mal aucunesfois, & nous l'appaisons en le cōpressant à deux mains.*

z Douce violēce] *Douce, parce que Milon vouloit profiter, non pas nuire à son hoste; qui d'vn costé estoit hōteux de l'affrōt qu'il venoit de receuoir, & marry d'auoir seruy de fable au peuple: mais de l'autre, bien aise que sa peur terminast en risee.*

F.87.p.2. a Iusques au plus profond] *La memoire d'vn desplaisir receu demeure longuement: mais d'vn bien fait, elle s'escoule aisément.*

b Pour son patron] *Chasque ville auoit anciēnement ses particuliers patrons à Rome. Dionysius Halycarnass. l'escrit ainsi. Ainsi ceux de Be-*

logne estoient en la clientele des Antoines: les Lacedemoniens, en celle des Claudes: les Sauoysiens en celle de Fab. Sanga, qui descouurit la coniuration de Catilina. Ainsi les Siciliens auoient pour patrons les Marcelles & Scipions.

c Vostre image] *C'est l'honneur que Clients faisoient à leurs patrons, dedians leurs statuës de bronze non seulement chez eux en particulier, mais aussi és places publiques.*

d Vostre mere] *Nom de reuerence.*

e Toute changee] *Sçauoir est triste & renfrongnee, laquelle autremẽt estoit d'humeur bien gaye.*

f Mon propre sang] *Ainsi Camille pria iadis aux Dieux, que si quelqu'vn ou des hommes ou des Dieux trouuoit sa fortune ou celle du peuple Romain par trop auantageuse, luy seul sans autre en portast; comme on dit, la folle enchere.*

g Curiositez] *Firmicus Maternus escrit, que ceux qui naissent sous le signe de la Cheure, sont curieux de toutes choses, & recherchent les choses nouuelles auec toutes les curiositez du monde.*

h Par ceste tienne teste] *Iuron familier aux Grecs, defendu (cõme tous autres) en l'Euangile.*

i Ne doiuent estre imputees] *Attendu qu'il ne faut tousiours auoir esgard à l'euenement de la chose, mais à l'intention. Mais comme dit Ciceron nous pesons ordinairement les conseils par leurs*

issuës : & si quelque chose arriue sinistrement, nous tenons que c'est vn guet-à-pens.

k Les yeux] *Il y a quelque sympathie entre les yeux & les membres genitaux : & comme dit Aristote, le siege des yeux est le plus spermatique qui soit entre tous les endroits de la teste.*

l Ouuerts à demy] *Telle habitude d'yeux est extrémement venerienne & demonstre vne grãde affluence de luxure. D'ailleurs quand nous baisons les yeux d'vne fille (ce dit Pline) il nous semble que nous donnons iusqu'à son ame.*

m Baisers à demy bouche] *Il exprime fort elegamment l'affection de l'amant, qui par la mutuelle impression des léures hume ; & par maniere de dire, aualle les baisers de s'amie.*

n La saincte foy du silence] *Orphee souloit obliger par serment tous ses confreres,* De ne cõmuniquer les secrets de la Religion à des oreilles profanes. *Les Platoniciens aussi ne veulent pas que les venerables maximes de leurs secrettes disputes soient diuulguées aux ignorans. Pythagoras & Porphyre conjuroient leurs disciples à se contenir religieusemont en silence. Tertulian en l'Apologetique :* La foy du silence est deuë aux Religions.

o La simplicité] *Apprenez d'icy l'humeur des femmes qui ne sçauent rien taire, rien celer.*

Pource Portius Cato disoit auec raison, qu'il se repẽtoit si iamais il auoit fié quelque parole à vne fẽme: les liures sõt pleins du peu d'asseurãce que l'on trouue aux fẽmes en matiere de secrets. L'impuissance des fẽmes à cõtenir leur langue a fait naistre ce prouerbe : Il ne se faut fier ny a femme ny au giron. *Ceste là a l'esprit incertain & leger: & ceux qui tiennent quelque chose en leur gyron ou bien au pan de leur manteau, le laissent bien souuent tumber à terre, & ne s'en souuiennent plus.*

p De ces miennes oreilles] *Pleonasme, qui se fait lors qu'on charge vn discours de paroles superfluës: cõme, i'ay veu de mes yeux, ouy de mes oreilles, &c. car il suffit de dire, i'ay veu, i'ay ouy.*

q Le Soleil &c.] *La nuict est feconde en mauuaises œuures, & propre à practiquer les operations de magie. La magie ayme les tenebres, hait les compagnies, & se barbote entre les dents.*

r Des outres] *Pamphile cuidant animer en suite le poil de son Bœocien, & l'attraire pour joüyr de sa personne, animera le poil de ces outres combatus par Apulee à guise d'hommes.*

s Des os] *Democrite a laissé par memoire, que les os de la teste d'vn criminel seruent à certains remedes: & ceux d'vn sien amy ou hoste, à d'autres. Arthemon faisoit boire de nuict dans le caluaire d'vn homme occis, puis bruslé, contre le mal-duc:*

Anthee composoit des bruuages qu'il faisoit prendre dans le test d'vn pendu, contre les morsures d'vn chien enragé. Apolonius a voulu faire croire que contre la douleur des genciues il les faisoit sacrifier auec la dent d'vn homme tué par violence. En somme ce sont resueries & bourdes de Magiciens, que les mẽbres de l'hõme ayent grande efficace és sorcelleries de magie: que mesme les rõgnures des ongles & des mains & des pieds humains, guerissent les fiéures, tierce, quarte, quotidienne.

t Des vases pleins du sang, &c] *Les Magiciẽs estiment qu'il vaut mieux boire le sang humain tout chaud & respirãt encore. Faustine fille d'*An*tonin le* Pie, *femme de l'Emp. Marc, s'estãt amourachee d'vn gladiateur, se fit par le cõseil des Chaldeens vn bain du sãg dudit gladiateur que sõ mary auoit fait tuer: puis coucha auec sondit mary. Ainsi cet amour se perdit, & Cõmode leur nacquit: lequel fut plus gliadiateur qu'*Empereur.

v Hydromel] *C'est de l'eau cuite auec du miel: bruuage bõ pour ceux ceux qui ne sont que frissõner & ne peuuent endurer le froid: pour ceux aussi qui sont trauaillez de toux. Il s'en fait aussi auec du vin vieil & du miel frais qui ramollit le ventre, & donne embonpoint. Quelques-vns se sont nourris d'hydromel en leur extreme vieillesse. L'Empereur Auguste ayant demandé à Pol-*

lion bourgeois de Rome aagé plus de cent ans, par quel moyen il auoit conserué ceste sienne vigueur & d'esprit & de corps; respondit: Auec de l'hydiomel par dedans, & de l'huyle par-dehors.
x Ajax] *Ajax deuint enragé d'impatience & despit, qu'il eut de se voir Vlysse preferé au iugement des armes d'Achille: si que chamaillant à trauers des troupeaux qui paissoient emmy les champs, il cuydoit frapper & defaire l'armée Grecque deuant Troye. Dauantage ayant attaché deux puissans taureaux ensemble (ou comme aucuns veulent dire deux beliers) ils les alloit fouëtant à coups d'escourgées, pensant que l'vn fust Vlysse, & l'autre Agamemnon. Puis reuenu à soy, & sçachant les absurditez où la rage l'auoit poussé, s'enferra luy mesme de son espee.*
y Outricide] *Le mot vient de outre, & vaut autant que meurtrier d'outre: comme homicide, meurtrier d'homme.*
z Hercule] *Ce qui concerne Hercule, Geryon & Cerbere, se void en la Mythologie, l.7. cha. 1.*
Fueill. 96. p. 1. a De plumes] *On separe & distingue les plumes d'auec les pennes: les pennes sont pl⁹ dures; les plumes plus moles & douillettes.*
b De ma Venus] *C'est à dire, fay que par cest onguent ie me puisse transfigurer en oiseau, comme Pamphile s'est naguere conuertie en hybou, a-*

n que garny de plumes & d'aisles, ie me trãsporte vers toy comme Cupidon empenné vers sa Venus.

Renardesque] *On a des long temps naturalisé plusieurs mots de mesme formation soldatesque, larronnesque, &c. aussi ne sçay-je point de terme plus preignant pour exprimer le* Vulpinaris amasio *d'Apulée. Renarder signifie par fraudes & mensonges peruertit la verité, & faire en somme quelque tour de renard. Le mot est pris des ruses & fraudes de l'animal. Ainsi amoureux renardesque, se prend pour un amant frauduleux, imposteur. Il n'y a beste plus industrieuse, plus rusee. Las fables d'Æsope le tesmoignent. & l'experience nous l'apprend. Pource dit Ciceron au* 1. *des Offices; que des deux moyens par lesquels on fait outrage à son prochain sçauoir est, ou par fraude, ou par force; ceste là cõuient plustost au renard, ceste-cy au lion. Adjoustons ceste facecieuse parole de Lysander Lacedemonien, que plusieurs ont en suitte fort biẽ pratiquee. A ceux qui le blasmoiẽt de ce qu'il faisoit beaucoup de choses auec dol & fallace: Là où la peau de liõ ne peut atteindre* (ce dit-il en riant) *Il y faut couldre celle du renard.*

De mon malheur] *Comme s'elle disoit: Si ie vous donne des plumes & des aisles, & que vous preniez ailleurs vostre vollée, qui pourray-je accuser de mon malheur sinon moy-mesme?*

e Portefoudre] *Epithete ordinaire de l'Aigle: ou parce (cõme dit la fable) qu'en la guerre de Iupiter contre les Titans, l'Aigle le vint trouuer en bon augure cõme pour luy denoncer la victoire: ou parce (comme dit Pline) que la foudre ne le frappa iamais.*

f En mon nid] *C'est à dire aupres de ma Photis.*

g Lié l'esprit] *Car l'esprit de l'homme s'attache comme auec vn lien non desnoüable à celle qu'il aime: & comme dit Plaute,* L'amie est l'ame de l'amant.

h Si beau &c.] *Ironie.*

i Iette] *L'extreme contentement que reçoit Apulee fait qu'il jette plutost qu'il ne despouille ses habits, afin de se frotter à la haste de ce bel onguẽt. Mais voicy vn dangereux qui pro quo. Photis au lieu de prendre l'ongnement qui transformoit en oiseau, met la main sur celuy qui trans-muoit en beste brute. Ainsi nostre Apulee cuidant vestir vn corps leger & empenné, prendra bien tost celuy d'vn animal tardif & pesant.*

K Sec] *Le poil des grosses bestes, comme d'Elephant, cheual, asne, porc, &c. s'appellent See.*

l Ma nature] *Simboliquement & couuertemẽt il signifie le membre genital, dont l'Asne est desmésurément fourny.*

m Le sens &c.] *Sainct Augustin au 18 liur.*

liure de la cité de Dieu faict mention de quelques passans que cetaines sorcieres par præstige de magie transformirent en bestes chevallines, qu'ils porterent des fardeaux, mais retenants neantmoins le sens & la raison humaine, ainsi qu'il en print à nostre Apulee si nous le voulons croire.

n Bon.] *Ironie.*

o Hospitalier.] *Patron & protecteur des hostes passans & forains.*

p Foy.] *Les Romains enuoyent l'image de la Foy dans le Capitole pres du tourbon & tout-puissant Iupiter. Les mysteres de ceste diuinité estoient cachez & secrets, ny ne loisoit les reueler à personne nonplus que des autres dieux. Numa Pompillius luy dedia une chappelle & des prestres.* La foy (*ce dit Quintilian*) est le souuerain lien des choses de ce monde, sacree parmy les ennemis, sacree parmy les pirates.

q Hippone.] *C'est la Deesse des estables & cheuaux: son nom le montre.* Hippos *en Grec signifie un cheual. Elle est nombre des Semones qu'ils appellent, lesquels ils ne daignoyent ranger parmy les celestes pour la pauureté de leur merites, ny ne les vouloient appeller terrestres, comme dignes de quelque honneur. Aucuns appellent dieux Semones ceux qui tenoient ceste espace qui est entre l'air & la terre, & rapportoyent aux dieux les vœux & prieres*

ges des hommes. Ainsi feroient-ils ses mesmes que les Medioxumes. Tels estoient Priape, Vertumne, Hippona, Pomona, &c. Sainct Augustin crioit que Ianus s'appelle Semone, comme president sur la semence.

e Sacrilege.] Parce qu'il s'afforçoit de manger les chappeaux de roses & festons dediez à ceste deesse. Sacrilege est qui desrobe quelque chose de sacré.

f Roses vierges.] C'est à dire fraisches & non encore maniees. Ainsi terre vierge, c'est à dire entiere, sincere & non encore soüillee.



QVATRIESME LIVRE.

ARGVMENT.

APVLEE *transfiguré en Asne racente eloquemment les penibles trauerses qu'il à souffertes en maintes courses & diuers voyages sous telle forme, retenant neanmoins l'vsage de l'esprit humain. Puis il entremesle fort bien à propos plusieurs aduentures des voleurs en la possession desquels il estoit. Il fait aussi le conte de celuy qui se transformant en Ourse dressa l'appareil d'vn ieu d'escrime publique. Pour la fin il adiouste à dessein la fable des amours de Cupidon & de Psyché pleine de recreation & doctrine. de laquelle nous exposerons en son lieu le sens mystic.*

DESIA le Soleil ayant couru la moitié de sa carriere auoit eschauffé tout l'Vniuers, cõme nous arriuasmes en vn village chez quelques bonnes gens amis & familiers de nos voleurs : car nonobstant mon asnerie, ie les conus fort bien dés leur premiere arriuee, à leurs longs discours & mutuelles accollades : ioinct que me deschargeans le dos de certaines besongnes il leurs en firent present ; & sembloit que par leurs basses & secrettes paroles ils fissent entendre qu'elles prouenoyent de larcin. Puis ayans deschargé tous nos fardeaux, ils nous enuoyerent paistre pesle mesle dans vn pré.

On l'enuoye brouter.

Mais ny mon cheual ny l'asne de Milon ne me voulurent oncques laisser brouter l'herbe auec eux, quoy que ie ne fusse point encore bien accoustumé à mascher du foin. Ainsi la faim m'emporta dans vn petit iardin que i'auois descouuert au derriere du logis ; & là, bien

Il gaste tout vn iardin.

que ce fuſt d'herbes cruës, tout affamé neantmoins ie farcis mon ventre à bon eſcient: & priant tous les dieux regardois de tous coſtez ſi ie pourrois apperceuoir quelque roſier és lieux circonuoiſins. Car me voyant à l'eſcart & ſolitaire, ie conceuois deſià bonne eſperance de pouuoir ainſi deſtourné que i'eſtois, couuert & caché, par le moyen de ce remede quitter ceſte courbe deſmarche de monture à quatre pieds, & ſans eſtre apperçeu de perſonne, me redreſſer en forme humaine.

Ainsi donc que ie flottois en ceſte mer de penſees, ie deſcouure vn peu plus loing en vne vallee ombrageuſe vn boſcage feuillu, dans lequel ie voyois entre pluſieurs autres herbettes & plaiſantes verdures, reluire vne couleur a vermillõnee de roſes eſpanoüies: A le voir i'eſtimois en mon cœur non du tout beſtial; que ce fuſt le boſcage de Venus & des Graces; parmy les ſecrets ombrages & re-

coings, duquel resplendissoit la
b royalle couleur de ceste gaillarde
fleur. Adonc ayant inuoqué l'E-
uenement pour m'estre propice &
fauorable, ie m'emporte d'vne si
roide course, que certes ie ne sen-
tois point mon Asne, ains plustost
vn braue & viste coursier.

Mais cest agile & grand effort
ne peut deuancer la cruauté de ma
fortune. Car estant pres de ce lieu-
là, ie ne voy point ny ces tendres &
gentilles roses moüillees des gout-
tes de ceste diuine rosee & celeste
nectar, que ces buissons heureux &
iolis esglantiers ont coustume de
produire; ie ne voy mesme aucu-
ne vallee: ouy seulement la marge
du bord d'vne riuiere reparée d'v-
ne espaisse quantité d'arbres. Ces
abres ont de lõgues feuilles com-
mes les lauriers, & portent à guise
d'vne certaine fleur qui ne sent riẽ
de longs boutõs vn peu pourprins;
lesquels ayans certes bõne odeur,
le vulgaire nomme communémẽt
d'vn nom qui n'est pas du tout

champestre, *d* Roses de laurier, dont le manger est mortel à toute bestes.

Ainsi perplex & empestré par telle destinee, ne desirant mesme plus rien que de mourir, i'eusse tres-volontiers mangé de ces roses venimeuses. Mais comme ie m'aduançois au petit pas pour en cueillir, vn cetain ieune homme, iardinier ce me sembloit; de qui i'auois brouté tout le iardin, ayant apperçeu le grand dommage qu'il auoit reçeu de moy, accourt de furie auec vn gros baston à la main; & me chargeant dos & ventre à grands coups me meurtrit de toutes parts en sorte que i'estois en danger de mourir, si ie ne me fusse sagement secouru moy-mesme. Car leuant l'eschine en haut, & luy tirant de toute ma roideur plusieurs ruades des pieds de derriere, ie le iette par terre tout estropié contre la pante d'vne montagne; puis me sauue à la fuitte.

Le iardinier s'paye de son dommage.

L'Asne le terrasse à force de ruades.

Mais tout incontinent ie ne sçay

Sa femme accourt. quelle femme (la sienne ce croy ie) l'ayant veu d'vn hault gisant par terre & demy mort, accourt soudain à luy heulãt & toute espleurree, affin que par la commiseration d'iceluy elle me fist courir fortune sur le champ. Et de faict tous les païsans esmeus à l'occasion de ses pleurs, halent vistement e les chiẽs apres moy, & les eschauffent à ce que furieusement acharnez ils me deschirent en pieces. Ainsi donc estant certes bien proche de ma mort, voyant s'aigrir contre moy vne si grosse quantité de mastins & limiers suffisans pour atterrer & f des ours & des lyons, ie prens resolution g sur le champ de ne plus fuyr, & me retirer à grande haste au logis d'où i'estois party. Mais eux ayans à peine arresté leurs chiens, m'empoignerent, & m'attachans auec vne forte sangle contre vn picquet, m'eussent sans doute assommé derechef à coups de bastons, si par la douleur de mes playes mon ventre estressy, tout

Iesçay sans suiuyent,

L'attachent par le licol.

plein de ces herbages cruds, offencé d'vne lubrique & courante defluxion, reiettant *h* de la fiente menuë comme vne fluste, ie n'eusse chassé loing de mes espaules harassees les vns en les aspergeant d'vne orde & sale liqueur ; & les autres, les empunaisissant par *i* l'infection & puanteur de mon excrement.

Il se deliure à force de fienter.

Or ne fus-je si tost arriué, que le Soleil tournant desià sur le midy, ces voleurs nous chargent derechef, & moy specialement plus fort qu'à la premiere fois. De façon qu'ayans desià faict la moitié du chemin, me sentant recru de la lōgueur du voyage, accablé de la pesanteur du fardeau que ie portois, deschiré à coups d'escorgees, desià tout boiteux & chancellant, à force d'auoir les ongles vsees; ie m'arrestay tout court aupres d'vn petit ruisseau doux coulant, à desseing de ployer gentiment les genoux, & me ietter à corps perdu dedans l'eau, resolu de ne me releuer pour

Arriué qu'il est ses maistres le rechargent.

Il se pẽse par ruse exẽpter du fardeau.

quelques coups que l'on me peust donner; ains plustost me laisser occire à coups de bastons & d'espees. Car ie faisois mon compte, qu'estant desià si foible & demy-mort ie meritois bien d'auoir k mon cõgé: que pour le moins ces brigands partie impatients de me voir cheminer si laschement, partie desirans haster leur retraite, distribueroient ma charge aux deux autres; & pour me punir auec plus de rigueur, me laisseroient en proye aux loups & vautours.

Son compagnon le preuient.

Mais vne tres-mauuaise fortune renuersa ce braue desseing: car cest autre asne deuināt mon intention, & preuenant mon entreprinse, contre-faisant le recreu tout à coup, se versa par terre auec toutes les hardes qu'il auoit sur le dos; & se couchant comme mort, n'essaya iamais de se leuer, soit qu'on le battist, soit qu'on le picquast, soit qu'on le sousleuast par la queuë, par les aureilles, & par les pieds. En fin ennuyez aussi de ceste

puis s'estans delassez à la vapeur d'vn bon gros feu, lauez en eau chaude, & frottez d'huile, & la table ouuerte des bonnes viandes, ils se prennent à banqueter.

A PEINE eurent ils commencé, que voicy arriuer vne autre plus grosse bande de ieunes hommes, lesquels à leur façon & contenance l'on eust aisément iugez estre du mestier. Car ils apportoient aussi force butin d'or & d'argent monnoyé, des vases de mesme estoffe, draps de soye, toiles rayees d'or, & plusieurs autres riches estoffes. Iceux apres s'estre refaicts d'vn semblable baing, se meirent à table parmy leurs compagnons. Du commencement chacun y fait à son tour office de seruant: puis on mange, on boit sans ordre & sans mesure. Ils meslent toutes leurs sauces en vn, mettent & les pains & les pots sur la table, frippent les plats, crient, tempestent, chantonnent à l'estourdie, disent des mots de gueule; & font en

Leurs compagnons arriuent.

ſomme toutes les inſolences que faiſoient les ſLapithes, Telamons, & Centaures demy-beſtes quand le vin leur auoit eſchauffé la ceruelle.

Alors vn de leur trouppe qui deuançoit les autres en grandeur & force de corps: Nous auons (ce dit-il) brauement emporté de force le logis de Milon Hypatin; & qui plus eſt, outre le gros butin que nous auons gaigné par t noſtre vertu, ſommes reuenus à bon port & ſans perte en noſtre camp: & s'il faut mettre cecy en ligne de compte, nous voicy de retour auec vn accroiſt ᵛ de huict iambes. Mais vous autres qui auiez prins la route de Bœoce, ayans perdu voſtre tres-valeureux Capitaine Lamathe, auez ramené voſtre nombre affoibly d'vn homme dont ie prefereray touſiours auec raiſon le ſalut à toutes ces hardes que vous auez apportees. Mais quoy que ſoit il n'eſt mort que pour auoir eſté trop vaillant: & x la memoire

Sont [...]laſ-[...]nez.

d'vn ſi grand perſonnage ſera touſiours tres-heureuſe & recommandable parmy les plus grands Roys & plus braues Capitaines du monde. Mais vous autres y ſignalez brigands, n'allés ſinon foüiller en tapinois & craintifuement les eſtuues, ꝛ les bains & les cellules des bonnes vieilles pour en rapporter quelque chetif & ſeruil larrecin.

Svr quoy repart l'vn des derniers arriuez: Eſtes-vous ſeul à ne ſçauoir qu'il eſt beaucoup plus aiſe d'aſſaillir vne grande maiſon? Car bien qu'il y ait plus grande quantité de valets en ces logis de longue eſtenduë; chaſcun toutesfois à plus d'eſgard à à ſauuer ſa vie que le bien de ſon maiſtre. Mais les bonnes gens, & qui ſont tous ſeuls en leurs maiſons cachans auec diſſimulation le peu ou prou qu'ils ont, le deffendent auec beaucoup plus d'ardeur, & le garentiſſent au peril de leur vie. En ſomme ie m'en vay prouuer mon dire par vn exemple certain. Car à peine eſtions *Ils s'excuſent.*

Et reiettent sur Chriseros la mort de leur Capitrine.

nous arriuez dans *b* Thebes Heptapyle, en laquelle on apprēd plus qu'en toutes autres villes a voller; que comme nous cherchiōs quelque bonne aduēture parmy le peuple, nous descouurismes en fin vn changeur nommé *c* Chryseros, homme riche en deniers; qui de peur d'estre employé aux offices & charges publiques, dissimuloit auec beaucoup d'artifices la grandeur de ses moyens. Il se tenoit tout esseuré dans vne petite maisonnette, mais assez bien garnie; mal-habillé, mais qui dessous ses haillōs & lambeaux *d* couuoit vne grosse somme d'escus.

Ainsi nous trouuasmes bon de faire nostre premier essay sur cestuy-cy, affin que n'ayans en teste qu'vn homme seul, nous deuinssions aisément & sans peine maistres de toute sa cheuance. Et de faict nous conuenons à nuict close deuant sa porte, laquelle nous ne trouuasmes point bon ny d'enleuer, ny de mouuoir aucunement;

encore moins de rompre, de peur qu'au bruit de l'ouuerture tout le voisinage s'assemblast pour nous courre sus. Adonc nostre grand & sublim capitaine e Lamathe, se confiant en sa valeur & hardiesse, fourra la main tout doucement par vn trou qui seruoit à ietter la clef au-dedans, & s'esforçoit d'en arracher la serrure.

Lamathe atta-chapar la main à la porte qu'il rompoit.

Mais ce Chryseros, le plus faux vilain qui soit au monde, nous espioit dés long temps; & descouurant tout ce que nous faisions, descendit tout bellettement en bas auec le plus grand silence qu'il luy fut possible, & d'vn grand effort auec vn clou bien long attacha la main de nostre Capitaine à la porte, puis le laissant ainsi cloué comme en vn gibet auec extreme douleur, monte sur le toict de sa cahute; & de là criant à gorge desployee, demande secours aux voisins, appelle chascun par son nom, les aduertit de prẽdre garde à eux; & publie par tout que le feu s'est

tout à coup pris en sa maison. Ainsi chascun des voisins apprehendant le confin du danger qui les talonne, court au secours à la haste. Nous voila doncques en doubte & peine de tuer ou d'abandonner nostre homme. Or tinsmes nous, & par son consentement, la voye du milieu cõme la plus expediente & certaine. Nous luy couppons ceste partie par où la main monte à l'espaule, guidans le coup par la iointure du milieu, & laissans là le bras pendu, enuelop-

Perd le bras.

pons la playe de plusieurs linges de peur que les gouttes de sang descouurissent le faict & monstrassent nostre route à ceux qui nous voudroient poursuiure: puis emportons à la desrobee le corps de nostre Lamathe.

Mais nous qui ne sçauions guere bien le pays, estonnez de la grande tumeur qui desià trottoit par toute la ville, & craignans le danger eminent, force nous fut de prendre la fuitte. Et luy qui auoit le

cœur grand & le courage haut esleué, ne pouuant nous suiure assez promptement, ny demeurer derriere assez seurement, nous requit instamment auec plusieurs supplications, doleances & coniurations par la dextre de Mars, par la foy du serment que nous auions à luy, de vouloir garantir & de tourment & de captiuité, nostre bon & fidele compagagnō d'armes Car à quel propos (disoit il) voudroit vn braue voleur suruiure ayant perdu la main par laquelle seule il auoit moyen de rauir & d'esgorger, qu'il estoit assez heureux de mourir volontairement par la main d'vn de ses compagnons. Et comme personne de nostre compagnie n'auoit le courage de commettre ce parricide de guet à pens, il empoigna de la main gauche son poignard : & l'ayant baisé plusieurs fois, se l'enfonce dans le corps de toute sa puissance. Lors ayans rendu l'honneur que nous deuions à la valeur d'vn si magnanime Capi-

Il se tue.

taine, nous enuelopasmes soigneusement son corps en vn drap, & le baillasmes en garde à la mer. Ainsi nostre Lamathe à pour sepulture cest element tout entier. Ainsi termina-il le cours de sa vie par vne fin digne de ses vertus. Certes quoy qu'Alcime fust extremémét courageux, homme de main & de faict; si ne put-il oncques euiter le cruel appetit de Fortune. Car ayant vn iour percé la maisonnette d'vne vieille qui dormoit, il monta en la chambre haute pour butiner : mais au lieu qu'il la deuoit estrangler sur le champ, il ayma mieux nous tendre au preallable par la plus large fenestre en bas sur le paué, tous les meubles pieces à piece pour les enleuer. Apres qu'il eut hardiment & soudain executé sō braue dessein, il ne voulut mesme espargner le lict de la pauure vieille endormie; & l'ayant faict rouler du haut en bas, comme il en voulut aussi ietter la couuerture en la ruë, ceste mauuaise fem-

Alcime aussi courtpareille fortune.

me s'agenoüillant à ses pieds, Helas (dit-elle) mon enfant pourquoy donnez vous les pauures hardes & malotrus haillons d'vne miserable vieille aux voisins qui sont si riches, dans la maison desquels ceste fenestre respond : Alcime trompé par ceste ruse, croyant trop de leger ceste fourbe ; & craignant que les besongnes qu'il auoit desià iettees & pourroit encore ietter d'abondant, tumbassent par mesgarde non pas és mains de ses compagnons, mais bien chez quelqu'vn des voisins, se pend à la fenestre pour descouurir ce qui en estoit ; principalement quels pouuoient estre les moyens de ceste prochaine maison. Et comme il regardoit attentifuement de toutes parts, mais auec trop d'indiscretiō; ceste fausse vieille, bien qu'elle n'eust guere de force, le poussa neantmoins si brusquemēt & d'vn heurt si subit ainsi pendant qu'il estoit & regardant en bas tout estonné, qu'elle le precipita de la fenestre

Par la ruse d'vne vieille.

ſur le carreau. Et luy, outre la haute diſtance qu'il y auoit, tumbant auſſi deſſus vne fort groſſe pierre, ſe rompit les coſtes, & ſe froiſſa tout le corps: puis vomiſſant des ruiſſeaux de ſang, apres nous auoir conté ſon aduenture, rendit l'ame peu de temps apres, ſans endurer beaucoup de mal: & ſuiuant l'exemple de la ſepulture du ſuſnommé, nous la donnaſmes pour faire bonne compagnie au Capitaine Lamathe.

AINSI noſtre trouppe demeurant vefue de deux hommes, & deſià nous deportans de faire plus aucun effort dedans Thebes, prenons le chemin de la plus prochaine ville de *h* Platee. Là nous rencontrons vn perſonnage d'eſtoffe nommé Democharés *i* qui deuoit preſenter au peuple vn ſpectacle public de ieux d'eſcrime & pluſieurs autres. Car il eſtoit des plus illuſtres & mieux apparentez de la ville, puiſſant en biens, extremement liberal, & qui ſuyuant la ſplandeur

Et Thraſyleon.

ſplendeur de ſa qualité employoit volontiers vne partie de ſon reuenu à donner du paſſetemps au peuple. Qui ſera l'homme d'eſprit aſſez capable, aſſez diſert & ſuffiſant pour expoſer en termes formels toutes les diuerſes ſortes d'animaux qu'il deſſeignoit de preſenter ? Il auoit d'vn coſté des plus braues tireurs de toutes ſortes d'armes, des eſcrimeurs de main fameuſe ; de l'autre, des veneurs parfaitement duits & façonnez à toutes chaſſes ; & d'vn autre encore, quantité de criminels qui deſtinez à la mort deuoyent ſeruir de curee & de gorge fraiſche x aux beſtes ſauuages. Il auoit faict dreſſer vne machine de planches & ſoliues enchambrées l'vne dans l'autre, percée à iour, compoſees de pluſieurs tours à guiſe d'vne maiſon qui ſe roule, & toute ouuragée d'vne gaillarde peinture, pour y loger ceux qui voudroient auoir le paiſir de la chaſſe à venir. Mais quel nombre en outre & quelles

faces d'animaux ? ioinct que pour enrichir & faire mieux valoir son spectacle, il auoit mesme impetré de la Iustice plusieurs illustres & grosses testes condamnées à la mort.

Or entr'autres meubles exquis qu'il appareilloit pour ceste specieuse magnificence, il employoit toutes les forces de son patrimoine pour recueillir vne grande quãtite de paires d'ours. Car outre ceux qu'il auoit de longue main pris à la chasse, outre ceux qu'il auoit achetez à prix d'argent, il en nourrissoit aussi bon nombre que ses amis luy auoient donnez, & les gardoit auec beaucoup de soin pour les produire en ceste monstre. Cependant ce riche & somptueux appareil de l passe-temps publics ne sçeut euiter les yeux nuisibles m de l'enuie. Car lesdits ours ennuyez d'vne si longue captiuité, amaigris par les chaleurs de l'esté, allanguis d'vne continuelle & paresseuse n vie sedentaire, & finalement enuahis d'v-

ne ſubite o peſtilence, moururent quaſi tous les vns apres les autres. On voyoit par tout eſtendus emmy les ruës pluſieurs p beſtiaux naufrages de corps viuans encore à demy. Et le pauure peuple, que la neceſſité contraint chercher ſans aucun choix de viandes, meſme des ſales ſupplemens & mangeaille gratuite pour raſſaſier ſon ventre appetiſſé, couroit de toutes parts pour en auoir chacun ſon lopin.

La deſſus ce Babule & moy nous aduiſons d'vn ſubtil expedient. Nous emportons au logis le plus grand ours qui fuſt entre les autres comme ſi nous l'euſſions voulu manger : & la chair eſtant fort bien deſpoüillée de sa peau, nous en ſerrons diligemment les ongles & la hure, la laiſſant entiere iuſques au chaignon du col; raclons fort & ferme le cuir tout à l'entour, & l'ayans ſaupoudré de cendres bien menuës, le faiſons ſecher au Soleil. Or cependant qu'il *Pour abuſer Demochares.*

se descrasse & desseche par les flãmes de ceste celeste vapeur, nous ne laissons pas de nous saouler aucunefois de sa chair; & nous obligeons ainsi l'vn l'autre pour executer l'exploit que nous meditiõs: Que l'vn d'entre nous, qui deuanceroit les autres en force, non tant de corps comme d'esprit, & qui fust sur toutes choses homme de bonne volonté, s'habillast de ceste peau, contrefist l'ours, & se laissast porter chez Democharés; puis à la faueur de la nuict nous donnast entrée là-dedans.

Plusieurs de ceste tres-valeureuse compagnie furent par ceste specieuse apparence poulsez à courir ce hazard: & sur to' autres q Thrasyleon choisi par les voix de toute la compagnie, s'offre à faire l'essay & courir le hazard de ceste douteuse entreprise. Il s'affuble de ceste peau maniable & douce à la main, tenant la meilleure morgue du monde. Et afin que l'on ne peust apperceuoir aucun vestige de la

Deguisé en ours,

decouppure, nous luy reprenons les extremitez auec vne cousture bien deliée, & luy rabatons gentiment le poil d'alentour sur la fente de la iointure, bien qu'elle fust fort petite. Plus luy faisons passer la teste par où nous auions couppé celle de l'ours vers le chaignon du col; & luy faisans de petits trous pour respirer au droit des narines & des yeux, faisons descendre nostre vaillant compagnon en vne caue que nous auions loüée à cest effect pour vne piece d'argent, dedans laquelle il se fourra de gayeté de cœur ainsi trauesti qu'il estoit en beste.

Ayans ainsi dressé nostre fourbe il fut question d'en venir à bout. Nous empruntons le nom d'vn certain Nicanor natif de Thrace, qui s'entretenoit en fort bonne amitié auec ce Democharés: & contrefaisons des lettres pour luy faire acroire que son bon amy luy dedioit les premices de sa chasse pour faire honneur aux ieux qu'il

vouloit presenter. Et comme la nuict fut desia bien aduancee, abusans de la faueur des tenebres, nous presentons Thrasyleon à Demochares auec ces pretenduës lettres de Nicanor. Demochares admirant la grandeur de celle beste, & tout resioüy de la liberalité de son contubernal laquelle venoit r si bien à propos; commanda soudain que l'on tirast dix escus s de ses coffres pour le nous donner, à nous porteurs de si ioyeuse nouuelle.

Est dõné à Demochaře.

Alors, comme t la nouueauté poulse ordinairemen les affections des hommes à courir voir ce qui suruient à l'impourueuë, tout le monde confluoit auec estonnement pour auoir la veuë de ladite beste, & nostre Thrasyleon, pour empescher qu'aucũ ne descouurist la feinte, prenoit sa course assez finement contr'eux auec vne impetuosité pleine de menaces. Et comme tout le peuple l'estimoit d'vne commune voix bien-heu-

reux, de pouuoit apres vne si gran-de defaite de ses bestes, par vn nouuel accroist contrequarrer en quelque façon la violence de Fortune; Democharés commanda sur le champ qu'on emmenast la beste dans son parc auec les autres, & qu'elle fust soigneusement traittée. Mais moy repartant: Gardez bien (ce dis je) Monsieur, de mettre cest beste harassée, par la chaleur du Soleil & longueur du chemin, v parmy les autres, qui mesme à ce que i'entens ne se portent gueres biẽ. Que ne choisissez vous plustost en vostre maison quelque lieux x ouuert & bien aëré; voire mesme proche de quelque mare à la fraischeur? Sçauez-vous pas bien que ceste espece de gibier ai-me y le fort des halliers, la moiteur des cauernes, la fraischeur des col-lines; & cherche tousiours à se pa-touiller dãs quelque plaisante fon-taine?

Demochares esmeu de tels ad-uertissements, & se ramenteuant

Mis dãs vne caue. le nombre des bestes qu'il auoit perduës, nous permit aysément de louër ceste caue pour nostre ours pretendu , & le loger mesme où bon nous sembleroit. Mais (ce disie) nous sommes aussi tous prests de coucher icy deuant ceste caue toutes les nuicts, pour donner plus commodément à ses heures le boire & le manger ordinaire à cest animal recreu de la chaleur & du chemin qu'il a faict. Il n'est jà besoin que vous preniez tant de peine, ce dit-il ; mes gens sont desià presque tous de longue main accoustumez à nourrir des ours. Celà faict nous prismes congé, puis fismes la retraicte.

Quand nous fusmes hors la ville, nous apperçeusmes vn cemetiere a loing du grand chemin à l'escart. Là ; pour y serrer le butin que nous esperions faire, nous ouurismes des bieres à demy pourries de vieillesse & moisissure, esquelles gisoient des morts presque desià reduits en pouldre &

cendre : & suiuant la discipline de nostre secte, espians la plus obscure raison de la nuict, lors que le sommeil suruenant empoigne plus serrément & accable du premier heurt les corps & les esprits des humains, nostre trouppe se presente comme pour quelque assignation de pillage, auec les armes au poing deuant le logis de Demochares. D'ailleurs Thrasyleon choisissant fort à propos le temps & l'heure commode pour desrober; se iette hors de sa caue, matrasse quand & quand à coups d'espee toutes ses gardes qui dormoient prés de luy, voire le portier mesme : luy prend la clef, & nous ouure la porte. Nous conuoлons dedans : puis il nous monstre vne garderobe où le soir precedent il auoit veu serrer grande quantité d'or & d'argent. La porte fut incontinent enfoncee par l'effort de la multitude que nous estiõs. Alors ie commande à chacun de mes cõpagnons, d'en emporter autant

Dont il sort pour faire ce qu'il pretendoit.

Introduit ses compagnõs qui

Volent Demochares.

qu'il pourroit, & le cacher promptement dedans les sepulchres de ces tres-fideles trepassez: puis accourir derechef & par diuers voyages butiner ce qui seroit possible: que pour le bien & seureté d'vn chacun ie garderois l'entrée de la maison, & ferois le guet par tout durant leurs allees & venues. Car la face de cest ours pretendu qui rodoit de chambre en autre par toute la maison, sembloit fort commode pour donner l'espouuante à ceux de leans qui se resueilleroient au bruit & voudroient faire contrequarre. Et de faict, qui seroit l'homme, quoy que vaillant & sans peur, qui ne print soudain la fuitte, principalement de nuict, à la rencontre d'vne si grande & effroiable beste? qui ne se renfermast viste dans la chambre, & serrast la porte au verroüil?

Tout cela s'estoit fort bien porté iusques à present: mais voicy qu'vne triste aduenture gasta tout le mystere. Car comme i'at-

tendois en suspens le retour de mes compagnons, vn petit maraut de valet qui s'estoit resueillé de sursault à ce bruit, s'escoula tout bellettement; puis ayant apperçeu la beste, qui couroit librement de haut en-bas par toute la maison, il retient son haleine, tourne le pas sans sonner mot; & s'en va rapporter à tous ceux de la maison ce qu'il venoit de voir. Incontinent voilà toute la maison en allarme: les seruiteurs s'attrouppent; les tenebres s'esclaircissent à force de chandelles, de flambeaux, torches, falots, cierges & autres luminaires: chacun s'arme: qui d'vn bastõ, qui d'vn espieu, qui d'vne picque, qui d'vne lance. Ils barriquent les aduenues, & pour arrester ceste mauuaise beste, halent apres elle quantité de limiers, de mastins, de barbets, & plusieurs meutes de chiens.

Vn valet de couure Thrasyleõ courant de châbre en autre.

Allarme la maison.

Les seruiteurs armét.

Luy haslent les chiens.

Comme ie voy que le bruit se renforce, ie tourne le dos & quitte la maison: mais caché derriere

la porte ie voy nostre Thrasyleon qui faisoit merueilles pour se deffendre contre les chiens. Car bien qu'il touchast desia les derniers confins de sa vie, tant y a que se resouuenãt de soy, de nous, & de nostre vertu coustumiere, il contreluttoit encore les efforts de c Cerbere duquel il se voyoit tout prest d'estre englouty. En fin soustenant iusqu'au dernier souspir de sa vie le personnage qu'il auoit volontairement emprunté, ore fuyant, ore faisant teste, par plusieurs replis & & tours desoupplesse, par diuers desguisemens & subterfuges, encore se sauua-il hors de la maison. Mais helas, jaçoit qu'il eust son corps deffendant acquis sa liberté, si ne peut-il euiter l'outrage de la mort. Car les mastins du voisinage acharnez à la proye saillirent tous en trouppe, & se peslemesterent auec ces chiens de chasse qui sortis de la maison poursuiuoient la beste d de forlonge. Ce fut lors que ie vis vn pauure & fu-

Il leur eschappe.

Les chiẽs de dehors s'attroupent.

neste spectacle ; nostre Thrasyleon enclos de toutes parts assailly d'vne ne quantité de chiens enragez, deschiré d'vne infinité de dentees & morsures.

En fin ne pouuant plus outre endurer ce despit & creue-cœur, ie me iette dans la foule: & n'ayant autre moyen d'assister cachément & sous-main nostre bon & feal compagnon d'armes, ie descourageois ainsi les principaux chefs de ceste queste : O la grande & notable meschanceté! hà que nous perdons vne rare & vrayemẽt precieuse beste ? Neantmoins ceste ruse ne seruit de rien à ce pauure malheureux ieune homme. Car ie ne sçay quel grand & robuste vilain sortant de chez Demochares auec vn espieu, l'enfonça dans la fressure de nostre ours. Vn autre en fit de mesme : puis vne infinité d'autres ayans secoüé la peur qui les auoit esperdus, le viennent colleter, & l'atterent à coups d'espees. Quoy que soit Thrasyleon, l'hon-

Les valets reprennẽt courage, &.

neur de nostre e faction, rendant l'esprit dignes certes d'immortalité, se monstra si patient, qu'il ne voulust iamais ny crier ny huller, f de peur de rōpre le serment que nous auions ensemble : ains desià tout deschiré par les dentees des chiens, & chaircuté à coups d'espieux & d'espees auec vn mugissement contrefaict & fremissement bestial, supportant d'vne verte & genereuse vigueur sa presente adventure, se reserua g ceste gloire, & rendit l'esprit au destin qui le forçoit. Si auoit-il donné telle espouuante à toute l'assemblee, que iusques au poinct du iour, voire qu'il ne fust bien haute heure, personne n'osa iamais toucher seulement du bout du doigt ceste beste pretenduë, qui neantmoins gisoit par terre ; hors mis qu'vn certain boucher vn peu plus hardy que les autres, ayant d'vne taillade ouuert le ventre de l'ours, despoüilla nostre magnifique larron. Ainsi perdismes-nous Thrasyleon ; mais il

Font perdre la vie à ce faux ours.

n'en perdit pas sa reputation. Pource troussans à la haste le bagage que ces fidelles trespassez nous auoient si bien gardé, nous sortons au grand pas hors des confins de Platee, nous ramenteuant à chasque bout de champ; Qu'à bon droict l'on ne trouue plus de foy parmy les viuans, attendu qu'en haine de nostre desloyauté elle s'est retiree chez les morts aux enfers. Or auons nous en fin, tout las & rompus de la pesanteur de nos fardeaux & l'aspreté du chemin, ayans en outre perdu trois de nos compagnons, apporté ces hardes que vous voyez.

Ses cōpagnōs se retirent.

Apres ce discours ils prindrent des couppes d'or, y beurent h du vin pur, & l'offrirent à la memoire de leurs cōpagnons defuncts; puis ayans flatté le Dieu i Mars auec certaines chansons, prindrent vn peu de repos. Adonc ceste vieille nous donna de la paille d'orge en abondance & sans mesure: de façon que mon cheual ayant mangé

Boiuēt aux defuncts.

ſa portion & la mienne, penſoit auoir faict vn repas de k Preſtres Saliens. Et moy bien que i'euſſe touſiours mangé de l'orge haché menu, & l venimeux pour eſtre trop vieil couppé : acculé contre vn coing, où l'on auoit ſerré le reſte du pain de toute la compagnie, i'exerce à bon eſcient ma gorge que la faim m'auoit gaſtee, & demene fort & ferme les maſchoires où deſià m les araignees commençoient à faire leurs toiles

S'en reuont à la picquoree.

La nuict eſtant bien aduancee mes voleurs eſueillez n deſcampẽt &s'equippent en diuerſes manieres. La pluſpart armez ſe transforment o en fantoſmes, & ſe iettent en campagne au grãd pas. Cependant l'extreme enuie que i'auois de dormir, ne me peuſt empeſcher de maſcher de toutes mes dents. Et bien qu'auparauant, lors que i'eſtois encore Apulee, ie ſortiſſe de table apres auoir mangé vne miche ou deux : alors contraint de m'accommoder à la capacité de

mon ventre ſi creux & profond, ie donnois deſià dans la troiſieſme corbeillee. Comme i'eſtois encore ſur ceſte beſongne, ie fus bien eſtonné que le iour me ſurprit. Et finalement poulſé d'vne p vergongne aſneſque, bien que ie ne ſortiſſe ſinon malgré moy, ie viens eſtancher ma ſoif au plus proche ruiſſeau.

Ne ramenent pour tout butin.

Peu de temps apres voicy reuenir mes voleurs bien faſchez & dolents, ſans apporter aucun fardeau, non pas meſme vn chetif haillon: ains ſeulement auec toutes leurs armes, auec tous les efforts de leur faction, n'amenoient qu'vne ieune damoiſelle, laquelle auoit les traits de viſage fort ingenus & liberaux, la façon honorable; & ſelon que ſon eſtat & grauité le donnoit à cognoiſtre, fille de quelque ſeigneur du pays (fille certes qu'vn q tel Aſne que moy pouuoit bien conuoiter) fondant en larmes, ſe deſchirant & ſes cheueux & ſes habits. Ils la menerent

Qu'vne ieune Damoiſelle.

en leur caverne, & extenuans de paroles les motifs de ses douleurs: Asseurez-vous la belle (ce disoient-ils) que personne n'attentera ny sur vostre vie, ny sur vostre pudicité; portez seulement auec patience ceste brefue captiuité, pour nostre profit, la necessité nous a poussez à ceste ligue. Encor que vos parens soient fort auares, si ne se feront ils pas beaucoup pincer l'oreille pour tirer de leurs thresors la somme qu'il faut pour la rançon de leur sang.

S'asseurent & de sa vie & de son hōneur.

Telles & semblables baueries au lieu d'appaiser ne firent qu'accroistre la douleur de la Damoiselle, qui mettant la teste entre ses genoux, deschargeoit à force de larmes l'amertume de son cœur. Mais nos voleurs faisans venir la vieille, luy commandent s'asseoir aupres d'elle, & l'entretenir des plus amiables & gracieux discours qu'elle pourroit. Puis s'en allerent à l'ordinaire de leur secte. Neantmoins quelque parolle que ceste

La font entretenir par leur vieille.

vieillote peut tenir à la pucelle, si ne sçeut-elle iamais arrester le courant de ses pleurs, ains hulant plus fort, & se chocquant les intestins auec de gros souspirs & sanglots, me fit aussi pleurer. r Pourrois-je bien helas (ce disoit-elle) moy pauure miserable m'abstenir de pleurer, ou viure mesme en ce monde estant hors de nostre maison, loing de si bons parens, de si chers domestiques & seruiteurs, deuenuë la proie & l'esclaue d'vne si malheureuse rapine, seruilement enfermee dans ceste prison cauerneuse, seurée de toutes les delices & mignardises esquelles ie suis esleuee dés ma naissance, ployant le col dessous le meurtrier coutelas de ces bouchers, & n'attendant que le coup de la mort, parmy tant & de si grãds voleurs, parmy ceste horrible trouble de bandoliers?

Apres ces lamentations & gemissemens, la Damoiselle mattee de lassitude & de corps & d'esprit, lasse de si souuent allonger & le

col & la gorge, laissa finalement glisser le somme dans ses yeux allanguis. A peine estoit-elle endormie, que se resueillant de sursault à guise d'vne forcenee, elle recommença de s'affliger plus aigrement, se battre la poitrine à grāds coups de poings, & meurtrir ce delicat & mignon visage. Et comme la vieille luy demandoit pour quelle cause elle renouuelloit ses plaintes & doleances; voicy ce qu'elle respondoit tirant de gros souspirs du plus creux de son estomach : Hà c'est maintenant, c'est maintenant que ie suis du tout ruinee : i'ay maintenant perdu toute esperance de viure d'auantage, il faut que desormais ie face estat de choisir vn cordeau, ou bien vn poignard, ou pour le moins quelque precipice.

Elle se resould à la mort.

La vieille toute courroucee luy commande là dessus d'vn visage plein d'aigreur, de dire ce qu'elle auoit à pleurer; & pourquoy si soudain apres son repos elle recō-

mençoit ſes lamentations. Quoy? (diſoit-elle) auez vous enuie de frauder mes ieunes hommes du profit qu'ils eſperent de voſtre rançon? Que ſi vous paſſez outre, ie feray tout à ceſt'heure, que nonobſtant ces larmes, dont les voleurs ſe ſoucient fort peu, vous ſerez bruſlée toute viue. La Damoiſelle eſtonnée de ceſte parole, & luy baiſant la main: Pardonnez moy ie vous ſupplie ma bonne mere (ce dit elle) & vous ſouuenant de l'humanité qui ſe doibt trouuer entre les hommes, donnez moy quelque peu de confort en ceſte mienne treſ-dure condition: car ie ne puis croire, qu'ayant atteint ceſte blanche & ſainte vieilleſſe, vous ayez deſpoüillé toute commiſeration. En ſomme eſcoutez vn peu le diſcours de ma piteuſe & tragique aduenture. Vn beau ieune homme, le plus apparent entre ceux de ſa lignée, tant agreable qu'il n'y a perſonne en la ville qui ne le vueille adopter

Fait le diſcours de ſon aduenture.

ſ pour ſon fils, qui m'eſt couſin germain, & n'a que trois ans plus que moy, nourry & eſleué dés ſes premiers ans auec moy, qui m'a touſiours eſté compagnon inſeparable & de chambre & de couche ſuiuant t la ſaincte & chaſte affection que nous auons mutuellement l'vn à l'autre : qui m'eſt dés long temps v auec le conſentemēt de mes parens obligé par promeſſe de mariage, dont les conuentiōs ſont meſmes paſſees par contract, & n'en reſte plus que la conſommation; accompagné d'vne grande multitude de nos parens & alliez, ſacrifioit pluſieurs offrandes aux temples & lieux de deuotion. Toute la maiſon ionchée x de lauriers, claire à force y de flambeaux comme en plein midy, chantoit noſtre z Hymenee. Alors ma pauure & malheureuſe mere me tenant en ſon giron m'habilloit en eſpouſee, & m'entre-meſlant vne quātité de a baiſers plus doux que miel, ſe faiſoit accroire qu'elle

me voyoit desia mere de beaux enfans : Comme voicy soudain vne trouppe de bandoliers viennent à guise de furieux gens-d'armes, & presentans la pointe de leurs espees brillantes à la lueur du Soleil, ne s'amusent ny au sang ny au sac; mais fondans en gros comme vn flot ou nuee se iettent de plein sault dans nostre Chambre: & sans qu'aucun de nos parens leur fist contrequarre, ny mesme tant soit peu de resistence, m'enleuent à demy-morte d'espouuante d'entre les bras de ma mere toute effrayée.

Ainsi voilà nos nopces troublées comme celles de la fille b d'Athrax auec Pirithe, & celles de Protesilas. Mais qui pis est, ie voy renouueller, voire mesme accroistre mon malheur. Car il me sembloit n'agueres en dormant, que l'on me tiroit auec violence hors de nostre maison, hors de ma chambre, hors de mon lict; que l'on m'emmenoit par des deserts inac-

Dont elles' afflige plus à l'occasion d'vn sien songe.

cessibles, que i'inuoquois le nom de mon pauure & malheureux mari : & que si tost comme il se trouua seuré de mes embrassemens, encore tout moiste de perfums, & couronné de guirlandes, il me suiuoit à la trace ainsi que ie m'enfuyois c par les pieds d'autruy. Et que comme il reclamoit l'aide du peuple, se plaignant à haute voix qu'on eust rauy sa belle maistresse ; vn d'entre ces brigands indigné de le voir si importunément courir apres moy, prit vne pierre deuant ses pieds, & tua mon pauure ieune seruiteur. La cruauté de ceste vision m'a resueillé de sursaut.

La vieille la console.

Adonc la vieille accompagnant ses larmes de quelques soulpirs; Courage Madamoiselle (ce dit elle) & que les vaines d fictions des songes ne vo⁹ estõnent point. Car outre ce que l'on tient les images qui se presentent durant le repos du iour estre fausses & trompeuresses; aussi celles qui suruiennent de nuict annoncent bien souuent ele

rebours

rebours de ce qui nous aduiēt. Au demeurant, pleurer, eſtre battu, auoir la gorge couppee, ſont aucunesfois preſages de gaing & de proſperité. Au contraire, rire, ſe farcir le ventre de douceurs, de dragees & confitures, ſonger à la volupté venerienne, prediſent triſteſſe d'eſprit, langueur de corps, dommage, ou quelque autre affliction. Mais ie vous veux vn peu deſennuyer par quelques plaiſans diſcours & *f* contes de vieilles deſquels on m'a jadis bercée.

g Il y auoit en vne ville vn Roy & vne Roine, leſquels eurent trois filles belles en toute perfection. Or les deux aiſnees, bien qu'elles fuſſent extremément agreables & de viſage & de taille, tant y a que l'on n'eſtimoit point le diſcours de l'homme incapable de leur pouuoir dōner la loüange qu'elles meritoyent: mais la diſette & penurie de l'eloquence humaine ne pouuoit exprimer ne ſuffiſāmēt collauder la rare & ſinguliere beau-

Entame les amours de Cupidon & de Pſyché.

Beauté ſinguliere de Pſyché.

té de la plus jeune. En somme beaucoup de compatriottes, beaucoup de riches seignèurs estrangers que le bruit d'vn si precieux joyau cõuoquoit de toutes parts à l'enuy, demeuroient comme tous stupides, voyans ceste parfaicte & du-tout inaccessible beauté: de façon *h* qu'aprochans la main droicte de leur bouche, ils posoient le doigt indice sur le poulce estendu, & l'adoroient aussi religieusement que Venus mesme.

Adorée à guise de Venus.

DESIA le bruit couroit par les villes & prouinces circonuoisines, que la Deesse engendrée des ondes bleu-vertes de la mer, & nourrie de l'humeur des flots écumans, estoit descenduë du ciel, & sous l'habit d'vne Damoiselle se faisoit desormais voir en terre: ou plustost, que nagueres par vn nouueau *i* germe des estoilles celestes, non la mer, ains la terre auoit produit vne autre Venus auec la fleur de sa virginité. Ainsi croissoit de iour à autre l'opinion de ceste

dont

merueille du monde ; ainsi desià la rumeur en auoit abreuué les isles voisines, beaucoup de contrées, voire la meilleure partie de l'Vniuers : desià plusieurs accouroient à grandes journées des plus esloingnez confins de la terre, & des extremes bornes de l'Ocean, pour voir l'vnique beauté de son siecle. Personne n'alloit plus à K Paphe, personne ne passoit plus à Cnide, personne ne nauigeoit plus mesme en Cytheres pour faire ses deuotions à Venus. On differe les sacrifices de la Deesse par mespris ; on ne frequente plus ses temples ; on neglige les licts dediez pour les effigies d'icelle ; on ne tient plus conte de les serrer auec reuerence és sacristies ; ses ceremonies demeurent en arriere: on ne couronne plus ses images ; plus d'offrandes sur ses autels ; on ne les void plus que soüillez de cendres froides. On se prosterne à genoux deuant ceste Infante : on n'inuoque plus la Majesté d'vne si grande

Venus indignée.

Deesse qu'en la face de ceste creature : & si tost que la Vierge se monstre au matin, on fait soubs le nom d'icelle plusieurs sacrifices & festins en l'honneur de *l* Venus absente. Et desià quand elle marche par les ruës, tout le monde la suit en procession, les ruës se ionchent de fleurs & guirlandes; on luy presente force festons, force couronnes; on l'adore en somme à guise de Venus.

Cet outrageux & deraisonnable transport d'honneurs celestes faict à l'endroit d'vne fille mortelle, picqua outrément le courage de la vraye Venus qui ne pouuant souffrir ceste indignité, hochant la teste & fremissant du plus creux de ses entrailles se print à dire à part soy: Voila donc *m* l'ancienne mere de toutes les choses qui sont en nature, voila l'origine & la source de tous les elemens, voilà Venus nourriciere de l'Vniuers, auec laquelle vne fille humaine veut partager l'honneur de

Medite d'horribles menaces.

ma diuine majesté! mon nom engraué dans les cieux est desormais profané par des souillures terriennes! Les hommes doncques demeureront incertains & douteux si c'est moy ou ceste cy qu'il faille adorer en cõmun au lieu de moy? Vne pucelle qui porte desià la mort entre les dents, sera-elle honoree de mesme image que moy? Quoy donc; *n* ce berger de qui le grand Iupiter a si bien approuué la iustice & la foy, m'aura pour neant preferee à de si puissantes deesses? Ha que ceste galande, qui qu'elle soit, n'aura point tant à son aise vsurpé les honneurs qui m'appartiennent sans que ie m'en ressente! Ie m'en vay la faire repentir de ceste sienne illicite beauté.

LA dessus elle appelle son fils, cest *o* empenné & assez temeraire; qui par ses mauuaises complexiõs & peruerse nature, mesprisant toute bonne discipline, armé de flammes & de fleches, ne fait autre chose que trotter de maison en mai-

Par le ministere de sõ fils Cupidon.

ſon; qui deſbauchant tous les hon-
neſtes mariages, commet impu-
némenr toutes les meſchancetez
du monde, & ne fait iamais rien
qui vaille. Or combien qu'il fuſt
de ſon propre naturel aſſez freul-
lant, ſi ne laiſſe elle pas neantmoins
de l'aiguillonner de paroles & luy
mettre plus de cœur au ventre. El-
le l'emmene en ladicte ville; luy
Luy fait voir ſa corriua-le. monſtre Pſyché (car ainſi s'appel-
loit l'Infante) luy fait tout le diſ-
cours de la jalouſie qui s'eſtoit for-
mée entre elle & Pſyché pour leur
commune beauté; puis ſouſpirant
& gemiſſant auec vne eſtrange in-
dignation: *p* Par ceſte mienne ma-
ternelle affection (ce dit-elle) par
Le coniure à vengeance. l'obligation qu'à le fils à ſa mere,
par les douces bleſſures de ta fle-
che, par les *q* emmiellées bruſlures
de ceſte flamme, ie te prie prens vẽ-
puis geance, mais vengeance toute en-
tiere de l'outrage qu'on a faict à ta
mere. Venge moi par l'hõneur que
tu me doibs, ceſte contumace &
rebelle beauté. Fay moy ce plaiſir;

& sur tous autres que ie pourrois esperer, aggrée moy de ceste-cy; que ceste fille deuienne esperduëment amourachée du plus miserable homme de la terre, qui soit ruïné d'hõneur & de biens, indisposé de sa personne, & si maleficié qu'en tout le monde il ne puisse trouuer son pareil en misere.

Ainsi parlà Venus; puis ayant à pleine bouche souuent & de grãde affection baisé son fils, elle se retira vers le riuage de la mer, & de la plante de ses pieds rosins & douillets se prit à cheminer sur r la plus haute rosee des flots de l'Ocean. Desià s'estoit elle assise au plus creux de la mer, comme tout soudain les compagnies marines mettent en execution ce qu'elle commence de vouloir ainsi que s'elle l'eust dés long temps commãdé. Voicy venir les filles de Neree chantans & dansans à plaisir. ſ Portun auec ses grands cheueux & barbe bleu-perse. t Salace portant son tablier tout plein de poif-

Se retire en la mer.

L'accueil & suitte de Venus.

ſons. Le v petit Palæmon cheuauchant vn Dauphin. Les trouppes des x Tritons fendent la mer de toutes parts : l'vn ſonne doucement de ſa conque bruyante ; l'autre nageant deſſous vn ders ou garde-col de ſoye ſe garentit contre l'ardeur du Soleil ſon ennemy, vn autre porte le miroir deuant ſa Dame, & d'autres encore la viennent trouuer en leurs chariots & carroſſes. C'eſt la compagnie qui ſuiuoit Venus, quand elle ſe proumenoit à trauers la mer Oceane.

ffects de la requeſte de Venus.

CEPENDANT Pſyché ſans recueillir aucun fruict de ſa beauté qu'elle n'ignore point, eſt recherchee de tout le monde, chacun fiche les yeux ſur elle ; chacun la louë: & n'y a ny Roy, ny Prince de ſang royal, ni meſme du tiers Eſtat, qui la demande plus en mariage. On admire bien ſa diuine beauté: mais chaſcun l'admire y comme vne image accomplie de toutes ſes perfections. Deſià ſes deux ſœurs aiſnées, deſquelles la gentilleſſe

n'estoit point autrement diuulguee, auoient esté fort heureusement mariees en maisons royales. Mais Psyché demeurant seule à la maison sans aucun seruiteur qui luy fist l'amour, regrettoit sa solitude deserte, malade de corps, affligee d'esprit; & bien qu'elle pleust à tout le monde, neantmoins sa beauté mesme luy desplaisoit. Mais le miserable pere de ceste fille infortunee, soupçonnant que ce mal-heur vinst de quelque haine celeste, & craignãt l'ire des Dieux, s'en va requerir le tres-ancien oracle du ζ Dieu Milesien, luy presente plusieurs offrandes, & le supplie tres-humblement luy faire la grace de pouuoir honorablement marier sa fille que tout le monde desdaignoit auec mespris. Or Apollon, jaçoit qu'il fust Grec, & *a* Ionien de nation, à cause du *b* fondateur de Milet, respondit *c* en vers Latins sous tel sens:

Tous l'admirent : mais nul ne la recherche.

Son pere consulte l'oracle.

Reporte mauuaise responce.

Dessus vn haut rocher ta fille soit menée
Vestuë des habits d'vn funeste Hymenee,

Et n'espere pour gendre auoir aucun humain,
Mais vn cruel tyran, violent, inhumain;
Qui faisant empenné par dessus l'air son erre,
Fait là haut & çà bas vne cruelle guerre,
Et brouïlle tout le monde, armé de feu, de fer.
Iuppin le craint : si font les cieux, les eaux, l'enfer.

Chacun en porte le deuil.

Ce Roy iadis heureux, ayant ouy la saincte prophetie d'Apollõ, s'en retourne chez luy, pesant, morne, desolé; & *d* desnouë à sa femme le commandement qu'il a de ce malencõtreux Oracle. On pleure, on gemit, on fait le deuil par plusieurs iours. Mais helas desia pressent les effects de ce sort impiteux : desià se fait l'appareil pour les mal-heureuses nopces de ceste pauure Infante. Desià la lumiere des torches nuptiales semond les cendres d'vn triste bucher. Desià le son du *e* fifre Zygien se tourne au chant piteux du *f* Lydien. L'air

d'vn ioyeux Hymenee se finit par vn hullement lugubre; & la fille qu'on deuoit marier essuye ses larmes *g* à son voile mesme.

AINSI toute la ville en general pleuroit la piteuse aduenture de ceste maison affligee : & par ordonnance publique ce iour-là fut chommé pour en faire le deuil cōmun ainsi qu'il appartenoit. Mais la necessité d'obeyr aux commandemens celestes appelloit la malheureuse Psyché pour subir la peine à laquelle on l'auoit destinee. Comme doncques la solemnité de ces funestes nopces & lugubre mariage fut appareillee auec vn deuil extreme, on fait sortir en pleine ruë *h* ce vif mortuaire suiuy de tout le peuple de la ville: & Psyché toute espleuree accompagne non ses espousailles, mais bien ses funerailles. Et comme les parents extremement affligez, esperdus d'vne tant horrible mal encontre, tardent d'executer vne si maudite meschanceté, l'Infante mes-

Elle se roidit contre le sort.

Exhorte ses parens d'obeyr à l'oracle.

me les y pressoit auec telle exhortation : Pourquoy tourmentez-vous vostre malheureuse vieillesse à force de pleurer ? pourquoy trauaillez vous vostre esprit, lequel est plus mien, à force de sanglots & souspirs ? pourquoy deffigurez-vous par vos larmes perduës & sans efficace vos visages que i'honore auec tãt de respect ? pourquoy despecez-vous en vos yeux mes yeux propres ? pourquoy deschirez vous vostre blãche vieillesse ? pourquoy frappez-vous vos poitrines ; pourquoy vos sainctes mãmelles ? Telle sera la belle & digne recõpense de mon excellente beauté. Vous sentez biẽ tard le coup d'vne detestable enuie. Quand le peuple & les nations estrangeres me rendoient les honneurs qui n'appartiennent sinon aux Dieux ; quand tout le monde m'appelloit sans contredit Venus la nouuelle : alors vous deuiez vous contrister & douloir, & me pleurer comme desià morte. Ie sens bien, j'apperçoy bien maintenant que ie ne meurs sinon pour

Remõstre leur faute.

l'amour de Venus. Emmenés moi, & me posez sur le rocher auquel le sort m'a destinée. Ie me voudrois desià trouuer en ces nopces bien-heureuses: je voudrois desià voir ce braue mary que l'on me donne. Qu'est-ce que j'attends? pourquoy refuserois-je de receuoir celuy qui n'est né sinon pour la ruïne de tout le monde?

Ainsi se teut l'Infante: puis se fourra parmy la foule du peuple qui desià marchoit en gros pour l'accompagner. On arriue en la montagne ordonnée par l'Oracle, au sommet de laquelle chacun l'abandonna: puis ayans là mesme esteint à force de larmes les torches nuptiales qui l'auoient esclairee, tous s'en retournerent la teste baissée. Et ces miserables parents ennuyez d'vne si dure desconuenuë, s'enfermerent chez eux pour y demeurer en tenebres & perpetuelle solitude. Cependant Psyché toute tremblante & desconfortee, pleuroit sur la crouppe de son

Elle est abandonnee sur la montagne.

Zephyre l'emporte au pied.

rocher, où la douce aure d'vn mol & bening Zephyre espandant deçà-delà ses habits, & la sousleuant petit à petit l'emporta tout bellettement du long de la vallée jusques au pied de la montagne, & la posa gentiment à crud sur l'herbe verte pour prendre son repos.

COMMENTAIRE SVR LE QVATRIESME LIVRE.

Fueillet 110. *page* 2. *a* Vermeillonnée] *Entre les drogues qui seruent à farder le visage, & le faire trouuer plus agreable, le vermeillon se met principallement, & dés long temps est en pratique. Les anciens en souloient colorer la face des images de Iupiter. Ceux aussi qui marchoient en pompe triomphante à Rome apres quelque signalé seruice faict à la Republique, l'appliquoient aucunesfois à leurs personnes. Verrius nous aprend que Camille en fit ainsi. Les Ethiopiens (notamment les seigneurs) corrigent par ce moyen leur noirceur. Nos dames sçauēt biē que leur teint s'en embellit: aussi n'y a-il riē plus agreable & de veuë & d'odeur, que la rose qui tiēt ceste couleur.*
b Royalle couleur] *Auparauant que cest im-*

piteux sanglier eust si cruellement deschiré le mignõ de Venus, Adonis, les roses n'estoiẽt que blãches. Mais Venus n'ayant sceu courir assez viste au secours, recueillit son sang, l'inspira de tres-souësue odeur en memoire de luy, donna sa couleur aux roses; & transmüa le corps en vne fleur vermeille comme sang, qui fut nommée Adonium. *Le sang aussi d'Hyacinthe, qu'Apollon par la jalousie de Zephyre tüa d'vn coup de palet en joüant auec lui, fut conuerty en vne fleur de mesme nom & couleur, qu'on appelle Vaciet, ou oignon sauuage. Apulée doncques semble faire allusion à telles autres fleurs, qui (comme dit le Poëte) portent engraué le nom des Rois.*

c L'euenemẽt] *Entre les douze Dieux qui sont principaux patrons des laboureurs (on les appelle* Consentes) *on trouue l'euenement: parce que sãs succez & bonne issuë, l'agriculture est miserable.*

d Roses de laurier] *Cest arbre est le* rhododendron *ou* rododaphé *des Grecs: dont la fleur mangée par les bestes cheualines, oüailles & cheures, les fait mourir en escumant comme trauaillées de haut-mal: mais chose estrange:) sert à l'hõme de remede contre les poisons.*

e Les Chiens] *Chacun sçait les seruices & la fidelité d'vn bon chien. Les paisans ne trouuent point de meilleure deffense contre leurs ennemis.*

Ainsi ceux de Colophon & de Castabale menoiēt des compagnies de chiens à la guerre qui leur espargnoiēt beaucoup de solde. Les Cimbres s'en seruoient à mesme vsage. Les histoires sont pleines des merueilles que les chiens ont faictes en faueur de leurs maistres. Les chiens (principalement ceux de Cour) doiuent estre enfermez de iour, comme dit Caton; pour les rendre plus esueillez & plus alaigres de nuict. M. Varron en fait de deux genres; l'vn de chasse, qui concerne les feres & gibier: l'autre bergeresque, qu'on nourrit pour la garde des choses champestres. Columelle en fait trois; l'vn champestre, qui garde les maisons des champs, & ce qui en depend: l'autre bergeresque, qui garde les estableries à la maison, & les trouppeaux aux champs: le troisiesme, pour la chasse. Les meilleurs sont ceux qui sont tousiours prests à venir aux prinses auec les estrāgers: le chien de berger ne doit estre ny trop desfaict ou restrecy à faute de nourriture, ny trop viste; mais robuste & courageux. Columelle ne veut pas qu'on leur donne des nōs trop lōgs, à ce qu'ils oyent plus viste quand on les appelle.

f Des ours & lions] *L'exemple d'Alexandre le grand est memorable, qui fit combattre vn chiē d'Albanie contre vn Elephant: qui par vne infinité de tournoyemens & de dentees le porta finalement par terre auec tant de secousse que la terre*

en fut eslochée. *Quintus Curcius descrit brauement l'opiniastreté d'un chien qui tient un lyon à belles dents. Et le iugement que donna nostre Charles le Sage, d'un leurier qu'il fit combattre à Paris contre un Gentilhomme de sa Cour meurtrier du maistre de ce chien, (enterré iusqu'à la ceinture, en sorte qu'il n'auoit que les bras libres, & un baston à chasque main) est memorable. Ce leurier s'acharnant contre ce traistre, qu'il recognoissoit fort bien, ne cessa qu'il ne l'eust estranglé*

r Sur le champ] *Un vieil prouerbe Latin dit, que l'escrimeur prend conseil sur le sable. c. sur le champ, selon la rencontre & l'occasion qui se presente. Quintilian au 4. l. dit, que plusieurs choses ont meilleure grace s'elles sont soudainement inuentées, non point apportées de la maison, ny premeditées; ains prononcées sur le champ, & par rencontre.*

s De la fiente] *Il exprime en chose deshonneste ce qui communément arriue à ceux qui ont le ventre lasche & lubrique (on appelle ceste passion, courante:) & plus inciuilement, foire; du Latin* Foriolus *foireux c. qui eslance son excrement si liquide qu'il semble passer par une fluste. On fait mention d'une beste sauuage (* Bonasius *) qui se voyãt poursuiuie rend une fiente en fuyãt si chaude qu'elle brusle comme feu ceux qui la touchent.*

& se garentit ainsi par son excrement.

i L'infection] *Alexandre Aphrodiseus en ses problemes, demande pourquoy le fient de l'homme est si puant, veu que celuy de certains animaux, notammant des cheures, rend vne odeur aromatique. Par ce (dit-il) que les hommes mangent grãde quantité de diuerses viandes & bruudes, & font peu d'exercice, pour ceste cause ne se pouuans cuire à suffiance dans l'estomac, elles s'empuantissent apres que les parties du corps en ont attiré le plus subtil pour leur nourriture.*

K Mon congé] *Il semble faire allusion à la discipline de guerre, en laquelle les Romains dõnoient cõgé à leurs gens. Ou par hõnesteté quãd ils auoiẽt seruy le tẽps qu'ils deuoiẽt: ce cõgé s'appelloit Mission ou rẽuoy honneste. Ou pour cause & sujet, quãd quelqu'vn estãt pour vice de corps ou d'esprit incapable des armes estoit renuoyé: ce congé se nõmoit Causaire. c. pour cause & sujet. Ou par ignominie, quand aucun pour forfait estoit degradé des armes, ce troisiesme notoit d'infamie.*

l Postume esperance] *C'est à dire trop tardiue comme vaine & inutile apres la mort de cest autre asne, ainsi que trop tard pour luy vient au monde celuy qui naist apres la mort & funeraille de son pere, les Latins l'appellent Postume.*

m En me veautrant] *Au lieu de bain par le-*

quel il souloit se delasser, voicy que nostre Asne s'accommode aux delices des bestes : les bestes cheualines, les chiens aussi, & les oiseaux qui volent en trouppe, prennent plaisir à se rouler dans la poudre: mais les porcs, dans la bourbe: car c'est leur giste, notamment à ceux qui tiennent du ladre.

n Il y auoit] *Topographie. c. description de lieu, par où la galantise & viuacité de l'esprit d'Apulée paroist.*

o Tres-vaillans & tres-loyaux] *La plus-part des autres nations sont fecondes en tiltres d'honneur & de respect, sans la pluralité desquels ils penseroiēt estre fort inciuils; au lieu que nous sommes quittes, à quelque seigneur que no⁹ parliōs de luy donner le tiltre de Monsieur ou Monseigneur.*

p De l'eau chaude] *C'estoit l'ordinaire des anciens de prendre quasi tous les iours le bain deuant le souper : car (comme dit l'architecte Victruue) la plus commode heure pour se baigner est depuis midy jusques au soir.*

q A la vapeur] *Cornelius dit qu'il est bon à ceux qui veulēt repaistre apres le trauail, s'ils n'ōt point de bain, de se faire frotter, oindre & suër en quelque lieu chaud, au soleil, ou pres d'vn feu.*

r Frottez d'huile] *Il y a deux liqueurs qui sont fort agreables aux corps humains ; l'huile au dehors, le vin au dedās: l'huile repesie & rend le corps soupple, & le r'enforce contre les rigueurs de l'air.*

Les Grecs peres de tous vices, destournerent en laxure l'vsage d'iceluy, l'appliquans és publics exercices.

ſ Lapithes] *Ce fut és nopces de Pirithe & Deidame. Voyez leur histoire au 4.c.du l. de la Mit.*

t Nostre vertu] *Puis que les meschans ne sont pas capables de vertu, il faut prendre icy vertu pour audace & temerité brigandesque.*

v De huict jambes] *Il entend Apulée transformé en asne, & son cheual.*

x La memoire] *La vertu de plusieurs rend leur memoire honorable: außi fait le vi ce de plusieurs, & qui par l'estroit sentier de vertu ne peut marcher à l'immortalité, il s'y precipite par le large & spacieux chemin des vices. Ainsi fit ce marault d'Herostrate, qui mit le feu dans ce beau temple de la Diane d'Ephese, que l'on nombroit entre les sept merueilles du monde; sans estre poussé d'autre motif, que pour espandre son nom par tout l'vniuers, n'ayant iamais rien fait qui le peust tant soit peu signaler. Et ce Pausanias, Gentilhomme Macedonien (mais indigne de ce tiltre, attendu la vilaine volupté par laquelle il s'estoit sousmis à Attale) qui pour faire parler de soy parmy les hommes à l'aduenir, assaßina Philippe son Roy, qui ne se fust iamais doubté de luy.*

y Signalez] *Ironie, par laquelle il se gausse de*

ces compagnons, qui veulent auoir la reputation de gents courageux, & se sont contentez d'auoir volé quelques pauures & malotruës personnes: contre la coustume des gens de leur mestier, attendu qu'ils ne trouuent iamais rien ny trop chaud ni trop froid, & ne gardent aucune mesure ne moyen en leurs brigandages.

z Les bains & cellules] *Les Iurisconsultes escriuent, que le Cheualier du Guet est estably pour ceux qui pour salaire prennent la garde des hardes & vestemens aux baings; à ce que s'il s'y perd frauduleusement quelque chose, il en ait la conoissance. Ils ont aussi vn tiltre des larrons de bains; où Vlpian escrit que tels larrons doiuent estre punis extraordinairemẽt. Le soldat surpris desrobant és estuues ou bains, est degradé des armes.*

F. 117. p. 1. a A sauuer sa vie] *C'est vn vaudeuille: Charité commence par soy-mesme. Plaute au Trinumme: la chemise est plus proche que le manteau. Nous disons, le moule (c.* le corps) *est plus precieux que le pourpoint. Et les Grecs: Le genoüil est pl⁹ proche que la cuisse. Tout cela se dit de ceux qui s'ayment plus que leurs amis. D'ailleurs, on dit communément,* Tant de valets, tant d'ennemis. *Toutesfois Seneque dit que nous ne les auons pas ennemis, ains les faisons tels, abusans d'eux comme de bestes de seruice.*

b Thebes Heptaphyle] *C'est Thebes de Bœocie, patrie d'vne paire de Dieux, Bacchus & Hercules: & qui, si nous croyons Pline ne cede point à la splendeur d'Athenes: les sept portes qu'elle auoit l'ont fait surnommer Heptaphile.*

c Chryseros] *Nom conuenable à la vacation,* Chrysos *en Grec signifie or:* éros, *amour, &* Chryseros, *aime or.*

d Couuoit] *Translation prinse des volatils, qui couuent leurs œufs pour esclorre en suitte leurs petits. Elle exprime les mœurs de l'auare, qui se roulant sur ses escus les regarde plus volontiers que le Soleil.*

e Lamathe] *On peut deduire ce nom du Grec* lema, *courage & valeur.*

f Alcime] Alcé, *force, vaillance: d'où vient* Alcime, *fort & vaillant.*

g S'agenouillant] *Nous auons desia dit, que les genouls sont consacrez à misericorde. Les supplians leur portent les mains, les embrassent, les adorent à guise d'autels.*

h Platée] *Ville de Bœocie au pied de la montagne de Cytheron.* Platé *en Grec signifie rame ou gasche: &* Plátos, *largeur, delà vient Platee, que Strabō & Pline dient estre ainsi nōmée à cause de la largeur des gasches dont vsoient les habitans.*

i Qui deuoit presenter] *Tels spectacles de gla*

diateurs s'appelloient presens, parce que le peuple receuoit autant de plaisir à voir ces escrimeurs, que d'un beau present. Solon faisoit pauure chere à telle gens au prix des autres de son temps: pource (disoit-il) que les vainqueurs en telles escrimes vainquoient plus au detriment qu'au profit de la republique, & sont plustost couronnez au prejudice de leur patrie que des ennemis.

k Aux bestes sauuages] *Les anciens abandõnoiẽt de pauures criminels & dignes de gibet, pour combattre à tous hazards les bestes sauuages qu'õ nourrissoit à desseín pour dõner du plaisir au peuple. Seneque au 10. de ses Epistres admire la resolution d'un de ces pauures miserables, qui se voyãt destiné pour tel spectacle, entra dans le lieu propre à descharger le ventre; & n'ayant autre moyen de frustrer l'assistance du passe-temps qu'elle esperoit auoir en sa mort, se fourra dans le gosier le plus auant qu'il peut, le baston auec l'esponge atachee au bout qui seruoit à torcher la partie formée pour tel office: & bouchant ainsi le passage de la respiration, rendit l'esprit. L'histoire de l'esclaue Andronodore est commune, & memorable.*

l Passetemps public] *Car tels spectacles plaisent extremément, & repaissent les yeux du populas: & semble que cet effet ait donné nõ à Democharés, qui signifie grace ou faueur du peuple.*

m De l'enuie] *Enuie est la fascherie que l'on cõçoit de la prosperité d'autruy. Et differe d'auec la haine; d'autãt que ceste cy s'exerce contre les meschans, ceste-là contre ceux qui sont à leur aise: nous montrons nostre haine à descouuert, & dißimulons nostre enuie: la haine procede du vice d'autruy; l'enuie, des biens & de la vertu d'autruy; la haine est commune aux bestes brutes; l'enuie n'est qu'à l'homme seul. Ainsi les distingue Plutarque au traité d'enuie & de haine.*

n Vie sedentaire] *La faineantise hebete le corps & comme dit Galen, il est impoßible que les personnes qui menent vne vie sedentaire demeurent longuement en santé; tant l'exercice est necessaire à tous, non seulement hommes, mais bestes außi. Les exercices, comme dit Vegece, conferent plus que les Medecins à la santé des corps: au contraire oisiueté & nonchalance les allanguissent.*

o Pestilence] *On a remarqué, que la peste cõmẽce le plus souuẽt par les animaux brutes. Ainsi dans Virgile & Ouide & autres la premiere deffaite tumbe sur les bestes: ainsi dans Homere elle emporte premierement les chiens, puis les autres creatures en suitte. Plusieurs motifs causent la pestilence, ou l'ire diuine, ou l'intemperie du ciel, ou les eauës corrompuës, ou quelque nuisible vapeur de terre. Les Philosophes & Medecins escriuent außi*

aussi, que l'excez en chaud, en froid, en humeur, en secheresse, engendre de la contagion.

p Bestiaux naufrages] *Par vne decente translation il appelle bestiaux naufrages ceste mortalité d'ours qui trainoient leurs corps à demy vifs à guise de ceux qui perissent par fortune de mer.*

q Trasyleon] *Ce nom conuient fort bien à tel compagnon que cestuy-cy.* Trasys *signifie audacieux & temeraire*; léon, *lion.*

r Si bien à propos] *Toute liberalité est agreable: mais plus celle qui vient à propos & en saison. Ainsi le parasite de Plaute se vante de sçauoir fort bien tous les articles & moyens de faire les choses à propos. Senecque aux li. des biens-faits :* Vne miche dõnée à celui qui a faim, est biẽ fait.

s De ses coffres] *Ainsi Suetone racõte que Galba tira de sa bourse 5. pieces d'argent pour dõner à vn menestrier qui luy auoit baillé du plaisir.*

t La nouueauté] *Le populas conuient & concourt ordinairement aux nouueautez. C'est l'ordinaire d'admirer plus les choses nouuelles que les grandes, ce dit Seneque en ses Questions.*

v Parmy les autres] *Durant la pestilence, il n'y a rien de plus salutaire au bestail que luy changer de pasturage & d'eau, le despayser & sequestrer l'vn de l'autre; attendu que la contagion passe aisémẽt de chef à autre. Ainsi le cõmande Columel-*

le; d'autant que le hâle est moindre en petit nõbre.

x Ouuert & bien aëre.] *L'air d'vn tel paysage, estãt plus libre est aussi plus pur plus sincere, & par consequent plus salubre. Auicenne enseigne comme il faut obuier à la peste qui prouient d'vne corruption d'air. Il approuue notammẽt les odoraments comme extremément diuisibles pour rechasser la contagion de l'air. Ainsi l'Empereur Commode (tesmoin Herodian) la pestilence affligeant la ville de Rome se retira dans Laurẽte, parce que la fraischeur de la region, & l'odeur des lauriers qui l'ombragent, sert de beaucoup contre la contagion. Et dans la ville chacun par l'aduis des Medecins se remplissoit les narines & les oreilles d'odeurs souëfues, lesquelles occupans les conduits des sentimens, empeschoient de receuoir l'air empesté.*

y Le fort des halliers.] *Culumelle ordonne, que si la peste procede de chaleur, l'on choisisse les lieux ombrageux: si de froid, ceux qui sont exposez au Soleil.*

z Le boire & le manger.] *Cornelius Celsus dit que le manger opportunémẽt donné est vn bien opportun remede. Et Aristote, que le changement de boire & de manger est fascheux & nuisible. Pour ce ceux qui voyagent sont souuent en danger de maladie, attendu qu'ils ont tousiours à changer*

d'eau. D'auantage le changement d'eau engendre la vermine, & fait que celuy qui n'auoit point de poux en accueille incontinent.

a Loing du grand chemin.] *Par l'vs & coustume des anciens, & suyuant l'ordonnance de la loy des douze tables on n'enterroit ny ne brusloit-on les cadauers dans les villes. Les Iurisconsultes apprennent en plusieurs endroicts, que les cimetieres estoient aux champs : & Platon commande qu'on les face ès plus steriles quartiers.*

b En poudre.] *Chacun sçait l'aduertissemẽt de l'Ecclesiastique, par lequel il donne à cognoistre à l'homme qu'il n'est que cendre & poulsiere, & s'en retournera en cendre. Qu'est-ce que l'omme? dit Senecque: vn vaisseau cassé & fragile, nud, & de son naturel sans armes, sans deffense, ayant besoin du secours d'autruy, exposé à toutes les iniures & contumelies de fortune : impatient de froid, de chaud, de trauail. Voulez vous cognoistre la fragilité de l'homme? considerez son issuë: celuy que vous voyez n'aguere florissant au milieu de toutes ses aises, vient à mourir: puis vous les verrez en suitte poudre & cendre: & neantmoins attendu qu'il n'y a rien de si miserable ny de si fragile que l'homme, il n'y a riẽ de si superbe. Toy qui te fies és forces de ton corps, toy qui accolles les biens de fortune à plains bras; toy qui penses estre vn Dieu*

si tost que quelque prosperité t'enfle le courage : toy dont l'ame est vn bourreau, & qui as l'esprit tyrannique, tu deuiendras cendreux; & bon gré seras reduit en poudre.

c Cerbere] *Suyuant la fiction poëtique, Cerbere ouurant vne triple gueule se presente à l'entrée des enfers pour engloutir les ames des trespassez : & celuy le contrequarre, qui resiste à la mort & ne succombe au destin.*

d De Forlonge] *Translation prinse de la chasse aux bestes noires.*

e Faction] *C'est propremẽt parlé: car faction n'est autre chose qu'vne ligue & cõspiratiõ de meschãs.*

f De peur de rompre le serment] *La constance de telle maniere de gens à mourir au milieu de cruels tourmens plustost que descouurir leurs complices suiuant leur commun serment, fait honte à ceux qui succumbent aux apprehensions & douleurs pour la verité de la foy.*

g Ceste gloire] *Cõme pẽsant que sa renõmee s'espandroit plus loing apres sa mort, attendu que la gloire des viuans est plus obscure: & comme dit Plaute,* Qui perit par vertu ne perit point.

h Du vin pur] *Parce qu'és choses sacrées on a coustume & doit-on vser de vin pur: ainsi L Papirius lieutenãt general pour les Romains cõtre les Sãnites, deuãt qu'attaquer l'escarmouche, voüa d'ofrir à Iupiter vn broc de vin s'il emportoit la victoire.*

i Mars] *Cõme le recognoiſsãs pour patron & Dieu tutelaire de leur trouppe, afin de le rendre propice à leurs actions brigandeſques.*

K Preſtres Saliens] *C'eſtoient Preſtres au nombre de douze ſacrez à Mars, inſtituez par Numa Pompilius, portans des caſaques peintes & bigarrees, auec vn plaſtron de cuiure. Ainſi nommez* de Salire, *ſauter; parce qu'ils portoient par la ville des eſcuſſons ou bouchers en ſautant. Et pource que durant leur feſte ils ſe gorgeoient des plus exquiſes viãdes qu'on peuſt recouurer, ce terme paſſa depuis en vaude ville,* Repas Salien, *pour delicat & ſumptueux,* Repas de Sybarite: repas pontifical, *à meſme ſens: & peut-eſtre ſuiuant ceſt exemple encore dit-on aujourd'huy non ſans abus,* Boire le vin Theologal.

l Venimeux] *Voulant ſignifier que ceſte mangeaille d'orge ne luy plaiſoit gueres, il l'appelle venimeuſe. c. chaumoiſie de vieilleſſe, ou pourrie.*

m Les araignées] *Affamé & vuide qu'il eſt, il ne ſçauroit plus ſignificatiuemẽt exprimer ce qu'il veut dire. Ainſi le Paraſite de Plaute pour faire entendre en termes preignans ſa faim paraſitique, dit que ſa gorge eſt toute chaſſieuſe de faim.*

n Deſcampent] *Tranſlation prinſe du fait de guerre où le frequent changemẽt de camp empeſche la contagion qu'engẽdre vne multitude de di-*

uerses personnes seiournans en vn lieu. Ainsi Tite Liue loüe les Consuls Romains, Fabius & Decius, d'auoir en cinq mois gasté tout le pays de Samnium (c'est l'Abruzzo d'auiourd'huy) ayant Decius remué son camp quarante cinq fois, & Fabius quatre-vingts & six.

o En fantosmes.] *c. se masquent & s'habillent en forme des trespassez & d'espouuentaulx pour faire peur aux bonnes gents.*

p Vergongne.] *Plaisant traict; attendu qu'vn Asne n'a ny honte ny vergongne.*

q Vn tel Asne.] *Sous l'effigie duquel vn homme estoit caché, qui iadis espionnoit fort attentiuement les beautez feminines, & les conuoitoit ardemment.*

r Pourrois-ie.] *Ceux qu'vne non accoustumée trauerse accable, portent beaucoup plus impatiemment tel reuers de fortune, que ceux qu'elle n'à iamais regardé de bon œil. Hà que c'est vne miserable chose (ce dit Seneque) d'apprendre à seruir apres auoir tousiours commandé!*

ſ Pour son fils.] *Le Senat appella l'Empereur Gordian, du nom de fils; toute son armée luy bailla le mesme tiltre, & tout le peuple Romain l'appelloit, ses delices, ou son mignon.*

t La saincte & chaste affection.] *C'est pour oster le soupçon d'adultere.*

v Auec le consentement.] *Par l'ordonnance les nopces ne sont pas legitimes s'elles se font sans le consentement des parents en la puissance desquels sont les enfans. Et comme dit Vlpian au tiltre des regles de droict, non la couche mais le consentement fait les nopces.*

x De lauriers,] *Le laurier lierre & autres festons ou branchages desquels on ionche les maisons, sont symboles de ioye & particuliere & publique. Le laurier (ce dit Pline au 15. liu.) est proprement dedie pour les triomphes, & est tres-agreable aux maisons. C'est le portier des Empereurs & Pontefes, luy seul embellit les logis, & fait le guet deuant leurs portes. C'estoit le principal signal de victoire aux Romains, les gens de guerre en guirlandoient leurs salades, lances, escus, harnois, enseignes, voire leurs missiues qu'ils enuoyoient apres quelque victoire: pour ce les historiens les appellent Laurées. Ils en posoient aussi dans le giron de leur tout-bon & tout-puissant Iupiter toutes les fois qu'il les fauorisoit de quelque nouuelle victoire. Les soldats portans du laurier suyuoient leur Capitaine triomphant, qui tenoit aussi vne branche de laurier en la main, & sur la teste vn chappeau de mesme arbre.*

y De flābeaux.] *Ils auoient ordinairement cinq torches allumées és espousailles, estimans que*

le nõbre 5. fust nuptial sur to⁹ autres, cõme constãt de masle & de femelle, suiuant le dire de Plut. en ses probl. ou parce que la femme ne peut engendrer pl⁹ de 5. gemeaux d'vne vẽtrée, cõme tient Arist. (on a veu toutesfois des femmes en porter iusques à 7 & 9. à Agen) Peut-estre aussi vouloient ils donner à cognoistre au nouueau mari qu'il deuoit en la premiere nuict rendre pour le moins 5. fois le deuoir à son espouse. Telles torches estoient estimées de meilleur presage estãs faictes d'aubespin, en cõmemoratiõ de celles que portoiẽt les pastres Romains quand ils rauirẽt les femmes & filles des Sabins. Trois jeunes gars ayans pere & mere estoient employez à cecy: l'vn portoit vne torche d'aubespin, parce qu'ils espousoient de nuict: les deux autres menoient l'espousee; puis les amis de l'espoux & de l'espouse venoient arracher ladicte torche, de peur que la femme ne la cachast de nuict sous le lit de son mari, ou q̃ le mary ne la fist brusler en quelque sepulchre: car l'vn & l'autre denonçoit à leur compte la mort prochaine à l'vn des deux.

z Hymenée] *c. Chant nuptial.*

F. 131. *p.* 2. *a* Baisers] *Les latins qui s'entrebaisoient en se salüans, ont trois sortes de baisers: l'vn d'office, au lieu duquel nous embrassons aujourd'huy la cuisse: l'autre de pudiques affections, comme nous baisons les dames au depart ou d'arriuée: le troisiesme d'amour ou de volupté.*

; La fille d'Athrax] *Pirithe espousant Hippodame (aucũs la nõment Deidame) fille d'Athrax (autres dient de Byste) inuita les Centaures ses alliez à ses nopces : qui pleins de vin & de luxure en suitte, firent vne grand' insolence & scandale au festin. Eurythe rauit l'espousée, & les autres consequãment chacun la sienne. Là dessus les Lapithes offensez veindrent aux mains auec les Centaures, dont s'ensuiuit la meslée descrite au 4. ch. du 7. liu. de la Mythologie. Quant à Protesilas, les autheurs que nous auons en lumiere traittent assez de l'ardente amitié de Leodame sa femme: mais du trouble de ses nopces, point de nouuelles. L'oracle auoit predit à Protesilas, qu'il mourroit à la guerre de Troye s'il faiseit le voyage. Ce Prince neantmoins s'embarqua: puis saillit le premier sur la greue; où rẽcontrant Hector qui defendoit la descente, signala le premier par sa mort l'arriuée des Grecs en Phrygie. Sa femme fille d'Acaste, ces nouuelles oüyes, requit aux Dieux, que pour toute consolation elle peust au moins voir l'ombre du defunct. Cela luy fut octroyé; & rendit l'ame au milieu de ses accolades.*

c Par les pieds d'autruy] *Ce songe est proprement vision : elle void ce qui depuis aduiendra: car elle s'enfuyra tãtost par les pieds de nostre Asne. Et l'issuë du songe sera, que l'espoux de ceste*

Damoiselle sera proditoirement massacré par vn sien tres-desloyal amy.

d Fictions des songes] *Les Philosophes enseignēt, qu'il ne faut point adiouster de foy aux songes. Quant à ce que S. Hierome allegue (plusieurs fort impertinēment font vn oracle de cecy) qu'vne fois il songea qu'il iuroit deuant le consistoire celeste, de iamais plus ne lire aucuns liures seculiers: luy mesme en son Apologie contre Ruffin, montre ouuertement (sur la reproche qu'on luy faisoit d'estre plus Ciceroniē que Chrestien) que ce n'est qu'vn songe & resuerie: puis enseignant par l'autorité des Prophetes,* Qu'il ne faut point apporter de creance aux songes, *il taxe Ruffin, en ce qu'il luy demande l'accomplissement d'vn songe.* N'escoute point les paroles de celuy qui faict profession d'interpreter les songes, *ce dit le Deuteronome. Cicerō au 2. de la diuination se moque & des songes & de leurs significations: & confesse tout-à faict, que les songes ne signifient chose quelconque. Homere neātmoins au premier de l'Iliade dit, que les songes viennent de Iupiter. Surquoy l'on demande si l'esprit en son repos a quelque prescience de l'aduenir: comment cela se faict: si c'est par cas fortuit, comme plusieurs autres aduentures: que s'il est besoin d'exemples, ceux qui sont bien pleins & de vin & de viande, sont bien*

souuent le semblable. Ainsi donc certes tous les discours de l'esprit qui nous suruiennent en dormãt, ne sont qu'imaginations pleines de vanité. Si quelqu'vne rencontre, c'est de celles que l'esprit se forge sur le matin apres que le corps ayãt auec luy prins le repos necessaire, il commẽce à secouer le sõmeil pour se remettre à son exercice & vacation ordinaire: & nous prend en cecy comme aux communs Almanachs, ausquels il aduiẽt parmy plusieurs mensonges de dire quelque verité.

e Le rebours] *Il importe (ce dit Pline en ses Epistres) si l'on a coustume de songer choses qui aduiennent, ou non: car aucunesfois horribles visions nous presagissent des euenemens de bonn'encontre. Suyuant ce, la vieille console ceste Damoiselle, comme le triste songe qu'elle a faict, luy denonçant à contre sens, chose meilleure que la lettre ne porte: ainsi que par fois nous songeons que l'on nous esgorge, qu'on nous outrage, ce qui presagit gain & felicité: au contraire, apres auoir songé qu'on mangeoit des douceurs & viandes delicates, ou qu'on iouyssoit de quelque volupté le plaisir frustratoire que nous sentions en dormant, nous afflige au resueil, & se tourne en desplaisir. Synesius Platonique se mocque de ceux qui font professiõn d'exposer les songes, disant, qu'en matiere de songes on ne peut esta-*

blir aucunes loix qui puissent estre égallemẽt communes à toutes personnes : ains plustost chacun se doit prendre soy-mesme comme pour matiere & sujet de cest art; escriuant en sa memoire quels songes il a faits, & quelles issuës ils ont jadis emporté: ainsi l'on pourra recueillir à part soy plusieurs obseruations & regles de cest art pour son profit & contentement particulier. Comme ceux qui nauigent souuẽt, s'ils viẽnent à rencontrer en leur route quelque escueil, sur lequel montans ils descouurẽt quelque ville; toutes les fois qu'ils voyent cest escueil, ils recognoissent & monstrent ladicte ville: tout de mesme l'homme qui songe, & rechet souuẽt en vne mesme vision, il a beau moyẽ de remarquer à part soy, quel éuenement elle a eu les autrefois. Qu'outre l'homme, les cheuaux, les chiens, les aumailles, les oüailles, les cheures aussi songent, ceux qui sçauent la vie rustique l'espreuuent tous les iours. Ainsi le tient-on de toute creature qui engendre vn animal. c. ayant ame: quant à celles qui ponnent & couuent, on en doute, encor qu'on sçache pour certain qu'elles dorment.

f Contes de vieilles] *Quintilian est d'aduis q̃ les fables d'Esope succedẽt aux contes que les nourrisses font ordinairement à leurs nourrissons. Au reste attendu que le babil accompagne volontiers la vieillesse, nostre Apulée à raisõ d'introduire vne vieille, deduisant icy le fil d'vne longue & gail-*

lard de fable, pour desennuyer ceste fille qu'elle tient en sa garde.

g Il y auoit] *C'est la consolation de la vieille, racontãt vne fable façõnee, auec non moins de sciẽce que d'elegance, touchãt les amours de Cupidon & de Psyché, de laquelle il est bon de sçauoir le sẽs allegorie ainsi que Fulgence le nous apprend. Tout cecy se rapporte à l'ame que les Grecs appellẽt Psyché. La ville c'est le monde: le Roy & la Royne, Dieu & la Matiere: leurs trois filles, la Chair, Liberté d'arbitre, & l'ame. Ceste-cy est la plus jeune, parce qu'apres la creation du corps elle fut infuse dans iceluy. Elle est la plus belle, comme plus noble que la Chair, & pl⁹ digne que ladite Liberté. Venus luy porte enuie. c. l'appetit qui chatoüille & poind la chair: & là dessus luy enuoye Cupidõ (c. conuoitise) pour la perdre. Mais d'autant qu'il y a conuoitise de bien & de mal, elle aime l'Æme, & se mesle auec elle par conjonction, luy persuadant de ne point la voir en face. c. de ne point apprendre les allechemẽs ou plaisirs de conuoitise; ny de consentir à ses sœurs, sçauoir est à la chair & liberté qui la poulsent en vne temeraire curiosité de cognoistre sa beaute. Mais elle se laissant aller à leurs persuasions, tire la lãpe hors de sous le muid. descouure & diuulgue le feu de conuoitise qu'elle couuoit en sa poitrine: & le trouuant si doux & plausible, l'aime; puis par l'ebullition de la lam-*

ue ledit feu s'allume & brusle Cupidon: par ce qu'autant qu'on aime la conuoitise, autant elle s'enflamme, & puis apres imprime vne playe sur ceste chair pecheresse. Ainsi Psyché pour n'auoir sçeu se contenir en cest heureux estat, auquel elle estoit appellee, en est miserablement forclose, assaillie de plusieurs hazards & trauerses, & chassee de ceste royalle maison. Mais apres auoir longuement tracassé parmy ces infortunes, la prouidence diuine la regarde en pitié, Cupidon l'espouse; & elle iouyt de ceste felicité permanente que les gens de bien esperent apres ceste vie.

h Approchans la main droite] C'est vn geste que les anciens obseruoient en l'adoratiõ de leurs Dieux, d'approcher de la bouche leur main droite comme y ayant (ce dit Pline) certaine religion en icelle. On la tend quand on donne la foy: & les Prelats sacrez la donnent a baiser religieusement renuersee. Iob proteste qu'il n'a point baisé sa main ny baissé la teste deuant le Soleil ny deuant la Lune. Auiourd'huy posant encore l'indice sur le poulce on figure le signe de la Croix, & pour tesmoignage de veneration, on le baise.

i Germe des estoilles.] C'est suyuant l'opinion des Philosophes, qui tiennẽt que toutes choses s'engendrẽt çà bas par la force & influences des estoilles. Car comme dit nostre Pline, les sentences de

toutes choſes tombent du ciel , & les inferieures ſeruent pour ſuperieures.

k Paphe.] *Ville de Cypre. Gnide, iſle, auiourd'huy* Cabo crio. *Cytheres , iſle à l'oppoſite de Candie; toutes conſacrees à Venus , donc les poëtes l'appellent Paphienne, Gnidienne , Cytheree & Cytherienne.*

l De Venus abſente.] *On ne ſe ſouuient plus de l'ancienne Venus qu'au prix que lon void ceſte nouuelle : on inuoque de bouche Venus , mais de cœur Pſyché.*

m L'ancienne mere.] *Façon de parler extraite des ſecrets de Philoſophie, par leſquels Venus eſt à bon droict appellée mere de toutes choſes qui ſont en nature, & premiere origine des elemens; attendu que c'eſt ſon office de continuër la procreation de chaſque eſpece. Et de faict ſans Venus. c. ſans la conionction des maſles aux femelles en leur eſpece toutes creatures demeureroient ſteriles , leſquelles par vne conformité de ſemence ſont continuées en ce monde.*

n Ce berger.] *C'eſt Paris, qui par ſon iugement prefera Venus à Iunon & Pallas : la Mythologie expoſe ceſte fable au 6. liu. cha. 23.*

o Empenné.] *Pourquoy Cupidõ s'appelle empẽné, ailé, armé de flammes & de fleches, enfant, volage, &c. ladite Mytho'. l'apprẽd au 4. liu. c. 14.*

p Par ceſte mienne.] *Priere d'vne mere à ſon*

fils, contenant les pressantes pointes qu'elle puisse imaginer pour obtenir sa demande.

q Emmiellées] *Car Amour brusle, mais auec douceur : il blesse, mais auec suâuité. Plaute:* Amour est fecond en miel & en fiel : il dóne du doux en saueur:mais vous y trouuerez en suite de l'amer tout vostre saoul.

r La plus haulte] *Pour exprimer la delicate desmarche de Venus, il dit qu'elle n'effleuroit qu'à peine la plus haute surface de la mer.*

s Portun] *Autrement Palæmon ou Melicerte. La fable d'Ino & de Palæmon est au huictiesme liure, chap. 4. de la Mythologie.*

t Sallace] *C'est l'vne des femmes de Neptun, par laquelle ils entẽdent la plus basse partie de la mer; cõme par Proserpine, le plus creux de la terre. Salace vient de* Salum, *c'est à dire la mer: ou de* Sallacitas. *c. inclination à paillardise, à laquelle les gens de marine sont extremément addonnez.*

v Palæmon] *Les Grecs l'appellent Palæmon & Melicerte: les Latins, Portunt. Apulée toutesfois met quelque difference entr'eux.*

x Tritons] *Leur forme est contenuë au 3. chap. du 8. liu. de la Mythol.*

y Comme vne image] *c. on admire sans s'amouracher aucunement d'elle, sans la conuoiter*

non plus qu'un image sans ame.

z Dieu Milesien.] *c. d'Apollon surnommé Didymeen ou Gemeau ; lequel auoit son oracle à Millet, qu'on appelloit oracle des Branchides. Xerxes le brula comme tous les autres temples d'Ionie, excepté celuy de la Diane d'Ephese.*

a Ionien.] *Les Atheniens suyuant la response de l'oracle d'Apollon à Delphes, & l'aduis de toute la Grece, enuoyerent en une mesme saison douze peuplades en Asie, sous la conduicte d'Ione que ledict Apollon auoit aduoüé pour son fils. Il le mena doncques en ceste prouince que de son nom il nomma Ionie : voilà pourquoy Apollon est icy nommé Grec & Ionien.*

b Fondateur.] *Ce fut Milet fils d'Apollon ; ou selon d'autres, c'est Ione mesme.*

c En vers Latins.] *Toutesfois Ciceron maintient au 2. de la diuination, que iamais Apollon ne parla Latin, & nie qu'il faille croire que l'oracle d'iceluy ait donné ceste ambiguë response à Pyrrhe Roy d'Epire ;* Ie dy toy Æacid' les Romains pouuoir vaincre, *par laquelle suyuant la parole ordinaire de ces oracles douteuse & tromperesse, il estoit incertain s'il vouloit dire qu'il pouuoit vaincre les Romains, ou que les Romains le pouuoient defaire, comme il aduint.*

d Desnoué.] *C'est bien dict, desnoué : car les*

oracles d'Apollon (ou plustost du diable parlant par la bouche de la Pythie qui presidoit en cét oracle sous l'authorité d'Apollon) estoient noüeux. c. ambigus & de double entente, embroüillans la verité parmy des paroles obscures & trauersees, pour ce les Grecs le surnommoient Loxias. c. oblique, tortueux.

e Zygien.] c. coniugal, nopcier, duquel on se sert en la solemnité des nopces. Ainsi Iunon s'appelle Zygienne, de Zygos, ioug: parce qu'elle Presidente des nopces met par icelles la femme sous le ioug & puissance du mary. Au demeurant le fifre se met icy pour tous autres instrumens qu'on applique en la celebration des nopces.

f Lydien.] La musique Lydienne est propre & conuenable au dueil & chansons de complainte: la Dorique est constante, belliqueuse, & porte auec soy comme quelque virilité: au contraire la Phrygienne est molle, distrait l'esprit, & conuient principalement aux choses religieuses, ce dit Aristote au 7. des Politiques, ce qu'aussi monstre nostre Apulée és Florides, & Platon au 3. de la Republ.

g A son voile.] Es decrets canoniques, 30. quæst. 1. il est dit que les femmes en leurs espousailles sont couuertes d'vn voile, pour leur donner à cognoistre qu'elles sont desormais subiectes à leurs maris. Dauantage on accouple les espousez

ensemble auec vn ruban tissu de blanc & de pourpre; de blanc, pour leur apprendre la candeur, integrité, pureté de vie qu'ils doiuent mener : de pourpre pour signifier que par leur mariage ils peuuent vacquer à l'accroissement & propagation du genre humain. Or ce que Psyché essuye ses larmes à son voile, c'est vn presage de mal-heureuses nopces.

h Vif mortuaire.] *Parce que Psyché sembloit marcher plustost à ses funerailles, qu'à ses espousailles, il vse de termes qui ne se dient sinon des morts.*

1. Tenebres.] *C'est l'ordinaire des affligez & qui sont en fascherie, de fuyr la lumiere & viure en tenebres. Ainsi Ciceron rongeant son frein durant son exil;* Ie hay les compagnies (*ce dit-il en escriuant à son Attique*) ie fuy les hommes, à peine puis ie regarder la lumiere. *Ainsi Sysigambis mere de Darius ayant ouy la mort d'Alexandre, s'enferma dans vne chambre, s'abstint & du manger & du iour iusqu'à la mort.*



CINQVIESME LIVRE.

ARGVMENT.

Ce cinquiéme liure contient le domicile de Psyché, les amours de Cupidon, la visite des sœurs de l'Infante, dont elles entrēt en ialousie: par l'instigation de laquelle Psyché trop credule faict vne petite blessure à son mary Cupidon. Ainsi decheuë du comble de sa felicité, plusieurs calamitez l'accueillent. Et son ennemie Venus la trauaille estrangemēt.

Elle s'y endort.



Psyche seant à son ayse en lieux herbus & mollets, n'ayāt pour lict que des mottes & glasōs rosoyās, apres auoir vn peu reprins ses es-

prits, s'endormit tout doucement: puis quãd elle eut suffisammẽt reposé, se trouua le trouble de son ame aucunemẽt esclaircy. Elle void vn boscage peuplé d'arbres hauts & branchus à merueilles: & au milieu de la place, vne belle source plus claire que cristal. Aupres du courant de la fontaine y auoit vn palais royal, basty non de main d'homme, mais d'vn artifice diuin. Dés l'entrée ont eust iugé que c'estoit l'hostel ou maison de plaisance de quelque Dieu. Car les poultres & soliues du plancher estoient de bois, *b* de citron & d'yuoire curieusemẽt esquarry, soustenuës par des colonnes d'or. Toutes les murailles accoustrees d'argẽt graué de toutes sortes d'animaux se presentans en apparence à ceux qui vouloiẽt entrer. Ce fut certes vn homme d'vn merueilleux artifice, voire Demy-dieu, voire plustost vn Dieu tout à faict, qui par la subtilité de son art, estoffa si bien tout cest ouurage d'argent. Le paué mesme

Descouure vn palais d'admirable structure.

estoit bigarré de plusieurs diuerses pierres precieuses taillees en forme de marquetterie. Heureux & plusieurs fois heureux tous ceux qui ont l'honneur de marcher sur ces perles, dorures & pierreries! Au demeurāt toutes les autres parties de ceste maison de large & lōgue estēduë, precieuse sans prix, & toutes les murailles affermies de pilliers d'or massif, reluisoient de leur propre splendeur: de façon que quand bien le Soleil eust refusé sa lueur à ce palais, il s'en faisoit assez de luy-mesme; si fort esclatoient les chambres, les galeries, les portes & cloisons. D'ailleurs les meubles correspondoient à l'equipollent de la majesté du logis: tellement que ce palais celeste sembloit estre basty tout exprés au grand Dieu Iupiter pour conuerser auec les hommes.

PSYCHE conuiee par le plaisant aspect de ceste place, s'en approche plus prés, & s'en-hardir d'entrer dedans: puis esprise d'vne extréme enuie de ceste belle veuë,

Elle y entre.

elle considere tout par le menu: Entr'autres choses les magazin & garderobes accõplis d'vne tres-exquise architecture au plus haut estage, remplies de ioyaux & richesses incroyables. En somme il n'y a rien qui ne fust là : mais outre tant de raritez dignes d'admiration, il y auoit cest' autre merueille principale; que ce plus precieux thresor qui fust au monde n'estoit muny ny de serrure, ny de cloison, ny de garde quelconque.

Oit vne voix & de belles offres.

COMME l'Infante contemploit toutes ces choses auec vn contentement & plaisir indicible; voicy se presenter vne voix sans corps. &; Qu'auez-vous Madame (ce dit-elle) à vous estonner de si grandes richesses? tout est à vous. Retirez vous doncques en vne chambre, delassez vous dans vn lict, & demandez tel baing qu'il vous plaira. Nous desquelles vous ouyez la voix, sommes vos seruantes, & vous ferons tres-humble seruice, puis si tost que vous aurez pensé

vostre corps, vous trouuerez incontinent vostre table couuerte & seruie à la royale. Ainsi Psyché sentit l'heureux effect de la prouidence diuine; & suyuant l'aduis de ces voix, sans forme se delasse premierement entre deux draps; puis s'en va prendre vn bain En suite elle apperceut aupres d'elle vne table demy-ronde, vne chaire, auec tout ce qu'il faut pour prendre sa refection: & iugeant le tout estre appresté pour elle, s'assit volontiers à table. La voilà tout soudain couuerte de diuerses viandes exquises, & le dressoir garny de vins nectarez, sans qu'on apperceust aucune main d'homme, ains seulement apportez par l'impulsion de quelque esprit. Elle ne pouuoit voir aucune personne; mais oyoit seulement des paroles en l'air, & n'auoit sinon des voix pour la seruir.

Elle les accepte.

Se paist & de viãdes.

QVAND la table fut si richement couuerte, voicy venir vn certain qui se prit à chanter inuisible; vn autre

Et de musique.

vn autre joüa du lut, lequel on ne voyoit non plus que celuy qui le touchoit. Adonc veint heurter à ses oreilles la melodie d'vne troupe de gents qui chantoient en gros, & faisoient vn concert fort delectable : de façon que bien qu'homme viuant ne c paruſt, il sembloit neantmoins qu'on ouyſt vn bon nombre de personnes.

APRES ces paſſe-temps, la nuict le requerant ainſi, Pſyché s'alla coucher. Enuiron minuict elle oit quelque peu de bruit autour de ses oreilles. Alors ſe voyant eſſeulée, & craignant qu'on vouluſt faire quelque effort à ſa virginité; elle eut peur, elle treſſaillit d'eſpouuante; & plus que tout autre mal craint ce qu'elle ignore. Deſià ceſt inconu mari s'eſtoit preſenté, deſià eſtoit-il monté deſſus ſon lict, & auoit deſià faict Pſyché d ſa femme; puis s'eſtoit viſtement retiré deuant le leuer du Soleil : comme les voix ſuſdictes ſe preſenterent en la chãbre de l'Infante, & four-

Se couche.

Deuiẽt femme sãs voir mary.

nirent à la nouuelle espousée les choses necessaires pour penser la virginité qu'elle venoit de perdre. Plusieurs journees passerent en ceste sorte : & comme il aduient ordinairement, la nouueauté de la besongne passant en accoustumance, l'y faisoit trouuer du plaisir. D'ailleurs, le son de ces voix incertaines la consoloit en sa solitude.

CEPENDANT les parens d'icelle vieillissoyent en dueil extreme & tristesse inépuisable. Et comme le bruit en courust par pays, ses sœurs aisnées ayans apprins toute l'histoire, partirent inconcinent de chez leurs marys, espleurées & dolentes, pour visiter leur pere & mere. Or en ceste nuict-là le mary de Psyché luy teint ce langage (car bien qu'elle ne le peust voir, si le sentoit elle bien & des mains & des oreilles) Psyché ma tres-douce & tres-chere espouse, Fortune la cruelle te menace d'vne funeste aduenture : ie suis d'admis que tu t'en donnes songneuse

garde. Tes sœurs troublees de l'opiniõ qu'on a que tu sois decedee, & te cerchans à la trace, sont arriuees en ceste montagne : mais si elles te viennent faire des lamentations & gemissemens, ne leur responds mot ; voire ne les escoute nullement. Autrement tu me causeras vne grãde fascherie ; & à toy, extreme confusion.

Son mari l'aduertit de ne parler à ses sœurs.

ELLE y consent, & promet de faire tout ce qui plairoit à son mary : Mais si tost qu'il se fut éuanoüy quant-& la nuict, la pauure miserable passa toute la journée en larmes & plaintifs ; reiterant à plusieurs fois qu'alors elle estoit entierement perduë sans espoir de ressource, puis qu'enfermée dans l'enclos d'vne si belle prison, & sevrée de toute conuersation humaine, elle n'auoit seulement moyen de donner quelque reconfort à ses sœurs qu'elle sçauoit estre en extreme peine d'elle, ny mesme de les veoir. Ainsi sans prendre ny baing, ni repas, ni viande quelcon-

que,& ne cessant de pleurer,en fin le sommeil l'accable.

SVR le champ voici son mari se vient coucher aupres d'elle vn peu plustost que de coustume, & l'embrassant ainsi baignée de larmes qu'elle estoit: Est-ce-là (luy reproche-il) ce que vous m'auez promis ô ma douce Psyché? Que puis je desormais esperer de vous? attendu que ny iour ny nuict ny mesme entre les bras de vostre mary vous ne cessez de vous tourmenter? Or faictes ce que bon vous semblera, & contentez vostre appetit qui ne demande que *e* son dõmage. Souuenez-vous neantmoins du certain aduis que ie vous ay donné quand vous viendrez à vous en repentir *f* trop sur le tard.

ALORS à force de prieres, & menaçant de se laisser mourir, elle obteint de son espoux l'enterinement de sa requeste, De voir ses sœurs, accoiser leur ennuy, communiquer auec elles: & d'abondant adjousta permission de leu

Elle desire les voir.

donner autant d'or ou de joyaux qu'il luy plairoit. Mais ce ne fut pas sans l'aduertir, voire auec terreur; Qu'elle gardast bien de se laisser induire par le mauuais & pernicieux cõseil d'icelles, de s'enquerir quelle est la forme de son mary; & que par vne sacrilege curiosité elle ne se desnichast du faiste de tant d'honneurs ausquels elle estoit montee: qu'au demeurant elle ne le veint iamais plus embrasser, Psyché le remercia, & desià plus contente en son esprit; Certes (dit-elle) ie mourray plustost cent fois que de perdre vostre aggreable & douce compagnie. Car ie vous ayme, ie vous ayme; dis-je, esperduëment qui que soyez, & vous tiens aussi cher que mon ame, ny ne voudrois mesme vous preferer Cupidon. Mais adioustez encore ie vous supplie ceste grace à mes prieres, & commandez à Zephyre vostre seruiteur, que par vne g semblable voiture il m'apporte icy mes sœurs.

Puis imprimant ſur ſes lévres plusieurs baiſers perſuaſifs, entremeſlant des paroles flatereſſes, & par maniere de dire, attachant ſes mẽbres aux ſiens; Hé mon cher eſpoux (ce diſoit-elle) ô douce ame de voſtre Pſyché! Le mari voulant vſer de la force & puiſſance de Venus, ſuccumba malgré luy, & promit de faire tout ce qu'elle voudroit: puis comme le iour s'approchoit, ſ'eſuanoüit d'entre les mains de ſa femme.

Le mari lui permet.

Or les ſœurs de Pſyché s'eſtans bien informées, veindrent en diligence à la montagne où l'on auoit laiſſé leur cadette: & là tariſſoient la ſource de leurs yeux à force de pleurer, & ſe frappoient les mammelles: tellement que par leurs hullemens & crieries les cailloux & rochers leur reſpondoient *h* à pareil ſon. Deſià appelloient-elles par ſon propre nom leur miſerable ſœur, comme le retentiſſement de leur piteuſe voix penetrant du hault en bas juſques à ſes

oreilles, Pſyché tremblant & comme toute inſenſée, ſe jette hors de la maiſon : & ; Qu'auez-vous (ce dit-elle) à vous affliger l'eſprit & verſer tant de larmes pour neant ? Voicy celle que vous pleurez : ceſſez vos piteuſes voix, & ſechez finalement vos jouës moüillées à force de larmoyer ; attendu que vous pouuez maintenant accoller celle que vous pleuriez.

La-deſſus appellant Zephyre, elle luy donne aduis de la permiſſion qu'elle auoit de ſon eſpoux. Et luy tout ſoudain obeyſſant au commandement d'icelle, les emporte auec vn ſouffle doüillet vers Pſyché ſans leur faire aucun mal ni deſplaiſir. Deſià s'eſtoient-elles accueillies par mutuelles embraſſades & baiſers cueillis comme à la deſrobée, & deſià ces larmes eſtanchées recommençoient à ruiſſeller de joye. Mais entrez (ce dit-elle) voyez noſtre meſnage, & recreez vos ames affligées auec voſtre Pſyché. Celà dit, elle leur monſtre les

Zephyre les luy apporte.

Elle leur fait voir ses tresors.

grandes richesses de ceste maison dorée, la place & situation d'icelle: leur fait ouyr la nombreuse quantité de seruans qu'elle auoit; puis leur appreste vn braue baing, & les traicte si sumptueusement; bien qu'homme viuant ny mist la main, qu'estans rassasiées de l'abondance de ces du tout celestes richesses, elles en conceuoient desià dans leurs cœurs vne pernicieuse enuie. Finalement K l'vne des deux ne se put empescher de s'enquerir auec scrupule & curiosité, qui estoit seigneur de toutes ces choses si precieuses, qui & quel estoit son mary.

Elles en conçoiuent enuie. &

NEANTMOINS Psyché ne voulut aucunement outrepasser l l'ordonnance de son espoux, ny la laisser sortir des cabinets de son cœur: mais desguisant la matiere leur fait accroire que c'est vn beau jeune fils à qui le premier poil follet commence seulement d'ombrager le menton, & passe la plus-part de son temps aux montagnes

& lieux champestres. Et de peur que les paroles qu'elle venoit de lascher ne leur donnassent sujet de s'enquerir touchant ce qu'elle deuoit garder à part-soy, elle leur dõne autant d'or & d'argent monnoyé, de bagues, joyaux, & pierreries qu'elles en pouuoient porter? puis appellant Zephyre luy donne charge de les remporter. Ainsi ces deux *m* bonnes sœurs retournent en leurs maisons; & desia bruslans du fiel d'enuie qui se glissoit en leurs poitrines, gazouïlloient plusieurs choses l'vne à l'autre. Hà Fortune *n* aueugle inique & cruëlle (ce vient en fin à dire l'vne) as-tu bien eu le courage de nous faire subir diuerses conditions, attendu que nous sommes filles de mesmes pere & mere: & que nous qui tenons *o* l'aisnesse sur l'autre, données *p* pour chambrieres à des marys estrangers, viuions loing d'auec nos parents comme forbannies & de la maison & du pays: & ceste cadette qu'vne derniere ven-

S'en retournẽt extremémẽt jalouses.

Font d'estrã-ges plaĩtes contre leurs marys.

tree, la matrice se lassant de plus porter, a produit en lumiere, soit Dame de tant de biens, & femme d'vn Dieu, sans auoir l'industrie de bien faire son profit, d'vne si rare opulence? Vous auez veu ma sœur, quels biens & quels joyaux il y a dans ceste maison-là; le lustre des habits, l'esclat des bagues & pierres precieuses, & que par tout on y foule l'or aux pieds. Que si son espoux est si beau comme elle se vante, il n'y a pour le iourd'huy femme aucune plus heureuse en ce monde. Peut-estre aussi qu'auec le temps, & l'affection du mary q se renforçant enuers elle, ce Dieu son mary en fera mesme vne Deesse. Certes c'est la verité mesme: c'est cela mesme qu'elle se promettoit; son port & son maintien le presagissoient ainsi. Elle regarde desià vers les cieux; & femme qu'elle est, tranche desià de la Deesse, ayant des voix pour ses chambrieres; & desià commande aux vents. Mais moy pauure mi-

ſerable, i'ay premierement vn mary plus aagé que mon pere, seconrdement, plus chauue qu'vne citroüille, plus molaſſe qu'vn enfant; & ſi jaloux qu'il tient toute ſa maiſon *r* fermée à chaines & cadenats.

L'AVTRE repart: Et moy ma ſœur, il faut auſſi que ie ſupporte vn mary tout courbé & *ſ*rabougry de gouttes, & qui par conſequent pratricque fort rarement la beſongne de Venus en mon endroit. Il me luy faut ſouuent frotter les doigts tortus & endurcis comme pierre. Ie ne fay que me bruſler ces doüillettes mains en maniant *t* des fomentations puantes, des ſales drappeaux, des vilaines emplaſtres & cataplaſmes *v* punais: & ſouſtiens en ſomme non le rang d'vne femme *x* officieuſe, mais bien d'vne Chirurgienne ou Medecine laborieuſe. Or ma ſœur, aduiſez de quelle patience ou pluſtoſt ſeruitude (car ie vous diray franchement ce que i'ay ſur le cœur) vous

pourrez endurer toutes ces incõmoditez. Ie ne puis; quant à moy, plus outre supporter qu'vne tant heureuse prosperité nous ait quittée pour aller indignement fondre toute entiere sur elle seule. Car souuenez-vous auec quel faste & quelle arrogance elle nous a traittees, & comme par la vanterie d'vne ostentation desmesurée elle nous a fait cognoistre la fierté de son courage bouffy; & comme d'vne tant excessiue quantité de biens elle nous en a par maniere d'acquit auec regret jetté seulement quelques poignées: puis tout soudain, comme luy estans en charge, elle nous a faict sortir, emporter & rauir par les esprits des vents. Ie ne veux point estre femme, ny viure d'auantage si ie ne la déjuche de si haute dignité. Et si ceste injure qui nous est faite vous a pareillement aigry comme il est bien raisonnable, cherchõs toutes deux quelque bon expedient. Ne monstrons point à nos parens ce que

Meditent vne insigne meschanceté.

nous emportons, ny mesme à personne du monde: au contraire, faisons semblant de n'auoir aucune nouuelle de son estat. Baste que nous auons veu ce qu'il nous desplaist d'auoir veu ; nous n'auons que faire de donner à cognoistre à nos parens, ny de publier parmy le peuple le haut grade auquel elle est esleuée. Car *y* ceux-là ne sont point heureux, desquels aucun ne cognoist les moyens. Elle sentira que nous sommes non ses chambrieres, mais biẽ ses sœurs aisnées. Or retirons-nous chez nos marys: allons reuoir nostre mesnage, petit certes, mais au moins sobre : puis reuenons en suitte garnies de plus pressans desseins, & mieux resoluës pour chastier son orgueil.

Ces deux mauuaises femmes trouuerent bon ce mauuais & pernicieux conseil. Elles cachent donques tous ces riches presens, s'arrachent les cheueux, s'esgratignent le visage, comme elles meritoient fort bien, & renouuellent leurs

Dissimulent les presens de leur sœur.

larmes feintes. Puis ayans par ceste fourbe donné frayeur à leurs parents, & refraischy leur fascherie, pleines de mal-talent & mauuais courage, s'en vont chez elles, meditans vne maudite perfidie, voire mesme vn detestable parricide cõtre leur pauure sœur innocente.

Cupidõ reuient, &

CEPENDANT la nuict tombe; & ce mary que Psyché ne cognoist point, la vient derechef trouuer de nuict, & luy tient ce langage: Voyez-vous bien de quel danger Fortune nous menace de loing? & si vous n'y donnez ordre de bonne heure, elle vous viendra colleter de pres. Deux petites desloyales louues font tous leurs efforts pour vous faire du desplaisir. Elles vous veulent notamment persuader de me voir en face: mais comme ie vous ay souuent predit, si vous me voyez faictes vostre conte de ne me voir iamais plus. Si doncques ces meschantes ʒ Lamies vous reuiennent trouuer auec mauuais dessein (elles viendront, ie le sçay

bien) ne leur tenez aucun propos. Que si par vostre naïfue simplicité, & la tendresse de vostre naturel, vous ne pouuez vous en empescher; gardez bien pour le moins d'escouter ny respondre chose aucune touchant vostre mary. Car nous sommes sur le poinct d'accroistre nostre famille; & ce ventre *a* infantin nous porte vn autre enfant. Si vous tenez nos secrets en silence, il sera diuin: si vous les *b* profanez, mortel.

Rëitere sa premiere à deffense Psyché.

VOILA Psyché bien aise: l'esperance de ceste diuine lignee l'a fait tressaillir de joye: la gloire de l'enfant qui luy doit naistre, luy releue le courage; & l'honneur qu'elle croid luy deuoir aduenir à l'occasion de son enfant, luy donne vn extreme contentement. Elle conte les iours, les sepmaines, les mois: & ne sçachant rien de son fardeau, s'esbahyt d'auoir si bien proffité, qu'vne petite *c* picqueure luy ait fort enflé le ventre. Mais desià ces deux pestes & tresmaudi-

tes furies couuans vn venin de viperes, estoient en pleine mer pour executer leur meschante & detestable entreprise. Adonc ce mary qui ne venoit sinon par boutees, aduertit derechef ainsi sa Psyché: C'est aujourd'huy, c'est à ceste fois que ce maudit sexe, ce sang ennemy a prins les armes, a dressé son camp, s'est rãgé en bataille, a donné le signal. Vos meschantes sœurs vous tiennent desià la dague nuë sur la gorge. Hà combien de trauerses nous accueillent maintenãt ô ma tres-douce Psyché! Ayez pitié de vous & de moy: deliurez par vne religieuse continence ceste maison, vostre mary, vous & nostre petit enfant que vous portez au ventre: & ne voyez ny n'oyez ces maudictes femmes (lesquelles il ne vous est loisible d'appeller sœurs, apres auoir conjuré vostre ruyne, & foulé aux pieds l'alliance de leur propre sang) lors qu'à la façon *d* des Sirenes, montees sur cest escueil elles feront par leurs

Rechar ge pour la troisiesme fois.

voix funestes retentir les rochers d'alentour.

Psyché repart, entrerompant ses paroles d'vn sanglot larmoyãt: Ie croy que vous auez dés long temps esprouué ma foy, & que ie ne suis point barbillarde; neantmoins vous ferez encore maintenant essay de la fermesse & constãce de mon affection: commandez seulement derechef à nostre Zephyre qu'il face deuoir de bon seruiteur; & au lieu de vostre sacrosainte image dont vous me refusez la veuë, permettez au moins que ie puisse voir mes sœurs. Par ces cheueux parfumez qui vous pendillent de part & d'autre; par ces joües rondelettes & semblables aux miennes; par ceste poictrine qui boult de ie ne sçay quelle chaleur; faictes-moy ceste grace, qu'au moins en la face de ce petit enfant ie puisse voir la vostre: & vous laissant gaigner aux sainctes prieres que ie vous fais tres-humblement, octroyez-moy ceste fa-

Psyché requiert de voir ses seurs derechef.

qui

ueur, que i'embrasse encore vn coup mes bonnes sœurs. Donnez ce contentement à l'ame de vostre Psyché; qui s'est toute voüée pour vous faire tres-humble seruice. Ie ne desire rien autre de vostre personne. Les tenebres de la nuict ne me font plus d'empeschement. Ie vous tiens pour ma lumiere, & ne voy plus par vos yeux.

LE mary vaincu par les prieres & doüillets embrassemens de Psyché, & luy essuyant les larmes auec ses cheueux, condescendit à ce que dessus; puis preueint la clairté du jour qui commençoit à poindre. Or ceste couple de sœurs complices de mesme faction, sans auoir seulement veu leurs parens, descēduës en terre prennent d'vne haste precipitee leur route droit vers cest escueil: & sans attendre l'arriuee du vent leur voiturier, d'vne licentieuse temerité montent jusques au faiste de la montagne, où Zephyre; pour accomplir le commandement qu'il auoit, bien qu'il

n'y print pas beaucoup de plaisir; les receuant au gyron de son aure ensoufflée, les rendit pres de ceste maison royale. Elles entrent brusquemét; embrassent leure proye, l'appellét encore du nom de sœur, mais à faulses enseignes; & couurás d'vn gay visage le thresor d'vne fraude cauteleusement desguisée, la flattent comme s'ensuit: Psyché, vous n'estes plus petite comme n'agueres: vous voilà desià mere, quel bien nous pésez-vous porter dans vostre ventre? de quelle joye resiouyssez vous toute nostre maison? O nous bien-heureuses, qui prédrons tant de plaisir à voir esleuer & croistre ce poupelot doré! s'il correspond à la beauté de ses pere & mere, comme c'est bien la raison, ce sera certes vn petit Cupidon.

D'vn feint parler seduisét leur sœur.

Ainsi desguisans leur mauuaise affection, elles gaignent peu à peu les bonnes graces de leur sœur. Elle leur fait apporter des chaires pour se refaire de leur lassi-

rude : puis ayans pris vn bain d'eau chaude, les loge en vne belle chãbre diaprée, les fait seruir de ces viandes si admirables & mets royaux. Elle cõmande que le luth parle; on en jouë : que tous autres instruments de musique sonnent ; ils le font : que l'on chante en partie; on oit les voix : & tout celà frappoit les oreilles & les esprits des personnes d'vne merueilleusemẽt douce & plaisante melodie. Neantmoins la miellée douceur de ceste musique ne peut aucunemẽt accoiser la malice de ces meschantes femmes ; ains pour encheuestrer leur sœur parmy les fraudes qu'elles auoient desseignées, elles commencent à s'enquerir feintemẽnt quel est son mary, de quelle maison, de quelle race il est issu. Adonc Psyché d'vne trop grande simplesse, oubliant ce que son espoux luy auoit si cherement recommandé, controuue sur le champ vne nouuelle mensonge; & dit, Que son mary est de la pro-

chaine contree, homme de grand trafic; qu'il a desià faict la moitié du cours de ſon aage, que ſon poil commence à griſonner: & s'arreſtant fort peu ſur ce diſcours, elle les charge pour la ſeconde fois d'auſſi gros & riches preſens qu'à la premiere: puis les faict ſoudain monter en ſon carroſſe venteux.

Elle les renuoye chargees comme deuant.

OR comme elles s'en retournent chez elles, enleuées par le tranquille & bonaſſe ſouffle du Zephyre, voicy comme elles deuiſent enſemble? Que dirons-nous ô ma ſœur d'vne ſi monſtrueuſe menterie de ceſte ſotte. *g* L'autre fois c'eſtoit vn jeune homme qui ne faiſoit que commencer à garnir ſa barbe d'vne fleur de poil folet: maintenant il eſt en la fleur de ſon aage, & cõmence à blanchir. Quel homme eſt-ce-là qu'vne bien petite eſpace de temps a faict vieillir en moins de rien? Ma ſœur, vous trouuerez de deux choſes l'vne: ou que ceſte treſ-mauuaiſe femme nous paye d'vne menſonge, ou

Neantmoins elles deliberent la deboutter.

qu'elle ignore la forme de ſon mary. Que l'vn ou l'autre ſoit vray, ſi nous faut-il trouuer moyen de la jetter promptement hors de ceſte tant exquiſe dignité. S'elle n'a iamais veu la face de ſon eſpoux, elle eſt pour certain mariée à quelque Dieu, & nous enfantera quelque Dieu. Et certes ſi ceſte galande eſt vne fois mere d'vn enfant diuin (ce que jà n'aduienne!) ie m'eſtrangleray tout auſſi-toſt. Cependant retournons voir nos parens, & pour le commencement de noſtre diſcours forgeons des tromperies & fourbes approchans de ceſte-là.

Reuiẽnẽt luy faire accroire.

Ainſi enflammées apres auoir par maniere d'acquiċt viſité leur pere & mere, ces maudites ſe leuent de nuiċt, paſſent à trauers les gardes du chaſteau; & ſur le matin arriuent au rocher. De-là par le moyen du vent accouſtumé elles s'enuolent chez leur ſœur: & s'arrachans quelques larmes à force de ſe frotter les paupieres; Vous eſtes vrai-

ment bien-heureuse (ce dient les rusées) & bien-heureuse de ne cognoistre point vostre malheur, & demeurer à vostre aise sans apprehension du danger qui vous talonne. Mais nous qui d'vn vigilant soucy soignons à vos affaires, nous affligeons extremément de vostre mesaduenture. Car nous sommes fort bien informees, & sçauons de bon lieu (& nous qui participons à vostre affliction & malencontre, ne le vous pouuons celer) qu'vn grand vilain *b* serpent, se trainant à plusieurs replis tortueux, ayant le col remply de venin, ouurant vne hideuse & profonde gueule, s'en vient toutes les nuicts cachément coucher auecques vous. Souuenez vous maintenant de l'oracle d'Apollon, qui vous a predit estre destinee pour espouser vne cruelle beste. Plusieurs païsans, ceux qui chassent ordinairement és enuirõs & les voisins d'alentour le veirent hier au soir comme il retournoit de la paisson, & se baignoit és gaiz

Qu'vn serpent est son mary.

Qu'il la deuorera apres ses touches.

de la prochaine riuiere. Et tous asseurent constamment que vous ne serez pas longuement nourrie de si delicates viandes : mais qu'aussitost que vostre ventre aura meury le terme de vostre enfantement, il vous engloutira comme vostre fruict sera prest d'estre cueilly. Or aduisez si vous voulez croire vos sœurs qui se mettẽt en peine pour vostre conseruation, & declinant la mort viure auec nous hors de danger ; ou bien auoir pour sepulcre les entrailles d'vn tres-cruel animal. Que si la solitude de ceste maison champestre, où vous n'oyez autre chose que des voix ; ou les puantes & perilleuses operations d'vne clandestine Venus, & les embrassemens d'vn serpent venimeux vous delectent, au moins aurons-nous fait office de bonnes sœurs en vostre endroit.

Psyché s'en effraye.

ADONC la pauurette Psyché, cõme simple & legere d'esprit, print l'espouuante à si tristes paroles : & sortant hors des bornes de son esprit,

esprit, mit en oubly tous les aduertissemens de son mary, toutes les promesses qu'elle auoit faictes, & se precipita dans vne fondriere de miseres: puis toute tremblante & palle comme vn trespassé, desgoisant d'vne voix demy-morte quelques paroles tiercees; Vous persistez certes ô mes tresscheres sœurs (ce dit-elle) au deuoir de pitié que nous deuons l'vne à l'autre: mais ceux qui vous ont aussi donné cest aduis, ne me semblẽt pas controuuer vne mensonge. Car ie ne vis iamais la face de mon espoux, ny ne sçay de quel pays il est; ains entre oyant seulement ie ne sçay quelles voix de nuict, ie couche auec vn mary dont la condition m'est incognuë, & qui est du tout ennemy de lumiere. Vous auez raison de dire que c'est vne beste, car il me descourage tousiours de le voir en personne, & me menace d'vn grand malheur si ie recerche auec trop de curiosité de le voir en face. Or si vous auez moyen d'ap-

porter quelque salutaire secours à vostre sœur qui court fortune, hastez vous de le faire. Au demeurant se montrer negligentes à l'aduenir, ce seroit abastardir les bienfaits de la pouruoyance passee.

Elles luy conseillent.

CES mal heureuses creatures ayans trouué le courage de leur sœur ouuert à pleine porte pour receuoir leurs impressions, n'y procedent plus auec armes couuertes; ains desgainans les glaiues de leurs fraudes, saisissent tout à faict les craintifues pensées de leur simple sœur. En fin l'vne des deux: Parce (dit-elle) que le lien de nostre origine faict que nous n'apprehẽdons aucun dãger pour vous sauuer la vie, apres en auoir long temps pourpensé les moyẽs, nous vous montrerons le chemin qui vous guide à sauueté, Cachez moy gentiment du costé du lict où vous couchez ordinairement, vn rasoir bien affilé, tranchant de telle façon qu'au moindre effort mesme d'vne foiblette main il fa-

ce son effect : & posez au couuert de quelque tapisserie vne lampe pleine d'huile qui rende vne clairté bien luisante. Au reste desguisez à bon escient tout cest appareil : puis comme il sera d'vne sinueuse trainée monté sur vostre lict ainsi qu'il a de coustume, & que desià tout estendu de sa longueur vous le verrez au commencement accablé d'enuie de dormir *l* souffler vn profond sommeil ; descendez du lict, & vous en allez tout belletement d'vne démarche *m* souspenduë tirer vostre lampe hors des aueugles tenebres qui l'auront recelée ; & par le moyen de ceste clairté resoluez vous d'executer le braue coup qui se presentera : puis tenant en main ce rasoir à double tranchant, coupez hardiment & du plus grand effort qui vous sera possible, le nœud du col & de la teste à ce pernicieux serpent. Vous ne manquerez point de nostre secours : & si tost que par la mort d'iceluy vous aurez asseuré vostre

De trãcher la teste à son mary.

ſalut, nous emporterõs pour vous à la haſte toutes ces belles beſongnes; puis femme que vous eſtes nous vous marierons auec quelque ieune ſeigneur à voſtre contentement.

La laiſſet ainſi perſuadee.

Ainſi ayans embraſé le courage de leur ſœur qui deſia bruſloit d'ardeur en elle meſme, & craignans que ce prochain malheur ne redõ-*mais.* daſt auſſi ſur elles; voicy que par l'impulſion du vent *n* ailé elles remontent à la courſe ſur le rocher, & s'enfuyans à bride abbatuë remontent en leurs nauires, puis ſe retirent chez elles. Mais Pſyché laiſſee ſeule, ſentant la rage des Furies qui luy trauaillent l'eſprit, ne demeure point *o* ſeule. Elle boüillonne en pleurant à guiſe des ondes de la mer: & combien que par certaine & obſtinee reſolution elle fuſt deſia toute preſte de mettre la main à la beſõgne, tant y a qu'elle en faict encore ſcrupule & demeure en ſuſpẽs. Elle ſe laiſſe emporter à diuerſes apprehenſions

Agitee des diuerſes paßiõs.

de sa calamité. Elle y *p* court à la haste, puis se rauise : elle ose, elle craind ; se meffie, se courrouce : Bref en vn mesme corps elle hait *q* vne beste & aime son mary. Neantmoins comme le vespre vient à ramener la nuict, elle dresse brusquement son appareil pour l'execution d'vne signalee meschãceté.

Il est nuict, le marry vient, lequel ayant tiré quelques coups de *r* l'escrime de Venus, descẽd en vn bien profond sommeil. Alors Psyché foible autrement & de corps & d'esprit guidee toutesfois par la cruauté du destin, redouble ses forces; prend d'vne main la lumiere, & le rasoir de l'autre ; & par hardiesse *s* change de sexe. Mais si tost qu'à l'approche de la lumiere la ruelle du lict fut esclairee, elle apperçoit la plus douce beste & la plus priuee qui soit au monde; sçauoir est ce beau Dieu Cupidõ couché de fort bonne grace, à la veuë duquel la lumiere mesme se regaillardit & renforça son lumignon, le

Elle prend le fer & le feu.

Trouue non vn serpent, mais Cupidon.

tranchant mesme du sacrilege rasoir augmenta la lueur.

Psyché donques bien estonnée de ce spectacle inesperé, faillie de courage, toute tremblante & pasmée se laisse choir d'espouuante à la renuerse, & cherche à cacher son ferrement, mais dans sa poictrine. Certes elle l'eust faict, si l'apprehension d'vne tant horrible meschanceté ne l'eust faict tũber des mains de ceste pauure esperduë. Desià se lassoit-elle & desesperoit de son salut : mais comme elle iette souuent les yeux sur la beauté de ce visage diuin, elle reprend courage. *t* Elle void la naïfue cheuelure de ceste teste dorée enyurée *v* d'ambrosie, sa gorge laictée, ses jouës vermeilles, les touffes de ses cheueux gentiment frisez & pendans les vns deuant, les autres derriere, qui par le grand esclat de leur splendeur faisoient vaciller la lumiere mesme de la lãpe. Les pennes rosines que ce Dieu volatil auoit aux flancs ressem-

L'admire.

bloient en couleur aux roſes blanches. Et bien que ſes aiſles fuſſent coyes, neantmoins le bout de ſes plumes tendres & delicates voltigeoit en tremblant, & fretilloit ſans repos. Au demeurant, le corps net & poly, ſans aucun poil, & tel que Venus ne s'en repent point de l'auoir enfanté. Aux pieds du lict giſoient l'arc, le carquois & les fleches, armes propres x d'vn ſi grand Dieu. Leſquelles comme Pſyché regarde & manie auec beaucoup de curioſité ſans pouuoir aſſez raſſaſier ſes eſprits de la veuë d'icelles, admirant les armes de ſon eſpoux; elle tire vne fleche de la trouſſe, eſſaye au bout du pouſſe ſi la pointe en eſt bien aſſerée; & la trouue ſi deliée, que voulant de crainte retirer le doigt, elle ſe picqua plus auant, dont ſaillirẽt quelques gouttes de ſang vermeil, leſq̃lles arroſerẽt le deſſus de ſa peau.

Manie ſon arc & ſes fleches.

S'en picque.

AINSI Pſyché tumba d'elle meſme & ſans y penſer y en l'amour de l'Amour. Adonc de plus

Le baise & rebaise. en pl⁹ esprise de la cupidité de Cupidon, elle se iette sur luy la bouche ouuerte, luy donne mille & mille baisers amoureux & lascifs; & ne craint sinon qu'il se resueille trop tost. Mais comme elle est ainsi toute esprise & outree de ioye iusques à l'ame, ceste lampe ou par signalee perfidie, ou par vne pernicieuse enuie, ou biẽ qu'elle presumast aussi donner vne atteinte à ce corps si mignon, & par maniere de dire le baiser; fit tõber du hault de son limignon vne goutte d'huile boüillante sur l'espaule droitte du Dieu cupidon: Hà lampe audacieuse & temeraire; chetifue & discourtoise seruante d'amour, as-tu bien le courage de brusle le Dieu qui domine sur tout le feu, attendu mesme que tu as esté premierement inuentee par quelque amoureux, à ce que soubs ta faueur il iouyst plus longuement de ses amours durant la nuict?

Le brusle d'vne goutte l'huile.

Or le Dieu se sentant bruslé, tressaillit de frayeur: & cognoissant

le lasche traict qu'on luy faisoit en rompant la foy promise, s'en vola sans bruit hors des yeux & des mains de sa tres-mal-heureuse espouse. ⁊ Mais Psyché le voyant s'esleuer en haut, l'empoigne soudain par la cuisse droicte à deux mains, se laisse dolemment trainer apres luy ; le suit mesme à trauers la plage de l'air : puis lasse d'estre ainsi penduë se laisse choir en bas. Comme ce Dieu amoureux la void gisante à terre, il ne l'abandonne pas; ains s'en vole sur le premier *a* cypres qu'il rencontre, & du faiste d'iceluy: I'ay negligé les commandemens de ma mere Venus, ô pauure & simple Psyché (ce dit-il d'vn courage extrememẽt esmeu.) Elle m'auoit cõmandé de te faire esclauer és amours du plus miserable & plus chetif homme de la terre, pour te le faire espouser en suitte: & i'ay mieux aimé m'amouracher de toy-mesme. Mais ç'a esté legerement faict à moy, ie le confesse; & braue archer que ie suis, ie me

Il s'en-uole.

Reproche à Psyché son ingratitude.

ſuis bleſſé de mes propres armes. Ie t'ay peut-eſtre fait ma femme afin que tu me prinſſes pour vne beſte, & que tu me tranchaſſes la teſte qui porte *b* ces yeux leſquels t'ont ſi cherement aymé. Ie t'auois bien touſiours predit que tu t'en donnaſſes garde : je t'en aduertiſſois ſi courtoiſement. Mais je m'en vay tout preſentemẽt faire repentir tes *c* braues conſeilleres de l'aduis qu'elles t'ont donné : quant à toy, je ne te puniray que m'enfuyant d'auec toy. Ainſi fit Cupidon : & ſoudain ſes pennes l'emporterent en haut.

Menace ſes ſœurs.

MAIS Pſyché couchée par terre, & ſi loing qu'elle peut eſtendre ſa veuë regardant la volée de ſon mary, s'affligeoit en ſon eſprit juſques aux termes de deſeſpoir : ſi que comme la diſtance des lieux eut ſi fort eſloigné ſon eſpoux à tire d'aile, qu'elle ne le pouuoit plus apperceuoir, elle s'alla precipiter dans la prochaine riuiere. Neantmoins ceſte eau bonnaſſe, certes

Elle deſeſperée.

Se precipite.

en l'honneur de ce Dieu coustumier de *d* bruster mesme les eaux, sage aux despens d'autruy, se ramasse en vn gros, & tournoyant à guise d'vne piroüete, la rejette soudain sur l'herbe qui florissoit au long du riuage. *L'eau la rejette à sauueté.*

ALORS Pan Dieu champestre seoit d'auanture sus vne terre aupres du bord de la riuiere, & tenãt la Deesse *e* Canne entre ses bras, luy montroit a chanter toutes sortes d'airs de musique. Sur le riuage vn trouppeau de cheures tondoit l'herbe paissant auec liberté. Ce Dieu velu qui sçauoit assez bien l'aduenture de Psyché, la voyant esperduë & demy-morte, l'appelle doucement à luy, & la reconforte comme s'ensuit : Bellotte & mignonne, je suis voirement rustique & berger, mais au moyen de ma blanche vieillesse j'ay beaucoup *f* d'experience. Or si je coniecture bien (ce que les hommes d'entendement appellent deuiner) ceste *g* desmarche chancellante & *Pan la console.*

quivacille à chasque bout de chãp, vostre couleur blesme, tant de souspirs & sanglots, & vos yeux larmoyans me font croire que vous estes malade pour trop aymer. Croyez moy donques; ne vous precipitez plus, & ne cherchez point desormais vostre mort en aucune maniere. Ne pleurez plus; posez toute vostre tristesse, inuoquez plustost Cupidon, le plus grand Dieu qui soit : &, comme d'vn ieune delicat & luxurieux, gaignez ses bonnes graces par quelque agreable seruice.

Elle passe outre. Ainsi dit le Dieu des pastres : & Psyché sans respondre aucun mot luy fait seulement la reuerence, & poursuit son chemin au grand pas. *Arriue chez l'vne de ses sœurs.* Mais elle ne marcha gueres loing, que s'estant fouruoyee elle entra dans vne ville où regnoit le mary d'vne de ses sœurs. Psyché, ceste nouuelle entenduë, fait sçauoir son arriuee à sa sœur. Sa sœur la fait entrer; elles s'entre-saluënt auec diuerses embrassades : plus l'autre

s'enquerát des motifs de son voyage : il vous souuient bien de vostre beau conseil (ce dit Psyché) par lequel vous me conseillastes de couper la gorge à ceste beste qui se disant mon mary venoit coucher auec moy, deuant que d'vne gloutonne voracité elle vinst à me deuorer. Ie l'auois bien ainsi resolu : mais si tost que j'approchay la lumiere pour l'enuisager, je voy vn merueilleux & tout diuin spectacle: sçauoir est le propre fils de Venus, Cupidon, dis-je, qui dormoit fort à son aise & de tresbonne grace. Or me trouuant de prime face toute esperduë, & troublée pour me voir extremément amoureuse de son corps sans auoir moyen d'en jouyr, aduint à la mal-heure que la lampe bouïllant fit rejaillir quelque goutte d'huile sur l'espaule d'iceluy. Il se resueille soudain au sentiment de la douleur; & me voyant armée de fer & de feu; Puis que tu me fais vne telle lascheté, meschante & desloyale

Luy reproche son mauuais cõseil.

(ce dit-il) *h* desloge tout à ceste heure de mon lict, *i* & pren tes hardes auec toy. Ie m'en vay tout presentement fiancer & prendre à femme ta sœur. Or vous nõmoit-il par vostre nom. Puis commanda soudain à Zephyre que par son souffle il m'emportast hors les limites de sa maison.

Lui fait de mesme pain souppe.

A peine eut Psyché fini ceste parole, que l'autre espoinçonnée des aiguillons d'vne lasche volupté & maudite enuie, donnant vne verte cassade à son mary, comme s'elle eust reçeu quelque nouuelle touchant la mort de ses parents; s'embarque incontinent, & prend son chemin droit au susdit rocher. Et combien qu'vn autre vẽt que Zephyre l'inspirast, poussée neantmoins d'vne aueugle esperance: Pren moy Cupidõ (ce dit elle) pour ta digne femme: & toy Zephyre reçoy ta Dame en ton giron: puis se precipita du haut en bas. Si ne peut elle arriuer en ce lieu là *k* ny viue ny morte. Car s'estant froissé

les membres,& comme elle meritoit fort bien espanché ses entrailles à trauers les escueils de la montagne, elle y demeura morte pour seruir de pasture aux oyseaux & bestes des champs.

l LA vengeance aussi de l'autre ne tarda guere à venir. Car Psyché vagabondant en suitte deçà delà paruinst en ceste autre ville où pareillement sa sœur faisoit sa demeurance: laquelle induitte par la mesme tromperie de Psyché, & jalouse de l'auoir veu si richement mariée; s'achemina de mesme vers ce rocher, & courut semblable fortune que la premiere, tandis que Psyché cherchant Cupidon circuissant tout le monde. Mais luy sentant la douleur que luy faisoit l'huile bouïllant de ceste lampe, se plaignoit couché dans le lict de sa mere.

Se vange pareillement de l'autre.

puis

Poursuit son chemin.

Cupidõ se deult.

ALORS vn *m* Moüette qui voltige ordinairement sur les eaux, s'en alla quant-&-quant plonger au plus creux de l'Ocean: & là se

Venus oit nouuelles de sa blessure.

seent aupres de Venus *n* qui se baignoit, luy faict sçauoir que son fils s'est griefuement bruslé, qu'il endure beaucoup de mal, qu'il est en danger de mourir: que desià toute la famille de Venus est en mauuaise odeur enuers les peuples; que chacun en faict des contes à plaisir: Qu'il ne fait plus rien que paillarder aux montagnes: & vous, plus rien que vous baigner en la mer: que pour ceste cause il n'y a *o* plus de plaisir, plus de grace, plus de gentillesse en vous deux: ains que vous estes deuenus goffes, agrestes hydeux: qu'au demeurant il ne se faict plus de nopces: il n'y a plus d'amitié sociale, plus de charité filiale, ce n'est qu'ordure, que pollution enorme, qu'vn mal aggreable desdain de sales alliances. Ainsi ce babillard & trop curieux oyseau gazouïllant és oreilles de Venus, deschiroit la reputation de son fils.

MAIS Venus courroucée se print à crier haut & clair: Com-

ment ce mien bon fils a donc vne amoureuſe : Or ça toy qui me fais ſi bon office, dy moy je te prie le nom de celle qui m'a desbauché mon fils ingenu & qui n'a point encore le menton ombragé d'aucun poil de barbe, ou qu'elle ſoit de la compagnie p des Nymphes, ou du nombre des Deeſſes, ou de la troupe des Muſſes, ou bien au ſeruice de q mes Graces. Là deſſus ceſt oyſeau babillard ne fut pas muet : je n'en ſçay rien Madame (*ce dit-il*) je croy toutesfois qu'il aime vne fille qui s'appelle Pſyché ſi je ne me trompe. Alors Venus indignée s'eſcria : Il eſt voirement amoureux de ceſte Pſyché, enuieuſe de ma beauté, jalouſe de mon nom : & pour comble d'indignité, il eſtime que j'en aye eſté la maquerelle, comme ſi je la luy auois montrée pour s'en amouracher.

Medité vne horrible punition.

AINSI Venus ayant la puce à l'oreille, ſortit incontinent hors de la mer, & s'en alla droict en ſa chambre dorée, & trouuant com-

Tance son fils. me elle auoit ouy dire, son fils malade, s'escria dés l'entrée tant qu'elle pût : Voilà qui est *r* fort honneste: vous faictes vn grand honneur à nos ancestres! c'est vne chose biẽ seante au rang que vous tenez! Que vous ayez foulé aux pieds les commandemens de vostre mere, voire de vostre Dame, pour vous embabouïner non seulement és *ſ* sales amours de mon ennemie; mais affin aussi qu'en si bas aage vous vous dispensiez en corruptions & voluptez licencieuses auec elle, & que je sois contrainte endurer aupres de moy vne bru que ie ne puis aymer? Mais sot affaitté, desbaucheur, & sans respect, vous cuidez auoir tout seul moyẽ de faire race, & qu'en *t* l'aage où je suis je ne puisse plus conceuoir. Ie veux bien que vous sçachiez que j'engendreray vn autre fils plus galand & plus obeyssant que vous; voire pour vous faire d'autant plus sentir l'outrage que vous m'auez faict, j'adopteray quelqu'vn de

Menace de le desaduoüer.

En adopter vn autre.

mes domestiques, & luy donneray ces pennes, ces flammes, cest arc, ces fleches; tous mes meubles en somme que je vous auois donné pour autre vsage: car ne pensez point qu'aucun de ces instrumens vous viene de la succession de vostre pere. Mais vous auez esté mal nourri des vostre premiere jeunesse. Vous auez tousiours eu les mains crochuës: vous auez souuent blessé vos ayeuls sans aucun respect: vous me volez mesmes tous les jours; moy, di je, qui suis vostre mere, parricide que vous estes. Vous m'auez souuent vnaurée, & me nazardez à cest'heure comme si j'estois desja vefue; & ne craignez aucunemét vostre beau pere, ce tres-valeureux & tresgrád Capitaine. Quoy plus? pour me rendre d'autant plus soupçonneuse & jalouse, vous faictes mestier & coustume de luy prostituer vne infinité de garces. Mais je vous feray repentir de ceste brauade: je vous feray trouuer ces nopçes ex-

Luy reproche ses maquerelages.

tremement aigres & ameres. Or que feray-je auiourd'huy que je me sens ainsi mocquée ? où me retireray-je ? comment pourray-je arrester ce *y* lezard ? iray-je au secours vers *z* Sobrieté mon ennemie, laquelle j'ay souuent offensée pour complaire à la luxure de ce compagnon ? où si je receuray pour compagne de mes discours vne villageoise & souïllonne ? I'en frissonne d'horreur, si ne me faut il pas laisser ceste vengeance en arriere. Il faut que j'employe *a* ceste là sans autre, qui me chastie à bon escient *b* ce badin cy ; qui luy face vuider son carquois, qui le desarme de ses fleches, qui relasche son arc, esteigne son flambeau : voire auec de plus puissans remedes me rembarre ce galand. Alors seray ie satisfaicte & contente en mon ame, si ie luy puis vne fois raser ceste cheuelure que i'ay si souuent noüée de mes mains auec des tresses d'or : si ie luy puis vne fois rongner ces aisles que i'ay si mignon-

nement teintes dans mon giron en couleur de nectar. Ainsi parla Venus puis sortit dehors toute transportée de colere, & remportant vn estomach plein de despit venerien & bouffi de vengeance meditée.

Elle sort pour executer ses vengeances.

LA dessus Cerés & Iunon la viennent accoster ; & la voyants ainsi c boursoufflée, luy demandét pourquoy sous vn sourcil refrongné elle cachoit sa singuliere bonne-grace de ses yeux. Alors Venus : Vous venez (ce dit-elle) tout à propos pour faire d violence à ceste mienne poictrine ardente, & diuertir les effects de mon indignation. Mais employez ie vous supplie toutes vos forces pour me trouuer ceste e fugitiue & vagabonde Psyché. Car ie sçay bien que vo⁹ n'ignorez point les beaux discours que l'on faict de ma maison & de ce compagnon indigne d'estre appellé mon fils.

ADONC elles sçachans ce qui s'estoit passé, commencerent ad-

Cerés & Iu on accoisent ses esprits.

doucir la colere de Venus comme s'ensuit : Et quelle si griefue offense a perpetré vostre fils *f* Madame, pour impugner & faire auec tant d'aigreur la guerre à ses menus plaisirs, & vouloir aussi destroire celle qu'il ayme? Mais quel crime a il commis je vous prie si ceste belle fille l'a trouué fort à son gré? Sçauez vous pas bien qu'il est masle & jeune? ou bien auez vous desia mis en oublig de quel aage il est? Pẽsez vous *h* s'il porte bien son âge qu'il soit neãmoins tousiours enfant? Et vous qui estes mere, & d'abondant femme bien aduisée, i espierez-vous sans cesse auec tant de curiosité les jeux & folastreries de vostre fils? le blasmerez-vous d'estre luxurieux? le redarguerez vous *K* de ses amourettes? taxerez vous en vostre fils si beau les ruses, les attraits, les delices *l* que vous prattiquez vous mesmes? Qui sera celuy soit des Dieux soit des hommes qui puisse endurer que desormais vous alliez semant vos

amours parmy les peuples, attendu que vous reprimez auec tant d'amertume celles de vos domestiques, & fermez si soigneusement la porte à ceux qui voudroient offrir leur seruice aux belles Dames? Ainsi ces deux Deesses craignans les fleches de Cupidon le flattoient par ceste gratieuse defense encor qu'il fust absent. Mais Venus indigné que l'on tournast en risée les outrages qu'elle auoit receus, si tost qu'elles eurent monstré le dos, reprit son chemin vers la mer à grand haste. *Mais sans effect.*



COMMENTAIRE SVR LE CINQVIESME LIVRE.

a CAR les poutres] *C'est la descriptiõ d'vn braue & sumptueux bastiment, construit plus selon la fertilité d'vn galant esprit qui se donne carriere, que suyuant la verité de l'histoire.*
b Citron] *Theophraste, & Pline apres luy, escriuent, que les soliues & planchers des temples se faisoient anciennement de bois de citron, à cause de la durée de l'estoffe qui ne pourrit iamais : le meuble de ce bois est extremement riche.*
c Ne parust] *Il semble designer ces esprits qu'on appelle Seruans, lesquels ayans vn corps aërien, ne peuuent estre apperceus. Tout esprit est ailé & volatil, ce dit Tertullian, pour ce sont-ils par tout en vn moment : & leur operation est la subuersion de l'homme.*
d Sa femme] *c. en paroles couuertes, que Cupidon auoit en la compagnie de Psyché: ainsi le seul consentement ne faict pas les nopces, si l'effect ne s'ensuit.*
e Son dommage] *Cest octroy emporte vne occulte defense, Psyché demande voir & arraisonner ses sœurs: & ce desir causera son malheur pour vn temps.*

f Trop

f Trop sur le tard] *Douleur & larmes sont les compagnes d'une tardiue repentance, quand la faute est irremediable. Ceux qui peignent l'Occasion luy donnent pour compagne Metanoee.c. Penitence, deesse qui se fait rendre conte de ce qu'on a deu faire, & que l'on n'a pas faict.*

g Semblable voiture] *c. aussi mollement, aussi doucement comme il m'a apportée icy.*

h A pareil son] *Echo, fille de l'air & de la langue suyuant la fiction des Poëtes, resaulte & rẽd des voix reciproques entre les rochers & pantes des montagnes, és creux & sinuositez des vallees, és forests, baricaues & traicts de riuieres. Elle fut par desespoir transmuée en ceste voix retentissante, apres que le beau Narcisse l'eut desdaignée: Pan amy de solitude, la va poursuyuãt sans cesse: mais plus elle court plus elle fuit & ses chansons. Pythagoras, Platon & Aristote veulent que cette Echo ou resonnance ne soit autre chose qu'vne simple forme imprimée seulement en la surface de l'air sans participer d'aucun corps. Les Stoiques soustiennent que c'est corps, d'autant qu'elle a action & passion, elle nous peut recreer ou desplaire, elle est mobile & agitable; toutes choses qui conuiennent au corps: & se faict l'Echo par vn rebattement ou ressource de la voix à l'air, tout ainsi que le son d'vne pelotte qui bondit en hault.*

Mais laissons-en la dispute aux Naturalistes. Entre les plus memorables Echo l'on remarque celuy du Pont-Charenton pres de Paris, lequel nous oyõs redoubler dix, douze & treize fois, mais plus confusément que ce celuy qu'on oit pres l'Eglise S. Sebastien hors de Rome, en une sepulture antique qu'on appelle Capo di boue, *à cause des testes de bœufs taillées en une frise ou ceinture qui enuironne ce bastiment rond comme une tour; où l'Echo reïtere fort distinctement iusqu'à sept fois les trois dernieres syllabes de ce que l'on y prononce à haute voix.*

i Ouyr] *Proprement ouyr: car ces chambrieres inuisibles se faisoient seulement ouyr.*

K Curiosité] *Plaute à raison de dire, que* Nul n'est curieux qui ne soit poussé de mauuaise affection.

l L'ordonnance] *De ne s'enquerir point touchant la forme de son espoux.*

m Bonnes] *Ironie.*

n Aueugle] *Aristote es problesmes escrit, que les meschans possedent plustost les richesses que les bons, à cause de l'aueuglement de Fortune qui ne sçait discerner le meilleur d'auec le pire.*

o L'ainesse] *Le priuilege de prerogatiue de la primogeniture est parmy toutes les nations du monde (tesmoing Herodote) que l'aisné tienne la prin-*

tipauté sur les plus jeunes. Ainsi lisons nous és escrits canoniques, qu'Esaü vendit à Iacob son droict d'ainesse: mais aucunefois la force emporte le droict.

p Pour chambrieres] *C'est vn grãd creuecœur à ce sexe, quand leurs maris les tiennent non pour femmes, mais à guise de chambrieres, attendu que ceux qui sont conjoincts par mariage ne doiuent rien auoir à demesler ensemble, horsmis que les affaires du mesnage touchent la femme; celles de dehors le mary. Et ceux qui traittent leurs femmes plus comme seigneurs que comme maris, font que toute l'amitié coniugale se tourne bien souuent en vne haine detestable. La societé du mary & de la femme (ce dit Aristote au 8. des Ethiques) ressemble à l'Estat aristocratic: le mary doit commender comme le chef aux membres.*

q Se renforçant] *La hãtise renforce l'affection. Properce a bonne grace.* L'amour d'vne fille *(ce dit-il)* croist tousiours en voyant son amy: si loin qu'elle pourra l'accompagner de l'œil, si loin ira son amour.

r Fermée à chaines] *La femme pudique ne doit point estre gardée, l'impudique ne le peut: car Iupiter se fourra mesme à trauers les tuiles & la latte pour jouyr de Danaé, que le pere auoit enfermée dans vne tour d'airain, & close de remparts imprenables.*

ſ Rabougri de gouttes] *Tels maris ne plaiſent gueres aux femmes, parce qu'ils ne peuuẽt piocher en leur jardin : joinct que par l'ordonnance des Medecins, Venus leur eſt interdicte.*
t Des fomentations puante] *Comme la fiente de paons, qui tempere l'ardeur de la goutte : la fiente de bœuf auec lie de vinaigre : la poudre de fiẽte cheure auec du vieil oingt: & pluſieurs herbes dont le ius eſt faſcheux à ſentir. Quiconque aura (ce dit Maternus) ſon horoſcope en la vingthuictieſme partie du Verſeau, ſera podagricque.*
v Punais] *Non ſans cauſe, punais : car preſque tous ces cataplames & trochiſques reſtigerants qu'on appoſe ſur les gouttes, ſont faits de fientes, matieres ſales & puantes: & Hyppocrates à raiſon de dire que la Medecine eſt art ſale, attendu que le Medecin à de vilaines & puantes choſes à manier: toutefois,* Honore le Medecin pour la neceſſité, *ce dit l'Eccleſiaſtique.*
x Officieuſe] *La femme mariée (ce dit l'Apoſtre au Corinthiens) penſe aux choſes qui ſont de ce monde, comme elle plaira à ſon mary.*
y Ceux là] *Sentence puiſée de la commune creãce du vulgaire, qui penſe que le fruict des richeſſes eſt de paroiſtre & d'eſtre cogneu; ſuyuant laquelle perſonne ne porte ſes plus riches habits par la maiſon, où l'on ne les verroit point. Senecque*

nous apprend, qu'il ne faut ny monster ny dissimuler ses moyens: le premier tient du maladuisé, l'autre du craintif. Les richesses en la main du sage, luy seruent: du fol, luy commandent.

z Lamies] *c. infames & maudites sœurs, nous auons dit au 1. liure la signification de ce mot.*

Fueil. 164 pag. 1. a Infantin] *A cause du bas aage de Psyché.*

b Profanez] *c. diuulguez, descouuerts, racontez aux profanes.*

c Piqueure] *Mot sans vilainie pour exprimer vn acte deshonneste. Et comme par la picqueure d'vn serpent le corps deuient enflé: ainsi par vne petite pointure des genitaux le ventre de la femme grossit & s'enfle en conceuant.*

d De Sirenes] *La fable des Sirenes, & comme par leur beau chant elles arrestoient les passans, est contenu au 7 liure chap. 12. de la Mythologie.*

e Proye] *c. Psyché qu'elles enuahissent comme vne proye.*

f Admirables] *Parce qu'elles estoient aussi tost prestes que commandées; & neātmoins on ne voyoit point ceux qui les seruoient. Numa Pompilius voulant vne fois traiter quelques siens amis, leur fit par force magique couurir la table tout à coup de toutes les viandes qui se peuuent desirer.*

g L'autre fois] *On dit communement, qu'vn*

menteur doit auoir bonne memoire. Ainsi ces mauuaises sœurs ayans surpris Psyché en diuersité de paroles, l'accusent de mensonge & d'imposture.

h Serpent] Conformement à ce qu'on escrit qu'Olympias ayant eu la compagnie d'vn serpent engendra Alexandre depuis surnommé le Grãd: & par semblable fourbe, Pompona fut estimée auoir engendré Scipion. Inuention d'hommes pour faire croire leurs enfans diuins, & leur acquerir de la reputation par dessus la conditiõ humaine.

i Pasle comme vn trespassé] La peur fait retirer au dedans le sang & la chaleur, comme enseigne Aristote és Problemes. Pour ce ceux qui sont mal asseurez en leur consciences, pallissent, & sont tousiours blesmes comme trespassez. La mesme peur lasche le ventre & donne enuie d'vriner: parce que la chaleur decoulant des parties hautes & basses, & du dehors au dedans, esmeut le ventre & la vessie.

k Tiercées] c. imparfaictes entrecouppees, comme il aduient à ceux qui rendẽt l'ame, ou qui sont touchez de quelque griefue passion, ausquels le trouble d'esprit deuore & retient en la bouche vne partie des mots qu'ils veulent prononcer.

l Souffler vn profond sommeil] Plus l'homme dort de profond sommeil, plus fort il ronfle; or

le bruit qu'il mene en ronflãt se fait du nez. Pource Plaute à bonne grace disant que lors qu'vn tel homme dort & ronfle, son nez veille, attendu qu'entre les parties du corps il n'y a que le nez qui mene bruit. Plusieurs neanmoins ont les poulmons si temperez, qu'en dormant on ne les oit point respirer.

m Souspenduë] *A guise de ceux qui de peur de mener bruit semblent n'oser mettre le pied contre bas.*

n Aile] *Il entend le Zephyre, dont il appelle le souffle ailé, à cause de sa vistesse, & par ce que les Poëtes feignent les vents ailez & volages.*

o Seule] *Psyché estoit seule & non seule: Par le depart de ses sœurs elle sembloit estre esseulée: mais le trouble d'esprit qui la trauaille au dedans, ne luy permet point d'estre seule.*

p Court à la haste] *Diuerses & contraires affections d'vne personne trauaillée en son ame.*

q Vne beste] *Ainsi le croyoit elle, persuadee par les ruses & fraudes de ses sœurs.*

r L'escrime] *Gentille translation pour exprimer le coït de Cupidon auec Venus. Venus a ses armes & sa guerre aussi bien que les gendarmes: mais elles sont amoureuses, & les meilleurs coups se tirent la nuict.*

s Change de sexe.] *Voicy que celle qui pour sõ*

sexe feminin deuoit estre foible & peureuse, semble s'armer icy d'vn courage masculin: & par maniere de dire deuenir hommasse, entreprenant vn acte viril.

t Elle void] *Braue & naïfue description de la beauté de Cupidon, de laquelle comme d'vne regle il faut prendre les lineaments de toute beauté, ainsi que les artisans prenoient jadis de la statuë de Polyclet, les traits de leur art.*

v D'ambrosie] *Ambrosin signifie immortel & diuin. De là les Poëtes prennent l'Ambrosie pour le manger & parfum des Dieux.*

x D'vn si grãd Dieu.] *Platon au Banquet:* Amour est vn grãd Dieu, il est admirable & chez les hommes & chez les Dieux. *Et plus bas il dit,* qu'Amour est vn grand démon.

y En l'amour de l'Amour] *Le 1. signifie dilection; l'autre, le Dieu d'amour, autremẽt Cupidon.*

z Mais Psyché] *Non sans cause dit le sainct oracle, qu'auant que de croire il faut esprouuer les esprits: car credulité est mere de deception, ce dit Fulgence. Voicy Psyché induite & seduite par ses sœurs; & par la simplesse de sa trop facile creãce, décheuë de l'heureux estat auquel l'obeissance aux commandemens de son mary l'eust entretenuë.*

Fueil 137 p. 1. a Cyprez] *Arbre funeste & malencontreux; & pour signe de dueil ordinairement*

deuant les maisons où gist quelque trespassé.

b Ces yeux] *L'amour se glisse par les yeux : & comme dit Properce*, les yeux guidēt l'amour. *Quintilian:* Toute nostre luxure (*ce dit-il*) est és yeux : ils nous precipitent iournellement en toutes sortes de vices : ils admirent, ils aiment, ils conuoitent.

c Braues] *Ironie.*

d Brusler les yeaux] *Attendu que l'element de l'eau est contraire au feu, & que de son propre naturel il esteind le feu; Apulee a bonne grace disant, que les eaux mesmes sont bruslees par la flamme de Cupidon, lequel a si souuent amouraché les Nymphes aquatiques.*

e Cāne] *C'est celle que les Grecs appellēt Syrinx, qui se sauuāt de l'amoureuse poursuitte de Pā, fut conuertie en roseaux sur la riuiere de Ladon : desquels Pan oyāt quelques-vns qui percez & creux entōnez par le vēt donnoyēt vn son aucunement harmonie, les cueillit, les inspira, & peu à peu trouua le moyē d'ē faire vne fluste. La fable est amplemēt exposée au 6. ch. du 5. liu. de la Mythologie.*

f D'experience] *Plaute dit que le vieil aage est l'assaisonnement de sagesse.*

g Desmarche chancellante] *Ceste allure, la valleur immoderée, les souspirs frequents, sont indices d'amour. Le medecin Erasistrat descou-*

urit anciennement par semblable coniecture l'amour qu'Antiochus couuoit dedans ses moëlles; lequel couché dans le lict, & languissant d'amoureuse passion, toutes les fois qu'il voyoit Stratonice, qui le visitoit souuent, estoit promptement saisi de telle perturbation, que l'on apperçeuoit en ce ieune Prince vne defaillance de parole, rougeur de visage, effroy des yeux, sueurs aiguës, batement de veine incroyable, & tous les autres signes que Sappho remarque és amoureux : puis le sentiment luy defaillant peu à peu, tout le corps luy blemissoit : lesquels symptomes ce bien aduisé Medecin considerant, iugea fort bien qu'Antiochus aimoit Stratonice; & fit tant enuers Seleucus, qu'il la luy donna pour femme.

h Desloge] *c. qu'il y ait diuorce entre nous.* Le diuorce, la mort, la prison, rompent le mariage, *ce dit le Iurisconsulte.*

i Pren tes hardes] *Terme solemnel dont ils vsoient en repudiant leurs femmes.*

k Ni viue ni morte] *Ainsi le mauuais conseil est tousiours funeste à son conseiller. Ainsi vne fraude pousse l'autre : & les meschans tombent aux pieges qu'ils ont preparez pour autruy.*

l La vengeance] *Puis que ceste-cy participoit à la fraude, la Iustice diuine vouloit qu'vne mesme fortune l'enuelopast.*

m Mouëtte] *Oiseau aquatic, qui fait la guerre aux canards & semblable gibier.*

n Qui se baignoit] *Comme Deesse de la mer, & engendrée de l'escume marine.*

o Plus de plaisir] *Les compagnies de Venus & de Cupidon, sont, Volupté; les Graces, toutes delites, mignardises, galantises; & sans Venus, toutes flestrissent.*

p Des Nymphes] *Les Nymphes sont les puissances & diuines majestez qui president ou sur la mer, & s'appellent Nereïdes: ou sur les fontaines & riuieres, & s'appellent Naïades: ou sur les montagnes, & s'appellent Oreades ; ou sur les forests, & s'appellent Dryades. (Celles qui naissent auec les forests, se nomment Hamadryades. Car comme Plutarque & autres escriuent, il y a des Nymphes qui viuent & meurent auec les forests) ou sur les iardins & vergers, & s'appellent Napees. Voyez en d'auantage s'il vous plaist au 13. chap. du 5. liure de la Mythologie.*

q [Mes Graces] *Les Graces*(Charites *en Grec*) *sont à bon droict au seruice de Venus: attendu que sans Venus toute grace perit & se tourne en desdain.*

r Fort honneste] *Ironie par laquelle Venus tance son fils auec aigreur.*

s Sales amours] *Venus auoit prié son fils, que*

Psyché s'amourachast esperduëment du plus miserable & plus infortuné qui fust au mõde: maintenant elle est en colere que son Cupidon s'en soit, au mespris de ses commandemens embabouiné luy-mesme.

t En l'aage où ie suis] *Les femmes n'engendrẽt plus passé cinquante ans: & pour la plus part elles en sont incapables à quarante. Aucunes neantmoins (ce dit Arist.) enfantent à soixante. Cornelia, de la maison des Scipions, aagee de soixante-deux accoucha de Volusius Saturninus: mais ny la vieillesse ny la pluralité d'annees ne donnent point d'empeschement aux Dieux ny Deesses, attendu qu'ils sont immortels, & que l'aage ne flestrit point leur vigueur.*

u Naurée] *Comme quand elle s'enamoura d'Adonis, de Mars, d'Anchises, & d'autres: ce qui ne se fit point sans la flesche de Cupidon. Ainsi la mere impute subtilement à son fils ce qu'elle a volontairement commis. Aussi est-ce plustost l'ordinaire des hommes d'excuser que de corriger leurs fautes.*

x Vostre beau-pere] *C'est Mars espoux de Venus. Et que Mars en ait aymé d'autres, les Poëtes le monstrent, & les exemples le tesmoignent; attendu que Romule nasquit de Mars & d'Ilia.*

y Lezard] *Par desdain & mesdisance elle appelle son fils Lezard, animal plein de fraude sur tous autres.*

z Sobrieté] *Venus ne hait rien tant que Sobrieté & frugalité: car sans Ceres & Bacchus Venus est froide. Les compagnes de Venus, sont yuresse, luxe, infamie, &c.*

a Ceste là] *En fin Venus se resould d'employer Sobrieté pour punir Cupidon: car rien ne le desarme ny ne le desrompt plus que la sobrieté, abstinence, parsimonie.*

b Ce badin] *Terme signifiãt mespris & desdain: aussi Venus commence desormais à prendre Cupidon en haine.*

c Boursoufflée] *Car le courroux paroist en dehors & se monstre au visage. Plaute parlant d'vne femme qui se met en colere, a bonne grace de dire qu'elle est en leuain: car comme le leuain faict enleuer la paste: ainsi fait la bile & la colere enfler l'estomach, rougir le visage, & boursouffler la personne qui se laisse transporter. L'ire deuisage le visage, enlaidit la beauté, enflãme les yeux, desfigure la bouche, enfle les leures, fait grincer les dents, herissonne le poil, serre le poing: de façon que vous ne sçauriez dire si le vice de colere est plus detestable que difforme.*

d Violence] *Pour monstrer que non volon-*

taitement, mais par contrainte elle accoisera l'ardeur de son courage. Au reste le siege de la colere est en la poitrine, comme prouenant du sang qui s'eschauffe & boud autour du cœur, la plus chaude partie que nous ayons.

e Fugitiue] *Le serf fugitif estoit si odieux, que le droict Romain condamnoit à l'amende le Magistrat mesme qui refusoit son assistance à ceux qui s'en alloient à la queste de tels fuyards.*

f Madame] *Par honneur elles appellent Venus Madame, comme Deesse tres-puissante: si ce n'est plustost Ironie, parce que ces deux Deesses portent tousiours & par tout vne dent de laict à Venus Deesse d'amour: l'vne à cause des concubines de son mary l'autre à cause du rapt de sa fille par Pluton.*

g De quel aage] *Comme estant Cupidon hors de page, & pouuant desormais dire apres Plaute,* Mon aage est desia sorti hors de vostre magistrat. *c commandement & subiection.*

h S'il porte bien son aage.] *Parce qu'il ne vieillit point, & ne reiette iamais aucun poil de barbe.*

i Espierez vous.] *Elles tancent Venus d'espier auec trop de curiosité les actiõs & passetemps de son fils; suiuant la plainte du Comique, disant que plusieurs peres sont trop iniques Iuges enuers leurs enfans, en ce qu'ils voudroient volontiers*

que dés leurs premieres annees ils deuinsẽt vieux, & s'esloignassent des choses permises à l'adolescence. Donnons quelque passe droit aux ieunes gens (*ce dit Ciceron*) laissons leur quelque peu de liberté: ne leur coupons point la broche à toutes sortes de plaisirs: que la conuoitise & volupté gaigne aucunefois le dessus de la raison.

k De ses amourettes.] *Comme s'elles disoiẽt: Attendu qu'il preside sur les amours, il ne faut point trouuer estrange s'il est d'amoureuse complexion.*

l Que vous pratiquez.] *Il sied mal à la mere de reprendre en son fils les folastreries & mollesses: dont elle mesme est maistresse & bonne ouuriere. Ce seroit chose ridicule si le boiteux se mocquoit du boiteux: le borgne du borgne: en somme si Clodius accuse vn paillard, & Catilina Cethegus*

m Fermez la porte.] *Le domicile de Venus & de Cupidon est vn magasin de vices, principalement de ceux ausquels les femmes sont addonnees. Ostez leur les amours Veneriennes elles seront pour la plus part par maniere de dire exemptes de peché.*

n Craignant les fleches.] *c. quelque atteinte ou flammeche de Cupidon.*



SIXIESME LIVRE.

ARGVMENT.

APRES une soigneuse & penible recherche, apres la persuasion de Ceres, & les contredits de Iunon, Psyché se vient volontairement offrir à Venus. Puis il descrit l'ascension de Venus au ciel, la supplication qu'elle fait aux Dieux, & les imperieux commandements qu'elle dõne à Psyché; sçauoir est, d'arranger en ordre grain à grain vn tas de toutes sortes de bleds. De luy apporter vn flocquet de certaines toisons d'or. D'aller querir en vne cruche de l'eau de Styx. De luy faire auoir vne boëste pleine du beau teint de Proserpine, Toutes lesquelles choses Psyché ayant par l'assistance diuine, accom-

plies, elle espouse son Cupidon en la compagnie des Dieux, les nopces s'en font au ciel; & de ce mariage naist Volupté.

CEPENDANT Psyché flottoit parmy le monde auec beaucoup de fatigue, cerchant nuict & iour nouuelles de son mary, auec esperance que s'elle ne le pouuoit appaiser par bonnes paroles & flatteries comme femme, au moins se le rendroit-elle propice & fauorable à force de prieres en qualité de seruante. Or comme elle veint à descouurir vn certain temple sur le sommet d'vne haute montãgne: Et que sçay-je (dit-elle) si Monseigneur demeure point là dedans? Elle y va tout court. Et bien que par l'assiduité de ses trauaux elle fust extremément harassée, l'esperance neantmoins & l'enuie qu'elle auoit de le trouuer, luy redoubloient le courage. Apres qu'elle eut auec peine monté sur la plus haute crouppe, elle entra dans le

Psyché poursuiuant sa route.

Entre dãs vn temple.

tẽple, y trouua *a* vn monceau d'espis de froment, & d'autres arrondis en façon de guirlandes : item quantité d'espis d'orge. Il y auoit aussi des faucilles & tous autres instruments de moisson: mais tous par terre & confus ensemble pesle mesle ainsi que les manœuures ont coustume de faire apres l'Aoust. Psyché les demesle l'vn apres l'autre bien curieusement, & les ayant separez les remet gentiment chascũ en sa place; *b* faisant estat qu'elle ne deuoit point negliger les lieux saincts ny les ceremonies d'aucun Dieu: mais inuoquer la bienvueillance & misericorde de tous.

Pour se rẽdre les Dieux fauorables.

COMME elle s'embesongnoit auec beaucoup de soing & d'affection à ce pieux office, la bonne Cerés l'apperceut, & quand & quand s'escria de loing; Ah miserable Psyché, Venus extremement courrouce te cherche par mer & par terre à la trace, & ne te menace de rien moins que de la mort, protestant d'employer tous ses efforts

Cerés l'aduertit du courroux de Venus.

de sa majesté pour se vëger de toy. Cependant tu t'amuses à ce qui est de mon seruice, & ne songes aucunement à ta sauueté. Lors Psyché se iettant à genoux, arrosant auec grosse quantité de larmes les pieds de la Deesse, & balayant la terre auec ses cheueux, luy demanda pardon auec plusieurs diuerses prieres comme s'ensuit:

Par ceste vostre main fruictiere & plantureuse, par les ioyeuses ceremonies des moissons, par les sainctes reliques enfermées dans vos chasses, par les *c* chariots aislez des dragons vos seruiteurs, par les seillons & labourage de vostre isle de *d* Sicile, par le carrosse qui rauit Proserpine, par la terre qui s'ouurit pour luy donner passage, par la descëte des sombres & tenebreuses nopces de vostreditte fille, par les claires & lumineuses inuentions d'icelle apres son retour, & par les autres sacrez mysteres que la religion *f* d'Eleusis en l'Attique ne permet de publier; ie vous

ſupplie donnez ſecours à l'ame de ceſte pauure mal heureuſe Pſyché qui vous requiert à joinctes mains & ſe proſterne deuant voſtre majeſté. Donnez moy ceſte grace que je me puiſſe cacher icy quelques jours parmy ces tas de bleds; juſques à ce que l'ardante colere d'vne ſi grande Deeſſe s'accoiſe auec le temps; ou que pour le moins apres le trauail d'vn ſi long chemin je reprenne vn peu d'haleine.

La chaſſe de sõ temple. Ceres repartãt: Certes (dit-elle) tes piteuſes prieres m'eſmeuuent extremément, & deſire t'aſſiſter: mais je ne puis encourir la diſgrace de *m* ma niepce, auec laquelle je m'entretien meſme dés lõg temps en bonne amitié; joint auſſi que c'eſt vne tresbõne Dame, Ainſi retire toy ſoudain hors de ceans; & croi que ie te fai courtoiſie de ne te point retenir ne bailler en garde.

Pſyché dechaſſée cõtre ſon eſperance, & voyant *b* redoubler ſon affliction, tourne le pas en arriere, de courre en vne vallée dans

vn bois assez clair vn temple basty d'vne tres excellente fabrique ; & ne voulant laisser passer aucune non pas mesme douteuse voye de meilleure esperance, ains recourir au secours de tous les Dieux qu'elle rencontreroit : s'approche à la porte de ce sainct lieu. Elle y void de riches presens, & des habillemens en broderie d'or appendus des branches d'arbres i & fichez à des lambris: lesquels auec la beauté de la manifacture apprenoient en lettres brochées d'or le nom de la Deesse à laquelle on les auoit dediez. Adonc se iettāt à genoux, & tenant à deux mains la corne de l'autel k encore tiede: l O sœur & femme du grand Iupiter (ce dit-elle) soit que vous vous teniez és anciens temples de m Samos, qui se vante d'auoir la premiere ouy les cris pleureux & les vagissemens de vostre natiuité, & de vous auoir esleuée : soit que vo[9] aymiez l'heureux sejour de la haute n Carthage, qui vous adore sin-

Psyché entre dās vn tēple de Iunon.

Inuoque la Deesse.

gulieremẽtparce qu'estãt portee à trauers ciel par vn lion vous y vinstes choisir vostre demeure:soit q̃ vous presidiez sur *o.* Argos la iolie situee sur la riuiere d'Inache, qui vous qualifie desià l'espouse du Tout-puissant & Royne des Deesses: Vo⁹ que tout l'Oriẽt adore so⁹ le nom de *p* Zygie, & que tout l'Occident appelle *q* Lucine: soyez moy Iunon sauueresse en mon extreme affliction, & me deliurez de la crainte du danger qui me talonne apres auoir toleré tant de fatigues & trauaux! Ie sçay que vous auez accoustumé d'assister aux femmes qui courent fortune en leur grossesse.

Elle s'excuse ainsi Iunon exauçant l'humble priere de ceste suppliante, se veint soudain presenter à elle suiuie de toute la bande qui fait ordinairemẽt compagnie à son auguste majesté: puis quand-&-quand: *r* Ah que i'accommoderois volontiers ma faueur & credit à tes prieres, ô Psyché! mais pour mon honneur

ie ne l'oserois faire contre la volonté de Venus ma bru, laquelle i'ay tousiours autant aimé que ma propre fille. D'auantage, les loix qui defendent receuoir les seruiteurs d'autruy fugitifs, au desceu de leurs maistres, m'empeschent de ce faire.

PSYCHÉ bien estonnée, & ne trouuant encore aucun moyen de recouurer son mary volatil, pose toute esperance de salut, & prend ce conseil à part-soy : Hà quel secours, quel expedient pourray-ie desormais prattiquer en mes afflictions, attendu que les suffrages des Deesses mesmes ne m'ont peu de rien seruir encores qu'elles l'eussent bien desiré ? Où me pourray-ie desormais addresser au milieu de si pressantes trauerses ? En quel recoing, en quel cachet m'enfermeray-ie pour eschapper les yeux ineuitables de la grande Venus ? Or sus, reuests toy finalement d'vn courage viril, renonce vaillamment à ceste chetifue esperance; &

Psyché se resoud de se rendre à Venus.

te va rendre volontairement à ta Dame. Appaise quoy que par vne tardifue modestie les impetuositez & boüillons de sa colere. Que sçais-tu si tu trouueras point chez elle celuy que tu cerches dés si long temps?

AINSI Psyché doutant que par vne digne submissiō Venus la voulust receuoir en grace ; ou plustost courant la bride sur le col à sa derniere & certaine ruyne, meditoit en soy mesme comme elle deuoit proceder en cet affaire. Mais Venus s'ennuyant de plus poursuyure Psyché par moyens & remedes humains, remonte aux cieux. Elle fait atteler son carrosse que Vulcain luy auoit soigneusement poli d'vne subtile manifacture, & dōne en nom de mariage premier que venir aux prinses auec elle ; limé si proprement & d'vne main tant artiste, qu'au prix mesme que l'or s'vsoit, le fer paroissoit plus beau. Entre plusieurs autres qui suyuent la cour de ceste Dame,

Venus remonte aux cieux.

voicy

voicy venir quatre v colōbes blanches, qui d'vne gaye desmarche portans de trauers leur col peinturé, le ployent sur vn ioug emperlé : puis leur Dame estant montee s'en volent toutes ioyeuses. Plusieurs x passereaux suiuoient le carosse auec vn folastre & lascif gazoüil: & les autres oyseaux dont le chant est agreable & doux, entonnans des airs & fredons emmiellez annonçoyent la venuë de la Deesse. Les nues s'escartent ; le Ciel s'ouure pour donner entree y à sa fille : le plus haut æther la reçoit auec ioye : piece de toute sa compagnie chātæresse ne craind point la rencontre ny de l'aigle ny de l'esperuier.

Ainsi Venus s'en va droit au palais royal de Iupiter ; & d'vne altiere demande luy faict sçauoir qu'elle a nacessairement affaire de la z langue & du seruice de Mercure en certain affaire. Ce que le verastre sourcil de Iupiter ne luy refusa pas. Alors Venus toute ioyeu-

Descend auec sa requeste enterinee.

se redescend du ciel en terre accõpagnee de Mercure, & luy parle de grande affection comme s'ensuit: Mon frere *a* Arcadien, certes vous sçauez que vostre sœur Venus n'a iamais rien faict *b* sans le cõmuniquer à son Mercure. Vous sçauez aussi combien il y a que ie cherche vne certaine chambriere fugitiue, sans la pouuoir trouuer. Or ie desire que par vostre cry vo⁹ ordonniez publiquement recompense à ceux qui me la deceleront Faites doncques en sorte que mon commandement soit promptement executé; & designez aux peuples les indices par lesquels on la peut cognoistre; afin que si quelqu'vn se trouue coulpable de l'auoir illicitement recelee, il n'en puisse pretendre *c* cause dignorance. Elle doncques luy bailla quand & quand vn billet qui contenoit le nom de Psyché & autres remarques : puis se retira soudain chez elle.

MERCVRE ne manqua point

de ſon deuoir; car allãt de prouince en autre, voicy cõme il accompliſſoit la charge de herault que Venus luy auoit enioincte: *S'il y a aucun qui puiſſe ramener, ou bien enſeigner le lieu auquel ſe retire vne fille de Roy fugitiue, ſeruante de Venus, qui ſe nomme Pſyché; qu'il s'en vienne trouuer le herault Mercure derriere la chappelle à Murtie, pour receuoir de Venus meſme ſept mignons baiſers en recompenſe, auec vne amoureuſe atteinte de ſa mignarde langue à la bouche beaucoup plus douce que miel.* Mercure n'eut ſi toſt acheué ceſte proclamation, que le deſir d'vn ſi digne ſalaire eſleua les affections & courages de tout le monde à l'envy l'vn de l'autre. Ce qui fit d'autant plus auancer la haſte de Pſyché.

Fait par Mercure crier à hault cry ſa fuyarde

Ce cry là faict auancer

ET comme elle approchoit deſ-jà du logis de ſa Dame, elle rẽcontra e Couſtume l'vne des ſuyuantes de Veus; qui de prim'abord s'eſcria tant qu'elle peut: Et bien ſçauras-tu deſormais ô tres-mauuaiſe chãbriere que tu as vne mai-

Elle est mal accueillie. ſtreſſe?Fais-tu pas meſme ſemblant d'ignorer combien nous auons ſouſtenu de trauaux & fatigues à te cercher ? mais voilà qui va bien, que tu ſois notamment chute entre mes mains, & que deſià tu t'es venuë renfermer entre les guichets & barreaux d'enfer, pour ſubir le chaſtiment que merite vne ſi grande contumace. Et là-deſſus luy ſaultant bruſquemẽt aux cheueux, la tiroit apres elle ſans aucune reſiſtence.

OR comme Venus apperçeut qu'on l'amenoit pour la luy preſenter, elle s'eſclata de rire à la façon de ceux qui ſont tranſportez d'vne furieuſe colere: puis ſecoüãt la teſte, & *f* ſe grattant l'oreille droitte: Hà hà (ce dit-elle) as-tu finalement daigné venir faire la reuerence à ta belle-mere ? Es-tu point pluſtoſt venu viſiter ton mari qui par ta bleſſure court fortune de mort? Mais ne te chaille; ie t'accouſtreray comme il faut vne *g* bonne bru. Où ſont mes ſeruan-

tes *b* Sollicitude & Tristesse ? Elles entrent, & Venus la met entre leurs mains pour la bourreller. Ainsi donc elles suyuant le commandement de leur Maistresse, apres auoir batu de verges & de plusieurs autres tourmens la miserable Psyché, la ramenêt derechef à leur Dame. *Venus la faict fouëtter.*

Alors Venus redoublant sa risee: Voicy (dit-elle) que le respect de la grossesse de son ventre nous esmeu à pitié, c'est a fin qu'au moyen de sa braue engeance i'aye l'honneur d'hestre grand mere de son enfant. Oh que ie seray heureuse quand on m'appellera grãd-mere en la fleur de mon aage, & que le fils d'vne chetifue chambriere sera nommé petit-fils de Venus ! Mais ie serois bien maladuisee de l'aduouër pour mon fils: car les nopces qui sont inegales, faictes en lieu clandestin, sans tesmoings, *K* sans le consentement du pere, ne peuuent estre appellées legitimes. Et pourtant cestuy-

cy ſera baſtard ; ſi toutesfois nous ſouffrons en aucune façon que tu le produiſes en lumiere.

La bat elle meſme.

CELA dit elle luy ſaute au collet, deſchire ſa robbe en diuers endroits, luy tire les cheueux, luy coigne la teſte, & luy fait en ſomme dix mille maux : puis prend quantité de froment, d'orge, de mil, de pauot, de pois ciches, des lentilles, des feues, meſle tout en vn monçeau, puis : Ie te prens (ce dit-elle) pour vne ſi chetiue & malotruë chambriere, que tu ne me ſembles point auoir la mine de gaigner les bonnes graces de tes amoureux ſinon en leur faiſant quelque bon office. Ie veux doncques eſprouuer ce que tu ſçais faire. Eſpluche moy ce tas de grains que tu vois là tout confus ; trie les grains l'vn apres l'autre, & me boutte chaſque eſpece à part : mais aduiſe neantmoins d'acheuer ta taſche deuant la nuict. Ainſi Venus ayant taillé de la beſongne à Pſyché, s'en alla ſoupper à des

Luy baille vn tas de grais à deſbrouiller.

nopces qui se faisoient aupres de là.

Or Psyché ne se pouuoit mettre à demesler cest inespluchable & embroüillé monçeau; ains abatuë d'estonnement à cause de la rigueur du commandemẽt, se trouuoit l'esprit non moins confus que la besongne. Là-dessus vne petite vilageoise/Formy prenant cõpassion d'vne si grande difficulté, & du labeur impossible enioinct à la commensale d'vn grand Dieu, detestãt aussi la cruauté de ceste belle-mere; fait vne course de village en village, & rassemble toutes les compagnies des formis de la campagne: Ayez pitié (ce dit-elle) ô fretillardes nourrissones de la terre mere de toutes creatures; ayez pitié, & d'vne prompte soudaineté secourez vne belle ieune femme espouse de Cupidõ, qui court fortune de sa vie. Ainsi ces trouppes de peuples à six pieds accourent à l'aide, & de haste precipitee se roulent & culbutent l'vne l'autre; puis

Les formis font sa tasche.

d'vne extreme affectiõ desbroüillent le monçeau grain à grain : & les ayans separément arrangez selon leurs especes, se retirent vistement chascune en sa formiliere.

Venus la trouuant faicte.

MAIS sur le commencement de la nuict voicy Venus reuenir du banquet nuptial fort biẽ trempee m de vin & parfumee de baulmes, ayant le corps tout barré de chappeaux & d'escharpes n de roses vermeilles: & voyant auec quelle diligẽce on auoit expedié ceste merueilleuse tasche: Ce n'est ny de toy ny de tes mains que vient ceste besongne, meschante ribaude que tu es: mais bien de celuy lequel à ton malheur, voire au sien s'est amouraché de toy. Puis luy iettant vn morçeau de pain s'en va coucher. Cependant on gardoit estroittement le petit Cupidon dedans vne chambre au milieu du logis; partie de peur que par vne fretillante luxure il n'empirast son vlcere; partie afin qu'il ne parlast à son amie.

Or ces deux amans escartez comme nous venons de dire, & separez dessoubs vn mesme toict, passerent ceste nuict auec beaucoup d'amertume. Mais comme l'Aurore commençoit à monter en son carrosse pour nous ramener le iour, Venus appella Psyché, & luy dit: Vois-tu bien ce boscage qui s'estend le long des bords de ceste riuiere, pres de laquelle est vne fontaine qui se descharge dedans? Tu trouueras-là des bestes à laine reluisantes, qui iaunissent comme l'or, & paissent sans aucune garde. Ie suis d'auis qu'à quelque prix que ce soit tu m'ailles querir tout à ceste heure & m'apportes vn flocquet de ceste toison doree. Psyché s'y achemine volontiers, nō pour mettre ce commandement en execution; ains à dessein de trouuer le bout de ses malheurs és goufres de la riuiere. Mais voicy que du milieu des ondes vn roseau verd, suaue, nourrissiere de la Musique, diuinement

Luy taille vne nouuelle besongne.

Vn roseau luy dōne instructiō de ce faire.

inspiré par le gentil desgoisement d'vne douce aure, luy vient prophetiser ce qui s'ensuit : Psyché trauaillee par tant & tant d'afflictions, ne polluez point mes saintes eaux en vous faisant mourir; & vous gardez bien d'approcher les espouuẽtables brebis de ceste cōtree tãdis qu'eschauffee par l'ardeur du Soleil, on les void transportees de cruëlle rage, heurter d'vne corne pointuë, chocquer de leur front dur comme pierre, & quelquesfois par le venin de leurs morsures faire mourir maintes personnes. Mais quand le midi aura relasché la chaleur du Soleil, & que les oüailles se reposeront à la fraischeur de l'autre que la riuiere inspirera: vous vous pourrez cacher dessoubs ce grand plâne qui boit d'vn mesme courãt que moy: puis comme elles auront appaisé leur furie & rallenty leur felō courage, en secoüant les branches des arbres du boscage, vous trouuerez des boutons de ceste laine doree

qui s'attachera de tous costez aux buissons. Ainsi ce simple & courtois Roseau monstroit à ceste pauure affligee les moyens de sauuer sa vie.

ET de faict Psyché ne se trouua point mal de pratiquer ce conseil : ains obseruant fort bien toutes ces circonstances, par vn larcin & rapine aisee remporta son tablier remply de ceste toison d'or à Venus. Tant y a que le hazard du second peril qu'elle encourut, ne luy fit point non plus meriter les bonne graces de sa maistresse que le premier : qui renfrongnant les sourcils luy tint ce langage auec vn sousris amer & plein d'aigreur: Galāde ne pense pas que ie ne cognoisse bien l'autheur adulterin & supposé duquel tu t'es seruie en cest affaire ; mais i'essayeray derechef à bon escient si tu as de la valeur & de l'esprit. Vois-tu bien la crouppe de ce rocher au dessus de ceste haute montagne, d'où sort vne fontaine d'eau noirastre, qui

Troisiesme charge imposee à Psyché.

renfermee dedans l'enclos du prochain vallon, passe à trauers les marais Stygiens, & grossit le ruisseau de r Cocyte? Va moy puiser ceste pleine cruche au fonds de l'eau, & me l'apporte soudain. Cela dit, elle luy donne vn bocal de verre, adioustant à ceste parole plusieurs autres menaces.

PSYCHÉ court au grand pas sur le faiste de la montagne, esperant y trouuer au moins la derniere heure de sa miserable vie. Mais si tost qu'elle fut au pied de la montagne, la difficulté d'vne chose si penible luy fit apprehēder la mort. Car vn rocher d'outrageuse hauteur, si lubrique & scabreux que l'accez en estoit impossible; vomissoit du milieu de la gorge d'horribles boüillons; qui sortans en gros des trous de la roche tomboient en bas à plomb, & s'espanchoient par des sentiers tortueux; puis renfermez en vn canal se desgorgeoient emmy la prochaine vallee. A droict & à gauche sail-

La difficulté l'estonne.

loyent d'espouuentables Dragõs hors des creux & baricaues, lesquels allongeans de grands vilains cols, auoient tousiours l'œil au guet & ne cilloient seulement iamais leurs paupieres, deputez pour garder eternellemẽt l'approche de ce lieu. Les eaux mesmes se deffendoient de leur propre voix. car elles crioyent à tous coups; *Va t'en.* &, *Que fais tu? voy!* &, *Que songes tu? Gare toy.* &, *Fuy:* &, *Tu mourras.* Ainsi par l'impossibilité de la chose Psyché transformée par maniere de dire en pierre, estoit bien là presente de corps, mais absente d'esprit; sans sentiment, sans mouuement, & du tout accablée sous le faix de ce danger inesplucahable, manquoit mesme du dernier soulas qu'on reçoit *t* en larmoyant.

Or l'affliction de ceste ame innocẽte ne se peut cacher aux yeux de la bonne *v* Prouidence. Car ce royal oyseau du souuerain Iupiter, *x* l'Aigle rauisseur espandant ses

L'Aigle de Iupiter l'en acquite.

ailes de part & d'autre, se veint incontinent offrir à Psyché. Et se ressouuenant de l'ancien office que luy fit Cupidon, lors que par sa guide & le secourant au besoing il enleua y l'Eschanson Phrygien pour verser à boire à Iupiter; il voulut bien recognoistre la courtoisie de ce Dieu en la personne de sa femme qu'il voyoit en extréme peine. Pour ce faire il trauersa les sentiers de Iupiter, & s'en vient à tire d'aile presenter deuant la face de l'Infante. Hé simple femme que vous estes (ce dit-il) & non practique en telles choses, esperez vous que puissiez desrober, voire mesme seulement atteindre vne goutte de ceste treslaincte & non moins effroyable fontaine? N'auez-vous iamais ouy dire que ces eaux Stygiennes sont z espouuantables aux Dieux, voire mesme à Iupiter? & que ce que vous iurez par le nom des Dieux, les Dieux le iurent par la majesté de Styx? Mais baillez moy ce bocal.

L'AIGLE le prend & l'emporte soudain : puis espanoüissant ses pennes en l'air, espand son vol pardeuant les maschoires des dents pointuës & des forchus eslancemēs des langues de ces cruels Dragons ; remplir son vase malgré ces eaux qui l'ehortoient à desloger sans courir fortune; disant pour ses raisons , Que c'estoit par le commandement de Venus , & qu'il estoit à son seruice. Ainsi le passage luy fut vn peu plus facile: & Psyché receuant auec vne extréme joye son plein bocal , le remporta soudain à Venus.

ENCORE ne luy fut-il possible d'expier pour ce coup l'indignatiō de la Deesse courroucée. Car la menaçant de pire & plus sinistre fortune à l'aduenir,elle luy tint ce langage riant à demy bouche & luy denōçant qu'elle mourroit en bref: Tu me sembles maintenant vne braue magicienne & sorciere, d'auoir si soigneusement accomply mes commandemens. Mais ô

Venus ne s'en centente &

a mon cœur: il faut que tu me faces encore vn seruice. Pren ceste boiste, & t'en va iusqu'aux enfers au plus creux du mortel logis de Pluton: & donnant la boiste à Proserpine, dy luy: *Venus vous supplie de luy vouloir enuoyer vn peu de vostre beauté, qui luy suffise au moins pour vne iournée: car elle a consumé & perdu tout ce qu'elle en auoit, en traittant son fils malade.* Mais reuien de bonne heure: car il faut qu'ainsi fardée ie me trouue au conseil des Dieux.

Luy dõne vne plus dure commißion.

CE fut alors que Psyché sentit à bon escient le dernier de ses malheurs; & leuant le masque recognut ouuertement qu'elle n'en eschapperoit iamais, attendu qu'on la contraignoit de descendre volontairement au *b* Tartare & maisons infernales. Et sans delay elle monte sur vne certaine tour extremément haute, auec intention de se precipiter en bas: car ainsi faisoit-elle son conte de pouuoir bien & galamment deualler aux enfers. Mais voicy sur le champ

ſortir vnè voix de ladicte Tour; & Pourquoy cerchez-vous (ce dit-elle) ô pauure miſerable les moyens de vous desfaire vous-meſmes? pourquoy ſuccombez-vous ſous ce *c* nouueau peril & derniere trauerſe? Car ſi voſtre ame eſt vne fois decouplé d'auec le corps, vous deſcendrés bien ſans doute au plus creux des enfers, mais vous n'en remonterez iamais. Eſcoutez moy, Vous auez pres d'icy Lacedæmon belle & noble ville d'Achaïe; & ſur les confins d'icelle, la ville & montagne de *d* Tænar, allez-y par des chemins eſcartez & non cognus: vous y trouuerez le ſouſpirail de Plutõ auec vne porte baaillante qui vous montrera le chemin ſans voye pour deſcendre aux manoirs enfumez: & quand vous ſerez entrée, vous verrez vn canal qui vous menera droit en la ſale *e* d'Orque: mais gardez bien d'aller à mains vuides en ces lieux obſcurs & tenebreux: ains portez auec vous en deux mains *f* vn pota-

Vne voix luy dõne moyẽ de l'accomplir.

ge fait auec de la farine d'orge destrempée en hydromel ; & dans vostre bouche deux pites pour le *g* truage. Puis quand vous aurez faict la meilleure partie de ce *h* mortifere chemin, vous rencontrerez vn Asne boiteux chargé de bois auec vn asnier estropié tout de mesme, C'estuy-la vous priera de luy tendre quelques buchettes qui luy seront tumbées de sa charge : mais passez outre sans luy sonner mot. En suitte vous arriuerez à ceste *i* riuiere morte, où Charõ est commis pour passer les ames des deffuncts; qui moyẽnant son salaire vous receura soudain dans son malotru bachot, & vous menera vers l'autre riue. *k* Commẽt? faut-il qu'on trouue aussi de l'auarice parmy les morts ? ny Charon ny le pere Pluton si grand Dieu ne font rien gratuitement : & faut qu'vn pauure hõme qui se meurt cerche de l'argent pour faire ses depens ; que si d'auenture il n'en a point de comptant, on ne le lairra ny mou-

rir ny paſſer l'eau ? Vous donnerez doncques à ce ſale Vieillard l'vne des deux pieces d'argent que vous porterez en la bouche pour ſon batelage ; toutesfois en ſorte que luy meſme la prenne de ſa propre main dedans voſtre bouche. D'auantage vous rencontrerez au milieu de ceſte riuiere dormante vn vieil homme treſpaſſé qui nagera ſur l'eau tout puant & pourry, qui tendãt les mains iointes vous ſuppliera de le tirer dãs voſtre bateau. Gardez bien auſſi qu'vne illicite charité ne vous emporte. Quand vous ſerez delà l'eau, vous n'irez guere auant que ne trouuiez pareillement quelques / vieilles filandieres & tiſſerandes faiſans vne piece de toile, leſquelles vous requerront de leur preſter vn peu la main. Il ne vous eſt neantmoins licite de les gratifier en cela. Car toutes ces choſes & pluſieurs autres ſont autant d'appaſts & d'embuſches que Venus vous dreſſe, afin que leur dóniez quelque por-

tion de vostre potage. Et ne pensez pas que ce futile dommage potager soit chose de neant : car si vous en perdez tant soit peu, vous ne reuerrez iamais la lumiere. La raison est, qu'vn *m* grand mastin triplechef, hideux & effroyable, aboye tousiours à gueule bée, estonne en vain les trespassez ausquels il ne peut plus faire de mal ; & sans cesse ayant l'œil au guet deuant la sombre porte & en la court de Proserpine, garde le *n* vuide hostel de Pluton. En luy fermant la gueule auec vn potage il vous laira facilement passer outre. Vous entrerez en suitte chez Proserpine, qui vous receura auec beaucoup de courtoisie, vous inuitera de seoir aupres d'elle à vostre aise, & prendre vn somptueux disner à sa table. Mais seez vous à terre, faites vous donner du pain bis ; declarez luy puis apres le motif de vostre venuë : & quand vous aurez reçeu ce qu'elle vous donnera, racheptez derechef à vostre retour

la rage du chien en luy baillāt l'autre potage: donnez en suitte à l'auare batelier la piece de monnoye que vous aurez de reserue : & repassant l'eau reuenez sur vos premieres erres par-deçà, pour viure à l'aduenir en la compagnie des corps celestiels. Mais sur toutes choses ie vous aduise que vous dōniez bien garde d'ouurir ny de regarder dans ladicte boiste, & ne soyez nullement curieuse de voir le thresor caché de ceste singuliere & diuine beauté. C'est la parole & prophetie que la Tour auoit charge d'annoncer à Psyché.

Psyché descend aux enfers.

PSYCHE dōcque appreste sans delay l'argent, les souppes & ses autres prouisions; addesse son chemin à Tænar, & cherche l'emboucheure des enfers; passe par deuant cest asnier estropié sans luy sonner mot, paye le truage de Charon, ne tient compte de la requeste du trespassé nageant sur l'eau, neglige les frauduleuses prieres des tyssérandes: puis ayant assopy

l'horrible rage du maſtin infernal, entre dans le logis de Proſerpine: refuſe de ſe ſeoir en la chaire que ſon hoſteſſe luy fit apporter, & la remercie des viandes heureuſes & delicates qu'elle luy preſente: ains ſeant ſur le carreau deuāt les pieds d'icelle, & contente de manger du pain bis, luy fait entendre les charges de ſa legation.

Reporte ſa boëſte pleine. mais A l'inſtant meſme Proſerpine luy donne en ſecret ſa boëſte pleine & bien fermée: puis ayant par la fraude du potage qui luy reſtoit, arreſté les abois de Cerbere, & payé le baſtelage du nautonnier, elle remonte des enfers beaucoup plus alaigre & plus gaillarde qu'elle n'eſtoit deſcenduë.

Trop curieuſe, SI-TOST qu'elle eut reueu & adoré la lumiere de ce mõde, bien qu'elle euſt haſte d'accomplir les commandemens de ſa Dame; eſpriſe neantmoins d'vne o temeraire curioſité: Ne ſuis-je pas bien ſotte (ce dit-elle) moy qui porte ceſte diuine beauté, ſi ie n'en pren

quelque peu pour me frotter, afin que par ce moyen mon amy me troune d'autant plus agreable? Cela dit, elle ouure la boëste. Mais helas elle ny trouue ny beauté ny chose quelconque: au contraire, vn somme infernal & vrayement Stygien; lequel aussi-tost que la boeste fut ouuerte l'affubla d'vne espaisse & noire nuée de sommeil. Vne grosse & pesãte enuie de dormir l'empoigne quant-&-quant, & la portãt par terre sur le champ luy possede entierement tous les membres. La voilà doncques immuable & despourueuë de sentiment: ce n'est plus qu'vn cadauer qui ne demande qu'à dormir.

Elle l'ouure & Au lieu de beauté n'y trouue que de la laideur pour elle

ALORS Cupidon guery de sa blessure, & p ne pouuant plus supporter la longue absence de sa mieux-aymée, eschappant par la plus estroitte fenestre de la chambre en laquelle il estoit enfermé, & ses pennes estans refaittes par le sejour qu'il auoit fait, prend sa volée droit à sa Psyché, essuye diligé-

Cupidõ eschappe.

ment le somne qui l'occupoit, le renferme dans sa boëste comme auparauant, & de la pointe d'vne sienne fleche non nuisible resueille sa mignonne. Et voicy (ce fait il) ô pauure miserable, qu'vne semblable curiosité vous auoit *q* derechef ruinée ! Au demeurant accomplissez soigneusement la charge qui vous est enjoincte par le cõmandement de ma mere: quant au surplus, j'y donneray bon ordre. Ainsi parla ce leger amoureux; puis s'enuola tout-court; & Psyché remporta le present de Proserpine à Venus.

Resueille Psyché & la tance.

CEPENDANT Cupidon *r* consumé de trop d'amour, & craignãt la *ſ* soudaine sobrieté de sa mere, retourne à son mestier accoustumé. Il fend l'air à tire d'aile, monte jusqu'au plus haut des cieux, presente vne requeste au tout-puissant Iupiter, & fait trouuer sa cause bonne.

Presente requeste à Iupiter en faueur d'eux-deux.

ADONC Iupiter ayant touché les leures de Cupidon, & remporté la

té la main à sa bouche, le baisa luy disant: Combien que*t* mon seigneur & fils vous ne m'ayez iamais rendu l'hõneur qui m'est decerné par la permission des Dieux; ains nauré de coups assiduels, ceste mienne poitrine par laquelle sont disposees les loix des elemens & les vicissitudes des estoilles; quoy que vous m'ayez *v* soüillé maintes fois en plusieurs affections de la chair, contre les loix, voire mesme contre celle que fit Auguste Cesar touchant les adulteres, contre les bonnes mœurs & disciplines publiques blessé ma reputation par maintes sales paillardes & dissolutions, transformant d'vne sordide façon mon visage serain *x* en serpens, y en feux, *z* en oiseaux, *a* en feres & bestes brutes: toutes fois suyuant mon accoustumee modestie, & considerant que vous auez prins croissance entre ces miennes mains, ie feray tout ce que desirez, pourueu neãtmoins que vous sçachiez garder de vos enuieux; & *Iupiter l'accorde à cõdition.*

que s'il y a pour le iourd'huy quelque fille en terre qui surpasse les autres en beauté, vous m'en faciez iouyr en recompense *b* du plaisir que ie vous fay presentement.

Faict assembler la Cour celeste. AINSI dit Iupiter : puis commanda que Mercure assemblast promptement le conseil des dieux declarant que si quelqu'vn de la trouppe celeste manquoit de s'y trouuer, *c* il payeroit dix mille deniers d'amẽde. Ceste crainte remplit incontinent le theatre celeste : & le souuerain Iupiter seãt en son lict de Iustice, print parole : O Dieux enroollez aux registres des Muses, vous sçauez bien tous que i'ay eleué & nourry de mes mains ce Iouuenceau ; faisant estat qu'il faloit arrester auec quelques mors les *d* chaleureuses boutees de sa premiere ieunesse. Il suffit que par *Remonstre qu'il est expedient donner* cõtinuels adulteres & desbauches il se soit mis en mauuaise odeur & descrié par tout le monde : il luy faut desormais oster tout suject de dissolution, & par des *e* entraues

nuptiales luy retrancher ceste luxure puerile. Il a faict choix d'vne fille & a eu son pucelage, qu'il la prenne, qu'il la possede: puis qu'il a dormi aux costez de Psyché, qu'il iouïsse à iamais de ses amours. Puis s'adressant à Venus: Et vous ma fille, ne vous en affligez point ne pensez que ce soit faire des-hõneur à vostre haute & puissante prosapie, ny que ie vueille en rien deroger *f* à vostre estat & condition, faisant entrer vne personne mortelle dans vostre race. Ie feray tout maintenant que ces nopces ne seront point imperialles, mais legitimes & conformes au droict ciuil.

femme à Cupidon.

LA-DESSVS, il commande à Mercure de prendre Psyché & l'amener aux cieux : & Mercure luy donnant vn bruuage d'ambrosie : *Prenez ô Psyché* (ce dit-il) *& soyez immortelle. Iamais plus Cupidon ne se departira de vostre alliance: ains ces nopces vous seront fermes & stables à iamais.* Ainsi le festin nuptial ri

Faict amener Psyché aux cieux.

l'immortalise &

le faict espouser à Cupidon. che & somptueux fut incontinent appareillé. L'espoux tenoit le haut bout de la table, & sa Psyché dans son giron. Tout de mesme seoit Iupiter auec sa Iunon; puis en suite tous les Dieux selon leur rang. Alors ce *g* petit garçon de village eschanson de Iupiter, le seruoit de nectar (c'est le vin des Dieux) & *h* le Pere Liber en versoit aux autres. Vulcain habilloit à manger. Les *i* Heures empourproyent tout le Palais de roses & d'autres fleurs. Les Graces semoyent du baulme: les Muses aussi d'vne tres douce& mignarde voix *k* chantoyent des airs & passoient des fredons extremément harmonieux. Apollon y ioüa de sa harpe. La belle Venus suruenant à ceste suaue Musique, *l* se print à danser, ayant disposé le bal en sorte que les Muses chantoyent en trouppe, vn Satyre ioüoit des haultbois, & Pan du flageolet. Ainsi Psyché demeura sous la main & puissance de Cupidon; puis leur nasquit à terme vne fille

Ils engendrēt volupté

que nous appellons *m* Volupté. C'est le conte que faisoit la vieille radoteuse & pleine de vin à ceste pauure prisonniere.

Or à moy qui n'estois gueres loing de là, c'estoit vn extreme desplaisir de n'auoir ni tablettes ni *n* poinçon pour remarquer vne si gentille fable. Sur ces entrefaites voicy mes voleurs reuenir tous charhez de butin : quelques-vns neantmoins, voire des mieux en-iambez & plus disposts, laissans les blessez à la maison penser leurs blessures, se hastent de recourir pour apporter le reste des hardes qu'ils auoient à leur dire cachées dans vne grotte : puis ayans viste bouffiné leur repas, ils nous mettent à coups de bastons en voye mon cheual & moy pour nous faire apporter les hardes qu'ils auoiẽt desrobé ; nous proumenent par plusieurs montagnes, vallons & destours ; & sur le soir nous amenent extrememẽt harassez en vne cauerne, nous font derechef cra-

Apulee reprend son style.

Ses maistres le rechargẽt.

quer l'eſchine ſoubs le faix; & ſans nous donner loiſir de repaiſtre, nous remettent en chemin, preſſez de ſi grande haſte, que m'eſrenans à force de battre, & poulſans d'vne barbareſque façon deuant eux, ils me firent cheoir deſſus vne pierre au milieu du chemin, d'où renforçans les coups auec outrance, & m'ayãs rompu la cuiſſe droite auec l'ongle gauche, me firent encore leuer à toute force.

L'estropient à coups de bastons.

ADONC l'vn d'entr'eux: iuſques à quand (ce dit il) nourrirons nous ceſt Aſne eſchiné qui d'abondant boitte à c'eſt'heure? Vn autre: N'eſt il pas venu chez nous auec vn o tres-mauuais pied? & qui pis eſt, depuis ceſte iournee là nous n'auons faict aucun proufit qui vaille; ains ſeulement reçeu des coups & perte de nos plus vaillans compagnons. Encore vn autre: Ie vous iure ſi-toſt qu'il aura malgré luy porté ce fardeau, ie le ietterai ſoudain aux chãps pour en faire vne aggreable curee aux vautours.

Meditent de le ietter à la voirie.

COMME ces *p* bonnes gens prenoient leurs conclusions touchant ma mort, nous arriuons au logis (car *q* la crainte auoit changé mes ongles en ailes) & lors ayans à la haste deschargé ce que nous portions, sans auoir aucun soing ny de nostre vie ny mesme de ma mort, ils prennent auec eux les cōpagnons que leurs vlceres auoient retenus à la maison, & s'en retournent au grand pas, pour rapporter (ce disoient-ils) les ennemis de nostre tardiueté. I'auois neantmoins vn nō mediocre *r* scrupule en mon ame à l'occasiō de la mort dont ces rustres m'auoient menacé; & disois à part moy: Que songes-tu Apulee? as-tu bien le courage d'attendre icy ta derniere extremité? ces brigands ont arresté de te faire mourir, voire d'vne tres-cruelle mort: & la chose n'a pas besoing de grand effort? Tu vois ces prochaines ruines, ces precipices; & parmy tout cela, des roches pointuës qui te froissans

desmembreront ton corps en pieces de quelque part que tu tumbes dessus. Car cette tienne / braue Magicienne t'a bien reuestu de la forme & d'vn corps propre à supporter les trauaux d'vn Asne: mais non pas d'vn cuir si dur que le sien, ains t aussi tenve que celuy d'vne arondelle. Que ne t'armes tu doncques d'vn courage viril, & sauues ta vie cependant que la cõmodité s'en presente? Tu as beau moyen de fuyr tandis que tes voleurs sont absents. Craindras-tu la garde d'vne vieille demi-morte, laquelle tu pourras acheuer de faire mourir en luy ruant vn coup de pied quoy que boiteux? Mais de quel costé pourras-tu fuyr? qui te voudra loger? Voylà certes vne sotte & du tout asniere pensee: car y a il aucun passant qui n'emmeine volontiers auec soy la monture qui le pourra porter?

Il rompt sa longe & fuit. Ainsi d'vn galant effort ie romps brusquement le cheuestre auec lequel i'estois attaché, & m'enfuy

soudain à quatre pieds. Si ne me fut-il possible de faire en sorte que ceste vieille rusee ne me descourist auec ses yeux de milan. Car si tost qu'elle me veit destaché, s'enhardissant par dessus l'ordinaire du sexe feminin, & plus que son aage ne portoit, elle empoigne le licol, & s'efforce de me rammener. Toutesfois me souuenant du damnable propos de mes voleurs, ny pitié ny respect aucun ne me retient. Ie luy enfonce les deux pieds de derriere dans l'estomac, & couche ma vilaine emmy la place: mais encor qu'elle fust estenduë par terre; si me tenoit-elle fort & ferme par la longe, se laissant trainer au prix que ie fuyois en auant, & se prit soudain hullant de toute sa force à demander du secours & main forte. Mais pour neant esmouuoit elle ce tumulte en pleurant, veu que personne ne luy pouuoit donner assistance ny confort, sinon ceste ieune Damoiselle prisonniere: laquelle accourant au

La vieille l'arreste

D'vne ruade il la renuerse à terre.

bruit de la vieille, trouua certes vn eschaffaut dressé pour y ioüer vne plaisante farce : sçauoir est, D'vne vieille pendente au bout d'vne corde pour arrester non pas vn taureau, mais bien vne asne: & la fille poulsée d'vn courage viril, entreprint de faire vn braue trait. Car luy arrachant le cheuestre des mains, elle m'amadoüe d'vne mignarde parole, m'ẽpesche de plus mal traitter la vieille, monte brusquement sur moy: puis m'incite à prendre derechef la fuitte.

Il charge sur son dos la prisonniere

Or ayant bonne affection partie de m'enfuyr, partie de sauuer la Damoiselle : joinct aussi qu'elle m'aduertissoit aucunefois à coups de houssine, donnant des quatre pieds contre la terre & courant d'vne cheualeresque soudaineté, je taschois comme y de hennir apres les doüillettes paroles de la fille : & d'ailleurs faisant semblant de me gratter le dos, je ramenois vn peu le col sur les flancs, & luy baisotois les jambes & les pieds.

Alors elle tirant du plus creux de son estomach vn gros souspirs, & regardant aux cieux d'vne ardente affection : *O puissances souueraines assistez moy finalement en mes extremes dangers! & toy rigoureuse Fortune cesse de plus me trauerser : les afflictions & tourments que j'ay jusques à ceste heure enduré, te doyuent auoir plus que suffisamment appaisé.* a *Mais toy rempar de ma liberté & gardien de mon salut, si tu me remportes chez nous à sauueté, si tu me remets entre les mains de mes parents & de mon beau* b *seruiteur, quelles graces te rendray-je? quels honneurs te feray je? quelles viandes te donneray-je? Premierement je te peigneray soigneusement le crin, & l'enrichiray des joyaux que je porte durant ma virginité. Ie te demesleray le poil, puis te friseray gentiment la teste, & te poliray le plus soigneusement qu'il me sera poßible les sees de la queuë que je te voy porter emmeslée & sans en auoir aucun soucy. Ie te rendray tout œilladé d'enseignes, de medailles, de bossetes d'or qui te feront esclater & reluire à guise des estoilles. Ie te feray part des*

Luy fait de grãdes promesses.

viandes que l'on seruira deuant nous, & dans mon tablier de soye porteray d'ordinaire des confitures & douceurs desquelles je te souleray tous les iours, toy dis-je, que je recognoistray viuant & mourant pour mon garant & sauueur. Dauantage, outre ces viandes exquises & delicates, outre le bon temps que je te donneray, te laissant viure auec l'aise & toute la beatitude que tu pourras souhaiter, tu ne manqueras point mesme ny de gloire ny d'honneur. Car je marqueray d'une perpetuelle attestation la memoire de ceste mienne aduenture & de la prouidence diuine; & feray peindre l'image de ma presente fuite en vn tableau que je dedieray dans la sale de ma maison. L'on verra, l'on orra dire par tout le monde, on lira ceste histoire és escrits des doctes à jamais: VNE VIERGE ROYALE PORTEE PAR VN ASNE SE SAVVA DE CAPTIVITE. Tu trouueras en outre place parmy les anciens miracles. Nous croirons aussi à l'exemple de ce qui t'est aduenu, que Phryx a trauersé la mer sur le dos d'vn Belier, & qu'Arion eut

pour gouuernal vn Dauphin, & e qu'Europa fut emportée par vn Taureau. Que si Iupiter a voirement meuglé comme vn Bœuf, quelque chose peut bien estre cachée en mon Asne ou la face d'vn homme, ou la forme de quelque Dieu.

COMME la pucelle tenoit ces discours, entremeslant ses prieres de plusieurs souspirs; nous rencontrons vn carrefour, auquel me prenãt par le licol elle me vouloit destourner à main droicte, parce que c'estoit le chemin pour aller chez son pere. Mais sçachant que par là mes voleurs estoient allez querir le reste de leur pillage, j'y resistois de toute ma puissance, & me plaignois à part moy comme s'ensuit: *Las que fais-tu miserable fille? que songes tu? pourquoy prens-tu la route des enfers? que penses tu faire auec mes pieds? car tu te vas non seulemẽt perdre, mais aussi moy-mesme tout ensemble.*

AINSI que nous estions en differend du chemin que nous deuions suyure, comme si nous eussions eu dequoy plaider touchant

Leurs maistres les rencontrẽt. la proprieté d'vne terre, ou plustost touchant le partage d'vne succession; voicy les brigands chargez de leurs rapines nous viẽnent rencontrer: & nous ayans de loing recognus à la faueur de la Lune, s'esclatent de rire en nous saluänt; & l'vn d'entr'eux nous va dire: Pourquoy prenez-vous ce chemin nuitamment auec telle haste? craignez vous point les lutins & fantosmes qui vont de nuict? Et vous ô bonne fille, est-ce icy le chemin pour vous sauuer chez vos parens? Mais nous vous tiendrons compagnie, & vous monstrerons vn chemin plus court que cestui-cy. Là dessus venant de parole à l'effect, il m'empoigne par le licol, me faict rebrousser en arriere; & ne m'espargne point les coups ordinaires d'vn gros baston noüeux qu'il portoit à la main.

Ramenent l'Asne à coups de bastons.

Alors voyant qu'il me falloit derechef malgré moy courir fortune de mort soudaine, je me ressouuiens du mal que l'ongle me

faisoit ; & portant la teste baissée je commence à clocher. Mais celuy qui m'auoit destourné de nostre chemin ; Ho ho (ce dit-il) tu chancelles & boites plus que jamais ! Et quoy ? tes pieds peuuent bien fuyr au galop ; mais aller le pas, non ? cependant tu deuançois n'aguere la vistesse empennée de *f* Pegase. Tandis que ce bening compagnon se joüoit en ceste maniere auec moy, tenãt tousiours la main haute pour la descharger sur moy ; nous arriuons à la premiere tranchée du logis de ces brigands ; & voicy la vieille s'estoit estranglée à vne branche de cyprez. Ils la dependent soudain, & par la corde mesme qui luy tenoit au col, la trainent à la voirie: puis ayans garroté la Damoiselles, deuorẽt à guise de bestes rauissantes le soupper que ceste malheureuse vieille leur auoit habillé. Et cependant qu'ils tronçonnent la viande d'vne gloutonne ferocité, ils se prennent à deuiser entr'eux quelle vengeance

Trouuẽt la vieille pendue.

il prendioient de nous, & de quel supplice ils nous feroient mourir.

Mettēt en deliberatiō la mort des fugitifs.

Les opinions furent diuerses, ainsi qu'il aduient en vne trouppe confuse où chacun veut emporter le dessus. Le premier fut d'aduis que la fille fust bruslee toute viue : le deuxiesme, qu'on l'abandonnast aux bestes: le troisiesme, qu'on la fist prendre : le quatriesme, qu'elle mourust à force de tourments. Quoy que soit les voix de ses braues Iuges tendoient toutes à la mort.

Cōcluēt par vn cruel supplice.

ADONC vn de la bande, le tumulte estant appaisé, print la parole comme s'ensuit : g Ny la secte de nostre compagnie, ny la debonnaireté de tous tāt que nous sommes, ny mesmes ma modestie, ne peuuent souffrir qu'vsiez de rigueur excessiue par dessus les bornes de raison. Il ne luy faut point de feu, point de bestes, point de gibet, point de tourmens; ny mesme luy procurer aucune pei-

ne de mort precipitée. Suyuez doncques mon conſeil : donnez la vie à ceſte Damoiſelle, mais vie telle qu'elle merite. Vous n'auez pas oublié la reſolution que vous auez dés long temps priſe touchãt ceſt Aſne, pareſſeux, mais gourmand, & qui mange plus qu'il ne vaut, & maintenant contrefaict le malade & le boiteux apres auoir moyẽné la fuitte de noſtre priſonniere. Parquoy je ſuis d'aduis que demain on luy couppe la gorge, & qu'ayant vuidé toutes les entrailles ou luy couſe dans le ventre la fille qu'il nous auoit enleué ; en ſorte que n'ayãt rien ſinon la teſte dehors le reſte du corps ſoit enfermé dedans la peau de l'Aſne. Puis que l'on expoſe ſur quelque roche aſpre & raboteuſe ceſt Aſne qui ſeruira de ſauuageon pour y anter ceſte fille & le farcir du corps d'icelle ; & qu'on la laiſſe a l'ardeur du Soleil. Par ce moyen tous deux porteront la peine que vous leur auez fort bien ordon-

née;l'Asne,la mort qu'il a dés long temps meritée; la fille, les morsures des bestes, quand les vers la rongeront au dedans, la violence du feu, quand le Soleil luy aura par son extreme chaleur eschauffé le ventre,& les tourmens du gibet, quand les chiens & les vautours luy deschireront les entrailles. Aduisez en suitte les autres afflictions qu'elle endurera, demeurant toute visue dans le ventre d'vne beste morte. Elle attirera par les narines vne pestifere puanteur, *h* la faim continuelle luy fera tumber les membres en chartre: & qui pis est, n'ayant les mains libres elle ne se pourra *i* faire mourir. Ainsi parlà ce compagnon : & tous les autres voleurs consentirent vniment à son opinion. Laquelle ayant ouye de mes si longues oreilles, que pouuois-je autre chose sinon plaindre mon pauure corps qui le lendemain ne deuoit estre qu'vne charongne?

COMMENTAIRE SVR LE SIXIESME LIVRE.

Fueillet 191. p. 1. a Vn monceau] *Signes par lesquels Psyché collige que ce temple est consacré à Cerés.*

b Faisant estat] *Contre le dire de Plaute:* Moyennant que Iupin te soit propice & fauorable, ne te chaille de tous ces menus dieutelets.

c Chariots ailez] *Le carrosse de Cerés est attelé de dragons volans; dont elle fit present à Triptoleme, pour aller espandre par tout le monde l'vsage des semences & des grains, comme l'enseigne la Mythologie auec tout ce qui despend de l'histoire de Cerés & de Proserpine.*

d Sicile] *La Sicile, que les anciens habitans d'icelle soustenoient auoir la premiere de toutes autres terres porté grain, est à cause de sa fertilité sacree à Ceres & Proserpine; joint qu'ils les maintiennent estre nées là mesme.*

e Claires & lumineuses] *Ceres apres auoir longuement tracassé parmy le monde à la queste de sa fille, conueint finalement auec Pluton, que Proserpine seroit à l'aduenir commune aux habitans & de la terre & des infers. c. qu'elle demeurast six*

mois auec sa mere au monde, & six mois chez son mary aux enfers. L'explicatiõ physique s'en apprend par la Mithologie, chap. 14. liure 5. Au demeurant Psyché nomme les inuentions de Ceres, claires & lumineuses, parce que pour cheminer nuict & iour elle alluma sa torche és flammes du Montgibel en Sicile, au moyen de laquelle elle circuit tout le mõde, enseignãt aux hõmes l'vsage du bled, de la biere (que du nõ de Cerés on appelle ceruoise) & autres inuentions dont elle s'est obligé le genre humain.

f Eleusis] *Ville au terroir de l'Attique, dont les habitãs auoient vne particuliere deuotion à Cerés.*

g Ma niepce] *C'est à dire Venus, fille de Iupin, frere de Cerés.*

h Redoubler] *Tant pour se voir abandonnee de Cupidon, qu'esconduicte par Cerés.*

i Fichez] *Il fait allusion à la coustume des anciẽs par laquelle ils attachoiẽt aux portes les despoüilles prinses sur l'ennemy, lesquelles il ne l'oseoit ny vendre ny aliener, & si d'auanture la maison changeoit de seigneur, elles demeuroient neantmoins pour ornement & remarque.*

k Encore tiede] *A cause du sacrifice qu'on y venoit de faire.*

l O sœur] *Priere de Psyché à Iunon sœur & fẽme du grand Iupin. Les Physiciens par Iupin entẽdent*

l'æther. c. le feu, & par Iunon l'air. Et parce que ces deux elemens sont égaux en tenueté, ils les disent estre freres & sœurs. D'ailleurs pource que Iunon c. l'air est au dessous du feu d'en haut, c. de Iupiter, à bon droit les tiennent ils estre mariez ensemble. M. Varron tient que Iunon est dite fème de Iupin, d'autãt que cestuy-cy est le ciel, & Iunon la terre. L'air, suyuant la doctrine des Stoïqus, mis entre le ciel & la mer, est qualifié du nom de Iunon sœur & femme de Iupiter à cause de la similitude & conionction qu'ils ont ensemble.
en Samos] Psyché nõme les places où Iunon estoit sur toutes autres religieusement adoree. Samos est en l'Archipel, & s'appelloit premierement Parthenia, de Párthenos c. vierge, parce que Iunon fut nourrie, eleuee; & les nopces d'elle auec Iupiter celebrées à Samos. Elle auoit icy mesme vn temple fort celebre & de grand abord, où le monde alloit de diuers endroits en pelerinage auec beaucoup de deuotion, y laissoit de gros presens; & reueroient son image faicte en forme d'espousee.
en Carthage] Iunon a fort aymé Cartage la grande: ceux le sçauent qui ont leu ce qu'en dit Virgile au premier de l'Eneide. Vn lion l'y porta (ce dit la fable) à trauers le ciel: & depuis elle affectionna ceste demeure. Ce lion voiturier nous aprend qu'il n'y a si farouche animal que Dieu n'ait

ſouſmis à l'induſtrie de l'homme pour le domeſtiquer.

o Argos] *Elle eſt auſsi ſacrée à Iunon, comme Myces, Spartes, ou Lacedæmone. Phoronée fils d'Inache Roy d'Argos y dedia vn temple en l'honneur de Iunon, auec ſolemnité de ſacrifices. Les Argiues adoroient Iunon ſous le titre de Mariée & Royne des celeſtes: au lieu que les Samiens l'inuoquoient en qualité de vierge & d'enfant.*

p Zygie] *Epitete conuenable à Iunon, cõme qui diroit Iugale, ainſi que nous auons dit cy deſſus. Anciennemẽt vne ruë s'appelloit à Rome la ruë du iong, à cauſe d'vn autel de Iunon la Iugale, ſur lequel on faiſoit vn ſeruice à Iunon és eſpouſailles. Ils inuoquoient pareillement vn Dieu Iugatif, en la ſolemnité des nopces, lors que l'eſpoux ſe conjoignoit auec ſon eſpouſée, & que tous deux poſoient le corps ſous le joug du mariage.*

q Lucine] *Ce nom vient de* lux, *jour ou lumiere. Les femmes l'inuoquoient en leurs geſine, cõme celle qu'ils croyoient bailler la lumiere au nouueau né. Aucuns dient que Lucine eſt fille de Iunon, appellée par les Grecs Ilythie. M. Varron tient que Iunon Lucine eſt la Lune, auſsi ditte proſerpine & Diane, nommée Lucine, parce qu'elle luit ou bien qu'elle donne iour à ceux qui naiſſent. Car la Lune eſt la guide de ceux qui viennent au mon-*

de: & parce qu'elle peut beaucoup sur la naissance, les femmes prestes d'accoucher l'adoroient deuotement.

r Ah que] *Excuse bien maigre, commune à ceux qui n'ont pas beaucoup d'enuie de faire plaisir.*

ſ Ma bru] *Parce qu'elle est femme de Vulcain fils de Iunon; ou de Mars fils aussi de Iunon : car Venus les a tous deux pour maris.*

t Les loix] *Terme de droict, Les loix Romaines condamnent à l'amende ceux qui retirent le seruiteur ou seruante d'autruy, qui le debauchẽt, qui luy persuadent quelque chose par dol & mal-engin. Et au titre* des serfs fugitifs, *il est escrit que quiconque recele le seruiteur fugitif, est larrõ. Dailleurs il est deffendu aux gens de villages, de ne receuoir ny donner aßistance à tels fuyards: & le Senat Romain donnoit pardon des fautes paßées à ceux qui dedans vingt iours les rẽdoient à leurs maistres, ou les representoient à justice.*

v Colombes] *Les colõbes sont sacrées à Venus, à cause de leurs frequentes portées & coït. La fable dit, qu'vn iour Venus & Cupidon s'esgayans par les champs, gagerent ensemble par vn lascif desir à qui des deux auroit plustost rempli son girõ de fleurs & de bouquets. Cupidon perdit: car la Nymphe Peristera voyant que Venus commençoit à s'allachir à la besongne, accourut au secours,*

& fit emporter la victoire à sa Dame, Cupidon de spité transmua ceste fille en Pigeon que les Grecs appellent Peristera. Mais Venus en recompense & consolation de ceste metamorphose, l'honora de ceste prerogatiue, qu'à l'aduenir la colombe seroit en sa protection & sauuegarde.

x Passereaux] A bon droict les moineaux sont au seruice de Venus, attendu qu'ils ne sont pas moins lascifs que les pigeons. Leur paillarde humeur a faict que les Grecs ont appellé le membre viril stroutheon, de strouthos, qui signifie passereau.

y Sa fille] Parce que Venus est née des genitoires du Ciel que Saturne son fils luy couppa, puis les jetta dans la mer.

z La langue] Chascun sçait que Mercure est le heraut & porte-parole des dieux. Pource les Latins l'ont appellé Mercurius, comme qui diroit medius currēs. c courant au milieu à trauers, d'autant que la parole trotte parmi les personnes. Pource aussi le fait-on presider sur les marchādises & denrées, parce que la parole est mitoienne entre ceux qui vendēt & qui achettēt. Et pour mōtrer que la parole vole à trauers l'air, on luy dōne des ailes à la teste & aux pieds: & le fait-on messager, d'autāt que par la parole on exprime toute pēsée.

a Arcadien] Parce qu'il est né en Arcadie, car

Maia

Maia sa mere grosse de par Iupiter accoucha de Mercure en Cyllene montagne d'Arcadie.

b Sans le communiquer] *Cecy est prins de la doctrine & effects d'Astrologie: car ces deux estoilles sont proches l'une de l'autre: & conioinctes ensemble en mesme signe & mesmes parties egalemẽt en l'horoscope de ceux qui naissent, engendrẽt les Roys & Princes, & des musiciens que tout le monde admirera. D'auantage Mercure & Venus colloquez en l'horoscope egalement en ceux qui naissent de iour, engendrẽt des thresors & receueurs royaux, des ambassadeurs, orateurs, grãmairiens, legistes: si de nuict, ce sera des esprits subtils, ingenieux qui viendront aisément à bout de leurs desseins: & desquels le parler sera plein de douceur & bonne grace.*

c Cause dignorãce] *Aristote au troisiesme des Ethiques, tient qu'il faut punir les fautes commises par ignorãce, si le delinquant ignore par sa faute l'ordonnance. Et de fait on punit ordinairemẽt les transgressions faites contre les loix que leur facilité n'empesche personne de sçauoir, & que l'on ignore par trop grossiere negligence. L'ignorance n'excuse pas tousiours deuant les hommes; deuant Dieu, iamais. En la loy de Moyse elle est condamnee & punie. S. Hierosme escrit subtilement & bien au long sur ce subject contre les Pelagiens.*

d Murtie] *Les anciens ont donné le surnom de Murtie à Venus; & vient le mot du Myrthe (pronõçant l'y comme l'u, ainsi qu'en plusieurs autres) arbre dedié à Venus: no° y adioustõs une meurthe.*
e Coustume] *Il a bonne grace de faire Coustume l'une des suyuantes de Venus: car comme dit Lucrece, par coustume ou hantise on s'aprend à s'entr'aimer. Ainsi Martianus Capella donne fort à propos Periergie pour fille de chãbre, & Agripnie pour chambriere à Philologie. Periergie signifie diligence & trauail: Agripnie, vigilance. Or ne pouuons nous aspirer à la Philosophie que par veilles & trauaux.*
f Se grattant l'oreille droite] *Bransler la teste & se gratter l'oreille sont signes de colere & de furie. Pline escrit, que le derriere de l'oreille est le siege de Nemesis, deesse de vengeance, où nous portõs ordinairement en telles passions le doigt prochain du petit, apres auoir passé la main du long de la bouche & de la barbe. Au contraire les effeminez, mollasses, & impudiques se grattent la teste auec un doigt. cõme le reprochoit auec aigreur Caluus à Põpee. Seneque escriuant à Lucilius:* Le doigt porté à la teste (*ce dit-il*) montre qu'on est impudic.
g Bonne bru] *Ironie. Entre les belles meres & les brus nous voyõs ordinairemẽt beaucoup de haine*

& peu d'amitié? Que veut dire cecy? toutes les belles meres hayssent leurs brus, *ce dit Terence.*

h Sollicitude & tristesse] *Bourreaux ordinaires des amãs. Il a dõc raison de mettre aussi ces deux au seruice de Venus; attẽdu que tout amour est rẽply de chagrin & de soucy: ioinct qu'il y a plus de tristesse & d'amertume que de douceur en la cõpagnie de Venus. Plaute: Amour porte le miel & le fiel: ce qu'il donne est doux à sauourer: mais il vous laisse de l'amer tout vostre saoul.*

i Nopces inegales] *Boëce és cõmentaires sur les Topiques, escrit, que les nopces ne sont pas legitimes sinõ entre le citoyen & la citoyẽne de Rome, ou biẽ entre ceux ausquels le Prince & le peuple donnẽt droit de bourgeoisie, ou permissiõ de s'allier par mariage; & ceux qui prouiennẽt de mariages impareils, suiuent non le pere, mais la mere. Les Decemvirs establissãs les loix Decẽvirales (ce furent dix personnages choisis pour cest effect) ordonnerẽt, que les peres (ils tenoiẽt rãg de nobles) ne s'alliassent auec le populas, c. auec les roturiers, cõme estãs ces nopces inegales, & partãt non legitimes. Mais d'autãt que cela tournoit au grãd mespris & desdain du peuple, par la loy de Caluneius les mariages furent indifferemment permis des vns aux autres, comme l'expose Tite Liue au quatriesme.*

k Sans le consentement] *Le Iuriscōsulte dit, que les nopces ne peuuent tenir si tous n'y consentent, sçauoir est, ceux qui se marient, & ceux en la puissance desquels ils sont: Et comme escrit Vlpian, si le petit fils se veut marier estāt son ayeul insensé, certes il faudra que l'authorité du pere entreuiēne: mais si le pere est hors du sēs, & l'ayeul de sens rassis, la volonté de l'ayeul est suffisante. Si le pere est absent, de sorte qu'on ne sçache où il est, ne s'il vit: il y a du doute comme il se faut comporter. Et si trois ans passent sans qu'on entende aucunes nouuelles du pere, sans qu'on sçache où il est, ne s'il vit ses enfans d'vn & d'autre sexe ont liberté de prendre party legitime.*

l Formy.] *La diligence, le trauail & l'industrie de ceste bestiole est assez cogneuë. Salomon renuoye le paresseux à la formy,* Va paresseux à la formy: consideres ses voyes, & appren la sagesse d'icelle. *Elle n'a ne guide ne maistre, ne Prince: & neantmoins faict ses prouisions en Esté: elle amasse durāt l'Aoust pour māger en Hyuer.*

m De vin & de baumes.] *Il a raison d'approprier le vin & les parfums à Venus attendu que sont autant d'allumettes à luxure, & les anciens à bon droit ont feint Priape fils de Venus & de Bacchus, par vne assez bōne coniecture: car ceux qui sont subiects au vin, sont aussi fort enclins à Venus.*

n De roses.] *La rose est la fleur de Venus: car une fois elle courant au secours d'Adonis, contre lequel Mars auoit suscité vn sanglier qui le deschiroit auec ses defenses, s'espina le pied marchãt sur quelques rosiers, & le sang qui descoula de la playe, colora les roses qui parauãt estoient blãches.*

o Nourrisser.] *D'autant que Pan forma le flageolet aucc vn roseau.*

p Par la ardeur.] *Que l'ardeur du Soleil rende les animaux plus vigoureux & remuans, les serpens en font foy, qui se meuuẽt durant les chaleurs beaucoup plus visuement: & refroidis en hyuer demeurent comme estourdis sans se bouger, ce dit Vitraue, & Sallaste, que le chaud & la soif esmeuuent les serpens plus que toute autre chose, voire les fait enrager. Les hommes au rebours, la chaleur affoiblit leurs corps & les allãsibit, au lieu que la fraischeur les solide & raffermit. Car la chaleur par sa violence emporte les forces naturelles, les dissoult, les rend imbecilles & mollasses. Nous en voyons l'espreuue au fer, encor qu'il soit dur de son propre naturel; toutesfois eschauffé par la chaleur du feu dans les forneaux, il s'amollit tellement qu'on le rend capable de toutes formes. Puis trempé dans l'eau froide, se rendurcit & retourne en sa premiere proprieté.*

q Les sourcils] *Signe d'orgueil & de fierté: les*

sourcils sont indices de tristesse, de ioye, de douleur, de rigueur: l'orgueil & la fierté se conçoiuent ailleurs, mais ils ont icy leur siege. Ils naissent au cœur: mais ils paroissent icy.

r Cocyte] *L'vne des riuieres infernales, par laquelle les anciẽs entendẽt tout ce qui fait douloir & pleurer les hõmes: car* Kokyo *signifie ie pleure &* Kokytos, *dueil ou pleur. Et par le marais Stygien, tout ce qui plonge les esprits humains és gouffres de haine & malueillãce: de* stygeîn *hayr.*

s Diagõs] *Que les dragõs ayẽt l'œil merueilleusement esueillé, les autheurs l'escriuent, & leur nõ le mõstre: car Dragon viẽt de* derkin, *voir. Pource on l'appose aux images d'Æsculape & de Salut car il faut que le Medecin ait l'œil vigilant, qu'il praeconisse les choses commodes & nuisibles aux corps; & qu'il sçache dire du malade.*

Ce qui est, a esté, & ce qui en doit estre.

t En larmoyãt] *le cœur affligé se descharge d'vne partie par les larmes: mais la douleur le transit aucunefois tellement qu'il ne peut larmoyer. Seneque:* Toute aduersité trouue du soulagement en faisant ses plaintes à quelqu'vn.

v Prouidẽce] *Les mieux aduisez Philosophes ont recogneu que le mõde est gouuerné par Prouidẽce, de laquelle aucune chose ne peut euiter l'œil. Puis donc qu'elle est l'ame du monde; & que pour ceste*

cause on la peut appeller prudence, elle pouruoid singulierement, & s'occupe notãment à ce que le monde persiste en son estre, qu'il n'ait besoin de chose aucune; mais sur tout que l'on y remarque vne excellente beauté & addresse. Ainsi ceste Deesse Prouidẽce iettant son œel de pitié sur ceste miserable affligee, luy vient donner moyen d'accomplir cest autre cõmandement de Venus, & luy prepare le chemin pour escheuer toutes autres trauerses.

x L'Aigle] On sçait assez que l'Aigle est l'oiseau sacré de Iupiter; ou parce qu'il fournit de foudres à Iupiter ainsi qu'il combattoit contre les Geans: ou parce qu'il se vint offrir à sõ seruice alors qu'il marchoit contre les Titans (Mythologie enseigne toutes ces histoires) & luy prenant cest offre pour bon augure, reçeut l'Aigle en sa protection.

y L'Eschanson Phrygien] C'est Ganymede, que Iupiter aymant d'vne affection esperdue, rauit transformé en Aigle. Ce que le 5. chapitre du . liure de la Mythologie expose.

z Espouuentable aux Dieux] La punition des Dieux qui se pariurẽt ayans pris en serment l'eau de Styx, se void au 2. c. du 3. l. de la Mythologie.

a Mon cœur] Ironie.

b Tartare] Les Poëtes appellent Tartare la prison des peines infernales: ce que Tertullian remarque en l'Apologetique. Platon tient que c'est vn rece-

ptacle où toutes les riuieres confluent ; puis en ressortent, comme si le Tartare estoit la source de toutes eaux. Aristote le refute au 2. des Meteores. Le mot de Tartare vient d'vn autre qui signifie trembler de froid.

c Nouueau peril.] *Celuy qui sçait auoir encore vne carriere à franchir, & faire vn grand effort pour le dernier, ne refuse point de se mettre encore deuoir, afin qu'ayant passé par l'estamine il se repose à l'aduenir: car l'esperance de repos inuite à prendre le trauail en gré.*

d Tænar.] *Nous en auons discouru au premier liure.*

e Orque.] *Pluton. Orque, Dis, n'est qu'vne mesme deité gouuernante des enfers.*

f Vn potage.] *C'est pour accoiser la fierté de Cerbere triplteste portier des enfers. Ainsi Ænee deuallant là bas le seruit d'vne telle souppe comme de caueßon pour arrester la furie de ce Chien effroyable.*

g Truage.] *Lucian au dialogue du dueil tesmoigne que les anciens souloient enfermer vne obole en la bouche de chasque trespassé: & ceste monnoye de fort petite valeur, s'appelloit naulage ou battelage de Charon qui passoit les ames outre les riuieres infernales. Aristophane és Grenoüilles dit que depuis on luy paya*

deux oboles. Mais quelques Capitaines Atheniẽs pour n'estre mis au rang des autres, haußerent le tribut iusques à trois: & depuis Charon exigea ceste somme à toutes celles qui se presentoient pour trauerser.

h Mortifere.] *Parce qu'il mene aux ombres & domicile de mort.*

i Riuiere morte.] *C'est Acheron, que puis apres il appellera paresseux: le mot signifie triste & sans ioye. Voicy que Platon en dit au Phædon.* Acherõ passant par des lieux deserts & sousterrains, se va rendre dans les marais d'Acheruse, où plusieurs ames des trespassez arriuent; & sejournans là quelque quantité de fatales annees, les vnes plus, les autres moins, retournent derechef au mõde. Acheron vient de Tartare, Styx d'Acherõ, Cocyte de Styx. *Tout cela est puisé des secrets de Physiologie. Car qui n'a point de ioye, est triste sans doute: tristesse est voisine de deuil; le deuil prouient à cause de mort. Les Platoniques enseignent, que l'Acherõ signifie tout ce que nous nous repentons, auec desplaisir & tristesse d'auoir fait en nostre vie.*

k Cõmẽt?] *Inuectiue auec indignatiõ cõtre l'auarice, dõt la force est si grãde que de dõner nõ seulemẽt sur les viuans, mais außi se trouuer mesme*

parmy les trespassez: attendu que Charon ne veut passer aucun sãs argent, & que Pluton mesme ne fait courtoisie qu'en payant.

l Vieilles filandieres] *Ce sont les Parques, qui filent la vie & duree des hommes, & la tissent de filets inexorables.*

m Grand mæslin] *Cerbere, que les Physiologues disent estre la terre qui cõsume les corps. Et de fait Cerbere sẽble venir d.* Κρεοβόρος, *deuore chair. Les historiẽs le cõptent autremẽt Voyez le 5. chap. du 3. liure de la Mythologie.*

n Vuide] *Cest epithete conuiẽt fort bien à la maison de Pluton, où logẽt les simulacres des deffuncts incorporels & vains. L'homme, selon les Philosophes conste d'ame, de corps, & d'õbre. L'ame tire son origine des cieux, & remonte és domiciles supernels. Le corps est terriẽ; aussi le rend on à la terre. L'ombre deuale és bas lieux.*

o Temeraire curiosité] *Curiosité (ce dit fort biẽ Fulgẽce) est coustumiere d'apporter à ceux qui l'aimẽt plus de dõmage que de ioye. Ceux qui naissẽt au leuer du signe de la Cheure, sont curieux de toutes choses, & par vne curieuse conuoitise de sçauoir courront tousiours apres les nouueautez.*

p Ne pouuãt plus] *L'ame de l'amãt vit au corps d'autrui. Lamãt a tousiours en la bouche & dãs le cœur ce dire de Plaute;* Là où ie suis ie n'y suis

pas : là où je ne suis pas, là est mon esprit. L'amant se resiouyt en regardant ce qu'il ayme, *ce dit Aristote.*

q Derechef.] *Sa premiere ruine fut quād poulsée d'extreme curiosité elle voulut voir en face son mari contre l'expresse deffense d'iceluy.*

r Consumé] *Amour est bourreau non seulemēt de l'esprit, mais aussi du corps : il hume son suc, le rend blesme comme la mort, luy ronge les moelles, & l'ameine ordinairement à maigreur & chartre extreme.*

s Soudaine sobrieté] *Il est plaisant. Car attendu que Venus a coustume d'estre toute gaillarde & luxurieuse fort esloignée de sobrieté: voicy que maintenant elle contrefait la chaste & la seuere; qualitez mal conuenables à Venus.*

t Monseigneur & fils] *Il sied mal (ce semble) au pere d'appeller son fils seigneur : Mais si vous cōsiderez quelle est la force de Cupidō, vous trouuerez que Iupiter à raison de luy bailler ce titre d'honneur: ettendu que (comme dit Platon au Bāquet)* Cupidon est vn grand Dieu, admirable enuers les Dieux & les hommes; *comme celuy qui fait ployer sous son empire & le ciel & la terre & la mer: qui bien souuēt a fait faire ioug à Iupiter mesme: celuy duquel Cæcilius dit, que* quicōque ne le recognoit pour Dieu sou-

uerain, c'est vn fol, c'est vn ignorant & peu prattic ès choses de ce monde, celuy qui peut insenser & assagir qui bon luy sẽble.
v Souillé] *Chacun sçait la pluralité des amours de Iupiter, sçauoir est, comme il a esperduëment aymé Alcmene, Semelé, Ægine, Leda, Europe, Danae, & plus de six cens autres, iusques à n'espargner sa propre sœur, comme le monstre la mythologie en diuers endroits. En somme Mercure mesme luy donne ce tesmoignage dans Plaute & Lucian, qu'à peine a-il veu femme ou fille tant soit peu belle qu'il ne s'en soit amouraché: vice cõmun à tous grãds Capitaines, cõme il a sans doute esté.*
x En serpens] *Il se transforma en serpent pour iouyr de Deolis.*
y En feu] *Pour l'amour d'Ægine l'vne des douze filles d'Asope.*
z En oyseaux] *Sous la forme d'vn coucou il depucella Iunõ sa sœur, & Leda so⁹ celle d'vn cygne*
a En feres] *Déguisé en Satyre il engrossa Antiope fille de Nictée: & cognut Europe en forme de taureau.*
b Du plaisir] *Il n'y a rien si detestable que l'ingratitude: & les Atheniens donnoiẽt à bon droict action contre les ingrats: les Perses aussi les punissoient rigoureusemẽt.* La loy du bien fait porte (*ce dit Seneque*) que l'vn oublie soudain ce

qu'il a donné, & l'autre se souuienne à jamais de ce qu'il a receu, songeât tousiours aux moyẽs de s'en reuãger. *C'est vne treshonneste contention, vaincre les bienfaits par bienfaits. Au reste Iupiter demande icy vne recompense digne de son humeur.*

c Il payeroit] *La crainte de la pœne & de la loy est vne tresefficace cause de l'obeissance.*

d Chaleureuses boutées] *Les ieunes gens sont par Pythagoras en Ouide accõparez à l'esté. C'est la plus chaude saison de toutes: ainsi les naturelles chaleurs de la ieunesse font bouïllir les ieunes gens, dõt aduiẽt qu'ils se laissent emporter aux cõuoitises, que leur volupté passe les bornes de raison, que ce qu'ils ont de bon & de vertueux demeure sans effect. Pource disoit Platon au 8. de ses loix, que* le ieune hõme ne trouueroit pas bõne la loy qui bride & gourme les plaisirs de la chair: attẽdu qu'il est bouïllãt & plein de sperme.

e Entrailles nuptiales] *Les Philosophes accõparẽt les sens des corps auec les cheuaux qui courent sãs raison à toute bride: mais l'ame & la raison au chartier qui par la bride arreste leur course precipitée. Et cõme les cheuaux debridez s'ẽportẽt sans raison à trauers chãps: ainsi le corps sans raison: & sans le commandement de l'ame, court à vau de route apres sa propre ruine. Ils alleguent encore*

vne autre comparaison de l'ame auec le corps, disans que le corps est l'ẽfant, & l'ame le pedagogue. Car si la prudence du pedagogue ne gouuerne les vices de l'adolescent, tous ses efforts, tous ses bouillons tendent à lasciueté. Il est donc requis que la raison entreuienne, qui à guise d'vn pedagogue, gourme & retienne les affections & impetuositez des jeunes gens. Or le plus souuerain remede pour refrener vn jeune homme, c'est de luy donner vne femme qui rallentisse sa chaleur effrenée.

f A vostre estat] L'estat & condition de Venus estant celeste & immortel, elle pouuoit auec raison trouuer les nopces impareilles entre son fils & vne femme mortelle. Pource Iupiter la descharge de ce maltalent, & promet de faire Psyché immortelle.

g Petit garçon] C'est Ganymede, duquel nous auons discouru cy dessus.

h Le pere Liber] C'est la raison que Bacchus verse à boire aux Dieux, comme inuenteur qu'il est de la vigne. Toutesfois Homere au 1. de l'Iliade escrit qu'en vn festin solennel de la trouppe celeste, Vulcain faisoit l'office d'Eschanson : & qu'en allant & venant auec sa hanche boiteuse il donnoit dequoy rire aux Dieux. Icy nostre Apulée le met en office de cuisinier, attendu que le feu est de son inuention. On feint qu'il boite, d'autant que la flamme ne monte point sans gauchir ou pancher

d'vne part ou d'autre. Platon au li.xi. de ses Loix dit, que Vulcain & Pallas ont accõmodé la vie humaine de tresbelles inuentions; que pour ceste cause les artisans se sont mis en leur protection.

i Les Heures] *Les Heures, les graces, & les Muses ont leurs chapitres en la Mythologie, d'où l'on peut apprendre ce qui en depend.*

k Chantoient] *Ainsi Homere au premier de l'Iliade feint qu'Apollon joüant du lut les Muses chantoient la musique. Aristote au 8. des Politiques escrit, qu'il faut adjouster la musique instrumentale & vocale aux choses de recreation : les plus graues & mieux aduisez Philosophes l'ayment, les Muses la cherissent & en ont donné l'vsage aux hõmes. En paix elle donne du plaisir: à la guerre elle encourage les gendarmes. En somme elle est nombrée parmy les honestes exercices & professions. Platon & Aristote enjoignent de l'apprendre sur toutes autres sciences.*

l Se print à danser] *Platon n'improuue pas les danses hõnestes & pudiques: mais en la sorte qu'õ les practique aujourd'huy, ce ne sont pour la plus part qu'allumettes à luxure.*

m Volupté] *Volupté naist du mariage de Cupidon auec Psyché. Cupidon est la conuoitise; Psyché l'ame, leur fille, ceste delectation & contentement*

de l'ame quand elle jouït de son souuerain bien auquel elle a tousiours aspiré.

n Poinçon] *Les anciens deuant l'vsage de papier auoient des tablettes cirées esquelles ils escriuoient auec vn poinçon.*

o Tres-mauuais] *On peut exposer aussi le terme d'Apulee, pour sinistre, malencontreux, & venu à la mal-heure Car cõme les Latins disent que celuy vient d'vn pied dextre qui leur apporte quelque chose de bon ou quelque heureuse nouuelle: aussi celuy vient d'vn pied sinistre duquel la venuë porte malencontre.*

p Bonnes] *Ironie.*

q La crainte] *Ainsi dit Vergile, que* la crainte donne des ailes aux pieds de ceux qui fuyent. *Et Q. Curce a bonne grace d'appeller la peur, vaillance: car la crainte donne souuẽt beaucoup de valeur aux plus poltrons, & leur fait accõplir des choses qu'ils n'oseroient seulement entreprendre si ceste paßion ne les preoccupoit. Thucydide außi dit, que* la crainte chasse la paresse.

r Scrupule] *Scrupule proprement signifie ces petites pierres ou grauois qui entrent aux souliers & blessent le pied. Il se prend pour ennuy, fascherie, soucy, chagrin. Chemin scrupuleux, c'est à dire, cailloteux.*

s Aussi tenuë] *Aucuns tiennent que la subtilité*

ou grossesse de l'esprit se iuge par la peau; & que plus lourds & plus brutes animaux sont ceux qui ont le cuir fort espais. Pour ce l'asne semble estre l'vn des plus pesás & plus tardifs à cause de l'espaisseur & durté de sa peau, dans laquelle vn esprit viue & delié ne peut habiter.

v Yeux de Milan] Le Milan porte son vol bien haut, & neantmoins descouure aisément les poulets és basses courts, les tripailles & charongnes à la voirie. Il faut donques croire qu'il a les yeux clairs. Voyant bien que les auteurs ne le loüent gueres pour la bonté de veuë, comme ils sont l'aigle entre les oyseaux, & le lyon entre les bestes à quatre pieds, le Vautour pour la sagacité, la taupe pour l'ouye, & ainsi des autres qui excellent en quelque particulier sentiment.

x Taureau] Il falloit allusion à la fable d'Europe que Iupiter emporta desguisé en taureau.

y Hennir] Il a mieux aymé dire hennir que braire; terme autant plus honneste que la qualité du Cheual surpasse celle de l'Asne.

z Aux cieux] Les Payens mesmes ont fort bien recogneu que Dieu auoit son throsne estably dans les cieux, pource toutes personnes ont coustume d'esleuer les yeux en haut quand ils veulẽt prier.

a Mais toy] Apostrophe par laquelle la fille addresse sa parole à l'Asne qui la porte.

b Seruiteur] *Qui me recherche en mariage.*
c Phrixe] *La fable de Phrixe & de Hellé sa sœur est escrite au neufiesme chapitre du sixiesme liure de la Mythologie.*
d Qu'Arion] *Celle d'Arion au quatorziesme du huictiesme.*
e Qu'Europa] *Ceste-cy au vingt quatriesme du huictiesme.*
f Pegase] *Voyez le 4. du 9.*
g Ni la secte] *Aduis d'vn voleur parlant auec vne estrange ironie, par laquelle il semble au contraire de ce qu'il fait, decerner quelques plus tolerable supplice.*
h La faim] *C'est vne cruelle mort que la faim Ezechiel appelle les fleches de la faim mortiferes. Ceux qui sont resolus de mourir de faim, rendent l'esprit au septiesme iour. Pline toutesfois escrit qu'aucuns ont langui iusques à l'vnziesme.*
i Faire mourir] *C'est vne grande peine, vouloir mourir, & ne pouuoir. Plusieurs cherchẽt la mort pour mettre fin à leurs ennuis, & ne la peuuent trouuer. Plusieurs aussi se la procurent de leurs propres mains. Malheurs neantmoins à quicõque auance ses iours deuant terme. Tibere estimoit la mort vn si leger supplice, qu'il contraignoit de viure ceux qui desiroient mourir. Carnulcius le preueint, & ledit Empereur ayant eu la mort de cest*

homme; Carnuleius m'est eschappé, *ce dit il.* *Et à vn autre qui le supplioit de vouloir haster sa punition:* Ie ne suis pas encore retourné en grace auec toy. *S. Augustin escrit au premier de la Cité de Dieu, que* l'hõme qui sçait plustost supporter vne vie calamiteuse, est plus genereux que qui la fuit. *Pline estime que la terre ait engendré les poisons, par compaßiõ qu'elle a de nous, à ce que ceux ausquels l'estat de ceste vie desplaira, meurent aisément par vne prinse de poison. Pource beaucoup d'Empereurs & de grãds personnages en portoient sur eux en des anneaux ou autrement, pour se faire mourir promptement quand ils verroient leur estat desesperé.*





SEPTIESME LIVRE.

ARGVMENT.



CELVI que les voleurs auoient laissé dans Hypate pour espier ce qu'on diroit du vol faict au logis de Milon, rapporte à ses compagnions que l'on n'en soupçonnoit personne autre que L. Apulée, parce qu'il ne pareissoit nulle part. Apulée se plaint & se deult ainsi transformé qu'il est, de ce qu'estant incoulpable on le prēd pour criminel, & n'a moyen de plaider sa cause. Puis il entre-mesle de tres-facecieux contes, & descrit au vif les meschacetez de son Asnier, & les fraudes des femmes.



VSSI tost que les tenebres escartées le iour commença de blanchir, & que le carrosse du Soleil eust esclaircy l'Vniuers ; voicy venir vn de la trouppe de ces brigands: car ainsi le monstroit la mutuelle salutation qu'ils s'entrefirent. Iceluy seant à l'entrée de leur cauerne & ayant repris son haleine, veint faire tel rapport à ses compagnons. Quand au logis de Millon Hypatin que nous pillasmes l'autre iour, chassons en desormais tout soucy & ne nous en mettons point en peine. Car comme ayans brauement emporté tout son bien vous regaigniez le logis, je me fourray parmy la foule, contre-faisant le piteux & le marry, escoutant quelle information s'en feroit, ce qu'on en delibéroit au conseil ; si, & comment l'on voudroit poursuiure les voleurs, afin de vous rapporter le tout en suitte selon la

Nouuel le trauerse pour Apulée.

charge que m'en auiez donnee.

On le charge du vol faitchez Milon.

OR par certains argumens & raisons vray semblables i'apprins que par le commun consentemét de tout le populas on accusoit ie ne sçay quel L Apulee d'auoir cómis le larcin; lequel ayant peu de iours auparauant cótre faict quelques lettres de recommandation, s'estoit à faux tiltres faict cognoistre à Milon en qualité d'homme de bien & d'honneur pour auoir logis chez luy & part en ses bonnes graces. Puis ayant sejourné quelques iours en sa maison, s'affubla des faulses amours de la chambriere dudit Milon, espia les moyés de crochetter les portes; notamment du corps du logis ou tout son vaillant estoit enfermé.

Preuues contre luy.

D'auantage on alleguoit vn non petit indice contre le scelerat: Qu'en la nuict mesme, à l'heure du delict, il estoit sorty dehors, & n'auoit point esté veu depuis. Que pour faciliter la fuite, & se soustraire plus aisémét à ceux qui

courroient apres, il auoit emmené son cheual de poil blanc pour gaigner pays. Que l'on auoit bien trouué son vallet en la maison, duquel on esperoit apprendre les crimes & desseings de son maistre: que pour cest effect le Magistrat l'auoit mis en estroicte prison, & gehenné le lendemain pour en tirer confession; puis d'abondant remis à la question extraordinaire, & bourrellé presque jusqu'à la mort: mais auoit tousiours maintenu toutes ces choses estre faulses: que neanmoins l'on auoit enuoyé gens *b* au pays dudit Luce, pour s'enquerir de luy & le faire punir en justice.

Ses doleances.

PENDANT que cestuycy faisoit son rapport, ie parangonnois mon ancienne condition auec l'affection & mal-heureuse forme d'Asne en laquelle i'estois alors; & tirois du profond de mes moelles de trespiteux gemissemens. D'ailleurs ie me ramenois en memoire, que non sans cause les anciens

& doctes personnages ont feint & prononcé, Fortune estre du tout aueugle & sans yeux, laquelle faict tousiours du bien aux meschans qui ne le meritent point, & ne choisit iamais aucun homme auec iugement; ains s'accoste plustost de ceux qu'elle deuroit fuir de prime veuë: voire mesme qui pis est, nous fait emporter toute autre reputation que nous meritons: si bien qu'un meschant se glorifie d d'estre homme de bien; au contraire le plus innocent, le plus iuste qui soit au monde, est condamné par la bouche des plus coulpables & plus iniques. En somme, moy qu'vne tres cruelle brauade de sa maison auoit rangé parmi les pl⁹ chetifues bestes qui soiët entre celles à quatre pieds, & dõt l'aduẽture semble deuoir estre plainte & regettée mesme en la personne du plus inique homme qui soit au monde; l'on me chargeoit helas d'auoir volé mon hoste que i'aymois vniquement. Lequel crime chacun

chaſcun nommeroit non ſeulement brigandage, mais auſſi auec plus de raiſon, *e* parricide. Encore n'auois-je moyen de défendre ma cauſe, ny meſme de dire ſeulemēt vn Nenny. Finalement de peur qu'en me taiſant on ne pēſaſt qu'vne mauuaiſe conſcience me contraigniſt d'aduouër vn ſi malheureux acte; n'ayant point d'autre plus grand creuecœur que ceſtuy-cy, ie m'efforçay de dire, *f Non ie ne l'ay pas faict.* La premiere parole me faillit bien vne & pluſieurs fois hors de la bouche, mais ie ne peuz iamais prononcer le ſurplus: ains demeuray tout-court dés la premiere ſyllabe, ne pouuant autre choſe que braire à pluſieurs fois *Non, non*, encore qu'arrondiſſant mes lévres pendantes ie les tordiſſe & renuerſaſſe d'vne piteuſe façon. Mais à quoy faire me plainsie ſi longuement de la cruauté de Fortune? bien qu'elle n'ait point eu de honte de me faire deuenir compagnon de ſeruice & de cou-

che auec mon valet & mon cheual.

COMME ie flottois au milieu de ces pensers, me voicy surprins d'vn autre plus importãt soucy: c'est que ie me souuenois estre par l'ordonnance des voleurs destiné pour offrande expiatoire du trespas de la Damoiselle: si que jettant plusieurs fois les yeux dessus mon ventre, il me sembloit estre desià prest *g* d'accoucher de ceste pauure malheureuse. Mais celuy qui venoit de faire ce faux rapport de moy, tira mil escus qu'il auoit cachez és replis de son habillement, lesquels ayant volez à plusieurs passans, il auoit à son dire espargnez pour les mettre *h* en cõmun: puis veint à s'enquerir affectueusement de la santé de ses compagnons. Et cognoissant qu'aucuns, voire tous les plus vaillans estoient morts par diuerses aduẽtures, mais sans pouuoir estre blasmez de poltronie, il leur conseilla de laisser les chemins en paix pour quelque tẽps, faire trefues de toutes cour-

De nouueau conseil.

ses & faits de guerre, recercher plustost d'autres cõpagnons d'armes, & par vn surcroist de jeunes hommes tous neufs en la place des trespassez, remplir le nombre de nostre Martiale compagnie. Car il y a moyen (disoit-il) d'y poursser *i* par menaces & contrainte les plus rebours, & d'y faire entrer les volontaires moyennant bonne & suffisante solde : & plusieurs ausquels la puissance tyrannique tient le pied sur la gorge, renonçans à leur façon de viure abjecte & seruile, aimeront mieux s'enrooller en nostre troupe. I'ay moymesme jà des long temps traité k pour ma part auec vn certain bon compagnon, haut de taille, grand & gros à l'auduenant, jeune d'aage, vaillant de la main, lequel i'ay suadé, & finalement persuadé d'employer à meilleurs vsages ses mains engourdies à faute d'exercice, faire valoir l'heur de sa bonne disposition tandis qu'il en auoit moyen : ne point estendre sa valeureuse

main pour mendier vne aumosne, ains l'exercer plustost à recueillir & puiser de l'or suiuant nostre discipline brigandesque.

CHASCVN approuua ce conseil; & fut resolu, Que l'homme qui sembloit auoir desià fait preuue de sa personne, seroit admis en leur compagnie, & qu'on en cercheroit d'autres pour suppléer le nombre ordinaire.

Les voleurs rẽplissent leur troupe de nouueaux compagnons.

Ainsi part ce galant, & n'arreste gueres qu'il ne r'amene vn jeune homme grand à merueilles comme il auoit promis, & ne sçay s'il auoit son pareil: car outre ce qu'il estoit massif & robuste de corps, il surmontoit les autres de toute la teste, & le poil follet ne luy faisoit encore qu'ombrager les jouës & le menton: mais habillé seulement à demy de vieux haillons rapetassez & mal assortissans, par dessous lesquels luy paroissoiẽt la poitrine & le ventre couuerts d'vne orde crasse encroustrée.

Elisent

Entré qu'il fut auec cest habit

Bien vous ſoit (ce dit-il) clients du tres-vaillant Dieu *l* Mars, & deſià mes tres loyaux compagnons d'armes, receuez volontaires vn volõtaire, homme de grand & magnanime courage, qui reçoit plus volontiers les coups en ſon corps que l'or en la main, & qui plus il ſe void menacé de mort, plus il ſe renforce de valeur.

vn capitaine qui joue bien ſon perſonnage.

Or ne me prenez point pour vn marault, ny de baſſe condition, & *m* n'eſtimez point mes vertus ſelon la valleur de ces panneaux: Car ie ſoulois commander vne trouppe de bons hommes: i'ay mis à ſac & ſang toute la Macedoine. Ie ſuis ce *n* fameux bandolier *o* Hæme de Thrace, qui par ſon nom fait trembler toutes les prouinces du monde, fils de *p* Theron jadis fort inſigne brigand, nourry de ſang humain, compagnon de meſme faction que luy, heritier & jaloux de la vertu paternelle; mais i'ay en peu de temps perdu toute la bande de mes braues compagnons, &

Ses qualitez & vaillãces.

tous les biens que ie possedois, pour auoir assailly vn officier du Prince comme il passoit pardeuant moy, lequel auoit autrefois commandé vne compagnie de *q* deux cents hommes, puis fut debouté *r* par quelque disgrace & reuers de Fortune.

Mais ie vous en vay faire le cōte. Il y auoit en la Cour de *f* Cesar vn personnage de credit & d'autorité, de qui l'Empereur mesme faisoit beaucoup d'estat: or ayant esté *t* par les calõnies de quelques vns accusé, vne maudite enuie le mit en disgrace & luy fit donner son congé.

Patron d'vne loyalle & constante femme.

Mais sa femme Plotine, Dame des plus honnestes & plus chastes qui fussent alors en la ville, laquelle auoit desià grossi la famille de son mary d'vne dixiesme couche, mesprisant & iettant en arriere les delices de la luxure des villes, *v* voulant courir mesme risque auec sõ mary, estre cõpagne de sõ infortune, les cheueux raiz, trauestie & desguisee en face masculine, cein-

te de ses plus precieux joyaux & de grande quantité d'or mõnoyé autour ses reins, marchant sans crainte au trauers des armees, & parmy des espees toutes nuës, ayant sa part de tous les perils qui menaçoient son mary, & soustenant vn soing continuel pour le salut d'iceluy, supportoit toutes ces afflictions auec vn courage vrayment masculin. Apres auoir ydeuoré beaucoup de trauerses & difficultez de chemins, & plusieurs effrois de marine, il se retiroit à x Zacynthe, que le sort fatal luy auoit y destiné pour y sejourner quelque temps. Mais si tost qu'il fut arriué vers le riuage z d'Actium, où nous rodions alors estans chassez de la Macedoine, il logeoit de nuict en vn cabaret proche du riuage & de sa galiote vn peu à l'escart des flots marins. Nous l'assaillons, & pillons tout, puis faisons la retraicte, mais non sans auoir couru grand' fortune. Car au premier bruit que fit la porte, sa femme courut brus-

quement en la chambre, & remplit toute la maiſon de clameurs importunes: elle appelle les gensdarmes qui les auoient en garde: elle fait leuer ſes ſeruiteurs, & reclame l'aſſiſtance de tout le voiſinage, & n'en fuſſions iamais eſchappez ſains & ſauues, n'euſt eſté que chacun ſaiſi d'eſpouuante, ſe cacha qui çà qui là.

Obtenät le rappel de ſon mary.

Tout incontinent ceſte tres-vertueuſe femme & d'vnique loyauté (car il ne faut point deſguiſer les matieres) trouuant grace deuant l'Empereur par honneſtes & legitimes moyens, preſente requeſte à ſa Majeſté, obtient le rappel de ſon mary, commiſſion pour informer de l'excez, & mãdement pour luy faire juſtice. En ſomme Cæſar commanda que toute la compagnie de Hæme le bandolier fuſt exterminée: ce qui fut en moins de rien executée, a tant peut meſme le clein d'œil d'vn grand Prince! Ainſi toutes les enſeignes de nos compagnies ſoldateſques, ayans eſt-

Fait exterminer la compagnie de Hæme.

d'vne soigneuse & brusque recherche taillées en pieces, i'eu beaucoup de peine à me desrober; & voicy comme i'échappay tout seul la gueule de l'enfer. *b* Ie prens vne braue robe de femme bien plissée & parsemée de nœuds, ie me coiffe d'vn escoiffion, chaussé de ces petits escarpins blãcs que les femmes sont coustumieres de porter; puis trauesty de ceste façon, & desguisé d'autre sexe que le mien, ie monte sur vn Asne auec quelques jauelles d'orge, & trauerse les trouppes des ennemis qui me poursuiuoient à mort. Car estimans que ce fust vne femme qui touchast vn asne, ils me donnoient libre passage, joint que n'ayant alors aucun poil de barbe, mes jouës estoient encore toutes blanches. Si ne me suis-je point neantmoins détraqué de ceste anciẽne gloire de mõ pere, ny de l'ordinaire de ma vertu: Car bien que ie tremble à demy me voyant de tous costez enueloppé d'armes & de gens de guerre: *c* affublé neant-

Luy se sauue trauesty.

Rodumõtade seante.

moins de la fallace d'vn habit étrã-ger, j'assaillois tout seul & villes & chasteaux, & les faisois contribuër à mon deffray. Là dessus ouurant ses lambeaux il espanche au milieu deux mille escus, & , Voilà (ce dit il) le gage & present ; voire plustost le doüaire que ie dõne à vostre compagnie, & m'offre de vo⁹ estre tres-fidelle Capitaine, pourueu que ne me refusiez point ; vous asseurant qu'en peu de tẽps je cõuertiray ceste vostre maison de pierre d'en or.

SVR le champ & sans delay tous ces bandoliers l'esleurent vniment pour leur chef, & luy baillerent vn meilleur habillement pour le vestir au lieu de ce riche haillon. Ainsi reformé il baise toute la troupe l'vn apres l'autre, puis seant en vne chaire au haut bout, ils l'installent à force de mãger & boire d'autant. En suite tombant de propos en autre, il prẽd cognoissance de la fuite de l'Infante, de ma voiture, & de ceste monstrueuse mort qui nous estoit à l'vn & l'autre destinee.

Hæme installé recognoist ceste infante.

Puis s'estant enquis & transporté où elle estoit, si tost qu'il l'eut apperceuë ainsi *f* chargee de liens & de chaisnes, il repart auec vn *g* nez contors & desdaigneux ; &, Certes ie ne suis point si *h* brutif ne si temeraire (ce dit-il) que de vouloir empescher l'execution de vostre arrest: mais ie pecherois cõtre *i* ma conscience si ie dissimulois ce qui me semble bon. Toutesfois croyez au preallable que ce que i'en fay ne tend qu'à vostre bien & profit, attendù notamment que si ceste mienne sentence vous desplaist, il vous est loisible retourner derechef à la vostre, par laquelle vous auez ordonné que ceste Damoiselle meure cousuë dans le ventre de l'asne, car ie fay mon compte que les mieux aduisez entre les voleurs, ne doiuent rien prefere à leur proffit, non pas mesme la vengeãce, qui bien souuent apporte dommage à ceux qui la recerchent. Or doncques si vous faictes mourir la pucelle dedans le ventre de l'as-

Sauue de mort & l'asne & l'infante.

me, vous ne ferez autre chose que exercer vostre indignation sans aucun aduantage. Mais ie suis d'aduis qu'on l'emmene en quelque ville, & qu'elle soit venduë au plus offrant : car vous ne tirerez pas peu d'argent de ce beau K jeune tendron. Ie cognois mesme dés longue-main aucũs macquereaux, entre lesquels quelqu'vn pourra, cõme i'estime, achepter ceste fille vne bonne somme de deniers, qui suiuant le merite & qualité du lieu dont elle est yssuë, l'ira prostituer en quelque bordel, & ne s'enfuyra plus à l'aduenir comme elle a fait. Ainsi du sale & des-honneste gain qu'elle fera par sa putasserie, vous serez mesme aucunement vangez. C'est l'aduis que ie vous donne, & que ie trouue plus profitable. Toutesfois vous auez puissance sur nos conseils & sur nous mesmes. Voilà comme plaidoit nostre cause cest Aduocat du fisc des voleurs, braue sauueur & de la vierge & de l'asne.

MAIS comme les autres apportoient beaucoup de longueur à se resoudre sur cest affaire, ie sentois mes entrailles, voire mon pauure & miserable esprit merueilleusement trauaillé par ce retardement. Voicy neantmoins qu'en fin ils consentent librement à l'opinion de leur nouueau Capitaine; & quand & quand deslient la Damoiselle: Laquelle n'eut si tost apperceu ce jeune hõme, n'oüy parler de putain & de macquereau, qu'elle commença tressaillir d'vne extréme *l* joye, & se dilater les poulmons à force de rire. Tellement qu'à bon droict ie me prins à *m* blasmer tout le sexe, voyant qu'vne fille qui faisoit semblant de regretter l'amour d'vn jeune sien amoureux, & l'accomplissement du chaste mariage sur le poinct duquel elle se disoit estre, prenoit tout à coup plaisir en vn vilain & sordide nom de bordeau: & lors toute la secte & les mœurs des femmes dépendoient du iugement

L'infante recognoist son Tlepoleme.

d'vn asne.

MAIS ce jeune homme reprenant la parole: Pourquoy donques (ce dit-il) n'allons nous de ce pas faire nos deuotions à Mars n nostre compagnon, pour mettre en suite ceste fille à l'enchere, & faire leuee des gens qui nous font besoin? Toutesfois à ce que ie voy, nous n'auons aucune oüaille pour sacrifier, ny mesme du vin à suffisance pour boire. Baillez-moy doncques dix compagnons, auec lesquels ie m'en iray forcer le plus proche Chasteau pour auoir des viures, & autres prouisions necessaires. Il part, les autres font vn gros feu, & dressent au Dieu Mars vn autel à force de glazons & mottes de terre.

Fournit les gens de vin. mais

PEV de temps apres ils reuiennent apportans plusieurs outres de vin, & touchans deuant eux quantité de bestes à laine & à corne. Entr'autres, ils en trient vn bouc, grand, vieil, à long poil & bien barbu; & le sacrifient à Mars

leur ſuiuant & compagnon : puis habillent conſequamment vn riche & ſumptueux diſner. Alors ceſt *o* hoſte : Vous deuez ſçauoir que ie ſuis voſtre chef non ſeulement de voyages, courſes & rapines; mais qu'auſſi ie ſuis fort prattic en matiere de cuiſine. Et s'y prenant de fort bonne grace il eut en moins de rien habillé le ſoupper. *p* Il balaye, il met le pot, il coeche au feu, il appreſte quantité de pieces de four : tout ſon cas en ſomme eſt leſte & propre : mais principalement le vin trotte en abondance : *q* on y boit à grands traits & ſouuent. Cependant ſous ombre de luy fournir ce dont elle auoit beſoing, il faiſoit pluſieurs voyages vers la Damoiſelle, & d'vn viſage riant luy preſentoit quelques pieces de ſeruice qu'il ſouſtrayoit en cachette, & des breuuages que luy-meſme gouſtoit le premier.

A deſſein de les enyurer.

Or les receuoit-elle volontiers & les trouuoit de bon gouſt ; &

par fois comme il luy prenoit enuie de la baiser, elle luy complaisoit à son gré: ce que ie ne voyois point de bon œil. Hà fille vierge (ce disois je à part moy) as-tu mis en oubly les nopces & les amours de ton premier seruiteur? preferes-tu cest estranger, ce cruël outrageux & mutin, à ce recent mary que tes parens t'auoient n'agueres destiné? N'as-tu point quelque remors de conscience? auras-tu bien le courage de renoncer à toute affection, & prodiguer ton honneur à guyse d'vne fille de joye parmy ces lances, ces espieux & ces espees? Que sera ce si nos voleurs s'en apperçoiuent tant soit peu? ne recourras-tu point derechef au pauure asne, & derechef me causeras ma ruine? Certes tu fais du cuir d'autruy large courroye.

COMME ie me debattois ainsi dans moy-mesme auec beaucoup d'indignation, calomniant à tort ceste honneste Damoiselle, voicy j'apprens par quelques douteuses

paroles eschappées à ces deux, mais qu'vn Asne de jugement pouuoit aisément comprendre, Que ce n'estoit point ce fameux brigand Hæme, ains plustost Lepoleme espoux de ladicte pucelle. Car donnans de parole sur vne autre, il veint à luy dire d'vne voix vn peu plus haute, sans se soucier de ma presence : Courage ma tres-douce Charite, ie m'en vay rendre tous ces ennemis vostres prisonniers entre vos mains. Ainsi faisant abstinence il recommẽce à faire boire ses compagnons plus fort qu'auparauant, & le leur faisant aualler vn peu chaudelet, ne cesse de les solliciter qu'il ne les ait trempez de vin iusques à regorger. Et certes il m'engendra quelque soupçon, qu'il eust meslé dedans les brocs comme ie ne sçay quelle poison endormante. En fin les voilà tous enseuelis de vin du premier au dernier, & couchez à terre comme morts. *Il le fait*

ADONC les ayant sans aucune

peine estroictement encheuestrez de cordes & de chaines, & garrotez à son plaisir, il me charge la Damoiselle sur le dos, & prend la route de sa patrie. Si tost que nous y fusmes arriuez, toute la ville s'espanche au deuant pour voir le spectacle que plus on desiroit. Les parens, les alliez, les cliens, les domestiques, les seruiteurs accourent transportez de joye. Vous eussiez veu vne longue suitte de tous sexes & tous aages; auec vne nouuelle & vraiment memorable rencontre, VNE VIERGE TRIVMPHANT SVR VN ASNE. Et moy-mesme tout esbaudy pour ne contredire comme estranger au present affaire, allongeant les oreilles & ronflant des narines ie me prins à braire de toute ma puissance, & fis retentir ma voix aussi fort qu'vn tonnerre. Ainsi Lepoleme la rendit chez ses parens: & cependant qu'ils l'entretenoient, il me remmena joint auec vne grãde multitude d'hommes & de che-

Les garotte.

Emmene sa Charite

uaux; & ne me fit point de desplaisir en celà, car i'estois naguere curieux, & pour lors desirois voir la captiuité de ces brigands; lesquels nous trouuasmes encore plus liez de vin que de cordages.

Or quand toutes leurs besongnes furent enleuees & mises deuant, & nous chargez d'or & d'argent & autres hardes, ils en precipiterent vne partie és prochains riuages ainsi liez qu'ils estoient, & laisserent les autres esgorgez de leurs propres cousteaux. Apres ce beau chef-d'œuure nous reuenons en ville tous joyeux & contens: eux mirent en garde publique les richesses que nous auions apportees, & donnerent la fille à Lepoleme, laquelle il redemanda suiuant l'ordonnance. Dés lors Madame s'enqueroit souuent des nouuelles de moy qu'elle appelloit son Sauueur: & le iour des nopces commanda que lon me remplist d'orge ma mangeoire, & qu'on me baillast en mon ratelier

Les matrasse tous.

autant de foin qu'il en faloit pour vn chameau x Bactrin.

L'asne vou-droit e-stre chiẽ

MAIS de quelles maledictions pourrois-je maudire ceste Photis, pour auoir faict de moy non pas vn chien, mais vn Asne? attendu que ie voyois tous les chiens saoulez & gorgez des reliefs du souper, & de ce qu'ils rauissoient. Le lendemain apres les luttes de la premiere nuict, & que nostre nouuelle épouse eust fait apprentissage en la besongne de Venus, elle rendãt graces à ses parens & à son mary, ne manqua point de se souuenir de moy, tant qu'ils luy promirent me faire à l'aduenir beaucoup d'honneur & fort bon traictemẽt. Puis assemblans leurs plus graues & plus dignes amis, ils prennent conseil par quel moyen ie pourrois estre dignement recompensé.

Pour recõpense de son seruice.

L'vn trouuoit bon, que l'on me laissast enfermé dans l'estable sans rien faire, & qu'on me baillast tout mon saoul d'orge trié, du fauas, & de la vesse. Mais vn autre ayant es-

gard à ma liberté, emporta, que plustost on me laissaist courir parmi les haras des juments champestres, à ce que par vne genereuse saillie ie peusse donner aux maistres d'icelles plusieurs y mules à nourrir.

AINSI doncques on fait promptement venir le gouuerneur des haras, & m'ayans fort recommandé à luy, l'on m'emmene pour seruir d'estalon. Certes i'y courois deuant auec beaucoup de contentement & de joye, faisant bien mon compte de renoncer desormais à toutes charges & fardeaux, & que ayant recouuré ma liberté ie trouuerois quelques roses sur la primevere emmy les prez herbus. D'ailleurs ie disois souuent à part moy, que si l'on me remercioit si dignement, si l'on me faisoit tant d'honneur en ceste forme d'Asne, quand i'aurois repris face humaine on me feroit beaucoup plus de bien & d'honneur.

On le fait seruir d'estalon. mais

MAIS comme ce gardien m'eut

emmené loing de la ville, ie n'y trouuay ny plaisir ny ʒ liberté. Car sa femme, auare & tres-mauuaise, me mit sous le joug & me fit tourner la meule du moulin; & me frappant à tous coups d'vn gros baston, gaignoit le pain d'elle & des siens aux despens de ma peau. Et non contente encore de me harasser en luy gagnant sa vie, cassoit aussi le froment de ses voisins, dõt elle se faisoit fort bien payer & la mousture & la voiture. Et moy pauure miserable, bien que ie trauaillasse tant qu'il m'estoit possible, si a ne me bailloit elle pas seulement la prouuende qui m'estoit assignee pour mon ordinaire. Car elle me faisoit moudre mon orge à plusieurs tours & retours; puis le vendoit aux laboureurs circonuoisins: & sur le vespre, apres auoir esté tout le iour attentif à rouler ceste penible machine, elle m'apposoit du son de bled sale, non criblé & plein de grauois.

La femme de son gouuerneur Gaigne le pain de sa maison aux despens de sa peau

COMME ie succumbois desia

ſous telles calamitez, voicy que Fortune la cruelle me vient aſſaillir auec nouueaux tourmens, afin que ſuiuant le dire commun ie me peuſſe glorifier de mes hauts faits d'armes tant aux champs qu'à la ville. Car ce *b* braue Commis ſoigneux executeur des commandemens de ſon maiſtre, m'enuoya paiſtre vn iour parmy les haras & beſtes cheuallines. Or me voyant en fin Aſne libre, ſaultant de joye, & gambadant d'vn pas mollet, ie me choiſiſſois deſià des jumẽs propres pour me ſeruir de *c* concubines. Mais ceſte joyeuſe eſperance faillit auſſi de m'apporter vne capitale ruyne. Car les eſtalons refaits & pleins d'embonpoint pour n'auoir ſailly de long temps, deuenus rebours & reueſches, & beaucoup plus robuſtes qu'vn Aſne, ayans peur de móy, ſe donnãs garde d'vn adultere baſtard & *d* forlignant, polluans le droit d'alliance & d'hoſpitalité, commencent à deuenir furieuſement ia-

Sõ maiſtre le fourre dans les haras.

loux de leur corriual, & me vouloir mal de mort. L'vn se cabrant allonge vne grande eschine tant qu'il peut, menu de teste & hault d'encollure, & me cõbat des pieds de deuãt. L'autre me tournant vne grasse & ferme crouppe escrime auec ceux de derriere contre moy. Vn autre menaçant d'vn maling hennissement, vient *e* l'oreille dressee, & desployant les armes qu'il auoit en la bouche, me deschire à belles dents de tous costez. Ainsi me souuenois-je d'auoir leu dans l'histoire touchant ce *f* Roy Thracien, qui faisoit deuorer ses miserables hostes à ses cruels & sauuages cheuaux : tant estoit chiche d'or ce tres-puissant Tyran, que d'accoiser la faim de ses gourmandes montures aux despens de plusieurs corps humains. Et moy deschiré tout de mesme par les assauts & diuerses heurtades de ces bestes cheuallines, regrettois mes premiers ronds & circuits moulinesques.

Ses cõpagnõs le traitẽt mal.

Il regrette sa conditiõ passée.

MAIS Fortune insatiable en mes trauaux me suscita derechef vne autre peste. On me delegue pour aller querir du bois en la mõtagne : & pour me toucher on me donne le plus meschant garçon qui fust au demeurant du monde. Or la penible crouppe de ceste haulte montagne ne me harassoit pas seulement ; & luy ne se contentoit pas de me faire froisser les ongles sur les cailloux pointus que ie rencontrois ; ains me rabotoit si souuent l'eschine à grands coups de baston, que la douleur m'en penetroit iusques aux moëlles : & bien que sans cesse il redoublast ses coups dessus ma cuisse droite, frappant tousiours en vn mesme endroit, & que m'ayant entasmé le cuir il eust fait le trou d'vn tres-large vlcere, voire plustost vne fosse ou bien vne fenestre ; si ne cessoit-il neantmoins de batre & rebatre sur la mesme playe toute confite en sang. En outre il me dõnoit vne si lourde charge de bois,

Son Asnier le touche rudement.

Le surcharge.

que vous eussiez estimé le fardeau preparé pour vn Elephant, non pour vn Asne. Et si d'auanture la charge panchoit d'vn costé plus que d'autre, au lieu qu'il deuoit plustost me descharger de quelques buches, & me guerir en soulageant quelque peu ce qui me fouloit; ou pour le moins le transportant vers l'autre costé rendre le poids egal; au contraire adjoustant des pierres en contrebalance il radouboit ainsi l'inesgalité du faix. Encore parmi toutes ces miẽnes aduersitez ne se contentoit-il pas de me faire porter des charges excessiuement outrageuses: ains si nous rencontrions en chemin quelque riuiere qu'il nous falust outre passer, pour ne se moüiller les pieds il se iettoit aussi sur mon dos; *b* qui m'estoit peut-estre vn leger accroist & surcharge à si pesant fardeau. Mais s'il aduenoit que rencontrant quelque bourbier limonneux & glissant sur le bord d'vne eau ie veins-

Il ploye souz le faix.

se à me laisser cheoir & defaillir d'impatience soubs le faix, ce gentil Asnier qui me deuoit tendre la main, me tirer par le cheuestre en haut, me releuer par la queuë, soustraire pour le moins quelque portion de si lourd fardeau iusqu'à tant que ie peusse estre debout; ne me donnoit aucun soulagemēt en ceste mienne lassitude, ains commençant depuis la teste & les oreilles, il me peloit entierement à force de bastonnades, & ne cessoit qu'au lieu de fomentation, la douleur de mes playes m'eust cōtraint de faire tous efforts pour me leuer.

VOICI d'abondant vne autre meschanceté que ce marault s'aduisa de me faire. Il cueillit des plus poignantes espines qui se puissent trouuer, & dont la pointure estoit venimeuse; les entrelassa l'vne dedans l'autre, en fit vn faisceau bien lié, & me le pendit à guise d'vn batant de cloche entre les fesses & la queuë pour me tour-

L'asnier lui fourre des espines soubs la queuë.

menter, à ce qu'au prixque ie marcherois elles esmeuës & brandillans m'entamassent & le cuir & la chair auec leurs funestes aiguillons. I'estois doncques trauaillé de double mal: car si ie me pensois mettre à courir pour euiter les cruels assauts de ces espines, elles me blessoient auec vn plus rude effort, si pour soulager ma douleur ie m'arrestois tant soit peu, il me faisoit prendre la course à coups de baston. En somme ce maudit garnement ne sembloit cercher autre chose que les moyens de me perdre & ruiner. Il le iuroit, & par fois m'en menaçoit, & de faict i'esguillonnois souuent la detestable malice de ce truant à de plus pernicieux efforts. Car vn iour ma patience vaincuë par l'extreme insolence d'iceluy, ie leuay les pieds pour luy tirer vne ruade. En fin oyez quelle vengeance il print de moy. Il me charge de fardeaux d'estoupes, me les garotte fort bien sur

Pour se venger d'une ruade,

l'eſchine, me met en chemin; & prenant vn charbon ardent au premier hameau, le fourre au beau milieu de ma charge. Ainſi ceſte funeſte chaleur s'eſchauffant & ſe nourriſſant là dedans, s'eſprint incontinent en flamme, & m'aſſailloit de toutes parts ſans que ie peuſſe rencontrer aucun moyen d'eſquiuer ceſte pernicieuſe malencontre, ny me garentir contre la violence de la mort : cependant telle bruſlure eſt bien-toſt faicte, & ne donne loiſir de chercher ny conſeil ny remede.

Met le feu dãs des eſtoupes qu'il portoit.

MAIS en ceſte aduerſité Fortune me veint monſtrer vn viſage riant & fauorable, ie ne ſçay ſi ce fut pour me reſeruer à d'autres aduentures : quoy que ſoit elle me ſauua de la mort qui m'eſtoit preſente & toute certaine. Car ayant de cas fortuit apperçeu vne mare bourbeuſe que la pluye du iour precedent auoit remplie, ie m'eſlance là-dedans d'vn plein ſault;

Ainſi flambãt il ſe iette dans vne mare.

& la flamme estant du tout estein-
te, ie me sauue soulagé du far-
deau & deliuré de la mort Mais ce
meschant & temeraire garçon ne
manqua point aussi de m'imputer
le meffait que luy mesme venoit
de commettre; faisant accroire à
tous ses compagnons, que passant
pres d'vn feu que les voisins fai-
soient en pleine ruë, ie m'en estois
à mon escient approché d'vn pas
chancellant pour me laisser cheoir
dedans. Puis se riant de moy;
Iusques à quand nourrirons nous
doncques pour neant ce boutte-
feu?

Nouuelle trauerse.

ET peu de iours apres il me
veint assaillir auec de pires astu-
ces & tromperies. Car ayant ven-
du au premier qu'il rencontra la
charge de bois qu'il m'auoit mi-
se sur le dos, il m'emmena tout
vuide à la maison, se plaignant de
ne pouuoir venir à bout de moy;
& refusant desormais ceste mi-
serable maistrise, voicy comme
il me fit encourir vn vilain blas-

me de luxure soubs vn faux donner à entendre : Voyez-vous ce paresseux, ce tardif, ce pesant & par trop asne ? outre les maux qu'il me fait, il me donne encore maintenant tout plein de nouuelles trauerses. Car si tost qu'il voit passer quelqu'vn, soit vne vieille femme, soit vne fille mariable, soit vn ieune garçon, ce bel amoureux iette incontinent sa charge à terre, & quelquefois aussi son bast ; accourt de furie, leur saute à deux pieds sur les espaules, brait apres eux & les porte par terre, s'efforce d'exercer sur leurs personnes des luxures illicites & non cogneues, des voluptez bestiales, & par vne desnaturee Venus se veut accoupler auec eux. Qui plus est, leur presentant l'image & la forme d'vn baiser contrefait, il les poulse auec sa bouche importune & petulante, & leur donne plusieurs dentees. Ce qui nous engendrera dix mille noises & querelles.

Son asnier l'accuse de luxure enuers masles & femelles.

Ayant mesme n'agueres apperçeu vne honneste ieune femme, il n'a point failli de secouër le bois qu'il portoit; & l'ayant semé par le chemin, a pris de furie sa course droit contre icelle. Puis ce gentil amant ayant renuersé ceste femme dans la bouë, luy vouloit monter sur le ventre en presence de tout le monde. Que si d'auenture les passans ne feussent accourus à l'aide au bruit & larmes de ladicte femme, & qu'on ne l'eust arrachee d'entre ses pattes: ceste pauure espeuree & gastee par l'outrageuse grandeur de la nature d'iceluy, eust souffert ce triste & deplorable inconuenient, & nous eussions couru fortune d'en estre exemplairement chastiez.

OR ce rustre & faux paillard entremeslant parmy ces mensonges quelques autres propos qui m'apportoient vn extreme creuecœur, attendu que ie ne les pouuois controler, enaigrit outrement les courages des pastres

à ma ruine & perdition. En fin l'vn d'entr'eux : Mais pourquoy donc (ce va-il dire) ne faiſons nous vne digne offrande & conforme aux monſtrueuſes nopces de ce public mary, voire de ce commun adultere & deſbaucheur de toutes perſonnes? & : Holà hey garçon (ce dit-il) couppe luy moy la gorge tout à ceſt' heure : iette ſes trippes à nos chiens, & garde le reſte de ſa chair pour le ſoupper de nos ouuriers : car remportans à ſes maiſtres ſa peau ſeche & ſaupouldree de cendres, nous leur ferons aiſément K accroire que les loups l'auront mangé.

On luy veut couper la gorge.

A l'inſtant meſme ce mien accuſateur, qui me vouloit tant de mal, & deuoit auſſi tout ioyeux mettre en execution la ſentence des bergers, ſaultant d'allegreſſe aux mal-heurs qui me talonnoient : & d'ailleurs l ſe ſouuenant de ce coup de pied, lequel ie ſuis certes bien mary n'auoir point

en effect, s'en va soudain aiguiser son couteau contre vne queux. Mais vn quidam de la compagnie de ces paysans : C'est dommage (dit-il) de faire mourir vn si gentil asne : & que pour le voir accusé de luxure & lasciueté amoureuse, on manque d'vne besongne & seruice tant necessaire : puis que si l'on luy couppe les genitoires, il ne se pourra plus dresser pour faire la besongne de Venus, & nous garantira de tous dangers:& d'ailleurs il en deuiendra beaucoup plus gros & corpulent. Ie sçay non seulement plusieurs asnes paresseux, mais aussi des cheuaux tres-fougueux, extremement paillards & furieusement chauds de leur nature apres les poultres, & qui pour ceste cause deuenoient rebours & enragez, lesquels estás chastrez se rendoient en suite fort doux & traittables, propres à porter de bonnes charges, & patients à toutes autres besongnes. En somme, si vous me laissez fai-

Il eschape la mort.

re, je puis dans peu de jours, esquels j'ay deliberé d'aller à la prochaine foire, apporter de chez moy des ferremens preparés à cest effect, & reuenir tout-court par-deçà, effeminer ce reuesche & mal-plaisant amoureux, en luy escarquillant les cuisses, & le vous rendre plus doux qu'vn mouton.

Pour courre fortune d'estre chastré.

Or me voyant par ceste sentence retiré du milieu des griffes de l'enfer, mais quoy que soit reserué pour vne extreme punition, je vous laisse à penser si j'auois subject de m'affliger : je me lamentois de ce que par le bout d'vne partie de mon corps il me falloit mourir tout entier. En fin je cherchois à me tuer ou par vne continuelle abstinence de manger, ou me jettant de quelque precipice la teste premiere en bas ; faisant bien estat que j'en mourrois, mais que pour le moins je mourrois m tout entier. Et comme je

Il medite de se faire mourir.

marchande au choix de plusieurs especes de mort, ce garçon mesme, a mon meurtrier, me remmene le matin suyuant sa coustume à trauers les barricades de la montagne.

Son asnier le rẽmene à la mõtagne.

DESIA m'auoit il attaché contre la branche pendante d'vne fort haute yeuse ; comme s'estant aduancé quelque peu dans les halliers, il couppoit auec sa coignée du bois pour me le faire emporter : & o voicy saillir de la plus proche cauerne vne p Ourse funeste, portant sa teste haut-esleuée, & cherchant quelque proye à deuorer. Si tost que ie l'eus apperçeuë, tout saisi de frayeur à voir ceste espouuantable & soudaine face, ie laisse choir toute la masse de mon corps sur mes iarrets puis allongeant le col de toute ma puissance, ie rompt le licol qui me tenoit attaché, prens la fuitte à toute bride ; & me roulant à la vallée non

...pt ...col ...se ...ué.

pas seulement des pieds, mais aussi de tout le corps pour auoir plustost faict, ie me iette en la campagne ouuerte, fuyant de tous mes efforts & ceste grande vilaine Ourse, & ce maraut de garçon plus meschant que l'Ourse mesme.

Alors vn certain passant me voyant ainsi seul & vagabond, q me vint prendre, monta sur mon dos, & me frappant d'vn baston qu'il tenoit à la main, & m'emmena par vn chemin oblique & à l'escart. Certes ie ne galopois point à contrecœur, pour euiter ceste tres-horrible boucherie de ma r virilité. Au demeurant les coups qu'il me donnoit ne m'esmouuoient que fort peu, comme ayant dés longue-main accoustumé de me voir deschirer à coups de bastons. Mais ceste fortune me roidissant tousiours en mes afflictions, m'enuia bien tost à la mal-heure ceste tant opportunée retraitte, me dressant nouuelles embusches. Car

Vn homme le prēd & l'emmene.

mes pastres cherchans vne vache qu'ils auoient esgarée, & courans de region en autre, nous viennent rencontrer d'auenture; & me recognoissans de prim'abord, m'empoignent par le cheuestre & s'efforcent de m'emmener. Mais leur resistant d'vne grande hardiesse il imploroit l'ayde des hommes & des Dieux. Pourquoy me faictes-vous violence?(disoit-il) pourquoy m'assaillez-vous? & les autres: Te faisons-nous tort? est-ce te traicter inciuilement, toy qui nous a desrobé nostre Asne? Mais dy nous plustost où c'est que tu as caché le garçon qui le touchoit: car tu le nous as massacré.

Il est recognu.

Et là dessus l'ayant jetté par terre, comme ils le marteloient à coups de poing & foulloient aux pieds; Ie n'ay point veu de garçon (ce fait-il auec serment) ains l'ayãt trouué bien poly, tout seul & sans garde, je l'ay prins en esperance d'auoir quelque salaire de ceux ausquels il appartient, à desseing

On accuse le nouueau possesseur d'auoir esgorgé l'autre.

neantmoins de le rẽdre à ſon maiſtre. Et pleuſt à Dieu que l'Aſne (jamais ne l'euſſe je veu!) peuſt donner quelque voix humaine & rendre teſmoignage de mon innocence: certes il vous deſplairoit de m'auoir tant outragé.

ENCORE qu'il alleguaſt telles & ſemblables deffenſes, ſi n'auançoit-il riẽ; car ces faſcheux paſtres luy mettent vne corde au col, & le remmenent à trauers les halliers & buiſſonnages de ladite montagne où ce garçon auoit accouſtumé de coupper du bois. Cependant on ne l'a ſceu depuis trouuer en aucun endroit du village: ains voyoit-on ſon corps eſcartelé giſant eſpars en pluſieurs pieces emmy les champs. Ie ſcauois bien que l'Ourſe l'auoit ainſi deſchiré à belles dents: & de faict j'euſſe dit ce que i'en ſçauois ſi i'euſſe eu moyen de parler.

MAIS ce que je pouuois ſeulement, combien que je n'euſſe moyen de l'exprimer, je me con-

solois sur ceste esperance, que i'aurois (t quoy que bien tard) la commodité de m'en venger.

On le garrotte Or ayans en fin trouué tout le cadauer dont les membres estoiẽt auparauant dissipez, & ramanché toutes les pieces auec peine, ils l'enseuelirent au lieu mesme : & blasmans v mon Bellerophon qui n'agueres me touchoit deuant luy, & me battoit si cruellement, ils l'emmenent en leurs cabannes garroté de cordes, iusqu'à ce que le lendemain on le presentast à la iustice pour subir la peine qu'il auoit meritée. *Pour le mettre en iustice.*

Voicy reuenir le chastreur de nostre asne. Cependant que les parens faisoient le deuil de leur enfant, & le regrettoient auec beaucoup de pleurs & de lamentations ; voicy venir ce païsant, qui pour ne manquer à sa promesse, me demande pour me chastrer. Ce ne sera pas pour aujourd'huy que nous ferõs ceste perte (ce dit-il) mais demain ie veux oster non seulement la nature, mais aussi la teste à ce

meschant & malheureux Asne: ce pendāt tu ne chommeras point de besongne. Ainsi fut ma deffaicte remise au lendemain. Or ie rendois graces à cey bon garçon, de ce qu'au moyen de sa mort il auoit pour le moins prolongé d'vn iour ma bourrelerie. Toutesfois encore ne peus je auoir ce contentement de me resiouyr en ceste consolation & repos tant soit peu.

Il remet son executiõ au lendemain, & l'empire.

. Car la mere despleurant l'aigre mort de son fils, toute baignée de larmes, couuerte d'vn habillement noir, se tirant à deux mains les cheueux gris comme cendres, hulant & tempestant à guise d'vne folle se iette dans mon estable, & se meurtrissant à coups de poing les mammelles & la poictrine, se prend à crier: Comment, ceste meschante beste panchée sur son ratelier s'amuse à mascher & s'allonge tousiours le ventre insatiable & profond à force de manger: & n'a nulle pitié de ma misere, ny ne se souuient point de la detesta-

La mere du deffunct suruiēt.

ble aduenture de ſon pauure maiſtre deffunct : ains meſpriſe & ſe mocque *a* de ma vieilleſſe & de mon infirmité; & penſe porter impunément vne ſi grande meſchanceté ? Encore s'eſtime il innocent. Voire; car c'eſt choſe bien conuenable qu'en matiere de meſchantes entrepriſes vne mauuaiſe conſcience eſpere demeurer en repos. Par la foy que je dobs à tous les Dieux, ô beſte la plus maudite qui ſoit entre les autres; quand meſme il te seroit donné de pouuoir parler en voix humaine, qui eſt l'homme ſi mal-habile que tu luy puiſſes faire accroire qu'il n'y ait point de ta faute en vn fait tant enorme & capital, attendu que tu pouuois deffendre ce pauure enfant à force de ruades & dentées ? As tu bien eu le moyen de l'aſſaillir ſouuent à coups de pieds, *b* & n'as eu le courage de l'aſſiſter d'vne meſme alegreſſe en l'article de la mort ? Au moins deuois tu l'emporter au loing ſur ton dos, & l'en-

Le prẽd comme complice de la mort de ſon fils.

leuer des cruelles mains de ce maudit brigand : & ne t'enfuir point en somme tout seul laissant à l'abandon ce tien *c* compagnon de seruice, ton maistre, qui t'accompagnoit, qui te menoit paistre. Sçais-tu pas bien que mesme ceux qui refusent d'assister vn hōme lors qu'il est sur le poinct de rendre l'ame, sont ordinairement punis pour auoir *d* contreuenu aux bonnes mœurs & loix de nature ? Mais tu ne te resiouïras pas longuement de mes mal-heurs, homicide que tu es ! Ie te feray sentir que ma juste & pitoyable douleur me redouble les forces naturelles.

Là dessus elle desploye les mains, destache sa courroye, me lie les pieds l'vn à l'autre bien serré, afin que ie n'eusse aucun moyē de me deffendre. Puis empoignant vne grosse barre de laquelle on souloit asseurer la porte de l'estable par derriere, elle ne cessa de me marteler jusqu'à tāt que ses forces

L'attache par les pieds

Le bat jusques à se lasser.

vaincuës, & ses bras harassez par trop souuent leuer la barre, elle luy cheut d'entre les mains. Alors se plaignant que ses bras s'estoient si promptement lassez, elle court au feu; où prenant vn tison ardant, elle me le fourre entre les cuisses; & ne cesse de m'en picquoter iusqu'à ce que recourant au seul remede qui me restoit, j'eusse en pressant eslancée vne fiente liquide, & barbouillé tout le visage & les yeux de ceste femme.

La Picquote d'vn tison ardant.

Ainsi par cest aueuglement & puanteur ie me garantis finalement du mal qui me persecutoit. Au reste le pauure Asne fut aussi bien mort par le moyen de ce tison, que *e* Meleager par celuy de ceste furieuse Althée.

Il l'embarbouïlle de sa fiente, & eschappe.

COMMENTAIRE SVR LE SEPTIESME LIVRE.

Fueillet 227. p. 2. a. On accusoit] *Ceux de Hypate ne pouuoient moins que d'imputer ce vol à Apulee, logé chez Milon, & ne comparoissant point: car en mesme temps il auoit esté transformé en Asne.*

b Au pays] *A Madaure en Aphrique.*

c Fortune aueugle] *Pourquoy est-ce (ce faict Arist. au 18. des Problemes) que les richesses sont la plus-part entre les mains des meschans plustost que des gens de bien? Est ce parce que Fortune est aueugle, & ne sçait discerner ny mettre à part ce qui vaut mieux? Les Philosophes qualifient Fortune enragee, aueugle, brute: Enragee, parce qu'elle est atroce, incertaine, instable. Aueugle, à cause du sinistre choix & iugement qu'elle fait du merite des hommes. Brute, d'autant qu'elle ne sçait aucunemẽt discerner la dignité ne l'indignité des personnes. En somme on la louë, on la blasme, on luy dit pouïlles, on l'appelle muable, tromperesse, aueugle, sourde, vage, inconstante, incertaine, variable, fautrice de gens indignes & de nul merite. On la peind, on la taille, on la graue, on la iette en moule se tenãt ou d'vn pied ou de deux sur vne*

boule, entouree d'vne quantité de personnes, desquelles elle flatte vne partie, & oste les moyẽs aux vns pour les dõner à d'autres: puis derechef en despoüille ceux cy pour en reuestir ceux là. On la mẽte sur vne boule pour mõstrer l'instabilité des biẽs qu'elle fait. Ceste trouppe de gẽs qui l'enuironnẽt, n'õt pas tous vn mesme esgard: les vns sõt ioyeux & rient; les autres sont tristes & pleurẽt. Ceux qui s'esioüissent, ont reçeu quelque chose d'elle: pource l'appellẽt-ils Bõne, *& la benissent. Ceux qui s'attristent, qui se battẽt & les mains & la poictrine, viennẽt de perdre ce qu'elle leur auoit dõné: pource l'appellent ils* Mauuaise, *& la maudissent.*

d d'estre homme de bien] *On void ordinairemẽt vne infinité de personnes qui par dehors sont des Catons, & par dedans des Nerons, des Sardanapales; lesquels ont la reputatiõ d'hõmes de biẽ, & sont en effect tres detestables. Car (cõme dit Ciceron) le naturel d'vn chacun est couuert de plusieurs enuelopes de simulations: Chacun tend vn voile deuãt soy pour cacher ses humeurs: le front, les yeux, le visage mentent bien souuent; mais encore plus souuẽt, la parole. Certes beaucoup de personnes ne se maintiennent en credit que par la reputatiõ qu'ils ont acquise parmy le peuple à quelque prix que ce soit.*

e Parricide] *Le parricide est plus atroce que le*

vol: on y outrage celuy duquel on est engendré, nourry, aduancé.
f Non] *Quintilian dit que la plus forte raison, pour se deffendre, c'est de pouuoir nier ce qu'on reproche & dire, Ie ne l'ay pas fait. Ainsi donques Apulée a raison asseurée de son innocēce, de vouloir en refutant le crime duquel on le charge, prononcer la plus puissante parole qu'on sçache alleguer en la deffence d'vn malefice:* Ie ne l'ay pas fait. *Mais voulant dire sa negatiue en Latin, il ne peut proferer sinon le premier mot,* Non, *qui n'approche pas mal du braire de l'asne.*
g D'accoucher] *Parce qu'en luy fendāt le ventre tout vif, on vouloit comme anter ceste Damoiselle là dedans, & l'en farcir.*
h En commun] *Ainsi ceux que Pythagoras receuoit en la compagnie de ses escoliers (mais sans faire comparaison d'vne loüable assemblée auec vne trouppe de brigands) donnoient chacun en commun ce qu'ils auoient d'argent & de moyens; & s'allians d'vne inseparable societé, faisoient vn Conuent ou College & communauté. Ainsi sainct Hierosme escrit, qu'vne certaine espece de Moynes rapportoient en commun tout ce qui leur prouenoit de leur trauail ordinaire (ils ne menoient dōcques pas vne vie oysense & faineante) ainsi les Actes des Apostres nous enseignent que ceux qui*

qui s'adjoignent aux fideles, vendoient leurs heritages, en apportoient l'argent aux pieds des Apostres, & n'auoient rien qui ne fust commun.

i Par menaces] *Plusieurs aiment mieux dominer d'vne tyrannique puissance en quelque compagnie de voleurs, que mener vne vie abjecte, seruile & mechanique en leur priué. Au reste encore gardent-ils quelque ombragée forme de droict & de iustice: car si celuy qu'ils recognoissent pour Capitaine, ne partage également leur butin, ils le mettent à mort, ou le quitterent là. D'ailleurs ils ont quelques ordonnances, quelque police qu'ils obseruent. Ainsi ce bandolier Sclauon, Bargule, amassa force biens par l'equitable distribution qu'il faisoit de ses brigandages: & plus encore, Viriat Portugaiz, qui fit beaucoup de peine aux armées & Capitaines Romains.*

K Pour ma part] *Comme voulant dire que chacun de ceste bande est de son costé tenu de faire le semblable, & d'amener vn compagnon de surcroist en ceste confrairie.*

l Mars] *Toute ceste maniere de gens ausquels la main & l'espée seruent de deité, se mettent en la sauuegarde & protection de Mars.*

m N'estiment point] *A ce propos dit Cæcilius,* que sagesse gist bien souuent mesme sous vn chetif manteau. Toute peau *(ce dit fort ele-*

gamment

gnent Senecque) peut cacher vn tres-habile esprit: vn grand personnage peut sortir d'vne cahute: aussi fait vn bel & grand esprit, d'vn corps difforme & de petite taille. & de mesme se peut tapir vn genereux & robuste courage en vn corps haillonneux & mal en point. *Il ne faut dōcques priser les personnes à l'estimation de leurs habits: mais bien par les vertus & dons de leur esprit. Ce n'est pas l'habit qui donne la vertu. La chaire ne sanctifie pas le prestre: & l'habit ne faict pas le Moine.*

n Fameux] *Ce mot se prend quasi tousiours en mauuaise part: comme fameux brigand, fameux Medecin, &c.*

o Hæme] *Ce nom est sanglant & fort bien approprié au personnage : car* Hema *en Grec signifie sang.*

p Theron] *Aussi est cestuy-cy: & vient d'vn mot qui signifie frere ou beste sauuage.*

q Deux cens hōmes] *Le terme duquel vse Apulée à diuers sens. Auguste Cæsar adjousta une douzaine de Iuges aux ordinaires, qui ne iugeoiēt sinon des plus petites sommes. Ceste dixaine s'appelloit* Ducenaria: *& peut-estre que c'est Officier eut un estat en icelle. Il se leuoit aussi un peage ou tribut ainsi nommé, comme qui diroit le deux-*

centiesme, ainsi qu'on a veu quelquesfois le Centiesme, le Cinquantiesme, le vingtiesme, le douziesme, le Huictiesme. Mais selon qui Apulée le qualifie, il vaut mieux le tenir au troisiesme sens; & dire qu'il estoit de ces Capitaines qu'ils appelloient Premiers lanciers, & commendoient deux Cens hommes en la Bataille: tiltre fort honorable entre les gens de guerre. Pource respect on les appelloit Ducenarij, *comme qui diroit Deuxcenteniers: ainsi qu'on nomme Centeniers ceux qui commandent cent hommes.*

r Par disgrace] *Solon accomparoit les amis des Grands aux jettons qui seruoient a compter. Car comme ils signifient tantost vn grand tantost vn petit nombre: ainsi les Princes auancent en honneurs & prerogatiues à leur appetit celuy qu'ils ayment, ou le font le plus petit compagnon qui soit en sa race. Oronce gendre du Roy Artaxerxes decheu du haut grade auquel il s'estoit veu esleué:* Comme les doigts de ceux qui comptent (*ce dit il*) valent aucunefois mille, aucunefois vn tout seul: ainsi les amis des Roys peuuent quelquefois tout, quelquefois rien *Sidoneus Apollinaris parangonne fort bien la familiarité des Princes au naturel des flambeaux: ils esclairent les choses qui sont aucunement esloignées d'eux, mais bruslent ceux qui sont trop pres.*

ſ Ceſar] *Traian, ou Hadrian: car Apulée viuoit ſous leur Empire.*
t Par les calomnies] *C'eſt vne maladie aſſez commune és Cours des Grãds, que les gens de bien ſoient opprimez par les calõnies des flatteurs, auſquels les Princes n'ouurent que trop les oreilles. Ammian Marcellin taxe l'Empereur Conſtant, aux oreilles duquel par trop ouuertes les langues venimeuſes bleſſoient par enuie la reputation des gens d'honneur. Il vaudroit mieux que les Princes imprimaſſent au plus creux de leurs entrailles ce que pratiquoit Alexandre le Grãd: tandis que l'accuſateur plaidoit pardeuant luy, il ſe bouchoit l'vne des oreilles, pour montrer qu'il eſtoit preſt d'ouyr ſans paßion les raiſons & deffenſes de l'accuſé.*
v Voulant courir] Alceſtis & Penelope (*ce dit Ariſtote au 2. Oeconomique*) n'euſſent iamais acquis tant de loüãge s'elles euſſent veſcu auec des maris heureux & comblez d'aiſes. Mais les trauerſes d'Admet & d'Vlyſſe leurs maris ont eterniſé leurs memoire. *Ainſi l'hiſtoire Grecque renomme Hypſicratée femme (ou ſelon aucuns concubine) de Mythridatés; laquelle déguiſée en hõme, veſtue à la Perſane, les cheueux tondus ſuyuit & de cœur & le corps ſon mary défait & vaincu par C. Põpée,*

qui le fuyoit parmy des natiõs sousleuées. La bõne femme est le fondement de sa maison, *ce dit vn vers Grec en forme de prouerbe.*

x Zacinthe] *L'vne des Isles de l'obeïssance d'Vlysse, pres de Cephallonie, d'Ithaque & Dulychiũ.*

y Destine] *Ainsi les Romains assignoient certaines demeures aux bannis, aux vns à jamais, aux autres à certain terme: & ne leur permettoiẽt se transporter ailleurs durãt leur exil. Et parce que c'estoit le plus souuẽt en des isles, Tacite a raison de dire que la mer estoit pleine de bãnissemẽs.*

z D'Actiũ] *Lieu assez celebre par ceste grãde victoire qu'obtint Auguste Cesar contre M. Antoine & Cleopatre: où ledit Empereur pour eterniser la memoire de ceste iournée, bastit Nicopolis. c. ville de victoire, auec vne institution de ieux cinquennaux à la façon des Olympiens, & s'appelloient Actiens.*

Fueil.132.p.2. a Tant peu] *Les Princes ont les mains longues, ils atteignent de loin: & comme dit Herodote en l'Vranie:* Les forces du Roy sont par dessus l'hõme: le Roy peut en terre ce que peut Iupiter au ciel: & le clin de son œil a force de loy.

b Ie prẽs] *La loy Iudaïque deffend à toutes personnes de se trauestir: car c'est chose hõteuse & reprochable: si ce n'estoit d'auanture à mesme dessein*

que faisoit Euclide, lequel entre chien & loup habillé d'un mãteau de femme partoit de sa maison & cheminoit plus de vingt mille pas pour aller ouyr (contre l'Arrest des Atheniens qui luy defendoiẽt de dogmatiser) & les propos & la doctrine de Socrate, puis repartoit sur le poinct du iour, & s'en retournoit ainsi desguisé. Volusius proscript par les Triũvirs, print un habillement de Prestre; & mendiant ainsi du long des grands chemins, eschappa la mort.

c Affuble] *Rodomontade sentant le glorieux gẽdarme de Plaute, prou de caquet & peu d'effect.*

d En or] *Hyperbole conuenable à la personne d'un venteur & magnifique brigand.*

e Tiche] *Ironie sinon qu'il l'appelle riche à cause de deux mil escus cousus dedans.*

f Chargée de liẽs & de chaines] *Notez que cestui cy que ces voleurs acceptent pour Capitaine, est l'accordé à la Damoiselle prisonniere, qui desià portoit tiltre de mary, attendu qu'elle à cy dessus fait entendre à la vieille, qu'elle auoit esté rauie au girõ de sa mere, cõme elle estoit sur les termes d'estre faicte femme par son espoux, qu'elle void maintenant, lequel l'ayant veuë, afin qu'on ne pense qu'il la cognoisse, s'en reua tordant le nez & faisant la mouë comme la desdaignant auec mespris. Aussi luy verrons nous fort dextre-*

ment acheuer en suitte le personnage qu'il commence.

g Nez contors] *Pline & Quintilian dient que le nez est dedié pour les mocqueries, desdaings & mespris, comme le front & le sourcil au courroux.*

h Brutif] *Brutif signifie stupide, tardif, pesant, lourdaut, insensé. Sainct Cyprian luy oppose, sage* Aucun effect (*ce dit-il*) ne peut donner la parole au muet, la sagesse à l'homme abbruti.

i Ma conscience] *C'est vn vieil terme*, La conscience vaut mille tesmoins: *& Pacatus en son Panegyric*: La conscience à certains bourreaux occultes, qui lancinent & bourrellent les parties vitales, plus que les gibets, que le fouët, que les gehennes.

k Ieune tendron] *En matiere venerienne les ieunes gens sont de requeste: & pour le regard des seruans on presume (ce dit Vlpian sur l'Edict des Ædiles) que les seruans encore nœufs, sont plus simples, plus dociles, plus aisez à dresser, plus prompts à tous seruices: Mais ceux qui sont aduancez en aage, il est malaisé de les reformer à vostre humeur. Cheual fait, & valet à faire, ce dit le prouerbe.*

l Ioye] *Les Physiciens enseignent, & Lactance le croid, que l'affection du rire soit en la rate, &*

que l'intemperance d'iceluy prouienne de la grosseur de ladicte partie. Il en falloit demander la cause à Democrit. Escoutons ce qu'en dit Cesar en Ciceron : Ie n'ay point de honte d'ignorer par quel moyē se fait le ris, où il est, comme il vient, & comme il sort aucunefois si brusquement, que nous ne le pouuions arrester, quelque effort que nous en facions: dequoy ceux mesmes ne sçauent la raison, qui se vantent de la sçauoir.

m Blasmer tout le sexe] *Parce qu'il estimoit la Vierge prendre plaisir aux termes de maquereaux & de bordel.*

Nostre compagnon] *c. qui nous accompagne, & nous conduit & fauorise nos desseings ; autrement il abuseroit de la majesté du Dieu l'appellāt compagnon. Ainsi luy donne t'il peu apres le surnom de Suyuant, sçauoir est auec sa faueur.*

o Hoste] *c. ce nouueau venu, declaré chef de ceste bande.*

p Il balaye] *Notez l'industrie, pour s'empescher d'estre soupçonné, & mieux endormir ceux desquels il a conceu la ruine.*

q On y boit] *c. Æsope dit que Bacchus possede vne triple force: la premiere de plaisir; la seconde d'yuresse, la troisiesme de rage & de fureur.* Le vin *(ce dit Pline)* fait oblier toutes choses: c'est

la mort de la memoire. Le vin ombrage la ſageſſe, eſtouffe l'eſprit, empeſche la vigueur de l'entendement.

r Charité] *C'eſt le nom de la priſonniere, qui vaut autant comme grace.*

ſ Poiſon endormante] *Comme l'opium, ius de pauot, tres efficaces pour endormir; dont la quantité fait mourir en dormant ſans douleur, ſans ſentiment.*

t Pour ne contredire] *On loue le valet comme ſage & bien aduiſé, qui ſe ſçait accommoder aux humeurs de ſon maiſtre; & qui ſçait faire en ſomme comme le Soſia de Plaute, eſtre triſte quand ſon maiſtre l'eſt; & bien aiſe quand il le void ioyeux.*

u Plus liez de vin] C'eſt vn fin lutteur que le vin, *ce dit Plaute*; il empongne premierement les iambes. *Et Virgile, que* le raiſin donne le premier aſſaut aux iambes; puis garrotte la langue.

x Bactrin] *Bactre Royaume Oriental, abondant en chameaux; & iadis contenoit mille villes.*

y Mules] *L'aſne & la Iument engendrent mule ou mulet, & n'auons point d'autre nom pour le poulain que porte l'Aſneſſe faillie pour vn Cheual: les Latins l'appellent* Hinnus & Hinnullus.

z Liberté] *Cõbien douce est la liberté, les brutes mesmes le nous demonstrent: car s'elles eschappent vne fois, iamais plus on ne les reprend.*

Fu.239 p.2. a Ne me bailloit pas] *Elle auoit leu ce que dit M. Varron, que l'experience apprend,* qu'vn asne chommant deuient restif.

b Braue *Ironie, si nous lisons ici* Serius. *Mais qui voudra lire* Serus, *il le faut exposer tardif, & prononcer auec quelque indignatiõ & mescõtentemẽt.*

c Cõcubines] *Par mesme translation les cheures sont appellées femmes des boucs; & les boucs maris des cheures. Cõcubine est celle qui n'estãt pas fẽme legitime de quelqu'vn, couche neãtmoins auec luy.*

d Forlignant] *Car vn genereux cheual ne souffre pas volõtiers qu'vn vil & chetif asne au prix de luy, vienne saillir les iumẽs . dõt il est ialoux cõme le mary de la femme. Aussi void on que les iumẽs desdaignẽt & refusent les asnes cõme adulteres & nõ capables de leur espece. Pource Pline tesmoigne qu'on fait couper le crin aux iumens, afin que par ce moyen rabaissans quelque chose de leur presomption, elles souffrent l'humilité de l'asne ; car le crin les enorgueillit.*

e L'oreille dressée] *Nature a donné quelques particulieres marques de leur courage aux animaux. la queuë est l'indice du lion: aux bestes cheualines les oreilles portent la monstre de leurs cou-*

rages: celles qui sont lasses les ont flacques & molasses, celles qui ont peur les branslent & remuēt, celles qui les dressent sont en furie, & malades celles qui les ont lasches & pendantes.

f Roy Thracien *Diomede, dōt l'histoire est au 8. labeur de Hercule, en la Mythologie, liu. 7. ch. 1.*

g Vne fosse] *Il est plaisant en son hyperbole. Toute hyperbole est mēteuse, & passe les bornes de la foy. Toutesfois suiuant l'ordonnance de Quintilian, elle ne doit point estre excessiue: & comme dit Senecque, l'hyperbole promet choses incroyables, afin qu'elle en obtienne de croyables. Ainsi les termes d'Apulée tendent à faire croire que ce mauuais garçon qui le touchoit, luy ouurit & entama le cuir & la chair à force de le battre.*

h Qui m'estoit] *Ironie.*

i Denaturee Venus] *Quiconque aura son horoscope (ce dit Maternus au 7.) en la quatriesme partie du Capricorne poursuiura les femmes d'vne denaturée affection & volupté charnelle. Quiconque aussi sera en l'horoscope duquel Iupiter & Mercure seront posez au couchant, & que Saturne les aura diametralemēt battus de ses rais: s'accouplera par impurs & non licites embrassemens auec sa femme.*

k Accroire que les loups] *Ainsi les freres de Ioseph conspirās sa mort deliberoiēt l'ensanglāter,*

puis imputer sõ trespas à quelque mauuaise beste.
l Se souuenant] *Le souuenir des outrages reçeus est immortel, des bien-faicts, il s'escoule. A qui la chose deut, il s'en souuient : à qui elle plaist, il l'oublie.* C'est neantmoins (*ce dit fort bien Senecque*) le deuoir d'vn grãd courage, d'oublier les iniures. *Pource Catõ est loüé, qui frappé par quelques-vns sans y penser, cõme cestuy-cy vint pour luy faire satisfaction* : Ie ne me souuiens point (*ce dit il*) que vous m'ayez offensé. *Et Ciceron parlant à Cesar: Vous qui n'oubliez rien sinon le tort qu'on vous tient.*
m Tout entier] *Ce qui n'eust esté s'il fust mort par la perte de ses genitoires qu'Auicenne & Galen mettent entre les principales parties auec le cœur, le cerueau & le foye.*
n Mon meurtrier) *De volonté, non pas d'effect.*
o Voicy] *Les Grammairiens remarquent que ce mot denõce quelque mal inopiné & nõ preuenu.*
p Ourse] *Il le prend au feminin, parce que (ce disent Aristote & Pline) les femelles des Pantheres & des Ourses, seules entre tous autres animaux, sont plus vaillantes que les masles.*
q Me vint prendre] *Le droict ciuil donne les animaux: dõt le naturel est sauuage à ceux qui les saisissent. Mais attendu que l'asne n'est pas de telle qualité, il ne pouuoit de droict appartenir à quiconque eust voulu s'en emparer com-*

me d'vne espaue, bien qu'il fust esleu loing de retraitte & sans maist e. Car si d auenture nostre bestail domestique & priué s'esgare de chez nous, encore que ne sçachions où ils repairent, si ne laissent ils pas d estre de nostre domaine.
r Virilité] *c. des partres qui sont tesmoins de virilité ou de sexe masculin.*
s Car tu l'as massacré] *C'est par coniecture & soupçon ce qu'ils en disent: car recognoissans leur asne qu'on emmenoit, & ne voyans point le garçon qui le souloit toucher, ils ne pouuoient imaginer autre chose, sinon qu'il eust esté massacré par celuy qui emmenoit l'asne.*
t Quoy que bien tard] *Car qui se desire venger d'vn outrage reçeu, toute vengeance luy semble tardiue.*
u Mon Bellerophon *L'histoire de Bellerophon se lit au quatriesme chapitre du neufieme liure de la Mythologie. Il fait vne plaisante comparaison de ce garçon qui l'emmenoit furtiuement, auec Bellerophon se lit au quatriesme chapitre du neufuiesme liure de la Mythologie. Il faict vne plaisante comparaison de ce garçon qui l emmenoit furtiuement, auec Bellerophon qui cheuaucha le Pegase pour combattre la Chimere: & de luy tout asne qu'il est, auec le Pegase cheual ailé.*
x La nature] *C'est ce qu'il a cy dessus appelé virilité.*

y Bon] *C'est pour son regard particulier, qu'il l'appelle bon : pource que par sa mort il auoit prolongée la vie d'Apulée.*

z Bourrellerie] *c. l'acte par le quel on me deuoit bourreller en me chastrant.*

a De ma viellesse] *Cecilius* : Voicy que ie trouue de miserable plus que toute autre chose en la vieillesse; que ces bonnes gens estiment tousiours qu'on les mesprise. *Ciceron au traicté de la vieillesse dit, que* ce qui rend les vieillards hargneux & difficiles, c'est qu'ils ont opinion qu'on ne tienne conte d'eux. *L'histoire Grecque loüe sur toutes autres nations les Lacedemoniens, pour l'honneur qu'ils deferoient à la vieillesse : tesmoin celuy qui voyant le respect que les ieunes gens portoient aux vielles :* Ce n'est qu'à Lacedæmone (*dit-il*) *qu'il fait bon vieillir.*

b Et n'as eu le courage] *Elle infere, que qui peut nuire, peut aussi proffiter : qui peut perdre, peut aussi sauuer. Pour ce Medee* : Ie l'ay bien sçeu sauuer (*ce dit elle*) *doutez vous que ie ne sçache bien le ruyner?* Quintilian au 8. dit, *qu'il est bien aisé d'offenser, & mal-aisé de profiter.* Et nous ne l'esprouuons que trop.

c Compagnon de seruice] *C'est vne braue exaggeration, pour rendre le cas d'autant plus cri-*

minel. C'est chose messeante d'abandonner son compagnon de seruice: encore plus son maistre. Mais tres vilain de laisser celuy qui nous entretient & nourrit.

d Aux bonnes mœurs] *Car comme dit Senecque:* qui n'empesche point celuy qui peche, il le fait pecher. *Es decrets, 86 distinct. quiconque ne tient conte de reprendre les fautes d'autruy, est certes aussi coulpable que l'autre.*

e Meleager] *Althée mere de Meleager voyant ses freres Toxée & Plexippe qu'on luy rapportoit occis par iceluy Meleager, pour venger la mort de ses freres, ietta dans le feu vn tison auquel estoit contenuë la vie de Meleager: ainsi l'vn & l'autre finit en mesme temps: car il ne pouuoit viure qu'autant que dureroit le tison. Puis Althée sentant sa conscience chargée de cest horrible malefice, se passa vn poignard à trauers le corps. Voyez si bon vous semble le huictiesme chapitre du septiesme liure de la Mythologie. Apulée doncques a bonne grace d'accomparer ceste femme auec Althée: & luy asne qu'il est, auec Meleager.*



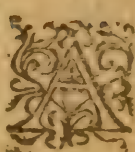
HVICTIESME LIVRE.

ARGVMENT.



E liure expose le meurtre commis en la personne de Lepoleme mary de Charite; l'aueuglement de Thrasylle amoureux fait par ladite Damoiselle, & la volontaire mort d'icelle. En outre, vn changement de Seigneur, vn braue recit & discours des Prestres de la Deesse Syrienne; leurs ordes & vilains débordemens, fouëts & deschiquetures de membres, fraudes & tromperies descouvertes.

Nouueau propos.



V champ du cocq voicy venir vn jeune homme de la plus prochaine ville, à mon aduis l'vn des seruiteurs de *b* ma Dame Charite qui m'auoit esté compagnon chez ces voleurs en tous les trauaux que nous auons ouy cy dessus. Cestui-cy seant aupres du feu parmy ces compagnõs racontoit choses estranges & detestables touchant la mort d'icelle, & l'infortune de toute la maison ainsi que s'ensuit: *c* Escuyers, cheuaucheurs, bergers & bouuiers, nous auõs helas perdu nostre pauure & miserable Charite; perdu, dis-je, par vne tres piteuse auanture: si n'est-elle pas descenduë aux bas lieux sans compagnie. Or afin que vous sçachiez tout ce qui s'est passé, ie vous en feray le conte depuis le commencement & premier motif à ce que les doctes & qui font profession d'escrire, le puissent à l'aduenir rediger en for-

Sur la mort de Charite.

me d'hiſtoire.

d IL y auoit en la prochaine cité vn jeune gentil-homme nommé *e* Thraſylle, braue eſcuyer & bon homme de cheual, aſſez riche en argent, mais bordelier & deſbauché, hantant les tauernes & cõpagnies diſſoluës: pour ceſte cauſe eſtoit-il à la malheure entré dãs la *f* faction des voleurs, & meſme auoit les mains ſouïllées de ſang humain. De faict la choſe eſtoit telle, & le bruit en couroit. Auſſitoſt que Charite fut en aage mariable, entre les plus dignes & mettables qui luy faiſoient l'amour il fit tous ſes efforts & deuoirs pour l'obtenir en mariage. Et combien qu'il deuançaſt tous autres hommes de meſme eſtoffe, & qu'à force de riches preſens il taſchaſt d'induire les parens à ceſt octroy: neantmoins le iugement qu'on faiſoit de ſes mœurs & complexions, le fit notter de ceſte honte, d'eſtre deboutté de ſa demande. Et dés que la fille de gé-

Thraſylle, riche: mais débauché.

La recherche en mariage.

On luy donne ſon con-

noſtre maiſtre fuſt en la main & puiſſance du bon Lepoleme, & Thraſylle nourriſſant à part ſoy ceſte amour qui luy venoit d'eſchapper; entremeſlant d'ailleurs le deſpit & l'indignation de ſe voir g eſconduit, meditoit les moyens d'accomplir vn funeſte & cruel deſſeing.

Il diſsimule ce maltalent.

En fin ſe ſeruant de l'opportunité que luy donnoit la preſence de feu Madame, il ſe met en deuoir d'executer la meſchanceté qu'il auoit de longue main pourpenſée. Ainſi le meſme iour que par l'induſtrie & valeur de ſon eſpoux elle fuſt affranchie des armes ennemies de ces brigands; il ſe veint auec vne extreme demonſtration de joye fourrer en la compagnie de ceux qui ſe conioüiſſoient d'vne tant aggreable recouurance: & faiſant ſemblant de receuoir vn incroyable contentement de ceſte commune allegraiſſe pour l'eſperance que donnoient ces nouueaux eſpoux d'vne belle

& plantureuse lignée, il fut à cause de la noble Prosapie dont il estoit issu, admis entre les principaux qui hantassent nostre maison; où dissimulant le mauuais desseing de son ame, il joüoit à faux tiltres le personnage *h* d'vn tresfidelle amy.

Desià s'estoit-il par discours assiduels & frequente conuersation, quelquefois aussi beuuant & mangeant *i* en mesme compagnie, bien auant introduit és bõnes graces de la maison, & peu à peu sans y penser precipité dans vne profonde fosse d'amour. Pourquoy non; puis que *K* la flãme de ce cruel amour petite en sa premiere chaleur est agreable aux personnes; mais s'embrazant par l'allumette d'accoustumence & frequentation, elle les plõge en suitte en des feux desmesurez qui les bruslent tous entiers?

Contrefait le bõ ami.

s'amourache de plus fort.

En somme Thrasylle auoit longuement songé à part soy, comme voyant qu'il ne pouuoit trouuer moyen de traitter *l* en secret auec Charite; que la quantité *m* des

yeux qui veilloient sur elle luy retranchoient de plus en plus l'effect d'vn appetit luxurieux; que le tres-ferme lien de ceste nouuelle & glissante affection qui croissoit de iour en iour entre ces mariez, ne se pouuoit desnouër; que quād mesme Madame eust consenty à ses larronnesques amours, il eust esté neantmoins fort embesongné de l'enleuer: voicy que par vn perniceux effort il se hazarde d'effectuer ce qu'il ne peut, tout ainsi qu'vne chose possible. Ce qui semble maintenant difficile à faire l'amour se renforçant de iour à autre, se trouue facile en effect.

Or voyez: mais ie vous prie escoutez attentifuement iusques où s'esjetterent les bouïllons de sa rieuse lasciueté. Vn jour Lepoleme s'en alloit accompagné de Thrasille à la queste d'vne beste sauuage (si toutesfois il y a quelque sauuageté en vn cheureul, la raison est que *n* Charite ne souffroit point son mary courre les fetes ar-

Va courre vn sanglier auec Le-

mèes de defenſes ou de cornes.)
Deſia les valets de limier, & les veneurs ſuyuans auec les meures de chiens courans, & le vaultrey & les leuriers d'attache, auoient de ſur vn tertre fueillu ſous les ramees & freſcades à l'oree d'vn bois ombrageux, à la veuë des queſteurs & dedans l'enceinte des toiles blanches laſché leurs laiſſes à deſſeing de courre la beſte non ſeulement dans les forts & en la fuſtaye, & de l'eſtriquer à la plaine, mais de l'aborder encore aux abboys; & deſjà les vns cauts & ruſez ſuyuant leur induſtrieuſe diſcipline chaſſoyent le nez au vent par les portées, les autres couroyent ſagement les voyes chacun à ſon quartier & o ſans bruit au commencement; puis claubaudans d'vne voix retenuë & naquetans de la queuë, montroyent que la beſte eſtoit à la bauge. Mais ſi toſt que le ſigne leur fut donné, ils remplirent tout à coup la campagne d'abbois eſchauffez & diſſemblables. Toute-

fois ne saillit du bois ny cheureul ny daim craintif, ny biche aucune, fere la plus paisible qui soit entre toutes: ouy bien p vn Sanglier grand à merueilles & qui n'eust iamais son pareil; gras & gros de charnure, d'vn cuir difficile à entasmer au moyen des fuitres glissantes qu'il auoit d'vn & d'autre costé; hideux à cause du rude poil de sa peau, velu de grosses soyes herissõnées sur l'espine, escumeux à l'occasion de ses deffenses que d'vn horrible frottement il faisoit claquer contre ceux qui le poulsoyent hors du bois en la plaine, jettant feu flãme par les yeux auec vn regard menaçant & courroucé, brossant vne espouuantable impetuosité, rompant les plus rudes & plus espais halliers; en somme ce n'estoit qu'horreur, ce n'estoit que foudre. Et premierement il fit mourir les plus aspres chiens courans, les plus acharnez limiers, & les premiers titres de leuriers d'attache qui le viennent aborder,

apres s'en eſtre battu les jouës & leur auoir deſcouſu le ventre au paſſer : puis ayant du premier effort rompu les ſilandres & pants de rets, s'eſlance plus outre en la plaine ſans dommage. Et nous eſperdus de frayeur, qui n'eſtions practics ſinon à la chaſſe des beſtes non nuiſibles : & qui plus eſt ſans armes alors & en mauuais eſquippage, nous cachons au couuert d'vne ionchée de rameaux & feuillards.

MAIS Thraſylle rencontrant l'heure commode pour executer la fraude qu'il auoit meditée, s'en veint captieuſement dire à Lepoleme : Faut-il que l'eſpouuante nous confonde tellement l'eſprit, ou que la crainte nous rende ſemblables à ceſte maraudaille de valets, ou que faillis de cœur à guiſe de ſimples femmelettes nous laiſſions eſchapper de nos mains vne ſi graſſe proye ? Que ne montons nous à cheual ? que ne galoppons nous apres? Prenez c'eſt eſpieu : &

Prend ceſte occaſion aux crins.

moy ceste lance. Cela dit-il montent soudainement à cheual, & picquét apres le Sanglier pour le ioindre de pres. Il ne rabat neantmoins rien de sa vigueur accoustumée, & soustient brauement la premiere atteinte, rembarre les piqueurs & les escarre d'abordée : puis tout enorgueilly de ce premier affront, s'arreste tout court, & regarde à ce qui c'est qu'il pourra donner vne bonne lardasse & l'enuoyer à bas cul sur teste.

Couppe les iarrets au cheual de Lepoleme.

ADONC Lepoleme luy lance le premier vn iauelot à plein bras, & l'atteint sur le dos à fleur de chair. Thrasylle feignit bien de le vouloir assener : mais d'vn reuers il couppa les iarrets de derriere au cheual qui portoit Lepoleme. Le cheual tumbant sur le dos, affoibli par la quantité du sang qu'il auoit espanché, fut aussi malgré soy contraint de verser son maistre à terre. Là dessus ce furieux Sanglier le veint assaillir ainsi desarconné qu'il estoit : & premierement

Le laisse à la merci du Sanglier.

&

mi erement luy deſchire ſes habits en pieces, puis s'attachant à ſa perſonne, au moyen de ſes outrageuſes defenſes le hache & deſtranche comme il ſe cuidoit releuer.

Mais helas ce q bon amy ne ſe contenta pas de ceſte maudite & traiſtreſſe laſcheté; ny le cognoiſſant preſſé de ſi grand peril, ne put aſſouir ſon inſatiable cruauté: ains voyant qu'il gauchiſſoit, & tout pentois recouuroit ſes cuiſſes vlcerées, requerant auec compaſſion & pitié le ſecours de ſon compagnon; ceſtuy-ci l'enferre de ſa lance, & luy tranſperce la cuiſſe droite: & ce auec d'autant plus de hardieſſe, qu'il eſtimoit les playes du fer deuoir eſtre ſemblables aux lardaſſes & deſchirures de la beſte. Au demeurant il n'eut pas beaucoup de peine en ſuite à porter par terre le Sanglier eſlãgouré & tout appeſanty du coup qu'il auoit receu de Lepoleme.

L'enferre de ſa lance.

Ce ieune homme eſtant mort en ceſte maniere, nous ſes ſerui-

teurs extremément affligez sortõs de nostre cachete, & nous iettons en campagne. Mais Thrasylle, bien qu'il eust accomply son desseing, & fut en son ame tres-aise d'auoir atterré son ennemi; si r desguisoit il fort bien sa ioye, montrant le contraire au visage. Il asseure sa contenance, il faict le marmiteux & le marri; & de grande mais fainte affection embrassant celuy qui par sa perfidie n'estoit plus qu'vn cadauer, contrefait tous les debuoirs de ceux qui p'e roȳet: horsmis que iamais il ne put espancher *f* aucune larme. Ainsi se confor-mant à la semblance de nous autres qui pleurions à bon escient, il imputoit le forfait de sa main à la fere.

Impute son forfait à la beste.

Or le crime n'est quasi perpetré, que le bruit en fut incontinent espandu par tout; mais courut premierement en la maison de Lepoleme, & de là veint heurter les oreilles de la nouuelle espouse. Laquelle ayant ouy ceste nouuel-

Charite oit ceste mort.

le ſi piteuſe qu'il n'eſtoit poſſible de plus, tranſportée de ſon entendemẽt, & de rage courant les ruës à guiſe d'vne Bacchante, va toute eſcheuelée fendãt la preſſe de place en place, & rodant de village en village, plaignãt d'vne voix inſenſée l'auenture de ſon mari. Toute la ville y conflue par trouppes extremément affligées : tous ceux qui ſe rencontrent ſuyuent apres pour accompagner le dueil : tout le monde ſe iette aux champs pour voir paſſer le corps.

Et voicy lon apporte le cadauer de ſon cher eſpoux : l'eſprit luy defaut; elle s'eſtend toute de ſon long ſur le corps d'iceluy : & dés-lors euſt volontiers au meſme endroit rendu l'ame qu'elle auoit ſaintement voüée pour le ſeruice d'iceluy : mais les ſiens l'ayans à peine retirée, elle demeura pour ce coup encore pleine de vie. Ainſi tout le peuple accompagnant ceſte piteuſe funeraille, on emporte le defunt au ſepulcre. Mais

En fa[...] vn due[...] ineſtimable.

Thrasylle la cõsolle feintement. Thrasylle se prend à crier, à gemir; & maintenant que sa ioye le renforce, il iette des larmes qu'il ne pouuoit au premier dueil, & sous ombre d'œuures pies & charitables, desguise la verité. Il l'appelle son ami, son coëgal, son cameriste, & son frere, en somme le nommant par son nom auec beaucoup de regrets simulez : & par-fois prenant Charite par la main l'empeschoit de se battre les mammelles & la poitrine, accoisoir son dueil, reprimoi ses doleances & gemissemens, esmoussoit à force de parolles gracieuses & consolatoires l'aiguillon de sa doulleur; & par diuers exemples entassoit des raisons propres à soulager l'amertume de ce commun accident. Toutefois parmy tous ces beaux offices de faulse pieté, il se mettoit en deuoir de manier ceste Dame, luy donnoit des attouchemens, & taschant à temps perdu de luy bailler quelque plaisir, entretenoit son amour odieuse.

Entreprend de la manier.

à

Mais si tost que l'office des funerailles fut accomply, la ieune Dame n'auoit haste que de décendre incontinent vers son espoux; & de faict en recherche toutes les voyes. Or auoit-elle desia faict auec la lumiere ceste x douce & oiseuse translaction, qui n'a besoing ny de traict ny d'armes aucunes; ains a beaucoup de conformitez auec vn paisible repos, sçauoir est, de s'nfermer en quelque lieu sombre & tenebreux, negliger de tous points sa personne, & se laisser mourrir de faim. Mais l'importune & opiniastre instance de Thrasylle, partie par soy-mesme, partie par les autres amis & messagers exprez, & mesme par les parants de feu Madame, obtient finalement, Qu'auec vn baing & quelque peu de viande elle substanteroit ses membres blesmes, deffaits, crasseux, & qui ne sentoient plus rien que la terre. Elle doncques plus poussee de la reuerence qu'elle portoit à ses parents, que de fran-

Elle se resoult à suiure son espoux.

che volonté, ſuccombe à ceſte religieuſe neceſſité ; & faiſant d'vn viſage non point gay, mais vn peu plus ſerain que de couſtume, les actes & deuoirs auſquels ſont obligez ceux qui deſirent continuer leur vie, viuoit en extreme perplexité, tranſie iuſques au cœur, voire plus auant au plus creux de ſes moelles, dolente, eſpleurée; paſſoit tous les iours, toutes les nuicts, auec vn regret incroyable & plaintif: & ayant fondé vn ſeruice diuin en l'honneur du defunct, dont y elle adoroit l'image ſous la ſemblance du Dieu Liber, s'affligeoit meſme en ce qui la ſoulageoit.

L'adore ſous l'image de Bachus.

NEANTMOINS Thraſylle eſtourdy, temeraire de nom & de faict, deuant que ꝛ les larmes euſſent raſſaſié la douleur de Madame, deuant que la fureur de ceſt entendement partroublé fuſt accoiſee, & deuant que le dueil enuieilly par la longueur du temps ſe rallentiſt & laſſaſt en ſoy meſme, n'eut point de honte luy parler de

mariage, & par vne tasche d'impudence descouurir les secrets & les indicibles fraudes de son cœur lors qu'elle pleuroit encore son mary, lors qu'elle deschiroit encore ses habits, lors qu'elle s'arrachoit encore les cheueux. Mais Charite eut en horreur & detestation ceste odieuse & maudite parole, & comme si quelque gros esclat de tonnerre l'eust frappee, ou si quelque tempeste du ciel luy fust chute sur la teste, ou mesme cóme si le foudre de Iupiter l'eust battuë, se laissa cheoir tout de son long à terre; & par maniere de dire s'affubla l'ame d'vne nuee espesse & sombre. Toutefois comme vn peu de temps apres l'esprit luy fut reuenu, voicy qu'elle reïtere ses rugissemens ordinaires à guise d'vne fere; & cognoissant fort bien quel eschaffaut ce tres-meschant Thrasylle luy dressoit, elle differa de respondre à la requeste du demandeur, iusqu'à ce qu'elle en eust prins vne meure & sage

Thrasylle l'importune de mariage.

Elle differe de respondre.

deliberation.

SVR ces entrefaites l'ombre de Lepoleme miserablement massacré, toute sanglante & monstrant vn visage affreux & difforme *b* vient troubler le pudic repos de sa mieux-aimée: & ; Mamie (ce dit-elle) ayant l'authorité de vous dire *c* ce qui n'est loysible à personne autre; si vous auez encore quelque souuenance de nous engraue e dans vostre poictrine; & que l'alliance de nostre charité coniugale soit du tout entrerompuë par l'aduenture de ma mort; espousez plus heureusement tout autre que bon vous semblera, pourueu que ne tumbiez point sous la sacrilege main de Thrasylle, ne traittez aucunement auec luy, ne seez point à sa table, ny ne couchez en mesme lict. Fuyez la main sanglante de celuy qui m'a frappé; ne commencez point vos nopçes par vn parricide. Ces playes dont vos larmes ont laué le sang, ne sont point entierement playes de dentees,

L'ombre du deffunt luy apparoist.

La dissuade l'espouser tout autre que ce traistre.

la lance de ce mauuais Thrasylle m'a separé d'auec vous. Puis adiousta les autres circonstances, & declara toutes les procedures.

Mais comme Charite auoit posé la teste sur le cheuet toute cõblee de tristesse; ainsi laisse-elle maintenant endormie qu'elle est couler au long de ses ioues vne quantité de larmes: & sursaillant en vn repos sans repos comme si quelque coup de canon l'eust resueillee, elle recommence ses lamentations, & s'escrie plus fort que iamais: puis deschirant sa chemise, se bat d'vne main outrageuse ses bras gentils & sa blanche poitrine. Toutesfois sans communiquer à personne ceste vision nocturne; ains dissimulant d'auoir cognoissance de ceste meschanceté, elle se resoult à part soy de punir ce mal heureux meurtrier, & se soustraire par mesme moyen de ceste miserable vie.

Elle dissimule de sçauoir la verité du fait.

Là dessus voicy ce detestable demandeur d'vne mal-aduisee vo-

Thrasyl le redoublé ses poursuites.

lupté vient derechef heurter les oreilles bouchees de Charite, & luy parler encore de mariage. Mais elle donnant vn doux refus à Thrasylle, & d'vne merueilleuse astuce desguisant son personnage, respond a ce causeur importun qui la supplioit en basse parole : Ceste belle face de *d* vostre frere & mon treschcher espoux (ce dit elle) se promene encore deuant mes yeux, l'odeur musquee de son corps ambrosin trotte encore autour de mes narreaux, le beau Lepoleme vit encore dedans mon cœur. Ce seroit doncques fort bien-faict à vous d'octroyer à ceste tres-miserable femme le terme necessaire pour en porter vn *e* deuil legitime, & que laissans passer les autres mois qui restent, nous acheuions le bout de l'an. C'est chose qui cõcerne & ma pudeur & vostre grand proffit, de peur que d'auenture par l'immaturité de mes nopces nous ne suscitions auec vne iuste indignation l'esprit de mon feu

Elle demande trefue d'amour pour vn temps.

mary pour procurer la ruine de vostre salut.

TANT s'en faut neantmoins que ceste parole ramenast Thrasylle à sobrieté ny moderation. Il ne prend point en payement la promesse que Charite luy faict, conditionnee par l'opportunité de la saison legitime à venir. Il poursuit de luy donner des importunes attaques d'vne langue offensiue & poignante, iusqu'à ce que Charite feignant de se laisser vaincre à sa procacité: Si faut-il (ce dit-elle) que vous m'octroyez ô Thrasylle vne chose à ma tres-instante priere, que sans bruit nous couchions aucunefois gentimẽt ensemble à la desrobee, & que personne de la maison n'en puisse rien apperceuoir, ce pẽdant que l'annee requise pour le deuil ordinaire s'escoulera, Thrasylle oppressé succombe à la fallacieuse promesse de feu Madame, & consent tres-volontiers à l'effect de cest'amour larronnesque. Il luy tarde que la nuict ne vienne, & que

Il presse impatient.

Elle consent, mais par faintise.

les tenebres ayent desià couuert la terre, postposant toutes choses à ceste vnique affection qu'il auoit d'en ioüyr. Mais escoutez (adiousto Charite) prenez moy seulement vostre robbe de chambre, point de compagnon ny de suiuát, & dés la premiere veille de la nuict venez-vous-en tout bellettement à ma porte, ne faictes que sifler vne fois, attendez ceste miéne nourrice, qui se tenát aux escoutes derriere l'huis attendra vostre venuë, & vous ayant receu sans aucune lumiere vous amenera iusques à mon lict.

Donne assignation.

Thrasylle trouue bon l'eschaffaut que Charite luy dresse pour y celebrer de tres-funestes & piteuses espousailles. Il n'y soupçonne rien de sinistre, mais fasché seulement de differer plus outre, se plaignoit que le iour fust trop long & la nuict trop tardiue. Or si tost que le Soleil eut finalement faict place à la nuict, Thrasylle equippé selon le cõmandement de Charite, & deceu par la captieuse vigilance de la

Thrasyl vient.

nourrice, s'écoule dans la chambre plein d'esperance d'y lascher sa luxure. Adonc la vieille l'entretenant de maintes carresses suiuant la charge qu'elle en auoit de sa Maistresse, empoigne la tasse & le broc plein d'vn breuuage endormant mixtionné parmy du vin, le faict boire à plusieurs & grands traicts auec auidité & confiance, & disant pour excuser la longue demeure de sa Dame, qu'elle estoit assise aupres de son pere qui se trouuoit mal, elle l'enseuelit aisément en vn profond sommeil.

On l'assoupit de sommeil.

Desia estoit-il exposé à tous outrages, & couché sur le dos, comme Charite arriuant auec vne animosité virile, & fremissant en son courage se ruë sur le meurtrier, &, Voicy (dit-elle) ce loyal compagnon de mon espoux, voicy ce braue veneur, voicy ce cher mary, voicy ceste main qui m'a respandu mon sang; ceste poitrine qui m'a forgé tant de frauduleuses ambages pour me destruire : ces yeux

lesquels a la mal-heure m'ont trouuee tant aggreable, qui toutesfois deuinans aucunement les tenebres qui les vont maintenant accabler, deuancent g le chastiment qu'ils doiuent receuoir. Repose toy seulement à ton aise, songe que tu es bien-heureux, ie ne te frapperay point ny de glaiue ny d'autre arme quelconque. Jà n'aduienne que tu meures de pareille mort que mon espoux: tes yeux mourront durant ta vie, & ne verras plus rien si ce n'est en dormant. Ie te feray sentir que la mort de ton ennemy est plus heureuse que ta propre vie. Certes tu ne verras oncques la lumiere; il te faudra chercher *h* vn guide. Tu ne tiendras iamais Charite; tu ne ioüyras jà de ses nopces: tu n'auras point ce contentement d'auoir repos au moyen de la mort, ny ne receuras aucun plaisir en ta vie: ains comme vne statuë vagabonde tu chemineras *i* entre l'enfer & le Soleil. Tu chercheras long-temps la main qui t'aura assailly *k* és pru-

nelles de tes yeux, & qui plus est miserable en vne misere, tu ne sçauras de qui te plaindre. Mais moy i'expieray le sepulchre de mon Lepoleme par le sang de tes lumieres, & sacrifieray ces tiens yeux à la saincte ame d'iceluy. Mais quel profit te reuient-il de ce que ie differe le tourment que tu merites ? Peut estre qu'en songeant tu t'imagines que tu me tiens embrassee, laisse laisse moy ces tenebres endormies & te reueille pour sentir vn autre tenebreux esbloüissement duquel ie te vay punir. Esleue ton visage aueuglé ; recognoy la vengeance qu'on prend de toy, apprend quel est ton mal-heur, aduise si les trauerses desquelles tu m'as affligee en faisant mourir mō espoux, sont plus grandes que celles que tu souffriras desormais. Ainsi tes yeux ont esté trouuez agreables par vne femme pudique: ainsi les torches nuptiales ont esclairé le lict de tes espousailles, tu trouueras vne vefue vengeresse,

tu feras toufiours accompagné d'aueuglement, auec vn perpetuel aiguillon & remors de confcience.

Charite luy creue les yeux. puis

CHARITE ayant ainfi prophetifé print l'aiguille de fes cheueux, & luy picquota les yeux à diuers coups: puis le laiffant aueuglé tandis qu'il cuueroit fon vin auec vne douleur *m* dont il ne fçauoit l'autheur; elle prend l'efpee nuë que Lepoleme fouloit porter trauerfe toute la ville d'vne courfe furieufe, à deffein fans doute de faire quelque mauuais coup; & s'en va droict a la tumbe de fon mary. Nous autres de la maifon, voire-mefme tout le peuple, courons foudainemet apres, nous exhortans l'vn l'autre de luy arracher le glaiue d'entre fes mains enragees.

MAIS elle embraffant le tumbeau de Lepoleme, & faifant à la pointe de fon efpee retirer tout le monde d'autour d'elle, apres auoir confideré les pleurs & regrets que chacun iettoit en abondance;

Oſtez-moy (ce dit elle) ces larmes importunes ; Oſtez-moy ce dueil que mes vertus n'ont point accouſtumé de ſouffrir. *n* Ie me ſuis vengée du cruel maſſacreur de mõ mary : I'ay puny ce funeſte voleur de mes nopces, il eſt meshuy temps que *o* par ce glaiue ie me face voye pour deſcendre vers mon Lepoleme. Puis nous ayant par ordre raconté tout ce que ſon eſpoux luy auoit annoncé par viſion en ſonge, & par quelle aſtuce elle eſtoit venuë à bout de Thraſylle, elle ſe fourre l'eſpée à trauers le corps *p* ſous la mammelle droicte, ſe tantoüille dedans ſon ſang, & pour la fin *q* beguayant ie ne ſçay quelles paroles incertaines & non intelligibles, rendit ainſi ſon *r* ame virile. Alors les amis de ceſte miſerable Dame ayans ſoigneuſemẽt laué ſon corps, luy dreſſerent ſa ſepulture ; & l'enterrans au meſme endroit auec ſon mary, la luy rendirent pour femme à iamais.

Elle ſe trauerſe d'vne eſpée, &

Thraſylle d'autre part ayant

Thrasyl le venge son forfait soy mesme.

recogneu tout ce qui s'estoit passé, ne pouuant trouuer aucun moyen de se faire presentement mourir, faisant estat que mesme vne espee n'estoit pas suffisante pour venger vn si mal heureux forfait, se fit mener au sepulchre des deux espoux: &, Tenez (ce dit-il) ô ames qui m'estes à bon droit ennemies & courroucees contre moy! voicy ie m'offre à vous en sacrifice volontaire. Et repetant à plusieurs fois la mesme parole, il ferma seurement la porte sur soy, resolu de ietter hors par abstinence de manger son ame qu'il venoit de condamner luy mesme par sa propre sentence.

Toute la famille de Lepoleme desloge. &

C'EST ce que le messager tirant du plus creux de son estomach de gros souspirs & sanglots accompagnez de larmes annonçoit aux villageois estrangement touchez en leurs courages. Adonc eux craignans vn nouueau changement de seigneur, esmeus aussi de compassion pour l'infortune de la mai-

ſon de leur maiſtre, s'appreſtent pour gaigner au pied. Mais le maiſtre des cheuaux, qui m'auoit prins en ſa garde auec vne tant affectionnee recommendation, chargea ſur mon dos & ſur celuy des autres beſtes à baſt, tout le meilleur & le plus beau qui fuſt en la maiſon; puis changea de quartier. Nous portions enfans & femmes, nous portions poullets, moineaux, cheureaux, chiens & chats: en ſomme tout ce que la foibleſſe des pieds empeſchoit de gaigner pays, cheminoit par nos pieds. Certes bien que mon fardeau peſaſt extremement, ſi ne me greuoit il point, attendu que par vne tresaggreable ſuitte ie me ſauuois de ce deteſtable marault qui me deuoit chaſtrer.

Noſtre Aſne bien aiſe de n'eſtre point chaſtré.

Quand nous euſmes ſurmonté le faiſte d'vne penible & boſcageuſe montagne, puis regaigné le plat pays, comme le veſpre nous obſcurciſſoit deſià le chemin, nous arriuons en vn chaſteau riche &

bien peuplé, d'où les habitans nous donnerent aduis de ne partir ne durant la nuict ne mesme trop matin, à cause d'vne quantité de grāds loups & de telle grosseur qu'ils estoient beaucoup chargez de leurs corps, cruels & feroces à merueilles, accoustumez à rapines, & qui rauageoient toute ceste contrée : qu'ils assiegeoient desia les chemins, assailloient les passans à guise de voleurs ; & mesme pressez d'vne faim enragée faisoient la guerre aux prochaines bourgades, & poulsoient les personnes en pareil danger qu'ils ont accoustumé faire courir aux moins mal faisans animaux. D'auantage, qu'au chemin par lequel il nous falloit passer, gisoient plusieurs corps de creatures humaines à demy mangez, & que les os décharnez blanchissoient toute la campagne, que pourtant ne nous missions point en chemin qu'auec vne grande & soigneuse precaution ; & prinssions garde notammment, de ne point

marcher eſcartez les vns des autres, mais attroupez en gros, de plain iour, quand le Soleil ſeroit deſià bien haut & rayonneroit par tout le monde, afin que gauchiſſans à toutes leurs embuſches couuertes, lors que la lumiere celeſte rallentit l'impetuoſité des beſtes ſauuages, nous peuſſions outrepaſſer toutes ces difficultez.

MAIS ces meſchans fugitifs qui nous emmenoyent d'vne aueugle & temeraire haſtiueté, craignans d'eſtre pourſuyuis, & meſpriſans le ſalutaire aduertiſſement qu'on leur auoit faict, ſans attendre le iour ſuiuant nous pouſſent en voye tous chargez enuiron la troiſieſme veille de la nuict. Ainſi n'ignorant point le danger duquel les manans nous venoient de donner aduis, ie me fourre en tapinois le plus auant que ie puis au milieu de la trouppe ; & me cachant parmy le gros des montures, aduiſois à ce que les aſſaults des feres ne me veinſſent entalmer les feſſes :

Ils marchent à heure indeuë.

& chascun s'estonnoit que ie de uançasse les cheuaux à la cours Toutesfois ceste vistesse n'estoi point tesmoignage d'allegresse mais de crainte. En fin ie faisoi mon cõte à-part moy que la peur auoit plustost donné x des aisles à ce braue Pegase : que pour cest cause on l'estimoit auec raison a uoir eu des pennes, pour ce que craignant la morsure de la Chime re portefeu, il s'eslança bien-haut en l'air voire iusques y au ciel. Car aussi ces pastres qui nous touchoiẽt marchoient en ordonnance armez à guise de gensd'armes: qui d'vne lance, qui d'en espieu, qui de flesches, qui de bastons, qui de pierres que le chemin aspre & caillotteux fournissoit en abondance. Aucuns portoient des perches pointuës toutes debout; & plusieurs auec des torches ardantes donnoyent l'espouuante aux feres: & rien ne manquoit sinon vne trompete pour sembler vne armee preste à combatre.

En ordre de gensd'armes.

MAIS ayans pourneant acquité ceste assez vaine crainte, nous voicy prins en des lacqs beaucoup plus dangereux. Car les loups peut estre à cause du bruit que faisoit ceste trouppe de ieunes hommes; ou plustost espeurez pour vne si grosse lumiere de flambeaux ; ou bien qu'ils fussent en quelque autre quartier à la queste, ne firent aucun pas alencôtre de nous, & n'en vismes mesme de loing seulement la queuë d'vn. Mais les manants d'vn village que nous trauersions d'auenture alors, cuidans que ce fust vne trouppe de brigands, soignans à leurs besongnes, & saisis d'extreme crainte, halent incontinent & sans recognoistre selon leur coustume à nos trousses des chiens de court, des mastins enragez & gros à merueilles, plus farousches & cruels qu'aucuns loups ny ours, lesquels ils auoient curieusement nouuris pour leur defense & seureté. Eux doncques outre leur naturelle ferocité, aigris par le bruit &

Les paisans halent les chiens apres eux.

tumulte de leurs gens, nous viennent assaillir : & s'espanchants de tous endroits à nos costez, deschirent à belles dents hõmes, femmes, enfans & montures pesle mesle & sans choix : & s'acharnans apres nous en laissent plusieurs estendus sur le carreau. Vous eussiez veu certes vn non si memorable que miserable spectacle ; vne multitude de chiens eschaufes en leurs courages, les vns empõgner les fuiarts, d'autres s'attacher à ceux qui s'arrestoient : aucuns despecer ceux qui gisoyent par terre, & courir à gueule bée parmi nostre bagage & prouisions.

Apres ce danger voicy qu'vn autre plus grand nous vient assaillir. Ces paisans nous poursuiuent à coups de pierres de sur leurs maisons & de la prochaine montagne: de façon que ne pouuions aucunement discerner laquelle des deux malencontres il valoit mieux eschapper, ou les chiens de prés, ou les pierres de loing. Entre lesquel

Les poursuiuent à coups de pierre puis

le

les vne assena ie ne sçay qu'elle féme que ie portois sur mon dos : laquelle esmeuë au sentiment de la douleur, esleuant soudain & ses pleurs & son cri, appella quand & quand son mari l'vn de ces pastres au secours. Mais luy requerant l'aide des Dieux, essuyant le sang & medecinant la playe de sa femme; Pourquoy (s'escrioit il d'vne piteuse & complaignante parole) assaillez vous & destruisez auec tant d'aigreur & de cruauté ces paures gens harassez de trauail & qui ne demandent sinon à passer leur chemin ? quel butin pensez-vous faire? quel dommage vangez vous? encore n'habitez vous parmy les repaires des bestes sauuages, ou parmy les roches & barricaues des barbares, pour prendre plaisir à respandre le sang humain.

A peine eut il tenu ce langage que ceste gresle de cailloux cessa, & la tempeste des chiens s'accoisa. Puis vn d'entr'eux monté sur vn cyprez; Mais vous autres (ce dit-il)

ne pensez pas que nous abboyons apres vos despouilles pour vous brigander : au contraire c'est pour nous garantir de pareil outrage à lēcontre de vous : or pouuez vous maintenāt aller en paix & seureté. Ainsi dit-il : & nous blessez en diuerses manieres poursuyuons nostre chemin, l'vn remportant vn coup de pierre, l'autre vne dentée: & tous en general q̃lque blesseure.

Leur donnent congé.

Quand nous eusmes auancé quelque peu de chemin, nous rencontrons vn boscage de haute fustaye, dont la fraischeur & verdure rendoient le sejour aggreable. Là ceux qui nous emmenoient trouuerent bon de prendre vn peu de repos, & penser leurs corps outrageusement vlcerez. Ainsi couchez à terre qui çà qui là premierement ils reprenent haleine, puis se hastēt d'appliquer à leurs playes les medecines necessaires. L'vn a se laue le sang & l'estāche au courant d'vn petit ruisseau : l'autre estuue ses enflures b auec vne es-

Chacun pense ses playes.

ponge trempée ; vn autre encore enuelope ses vlceres entamez auec des drappeaux & bandelettes. Voylà comme chacun aduisoit à son salut.

CEPENDANT vn certain vieillard nous regardoit du haut de la montagne, autour duquel passoit vn troupeau de cheures. L'vn de nos gens luy demanda s'il auoit point de laict ou quelque fromage mol à vendre. Mais luy branlãt la teste à plusieurs fois ; Et comment? (ce dit-il) vous songez donc ques maintenant à boire & à manger ? personne de vous ne sçait-il quel est l'endroit où vous estes abbordez ? Cela dit, ayant assemblé ses trouppeaux il nous monstre les talons & se retire bien loing. Ceste parole & sa fuitte ne donna pas vn peu de frayeur à nos bergers. Et comme tous estonnez ils se mettent en deuoir de s'enquérir touchant la qualité du lieu, sans que personne la leur enseigne, voici *d* qu'vn autre vieillard, hault de

Vn vieillard leur donne alarme.

Vn autre feintement les requiert de secours.

taille, chargé d'ans, tout *e* panché sur vn baston, & ne cheminant qu'auec peine, s'auance sur le chemin pleurant à chaudes larmes; & nous embrassant la cuisse à tous l'vn apres l'autre : Par nos Fortunes & Genies (ce dit-il auec vne tres hũble requeste) puissiez vous à la bõne heure estre arriuez pour soulager mon vieil aage! secourez ce bon homme *f* decrepite & chenu; & retirans des enfers *g* mon petit, rendez le à ma blanche vieillesse! C'est mon petit fils, mon doux support & compagnon de chemin; lequel courant d'auenture pour prendre vn moineau qui chantoit dans ce buisson, s'est laissé cheoir dans vne fosse que ces brossailles empeschent d'apperceuoir au dessous, & court maintenant fortune de sa vie. I'enten bien à ses larmes & paroles qu'il est encores en vie & souuent appelle son grand pere: toutesfois la disposition de mon corps espuisee comme vous voyez, m'empesche de

l'assister. Mais par le benefice de vostre aage & force vous pouuez aisémẽt secourir vn miserable vieillard, & me rẽdre sain & sauf ce garçon dernier de ma race, mon seul heritier & baston de ma vieillesse.

Or nous esmeut-il tous à pitié, le voyans supplier auec tant d'affection & s'arrachant les cheueux. Là dessus vn de nostre compagnie plus vaillant & hardy, plus ieune & plus robuste que tous les autres, qui mesme auoit seul eschappé la charge susdite sans blessure, se presente fort deliberé; & s'enquerant où le garçon estoit tombé, accompagne sans delay le vieillard qui luy monstroit au doigt de gros buissons espineux assez pres de là. Mais quand la troupe eut prins sa refection & pansé ses playes, chacun trousse bagage & se mettent en chemin. *Vn de la troupe y va: mais*

Premierement ils appellent chacun par son nom, & notamment ce ieune homme à plusieurs fois; puis estonnez de sa longue de-

meure, ils deputent vn d'entre-eux pour l'aller querir & luy faire sçauoir qu'il estoit temps de desloger. Quelque tẽps apres le voicy reuenir *h* passe comme buys, & tout effrayé rapporte choses estrange touchant leur compagnon : qu'il l'auoit veu renuersé sur le dos à demy mangé, qu'vn horrible Dragon & grand à merueille seant aupres de son corps acheuoit de le deuorer : & que ce mal-heureux vieillard n'apparoissoit aucune part.

Il est deuoré par vn dragon.

Ces nouuelles ouyes, & la chose conferée auec les paroles de cest autre berger qui leur auoit faict signe de la teste, Que personne autre fors ce Dragon n'habitoit en ce lieu-là ; ils quittent ceste pestilente region, prennent brusquement la fuitte, & nous hastent d'aller à grands coups de bastons. Finalement apres auoir faict vne bonne piece de chemin, nous arriuons en vn village, & là passons toute la nuict. Mais ie desire vous

Les autres fuyent & hastent nostre Asne à coups de baston.

conter vn eſtrange accident que j'apprins en ceſt endroit.

Vn certain eſclaue, auquel ſon maiſtre auoit baillé toute la charge & gouuernement de ſa maiſon, & manioit tout le reuenu de ce grand heritage auquel nous eſtiõs logez, auoit eſpouſé chez ſondit maiſtre vne femme de meſme cõdition; mais aimoit eſperduëment vne franche & eſtrangere. Sa femme forcenée de jalouſie, k ne pouuant ſouffrir qu'vne autre la fraudaſt de ſon ordinaire, bruſla tous les comptes & papiers de ſon mary, & tous les grains qu'il auoit ſerrez au grenier, puis non contente d'auoir par ce dommage vangé l'injure de ſa couche, s'attaquant meſme à ſes propres entrailles, ſe façonne vne corde, l attache auec elle vn petit enfant qu'elle auoit des long temps eſleué de ce meſme mary, & ſe precipite dans vn puits tres profond, entrainant auec elle, ſon petit m appentis. Leur maiſtre extreme-

Nouuelle recreation.

Vne fẽme jalouſe.

Se precipite dãs vn puits auec ſon enfant.

Le maistre du mary le punit estrangement. ment affligé de leur mort, empongne cest esclaue, qui par sa luxure auoit esté le motif de si grãde meschanceté, le despouille tout nud, le frotte de miel depuis la teste iusques à la plante des pieds, & l'attache fort & ferme contre vn figuier, dans la souche pourrie duquel fretilloit vne quantité de formis qui s'estoient nichees leans, & par diuerses saillies alloient & venoient à gros monceaux. Si tost qu'elles eurent senti la douce odeur de ce corps emmiellé, elles s'attachent contre, & par petites mais frequentes & continuelles morsures luy rongent toute la chair iusques aux os, le minent & consomment à la longue, tellemẽt que les os descharnez & resplendissans de blancheur demeuroient pendus à cest arbre funeste.

Or quittans aussi ce detestable logis, nous laissons les paysans extremement affligez, & passons plus auant : puis avans cheminé tout le iour à trauers vne longue

campagne, nous rencontrons bien harassez vne grosse ville & bien peuplee. C'est le lieu que ces pastres choisirent pour y faire leur demeure à iamais ; esperans que pour estre esloignee elle leur donneroit seure retraicte alencontre de ceux qui les voudroient rechercher ; d'ailleurs le vil prix & la quantité des viures les inuitoit à ce faire. En fin on nous donne à nous des autres bestes à bast trois iours pour nous refaire à ce que nous fussions plus vendables en suite. puis on nous mene au marché, où le Crieur iuré nous meit à l'enchere asnes & cheuaux au plus offrant & dernier encherisseur : & quelques riches marchands nous achepterent.

La famille de Lepoleme se loge.

Or me laissoit on à part auec desdain sans que personne voulust de moy:de façon que m'ennuyant de me voir ainsi mettre les mains dans ma bouche par ceux qui vouloient o à mes dents iuger de mon age, i'empoignay la main sale &

Vend de son bestail.

Nostre asne casse les doigts à celuy qui vouloit sçauoir son aage.

à puante d'vn certain qui me venoit tous coups gratter les genciues auec ses doigts punais, & la luy cassay toute à belle dents. Aussi personne n'eut le courage de m'acheter, comme chacun m'estimant le plus farouche asne du monde. Adonc le Crieur se rompant la gorge à force de criailler, & clabaudant d'vne voix enroüee se gaussoit de mes aduentures & les tournoit en risée. Que gaignons nous (ce dit il) d'exposer en vente pour neant ce vilain chastré? ce vieillot qui a les ongles toutes gastées, laid de pelage, lourd & paresseux. & neantmoins contre faict le furieux, bien qu'il ne vaille plus rien qu'à faire de sa peau des cribles pour cribler les balieures? Donnons le plustost à quelqu'vn, si quelqu'vn toutefois ne se fasche point de perdre son foin. Ainsi faisoit ce Crieur rire la compagnie a gorge desployée.

Mais ceste mienne fortune tousiours cruelle en mon endroit, laquelle fuyant par tant de regiōs;

je n'ay sçeu esquiuer, non pas mesme appaiser par toutes mes afflictions precedentes, me veint encore vn coup regarder de trauers, me presentant vn achepteur iustement tel qu'il me le falloit durant ces miennes aduentures. Escoutez qui ce fut. Vn Bardache vieil & chauue, gros de poil, mais auoit les cheueux crespelus & frilez pendans d'vn costé : l'vn de la plus chetiue condition qui soit parmy le populas entre ceux qui vont mendians d'huis en huis, & de village en autre joüans des cymbales & dondaines, & portans sur leurs espaules la r Deesse Syrienne pour auoir quelque lippée. Cestuy-cy trop desireux de m'achepter, demande au Crieur f d'où j'estois. Il respond que j'estois de Cappadoce, & de bonne force. Puis s'informe de mon aage, & le Crieur en bouffonnant : Vn certain Mathematicien (ce dit-il) lequel a regardé la disposition de ses estoilles, asseure qu'il peut auoir enui-

Il rencôtre vn pire maistre que jamais qui

ron cinq ans : mais à cauſe de ſa profeſſion il cognoiſt cecy mieux que nous : car ie ne veux pas encourir à mon eſcient la peine portée par *t* la Loy Cornelia, ſi ie vous vendois vn bourgeois de Rome au lieu d'vn eſclaue. Que n'acheptez-vous pluſtoſt vn bon & proffitable ſeruiteur qui vous ſerue tant aux champs comme à la ville?

DES-LORS ceſt importun acheteur ne ceſsa de s'eſmoyer d'vne & d'autre choſe ; & finalement ſi i'eſtois point rebours & difficile. Mais le Crieur : Vous voyez (ce fait-il) *u* vn mouton, non pas vn aſne: il eſt à tout faire, doux & paiſible , il ne mord ny ne ruë : au contraire vous diriez pluſtoſt que deſsous ſa peau d'aſne habite vn homme fort modeſte. L'experience n'en eſt pas mal-aiſée ; car ſi vous mettez la teſte entre ſes cuiſses , vous cognoiſtrez aiſément de combien grande patience il vous fera demonſtration. Ainſi ſe gauſsoit le Crieur de ce vieux gaigne-petit.

Mais luy cognoissant la mocquerie ; Hé que nostre toute-puissante & mere de toutes creatures la x Deesse Syrienne (ce dit-il) & y sainct Sabadien, & z Bellone, & la mere a Ideenne,& Madame Venus auec son Adonis te puissent rendre sourd & muët, & te creuer les yeux affronteur que tu es, qui dés long temps as prins plaisir à te mocquer de moy & m'attaquer de paroles bouffonnésques! Penses-tu maistre sot que ie vueille commettre nostre saincte Deesse à vne beste rebourse & reuesche, afin que tout à coup elle me verse son image? & que ie sois en suite contraint de courir & bonneter la teste nuë quelque Medecin pour guarir ma Deesse gisante sur le carreau.

Qvand i'eu ouy ceste parole, ie me deliberois de courre les champs à guise d'vn enragé, afin que ce chaud marchand perdist l'enuie de m'achepter, me voyant poussé d'vne telle aigreur & ferocité. Mais il preuient ma pensée,

comptant soudain la somme de sa derniere enchere ; laquelle mon maistre fut bien aise de receuoir, tant il se sentoit chargé de moy ; sçauoir est * dix-sept deniers : puis m'ayant lié d'vne grosse corde par le col me mit des l'heure és mains de Philebe : car ainsi s'appelloit mon maistre nouueau. Luy doncques receuant son nouueau b seruiteur, l'emmena chez luy, & dés qu'il approcha de son logis ; Tenez hò filles (s'escrie il) je vous amene du marché d'vn gentil seruiteur. Mais ces filles estoient vne trouppe de Bardaches, qui sautelans de joye ietterent soudain plusieurs cris mal plaisans d'vne voix casse, rauque & toute effeminée estimãs qu'il leur eust de faict apresté quelqu'vn pour les seruir.

*42 sols 6. deniers.

L'abandonne à ses bardaches.

MAIS comme ils virent que ce n'estoit pas c vne bische au lieu d'vne vierge, ou bien vn asne supposé pour vn homme ; ils renfrongnent le nez, & se prenent à drapper leur maistre à double carril-

lon. Il ne nous a pas amené (ce disoient ils) vn seruiteur, mais bien vn mary pour luy. Et s'addressans à luy : *d* Ne mangez pas tout seul vn si beau poulet; faictes en quelquefois part à nous autres vos colombelles. Cependant qu'ils s'amusoient à cageoller ainsi l'vn auec l'autre, on m'attacha prés du ratelier.

Il y auoit leans vn jeune hõme d'assez grosse taille, braue menestrier, pour lequel loüer chacun auoit contribué, qui chantant du hautbois hors la maison, se promenoit autour de ceux qui portoient la Deesse de bourg en autre; & dedans, seruoit à ceste *e* besongne meslangée comme les autres à son tour. Si tost que cestuy-cy m'eut apperceu dans le logis, il me bailla dequoy manger auec largesse, & tout esbaudy; Te voicy finalement venu pour me seruir de vicaire en ce miserable trauail. Or y puisses-tu longuement demeurer, complaire à tes maistres, & desor-

mais soulager mes reins esquenez.

OYANT ces paroles, i'apprehendois desia la peine en laquelle i'allois entrer. Le lendemain voicy qu'ils sortent en ruë vestus d'habits riolé piolez, & chacun *f* diffformement formé, ayans le visage frotté d'vn fard bourbeux, & les yeux oingts d'vne galante façon: & portoient des mitres ou turbans, des houpelandes iaunes, des sicnies, les vnes de toile, les autres de soye; aucuns des casaques blanches bigarrees de pourpre à longues rayes & troussées auec vne ceinture par le fau du corps, chaulsez d'escarpins aurangez, & me bourent sur le dos ceste Deesse habillée d'vne robbe & d'vn voile de soye: puis les bras retroussez iusques au dessus des couldes, & portans sur leurs espaules de grands glaiues & coignées, se iettent en campagne chantans *g Euan* à tour de roole, & dansans vn bransle forcené à guise de Bacchantes.

Luy faict porter la Deesse Syrienne.

AINSI trottans de porte en porte ils arriuent en vne metairie d'vn ſeigneur *b* Britin; & d'abordée ſe fourrent dedans comme enragez auec vn eſtrange tintamarre & hullement mal-aggreable. Puis panchans la teſte, tordans le col auec des mouuements lubriques & laſcifs, roüans en rond leurs cheueux eſparpillez tout autour de la teſte, & ſe donnans par fois des dentées és muſcles de leurs bras, ſe les deſchiquetent en ſuitte auec des raſoirs à deux tranchans qu'ils portoient. Entr'autres vn quidam bruyoit par-deſſus tous, & rapportant du plus creux de ſes entrailles de gros ſouſpirs & ſanglots, comme s'il euſt eſté remply de quelque diuin eſprit, *i* contrefaiſoit le dæmoniaque auec des ſingeries & ſimagrées du tout eſtranges: k comme ſi les hommes tranſportez hors de ſoy s'affoibliſſoient en leur ſens par la preſence des Dieux, & pouſſez de leur eſprit deuenoient inſenſez ou ma-

Hypocriſie ſuperſtitieuſe ſous ombre de deuotion.

lades d'entendement.

Or aduisez quel merite il en remporta par la prouidence diuine. Il commence auec vne bruyante & tempestueuse diuination se blasmer à fausses enseignes, & faire son proces soy-mesme, comme s'il eust transgressé l'ordonnance de la saincte religiõ, & vouloir de sa propre main vanger auec raison en sa personne ce pretendu forfaict. En fin il prend vn fouët que ces *l* demy-hommes ont coustume de porter, faict de longues courroyes de mouton cordonnées à plusieurs nœuds & garnies de petits osselets esquarris enfilez l'vn auec l'autre, & s'en estrille à diuers coups ainsi que d'vne estriuiere, se presumant estre fort bien muny contre les douleurs de ses playes. Vous eussiez veu la terre trempée par l'infection de ce sang effeminé qui ruisseloit des taillades & coups de foüets qu'ils se donnoient eux mesmes. Et certes cela me mettoit en peine non

petite, & me donnoit de grandes apprehensions, voyant si grande quantité de playes & de sang espandu, que d'aduenture comme on entre quelquesfois en appetit de boire du laict de femme, aussi ceste Deesse estrangere ne prinst enuie de humer le sang d'vn Asne.

Mais apres qu'ils furent las ou plustost saoulez de se chaircuter, ils firent vne pause à leur bourrellerie, ils se mirent à faire la queste, & serrerent en leur sein bonne quantité de pieces de cuiure & d'argent aussi que chascun leur donnoit à l'enui : voire mesme vn barril de vin, du laict, du fromage, quelque peu de froment, de segle, & d'orge que *m* les manans presentoient au porteur de la Deesse, ramassans toutes leurs bribes auec beaucoup d'affection, & les empochãs en des besaces qu'ils auoient tout expres preparées à cest effect : puis les me ietterent sur le dos, affin ce croy ie que ie

Pour esmoucher de l'argẽt, &

leur seruice & *n* de magasin & de temple. Ainsi vagabondans il alloient pillans le pays.

Faire bonne chere. Or arriuez en vn chasteau, bien esbaudis du gain qu'ils venoient de faire plus grand que de coustume, ils commencent à se traicter en enfans de bonne maison. *o* Ils demandent à vn merais vn mouton gras sous ombre de luy dire sa bonne aduenture, affin (disoient-ils) de rassasier par son sacrifice la saincte Deesse *p* qui mouroit de faim; puis ayans fort bien habillé dequoy soupper, ils s'en vont aux baings; & ramenent auec eux vn gros garçon de village bien rablé & mieux fourni du bas de ventre pour souper auec eux. Mais à peine eurent-ils gousté de quelques salades, qu'ils se prindrent à practiquer leurs vilaines & detestables ordures, laschans auec vne extreme pollution & desbordemét mesme deuant la table leurs *q* luxures illicites: & tenans ce pauure ieune homme tout nud & renuer-

Ruse encors fort biẽ imitée.

ſéſur le ventre, aſſiegé de tous coſtez au milieu d'eux, le ſolicitoient à ſe laſcher à leurs execrables & diſſolus appetits.

Horribles actes ombragez de deuotion.

CETTE inſolence me toucha ſi viſuement que mes yeux ne la pouuans ſouſtenir longuement, ie m'efforçay de crier, O MESSIEVRS; mais ce premier mot demeurant veuf & deſpourueu de toutes autres ſyllabes & lettres, marche tout ſeul; & ne ſçeu iamais prononcer que ceſt O, clair & renforcé, conuenable & propre à la qualité d'vn Aſne, mais en ſaiſon fort importune. Car vne troupe de ieunes hommes cerchans vn aſnon qu'on leur auoit emmené de nuict, fouilloyẽt auec vne extreme affection toutes les hoſtelleries; & m'ayants ouy braire dans le logis, creurent que leur proye fuſt recelée en quelque recoing de la maiſon. Ils s'y iettent en trouppe & bruſquement, à deſſeing de reprendre ce qui leur appartenoit: & les ſurprennent comme ils exerçoyent à deſcouuert

Deſcouuerts inopinément.

les actes d'vne vilaine & detestable Venus : puis faisans part à tous les voisins de ce qu'ils auoient apperçeu, ouurirent le sujet d'vne tres-abominable raillerie; si que deslors chascun loüa par moquerie la tres-ordre & tres sale chasteté de ces prestres, lesquels esperdus de ceste infamie, qui trottant soudain par la bouche du populas, les auoit rendus odieux & detestables à tout le monde; troussent bagage enuiron minuict, & sans bruit deslogent du chasteau.

Font desloger ceste vermine sans trompette.

qui

Le Soleil n'estoit encores leué qu'ils auoyent desia faict la moitié de leur chemin ; & quand le iour eut esclairé l'vniuers, se trouuans en des lieux escartez & solitaires, apres s'estre longuement chuchotez l'vn l'autre à l'oreille, ils se preparent pour me coupper la gorge : & m'ostans la Deesse de dessus mes espaules, ils la posent en terre, mettent tout mon harnois à quartier, m'attachent contre vn chesne, & me battans auec

Menacent nostre Asne de luy coupper la gorge.

ce fouët enfilé d'osselets de mouton, me pousserent quasi iusques aux derniers eslans de la mort.

Il y en eut vn entr'autres qui me voulut coupper les iarrets auec vne cruëlle hache, pource que i'auois si difformément triomphé de sa r blanche pudeur. Toutefois les autres, non pour aucun respect qu'ils portasset à ma sauueté, mais bien en contemplation de l'image qui gisoit à terre, furent d'aduis qu'on me laissast en vie. Ainsi donc m'ayants derechef farcy de bagage, & l'espée au poing faisans mine de me coupper la gorge à chasque bout de champ, ils arriuent en vne noble & puissante cité : dont l'vn des plus apparens, homme deuot & craignant les Dieux, qui sçauoit fort bien ioüer des cymbales, toucher le tambour, & chanter les airs de Phrygie, veint audeuant de nous, & s'estimant bienheureux de loger la Deesse chez luy nous reçoit tous dedans l'enclos de sa maison, & s'efforce d'ap-

Vn dissuade les autres.

Ils arriuent chez vn homme de moyens.

où

r

paiser la majesté d'icelle, l'adorant auec toute humilité, & luy faisant offrande des plus grasses hosties qu'il eust.

Il me souuient d'auoir icy couru la plus grande fortune du monde. C'est qu'vn certain metais auoit enuoyé pour present à nostre hoste son seigneur, vne portion de sa chasse, sçauoir est la cuisse d'vn cerf gras & grand à merueilles; laquelle vn limier ayant trouuée negligemment & trop bas penduë derriere la porte de la cuisine, emporta cachément & tout ioyeux de sa proye se desroba brusquement de ceux qui l'auoient en garde. Le cuisinier apperceuant ceste perte, & blasmant sa nonchalance auec vn extreme regret & desplaisir de n'en pouuoir recouurer vne autre assez promptement, attendu que son maistre commandoit que l'on couurist soudain la table, craignant d'ailleurs quelque plus rigoureux chastiment, s'en alla baiser vn petit enfant qu'il auoit, puis

Nostre Asne court fortune.

se mettant

ſe mettant la corde au col eſtoit deliberé de ſe pendre.

Si ne put il ſi bien faire, que ſa femme ne fuſt aduertie de la derniere aduanture que ſon mary ſe preparoit, laquelle ſe iettant d'vne bruſque violence à deux mains à ce funeſte cordeau: Hé faut-il (ce dit-elle) que ce malheur vous afflige ſi cruellement que vous en perdiez l'eſprit? ne voyez vous point ce ſ remede fortuit que la prouidence des Dieux vous preſente? Or s'il vous reſte encore ſentiment de vous meſme en ce dernier aſſaut de Fortune, reſueillez vous pour m'eſcouter & croire mon conſeil. Emmenez moy ceſt Aſne nouueau venu en quelque recoing à l'eſcart, & me luy couppez la gorge: prenez-en vne cuiſſe, habillez la gentiment en guiſe de venaiſon comme vous ſçauez bien faire, & la ſeruez deuant Monſieur au lieu de cerf. Ce poltron reſolut incontinent de ſauuer ſa vie aux deſpens de la

De perdre la vie.

mienne: & loüant auec beaucoup d'affe-ctiõ l'induſtrie de ſa femme, aiguiſoit deſ-jà ces couſteaux pour faire ſa boucherie.

COMMENTAIRE SVR LE HVICTIESME LIVRE

F*ueill.* 160.*pag.* 2. *a* Au chant du coq] *C'eſt vne chronographie.c.deſcription de tẽps ſelon que le iour ſe diuiſe ciuilement. Pline dit que Nature à produict le coq garde de la nuict, pour eſueiller de bon matin les hommes, & les rẽuoyer à leur ordinaire vacation: car de leur chant ils annoncent le iour prochain; & du battemẽt de leurs ailes, le chãt qu'ils s'en vont faire. S. Ambroiſe au 5. de l'Hexameron: Le chant du coq eſt agreable de nuict; & non ſeulement agreable, mais auſsi profitable: attendu que comme vn bon & fidele compagnon de logis, il eſueille celuy qui dort, dõne admis à celuy qui eſt en ſoucy, conſole le voyageur, proteſtant à haute voix que la nuict s'auãce.* Les *autheurs eſcriuent, & l'apologue d'Æſope le mõtre, que le chant du coq fait peur aux lions.*

b Ma Dame] *Deſormais qu'elle eſt mariée, & jouyt de ſon eſpoux, elle porte le nom de Dame.*

Eſcuyers] *Ceſte diuerſité de lecture, recrée l'eſ-*

prit du lecteur, qui se pourroit ennuyer autrement.
d Il y auoit] *Narration deduite suyuant les preceptes de rhetorique, claire, brefue, semblable, par laquelle tout le cas est si proprement descript, qu'õ pense plustost voir que lire la chose mesme.*
e Faction] *Entre les bons, c'est amitié: entre les meschans, faction. Tertullian : Le nom de faction s'accommode à ceux qui de haine qu'ils portent aux gens de bien conspirent ensemble.*
f Thrasylle] *Nom conuenable à vn brigand.* Thraios *signifie temerité, ferocité, audace: & Thrasylle, temeraire, felon, audacieux.*
g Esconduit] *On ne peut preferer l'vn qu'au mespris & prejudice de l'autre, on ne peut choisir l'vn sans rebuter l'autre, ce dit Tertullian.*
h D'vn tres-fidelle amy] *Il n'y a pire ennemy que le dissimulé, occulte, couuert d'vn masque de faulse amitié. Cæcilius dit fort bien;* Ce sont de tres-dangereux ennemis, ceux qui portent vn visage gay, mais vn cœur triste: vous ne sçauez comment les retenir ny comment les lascher. *De façon qu'auec tels amis vous estes comme celuy qui tient vn loup par les oreilles. Ainsi se verifie le dire de Plaute:* L'homme est loup à l'homme: *quand on ne cognoist point ce qu'il à dans le cœur.*
i En mesme compagnie] *Les anciens appel-*

lent la table. c. la communauté de vie, entretien d'amitié : & de fait on acquiert souuent par ce moyen des amis dont la hantise & conuersation est en suitte precieuse. Les Grecs ont vn prouerbe à ce propos: Les bons s'en vont d'eux mesmes & n'ont appellez au banquet des bons. *Certes c'est le moyen de s'entretenir en amitié: car la hantise accroist la bien-vueillance.*

K La flamme] L'amour brusle plus fort que ny le feu ny la flamme, *ce dit Xenophon : car le feu ne brusle sinon ceux qui le touchent, ou qui s'en approche de trop pres : mais l'amour brusle, enflamme, embrase ceux qui mesme le regardent de bien loing.*

l En secret] *Les mysteres de Venus veulent estre secrets & non diuulguez. L'amour desrobbé doit estre occulte & clandestin : & comme dit le Poëte Amasius;* Venus requiert qu'on cele ses larcins.

m Des yeux qui veilloient] *La necessité est gardienne de chasteté ; mais bien souuent fort desloyalle : car comme dit sainct Hierosme :* Dequoy sert de les espier si soigneusement, veu qu'on ne sçauroit garder vne femme impudique, & la pudique n'en a point besoin?

n Charité ne souffroit point] *Semblable con-*

ſtil donne Venus à ſon Adonis, au 16. chapitre du cinquieſme liure de la Mythologie.

n Sans bruit] *C'eſt le propre d'vn chien qui à bon nez, d'enſeigner le gibier premierement auec la queuë, puis auec le muſeau, ſans aboyer, ſinon à baſſe voix.*

p Vn ſanglier] *Ce n'eſt pas peu, d'exprimer en termes propres la choſe que nous voulons faire entendre. Icy comme pluſieurs fois ailleurs, la chaſſe d'vne beſte noire, nous eſt ſi naifuement deſcrite, qu'elle ſemble eſtre preſente à nos yeux. Au reſte ſouuenez vous du ſanglier de Calydon, chapitre 3. liure 7. de la Mythologie.* q Bon] *Ironie.*

r Deguiſoit la joye] *Le frõt, les yeux, le viſage, comme dit Ciceron auec verité, mentent bien ſouuẽt; & le parler, encor plus, tout cela ne ſont qu'ẽueloppes & maſques de courage au dedans, pour ce ne leur faut il adjouſter aucune creance.*

ſ Aucune larme] *Ceux qui ſont durs & difficiles à pleurer, on dit qu'ils ont les yeux de pierre-ponce. I'ay les yeux de pierre-ponce (ce dit Plaute) ie ne puis obtenir d'eux qu'ils crachent vne ſeule larme.*

t Son frere] *Ces termes croiſſent par degrez, le nõ d'amy eſt fort digne, plus celuy de coëtanée, plus encore de contubernal: mais il n'eſt affection ne bien-vueillance ne priuauté qui puiſſe egaler*

la charité fraternelle, la fraternite n'est autre chose qu'vn esprit indiuis, & ne sçaurions monstrer de plus inthime tesmoignage d'affection à quelqu'vn qu'en l'appellant frere : ou de respect, qu'en le nommant pere.

v Par diuers exemples] *Il faut par tous moyens appuyer ceux qui sont prests de choir. Or n'y a-il plus ferme estanson, que d'alleguer force exemples à ceux qui sont trauersez d'infortunes; afin que par telle consolation ils se resoluent à supporter en patience ce que d'autres ont auallé doucement.*

x Douce & oiseuse] *Apulée estime que mourir de faim soit vne douce & facile mort: mais le parasite de Plaute tient celuy tres-miserable qui voulant manger n'a dequoy mettre sous la dent. Le poëte Grec dit, que* c'est chose tres-piteuse, mourir de faim *Et Ieremie és lamentations: Il vaut mieux mourir de glaiue que de faim. Ezechiel aussi: Les fleches de la mort sont mortiferes. De ceste mort mourut Sisigambis mere de Darius, laquelle ayant ouy la mort d'alexādre le Grand, s'abstint de manger iusqu'à la mort.*

y Elle adoroit l'image] *Ainsi Laodamie adoroit chez elle l'image de Prothesilas deffunct. Ainsi Polla femme de Lucain tenoit le pourtraict d'iceluy dās sa chambre pour luy seruir de memoire*

& refraichissemẽt de leur douce amitié cõiugale.

z Les larmes eussent rassasié] *Comme la douleur renfermée dans la poictrine estrangle: ainsi se soulage-elle quand on la peut verser par les yeux Toute aduersité trouue du soulagement és cõplaintes, ce dit Senecque. Les larmes sont la viande dõt se repaist la douleur, quand elle en est saoule: alors elle se relasche. Qui sera doncques de si mauuaise grace, que de vouloir non seulemẽt empescher vne femme de pleurer en la recente mort de son mary, mais aussi luy parler d'vn nouueau mariage? Comme vne playe nouuellemẽt ouuerte tremble à l'approche de la main du Chirurgiẽ, puis l'endure, & la requiert en suitte de son bon gré: ainsi la recente douleur de l'esprit reiette & fuit toutes cõsolations: puis les desire, & finalement les trouue fort bonnes & leur acquiesce.*

Fueil.268.p. 1. a Deschiroit, arrachoit] *La loy de Moyse pour empescher vn dueil excessif, defend ceste superstitieuse façon payenne, de se deschirer le visage auec les ongles, & de s'arracher les cheueux. Le Philosophe Bion disoit que c'est signe de grãd' folie, s'arracher le poil en menant dueil, cõme si la chauueté soulageoit la douleur. La façon de deschirer ses habits, estoit commune tãt aux Iuifs comme aux Payens: le vieil & le nouueau Testament en font foy.*

b Vint troubler le repos] *Entre les fils du Sōne, Morphée tient l'vn des premiers rāgs: ainsi nōmé de la forme* (morphé *en Grec signifie forme*) *qu'il exprime és songes. Ouide l'appelle artisan & simulateur de figures. Il represente les demarches, le visage, la voix, les habits, & toutes les façons en somme des personnes. Ainsi ce braue ouurier se transfigurant en la ressemblance de Lepoleme, sanglant, meurtri, desfaict, se presente à Charite, & luy vient troubler son repos.*

c Ce qui n'est loisible] *Ceste parole de Portia est remarquable: comme on luy chātoit les louāges d'vne femme bien complexionnée qui auoit vn secōd mary: Iamais heureuse & pudique femme ne se maria deux fois, ce dit elle. Et Valeria sœur des Massales, apres la mort de Seruius son mary enquise pourquoy elle ne se remarioit point, respondit, que son mary viuoit tousiours pour elle.*

d Vostre frere] *Comme s'elle disoit, celuy que vous qualifiez du nom de frere, celuy que vous cuidez faire accroire que vous aimez comme frere, & que vous auez neantmoins traistreusement massacré, meschant & detestable que vous estes.*

e Dueil legitime] *Nos ancestres (ce dit Senecque au 7. des Epistres) ont prescript aux femme vn an de dueil, non pas pour le porter si longtemps, mais afin qu'elles ne le portēt pas plus longuemēt. Ouide au 1. des Fastes nous apprend, que dix mois e-*

stoient le terme du dueil des femmes: mais l'anée des anciens n'estoit que de dix mois, ausquels Iule Cesar adjousta depuis Ianuier & Feurier. Aussi les Ordonnances de Numa ne permettoient pas aux femmes de se remarier deuant dix mois apres le trespas de leur marys.

f Vne robbe] Ainsi Suetone escrit, que Caligula trottoit de maison en autre vestu d'une lõgue robbe & coiffé d'un escoiffion pour débaucher les Dames.

g Le chastiment] Le chastiment de Thrasylle deuoit estre d'auoir les yeux creuez: ces yeux endormis, & qui par consequent ne voyent desià goutte, deuancent dés a present leur mal à venir.

h Vn guide] Le guide de l'aueugle c'est un garçon ou bien un baston. Celuy auoit bõne grace qui disoit que son aueuglement luy donnoit ceste commodité, d'estre accõpagné d'un garçon plus que de coustume. Le surnõ des Scipions est demeuré en la famille des Cornelies à Rome, d'autant que Cornelius seruit de baston pour conduire son pere apres qu'il eut perdu la veuë: car scipio signifie baston.

i Entre l'Enfer & le Soleil] c. en sorte qu'on ne sçaura s'il te faudra conter parmy les viuans ou parmy les morts. Car on ne te pourra bonnement dire vif: attẽdu que tu n'auras plus d'yeux qui distinguẽt la vie d'auec la mort, ny du tout trépassé,

veu que tu chemineras & respireras aussi: mais ce ne sera qu'entre Pluton Dieu des tenebres & le Soleil Dieu de lumiere.

k Les prunelles] *C'est biẽ dit (les prunelles) pour celuy auquel auec violence on oste la veuë: parce que la force optique.c. visible, sied principalement aux prunelles; voire auec tant de puissance, que comme en vn miroir on y void l'image de l'hõme toute entiere. Pource plusieurs oiseaux, les chats & autres animaux tirent & du bec & des griffes notamment aux yeux de l'homme, parce qu'y voyans leur effigie, ils se veulent iouër ou battre auec leur semblable.*

l Les torches nuptiales.] *Nous en auons cy-dessus exposé la ceremonie.*

m Dont il ne sçauoit l'autheur.] *C'est vn grand accroist de misere quand on ne recognoist point l'autheur d'vn outrage receu: c'est vn soulagement d'affliction, quand on sçait à qui se prendre pour en tirer vengeance.*

n Ie me suis vẽgee] *C'est vn doux contentemẽt à la personne offensée, mais sur tout a la femme plus impuissante de raison, d'auoir vengé sur son autheur l'outrage auparauant receu. Ainsi ceste Didon de Virgile se vante d'auoir pris vengeance & de son mary & de son frere.*

o Par ce glaiue] *Les Grecs disent en forme de prouerbe:* Trois choses aduancent la mort, le

glaiue, le cordeau, le poison.
p Sous la mammelle droite] *Endroit mortel. Ainsi Lucresse impatiente de voir sa pudicité violee par Sexte Tarquin, se donna d'vn poignard dans le cœur.*
q Begayant] *A la façon de ceux qui rendent l'ame & ne parlent qu'à demy mots.*
r Ame virile] *c. digne d'vne personne masculine: car il n'appartient (ce disoient les anciens) qu'aux grands esprits & vaillans courages, de se tuer soy mesme. Martial appelle ceste mort,* Romaine, *cōme peculiaire à ce peuple. Iosippe au contraire dit fort bien, que c'est le fait d'vn cœur treslasche. Car on estime fort peureux le pilote, qui craignant la tourmente, enfondre de son propre mouuement le nauire deuāt qu'elle produise ses effets. D'ailleurs, mourir de sa propre main c'est chose repugnante au naturel de to⁹ autres animaux: entre lesquels pas vn ne meurt ny volontairemēt ny de par soy. Nature leur a donné ce desir à tous, qui leur est cōme vne tres forte loy, de vouloir viure. Mais disons d'auantage, Que Dieu s'indigne extremément si l hōme vient à mespriser ce qu'il a donné. La vie est vn don de Dieu, qui loge vne ame immortelle dans vn corps mortel. Si quelqu'vn abuse du depost d'vn autre, on le tiēt incontinēt pour vn meschant, pour vn perfide. Et si quelqu'vn jette hors*

de son propre corps ce que Dieu luy a dõné en garde, pense t'il que celuy qu'il offense ne s'en sçache fort bien venger? C'est tresbien fait de chastier vn seruiteur ou soldat fugitif, encore que l'humeur difficile de son maistre ou Capitaine luy donne subject de s'en aller sans adieu. Et ne dira t'on point ceux qui s'enfuient d'vn si bon maistre que Dieu, faire l'acte d'vn homme impie? En somme, si quelqu'vn parmy les Iuifs mouroit de sa propre main, on le iettoit sans sepulture jusqu'au Soleil couchãt. D'autres natiõs coupoiẽt à tels miserables la main droite qu'ils auoiẽt armée contr'eux-mesmes: estimans que comme l'ame estoit separée du corps, ainsi falloit-il mettre à quartier la main d'auec le cadauer.

f Condãner luy-mesme.] *Y a-il rien de plus rare (ce demande sainct Ambroise en vne epistre à Simpliciã) que de voir vn homme qui se redarguë soy-mesme, & condamne son peché? La sentence doncques par laquelle l'homme se confesse punissable, est si iuste que rien plus.*

g Changement de Seigneur] *Toute seruitude est miserable: mais c'est encore plus grande pauureté, de passer d'vn bon maistre chez vn plus mauuais & plus intolerable. La bõne humeur du maistre rend la seruitude plus tolerable. Or ne gaigne-t'on iamais gueres au chãge: car souuent le second*

seigneur est pire que le premier. L'apologue d'Esope le nous apprend. L'asne du Iardinier s'ennuyant de seruir son maistre, trouue assez d'autres maistres : mais il tomboit tousiours de fiéure en chaud mal : tellement qu'il ne demanda rien plus en fin que de retourner encores chez son premier maistre.

v Aueugle] *Epithete conuenable à ce qu'on fait auec vne precipitée hastiueté ; attendu qu'elle est presque tousiours brutiue & pleine d'aueuglement S. Cyprian l'appelle prepostere. Tite Liue, ennemie de conseil. Et de fait, elle iette beaucoup de personnes en danger. Au contraire, la cunctation est nom de vertu; & les chefs de guerre qui la sçauent practiquer, sont estimez bons routiers & bien entendus au faict des armes.*

x Des ailes] *Il gausse disant que le Pegase ne s'appelle pas ailé, tant pour auoir eu des ailes, comme pour estre deuenu volatil pour la crainte qu'il eut de la Chimere. Car la peur faict habiles & legers de pieds les plus pesans. La Mythologie expose ces fables de Bellerophon, du Pegase de la Chimere.*

y Au ciel] *Où Iupiter l'a colloqué parmy les estoilles.*

z Pamy les repaires] *Homere voulant donner à cognoistre, qu'Achille est d'vn naturel inhu-*

main, cruël & felon: La mer (*ce dit-il*) & les roches de l'air. *c des hautes montagnes inhabitées, t'ont engendré. & Didon à son Enee:* Tu n'es point né d'vne Deesse : c'est hideux Caucase t'a engendré; & les Tygres d'Hircanie t'ont allaitté.

F.277.p.2. a Se laue] *Dans le 11 de l'Eneide Mezentius blessé laue ses playes auec de l'eau fraische : & celles d'Enee au douziesme, le bon homme Iapis. Les Physiciens escriuent, & l'experience l'apprend, que l'eau fraische arreste le flux de sang.*

b Auec vne esponge] *Pline escrit, que les playes, fractures, inflammations, se guerissent vtilement auec des esponges tantost seches, tantost trempees en vinaigre, en vin, en eau fraische, selon la qualité des maladies : & que moüillées en eau de pluye, elles ne laissent enfler les nouuelles couppures. Celse escrit, que l'esponge moüillée, en quelque façon qu'elle soit appliquée, est salutaire.*

c Enueloppe] *Celse : La bande de linge est fort propre pour enuelopper vne playe : & doit estre large, à ce qu'vne fois appliquée elle cõprenne non seulement la blessure, mais aussi les bords d'icelle de part & d'autre. Puis: Il faut, que la bãde contiẽne ou arreste, & ne serre par trop: ce qui n'est pas arresté s'eschappe: ce qui est trop serré, peut engen-*

drer quelque cancre. En hyuer la bande doit faire plusieurs tours: en esté, tant qu'il sera besoin.

d Vn autre vieillard] *Voicy nostre Apulee reuenir aux transfigurations & prestiges de magie, pour ne s'esgarer trop loing du subiect qu'il veut traicter. Car se vieillard se transformant bien tost en dragon, deuorera vn berger.*

e Pãché sur vn bastõ] *Pline nõbrant les incommoditez de la vielleſſe:* Ils perdent premierement le voir, l'ouyr, l'aller. *Et la vieille de Plaute admonestee de marcher viste:* Ie ne puis *(ce dit-elle)* si pesant est le fardeau que ie porte, quatre vingts & quatre ans.

f Decrepite] *Mot plein de compassion. Riẽ n'esmeut tãt les courages, que l'imbecillité de la Vieilleſſe, qui ne peut riẽ effectuer sãs l'aide d'autruy.*

g Mon petit fils] *Chacun sçait de quelle affection sont poulsez les grans peres & grand meres à l'endroit de leur petit fils. Mais tout ce que dit ce faux vieillard touchant son petit fils tombé dans vne fosse, n'est que fourbe afin d'attirer ces pauures gens au precipice qu'il leur medite.*

h Palle] *L'hõme pallit de crainte. Aristote en rẽd la raisõ: parce qu'ẽ telle paßiõ le sang se retire vers le cœur; au lieu que la hõte le fait mõter au visage.*

i Vn certain] *La diſſemblance de matieres alleguée cõme en paſſant, & la varieté de lecture en-*

tremise en la continuation d'vne histoire, resiouyt extrememẽt le lecteur, & dõne bõne grace à l'autheur s'elle est moderée & biẽ à propos. Les exẽples, les fables qu'il entre mesle, les galãtes digressions que fait nostre Apulee, sont comme fleuretes & bouquets dont il parseme ses escrits, pour empescher que la continuation d'vn discours de longue haleine n'apporte de l'ennuy.

k Ne pouuant souffrir] La cõcubine des-honore le lict cõiugal: ce que les femmes ne peuuẽt aucunemẽt supporter: elles verroiẽt de meilleur œil tout autre vice en leurs marys: elles s'ẽ offensent; elles en perdẽt patiẽce: & ne meditẽt en suite que vẽgeance. Que ceux dõc qui tiẽnent rang de maris, se dõnent garde par cest exẽple, que leurs fẽmes ne descouurẽt leurs furtiues amours s'il leur en eschappe aucune, de peur que leur amitié ne se tourne en haine mortelle. La femme ne peut ny ne veut souffrir qu'vne autre mange à son ratelier, & luy desrobbe son doux plaisir des luttes venriennes.

l Attache auec elle] C'est vn vice cõmun aux femmes (ce dit Seneque) que la colere les poulse en furie. La colere les fait precipitammẽt saulter aux armes, & machiner la mort d'elles & des leurs. Ceste tres-impuissante affection apprint à Medée de soüiller ses mains au sang de ses enfans. Elle poulsa Deianire à faire mourir son Hercule, puis

elle mesme en suite. Les histoires sont pleines de femmes que ceste ialouse fureur a contraint de commettre d'atroces & horribles forfaicts.

m Appentis] *c. attaché, appendu auec elle. Ainsi Ciceron appelle le corps, appentis de l'ame.*

n Morsures] *Chascũ sçait cõbien est petite la picqueure d'vn si chetif animal. Pline toutefois escrit, qu'aucune beste n'a tãt de force que la formy pour sa proportiõ: car elles portẽt des charges plus grosses que leurs corps, & les portent en la bouche. Mais qui n'admirera leur besongne, leur trauail, leur assiduité, leur preuoyance? Or puis que nous voyons que les formis vsent mesme des pierres biẽ dures à force de pietõner par dessus: trouuerõs nous estrãge qu'elles ayẽt à la longue rõgé le corps d'vn hõme? Suetone nous apprẽd, qu'elles cõsumerẽt vn dragõ auquel l'Empereur Tibere prenoit son plaisir.*

o A mes dents] *Le cheual au 30. mois perd les deux premieres dents de part & d'autre: l'année suiuãte, les deux autres prochaines, au commẽcemẽt de la quatriesme il en quitte deux autres qui luy reuiẽnent en la sixiesme, en la septiesme il les a toutes renouuellées & ne les perd plus, si que dés lors en auant on ne peut plus pour certain remarquer son aage. L'Asne pareillemẽt les perd au 30. mois; puis les autres és six mois suiuãs. Que s'il ne fait race deuãt que perdre les dernieres, c'est vn si-*

gne certain de sterilité. La vieillesse des bestes cheuallines se cognoist en ce que les dẽts leur allongẽt, les sourcils blanchissent, les temples se creusent.

p Vilain chastré] *Nom de reproche & vilité: car tous chastrez en quelque espece que les preniez sont de moindre estime.*

q Laid de pelage. *Le poil aide ou nuit à la vente des montures.*

r La Deesse Syrienne] *Lucian au Dialogue de la Deesse Syrienne, tesmoigne qu'il veid en Syrie vne image multiforme dans vn temple: c'estoit, ce dit-il Iunon. Mais elle auoit quelque chose de Pallas, de Venus, de la Lune, de Rhee, de Diane, de Nemesis, des Parques: & portoit d'vne main vn sceptre; de l'autre vn fuseau: en la teste, des rayõs, du feu, vn demy-ceint: en somme il veut faire croire que ceste Deesse Syrienne estoit vne diuine maiesté que le monde adore sous diuers noms. Les prestres d'icelle cheminoiẽt faisans les vns bruire vne quantité d'instrumens d'airain en luy sacrifiant: les autres sonnoient des tambours; & d'autres encore chantoient des cantiques diuins: d'autres aussi gambadoient sautelans au deuant de la Deesse qu'on portoit en vne châsse. Et les malings esprits se fourrans parmy cest singerie, faisoiẽt insenser vne partie de ceste canaille, si qu'auec des cousteaux ils se deschiquetoient & leurs habits & leur peau*

iusques au sang, és iointures des mains, és bras, sur le col, ailleurs: & se deschiroient enragément à coups de fouët. On luy sacrifioit des aumailles, & des ouailles, des cheures, point de porc, il leur estoit impur tout aussi biẽ qu'aux Iuifs. Icy comme ailleurs Apulee emprunte de Lucian ainsi que de son archetype.

s D'où i'estois] *Vlpian dit que qui vend vn hõme de seruice doit faire sçauoir par le Crieur (on les vendoit au plus offrant) de quelle nation il est: car bien souuent le pays ou prouoque ou descourage l'acheptcur. Suyuãt ceste doctrine ce Crieur pour dõner à ce porteur de rogations quelque impreßiõ de valeur en nostre Asne, le fait estre Capadocien; parce qu'il en venoit de bons valets. Cependant la Capadoce est l'vne de celles dont les Grecs disent qu'ils ont trois mauuais K, Kappadoce, Krete, Kilice: nous les changeons en C, außi font les Latins: mais sainct Augustin au liure de la Grammaire, remarque ce dire là, des trois mauuais K, muez en C, auoir esté dit à l'occasion des trois Cornelies, Corn. Sylla, Corn. Cinna, Corn. Lentule; trois dangereux personnages.*

t La loy Cornelia] *Corn. Sylla Dictateur a fait des loix à Rome, qui de son nom s'appellent Cornelies, les Iurisconsultes font mention de quelques vnes. Il punit par l'vne d'icelles celuy qui vend*

vn homme libre au lieu d'vn serf: ainsi comme si nostre Asne fust homme de seruice, & à vendre, ce Crieur fait une galãte allusion à l'vn des chefs de ceste loy, qui ne se trouue point parmy les liures des Iurisconsultes que nous auons.

v Vn mouton] c. doux, maniable, benin comme vn mouton.

x La Déesse Syrienne] Nous venons de dire que ceste Déesse s'adoroit sous diuers noms, de Iunon, de Tullus, de Grand mere ou Cybele, de Cerés, Diane, Lune, Proserpine &c. desquelles le seruice estoit égal. Ainsi sous le nom de Soleil, Apollon, Liber, Hercule, Mars, Mercure, & une infinité d'autres, les plus sains adoroient vn Dieu qu'ils qualifioient de diuerses appellations, suiuant les effects qu'ils luy voyoient produire.

y S.Sabadien] Les Thraces adoroient le Soleil & Baccus sous ce nom, auec vne magnifique religion en vn temple rond posé sur vn coustau, dont la couuerture estoit ouuerte par le milieu. La rondeur du bastiment monstre la forme de ceste digne creature, & par la faiste du toict le iour y entre pour signifier que le Soleil par les éclats de sa lumiere esclaire d'enhault tout l'Vniuers, & que toutes choses luy sont à descouuert. Puis donc que ceste Déesse Syrienne est la Lune, & qu'elle comprend les autres déitez feminines: ce Sabadien est fort raisonna-

blement conjoinct auec elle; par lequel ils comprẽnent brefuement toutes les deïtez masculines.
z Bellonne] *Déesse de la guerre, sœur & femme de Mars: car ces nobles Dieux ne faisoient pas conscience de se seruir de leurs sœurs à guise de femmes.*
a Idæenne] *C'est Cybele, ainsi nommée de Ida, montagne de Phrygie & de Candie; où les ceremonies d'icelle estoient en grande reuerence: les deïtez qui suiuent sont assez cognuës.*
b Seruiteur] *c. son Asne.*
c Vne Biche] *Il a fait allusion à la fable d'Iphigenie. Quãd les Grecs armez pour le siege de Troye furent arriuez en Aulide, Agamemnon tua par ignorance vne bische appartenant à Diane. La Déesse irritèe leur suscita d'horribles tempestes, qui leur firent courir vne estrange fortune de mer, & trauailla leur armée d'vne cruëlle pestilence. Ainsi ne pouuans poursuiure leur route, & mourans à gros tas; le conseil despescha vers l'oracle pour apprendre le sujet de leur infortune. L'oracle respondit, qu'il faloit appaiser Diane par le sang Agamemnonien. Là dessus Vlysse demande au Roy Agamemnon sa fille Iphigenie en mariage. Il la luy donne. Vlysse l'emmene; non toutesfois pour l'espouser, mais bien pour la sacrifier. Com-*

me doncques elle estoit desia deuant l'autel attendant le coup de la mort: Diane eut pitié de l'Infante, supposa vne bische, transporta ceste Princesse en la Taurique, & la fit mettre és mains de Thoas Roy du pays, lequel la commit sur les choses sacrées de la Deesse. Ainsi s'appaisa Diane, & les vents s'accoiserent.

d Ne mangez pas] c. Ne prenez pas tout le plaisir de ce gentil poulain: communiquez nous à nostre tour aussi sa plaisante compagnie. C'est vne allegorie: car si les friands trouuent quelque morceau qui leur aggrée, ils ont coustume de dire qu'ils n'en ont pas trop pour eux.

e Besongne meslangée] c. par laquelle ils s'entreseruoyent de femelles les vns aux autres chascun son tour.

f Difformément formé] Elegance prinse de contraires dictions. c. attifez & vestus en filles: chose qui difforme l'homme & luy messied estrangement.

g Euan] C'est l'vn des cognoms de Bacchus.

h Britin] C'est le nom de quelque riche homme des champs, peut estre habitant de Brithia ville de Bithynie.

i Contrefaisoit] Vne faulse religion se maintient principalemẽt par impostures & faux miracles, qu'il est fort aisé de supposer aux idiots.

k Comme ſi les hommes] *Inuectiue contre vne erreur populaire.*

l Demi-hommes] *c. effeminez, exerceans actes illicites ſinon aux femmes.*

m Les manans preſentoyent] *Il eſt plaiſant en ce qu'il dit que ces offrandes ſe faiſoient non à la Deeſſe, mais à luy qui la portoit.*

n De magaſin & de temple] *De magaſin, entant qu'il porte l'image de la deeſſe Syrienne : de temple, entant qu'il eſt chargé de grains & d'autres deurées.*

o Ils demandent] *Bon Dieu que c'eſt vne ancienne couſtume qui ne dure encore que trop aujourd'huy parmy ces chetifs mendians qui ſous ombre de religion comme miniſtres & preſtres S. Paul & S. Antoine trottinent de bourg en autre, ſe meſlent de dire la bonne aduenture, donnent de chetifues images de papier au plus ſimples, les aſſeurent d'vne perpetuelle aßiſtance des Saincts : mais demandent & reçoyuent d'vn ſot & credule payſant vn aigneau, d'vn autre quelque volaille: de ceſtui-cy des œufs: de ceſtuy là du fromage: d'vn autre quelque cochõ, & d'vn autre quelque ſextier de bled. Puis quãd ils ſont chargez de denrèes & leur beſace pleine de bribes, ils remportent chez eux les dons des bonnes gens, ſe gaudiſſent & raillent d'auoir ſeduit & trompé les en-*

tendemens des pauures villageois & femmelettes (car les gens de ville comme plus accorts ne se laissent pas ainsi passer la plume par le bec) se farcissent les trippes à leurs depens, & sous vne triste mine & contrefaisans les saincts & deuotieux en dehors, sont dissolus au dedans. Portius Caton & Columelle enjoignent aux paysans de n'aller aux deuins ne sorciers: d'autant que telle vermine de gens par vne vaine superstition les poussent en despenses; puis leur font en suitte commettre quelque meschanceté.

p Qui mourroit de faim] Lactance se moquant des sacrifices payens, au 6. de ses diuines institutions: Ils esgorgent des grasses hosties à Dieu (ce dit il) comme s'il auoit faim: ils luy versent du vin, comme s'il auoit soif: ils luy allumẽt des luminaires comme s'il viuoit en tenebres: & pleust à Dieu que la Religion Chrestienne ne tinst plus rien ne du Iuif ne du Payen.

q Luxure illicite.] Telles vilainies ont fait abysmer Sodome & Gomorrhe, cõme contre nature & contre l'institution de Dieu. Les maistres du Droit commandent au magistrat de les punir seueremẽt. S. Hierosme contre Iouinian: L'vsage naturel & licite, est comme au mariage: L'illicite cõme en l'adultere: mais contre nature, il est tousiours illicite, & certes plus meschant & plus vilain. Le sainct

Apostre

Apostre le reprend & aux masles & femmes : leur denonçant qu'ils sont plus damnables, que s'ils pechoient en l'vsage de nature ou par adultere, ou par fornication. Si Mercure se trouue mal posé (ce dient les Astrologues) & que Venus soit en la maison de Mercure : ceux qui naissent alors sont volontiers enclins aux amours masculines.

r Blanche pudeur] *Ironie. La couleur de honte est rouge, & bien seante à vn ieune homme, c'est la couleur de vertu, ce disoit Diogenes le Cynique, & Seneque apres luy. Pourquoy donc l'appelle il blanche ? Il faut icy prendre ce terme à contresens, pour une tres-orde & tres detestable pollution, qui mesme par un perpetuel remors de conscience fait pallir les personnes, craignans que leur honte ne se descouure.*

s Remede fortuit] *Elle entend l'Asne, dont elle conseille de seruir la cuisse en forme de venaison.*





NEVFIESME LIVRE.

ARGVMENT.



Estuy-cy contient la ruse de l'Asne, par laquelle il se sauue du couppegorge qu'õ lui preparoit pour l'habiller en venaison. Puis un autre danger extresme, duquel estant pris pour enragé, il se garanti ten beuuant de l'eau. Le conte d'vne femme qui trõpe son mary, son ruffien se cachant dans un poinçon sous ombre de l'achster. Le sort captieux des Prestres Syriaques, & leur larcin descouuert. La description des couruées du moulin ausquels il fut asseruy. Vne tres-galante explication des

adulteres & impudicitez des femmes débauchées. Vn autre changement de maistre, d'vn Meusnier à vn Iardinier. La piteuse malencontre d'vne maison ou le Iardinier estoit allé pour receuoir recompense d'vne gratieuse & courtoise hospitalité. Vn gendarme suruiēt qui veut emmener l'Asne. Le Iardinier le bat & laisse comme mort : puis se sauue à la ville. On traine l'Asne cacher en vn galatas, Mais comme il vient à mettre le nez à la fenestre, on le descouure.



INSI ce meschāt bourreau s'armoit les mains impies à l'encontre de moy. Mais moy, puisque la presence d'vn si funeste danger m'ôtoit le loisir de prēdre cōseil, & ne me dōnoit moyē de songer longuement à mes affaires; ie me deliberay d'éuiter à la fuitte ce cruel coupe-gorge. Et de fait rompant le cheuestre qui me tenoit attaché, ie gaigne au pied brusquemēt à toute bride, escrimāt des pieds cōtre ceux qui s'opposoient à ma sauueté. Or *Il rōpt son licol, & se sauue.*

ſoudain que i'eus outrepaſſé la pre
miere galerie, ie me fourre ſans de-
lay dans la ſale où le maiſtre de la
maiſon bãquetoit des viãdes du ſa-
crifice auec les preſtres de la Deeſ-
ſe : & d'vn courage ie renuerſe ta-
bles, ſieges, dreſſoirs, & toutes les
viãdes que l'on auoit habillées. Le
pere de famille eſmeu de ce diffor-
me rauage, me donne en charge à
ie ne ſçay quel valet, & commande
que l'on m'enferme quelque
part comme importun & laſcif, à
fin que par ſemblable petulence ie
ne troublaſſe derechef le repos du
feſtin. M'eſtant doncques fort à
propos ſeruy de ceſte ruſe, & ſau-
ué des mains de mon boucher, i'e
» ſtois extremément aiſe de me voir
» en ſi bonne & *a* ſalutaire garde
» Mais certes rien ne peut heureu-
» ſement reüſſir à l'homme ſi la For-
» tune s'oppoſe à ſes deſſeings : & le
» conſeil du ſage, ny quelque reme-
» de qu'y puiſſe apporter le plus pre
» uoyant & mieux aduiſé, ne peut
» ſubuertir ne reformer *b* la fatale

Fait vn terrible rauage.

diſpoſition de la diuine prouidẽce.

En ſomme ceſte trouſſe que ie venois de leur donner, par laquelle ie penſois auoir au moins prolongé ma vie de quelque moments, me pouſſa dans vne autre pernicieuſe voire toute preſente ruine. Car à l'heure meſme vn garçon tout eſmeu de frayeur & penthois ſe fourre dans la ſale, & rapporte à ſon maiſtre, qu'vn *c* chien enragé venu de la prochaine ruë s'eſtoit d'vne impetuoſité merueilleuſe eſlãcé par l'huys de derriere, auoit aſſailli les chiẽs de chaſſe d'vne fureur extremément ardante; attaqué dans les eſtableries en ſuite auec pareille cruauté les beſtes cheualines; & finalement n'auoit pas meſmes eſpargné les hommes: car il a (diſoit il) piteuſemẽt à coups de dents deſchiré Mirille muletier, *d* Hephæſtion cuiſinier, *e* Hypatarue homme de chambre, *f* Apolloine Medecin, & pluſieurs autres de la maiſon qui le vouloient mettre dehors. Il a meſme attaint auec ſes

On le prend pour enragé.

g venimeuses dentées quelques montures qui maintenant couroient les champs emportées de semblables fureur.

On s'arme contre luy.

CESTE nouuelle estonna soudain toute la cōpagnie, & eux cuidans que ie fusse frappé de mesme pestilence, s'arment d'espées, espieux, demy-picques, coignées & telles autres armes que la rencontre leur peut fournir; s'encouragēt l'vn l'autre à repousser le mal commun, & courent apres moy poussez plustost eux mesme de la rage qu'ils m'imputoient; & m'eussent sās doute haché menu cōme chair à pastez piece à piece, si considerāt la tēpeste de ceste subite aduēture, je n'eusse brusquement gaigné la chambre en laquelle mes maistres s'estoiēt retirez. Eux s'enfuirēt d'espouuente, tirerēt la porte apres eux la barrerent fort & ferme sur moi; & me tindrent assiegé jusqu'à tant que rongé de ceste opiniastre rage pretenduë ils peussent entrer sans hazard de courir fortune. Ainsi dōc

Il gaigne la chābre de ses maistres

ayant à la fin acquis liberté, i'ẽbrasse l'occasion que me donnoit la rẽcontre de me voir esseulé ; & m'estendant tout de mon long sur vn lict mollement dressé, ie me couche tresbien à la façon des hõmes, au lieu qu'auparauãt ie ne dormois sinõ à terre parmy les bestes à bast.

Il se couche sur vn lict comme vn hõme.

Desià estoit-il haute heure lors qu'ayãt par la mollesse de ma couche recreé ma lassitude, ie me leue dehait & gaillard ; & oy ceux lesquels auoiẽt esté si soigneux & vigilans à me garder, qui deuisoient ainsi de mes aduantures : Mais croyons-nous que ce miserable Asne soit encore tourmenté de ceste rage ? au contraire, la violence du venin croissant l'aura sans doubte fait mourir.

Comme chacun en disoit son opinion, ils remettent la decision du fait iusques à ce qu'ils en sceussent la verité. Les vns viennent regarder par la fente, & me voyent sain & sobre tout debout sur mes pieds. Ils ouurent la porte, & me

passant la main sur le dos pour essayer si ie suis appriuoisé. Mais vn d'entr'eux enuoyé ce croy-je du ciel pour me sauuer la vie, apprend à la cõpagnie le moyen de sonder si i'estois entaché de maladie: Que l'õ me presentast vn bassin remply d'eau fraische pour boire. Que si i'en approchois gaimẽt, & en prenois selon ma coustume, qu'ils fissent estat que i'estois sain & garãty de toute maladie: au cõtraire, si i'euitois ou que i'eusse horreur de voir & de la toucher l'eau, c'estoit chose asseurée que ceste pernicieuse rage me possedoit encore. Car c'est l'espreuue que les escrits des anciens nous en apprennent.

Il faict biẽ paroistre que nõ.

Chacun approuue cest aduis, on va sur le champ puiser à la fontaine vn grand seau d'eau; toutesfois encore fait on scrupule & difficulté de me l'apporter. Mais ie m'aduance sans marchander, & de prime abord leur fai biẽ conoistre que i'auois belle soif. I'y plõge la teste iusqu'aux oreilles, & aualle toute

ceste eau qui m'estoit veritablement salutaire. Déslors ie commence à souffrir qu'on me passast la main sur l'eschine, qu'on me tatast les oreilles, qu'on me menast par le cheuestre ; & toute autre chose en somme que me voulussent faire ceux qui me prenoient à l'essay : si bien que contre leur insensee presomption ie donnay preuue à chacun de ma singuliere modestie.

Ayãs par ce moyẽ esquiué le double dãger, voicy que le lendemain on me remmene auec cymbales & tõdaines chargé de ces diuines reliques, mendier de porte en porte cõme de coustume. Or apres auoir trauersé quelques villages & chasteaux, nous arriuons en vn bourg qui iadis au dire des paisans estoit vne puissante & riche ville, dõt restoient encores quelques vestiges à demy ruinez où logeãs nous aprismes vne plaisante fable touchãt l'adultere d'vn pauure hõme laq̃lle ie vous veux aussi faire entendre.

On luy recharge sur le dos les reliques

Ils arriuent en vn bourg.

Cestuicy n'auoit pour tout vail-

lant q̃ ce qu'il pouuoit gaigner aux forges par le labeur de ses mains, & viuotoit du salaire qu'il rapportoit de ses journées. Toutefois il auoit vne ieune & bellote femmelette, fort pauure aussi, mais de cõplexion extremément amoureuse. Or aduint qu'vn matin cõme il alloit à sa besongne, ie ne sçay quel ruffien se fourra cachément en sa maison; & comme ils estoiẽt chaudement occupez és luttes & combats de Venus, le mary ne sçachãt rien du fait, & ne pensant point y faire semblable rencontre, reuient à l'improuiste chez luy, & trouuant la porte fermée commence de loüer à par soy la continence de sa femme, & par vn siffle luy faict entendre sa venuë. Elle p rusée & prattique a telles meschancetez, se depestre soudain des estroittes embrassades de son hõme, & le cache sous vn vieil tonneau vuide & mycassé qui gisoit en vn coing de sa chãbre: puis ouurãt la porte se prẽd à tempester la premiere, & recueille son mary cõme s'ensuit auec pa-

Y apprenent vne belle fable.

Vne fẽme cõche auec son ruffien en l'absence du mary.

Le mary suruiẽt.

Elle cache son galand sous vn tõneau.

roles aigres tout ce qui ſe peut. Eſt ce ainſi que tu te promeneras tout le long du iour les bras croiſez & les mains en ton ſein oiſif & ſans rien faire, & ne daigneras ſeulemẽt aduiſer que par ton trauail accouſtumé nous ayons moyẽ de mettre quelque choſe ſous la dent? & faut que ie ſois pauure miſerable iour & nuict debout ſur pieds à me rõpre les bras & le corps q à force de filer pour auoir au moins dequoy nous eſclairer. Oh que ma voiſine r Daphne eſt beaucoup plus heureuſe q̃ moy, qui ſoule dés le matin prẽd ſes eſbats auec ſes amoureux!

Le mary tout confus; Et qu'eſt-cecy? (dit-il) car encore que noſtre maiſtre attẽtif à ces procés ne nous ait point donné de beſongne pour aujourd'huy, i'ay neãtmoins pourueu que nous ayõs dequoy diſner. Vois-tu bien ce tonneau vuide qui ne fait qu'ẽpeſcher icy la place & ne nous aporte aucune cõmodité? *17 ſols Ie l'ay vẽdu *cinq deniers à vn cer- 6. de- tain qui le vient querir pour l'em- niers.

Sõ mary la vẽdu, & le veut liurer. porter aussi tost qu'il l'aura payé. Depesche donc, & me preste vn peu la main pour le tenir net & le bailler à son marchand.

La femme se prend à rire: & cõtrouuant sur le champ vne fourbe propre à la farce qu'elle vouloit iouër; Hà que i'ay rencontré vn galant mary & fin marchand, qui viẽt de vẽdre à moindre prix vne chose que i'ay, moy qui ne suis qu'vne femme & sans bouger du logis dés long temps venduë * sept deniers

**24. sols 6. deniers.*

Le mary bien aise de ce surcroist: Et qui est celuy (ce dit-il) qui l'a si cher acheptè? O grand sot (respond la femme) il est entré dedans pour le visiter & voir s'il en pourra faire son profit.

La femme dit qu'elle en a trouué d'auantage.

Adonc le compagnon prenant la parole sur ce que la femme venoit de dire: Dame voulez-vous (ce fait il) que ie vous dise la verité? ce tõneau est trop vieil; il a tout plein de fentes, & est creuassé de plusieurs endroicts. Puis se tournant vers le mary: Et vous bon-homme qui que soyez (ce dit-il feintemẽt)

Le ruffien se sert de ceste response.

appoitez; moy de la lumiere, affin que ie puisse racler les ordures qui sont dedans, & cognoistre s'il me sera duisible; si vous ne pensez d'auenture que mon argent soit mal acquis. Là dessus ce v braue mary sans y songer autre malice luy va promptement allumer de la chandelle: &, Retirez-vous vn peu (ce dit-il) frere, & me laissez faire iusqu'à ce que ie le vous mette entre mains en bon ordre & biẽ nettoyé.

Faitra clerle tõneau au mary.

CELA dit, il se despoüille, apporte la lumiere, & commenceà racler fort & ferme la vieille lie de ce vaisseau moisi. Ce pendant le paillard, galant & gentil compagnon, ayãt renuersé la femme du pauure manouurier le ventre sur le tonneau la fourbissoit d'vn autre instrument. Et elle panchant la teste dans le vaisseau, amusoit son mary d'vne x ruse putanesque & le traittoit en vray iãnin, luy monstrãt au doigt cecy, celà, vne ordure, puis encore vne autre ordure à nettoyez; iusqu'à ce y que l'vne & l'au

Cependãt qu'il abuse de sa fẽme.

tre besongne acheuee il reçeut 7. deniers; & pauure sot qu'il estoit, fut encore bien aise d'emporter sur ses espaules le tonneau chez son ruffien.

Or quand ces 2 bonnes gens de Prestres eurent sejourné quelques iours audit village, que leurs besaces furent pleines de bribes, & eux chargez d'vne infinité de presents en recompense de la bõne fortune qu'ils alloient predisans au peuple; voicy qu'ils forgent vne nouuelle fourbe pour attraper de l'argent. Ils auoient en leurs cassettes vne quantité de billets qui tous ne chantoient qu'vne mesme note à ceux qui leur venoient proposer quoy que ce fust. Voicy le sort que les billlets contenoient.

Nouuel le imposture de Prestres

a Les bœufs conioincts sous vn mesme accouplage
Fendent la terre au soc du labourage,
Afin qu'en suite on recuille les fruits
Qu'en leur saison elle nous a produits.

A lors si quelques-vns ayans enuie de se marier leur enuoyent demã-

deraduis, ces affronteurs respondoient ; C'est cela mesme que le sort veut dire : Vous serez mariez ensemble, & serez bon nombre d'enfans. Si quelqu'vn voulant acheter vn heritage venoit vers eux au conseil. Voyez comme l'heur vous en veut: *b* ces bœufs, ce ioug, ce labourage ne vous pronostiquent autre chose, sinon que vostre achapt vous sera proffitable & de bon rapport. Si quelque autre ayant vn voyage à faire, desiroit entendre la volonté diuine sur ce faict : Voicy que desià *c* les plus priuez & domestiques animaux ployent le col dessous le ioug, & se preparent pour vous trainer. D'ailleurs le sort vous promet que vous aurez tres-bonne annee, Sy quelqu'vn auoità se battre, ou poursuiure vne faction de voleurs ; & s'enqueroit s'il en remporteroit heureuse ou mauuaise issuë : ils asseuroient que le sort presageoit vne toute certaine victoire : que leurs ennemis se-

roient *d* vincus & fubiugez par eux ; qu'ils recouuroient vn grand & riche butin fur ces brigands.

Par laquelle ils amassent force deniers puis s'ẽ võt.

AINSI auoient-ils par le moyen de cefte *e* captieufe deuination amaffé grand' quantité de deniers. Mais quand ils furẽt bien ennuyez de refpondre à tant de gens, & de fe voir faire fi diuerfes demandes ; ils pourfuiuirent leur chemin : chemin beaucoup pire & plus dangereux que celuy lequel nous auions faict la nuict precedente : chemin engoufré d'vne part de profondes foffes pour efgouter les eaux ; de l'autre, baigné d'eftangs & de riuieres : & d'vn autre encore, empatoüillé de bourbeufes & gliffantes fondrieres. En fomme les pierres qui me faifoient broncher à chafquebout de champ *f* les rencontres & toutes fortes d'embarras qui me verfoient en terre à tous propos, m'ayans defià fracaffé toutes les cuiffes, à peine peux je extremément haraffé gaigner finalement les fentiers de la plaine,

Et voicy que tout à coup vne trouppe de gens d'armes nous viēnent assaillir par derriere, lesquels ne pouuans qu'auec defficulté retenir la fougue de leurs cheuaux, chargent d'abord & Philebe & tous ceux de sa compagnie : leur mettent la corde au col, les appellans impies & sacrileges ; leur deschargēt quelques coups de poing à la trauerse ; les emmenerēt tous, & d'vne pressante parole ; *ça ceste couppe d'or* (ce disoyent-ils) *çà le prix & salaire de vostre meschanceté, que sous ombre de ceste deuotion & pieté pretenduë dont vous faisiez n'aguere monstre en cachettes, vous auez en tapinois desrobée dedans la chappelle de la grand-Mere des Dieux : puis comme si vous pouuiez eschapper le supplice d'vn si grief malefice, vous en estes fuis cachément & sans dire à dieu hors des murailles deuant iour.* Il s'en trouua mesme vn de leur trouppe, qui mettant la main dans le giron de la Deesse que ie portois sur mon dos, trouua la couppe dont il

On les charge en queue.

Comme larrons & sacrileges

eux cō- estoit question,

trefons Encore ne pût ceste vermine de *les pies* prestraille estre confuse ny seule- *& mar* ment estonnée de ce sacrilege; ains *miteux* se gaussans auec *f* vn frauduleux sousrire & cauteleuse fourbe ; voyez ie vous prie(ce dient-ils)l indigne & outrageuse façon de faire ! hà combien de personnes inuocentes se trouuent maintenant en peine! que pour vn petit calice dōt la mere des Dieux a voulu faire present à *g* sa sœur Syrienne pour memoire de la peine qu'elle à prise *h* en la venant visiter , tant de bons Prestres & Religieux courent fortune du mourir.

Ces gens NONOBSTANT ces & telles *d'armes* autres niaiseries & pures menson- *le rem-* ges qu'ils cageoloient pour neant, *menēt.* ces gensdarmes leur font tourner visage, & les entrainent garottez *i* dans le Tullain , puis ayans rendus & consacrez la coulppe & l'image que i'auois sur le dos en la chapelle où l'on serre les choses offertes & dediées; ils m'emme-

nent le lẽdemain au marché, m'exposent en vente au plus offrant & dernier encherisseur : & là vn certain meusnier d'vn chasteau voisin m'achepta sept deniers plus que Philebe n'auoit faict, puis ayant achepté sur le champ quelques mesures de froment, me chargea tout mon saoul, & me toucha deuant luy iusques à son moulin par vn sentier plein de bricots, de brossaillies & telles autres empestres,

Mettẽt l'Asne à l'ecã.

* *24. sols 6.*

vn meunier l'achepte.

Icy grand nombre de bestes à bast tournoient les meules à plusieurs ambages & diuerses vireuoltes ; & veilloient leurs farines non seulement de iour, mais aussi toute nuict par continuels tours & retours, par vne assiduité de mouuements orbiculaires qu'ils faisoient faire à leurs machines. Mais affin que l'apprentissage & la nouueauté de ce seruice ne me fist point d'horreur, mon nouueau maistre me logea des mieux & me traicta magnifiquement. Car il me laissa chômer le premier iour, &

garnit mon ratelier de viures en abondance. Toutes fois ceste beatitude de loisir & de bonne chere ne me dura pas longuement; ains dés le lendemain on me veint atacher à la plus grande meule qui fust, & de prime abord ayant le visage affublé, l'on me pousse dans l'espace circulaire d'vn canal sinueux, affin que rouant d'vne reciproque démarche dãs le rond d'vne borne tournoyant a l'enuiron, & remarchant tousiours sur mes pas, ie ne cessasse d'aller & de venir d'vne erre certaine & sans aucune intermission.

Il fait l'indocile à ce mestier.

Or n'auois-ie point si fort oublié mon ancienne finesse & prudence, que de me monstrer facile à l'apprẽtissage de ceste discipline. Et bien que conuersant auec les homme i'eusse souuent veu rouler de semblables machines: si demeurois-ie sur pieds contrefaisant l'estonné comme ignorant & non practic en telle besongne: car ie faisois mon compte, que comme

moins propre & trop inutile pour ce ministere, on me renuoyeroit à quelqu'autre plus leger labeur; ou bien que l'on me nourriroit oisif & sans rien faire.

MAIS ce fut pourneant que i'essaiay ceste ruse dommageable. Car tout incontinẽt ie nesçay combien de personnes embastonnées me veindrent enuironner de toutes parts : n'eurent si tost en l'estat que i'estois donné le signal, qu'esleuans leurs voix d'vne clameur amoncelée, ils me plaudent tous ensemble la teste, les espaules, l'eschine & la crouppe pesle-mesle, & par leur crierie me iettent en tel trouble d'esprit, que me bandant de tous mes efforts contre les longes & traits de chanvre qui me tenoyent attaché à le meule, ie me déporte de tous conseils, & commence à trotter hastant le pas d'vne course gaillarde.

On le faittourner à coups de baston.

PAR cette subite commutation de secte i'auois apresté dequoy rire à toute la compagnie : & desià

la plus grande partie du iour estoit passée, lors que me destachans les cordes qui me tenoyent encheuestré, l'on m'emmene du garrot de ceste machine dans l'estable ainsi que ie n'en pouuois plus.

Or combien que ie fusse extremément harassé, & que i'eusse bien faute de repaistre pour me renforcer le corps qui mourroit presque de faim : ie demeurois neantmoins assommé d'estonnemẽt, & suiuant mon accoustumée *m* curiosité, postposant la mangeaille que i'auois en abondance deuant moy, considerois en moy-mesme auec plaisir, mais non sans beaucoup de perplexité, la non-souhaitable discipline de ce moulin. Bõ Dieu, comme ces pauures malotrus auoyent toute la peau terne de coches & meurtrisseures, le dos remply d'vlceres plus ombragé que couuert d'vn meschãt haillon deschiré ! Aucuns n'auoyent qu'vn chetif panneau pour cacher leur vergongne : & tous si bien

Misere & pauure estat des valets.

&

habillezqu'ils montroyent la chair au trauers de leurs lambeaux. Leur front estoit marqué de certaines lettres imprimées auec vn cautere: le poil demi-ras les pieds encadenatez; le visage blesme & de couleur plombée; les paupieres mangées des fumeuses tenebres de ceste espaisse & vaporeuse obscurité; les yeux chassieux; & par tout en somme salement blanches d'vne cendre farineuse à guise des escrimeurs qui tous couuerts *n* de poulsiere se battent en duel.

Mais que diray-ie, ou bien en quels termes parleray-ie des bestes cheuallines que i'auois en ma compagnie? Quels estoyent ces vieux mulets, & quels ces chauaux hongres & iumens bouclées? On les voyoit la teste baissée autour de la creche ronger quelque gerbe de paille. Ils auoyent le col galeux & plein de vieilles cicatrices pourries: le poulx assiduel d'vne toux inueterée leur entr'ouuroit les nareaux à guise de soufflets: le

Des bestes de ce moulin.

collier & les traicts leur auoyent vlceré l'estomach & les flancs à force de tirer : & les coups perpetuels, escorché la peau iusques aux os : leurs ongles estendues & dilatées par ceste continuité de tournoyer au moulin, laissoyent de grands vestiges imprimez apres elles : en somme l'endormie & o rongneuse maigreur qui les rongeoit iusques aux moelles, leur rẽdoit le cuir extremément aspre & difforme.

Or craignant qu'il m'en prinst de mesme qu'à ceste funestre famille ; me ramenteuant d'ailleurs la condition de p l'ancien *L.* Apulee, & que i'estois alors reduit au dernier desespoir de ma vie, ie baissois la teste & deplorois mon malheur. Mais ie n'auois helas aucune consolation en mes tourmens, sinon que par ceste curiosité qui m'est ordinaire, ie me resiouissois en ce que sans apprehension de ma presence q chascun faisois, chascun disoit auec liberté

Cõsolation de nostre Asne en ses tourmẽs

tout ce

tout ce que bon luy sembloit. Certes ce n'est pas sans cause que ce diuin autheur de l'antique poësie chez les Grecs, voulant depeindre vn personnage doüé de singuliere prudence, chante, que pour auoir veu beaucoup de pays, & cognu les vs & coustumes de plusieurs nations, il paruint au feste des vertus. Car j'ay mesme beaucoup d'obligation à mon Asne, de ce que m'ayant affublé de sa couuerture, & trauersé d'vne infinité d'auentures, s'il m'a rendu moins aduisé, certes il m'a faict acquerir l'experience de plusieurs choses. Or j'ay deliberé vous raconter vne bonne fable & plus galamment agencée que toutes autres: & voicy que ie commence.

Qualitez de son maistre.

Ce Meusnier qui pour son argent m'auoit fait sien, bon hommeau demeurant & des plus modestes, ayant rencontré la plus faulse & plus meschante femme qui fust au monde, estoit le plus rigoureusement puny qu'aucun

autre que j'aye jamais cogneu, soit pour auoir vne tresmauuaise compagne de couche, soit pour le soin que gents mariez doiuent auoir de leur mesnage: tellemẽt que j'auois certes pitié de sa condition, & souuent gemissois pour l'amour de luy sans pouuoir exprimer cette mienne compassion.

De sa maistresse.

Car il n'y a pas vn seul vice au monde qui manquast en ceste maudite femme: ains toutes meschancetez s'estoient escoulées en son ame comme en quelque puante fosse à priuez. Malencontreuse, cruelle, vitieuse, yurongnesse, acariastre, testuë: auare en vilaines rapines, prodigue en sales despenses; ennemie de Foy, ennemie de pudicité. D'ailleurs mesprisant & foulant aux pieds toutes diuines majestez, au lieu de la sincere & veritable religion, par vne sacrilege presomption, faisoit semblant de seruir vn nouueau Dieu qu'elle maintenoit estre seul & venerable sur tous au-

tres : & sous ombre de saincteté pretenduë, prattiquant je ne sçay quelles vaines & futiles obseruations abusoit tout le monde, & deceuoit son pauure mary, s'enyuroit dés le matin, asseruoit son corps à continuelles paillardises. Ceste femme me hayoit à mort: car deuant jour elle crioit de son lict que l'on attachast à la meule ce nouuel Asne : & dés qu'elle estoit sortie de la chambre, me faisoit en sa presence donner vne infinité de bastonnades. D'ailleurs, quand on venoit à lascher les autres bestes cheualines pour repaistre sur le midy; elle vouloit qu'on m'arrestast au ratelier beaucoup plus tard que les autres. Telle cruauté m'accroissoit ceste mienne naturelle curiosité pour espier ses mœurs & façons de faire. Car j'apperceuois ordinairement vn jeune homme aller en sa chambre, lequel j'auois vne extreme enuie de voir en face, si toutefois le voile duquel on m'auoit en-

Sa cruauté enuers luy

Il espie ses actions.

chapperonné la teste, eust quelquefois donné ce moyen à mes yeux. Certes ie n'eusse point manqué d'industrie pour descouurir en quelque façon les desbauches de ceste mauuaise femelle. Mais vne certaine faulse vieille, x sequestre & receleuse des paillardises d'icelle, secrette entremetteuses de ses plaisirs desordonnez, luy faisoit vne inseparable compagnie. Elles desieunoient tous les matins ensemble, continuoyent le reste du jour à boire d'autant & sans eau; s'entre inuitoyent l'vne l'autre à diuers & frauduleux repas, se traittoient mutuellement à tour de bras & par trompeuses vicissitudes pour deceuoir & ruiner ce pauure Ianin de mary.

Descouure qu'vne vieille.

OR bien que ie portasse auec beaucoup d'indignité l'errer de Photis, qui voulant de moy faire vn oyseau m'auoit donné le corps d'vn Asne: je receuois neantmoins ceste seule consolation en

ma piteuse deformité, qu'estant fort bien garny d'oreilles, j'entendois aisément mesmes les choses les plus eslongnez. En fin j'entr'ouys vn jour ceste vieille tenant ce langage à ma Meusniere: Quant à ce jeune homme, Madame, que vous auez choisi sans mon conseil, pesant & craintif, qui tremble d'vne lasche frayeur à veoir seulement le refrongné sourcil de vostre odieux & malplaisant mary, & dont par consequent la chetifue & languissante amour fait que vous n'auez aucun plaisir aupres de luy, prenez en conseil auec vous-mesme. Hà qu'il vaudroit mieux prendre en amitié y Philesitære, ʒ jeune homme beau, gaillard, liberal, vaillant, & qui sçait faire teste à ces maris qui sont pour neant si diligent & curieux à veiller sur la chasteté de leurs femmes. Certes il est seul qui merite de trouuer grace enuers les Dames: il est seul digne de porter sur sa teste

L'embabouine des amours de Philesitere.

vne couronne d'or, ne fust-ce que pour ceste cassade qu'il a de fraische datte controuvée contre vn mary extremémẽt jaloux. En somme escoutez & parangonnez les diuerses complexions des amoureux. Cognoissez vous pas vn certain Barbare l'vn des Iuges de nostre ville, qu'on appelle communément *b* Scorpion à cause de ses mœurs infiniment aigres & picquantes? Il auoit pour femme vne galante Damoiselle, belle tout ce qui se peut, & l'enfermoit d'ordinaire en sa maison auec bonne & seure garde.

Ne mãque point d'industrie.

Là dessus: Il est vray (ce dit la Meusniere) je la cognois fort bien: vous voulez dire Areté *c* ma bonne compagne d'escole. Vous sçauez dõcques (repart la vieille) toute la fable de Philesitære. Non fay point (ce fait l'autre) mais je desire extremement l'apprendre, & vous supplie ma *d* mere m'en vouloir deduire toutes les particularitez.

ADONC ceste longue affilée & *e* babillarde print la parole comme s'ensuit : Ce Barbare ayant quelque voyage à faire par necessité, & desirant auec toute la diligence qu'il y pourroit apporter; faire que son espouse menast vne vie chaste & pudique sans reproche; en donne secrettement aduis à l'vn de ses seruiteurs nommé *f* Myrmex, duquel il auoit autrefois esprouué la loyauté, se repose entierement sur luy touchant la garde de sa maistresse; le menace non seulement de liens, de ferrements & cadenats, mais aussi de prison perpetuelle, voire de mort violente & de faim, en cas que homme du monde la touche mesme en passant du bout du doigt; puis renforce ses menaces d'vn serment iuré par les noms de toutes les puissances celestes. Ainsi ayant frappé ce pauure valeton Myrmex d'vn estonnement incroyable, il le donne à sa femme pour espier soigneusement

Pour corrompre Myrmex gardien de la femme du Barbare.

toutes ses actions & la suyure quelque part qu'elle allast : puis se met en chemin pensant auoir donné bon ordre à ses affaires. Voylà Myrmex en peine merueilleuse. Il se roidit obstinément à l'execution de sa charge. Il ne laisse aller sa maistresse en aucune compagnie sans estre à sa queuë : ny s'attacher mesme à ses ouurages ou de laine ou de soye, qu'il ne soit continuellement aupres d'elle, & si d'auanture elle s'en va de soir aux bains, il empoigne d'vne main le pan de sa robe, & sans la lascher non plus que l'ombre faict le corps, il s'acquitte auec vne merueilleuse diligence & fidelité de la charge à luy commise par son maistre. Mais Philesitære estoit trop vigilant & conuoiteux *g* pour ne cognoistre la beauté de ceste Gentilfemme. Ceste fameuse chasteté, ceste estroitte garde & tutelle *h* l'aiguillonne & l'enflamme d'autant plus. Il est prest & resolu de faire tout, d'en-

durer tout. Il se met en tous deuoirs pour assaillir l'exacte *i* discipline de ceste maison-là : & sçachant fort bien quelle est la fragilité de l'humaine foy, que l'argent s'ouure le chemin à trauers toutes les difficultez du monde, & que *k* l'or enfonce ordinairement mesmes des portes de *l* diamant : ayant à la bonne heure vne fois rencontré Myrmex *m* tout seul, il luy descouure son amour, & le supplie de toute son affection luy donner quelque remede en son tourment : qu'il est resolu se laisser mourir en peu de jours s'il n'a bien tost jouyssance de ses desirs. Au demeurant (ce dit Philesitere) vous n'auez que craindre en vne chose si facile : attendu que j'ay moyen de me glisser chez vous sur le vespre tout seul *n* à la faueur des tenebres, & me retirer en vn moment. A telles & semblables *o* persuasions il adjouste vn coing qui fendit auec violence la roide tenacité du va-

let. Car estendant la main il luy monstra quantité d'escus iaunets & tout nouuellement monnoyez: desquels il en auoit destiné dix pour la Damoiselle, & dix qu'il luy donneroit de bien bon cœur.

De prim'-abord Myrmex abhorre ceste boutée non ouye, & se bouchant les oreilles se prend à fuyr tant qu'il peut. Toutesfois la brillante splendeur de cest or ne se peut esuanouyr deuant ses yeux; ains jaçoit qu'il en fust bien esloigné, & que pour ne se laisser emporter ceste corruption il eust gaigné le logis à la course : *p* il voyoit neantmoins le vif esclat de ceste monnoye, & desia tenoit ce riche butin par fantasie. *q* Vne infinitez d'imaginations le viennent assaillir : vne mer de pensers discordans trauaillent l'esprit de ce pauure miserable. D'vn costé, *r* foy, de l'autre *f* proffit: delà, tourment: deçà, *v* plaisir. En fin l'or emporte l'apprehension de la mort ; & la conuoitise de ces beaux escuz ne

luy donne aucun relasche : ceste pestilēte auarice le trauerse mesme durant la nuict: de façon que si bien les menaces de son maistre le retenoient à la maison, l'or neantmoins le faisoit sortir dehors.

ADONC il deuore toute pudeur, & ne peut plus se contenir sans cōmuniquer le faict à sa maistresse. Or ceste coustumiere legereté ne manqua point en elle: ains dés l'heure mesme engagea son honneur pour le prix de ce metal execrable. Ains Myrmex tout esbaudy desirant pour le precipice de sa foy non seulement receuoir, mais toucher au moins l'argent qu'il auoit veu pour sa ruine, s'en va comblé de joye rapporter à Philesitere, qu'auec beaucoup de fatigue il auoit accomply le souhait de son ame. Et soudain demande la recompense promise. Philesitere luy compte les escus, & Myrmex tient des pieces d'or en sa main, qui jamais n'en auoit manié de cuyure seulement.

Myrmex pour faire condescendre sa maistresse.

Myrmex introduit Philesitere.

QVAND la nuict fut venuë il amenne ce braue amoureux tout seul & couuert d'vne barbure jusques à la chambre de la Damoiselle. A peine auoient ces deux nouueaux amans commencé d'offrir à Cupidõ les premices de leur plus grosse amour: à peine auoient ces neufs & nuds gendarmes attappé la premiere escarmouche sous les enseignes de Venus; comme voicy que le mary pour surprendre sa femme arriue à l'impro-uiste & lors qu'on s'en doutoit le moins. Desia heurte-t'il à la porte de sa maison; desià se prend-t'il à tempester; desià coigne-t'il auec vne pierre; & ceste tardifueté luy croissant le soupçon, menace de chastier son Myrmex d'vne estrange & cruelle façon.

Barbare surnient à l'impro-uiste.

MAIS helas, le miserable pertroublé d'vn si soudain non-esperé malheur, a perd iugement dés la premiere frayeur, & ne sçait à quoy se resoudre. Tout ce qu'il peut, c'est d'alleguer pour belle

excuse, que les tenebres de la nuict l'empeschent de trouuer la clef qu'il auoit soigneusemant serrée. Cependant Philesitere oyant le bruit, iette brusquement ses habillements sur luy, & se sauue hors de la chambre: mais le trouble de ses esprits fut cause qu'il oublia ses souliers autour du lict.

Philesitere se sauue. mais

Alors Myrmex ouurit en fin la porte à sō maistre qui se plaignoit à pleine voix du peu de fiance que l'on peut auoir aux valets. Et comme il fust entré dans sa chambre, Myrmex fit cachément sortir le compagnon: puis le voyant en liberté, referma la porte & s'en retourna coucher, pensant auoir bien asseuré son affaire. Mais comme Barbare voulut sortir au point du iour, il apperçoit à la mal heure dessous le lict des souliers, incogneus que Philesitere auoit apportez: Et se doutant sur le champ de ce qui s'estoit passé, sans descouurir son mal-talent à sa femme, ny mesme à personne de ses gens; il

Oublie ses souliers.

Barbare les descouure.

les leue & les met gentiment sous son manteau, faict *b* estroittement garroter Myrmex par ses compagnons de seruice, le traine en plein marché, & rongnonnant à part soy chemine à grands pas, faisant bien estat que *c* par l'indice des souliers il pourroit aisément trouuer la trace de l'adultere.

Traine Myrmex lié par la place.

MAIS voicy comme Barbare passe à trauers la place bien en colere auec vn visage boursoufflé, les sourcils renfrongnez; & que Myrmex cheminant derriere accablé de liés & cordages, non pour auoir esté prins sur le faict en delict, mais quoy que soit pour auoir la conscience chargée de malefice: entremesle des ruisseaux de larmes parmy ses autres doleãces, & par toutes les lamentations qu'il peut exprimer, inuite tout le monde à pitié, sans que ceste commiseration luy porte aucun soulagement: Philesitere suruient tout à propos: & bien qu'il fust empesché à quelque autre affaire; esmeu neans-

Philesitere le void en peine à cause de luy, &

moins de ceste subite & nouuelle face (car il ne fit point de l'estonné, bien qu'il sceust l'erreur ou sa haste precipitée l'auoit poussé) & coniecturant en suitte que pour ceste occasion le pauure Myrmex estoit en peine; il s'arme quand & quand de son accoustumée resolution, asseure sa contenance, fend la presse, vient assaillir le prisonnier auec vne grande rumeur, luy martelle doucement la teste à coups de poing: &, Hà meschant & desloyal maraud, que ton maistre icy present, & toutes les puissances du ciel desquels tu as pris le nom en vain, te puissent mal-heureux que tu es mal-heureusemẽt faire mourir! *d* Tu me desrobas hier mes souliers aux estuues. En bonne foy tu merites, tu merites d'vser tous ces liens, & d'estre confiné qui plus est és tenebres d'vne prison perpetuelle.

Par vne galante fourbe.

BARBARE induit voire emporté par ceste galante fourbe de ce hardy ieune homme, & se dé-

Le remet en liberté.

mentant de la cruauté qu'il auoit premeditée ; s'en retourne tout court au logis, luy met en mains les souliers dont il estoit question, luy pardonne de bon cœur, & luy cõmande de les rendre au seigneur auquel il les auoit desrobez.

La Meusniere louë le traict, & s'amourache du compagnon.

AINSI babilloit encore ceste vieillotte, quand la femme repartant ; Oh bien-heureuse celle qui jouyt de la liberté d'vn si constant amy (ce dit-elle) mais moy pauure mal heureuse d'auoir rencontré vn amoureux si coüard qu'il crainct non seulement le bruict de ceste meule, mais aussi la face aueugle de cest asne galeux! Là dessus : Et bien (ce faict la vieille) je vous gagneray ce gentil champion d'amour : je luy donneray telle asseurance qu'il est besoin, & le feray dans peu d'heures comparoistre deuant vous. Puis ayant promis de retourner sur le soir, print congé de la Meusniere.

ADONC ceste pudique femme commença d'habiller des viandes

aussi delicates & somptueuses que sçauroient faire les *e* prestres Saliens. Elle perce *f* la meilleure piece de vin qui fut en sa caue; elle assaisonne force viandes fraisches auec des saumures; elle appreste jambons, saulsices, andouïlles, seruelats, & telles autres pour irriter l'appetit. En somme elle couure fort bien la table, & comme de quelque Dieu, attend la venuë du compagnon auec bonne deuotion: car de bonne fortune son mary soupoit en ville chez vn de ses voisins foulon de son mestier.

Or estant sur le midy ma tasche paracheuee; mon collier bas, ma teste défublée, & moy remis en liberté pour repaistre; je n'estois point certes tant joyeux de me voir à repos & quitte du trauail pour ceste fois, comme d'estre débouché pour descouurir à mon aise toutes les ruses de ceste mauuaise femme. *g* Le Soleil caché dans l'Ocean illuminoit les plages souterraines de ceux qui cheminent

Il la vient trouuer. à l'opposite de nous autres: & voicy ce temeraire paillard arriue adherant au costez de ceste faulse vieille; fort ieune, n'ayant encore le menton ombragé d'aucun poil, & dont la gaillarde façon & bonne grace attrayoit hommes & femmes à l'aimer. La Meusniere l'accueillit auec vne infinité de baisers; puis quand la table fut couuerte, le fit asseoir auec beaucoup d'honneur & de courtoisie.

Sō mary reuient plustost qu'elle n'esperoit. MAIS le iouuenceau n'eut si-tost mangé le premier morceau, ny touché seulement du bout des leures le verre pour prendre du vin, que le mari reueint beaucoup plus tost qu'ils ne l'attendoient. Adonc ceste bonne femme desgorgeant tous les maudissons qu'elle peult à l'encontre d'icelui, & souhaittant auec imprecation qu'il se peust rompre le col & les iambes, fait à l'estourdie cacher l'adultere transi d'vne *h* froide peur dessous vn van

Elle cache l'adultere. qu'elle rencontra d'auenture seruant à nettoyer du grain: & d'vne

aſtuce ordinaire deſguiſant ceſte notable meſchanceté, fait bonne mine en mauuais ieu, diſſimule la crainte de ſon cœur, & s'enquiert de ſon mary pour quelle cauſe il a ſi toſt faulſé compagnie au meilleur amy qu'il euſt.

Le Meuſnier tirant pluſieurs triſtes ſouſpirs du plus creux de ſon eſtomach: Hà ie m'en ſuis fuy (ce dit-il) n'ayant peu ſouffrir l'indigne & deſloyale meſchanceté de la maudite femme de leans. O bõs Dieux quelle Dame c'eſt! ô qu'elle eſt loyale & ſobre! Hé qu'elle s'eſt fl‹é›tiſtrie d'vn tres-ſale & tres-vilain des-honneur! Ie iure à par ceſte Cerés que voilà, que iamais ie ne croiray bien d'elle, quoy que l'on m'en puiſſe dire.

Sa femme eſprinſe par ceſte ouuerture, d'vne extreme enuie d'en apprendre l'hiſtoire, ne ceſſa de l'importuner à ce qu'il luy fiſt ce compte de bout en autre: & ne luy donna repos aucun qu'il n'euſt accomply ſa volonté. Ainſi donc ſe

print il a racompter les infortunes d'autruy, & ignorāt celle de sa propre maison : La femme du foulon mon ancien amy & compagnoń de chambre, laquelle sembloit auoir jusqu'aujourd'huy religieusement conserué son honneur, & viuoit en reputation de pudique & vertueuse, & gouuernant le mesnage de son mary sans reproche; s'est n'agueres par vne occulte conuoitise esperduëment amourachée de je ne sçay quel autre. Et comme elle s'abandonnoit d'ordinaire aux veneriens embrassemens d'iceluy, à l'heure mesme que reuenans des baings nous cuidions aller mettre à table pour prendre nostre refection ensemble, l'auons surprise exerçant les œuures de ceux qui se messlēt en vne cōmune Venus. Elle doncques estonnée de nostre soudaine venuë, practiquant le conseil que la rencōtre luy presente, a fait cacher son galāt sous vne cage d'osiers annexé l'vn auec l'autre plusieurs estages, qui luy seruoit pour

Apprēd la cause d'vn si soudain retour.

estendre des draps alentour & les blanchir à la fumee du soulfre qu'ō brusloit par dessous : puis l'ayant comme il luy sembloit mis en lieu de seureté, la bonne commere s'est effrontémēt venuë seoir a table auecques nous. Cependant le ieune hōme amorsé par la griefue & penetrante odeur du soulfre, estouffant sous ceste fumée estoit prest de perdre & l'haleine & la vie, esternuant à plusieurs & diuerses fois, par la violence de ce vif & penetrable *m* metal. Et parce que le bruit des esternuemens venoit de la part où sa femme estoit assise, le mary pēsant de prime ouye que ce fust elle, l'a saluée comme il a coustume de faire, vne, deux & plusieurs fois. Mais quād il a veu qu'on y reuenoit trop souuent, il s'est en fin douté du fait; & poussant soudain la table, s'en est allé leuer la cage, & faire sortir en place marchande le compagnon, qui souspirant à grosses haleines estoit prest de rendre les derniers abboys.

LATROCE indignité de ceste contumelie l'a subitement emporté par-delà les bornes de raison: & luy, saultant aux armes, s'en alloit sans recognoistre couper la gorge au miserable, si considerát le commun dáger auquel il nous eust iettez tous deux, ie ne l'eusse auec beaucoup de peine destracqué de ceste furieuse bouttée ; l'asseurant que sans aucun hazard de nos personnes, la violence du soulphre feroit en bref mourir son ennemi de luy-mesme. Ainsi non à ma persuasion, mais adoulci par la necessité du faict, il baille ce rustre demi-mort en garde à l'vn de ses voisins.

ADONC i'ay suadé secrettement à sa femme, & finalement persuadé de se retirer hors de la maison chez quelque femme de ses amies, iusques à ce qu'auec le temps le boüillant courage de son mari s'accoisast : car ie ne doutois point que poussé de si grande colere & fureur il ne pourpensast de luy iouër quelque mauuais tra ict.

Or extremémẽt fasché du desplaisir de mon meilleur amy, ie m'en suis reuenu chez moy.

Comme le Meusnier faisoit ce conte, sa femme affaitée & temeraire detestoit auec paroles execrables la femme de ce foulon; cette desloyalle, cette impudique, en somme la honte & le deshonneur de tout le sexe en general, qui postposant sa pudeur, & foulant aux pieds l'alliance du lict conjugal, auoit par vne putanesque infamie soüillé la maison de son espoux n& par la perte du rang & dignité d'espouse, acquis celuy d'vne putain. Il faut (adjoustoit-elle en suitte) brusler ces femmes toutes viues: & neantmoins conuaincuë par le sentiment interieur de sa faute, & de sa vilaine & sordide conscience, afin qu'elle peust d'autant plustost deliurer son paillard de sous le van susdit, conseilloit à son mary de s'aller coucher de bonne heure.

Deteste la femme de son voisin.

Exhorte son mari à se coucher: mais

Mais luy n'ayant qu'à peine entamé son soupper, s'estoit leué

de table auec appetit, la flattoit pour luy faire mettre la nappe. Ce qu'elle fit promptement; biẽ qu'à contrecœur: la raison: elle l'auoit apresté pour vn autre. Certes le cœur me creuoit de dueil; & venãt à me ramenteuoir le vilain traict precedent, & la presente asseurance de ceste maudite femme, ie songeois à part moy, si par quelque moyen ie pourrois descouurir & reueler les ruses d'icelle, donner quelque secours à son maistre: & repoussant le couuercle faire veoir à toute la compagnie ce galand qui se tapissoit dessous le van à guise d'vne tortuë.

Il veut soupper &

Comme l'injure que ie voyois estre faicte à mon maistre me trauailloit extremément, en fin la diuine prouidence me regarda en pitié: car vn vieil boiteux à qui nostre maistre nous auoit donnez en garde, voyant qu'il estoit tẽps d'abreuuer, veint faire sortir toutes les bestes cheualines pour nous faire boire en trouppe au plus pro-

chain

chain abbruuoir:ce qui me fournit vne tres-oportune cõmodité pour me vanger. Car en passant i'apperçeu le bout des arteils qui s'auançoient par dessous le van ; & tournant le derriere leur marchay dessus, les compressant auec mes ongles, iusques à ce que ie les eusse du tout escarbouïllez: de façõ que l'intolerable douleur le contraignant de ietter vn cri piteux, il repoussa le van dessus son corps;& se montrant en place marchande à la veuë d'vn chacun, descouurit la fourbe de ceste femme eshontée.

Nostre asne en passant marche sur les arteils du Philæsithere. & Desconure la fourbe.

Neantmoins le Meusnier se piquant fort peu de la breche que sa femme auoit faite à son hõneur, s'arraisonnãt d'vn visage serein & gracieux auec le ieune hõme qui mouroit de peur. Ne craignez point mon enfant(ce dit-il)que ie vous face aucun outrage:ie ne suis pas vn barbare ny d'humeur tant agreste ou sauuage, que ie prenne plaisir à tourmenter les personnes; & n'ensuyuray point la cruauté du

Le Meusnier s'ẽ offense peu ains

Foulon, qui trouuant vn ribaut en sa maison, l'a laissé presqu'estouffé par la fumee & violence du soulfre qu'il a faict brusler dessous ie ne sçay quelle malheureuse machine. Ie ne veux pas aussi vous traitter criminellement en iustice suyuant *p* la loy que l'Empereur a faite cõtre les adulteres : vous estes trop gaillard & trop beau fils. Ains ma femme & moy partirõs par la moitié. Et n'intenteray point d'action contre vous *q* en matiere de partage; ouy bien pour diuiser vne chose qui desormais ne sera commune : en sorte que vous soyez commun entre moy & ma femme ; ou plustost que nous ayons tous deux vne femme commune, & que sans aucune controuerse ou dissension nous accordions nos flustes tous trois en vn mesme lict. Car i'ay mesme tousiours vescu auec ma femme en si grande concorde, que suyuant la tradition des sages, nous n'auons iamais eu *r* qu'vn mesme vouloir. Aussi la raison ne veut pas

Faict pache auec luy.

que la femme ait plus d'authorité que son mary.

Le Meusnier gaussant par telles & semblables parolles flateresses, emmena coucher auec luy ce ieune hõme, lequel y prenoit fort peu de plaisir, mais le suyuoit neantmoins. Puis ayãt sequestré ceste tãt pudiq̃ femme en vne chãbre à part receuoit vne singuliere delectatiõ à vãger l'outrage des nopces qu'elle venoit de corrompre. Mais aussi tost que la claire rouë du soleil s'eut enfanté la lumiere, il fit venir vn couple des plus puissãs valets qu'il eust, ausquels ayant fait esleuer en haut sur leurs espaules ce ieune garçon : Quoy donc? (ce disoit-il en le fessant auec des verges) toy si tendre & si douïllet, & qui par maniere de dire n'és encore qu'vn enfant, est-ce ainsi que tu fraudes les amoureux de la fleur de ton aage, pour conuoiter les femmes, corrõpre mesme celles *t* qui sont de frãche condition & conjointes par la loy de mariage? veux-tu deuãt que

S'ẽ sert à son orde plaisir.

Le fesse le matin dos & ventre.

la saison en soit venuë, & que ton âge le permette, emporter le nom d'adultere? Puis l'ayant rudoyé par plusieurs autres aigres propos, & fessé fort & ferme dos & ventre, il le mit hors de son logis. Ainsi le pl9 beau de tous les adulteres, se voyãt la vie sauue contre son esperance, ayant toutesfois eu les fesses blanches entr'ouuertes nuict & iour, se retira merueilleusément affligé.

Puis le laisse aller &

Repudie sa femme, qui

D'ailleurs le meusnier enuoy vn v libelle de diuorse à sa femme, & l'ayãt repudiée la chassa de sa maison. Mais elle outre son ordinaire & naturelle meschanceté, extremément outrée de cest affront, biẽ que iuste & raisonnable, rentre dãs son arsenal & magasin, & recerche x les ruses & fraudes cõmunes aux femmes de sou mestier. Elle prattique de toute son affectiõ vne faulse corrompuë, à qui l'on donnoit la reputation de pouuoir tout faire par charmes, execrations & malefices. Elle la supplie tres-instamment, & la charge de presens pour

Recour aux sorcelleries

obtenir de deux choses l'vne : Ou qu'elle la remette és bõnes graces de sõ mary: ou si elle ne peut, qu'au moins par quelque espouuentail & phantosmes elle luy dõne d'horribles assauts en l'esprit.

ADONC ceste sorciere & diuineresse desploye les premieres armes de sa maudite & detestable discipline, s'efforçãt de flechir le courage du mari piqué de ceste outrageuse offense, & par coniurations luy faire reprẽdre sa fẽme en amitié. Mais ce premier effort luy succedãt contre ce qu'elle auoit presumé, voicy q̃ deux raisons la poussent en extreme colere: l'vne, d'autãt qu'elle s'estime desdaignée par les deïtez qu'elle a n'agueres inuoquées: l'autre, pource qu'elle perd le salaire promis par la femme du Meusnier. Elle cõmence donques assaillir de pres la personne de ce pauure mari, & suscite l'õbre d'vne femme occise de mort violente, pour la ruine & perdition d'iceluy.

Fait tourmẽter son mary.

Par diuers fantosmes

OR peut-estre vous Lecteur

ſcrupuleux controllant le conte q̄ ie vien de faire, argumenterez cō-me s'enſuit: Mais Aſne badin comment as-tu peu renfermé dans les bornes de tō moulin, ſçauoir ainſi que tu maintiēs ce que les femmes ont fait ſecrettement? Eſcoutez doncques par quel moyen eſtant homme fort curieux traueſti en corps d'vne beſte de ſomme, i'ay cogneu tout ce qui s'eſt fait au preiudice de mō Meuſnier. Sur le midy voicy qu'à l'imporuiſte apparut au moulin vne femme *a* abbatuë de triſteſſe en aparēce, mi-couuerte d'vn chetif haillō deſchiré les iābes nuës & pieds deſchaux, ſi maigre & iaune qu'elle en eſtoit extremémēt hideuſe; les cheueux eſparpillez & mi-chenus, *b* ſouïllez de cendre dōt elle les auoit ſurſemez, abatus en confuſion ſur le deuant luy couuroient preſque tout le viſage. Ceſte cōmere iettant la main ſur le meuſnier auec vne face benigne cōme luy voulāt dire quelque choſe en ſecret, l'emmene à quar-

tier en sa chambre, & poulsant la porte sur eux l'entretient là fort longuement.

Mais quand tout le bled que ses garçons auoiẽt entre mains fut en mouture, ils viennent heurter à la porte, appellent leur maistre, & luy veulent faire entendre qu'ils chomment de besongne. En fin voyans qu'apres l'auoir appellé plusieurs fois à haute voix, personne ne respond; ils heurtent encore de plus fort; & parce que la porte estoit si soigneusemẽt barrée, soupçonnãs quelque plus estrange & plus sinistre accident, ils la poulsent d'vn plus grand effort, & la iettent hors des gonds. Ceste femme ne paroist aucune part; mais ils trouuent leur maistre *c* pendu & roide mort au bout d'vne corde attachée contre vn soliueau. Ils le dependent, luy donnent pour la derniere fois *d* vn bain d'eau chaude; le pleurẽt auec extremes lamentations, preparent ses funerailles, & mettẽt son corps en terre auec vne belle & honora-

On le trouue en fin mort & pendu.

ble compagnie.

Sa fille en est aduertie en songe & Le lẽdemain sa fille accourut d'vn chasteau voisin où dés long temps elle estoit mariée, s'arrachant les cheueux & se battãt les mammelles à coups de poing. Laquelle sans qu'aucun l'eust aduertie du malheur de sa maison, auoit apris tout ce qui s'estoit passé. Car ainsi qu'elle dormoit *e* son pere luy apparut auec vn visage espleuré, ayãt encore la corde au col; luy fit entendre toute la meschanceté de sa marastre, touchant son adultere, son malefice; & comme par les prestiges de ceste sorciere il estoit descẽdu aux enfers. Puis ayãt fait vn lõg dueil, acoisé par la suruenuë de ses amis, elle reprit en fin ses esprits.

Venuë vẽd les meubles de son pere. Vn Iardinier achepte l'Asne. Or apres *f* qu'ẽ la neufaine tout l'office de ceste sepulture fut accõply, elle vendit à l'encã tous les valets, les meubles & bestes cheualines de feu son pere. Ainsi le licencieux hazard d'vne vente *g* incertaine escarte en diuerses familles vn mesnage. En somme vn pauure

& malotru Iardinier m'achepta *8.l.5 s.
par mesme fortune*cinquante denier; mais bien cherement, ce disoit-il: toutesfois à ce que par vn trauail commun & reciproque il peust gaigner sa vie. Puis donc que ie suis tombé sur ce propos, la suitte requiert que ie vous expose aussi la discipline de ces miennes couruées & seruices.

Auec lequel il vit en misere & paureté.

Mon maistre auoit accoustumé de m'emmener tous les matins chargé de toutes sortes d'herbages au plus prochain marché: puis ayãt receu le prix de sa marchandise montoit sur mon dos & retournoit en son iardin. Et tandis qu'il beschoit, qu'il arrousoit, ou le dos courbé faisoit quelqu'autre besongne, i'auois loisir de prendre vn peu le repos à part moy. Mais voicy que selon les ordinaires ambages & retours des estoilles, l'année remarchant sur ses pas suiuant les nombres de ses iours & mois, apres les delices de l'Autõne doucereux, auoit tourné son cours

vers les froides & friſſonnantes gelées du *b* Capricorne. Adonc renfermé dans vne eſtable à l'airte & ſans aucune couuerture, expoſé aux pluyes continuelles, aux neiges, bruines & autres rigueurs d'hyuer, les froidures me faiſoient vne cruelle guerre, attendu que la pauureté de mon maiſtre ne luy donnoit moyen d'auoir vn peu de chaume pour couurir mon eſtable, ny meſme vne pauure couuerture pour ſe garantir du froid : ains ſe contentoit d'vne chetiue cabanne de fueillages & ramees. Dauantage, quand ce venoit au matin, ie me trouuois glacé dedans la bourbe, & me falloit caſſer à pieds nuds de grands quartiers pointus de glace; & qui pis eſt, n'auois ſeulement moyen de remplir mon ventre des viandes ordinaires : car nous eſtiõs mon maiſtre & moy d'vn meſme eſcot, mais à petits frais; & ne mangions que de ces vieilles & ameres laictuës, qui pour eſtre d'vne ſemence moiſie de vieilleſſe ne ſen-

tent que le vermoulu, & ne sont non plus aggreables à manger qu'vn balay.

VNE fois entr'autres aduint qu'vn bon personnage qui venoit des champs, surpris par la brune rencontre de la nuict; & pour l'abondante pluye qui tomboit, contraint d'abandonner le grand chemin, s'en veint trempé iusques à la chemise, & non moins harassé de lassitude que son chaual, ietter à couuert en nostre iardin; & le lendemain, desirant i recognoistre le non delicat, mais au moins necessaire & courtois accueil d'vn hoste si bening: promit luy faire present de quelques mesures de froment & d'huyle, auec deux cacques de vin. Ainsi mon maistre prenãt vne poche & des outres vuides se iette sur mon dos, & me faict faire soixante k stades de chemin; au bout desquels nous arriuasmes en la maison de ce bon pere de famille: qui de prim'abord fit tresbonne chere à mon maistre.

Vn paisant loge chez luy durãt vne grosse pluye.

Pour recognoistre ce biẽ-fait,

Il inuite le Iardinier chez luy.

OR comme ils s'entr'inuitoiét à boire d'autant, voicy suruenir vn merueilleux prodige. L'vne de ses poules s'en vint courir à trauers la court, & caquetant à l'accoustumée donnoit à cognoistre qu'elle auoit enuie de pōdre. Son maistre la regardant: O bonne chambriere (ce dit il) & fœconde à suffisance, qui par tes quotidiennes portées nous donnes dequoy desieuner, & te prepares encore maintenant à ce que ie voy pour nous donner à gouster! Holà garçō; boutte moy en ce coing le pānier où ceste poule a coustume de pondre. Comme le garçon faisoit le commandement de son maistre, la poule mesprisant son nid ordinaire, posa deuant les pieds du bon-homme vne portée à terme, mais portée qui deuoit engendrer beaucoup de scrupule. Car elle ne fit pas vn œuf cōme les autres fois; ouy bien vn poulet garny de plumes & d'ongles, d'yeux & de voix, qui se prit à marcher incontinent auec sa mere.

Vne poule pōd un poulet parfait.

VOICY d'ailleurs vne autre aduenture monstrueuse, & dont chacun auroit horreur. Car la terre s'entr'ouurant dessous la table qui portoit encore les reliefs du disner, saillit vne abondante & copieuse *m* fontaine de sang, dont les gouttes sautellans iusques dessus la table l'ensanglanterent de toutes parts. Et comme extremément estonnez ils admirent & tremblent sous la frayeur de ces presages diuins ; voicy qu'vn garçon vient rapporter que tout le vin de la caue boüilloit dans ses tõneaux auec mesme ferueur que si l'on eust mis le feu dessous. On vid aussi vne *n* belette qui trainoit dehors à belles dents vn serpent mort. Et de la bouche d'vn chien de berger saillit vne grenoüille verde : puis vn belier assaillant le chien, l'estrangla d'vne dentee. Tels & si grands prodiges auoient d'vn extréme estonnement abbattu les courages du maistre & de toute sa maison ; & ne sçauoient ny par où

Vne fõtaine de sãg iaillit de terre.

Le vin bout dãs ses tõneaux à la caue.

Vne belette traine vn serpent mort.

Vn chi[en] vomit vne gr[e]nouill[e]

commencer ny par où finir pour appaiser les coleres & diuertir les menaces des majestez celestes; ny ce qui plus duisoit, ny ce qui plus nuisoit à ce desseing; ny par quel les & quantes offrandes ils deuoiẽt destourner l'effect de si mõstrueuses aduentures.

Ces prodiges estõnẽt le maistre &

Comme chacun demeuroit acacalé sous la frayeur de ces funestes & tres horribles spectacles, arriue des champs vn certain garçon qui rapporte à son maistre les nouuelles d'vne triste & malencontreuse desconfiture. Car il s'estimoit bien-heureux d'auoir esleué trois enfans iusques en l'aage d'adolescence, aduãcez és bonnes lettres, façonnez en mœurs, & prests à contenter le pere en l'esperance qu'il en auoit conceuë. Ces ieunes hommes s'entre-tenoient de longue-main en bonne amitie auec vn de leurs voisins seigneur d'vne terre de mediocre valeur & moyen reuenu. Mais il auoit sur les confins de sa petite maison vn puis-

Sõt presages de tragiques aduentures.

Vn puissant hõme accable sõ voisin.

qui

ſant voiſin, riche & grand terrien; ieune, mais par deſbauches fleſtriſſant la gloire & bonne reputation de ſes ayeuls. Il eſtoit ſi puiſſant en factions, & rangeoit aiſement tous ceux de ſa ville à ſon vouloir. Il gourmandoit hoſtilement la paureté de ſon petit voiſin, eſgorgeant ſes ouailles, emmenant ſes aumailles, & faiſant le degaſt de ſes fruicts deuant leur maturité. Et qui plus eſt, apres l'auoir deſpouillé de toute ſa cheuance, encore le vouloit il deboutter de ſi peu de terres qu'il auoit; & intentant vne vaine action, contre luy touchant les bornes, s'approprioit tout ſon heritage.

Recour[s] à l'aid[e] de ſe[s] amis.

ALORS ce bon-homme des champs, vergongneux certes, des jà mis à nud par l'auarice de ſon puiſſant voiſin, aſſembla tremblant de crainte pluſieurs de ſes amis pour leurs monſtrer ſes fins & limites, à ce qu'au moins il ſe peuſt reſeruer autant de terre qu'il en auoit beſoing pour eſtre enſeuely dans

l'heritage de ses peres. Entr'autres s'y trouuerẽt ces trois freres, prests à dõner telle assistance à leur amy qu'ils pouuoient en son aduersité. Neantmoins la presence de tant de citoyens n'estõne aucunement ny ne confond cest enragé: il ne veut rien rabattre ny de ses rapines ny de ses insolentes brauades: ains comme ils le blasmoient auec paroles amiables, taschans d'addoucir par gracieuseté l'aigreur de son courage, & temperer ses bouillantes humeurs; *Ie ne me soucie point de tous tans de moyenneurs que vous estes* (ce dit-il en iurant par le salut & de luy & de ses plus chers amis.) *En somme deuant qu'il soit peu de temps ie feray prendre ce galand par les oreilles, & le ietter hors de sa maison bien loing.*

Trois enfans du bõ homme hoste du iardinier, l'assistent.

Ce puissant hõme s'aigrit contre eux.

Ceste parole offensa merueilleusement toute la compagnie. Adonc l'vn des trois freres: *C'est en vain que vous confiant sur vos moyens* (ce faict-il d'vne libre repartie sur le champ) *vous menacez d'vne fierté*

tyrannique ceux qui sont de moindre e-stoffe, attendu que les loix ont accou-stumé seruir de liberal bouclier & rã-part aux paumes contre l'insolence des riches.

Comme l'huile nourrit la flamme, comme le soulphre allume le feu, & comme le fouët en la main d'vne furie ne fait qu'irriter la fureur : ainsi ceste parole hardie seruit d'allumette pour enflammer & mettre en fougue cest esprit turbulent. *Allez vous faire pendre & vous & vos loix*; ce dit il poussé d'extreme rage. Puis commande qu'on lasche & qu'on hàle apres eux tous les chiens de bergers tous les mastins d'attache, felons & cruels, accoustumez à deschirer les charongnes gisantes emmi les champs, & d'abondant coustumiers d'assaillir les passans à belles dentees ; lesquels eschauffez au premier signal ordinaire des pastres, acharnez & transportez d'vne rage furieuse, estonnans tout le voisinage par leurs horribles a-

Hale ses chiẽs apres eux qui

bois, se ruent dessus ces bonnes gents; leur impriment plusieurs & diuerses morsures, les escartellent & destompét en pieces; & ne s'arrestent point pour les voir dispersez en fuite, ains les poursuyuent auec tant plus ardante furie.

Les outragent & leur donnēt la chasse.

ADONC parmy la pressée desroute de ceste effroyée multitude, le plus ieune des trois freres à la rencontre d'vne pierre se froisse les arteils, tumbe par terre, & donne vne mal-heureuse curée à ces mastins enragez. Car trouuans ceste piteuse proye en leur chemin, ils desmembrent en lopins ce pauure miserable ieune homme. Ses autres freres penthelans accourent brusquement à l'ouye des derniers eslans de sa mort: & s'enueloppans les mains gauches auec leurs manteaux, s'efforcét de secourir leur frere à coups de pierres, & donner la chasse aux chiens, Si ne leur peuuent-ils donner l'espouuante ny rembarrer leur ferocité; attendu que le pauure ieune

homme les ayant pour dernieres paroles requis de vanger le ſang de leur cadet à l'encontre de ce riche deteſtable, rẽdit l'ame deſpecé en moins de rien.

Mettẽt à mort le cadet

La deſſus ſes autres freres, certes non point tant deſeſperez de leur vie que negligeants leur propre ſalut, attaquent teſte baiſſee ce riche homme, & portez d'vne extreme ardeur de courage conioincte auec vne bruſque impetuoſité, l'aſſaillẽt à coups de pierres. Mais le ſanglant & des long temps practic en tels aſſauts & cõbats, d'vn ieƈt de iauelot outrepaſſe l'vn des deux à trauers la poiƈtrine. Le iouuenceau toutefois ne chùt pas roidem mort en terre : car le dard qui l'auoit tranſpercé, luy ſortant plus qu'à demi ſur le dos, eſlancé d'vn grand effort s'attacha contre terre, & balançant le corps le retint ſouſpendu entre deux elements. D'ailleurs, vn des ſeruiteurs de ceſt aſſaſſin, hault & puiſſant paillard, & voulant aſſiſter ſon mai-

Les deux autres aſſaillent le riche homme

Il en enferre l'vn de ſon eſpieu.

stre, auoit de loing x roncé vn gros caillou sur les bras du troisiesme : mais la pierre s'allachissant en l'air, auoit coulé le long de ses droigts. & contre l'opinion d'vn chacun, estoit cheute à terre sans l'offenser. Toutesfois vne plus humaine rencontre fournit quelque petite esperance à ce tres-galant ieune homme pour en auoir sa raison. Car feignant d'estre blessé : *Or sus* (dit-il) *aye ce contentement de voir la ruine de toute nostre famille, & repais ta cruauté du sang de trois freres insatiable que tu es! croy que tu merites vn glorieux tromphe pour auoir abbatu tes combourgeois Encore que despouillant vn pauure homme de tout ce qu'il possede, tu prolonges de plus en plus tes limites, si faut-il que tu ayes quelque voisin. I'ay seulement regret que le sort me soit tant inique que de m'oster l'vsage de ceste main, auec laquelle ie t'eusse couppé le col.*

L'vn des ses seruiteurs assaillir le troisiesme.

Il feint estre blessé.

CE furieux brigand enaigri de ceste parole, sacque l'espee pour faire perdre la vie à ce hardi cham

Le riche accourt pour l'achcuer.

pion. Mais il trouua chaussure à son pied : celuy qu'il prouoquoit n'auoit moins de courage que luy. Car inesperement, & bien loing par-de là l'esperance du riche confidant, le ieune homme luy faict teste, & le pressant d'vne estroitte ambrassade par le fau du corps, le serre fort & ferme d'vne main, & de l'autre luy tire à coups de dague l'ame impure hors du corps. Et pour ne tumber és mains de ses seruiteurs hastans le pas pour venir au secours, il se couppe en suite la gorge sur le champ du mesme poignard tout rouge encore du sang de son ennemy. C'est ce qu'a-uoyent presagi ces y signes prodigieux n'agueres aduenus contre le cours de nature ; c'est ce qu'on venoit de raconter à ce triste & malfortuné seigneur.

Il luy fait teste, & le tue puis

Se couppe la gorge luy mesme

A CES nouuelles le bon vieillard assailly de si rudes secousses & bourrades, ne sçeut iamais mettre hors vne seule parole, non pas mesme ietter vne seule larme; mais

empongnant le couteau duquel il venoit de partager vn fromage & autres mets entre ceux qui mangeoyent à sa table, suyuant aussi l'exemple de son malheureux fils, il se dõne plusieurs & diuers coups dedans la gorge : iusqu'à ce que tumbant tout bleu contre la table, il grossit d'vne riuiere de sang nouueau, ceste monstrueuse fontaine sanglante qu'il auoit n'aguere veu saillir en sa chambre. Ainsi mon Iardinier deplorant auec vne extreme compassion la fortune de ceste maison cheute en bien petite espace de temps, & touché d'vn merueilleux desplaisir pour l'inutile couruée qu'il venoit de faire, ayant payé son escot à chandes l'armes, & plaudant des mains vuides l'vne contre l'autre à plusieurs fois, se rejetta sur mon dos, & rebroussa par le mesme chemin qu'il estoit venu.

Le pauure pere en fait autant. &

Le Iardinier reuient à vuide

MAIS encore son retour ne luy fut que dommageable. Car vn soldat que nous rencontrasmes en

chemin, haut de taille, & z legionnaire selon que ie le pouuois remarquer à son habit & façon, luy veint demãder auec vne arrogante & superbe parole, où c'est qu'il menoit c'est Asne vuide. Mon maistre encore saisi de tristesse, & d'ailleurs a ignorant la langue Latine, passe outre sans dire mot. Et le soldat ne pouuant s'empescher de faire vn traict de leur insolence accoustumée, ains prenant ce silence pour mespris & desdaing, luy descharge sur les oreilles vn coup du baston qu'il portoit, & le iette de sur mon dos en terre. Adonc le Iardinier respond humblement, Que pour n'entendre ce langage il ne peut sçauoir ce qu'il demande. Ainsi le soldat se prenant à parler Grec : *Ou menes tu cest asne?* ce dit il. *Ie m'en vay* (ce fait le Iardinier) *en telle ville pres d'icy.* Le soldat b *Mais i'en ay besoing : car il faut qu'auec d'autres bestes de somme il porte le bagage de nostre Gouuerneur de ce chasteau en la ville.* Et soudain mettant la main

Vn soldat l'atiaque. &

à mon cheuestre me commence à tirer apres soy. Mais le Iardinier essuyuant le sang sorti de sa premiere blessure, le suplie derechef qu'il vueille traitter plus ciuilement & plus humainement vn sien compagnon d'armes : & l'en conjure par autãt d'heur & de prosperité qu'il luy souhaite. *Car mesme* (disoit-il) *ce chetif Asne, est subiet c à tumber du haut mal, ne me peut qu'à peine porter quelque peu de bottes d'herbes de mõ iardinet du marché, que l'halene ne luy faille : tant s'en faut qu'il ait les reins assez fermes pour supporter de plus pesantes charges.*

Veut emmener l'Asne.

Le Iardinier se defend.

En fin voyant que par aucunes prieres il ne peut flechir le soldat, qu'il se roidit d'autant plus opiniastrément à son dõmage ; & qu'il estoit desia tout prest de luy fendre la teste en deux auec le plus gros bout de son baston qu'il venoit de renuerser, il praticque le dernier expedient : & pour l'esmouuoir à pitié, feignant de luy vouloir d'embrasser la cuisse, il s'encline

s'encline fort bas, empoigne son vilain par les deux iambes, l'enleue haut en l'air, puis le placque de toute sa force contre terre ; & quand-&-quand se iette dessus à coups de poings, de coudes & dentées. Il print mesme vne pierre en la ruë, & luy congna si bien & le visage & les bras & tout le corps qu'il n'y demeura place entiere. Et n'eut moyen dés qu'il fut renuersé sur le dos, ny de se deffendre, ny de contrequarrer la violence de son aduersaire : ains le menaçoit seulement, que s'il pouuoit estre debout, il le hacheroit aussi menu que chair à pastez. Le Iardinier craignant l'effect de ceste parole, luy arrache l'espée du costé, la iette au plus loing qu'il peut, & recommence à le gourmer de plus fort.

Luy arrache sõ espée.

Or luy couché de son long, & meurtry de coups, ne sçeut trouuer autre expedient pour sauuer sa vie que de contrefaire le mort. Adonc le Iardinier em-

Il contrefaict le mort.

portant l'espée d'iceluy, remonte sur mon dos; & tire droit à la ville au grand pas : & sans se soucier de voir mesme son Iardin, se retire chez vn de ses amis; luy conte tout ce qui s'estoit passé, & le supplie luy vouloir donner assistance au peril qui se presente: qu'il le cache en quelque part auec son Asne, iusqu'à ce que dans deux ou trois jours il ayt eschappé le danger de mort qu'il apprehende extremément. Cestui-cy se ramenteuant leur ancienne amitié le reçoit volontiers; & m'ayant ployé les iambes l'vne dedans l'autre sous le ventre, me traine du long des marches en vne chambre haute; puis enferme mon Iardinier dedans vne huche en bas, & fermant le couuercle sur luy le laisse caché leans escouter qu'elle en seroit l'issuë.

Le Iardenier se retire chez vn de ses amis en la ville.

MAIS en fin le soldat, ainsi que j'apprins depuis, comme resueillé d'vn profond sommeil apres bon vin, chancellant toute-

fois encore & tout estourdy de la douleur de ses playes, se traina iusqu'à la ville appuyé sur vn baston : & confus en soy-mesme de son impuissance & poltronnie n'osa jamais ouurir la bouche pour s'en plaindre à personne: ains deuorant cest outrage à part soy rencontra quelques siens compagnons de guerre, & leur raconta ceste sienne aduanture. Ils luy conseillerent de se tenir quelques temps au logis, (Car outre son des-honneur particulier, il craignoit *e* le genie du serment des gendarmes *f* pour auoir perdu son espée) que cependant ils rechercheroient toutes les enseignes & remarques pour nous recognoistre & tirer raison de nous autres.

Le soldat y vient, mais hõteux.

Ses cõpagnons font recherche de l'outrage.

La dessus voicy qu'vn perfide voisin leur va donner aduis que nous estions cachez. Alors les compagnons prennent la Iustice auec eux, luy font faulsement entendre qu'on leur a volé sur le chemin vn vase d'argent de grand

impoſet au Iardinier vn larcin.

prix appartenant à leur Gouuerneur : qu'vn Iardinier l'auoit trouué, & ne le leur vouloit rendre; ains ſe tenoit muſſé chez vn de ſes amys.

Amenent la Iuſtice.

Les Magiſtrats oyans le dommage du Gouuerneur, viennent droit en noſtre logis, & font commandement à noſtre hoſte, de leur remettre entre mains ceux qu'il receloit en ſa maiſon, s'il n'en vouloit reſpondre en ſa propre & priuée perſonne. Luy ne s'eſtonnant de rien, & deſirant le ſalut de celuy qu'il auoit prins en ſa protection, reſpons qu'il ne ſçait que c'eſt, & que depuis plu-

L'hoſte le recele

ſieurs iours il n'a veu le Iardinier. Les ſoldats au contraire iurans par le genie du Prince maintenoient qu'il ſe cachoit leans, non point ailleurs. En fin les Magiſtrats commanderent à leurs Sergents & autres Officiers publicques, de fouiller ſa maiſon & trouuer ce qu'il nioit obſtinément. Ils le fant; & rapportent, qu'hõme viuant, ny

mesme l'Asne, ne pareissent aucune par tans la maison.

ALORS se renforce : le debat de part & d'autre, les soldats soustenans asseurement que nous estions la-dedans, & implorans l'assistence de Cesar & luy le niant fort & ferme, & prenant les Dieux à tesmoings de son innocence. Et moy, Asne curieux & fretillant d'vne inquieté petulance, voyant cest estrif & bruyante clameur. ie n'eu si tost gauchi le col pour regarder par vne petite fenestre que vouloit dire ceste rumeur; qu'vn de ces compagnons portant d'aueuture les yeux droit dessus moy, asseura les autres qu'il auoit veu mon ombre. Incontinent s'esleue vn grand bruit en la ruë, tout le monde se fourre dedans; aucuns montent l'escalier, & mettans la main dessus moy m'emmenent à guise d'vn prisonnier, Puis ne doubtans plus de la presence du Iardinier, cherchent auec plus de scrupule qu'à la pre-

L'Asne met la teste à la fenestre &

Descouure le faict.

miere fois, ouurent mesme l'arche, font sortir mon homme, le presentent à la Iustice; & pour receuoir en suitte punition de mort, le menent en prison; & ne cessent de rire par les rues de ce que regardant par la fenestre i'auois decelé & mon maistre & moy. Et dés lors nasquit ce commun prouerbe touchant le regard & l'ombre de l'Asne, par lequel on veut dire que souuent beaucoup de choses d'importance qu'on estimoit bien cachées, se descouurent & manifestent contre toute esperance.



COMMENTAIRE SVR LE NEVFIESME LIVRE

FVEIL. 302. p. 2. *a* Salutaire] *Parce qu'au moyen d'icelle il euitoit le couppe gorge de son cuisinier.*

b Fatale disposition] *Le destin & la necessité sont ensemblement accouplez d'vn lien indissoluble, ce dit Trimegeste. Et les Poëtes chantent partout que le destin est inexorable, que sa force est inuitable, immuable, implacable. Les vers de Cleanthes est remarquable; & Seneque l'a faict Latin: Le Destin mene celuy qui veut suiure: & qui fait du rustre, il le traine.*

c Chien enragé] *Les chiens enragent principalement en Esté, parce qu'estans secs de nature, la chaleur les asseche d'autant plus, comme l'enseigne Alexandre Aphrodisee en ses Problemes. Or les choses arides estãs eschauffees, s'embrasent. Et que la rage brusle les chiens, & appert en ce qu'elle leur dominant, ils ne cessent de haletter, & d'ouurir la bouche pour receuoir du rafraischissement. D'ailleurs, on ne void gueres de chiens tumber en rage, sinon ceux qui sont les plus chargez de maigre, & ce notamment au leuer de la Canicule. Columelle nous apprend au 8. liure, qu'ils sont ga-*

rantis de ceste mortelle maladie, si on leur rongne la queuë quarante iours apres leur naissance. Ils ont pareillement un petit ver en la langue, lequel osté les empesche de sentir ny rage ny desgoutement aucun.

d Hephæstion] *Ce nom est bien seant à un cuisinier. Car le* Hephæstos *des Grecs est celuy que nous appellons Vulcain. On a assez ouy parler de ce grand amy d'alexandre, Hephæstion, qu'il souloit nommer un autre soy mesme, & fut si vifuement affligé de la mort d'iceluy qu'il en fit coupper le crin aux cheuaux & mulets, abbatre les creneaux des murailles, pendre le Medecin qui l'auoit pensé, cesser les hautbois & tous autres instrumens de musique en l'armée. & dependit dix mille talents à luy faire ses funerailles.*

e Hypataue] *Les Grecs nomment* Hypatos *celuy que les Romains appelloient* Cõsul. *Apu ée veut peut estre designer quelque seruiteur fauorit de son maistre.*

f Apolloine] *Ce nom semble tiré d'Apollon, Dieu de Medecine, & est fort propre à un Medecin. L'Apolloine de Philostrate est assez cogneu.*

g Venimeuses dentées] *La morsure d'un chiẽ enragé se met entre les venimeuses & mortiferes. Toutes morsures ont quelque venin. Celle de l'hõme mesme est dangereuse. Les plus experts Capi-*

taines le sçauent bien, quand ils font morsiller à leurs soldats les bales deuant que charger leurs arcbuses; comme ayans experimẽté que les playes en sont rarement guerissables.

b Toucher l'eau] *On tient communement que si ceux qu'vn chien enragé aura mordus, craignẽt l'eau, c'est vn signe mortel. Pline le dit, & Galen.* lib. de lectis, *fait ce conte. On apporta vn iour de l'eau claire & fraische à vn homme trauaillé de semblable morsure, lequel apperceuãt la semblãce du chien dedans l'eau, eut peur de ceste image, & mourut de frayeur. Les autres dient qu'il beut de l'eau, & en mourut. Mais (comme dit Galen) ce ne fut pas pour auoir beu de l'eau: attendu que l'eau sert de remede: ains pour auoir pris l'espouuãte: car dès qu'vne personne morse d'vn chien enragé, a peur de l'eau, c'en est fait. Neãtmoins c'est vn souuerain remede à ceste miserable maladie, d'ẽponger le patient, & le plonger à son deçeu dedans l'eau plusieurs fois en sorte qu'il en aualle de bonnes gorgées: car ainsi luy fait-on perdre & la soif, & la peur de l'eau. Les chiẽs enragez craignẽt aussi l'eau bien souuent: voire auec telle horreur, qu'à la rencõtre d'icelle le poil leur herissonne, & meurent aucunefois de telle frayeur. Philostrate au 6. liu. de la vie d'Apolloine racõte vne histoire estrãge de ce Mage: Vn ieune hõme mordu d'vn chien*

enragé se print à contrefaire & representer les façons d'un chien, aboyer comme vn chië, & se traîner de pieds & de mains, à guise d'vne beste à quatre pieds. Apollone ayant compassion de l'aduenture du ieune homme, commanda qu'on cerchast le chien. On luy amene, il luy fait lecher la morsure qu'il venoit de faire, afin que le mal fust gary par celuy qui l'auoit donne. Cela fait, le iouuenceau sentit du soulagement, & beut de l'eau du Cydhe puis fut gueri. Et le chien entré dans la riuiere par le commandement dudit Apollone, fut pareillement sauué de sa maladie.

i Salutaire] Parce qu'elle esteignoit la soif d'vne part: & de l'autre, la beuuant d'vne courageuse auidité, le sauuoit de la mort qu'on luy preparoit à l'occasion de ceste rage pretenduë.

k Double dãger] Et le coupe-gorge du cuisinier, & la violẽce de ceux qui le poursuyuoiẽt à mort.

l Reliques] Il entend l'image de la Deesse Syrienne, auec les hardes & besongnes appartenans à son seruice.

m Plaisante fable] Apulée à bonne grace d'entremesler quelques facecieux contes pour recreer le Lecteur, qu'vne narration de longue haleine pourroit aucunement lasser. Ce sont les discours Milesiens qu'il nous a promis dés le commencement.

n Cestui-cy] I. Boccace tres disert en sa langue, a fourré ceste fable parmy ses cent Nouuelles, non

comme interprete, mais comme autheur d'icelle: les femmes n'y font pas la sourde oreille, & les lisent ou escoutent assez volontiers.

o Ne çachent rien] *Les marys sont ordinairement les derniers à sçauoir les ordures de leurs femmes & la honte de leur maison : & comme dit S. Hierosme, nous apprenons tousiours les derniers nostre mal-heur.*

p Rusee] *Arist. au 9. des animaux, escrit, qu'ès larcins d'adultere les femmes sont plus malicieuses, plus rusees, & plus couuertes : au contraire les masles plus courageux, plus simples & pl⁹ ouuerts.*

q A force de filer] *Les Dames de Rome s'occupoient fort à filer anciennement. Pource reclamoit on ès nopces le nom de Thalasse, qui vaut autant que Panier, vaisseau propre à serrer les besongnes des femmes qui dépēdent de la filure, afin que par ceste parole nuptiale les nouuelles espousees fussent aduerties de s'appliquer à la filure ès maisons de leurs marys. A cet effect on portoit apres les espousees vne quenouille garnie de fillasse ou d'estain auec le fuseau; & les marys en appendoient à l'entree de leurs portes. Auguste Cesar nourrissoit de telle façon ses filles & niepces, qu'il les accoustumoit à filer. Les perses au contraire estimoiēt qu'il fust messeāt aux Dames de manier la quenouille. Alexādre le Grād fit bailler à Sisyngābis Royne*

de Perse prisonniere, de l'estain pour filer: & comme il sçeut qu'elle s'offençoit, & par larmes tesmoignoit son desplaisir; il l'alla trouuer: &, Madame (ce dit-il) mes sœurs non seulement m'ont donné, mais aussi filé cest habillemẽt que ie porte: ne prenés ie vous supplie en mauuaise part ce que i'ay faict par ignorance. Ainsi la Royne appaisa son courage.

r Daphné] *Ce nom signifie laurier. La fable est assez cognuë, de la belle Daphné transmuee par Apollon en laurier. Le nom Laure est assez commun parmy les Italiennes.*

s Il est entré dedans] *Notez le plaisant traict, qui descouure l'astuce & malice des femmes, par laquelle ceste cy passe la plume par le bec à son pauure stupide & brute mary.*

t Dame] *Il parle à ceste femme comme s'il ne la cognoissoit pas: car la nommant par son nom il se rendoit par trop suspect.*

v Braue] *Ironie.*

x Ruse putanesque] *Les attraits, les blandices des putains tiennent comme glu: & suyuant le dire de Salomon,* les leures de la putain sont vn rayon de miel distillant, son gosier est plus net qu'huile: mais la fin est amere comme absinthe, & sa langue aiguë comme vn glaiue à deux trenchants.

y L'vne & l'autre] *Celle du mary raclant, & celle de l'adulter. fourbissant sa femme.*

z Bonnes gens] *ironie.*

a Les bœufs.] *L'entente de ces mots se peut accõmeder à diuers sens. Es Decrets canoniques, 26. q. 1. les sorts & sotileges sõt reprouuez par les exẽples & tesmoignages de l'Escriture saincte; où no⁹ lisons ces paroles: Ceux là sont sortileges, qui sous le nom d'vne feinte Religion promettent d'enõcer les choses à venir par ie ne sçay quelles deuinatiõs qu'ils appellẽt sorts de Saincts ou d'Apostres, ou par l'inspection de quelques escritures que l'on vueille. Cicerõ au 2. de la Deuinatiõ discourt amplement des sorts & de leur origine, & dit que ce ne sont que fallaces & trõperies inuentées ou pour tirer argent, ou pour amuser les hommes à des superstitions, ou pour les deceuoir & tirer en erreur.*

b Ces bœufs, ce ioug] *Parce que le sort faict mention de bœufs accouplez, & de ioug, & que cest animal est extremément duisible au labourage: ces affronteurs de Prestre veulent inferer, que tel achapt sera profitable à l'achepteur.*

c Les plus priuez] *Les aumailles, entre les bestes à quatre pieds, sõt estimées des plus traittables, & de plus grand profit. Pource veulent ils coniecturer, que ceux qui meditent d'aller aux chãps, ferõt vn voyage heureux & profitable. Ouide expo-*

sant le doux & maniable naturel des aumailles, les appelle animaux sans fraude, non mal-faisans, simples, nez au trauail. Les anciens leur portoient tant d'honneur, que ce n'estoit moindre crime de tuer vn bœuf mal à propos, qu'vn homme: attendu que c'est le plus laborieux & le plus docile compagnon de charruë que l'homme puisse auoir.

d Vaincus & subjugez] *Le sort des bœufs accouplez estoit comme vn presage & pronostic de victoire à ceux qui vouloient iouër des mains. Car le ioug desdits bœufs sembloit signifier que les ennemis sous-mettoient les espaules au ioug du victorieux.*

e Captieuse] *c. cauteleuse & deceptoire. On appelle les sophismes captions ou surprinses, par lesquelles, comme en des lacqs & tresbuchets, les Dialecticiens surprennent leurs aduerses parties en disputes.*

f Vn frauduleux soufrire] *Bien souuent par vne risée & facecieuse menterie l'on eschappe vn crime tout manifeste. C'est vn traict de Rhetorique, de diuertir par vne response de gausserie quelque honteuse reproche de laquelle on ne se peut bonnement lauer, & rendre par ce moyen la chose plus digne de risee que de crime. Ainsi fit Ciceron, qui ne pouuant plus outre nier d'auoir receu Publius Sylla criminel, de l'argent pour achetter vne*

incision à Rome; couurir sa menterie par vne galante escapade: & se prenant à sousrire; C'est à faire (dit il) à vn sage & bien aduisé pere de famille faire semblāt de ne vouloir entēdre à l'achat que neantmoins il medite de faire, à cause des cōpetiteurs qu'il pourroit auoir en son achat. De mesme ceste maudite prestraille surprinse en manifeste larcin, veulēt par vne frauduleuse ruse & cauteleuse cauillation, conuertir en un religieux office le sacrilege qu'ils viennent de commettre.

g A sa sœur] *Les prestres de la Deesse Syriēne, & ceux de Cybelle, different fort peu, leurs ceremonies & seruices sont pareils, & se font auec vne esgale bacchation: elles sont donques sœurs à bon droict; voire sont plus differentes de nom que d'effect.*

h En la venāt visiter] *Nous auons remarqué sur le 2. liu. la coustume des anciens, d'enuoyer à leurs hostes ordinaires, des Xenies. c. des presens d'hostes. Ainsi ceste ribaudaille se fondant sur ceste louable façon, y bastissent soudain vne menterie; & pour excuser leur larcin, dient que Cybelle a donné ce vase d'or à sa sœur pour deuoir & gage d'hospitalité.*

i Dans le Tertulliā] *c. en la Conciergerie ou prison cōmune. Les cachots des prisons de Rome s'appelloient le Tullian, bastis par le Roy Seruius Tullius, creux d'enuiron quinze pieds, clos de murail-*

les, & par dessus des chambres voultées, sombre, puantes, & hideuses à voir.

k Affable.] *Encore les voile ont auiourd'huy, pour les sauuer des tourbillons de teste.*

l De secte.] *Translation des Philosophes qui passent de secte en autre. Apulee, qui naguercs sembloit ne sçauoir que c'estoit de tourner la meule au moulin, maintenant esueillé à coups d'escorgées, montre qu'il est bon maistre en tel ouurage; & ainsi passant d'vne secte sedentaire (c. philosophique) apprestéà rire à ceux qui le regardent faire.*

m Curiosité.] *Senecque dit, que Nature nous à donné vn esprit curieux. Neant moins Fulgence escrit que ceste curiosité engendre à ceux qui l'aiment desdommages approchans plus de danger que de ioye.*

n De poulsiere] *Suyuant la coustume des anciens escrimeurs & lutteurs, lesquels deuant que venir aux prises se pouldroyoient le corps. Suetone escrit, que Neron fit venir dans vn batteau d'Alexandrie, du sablon pour les lutteurs de sa court. Et Pline au 35. liure raconte, qu'on auoit accoustumé d'aller querir sur le riuage du Nil, du sablon fort menu pour ceux qui prattiquoyent tels exercices (S'ils estoient en vsage chez nous, le sablō d'Estāpes en seroit plus cher.) C'est*

de là qu'on en apportoit pour Patrobius affranchy de Neron. Aussi faisoit on pour Leonot, Cratere & Meleagre, Capitaines d'Alexādre le Grād.
o Rongneuse maigreur.] *Manger trop peu, amaigrit: & la maigreur engendre la gale, ce dit Columelle au 18.*
p L'ācië.] *c. tel qu'il estoit ayant forme d'hōme.*
q Chacun faisoit.] *Car qui feroit conscience de faire & dire librement deuant vn asne tout ce qui luy viendroit en fantasie, & auroit hōte de le faire & dire deuant vn homme? Pource louons-nous fort ceste braue & sentencieuse parole de Senecque & de Macrobe; Parle en telle sorte auec Dieu cōme si les hōmes l'entendoient: & te comporte auec les hommes comme si Dieu te voyoit. Nostre conscience a mis des portiers entre deux: nous viuons comme ne voulans point estre apperçeus: & pource fuyons nous & les yeux & les oreilles des humains. Mais la bōne conscience appelle tout le mōde à tesmoing. C'est doncques fort sagemēt dit à Senecque: Si ce que tu fais est honneste, que tout le monde le sçache: si deshōneste, qu'importe que personne ne le sçache, puis que tu le sçais? O toy miserable si tu mesprises ce tesmoing.*
r Diuinatheur.] *Homere.*
s Cognu les vz & coustumes.] *C'est vne partie de prudēce, cognoistre les mœurs & façons de fai-*

re de pluſieurs nations. Pour ce Homere voulant haut louer la prudence d'Vlyſſe, entonne ainſi ſon Odyſſee? Sus Muſe chante moy vn ruſé perſonnage, Qui fut iadis errant par maint & mains voyage, Æpres qu'il eut deſtruis les ſecrez murs Troyens: Et remarqué les mœurs, vz, couſtumes, moyens Des peuples de la terre.

x Ce meuſnier.] vn teſmoignage de la galantiſe de noſtre Æpulee, qui ſçait ſi dextrement regaillardir les oreilles & le courage de ſon lecteur, qu'il ne peut conceuoir aucun ennuy.

v Deceuoir ſon pauure mary] Æinſi quelques bigotes ſous ombre deuotiõ proſtituent leurs corps ſans cõſcience: ainſi pluſieurs femmes ne mãquent d'honneſte courage.

x Sequeſtre] c. moyenneresse de qui les amants ſuiuoient la foy en leurs foles amours: car le mot vient de ſequi, ſuiure: & les Latins en matiere d'accord, appellent ſequeſter, celuy qu'on à choiſi pour ſe raporter à luy.

y Philetiære.] Nom conuenable à vn amoureux; & ſignifie aymable, ayant ſon pareil.

z Ieune homme.] Qualitez propres à rendre l'amant aggreable à celle qu'il pourchaſſe. L'adoleſcence, la beauté, liberalité, valeur ſont de tres-puiſſans aiguillons d'amour. La beauté eſt vn biẽ ſouhaitable & de grand attraict: & les preſens

gaignent la bonne grace des femmes. Il n'y a philtre ne sortilege plus pressant que la liberalité. C'est ce que veulent dire les Poetes par ceste goutte d'or qui fit faire ioug à la belle Danaé. Aussi n'y a il chose tant inuincible, tant saincte, tant pudique, que l'argent & les presens ne puissent forcer.
F. 335 p.1. a Pour neant.] *Elle a raison de dire* pour neant : *car les plus curieux à conseruer la chasteté de leurs femmes, sont bien souuent deuancez par les ruses d'icelles. Il est impossible de garder une femme impudique, & cõme dit Ouide.*
Ce que deux ont voulu ne manque point d'effet : *Ainsi toutes les dilegences des maris sõt inefficaces, leurs gardes inutiles, leur curiosité vaine. Il est à desirer, que les femmes soient pudiques de leur propre nature ? qu'elles ayment leurs maris : c'est un assez suffisant tesmoignage de chasteté : autrement, il n'y a garde aucune assez efficace ou bastante pour les tenir en arrest, car la necessité est une desloyale garde de chasteté & cõme dit tressagement S. Ierosme : il faut qualifier vrayement pudique la femme qui a peu faillir s'elle a voulu. Il y a moins de misere à coucher auec une laide femme, qu'à se garder d'une belle. Il n'y a point de seureté là où tout le peuple bande ses desseings. L'un l'assault par galantise, l'autre par presents & la place battuë de toutes parts, est fi-*

nalement emportee. La bonne femme se contente d'vn mary, ce dit plaute, in Mercatore,

b Scorpion.] Apulee feint ordinairement des noms conuenables aux humeurs des persones qu'il descrit. Ainsi dit il en son Apologie qu'vn certain Æmylian fut surnommé Charon; & vn autre, Mezence; cestuy là pour estre affreux de visage & d'vn esprit hagard: cestui cy, pour estre impie & contempteur des Dieux.

c Ma bonne compagne d'escol.] Anciénement les filles alloyent à l'eschole des arts & bonnes & mauuaises. T. Liue nous l'apprend. Comme Virginia s'en alloit à l'eschole (ce dit il) vn certain ministre ou entremetteur des desbordemés d'Appius Claudius Decemvir, luy mit la main sus. Et les bordels estans tolerez, celles qui se vouloient desbaucher, les frequentoient.

d Mere.] Ce nom exprime l'aage, l'affection la reuerence qu'on doit aux Dames.

e Babillarde.] Suyuant le dire de ceste maquerelle de Plaute. Nous deuenons incontinent babillardes: nous causons plus qu'il ne fault.

f Myrmex.] Nom seant à vn laboureux & fidele seruiteur: la diligence, l'actiueté, les allees & venues des Formis (Myrmex en Grec signifie Formi & le soing à garder ce qu'elles ont amoncelé, est assez cognu: nous voyōs qu'à force d'aller

& venir elles impriment vne trace mesme sur les plus dures roches.
g pour ne cognoistre.] *bonne marchandise (ce dit plaute, in penulo) trouue aisement son achepteur, bien qu'elle soit au plus retiré cachot de l'arriere-boutique. Ainsi on dit cōmunement, qu'à bon vin ne faut point de bouchon.*
h L'aiguillonne.] *Suyuons ceste veritable parole : nous recherchons tousiours ce qui nous est deffandu, & conuoitons ce qu'on nous refuse.*
i Discipline.] *Par laquelle ce petit valet gardoit sa maistresse auec vn exacte & seuere tenacité.*
k L'or enfonce.] *Pleust à Dieu que ceste parole fust faulse: on viuroit beaucoup plus innocēmēt, si la fain & soif de l'argent ne corrompoit tout. Il n'y a rien de si puissant que l'or: il dompte tout: il brise auec plus de vehemence les forteresses qu'aucune piece de cãpagne: il emporte les places imprenables ; & se faict ouurir les plus fortes prisons. C. Verres disoit : Il n'y a rien de si sainct, riē de si fort, que l'argent ne puisse renuerser. Et Philippe Roy de Macedoine: Que toutes forteresses estoient prenables, moyennant qu'vn asne chargé d'or y peust entrer. Et ainsi le prattiquoit-il : car corrompant à force d'argent ceux qui tenoyent de bonnes places, & par ce moyen ayant à sa deuotion grand nombre de trai-*

stres, il emporta plusieurs villes, & troubla tout l'Estat de la Grece. Il ne faut doncques pas trouuer estrange, si cest amoureux se faict accroire, que par presens il pourra venir à bout de la loyauté du seruiteur, & de la chasteté de la Dame.

l De diament.] *c. les plus fermes & plus solides. Le diament, precieux entre toutes les perles, est d'vne merueilleuse durete, voire faict la figue aux deux plus violentes choses qui soyent en nature, au fer & au feu; & resiste tellement au coups qu'on luy donne sur l'enclume, que le marteau rebondit à l'encontre; & semble que l'enclume tressaillant se soustrairoit volontiers de dessous luy, attendu que sur elle on donne telle forme qu'on veut au plus dur acier. Les Grecs pour cet effect l'appelent.* Ademas. *c. indomptable. Denys de Syracuse souloit dire, que la crainte, la violence, vne flotte sur mer, & dix milles hommes armez, estoient des liens de diamant : comme si le Tyran enuironné de tels rempars, estoit inuincible! Mais il se trompoit: le fer ne garantit point le Prince si bien que la loyauté : l'amour & bien vuillances des subiects sont de tres fermes murailles & rempars diamantins.*

m *Tout seul.] La solitude nous poulse à toutes sortes de maux, ce dit Seneque; & Pline le*

ieune : C'est vn poignant aiguillon à peché, quand nous venions à dire ; Car qui le sçaura ? n A la faueur des tenebres.] *Les tenebres nocturnes seruent de couuerture aux amoureux & aux larrons : à la faueur desquelles ceux-là paillardent, ceux-cy desrobent. Pource le poëte appelle la nuict, fœconde en œuures, & commode à de belles fraudes.*

o persuasions.] *Les simples paroles ne sont pas persuasiues : mais l'or est vn pressant aiguillon par lequel toute rigueur, & toute fermeté se desrompt. Les Grands sont puissans, pour induire les hommes à ce qu'ils veulent ou par force ou par persuasion: Mais ce n'estpas leur faict d'employer beaucoup de paroles : il les faut laisser aux Orateurs ; la libiralité, les presens persuadent bien plus viuement. Il n'y a ne beautè, ne lustre de maison, ne credit, ne beau dire qui range si tost vne femme à la volonté d'autruy, comme de la saluër auec l'argent à la main. Il n'a point de plus preignant entremetteur, ny de plus attrayante maquerelle que dame Pecune: son aiguillon fend les cœurs des femmes, & s'ouure les mieux fermées portes, de pudicité.*

p Il voyoit.] *Sçauoir est par l'œil de son cœur & de sa pensée. Car ce que nous desirons, nous le contemplons en esprit comme*

s'il estoit present. L'esprit apperçoit, l'esprit void: & les yeux comme certains vaisseaux, reçoivent & transmettent la visible partie d'iceluy.

q Vn infinité d'imaginations.] *Nous auons deux volontez. L'une charnelle, l'autre spirituelle, & toutes deux par vn discordant combat dissipent l'esprit qui ne sçait à quoy se resoudre. Ainsi l'esprit exhorte d'vn costé ce pauure Myrmex à l'accomplissement de la charge qu'il a de son maistre: & de l'autre la chair le poulse à prostituer sa maistraisse.*

r Foy.] *A garder la chasteté de sa maistresse, de laquelle son maistre se fioit en sa prudhomie.*

s proufit.] *A introduire Philæsiters, & complaire à la conuoitise de cest amoureux.*

t. Tourment.] *Suyuant les menaces de son maistre, en cas qu'il deuint præuaricateur en la garde à luy commise.*

v Plaisir. [*A cause de la commodité que ces escus luy pouuoient apporter.*

z Pestefere.] *Il ne pouuoit tiltrer l'auarice d'vn plus elegant ni plus veritable epithete: car à guise d'vne pestilence elle enuahit les hommes, & par certaine cõtagion cette mauuaise gãgrene se glisse & s'escoule parmi les peuples*

y Legereté.] *La legereté des femmes est des long temps tournée en prouerbe: tous*

les

les Escriuains crient apres, & les blasment notãment d'auarice à cause de leurs impudicitez & desbauches.

z Execrable] A bon droict, execrable. Pline dit que l'or n'est inuenté sinon pour la ruine & confusion de la vie humaine, attendu que par son instrument on trouue autant que l'on veut d'executeurs de larcins, voleries, adulteres, homicides, brigãdages, sacrileges: en somme pour de l'argent on foule aux pieds & le droict & la foy: & la vie de l'homme seroit beaucoup plus innocente si l'or & l'argent estoit forbanni des villes, ainsi que Lycurgue en interdit l'vsage aux Lacedamoniens. Mais comme disoit M. Caton, nous auons plus de soing de nostre gibeciere que de nostre vie.

F.318.p.2. a Perd iugemẽt] L'homme troublé par quelque soudain malheur ou surprise perd ordinairement le sens, & ne sçait a quel conseil se resoudre. Pource loüons nous ceux qui ne succombent point aux plus desesperées aduentures: ains soustiennent d'vne ferme & presente resolution. Car puisque la vie humaine porte quãt & soy vne infinité de perils, il faut auoir l'esprit prõpt & bãdé pour les euiter & preuoir, à la façõ de ceux qui cõme vn rãpart iettent les mains au visage pour le garantir de quelque coup: ainsi l'entendement de l'homme sage & preuoyant, doit estre en tous

lieux & toutes saisons redressé contre les petulances des outrages, & pretendre vne asseurée contenance aux bourrasques de Fortune, afin de n'estre surpris par aucune immeditée suruenuë d'icelle.
b Estroittement garroter] Les maistres auoiēt anciennement puissance non seulemēt de garroter, mais aussi de faire mourir leurs seruiteurs. Neantmoins pour leur faire plus de peur & de hōte que de mal, ils leur attachoient les mains en vn gibet, & le leur faisoient porter sur leurs espaules tout du long de leur ruë, les contraignans de confesser à haute voix le crime qu'ils auoiēt commis, & donner aduis aux autres de ne tōber en pareille faute. Pource les appelloit on Furciferes. c. portegibets: maudisson honteux & seruil.
c Par l'indice des souliers] Peut-estre ne sera-ce point chose desagreable, si nous apprenons sur ce propos l'histoire de Rhodopé, ou vraye ou fabuleuse. Comme elle se baignoit vn iour, vn aigle print de la main de sa seruante vn de ses souliers, & l'emporta à Mēphis, ville d'Egypte: puis s'esleuāt au dessus du Roy qui seoit en son throne faisant iustice à son peuple, le laissa choir dans le giron d'iceluy. Lequel esmeu de la bonne grace du soulier, & par le miracle de cette aduanture; enuoya cercher par tout le pays celle qui porteroit vne telle chaussure. Elle trouuée, & amenée, le soulier con-

fronté auec l'autre qu'elle auoit encore, deuint & femme du Roy & Royne d'Ægypte.

d Tu me derobas] *Philesitere fait d'une pietre pierre deux coups: & par ceste galante fourbe, sauue deux personnes; le seruiteur, de mauuaise foy; & la Dame, d'impudicité. Au reste qu'on desrobast assez souuent aux baings, il appert de ce qu'il y auoit vn Commissaire estably contre ceux qui pour une piece d'argent prenoient la garde des habillemens qu'on posoit ou despouïlloit.*

e Prestres Saliens] *Nous auons desià dit ailleurs, que c'estoient gens de bonne chere, qui faisoient de riches & somptueux festins.*

f La meilleure piece de vin] *Le terme duquel vse Apulée vaut autant cõme oster le vin d'auec sa lie: suyuãt la coustume des anciens, qui couloiẽt leurs vins par vne chausse de toile pour les rendre plus delicats, & les empescher de sentir la lie.*

g Le Soleil] *Chronographie, qui signifie la venue de la nuict par le coucher du Soleil. La raison astrologique ne permet que nous doutiõs qu'il y ait des Antipodes, chez qui le Soleil se couche quand il se leue chez nous, & au contraire: desquels le Soleil commence d'esclairer la plage sousterraine quand il se plonge vers le couchant & tend vers l'horizon, quand la nuict commence à nous surprendre. Leurs vestiges sont contraires aux nostres*

& les nostres aux leurs. Si ne faut-il jà craindre qu'ils tombent la teste deuãt contre le ciel, attẽdu que rien ne peut choir contremont. Et la mesme raison que nous auons en demandant, pourquoy c'est qu'ils ne tombent point estans situez à l'opposite de nous, les empesche ainsi de s'estõner que no⁹ ne tõbions nõ plus qu'eux; veu que la terre est rõde, & de toutes pars egalement enuironnée du ciel.
h Froide peur] *Suyuant l'effect par lequel elle rend les hommes transis & palles, à cause de la retraicte que fait le sang des parties exterieures aux interieures.*
i Par ceste Cerés] *Iuron sçãt à vn homme de ce mestier, attendu que c'est la Deesse des bleds que le Meusnier passe par la meule de son moulin. Et faut presupposer qu'il montre au doigt l'image de Cerés qu'il auoit en sa chambre, à la fin de ceux qui tiennent en leurs cabinets ou sur leurs dressoirs, l'image du Sainct auquel ils ont plus de deuotion.*
k Ignorant celle de sa maison] *C'est vn commun dire, Nous sommes les derniers qui sçauons nos mesaduẽtures, & le deshonneur de nos maisons. Metella, femme de Lucius Sylla, estoit vne putain publique. Les enfans en alloient à la moustarde dans Athenes, on en chantoit des chansons emmi les ruës: & Sylla n'en sçauoit rien à Rome: ains n'apprit les secrets de sa maison, que par le*

blasme de ses ennemis. Cn. Pompée auoit vne femme impudique & desbauchée, Mutia, laquelle il tenoit pour femme de bien: iusqu'à tãt qu'vn homme d'armes luy en eust donné certain aduis en guerre, qui par ceste triste nouuelle abbatit le courage de celuy qu'on estimoit capable de conquerir tout le monde. Sylla & Pompée ont plusieurs confreres.

l Gouuernant le mesnage] *Xenophon, & Ciceron apres luy, puis Columelle, parlans des commoditez qui reuiennent du mariage, dient que le mary doit par ses voyages & trafic loingtain acquerir des biens pour les serrer en la maison: & la femme, conseruer ce que le mary luy acquiert, faisant les autres besongnes que le mesnage requiert. Ainsi l'homme doit employer son industrie aux champs, & la femme à la maison. Pource les Grecs; & depuis eux les Romains, se reposoient entierement sur la prud'hommie de leurs femmes quãt aux affaires de la maison. Et l'aduis de Thucydide semble n'estre point à rejetter, estimant que la meilleure & plus loüable femme est celle dont & les vertus & les blasmes sont fort cognus dehors; attendu que le nom & le corps d'vne femme d'honneur se doyuent esgalement contenir dans l'enclos des murailles de son logis.*

n Metal] *Ce nom comprend presque toutes*

choses que l'on puyse des veines de la terre,

n Par la perte] *La perte de pudicité traine quād & soy la ruyne de l'honneur, de la dignité, de la vertu d'vne femme. Les mœurs (ce dit Vlpian) discernent & separent les meres de famille d'auec les autres femmes, ny les nopces, ny le lieu dont elles sont extraictes, ne les rendent recommandables; ouy bien de bonnes mœurs. La femme mariée dōt le nō est honorable, perd sa dignité nuptiale, si tost qu'elle cōmence à prostituer sa pudicité, & prēd le titre d'vne tres-vilaine & tres infame debauchée.*

o Trait precedent] *Par lequel elle auoit receu, puis caché son adultere sous ceste cage.*

p La loy que l'Empereur] *C'est la loy* Iulia de adulterijs *faite par l'Empereur Auguste. Par ceste loy si le mary & le pere de la femme impudique viennent à l'accuser ensemblement, le mary est preferé comme ayant plus d'interest & touché de plus vifue douleur. La mesme loy ne permet au mineur de 25. ans, accuser aucun adultere, pour n'estre encore d'age assez robuste, elle excepte neātmoins le mary; auquel elle donne puissance d'accuser sa femme en quelque aage qu'il soit, & vāger l'iniure faicte à son mariage. Le pere peut mettre à mort sa fille auec son adultere, non le mary sa femme: car bien souuent (comme dit Papinian) la pieté de nom paternel prend conseil pour ses en-*

sans: mais il a falu refrener les bouïllons & l'impetuosité du mary qui se transporte aisément contre celle qu'il n'aime pas. Il est außi permis au mary de tuer l'adutere de sa femme : mais non tous indifferemment, comme au pere. Les Empereurs Marc & Antonin ont depuis ordonné, que si le mary touché d'vne impetuosité de douleur occit sa femme surprise en adultere, il n'encourra point la peine de la loy Cornelia contre les homicides. Car il est bien mal-aisé, comme l'Empereur D. Pius rescriuoit à Apollonius, de temperer sa iuste douleur. Quant à ce que dit nostre Apulée : Ie ne veux pas vous traicter criminellement en iustice : *la loy Iulia semble ne punir point tant de mort que de diuorce les femmes coulpables d'adultere : disant ;* Si quelqu'vn espouse la femme condamnee pour adultere, il est coulpable de la mesme loy. *Le supplice duquel les Egyptiens punissoient les adulteres, estoit, de faire battre de verges le paillard, & coupper le nez à la paillarde, à fin que son visage fust principalement honni & deshonoré de la partie qui l'embellit le plus.*

q En matiere de partage] *Ce sont deux tiltres du droict Romain, de partager l heredité, & diuiser vne chose commune, lesquels different en ce, que les coheritiers qui veulent auoir cha-*

eun son lot & portion, agissent par le premier de ces deux tiltres; & ainsi l'hereditésé lotit par l'action des partage. Mais le iugement qui diuise la chose commune, touche les choses qui sont communes à plusieurs, auec societé, ou sans societé. Vne chose est commune auec societé, comme entre ceux qui l'ont esgallement acheptée, sans societé, comme entre ceux ausquels vne mesme chose est leguée par testament. Ainsi ce gentil Meusnier faisant allusion à ceste formalité de droict, ne veut point auoir d'action en matire de partage auec ce beau ieune homme: ains plustost, qu'il soit commun entre luy & sa femme, ou bien, que sa femme soit commune à tous deux. Au reste le mot de partir ou diuiser, peut cacher vne sale entente: car c'est aucunesfois vn terme de vilaine signification, & note ceux qui contre nature s'addonnent à d'horribles & detestables plaisirs auec les masles; qui par maniere de dire ouurent & diuisent les parties de derriere en leurs plus que brutales conuoitises.

r Qu'vn mesme vouloir] Les Sages tiennent, & le Catilina de Saluste le dict; que la vraye amitie consiste en vne conformité de vouloirs & non vouloirs. Or telle concorde en toutes choses est singulierement requise entre la ma-

ry & la femme, pour viure sans noise, sans offense, en paix & felicité ; & comme dit Aristote au 2. Oeconomique, la femme doit faire estat, que les mœurs & complexions de son mary luy sont comme vne loy sous laquelle elle doit ployer le col. Maintenāt ce Meusnier dit, mais par gausserie & picquāment sous vne sale entēte, que le plaisir de sa femme & le sien ne sont qu'vn : que par consequent il doit aymer celuy qu'elle ayme.

s Eut enfanté] *Ainsi le iour est fils du Soleil: car comme souloit dire Heraclite ; si le Soleil n'estoit, il seroit nuict.*

t Qui sont de franche condition] *L'atrocité de l'outrage se iuge par la qualité de la personne qui le reçoit. C'est plus de forcer vne femme de libre condition, qu'vne seruante : mais plus encore, vne Dame d'hōneur & femme d'autruy, & vioIer les droicts de mariage. Nous lisons que S. Augustin fit condamner à mort Procule, l'vn des plus aggreables affranchis qu'il eust, par ce qu'il faisoit mestier & coustume de desbaucher les Dames.*

v Libelle de diuorce] *Les termes de libelle estoient ; Prend tes hardes : fay tes affaires. Suyuāt lesquels, ceste Dame de Plaute declarant à son mary qu'elle faisoit diuorce auec luy ; Adieu (ce dit-elle) pren tes besongnes, rens moy les miennes. Et n'importoit qu'on le declarast ou de bouche*

entre presents, ou par escrit entre absents. S'il se faisoit de chaude cole, il ne tenoit pas; si premierement une perseuerence en ceste volonté ne faisoit iuger qu'on y eust procedé auec iugement & raison. En l'ancienne loy : Si quelqu'vn a pris vne femme non amiable pour quelque laideur, il escrira vn libelle de diuorce, & les luy dõnera en la main, & la mettra hors de sa maison. *Aujourd huy la Religion Chrestienne requiert de plus griefs motifs pour dirimer vn mariage.*

x les ruses & fraudes] *Comme sont, sorcelleries, empoisonnemens, vanitez magiques, fraudes, perfidies, & plusieurs autres que nature fournit aux mauuaises femmes: suyuant le vers Grec qui dit, que* la mauuaise femme est vn thresor de toutes meschãcetez; *&*, la mauuaise femme est plus cruelle que toutes les bestes farouches; *&*, la mer, le feu, les femmes sont trois mauuaises choses.

y Espouuentail & fantosme]*Comme sont les* Laruæ, *ou* Lemures *de Latins, esprits & ombres supposees des trespassez, qui s'esbatent à faire de petites & vaines frayeurs aux bons, mais tres dangereux & nuisibles aux mauuais. Ils se presentent de nuict és carrefours tenebreux (ce dit S. Hierosme) se promenent és cymetieres, & sem-*

blent garder les tumbes des deffuncts. Pline le Ieune en vne epistre du septiesme liure Ad Suram, *nous en donne de beaux exemples, de ceste femme qui apparut en Afrique à Curtius Rufus, plus grande & plus belle que le sexe ne porte, & luy predit qu'il iroit à Rome, qu'il y seroit appellé à de belles charges; puis retourneroit en la susdicte Prouince auec vn souuerain commandement, & mourroit là. Ce qui aduint. Plus, d'vne grande & belle maison d'Athenes, infame & deserte à cause de certains bruicts qu'on oyoit la nuict comme de chaines de fér qui trainoit vn fantosme, vieil, maigre, crasseux, & desfaict, auec vne longue & sale barbe, les cheueux affreux, lié de poings & de pieds: lequel donnoit de telles espouuantes aux inquilins, qu'il les iettoit en maladie: puis en suitte, au sepulchre. Le bon marché rendoit le logis suspect de soy-mesme: le Philosophe Athenodore l'achepta neantmoins, à desseing d'y faire vne singuliere preuue de sa constance. Il faict dresser sa chambre au corps de logis de deuant: & sur le soir faict retirer ses gens sur le derriere: se prend à escrire, y bande sa main, ses yeux, son esprit, de peur que demeurans oisif il ne s'imaginast d'ouyr le tintamarre ordinaire, & n'en prinst l'espouuante. Du commencement, vn silence tel que la nuict le donne par tout: puis vn*

rabaschement de chaine & de ferrements estrange. Si ne leue il point la veuë de sur son escriture, ny ne lasche le poinçon (on escriuoit alors auec vn poinçon sur des escorces deuant l'vsage du papier) & se roidit contre ceste apparition. Le bruit se renforce : le fantosme s'approche, il oit comme estant desjà sur le sueil de sa porte, voire desja dedans sa chambre. Il regarde : il void recognoist l'image dont il auoit ouy l'histoire. Elle estoit debout sur pieds, & luy faisoit signe du doigt qu'il la suyuist: Luy au contraire, fait signe de la main, qu'elle attende vn peu ; & se remet à sa besongne. Elle fait bruire des chaines autour des oreilles du Philosophe. Il tourne derechef la teste, & void qu'elle dit le mesme qu'auparauant. Ainsi il prend sa lumiere & marche apres le fantosme : qui cheminant à petits pas sembloit succomber à la pesanteur des ferremens. Comme il fut en la court de la maison, voicy qu'elle eschappe & quitte son cōpagnon. Athenodore cueille quelques herbes & fueilles & les pose là pour remarque. Le lēdemain il en donne aduis au Magistrat, & conseille qu'on foüille en cest endroict-là. On y trouue des ossemēs encheuestrez de chaines, qu'vn corps pourri par la terre & par la quātité des années precedentes auoit laissez nuds & descharnez. On les recueille, on les enterre publiquement : &

depuis la maison fut exempte de tel grabuge. Pline raconte en suite d'un sien affranchy, lequel une nuict songea qu'on luy couppoit le poil sur le sommet de la teste : & le lendemain trouua quantité de ses cheueux gisans autour de son chef. Plus, d'un enfant qui couche dans son College auec d'autres, sõgeoit, que deux hõmes vest⁹ de blanc entrez par les fenestres luy couppoient le poil : & le iour venu, l'on trauua pareillement ses cheueux espar-pillez autour de luy.

F. 327. p. 2. a Abbatuë de tristesse] *Voicy ce fantosme & ombre de ceste fẽme occise de mort violente, qui poulsee & suscitee par la magitiẽne s'en vient pour estrangler le Meusnier. Les autheurs Ecclesiastiques enseignẽt qu'il ya des malins espris qui se transfigurẽt en effigies de femmes, & transforment diuersement pour abuser les entẽdemens humains. Ainsi dans Suetone en la vie de Claudius, une espece de femme estrangere plus grande qu'humaine, empesche Drusus, parlant Latin auec luy, de poursuiure plus outre les Allemãs. Ainsi l'image de la ville de Rome se presẽta deuãt Cesar toute descheuelee & les bras nuds, le desconseillãt de faire la guerre à sa patrie. Vn mauuais demõ presagit à Brutus sa mort: qui se presentãt à luy sous un hideux simulacre: Ie suis (dit il) ton mauuais demon: tu me verras à Philippes. Le*

Platoniciens establissent plusieurs especes & degrez de demons, premiers seconds, troisiesme, &c.

b Souillez de cendres.] par toutes les escritures & coustumes des nations, les cheueux sursemez de cendre denotent deuil & tristesse.

c Pendu.] Apulee veut faire entendre, que ce Meusnier fust estranglé par ce maling esprit reuestu du corps d'vne femme, c'est pour renforcer d'autant plus les effects de magie, principal subiect de cest œuure.

d Vn baing d'eau chaude.] Suiuant la coustume des antiens, qui n'enseuelissoiēt point leurs morts, que premierement ils ne les eussent laué d'eau chaude, & plusieurs fois appelé de leur nom à haute voix par interualles: peut estre par ce que bien souuent on estime l'esprit vital estre party, lequel demeure encore renfermé dans le corps: & reschauffé par vn bain ou frictions chaudes, & conclamations reiterees, se resueille, & par maniere de dire rentre en son aßiette & functiō ordinaire.

e Son pere luy apparut] Ainsi dans Virgile, Didon apprēd en dormant le mal-heur de la maison de son mary Sichee, dont l'image se presente deuant elle, & luy descouure toute la meschanceté & le parricide de Pygmalion son meurtrier: Macrobe escrit, que c'est oracle, quand le pere, ou quelque autre saincte & graue personne denonce du-

rant le repos quelque chose deuoir aduenir ou non aduenir; estre faicte ou euitee, &c. & visiõ, quãd aucun a veu ce qui est aduenu de mesme maniere qu'il estoit apparu.

f En la neufuaine.] Suiuant l'vs & coustume des payẽs, qui le huictiesme iour apres la mort des trespassez, brusloient leurs corps; & le neufiesme faisoiet vn seruice pour eux, & l'appelloiẽt Nouendial. Les ieux aussi que l'on celebroit en l'hõneur des deffuncts, s'appelloient Nouẽdiaux. Auiourd'huy les seruices & solemnitez pour les morts se font le septiesme iour.

g incertaine.] Parce que bien souuent on ne sçait si ce que l'on achepte vaudra quelque chose: principalement en matiere de valets, qu'auiourd'huy nous louons à l'annee, ou par termes, au lieu que les anciens, deuant la liberté Chrestienne, les achetoient à prix d'argent, & auoient puissance de vie & de mort sur eux.

h Du Capricorne.] Les anciens ont appellé le Cancre & le Capricorne, les portes du Soleil; parce que le solstice se faict au Cancre, & la brume (c. la plus courte iournee de l'an) au Capricorne. Or ces deux noms ont esté donnez à ces deux signes, d'autant que le Cancre marche en arriere & obliquement: & par mesme moyen le Soleil en ce signe là commence à faire vne oblique, de marche en

arriere. D'ailleurs, la Cheure est coustumiere de grimper en paissant : & le Soleil au Capricorne commence à remonter de bas en haut.

i Recognoistre] *Il n'y à rien de si louable que de se reuenger des plaisirs & courtoisies que nous auons reçeu d'autruy. C'est vne bien honneste contention, vaincre les bien faits par d'autres bienfaicts. En cecy deuons ressembler aux bonnes terres, qui rapportent plus qu'elles n'ont reçeu. Pour ce les anciens ont peint les Graces en telle posture que deux nous regardent, & l'autre tourne le derriere: pour leçon. Que si nous receuons vn plaisir, nous le deuons rendre au double Qui ne dõne qu'autant qu'il à reçeu, demeure taché de quelque ingratitude, entãt qu'il à de l'obligation à celuy qui l'aprouoqué le premier par bien faict; & qui seme vn bien faict en doit recueillr le fruict. Il est messeãt, se laisser vaincre par bien faicts: & messeãt, rendre vn biẽ faict sãs vsure. Qu'Artaxerxes nous apprẽne à remunerer. Les Perses ne se presentoiẽt point deuãt leurs Roys sãs quelque present. Or cõme il estoit vne fois en voyage, vn paisãt se trouua n'auoir rien que luy dõner. Il court à la riuiere, puise de l'eau à belles mains, & l'apporte à son Prince. Il la reçeut fort humainemẽt : & pour contredon luy fit bailler mille dariques & vn vase d'or Le bienfaict ne consiste point tant en la va-*

leur de ce qu'on faict ou que bon donne, qu'en l'affection de celuy qui le fait ou qui le donne Alexandre Roy de Macedoine sa glorifioit de n'auoir iamais esté vaincu d'aucun en bienfaits. Sylla cõmãda que lon grauast sur sa tũbe, Qu'aucun amy ne l'auoit surmonté en beneficence. Euertuons no⁹ pareillement à ce que nous puißions auec raison vanter de n'estre vaincus par personne en matiere de recognoissance, à l'exemple des Cicognes, que lon nõme entre les oiseaux, pieuses, parce qu'elles nourrissent & chargẽt sur leur dos leurs parens affaissez de vieillesse, & de ce bon homme, qui pour la courtoise receptiõ que luy fit ce pauure Iardinier, luy dõne quantité de bled, de vin & d'huile, pour sa prouision d'vne annee, en recompense d'vn souper & d'vne nuitée.

K Stades] Le stade fait 125. pas.

l Vn Poullet] Chose monstrueuse: car tout ce qui aduient contre le naturel de chasque chose, est mõstre. Il y en à de deux sortes l'vn, quãd quelque creature n'aist cõtre nature: cõme auec trois mains ou trois pieds, ou quelqu'autre partie qui soit contraire à nature. L'autre, quand il arriue quelque prodige, cõme icy. Car l'ordinaire de la poulle est de pondre, elle doibt premierement faire vn œuf, puis ayant couué, & par ceste eschauffaison rompu la coquille de l'œuf, esclorre son poullet, &

ce part est naturel. Nous auons icy consequemment d'autres exemples de prodiges.

m Fontaine de sang.] *Les anciens prenoient cecy pour prodige, quand on leur annonçoit qu'il auoit plu du sang, de la chair, des pierres, &c. Mais les phisiciens tiennent que ce n'est point prodige s'il tũbe quelque pluye sanglante, ou si quelque fontaine de sang vient à saillir, ou biẽ si quelque riuiere produit vne eau noirastre: car rien ne se peut faire sans cause. Et tel sang n'est pas vray sang, ce dient-ils; lequel ne peut sortir que d'vn corps ayant ame ou raisonnable ou sensitiue: c'est seulement vne decoloration qui prouient de quelque contagion de la terre, & peut prendre la couleur de sang. Ainsi rapportent ils tous effets aux causes naturelles; & qui les peut liquidemẽt cognoistre, est galant homme, ce dit le poëte. Mais cõme dit Pline, il y à beaucoup de choses cachées en la majesté de nature, qui nous sõt encore incognues*

n Vne belete.] *Autre presage, qu'vne belete ait tué vn serpẽt, & qu'elle l'entraine à belles dẽts veu que le contraire deuoit plustost aduenir. Pline Solin, & autres, enseignent que le venin des beletes fait mourir les basilics; qu'eux aussi tuent les beletes par leur odeur, & meurent auec eux. Il y en à deux sortes; l'vne sauuage, l'autre domestique celle qui trotte en nos maisons,*

& comme dit Ciceron, transporte ses petits tous les iours de place en autre, fait la guerre aux serpens. C'est vne commune creance, que la belete presagit quelque chose de sinistre, s'elle interronpt le chemin de quelque passãt, mais comme il void que sa boufonnerie ne luy succede pas heureusement; C'est vne chose bien certaine (ce dit il en blasmant l'augure de cest animal) que iamais ie ne croyray la belete : car ie ne sçache point de plus incertaine beste, elle change mesmement de place dix fois en chasque iour.

o Ny par quelles & quantes offrandes] sçauoir mon si auec de grosses ou de moindres. Car les anciens souloient procurer certais prodiges auec de moindres; d'autres encore auec les tẽdrons de laict D'ailleurs, en triant les tendrons, on aduisoit qu'ils n'eussent point la queue pointue, ni la langue noire, ni l'oreille fendue. c. choisies ou triées : d'autres außi Animales, desquelles ils ne consacroyent à Dieu que l'ame seule.

p Trois enfans,] Cecy semble regarder au droict de trois enfans, qui priuilegioit les peres à Rome, & les affranchissoit de toutes charges. Platon en loix estime que le nombre de deux soit suffisant & parfait, quand il conste de masle & de femelle.

q De son petit voisin] Les Annales Romaines louent Pompee, qui mesme pour ceste raison

merite le surnom de Grand, de n'auoir iamais achepté aucun heritage ioignant le sien, ni iamais acquis la terre de son voisin. Au contraire Horace blasme ces riches, lesquels arrachans les bornes de leurs voisins, les deboutēt de leurs heritages: & cuident leurs moyēs estre trop foibles, s'ils n'adioustent à leurs terres les petites portions de leurs pauures voisins. Certes Hesiode à raison de dire que c'est vn mauuais voisin, notamment s'il est riche & puissant. Tel voisinage à fait quitter à plusieurs leur propre & naturel terroir. Ainsi les Pelasges, les Siciliens, les Aborigenes, abādonnerent leur partrie, ne pouuans endurer les outrages de plus puissans voisins qu'eux. Pource M. Potius Cato conseilloit à celuy, qui veut acquerir vn heritage, d'aduiser sur toutes choses quels voysins il aura, de quel naturel ils sont. Et Themistocles eut fort bonne grace, qui mettant vn heritage en criée, commanda au sergent d'adiouster ceste clause, Il a de bons voisins; cōme faisant estat que leur bonté rendroit le fond de plus aisee vente.

DE liberal bouclier. Au premier des Digestes Si quelqu'vn (ce dit Vlpian) allegue ne pouuoir à cause de la puissance de sa partie trouuer Aduocat, il faudra que le Magistrat l'en pourueye d'vn: car ce n'est pas la raison qu'vn petit compagnon soit foulé par la puissance de son aduersaire:

& les petits & les grands doiuent trouuer aux loix une egale & pareille garendie, pareille liberté. Pour ce quelques ieunes gents accoustumez de viure d'une façon royalle & libertine, se plaignent en Tite Liue, que les loix sont une chose sourde & inexorable, plus salubre & meilleure pour le petit que pour le grand, qu'elles ne donnent ny relasche ny pardon à ceux qui passent mesure.

f Allez vous faire pendre.] *Parole d'un insolent & felon. Car estant la loy (comme dit Pindare) la roide & maistresse de tous, à laquelle il faut que chacun obeysse ainsi qu'à Dieu: quicunque enuoye & les loix & les legislateurs au gibet, montre ne tenir conte ni des loix ni de Dieu non plus qu'un desesperé. Mais elles ressemblent aucune fois aux toiles d'araignées & petits filez: les plus foibles bestioles y sont enueloppées, & les plus fortes les outre percent. Ainsi les loix attrapent & punissent les plus foibles & miserables; mais les riches les desrompent; & comme cettui cy, les enuoyent au gibet.*

t Qu'on lasche.] *Procius Cato à fort bien remarqué, l'experience aussi le nous aprend, qu'il faut renfermer de iour les chiens de la basse court, afin que de nuict*

ils soyent plus vigilans & plus aceres.

v Se froissa] *Ainsi Æmylius Lepidus (ce dit pline) mourut s'estant heurté du gros artueil au sueil de l huis de sa chambre : & Aufidius, pour s'estre offense le pied au sortir de sa maison. L'antiquité prenoit à mauuais presage, quand on heurtoit du pied contre le sueil de la porte en sortant. Aujourd'huy mesme tel scrupule empesche plusieurs personnes de passer outre apres tel accident. Ainsi cette Nape du poete s'arresta court apres auoir du pied donné contre le sueil d'vn huis.*

x Roncé] *Mot proprement Gascon, mais qui merite d'estre naturalisé, pour estre fort significatif, & tres bien exprimer le son que faict en l'air vne pierre eslancée d'vn bras robuste.*

y Signe prodigieux.] *L'œuf de la poulle, la prodigieuse fontaine de sang, la belette qui trainoit vn serpent, la grenouille saillant de la bouche d'vn chien.*

z Legionnaire.] *Il y auoit deux sortes de gens d'armes, legionnaires & auxiliaires. les legionnaires estoyẽt Romains : les auxiliaires, estrãgers fournis par les amis & alliez de la Republique.*

a Ignorãt la lãgue Lat.[*Les diuerses langues font que le Grec est sourd & muet au Latin & le latin au Grec. Et si deux persõnes de diuers langages se rencontrans ont quelque chose à traitter en-*

sẽble, & ne se peuuẽt entre entẽdre; chascun d'eux aymeroit mieux auoir fait rencontre d'vn animal brute & muet, bien que de diuerse espece. Car puisqu'ils ne se peuuent communiquer leurs conceptions & dessains, seulement pour n'auoir cognoissãce du langage l'vn de l'autre, cette si grãde similitude de nature ne sert de rien pour la societé des hommes: de façon que nous seriõs plus resiouis & consolez en la compagnie de nostre chien que d'vn homme qui nous seroit estrange & barbare.

b Mais i'en ay besoin.] *Parole d'vn gendarme insolent, qui sans aucun droit veut emmener l'Asne du Iardinier, & sẽble vouloir pratticquer cette anciẽne inique & farousche respõce des Gaullois aux Romains: Nous portõs le droict à la pointe de nos espees: tout appartient à ceux qui ont la force en main. Platon mesme en son Gorgias escrit, l'ordinaire estre, que le plus habile à tousiours plus que l'inferieur, & le puissant plus que le foible. Pource pindare dit, que Hercule emmena les aumailles de Gerion sans les auoir eues ny d'achapt ni de presẽt; cõme si le droit naturel dictoit, que toutes choses doiuent estre au plus fort & plus robuste.*

c A tumber du haut-mal.] *Sy ce que Pline & d'autres auteurs escriuent est veritable, qu'entre les animaux, outre l'homme, la seule caille tumbe du haul-mal; l'Asne n'y peut estre*

subiect.

d Embrasser la cuisse.] *Les anciens ont consacré les genoux à Misericorde, le frõt au Genie, & la dextre à la Foy, cõme no⁹ auons dit ailleurs.*

e Le Genie.] *Les gens de guerre iuroyent par le Genie & majesté de l'Empereur de n'abandonner iamais leurs enseignes, & ne point refuser la mort pour le seruice de la Republique, d'excuser vaillamment tous les commandemens du Colonel: & portoyent si grande reuerence à tels serments (qu'ils appelloyent du nom de sacrements) qu'ils eussent plus volontiers faulsé vn serment conceu par tous les Dieux que par le Genie de leur Chef, cõme remarque Tertullian en son Apologetique.*

f Pour auoir perdu son espee.] *C'estoit vn grand crime aux gensdarmes d'aliener ou perdre autrement leurs armes. S'ils perdoyent leurs armes. S'ils perdoyent leurs pourpoints, chausses, ou autre habillement, ils estoient punis du fouët: mais si leurs armes, comme habillement de teste, cuirace, ronduche, espee, &c. la mort y pendoit aussi bien qu'aux traistre & fugitifs. L'histoire Romaine nous apprend, que le fils de Caton perdit vne fois son espee cõme il cõbatoit valeureusemẽt en vne bataille cõtre l'ennemi; que ce malheur le troubla merueilleusemẽt: & que déslors il fit estat de ne plus viure si l'ennemy iouyssoit de ceste d'espouille*

pouïlle. Ayant donques ce braue ieune homme rallié vne trouppe de ses compagnons, il s'alla ruër à corps perdu & teste baissée à trauers les escadrons ennemis ; & chamaillant que d'estoc que de taille retrouua finallement son espée parmy vn gros monceau de cadauers esgorgez. Le seigneur de Gerzay merite place en nostre histoire, qui poulsé d'extreme impatience de voir les trouppes Ligueuses prestes de leuer son chappeau qui luy venoit de tomber ainsi qu'il deffendoit vne barricade à Tours en ce grand effort qu'elles y vindrent brusquement donner ès faux-bourgs l'an 1589. s'eslança d'vne merueilleuse hardiesse pour le recourre, non pour la valeur, ains pour empescher ceste Ligue enragée de triompher du sien. Mais ceste loüable ialousie luy fit d'vne arcbusade en la teste perdre ce qui estoit plus precieux que tous les chappeaux du monde, la vie.





DIXIESME LIVRE.

ARGVMENT.



E Dixiesme liure contient l'arriuée du soldat & de l'Asne en la ville. La description de l'insigne meschãceté d'vne femme poulsée par amour à commettre vn horrible inceste. La vẽte de l'Asne à deux freres, l'vn Boulanger, l'autre Cuisinier: puis la noise & querelle d'iceux à cause des viandes humaines que l'Asne leur mangeoit. La bonne chere que fait l'Asne & la vie parasitique qu'il mene sous vn plus doux & plus debonnaire Maistre. La cõpagnie qu'il eut d'vne femme amoureu-

de luy. Le procez de ceste malheureuse abãdonnée par Iustice à la merci des bestes. L'exhibition és ieux publics du iugement de Paris adiugeãt la pomme d'or à Venus; auec vne galante inuectiue contre les iugemens peruertis. En fin nostre Asne se desrobe ainsi qu'on luy vouloit faire espouser ceste femme exposee aux feres.



E lendemain ie ne peus oncques sçauoir qu'estoit deuenu le Iardinier mõ maistre: mais ce soldat qui par sa grande lascheté s'estoit si biẽ laissé battre, m'emmena de ceste estable sans que personne luy contredist; puis m'ayant chargé de son bagage propre (ainsi m'estoit-il aduis) & armé de son harnois à la soldate, il cõmence à me toucher deuãt luy. Car il m'auoit premieremẽt accõmodé au pl⁹ haut de ses hardes ainsi que sur vn cheual d'homme d'armes, son habillement de teste a reluisant à merueilles; puis sa ronda-

Le soldat emmenne l'Asne.

che qui rẽdoit encore vn plus grãd lustre de loing: en apres sa lãce dõt le fust estoit extremément long: & m'auoit equippé de ceste sorte, nõ qu'il en fust alors aucun besoing; mais seulemẽt pour dõner l'espouuante aux pauures passans qui verroient cest equippage soldatesque.

Loge chez vn Capitaine.

Quand nous eusmes acheué nostre voyage nous arriuames en vne petite ville; & ne logeasmes point en hostellerie, mais en la maison d'vn Capitaine de gens de cheual: où m'ayant recommandé à vn petit garçon, il s'en alla soudain trouuer son Capitaine, qui commandoit vn regiment de mil hommes. I'ay souuenance que durãt nostre sejour i'y vis commettre vne horrible & detestable meschanceté; laquelle afin que vous la lisiez aussi, ie veux rediger par escrit.

Y void vne insigne meschãceté.

Le seigneur de la maison auoit vn ieune fils fort bien instruict, & par consequent des premiers en pieté & modestie: il n'y a celuy qui ne desirast en auoir vn semblable.

Long temps apres le trespas de sa femme il conuola *b* en secondes nopces; & de ce mariage luy nasquit vn autre fils, lequel pour lors auoit desià atteint la douziesme année. Mais ceste marastre se faisant plus remarquer par sa beauté que par ses mœurs en la maison de son mary, ou qu'elle fust naturellemẽt impudique, ou que son destin la poulsast à cest abominable forfait, ietta les yeux sur son beau-fils. (Or debonnaire Lecteur, sçachez que vous lisez non vne fable, mais *c* vne tragedie; & que de l'escarpin vous *d* montez au brodequin:) Toutesfois cependant vne amoureuse flamme s'allumoit au cœur de ceste femme, elle luy resistoit aysement par silence, deprimant ceste petite rougeur qui luy vermillonnoit le visage lors que son amour estoit encore foible en ses premiers commencements. En fin comme ce feu desbordé luy eust remply les entrailles, & qu'amour profondemẽt enraciné dãs son cœur,

Vne marastre s'amourache de son beau-fils.

eut immoderément embrasé tou tes les parties de son corps ; elle se rendit à la mercy de ce Dieu mal-piteux; & feignant d'estre malade, e desguisa la blessure de son ame en la santé de son corps.

Or chacun sçait que les endommagemens de la sante & du visage conuiennent fort bien tāt aux malades qu'aux amoureux. On luy voyoit vne passeur difforme, les yeux batus & tristes, les genoux faillis, vn repos troublé, des vehemens souspirs, qu'elle ne pouroit tirer sinon auec peine. Vous eussiés dit à la voir ainsi lāguissante qu'elle estoit trauaillée d'vne fieure tres ardēte: mais les larmes de ses yeux tesmoignoient la flamme de Cupidon. Hà Medecins que vous estes ignorans! que vouloit dire le pouls de sa veine, l'intēperence de sa chaleur, l'empeschement & retention de son haleine, & les mutuelles vicissitudes de sō assiette en ce qu'elle se tournoit tantost d'vn costé tantost de l'autre? O bons Dieu

qu'il est aisé de le comprendre, sinon à vn Docteur en medecine, pour le moins à quiconque aura tant soit peu proffité en l'escole de Venus, quand on verra quelqu'vn brusler sans chaleur de corps, & sans fiebure!

Ainsi doncques l'impatience de ceste amoureuse fureur penetrant iusques aux plus inthimes cabinets de son ame, elle vient à rompre le silence qui l'auoit si longuement tenuë muette, & fait appeller son beau-fils; beau fils dont elle racleroit volontiers le nom, de peur qu'en le nommant la rougeur de son visage ne decele son affection. Le ieune homme prompt à l'execution des commandemens de sa belle-mere malade, portant vn front morne & ridé de tristesse à guise des vieillards, entre dans la chambre de la femme de son pere & mere de son frere, luy rendant l'obeissance qu'il luy deuoit pour le respect de ces deux qualitez. Mais elle

La fait appeller

longuement trauaillée d'vn silence qui la bourelle au dedans, & demeurant assaillies de doubtes infinies comme le nauire attaché contre quelque perilleux banc & dossier de sable couuert d'eau qui le menace de naufrage; s'efforce de prendre la parole : puis tout à coup improuuant derechef tout ce qu'elle auoit pourpensé comme propre & conuenable à sa presente intention, combatuë d'ailleurs par ie ne sçay quelle honte, se trouue en extreme peine du commencement qu'elle doit donner à son propos.

LADESSVS le Iouuenceau ne soupçonnant rien de sinistre, baisse la teste, & luy demande à la bonne foy quel est le motif de sa maladie. Adonc elle se seruant de ceste pernitieuse occasion en laquelle *h* elle se void esseulee, lasche la bonde à son audace, ruisselle en larmes, *i* & couurant son visage du pan de son habillement: *C'est vous mon fils* (ce dit-elle en

Luy descouure l'impatiẽce de son amour.

peu de mots) *qui m'estes & toute la caulse & la source, voire mesme & la guerison & le remede vnique de mon mal. Car* k *ces yeux vostres s'escoulans par mes yeux au plus creux de mes entrailles, allument vn estrange brasier au milieu de me moëlles. Ayez doncques pitié de vostre chere mere: que le respect de vostre pere ne vous deterre point: vous luy conseruerez vne femme laquelle autrement est desià sur le bord du tombeau. Car à bon droict vous aymay-je, recognoissant en vostre face l'image d'icelui. Vous pouuez auoir pleine fiance en ceste solitude vous auez moyen de m'aggreer en chose qui m'est tant necessaire: car on dit communément.*

l *Que l'on ne tient pas pour faict*
Ce que personne ne sçait.

Le ieune homme troublé d'vne si soudaine malencontre, bien qu'il abhorrast extremément le forfaict; si fit-il son conte qu'il ne la falloit pas aigrir par la seuerité d'vne dessaisonnee negatiue, *Il faict semblãt d'y consentir.*

ains l'entretenir par le delay d'vne sage & discrette promesse. Il l'exhorte doncques à prendre bon courage, qu'elle face bonne chere & recouure sa santé, iusqu'à tant que quelque esloignement ou voyage de son pere leur donne libre moyen d'accomplir leur amour reciproque : puis quand & quand se retire loing du nuisible regard de sa belle mere. Et faisant estat qu'vne grande playe qui regardoit leur maison, meritoit vn plus ample conseil & deliberation, il en va soudain donner aduis à vn homme venerable pour son aage & grauité, qui l'auoit esleué & nourry des sa ieunesse : lequel apres auoir long-temps examiné l'importance du faict, ne trouua point de plus salubre expedient que par vne soudaine retraitte eschapper la tempeste dont la rigoureuse fortune le menaçoit.

Le communique à son nourrissier.

MAIS ceste femme impatiente d'attendre tant soit peu, con-

trouue quelque subject pour faire absenter son mary; & par merueilleux artifices luy persuade d'aller faire vn voyage iusques à la plus loingtaine terre qu'il eust. Celà faict ; poulsée d'vne haste precipitée d'accomplir son esperance, elle somme le Iouuenceau de comparoistre à l'amoureuse assignation qu'elle luy auoit donnée. Mais le ieune fils alleguant pour excuse tantost cecy tantost celà, la frustre de l'execrable effect de sa promesse : iusqu'à ce que par la varieté des messages d'iceluy, ceste femme apperceuant à veuë d'euil qu'elle ne s'y deuoit plus attendre, eust par vne lubrique mobilité faict eschange de sa detestable amour en vne beaucoup plus pernicieuse haine. Elle appelle vn sien *n* seruiteur dotal, prompt à mal faire & capable de toute meschanceté : luy communique les desseings de sa perfidie; & ne trouue point de meilleur expedient que de faire perdre la vie

Fait absenter son mary.

Somme l'adolescent.

Il s'excuse.

Elle medite sa mort.

à ce miserable Iouuenceau.

Ainsi donc elle enuoye ce garnement acheter du plus efficace & violent poison qui se trouuast ; & l'ayant delayé auec du vin le prepare pour la ruine de de son beau-fils. Or comme ces maudites personnes recherchent entr'eux l'opportunité de luy faire prendre ; voicy que le plus ieune des deux freres, propre fils de ceste mauuaise femme, né du second lict, reuenant d'auenture au matin du trauail ordinaire de ses exercices, & rencontrant apres desieuner ce breuuage empoisonné, l'aualla tout d'vn traict sans sçauoir qu'aucune fraude y fust cachee ; & n'eut si tost beu la mort appareillee pour son frere, qu'il ne tombast o roide estendu sur le carreau.

Luy prepare du poison.

Le fils d'elle le prend par ignorance.

En meurt en apparence.

Son precepteur estonné du trespas de l'enfant si soudain, auec vne lamētable clameur dōne l'alarme à la mere, à toute la maison. Chacū iuge qu'il est mort de poison : cha-

cun accuse comme autheur du forfaict qui cestuy-cy, qui cestuy-là.

MAIS ceste traistresse femme, & vnique exemple des malices marrastresques, sans s'esmouuoir ny de la triste aduenture de son enfant trespassé par l'insigne meschanceté d'icelle, ny du remords dont sa conscience la couainquoit en ce parricide, ny de l'infortune de sa maison, ny du deuil de son mary, ny de l'affliction qu'apportoit ceste funeraille; tira du decez de son fils vne brefue & courte voye pour se venger de son beau fils à la destruction de sa famille. Et depesche quand & quand vn lacquais vers son mary qui s'en alloit aux champs; & luy faict entendre le mal-heur arriué dans sa maison.

Elle accuse son beaufils &

Il rebrousse : & si tost qu'il est de retour, elle desguisant sa trop impudente temerité, proteste que son enfant est mort enpoisonné par son beau fils. De faict elle ne mentoit pas entierement; par ce que le cadet auoit preuenu la mort

coniuree paur son aisné. Mais elle feignoit le plus ieune estre mort par la meschanceté de son frere, pour n'auoir elle voulu succomber à la honteuse & reprochable lasciueté qu'ils s'estoiẽt mis en deuoir d'exercer en sa personne. Et non contente de mensonges si pleines d'impostures, adioustoit ; Que pour auoir descouuert cest horrible attentat, il auoit tiré l'espee sur elle, & menacé de la faire mourir, si iamais elle en ouuroit la bouche.

Le charge d'inceste attenté.

Ainsi le pere mal hureux outré d'angoisse pour la perte de ces deux enfans, se trouue secoué d'estranges tempestes d'afflictions. Il void que d'vn costé l'on prepare en sa presence les funerailles du plus ieune, de l'autre, il sçait que pour certain l'inceste & parricide attenté par son aisné, l'enuoyera bien tost au gibet. D'ailleurs, les feintes & mensongeres larmes de sa bien-aymee femme, le poulsent à vouloir mal de mort à celuy que

Le pere arriue.

par droit de nature le pere a cou-stume & doit cherir.

A peine estoient paracheuees les pompes funebres de la sepulture de son cadet, que le pauure bon homme arriuant à prime du bucher d'iceluy, arrousant encore son visage de larmes toutes fraisches, & se tirant les cheueux tous barbouillez de cẽdre, s'en va droit au Palais: & là tant par pleurs que par prieres, embrassant mesme les genoux des Conseillers, ignorant les fraudes de sa tres mauuaise femme, trauaille de toutes ses affections à faire mourir son autre fils; fils qui s'est (ce dit-il) efforcé de polluer par inceste la couche de son pere; fils parricide en la personne de son frere; fils meurtrier entant qu'il à menacé de mort sa belle-mare. En somme il enflamme la Cour & le peuple d'vne si grande compassion, d'vne si grande indignation, que sans delayer le iugement, attendu les manifestes preuues dal'accusation, & les ambages

Met e[...] iustice son ai[...] n.

que l'accusé meditoit pour y respondre, tout le monde s'escria; QV'EN LE LAPIDANT IL FALOIT PVBLIQVEMENT VENGER LE MAL PVBLIC.

MAIS le Magistrat de puer qu'euitant vn danger particulier il ne donnast subiect aux citadins d'esmouuoir vne general combustion en la ville à la destruction des loix & de la police; se prit partie à supplier les Conseillers, partie à les accoiser de paroles amiables à ce que faisans iustice SELON LES VS ET COVSTVMES DE LEVRS ANCESTRES, & qu'ayans examiné les deffenses de part & d'autre, l'on procedast à ceste sentence suiuant l'ordre & formalité iudiciaire; qu'à la façon d'vne ferité barbaresque & impuissance tyrannique, l'on ne condamnast personne s sans ouyr ses raisons, & qu'au milieu d'vne haute paix & tranquillité publique on ne donnast vn si dangereux exemple au siecle à venir.

C'EST aduis fut trouué bon & salutaires; & sur le chãp le Herault par l'ordonnance de la Cour prononce, t QVE LES PERES S'ASSEMBLENT AV CONSEIL. Eux estans assis selon leurs rangs & dignitez en leurs sieges accoustumez, ledit Herault appélle premieremẽt l'accusateur; puis le criminel pretendu, & suiuant la loy de la seigneurie d'Athenes & des plaids de v l'Areopage, le Herault denonce aux Aduocats des parties v Que laissans tout preambule ils viennẽt au fond, & y n'esmouuent point les Iuges à commiseration.

VOILA ce que i'en apprins par les communs & mutuels deuis de plusieurs. Mais quand aux plaidoyez du demandeur & du defendeur, quant aux paroles desquelles ils vserent en leurs inuectiues, l'vn en charges & griefs, l'autre en saluations & contredits; ie ne les ay peu sçauoir, attẽdu que i'estois absent & auois le nez à la mangeoire, ni ne vous puis racõter

ce qui ne vint iamais en ma cognoissance; & ne coucheray par escrit sinō ce q̄ i'ay sçeu pour certain

Or quand les Aduocats eurent acheué leurs plaidoyez, il fut dit, Que par certaines preuues & suffisans tesmoignages on sçauroit la verité du crime; qu'il ne failloit point donner tant de coniecture aux soupçons, indices, presomptions: & par tous moyens representer ce tant seruiable valet, lequel on disoit seul sçauoir comme la chose s'estoit passee.

On recerche se seruiteur cōplice.

Il se presente.

Le pendart sans apprehender tant soit peu ny le hzard d'vn iugement de si grande importance, ny l'assemblee de toutes les chambres de la Cour, ny mesme aucun remors de la consience criminelle, se presente effrontémēt, & soustient en Iustice ses faulsetez & fictions comme chose veritable: *Ce ieune homme indigné du desdaing & mespris que sa belle-mere* (dit-il) *a faict de sa personne, m'a faict venir à soy: & pour vanger cest outrage m'a donn*

Persiste en l'accusatiō.

charge de faire mourir le fils d'icelle: auec promesse d'vne grande recompense à condition que ie tienne le cas secret. A ce refus il m'a menacé de mort. I'ay remis ès mains du defendeur le poison qu'il à luy mesme destrempé de ses propres mains pour le faire prendre à son frere: & luy d'autant que i'eusse reserue ledit qoison pour seruir de preuue contre luy, l'a finalement donne de sa main à son cadet.

COMME ce rustre contrefaisant le doux & le marmiteux eut acheué ces paroles (car elles auoient beaucoup d'apperence de verité) le iugement finit, & pas vn des Conseillers ne demeura si fauorable au ieune homme, qu'il ne l'estimast atteint & conuaincu du faict, & ne le condamnast à estre z cousu dans vne poche. *O. l condamne à mort.*

DESIA les sentences estoient pareilles & conformes en vne seule parole, & desià les deuoit onsuiuant l'anciẽne & perpetuelle coustume a ietter dedans le vaisseau d'airin qui seruoit à recueillir b les *Vn medecin se leue.*

bulletins des Iuges(lesquels estans vne fois laschez là-dedans, emportoient auec eux la fortune du criminel, & n'estoit plus loisible d'y rien changer; ains ne restoit que deliurer sa vie és mains de l'executeur de la haulte iustice.) Comme voicy se leuer d'entre les Conseillers vn venerable vieillard, recommãdable sur tous autres pour son integrité & prud'hõmie, personnage de grande autorité, & Medecin de profession: qui bouchant auec la main la fente de l'vne par laquelle on laissoit tumber les bulletins, c à ce que perosnne n'y fourrast le sien temerairement; print la parole comme s'ensuit: Ie suis fort aise, Messieurs, d'auoir vescu parmy vous auec approbation d'vne vertueuse & irreprochable vie: aussi ne souffriray-ie iamais qu'on face mourir vn homme chargé de faulses accusations; ny que vous qui iugez suiuant l'obligation que vous auez à vostre serment, abusez & surpris par les mẽteries d'vn

Declare qu'il est faulsement accusé.

marault de valet, soyez blasmez de perjure. Ie ne puis quant à moy, foulant aux pieds la religion & l'honneur que nous deuons aux Dieux, au dam & prejudice de ma conscience, prononcer vn iugement temeraire. Apprenez doncques de moy la verité du fait. *d* Ce pendant estant en peine pour recouurer du poisõ qui portast soudainement la personne au supulchre, m'est n'agueres venu trouuer en ma maison, m'a presenté cent escus d'or pour recompense, disant qu'il en auoit affaire pour en bailler à vn pauure languissant accablé d'vne maladie incurable, qui desiroit *e* se soustraire des miseres & tourmens de la vie presente. Mais apperceuant que ce garnement me payoit de mensonges, & m'alleguoit des raisons mal à propos: ie me doubtay qu'il auoit quelque meschant desseing, & luy baillay bien la portion qu'il demandoit, mais preuoyant l'effect qui s'en pouuoit ensuiure, n'ay pas

voulu si tost accepter la somme qu'il m'a presentée. Et de peur que d'auenture (ce luy dis-je) quelqu'vn de ces escus que vous m'offrez, ne soit faux ou non mettable laissez les dedans ce mesme sac, & les seellez de vostre cachet, iusqu'à ce que demain i'en aye l'approbation du changeur. Ainsi persuadé il a cacheté les deniers. Et soudain qu'on l'a presenté deuant vous pour estre enquis, ie les ay faict apporter de mon cabinet par l'vn de mes gents: & voicy ie vous en fais exhibition: qu'il voye son sac, & recognoisse son cachet. Car comment peut on charger vn autre du poison que ce galant à achepté.

Le valet insiste en cõtraire

Alors on vid ce garnement saisi d'estrange crainte & tremblemẽt: au lieu de couleur humaine vne palleur infernale luy ternit le visage; vne froide sueur s'escoule par tous ses membres. Il danse tantost sur vn pied tantost sur l'autre, il se gratte maintenant vn endroit de

la teste, maintenant l'autre ; & bar batant à demi-bouche gazouilloit ie ne sçay quelles niaiseries : de façon que chascun iugeoit aisement qu'il y auoit de l'ordure en sa fluste. Mais ayant en suite r'asseuré sa contenance, il rẽforce ses finesses; il nie cõstammant, & ne cesse d'accuser le Mecin g de mensonge.

Qvi voyant blesser son honneur en sa presence pour la conscience & religion qu'il apportoit en ce iugement, redouble ses efforts pour conuaincre ce pendart effronté. Les sergents & autres officiers de la Iustice empongnent en suite les mains de ce meschant seruiteur par le commandement des Magistrats, & confrontent le cachet du sac *h* auec l'anneau de fer duquel il fut trouué saisi : laquelle confrontation renforça le premier soupçon qu'on auoit conceu de luy.

Le sac & le valet sont confrontez.

E T *i* la roue, & le cheualet à la façon des Grecs estoient desià preparez pour le sousmettre à la gehé-

Il se mainti-ēt innocent. ne, mais se roidissant auec vne admirable presomption, ny le fouet K ny le feu, ny question aucune ordinaire ou extraordinaire ne le peuuent amener à confesse.

Si ne souffriray-ie point par la foy que ie dois à Hercule (ce dit le Medecin) non ie ne souffriray point que contre raison & iustice vous condamniez à mort ce ieune homme innocent, ni que ce galant coulpable eschappe la peine que merite son forfaict, pour se mocquer puis apres auec brauade de nostre iugement. Car ie m'en vray vous donner vne euidente preuue du faict dont il s'agit. Lors que le meschant me veint trouuer pour auoir du poison mortel; sçachant fort bien qu'il n'est pas seant à ma profession de donner à personne sujet pour se faire mourir, & que la medecine est vn don celeste *m* non pour la destruction, mais bien pour le salut du genre humain: craignant que si ie le deboutois directement de sa requeste, par

Le Medecin declare qu'il à donné non du poison, mais

ce rebut hors de ſaiſon i'ouuriſſe le chemin de quelque notable meſchanceté ; & que le compagnon acheptant ailleurs ceſte pernitieuſe potion ; ou bien que finalement à faute d'autre moyen il executaſt ſon malheureux deſſein auec vn poignard ou quelqu'autre arme : ie luy donnay non du poiſon, mais vn breuuage *n* de mandragore, qui cauſe vne peſanteur de teſte auec vn ſi profond endormiſſement que la perſonne ſemble eſtre morte. Et ne ſe faut eſbahir ſi ce deſeſperé brigand aſſeuré de ſubir l'extreme punition qu'il merite SVYVANT LA COVSTVME DE NOS ANCESTRES endure ayſément toutes ces eſpeces de tourmens comme legers. Mais ſi l'enfant a de faict auallé la potion que i'ay broyée de mes mains, il vit, il repoſe, il dort : & ſi toſt qu'il ſera deſaſſopi du pain du ſommeil, il reuerra la lumiere du iour ſain & gaillard comme deuant. S'il eſt vrayement decedé, s'il eſt vray-

Vn breuuage de mandragore.

ment preuenu de mort, il vous eſt loiſible de recercher d'autres motifs de ſon treſpas qui me ſont incognus.

On trouue l'enfant aſſopi, non mort.

L'aduis de ce bon perſonnage fut approuué : l'on s'achemine tout de ce pas au ſepulcre où giſoit le corps de l'enfant: chacun y conuole auec vne ſinguliere enuie d'auoir ſa part du ſpectacle ; toute la Cour tous les gros de la ville, tout le peuple. Voicy le pere ayant luy meſme leué la tumbe, apperçoit que ſon fils reſueillé de ce mortifere ſommeil, retournoit de mort en vie ; Il l'embraſſe, & comblé de ioye plus qu'il ne pouuoit exprimer, le preſente au peuple; & tout affublé qu'il eſtoit encore de ſes funerailles enuelopes, le faict porter en iugement.

La verité ſe descouure, &

Ainſi les meſchancetez du treſmauuais ſeruiteur & de la femme encore plus mauuaiſe, eſtans deſcouuertes, la pure & ſimple verité fut manifeſtée: la maraſtre bãnie à perpetuité ; le valet pẽdu : & pa

le consentement de tout le mõde, le bõ Medecin demeura possesseur des escus, pour auoir si bien à propos endormy cest enfant. Telle fut l'issue de la fameuse & fabuleuse fortune du bon-homme de pere; lequel estant n'agueres en hazard d'estre sans hoirs engendrez de ses reins, se vid tout à coup pere de deux ieunes enfans.

Par la condamnation des criminels.

Le pere sauue ses enfans.

Cependant Fortune me tourneboulout comme vne pelote. Ce gẽdarme qui m'auoit acheptè sans que personne me vendist, & m'auoit acquis sans riẽ payer, enuoyé par son Colonnel à Rome porter des lettres au Prince, me vẽdit *p* xi. d. à deux freres siẽs voisins esclaues d'vn riche & puissant seigneur. L'vn estoit *q* boulenger, qui sçauoit cuire le pain, & faisoit vne infinité de gẽtillesses en patisseries, doulceurs & cõfitures: l'autre, *r* cuisinier; qui par le messãge de plusieurs gousts sauoureux assaisonnoit friandemẽt toutes sortes de viandes. Ils viuoient en commun, à mesme pot,

Nostre Asne change de maistre.

Deux freres l'achetent.

à mesme feu:& m'auoient achepté pour leur porter la vaisselle de cuisine dont leur maistre auoit besoin en grande quantité pour diuers vsages lors qu'il voyageoit. Ainsi fus-ie admis en mesme chambree qu'eux : iamais fortune ne me regarda d'vn œil plus fauorable. Car sur le soir apres auoir for bië soupé, & de viandes tref-exquises, mes Maistres auoient accustumé de serrer en leur despense & garderobe plusieurs pieces de relief : cestui-cy, des reliques de marcassins, de volailles, de poissons, & de semblables mets : cestuy-là, du pain, des pastez, des tartres, gasteaux, pouppelins, & toutes autres pieces de four: puis quãd pour ce delasser ils estoient allez aux bains, ie me donnois à trauers les iouës & refaisois mon nez de ces precieux seruices qui m'estoient offerts cõme du ciel. Car ie n'estois point si sot, ne tellemẽt Asne, que de laisser si friãds morceaux pour ronger du foin qui m'escorchoit les gẽciues.

Il se traitte biẽ auec eux.

Or l'artifice de ceste vie larronnesque me succeda long temps à souhait: car du commencement ie n'en prenois qu'auec crainte & sobrement vn peu d'vn vn peu d'autre en si grande quantité; & eux ne soupçonnoient aucune fraude en vn Asne. Mais m'estant auec plus de confiãce persuadé que l'on n'en descouuriroit rien, comme ie veins à deuorer les meilleures pieces ; & choisissant les plus agreables, aualler les plus douces, les freres commencerent à prẽdre quelque soupçon. Et bien qu'ils ne se doutassent encore aucunement de moy ; tant y a qu'ils espioyent soigneusement pour surprendre le larron.

Ils s'ombragent de voir leurs reserues s'amoindrir.

En fin n'ayans sceu descouurir personne ils vindrent à s'entr'accuser de ce des-hõneste larcin Dés lors ils y prindrent garde de plus prés, & firent meilleur guet, & cõterent toutes les pieces qu'ils serroient, en somme patience leur eschappant, voicy comme ils se prennent de gorge l'vn l'autre.

S'entre-accusent l'vn l'autre, & Mais cela n'eſt ny beau ny raiſonnable, que to⁹ les iours on amoindriſſe la foy qui doit eſtre entre nous, que l'on deſtourne ordinairemẽt les meilleures portions, que de l'argent qui en prouient on en face ſon proffit en cachettes, & que du reſte neantmoins on vueille auoir la moitié par le fin faiſte. Bref ſi ma compagnie vous deſplaiſt, nous pouuons bien quant au reſte demeurer freres, & nous ſeparer du lien de ceſte communion. Car ie voy bien que ceſte mienne perte croiſſant en dommage exceſſif, nourriroit entre nous vne pernicieuſe diſcorde.

S'excuſans mutuellement. L'autre repart: Ie vous ſçay fort bon gré de ceſte voſtre aſſeurance, en ce qu'ayant à la deſrobée ſouſtrait ce qui nous manque, vous commencez le premier à faire vne plainte, laquelle i'ay ſouſtenuë pluſieurs iours auec beaucoup de regret, afin qu'on ne penſaſt que ie vouluſſe accuſer mon frere d'vne tres-ſale & vilaine rapine. Mais ce-

là va bien, puis qu'estans tõbez de part & d'autre sur ces termes, nous pouuons remedier à nos pertes reciproques; de peur que ceste noise & rancune se renforçant de iour à autre, ne no⁹ engẽdre autãt de haine qu'entre *f* Eteoclés & Polynice.

Apres telles & semblables paroles outrageuses, l'vn & l'autre protestent auec serment, qu'il ne pensa iamais à fraude aucune, qu'il ne commit iamais aucun larcin : mais qu'il leur faloit employer en commun & le verd & le sec pour attraper le larron qui les endõmageoit ainsi. Car il n'est pas possible (ce disoient-ils) que cét Asne qui demeure tout seul icy, se nourrisse de telles viandes, & que toutesfois les meilleures pieces de nos prouisiõs ne paroissent en aucun lieu. Certes il ne peut entrer en nostre cabinet de si terribles souris ne mousches que iadis ont esté *t* les Harpies, qui rauageoient les viandes de Phinée.

Concluẽt à espier leur larron.

Or par le moyen de ces friands

morceaux & dignes d'vn honneste homme, desquels ie m'appastois a plaisir, i'auois remply mon corps d'vne graisse vermeille & succulente, raffermy ma lasche peau d'vn gaillard embonpoint, nourry mon poil d'vne polie & reluisante netteté. Mais ceste mienne bonne grace fit vne grande breche à ma pudeur: Car ces freres estonnez que mon cuir s'estendit auec vne si vigoureuse croissance, & voyans que mon foin demeuroit tous les iours sans l'entasmer, se prindrent à bander tous leurs esprits contre moy: & feignãs d'aller aux bains à l'heure accoustumee tirerent la porte apres eux; puis m'espians par vn petit trou, m'apperçoiuent fort & ferme attaché contre ces viãdes estallées. Et dés lors oubliãs leurs dommages passez, admirerent les monstrueuses delices de l'Asne, s'esclatterent de rire; & faisans venir vn, deux, puis la pl⁹ part des seruiteurs de la maison, leur monstrẽt l'estrãge gourmãdise d'vne lourde beste,

Y surprenent l'Asne.

de laquelle on ne se fust iamais douté En somme la risee fut si grãde & profuse, qu'elle veint iusques aux oreilles mesmes du seigneur. Qui s'estant informé de ce qu'auoient ses gens à rire, & sçachant le suject, vint aussi luy mesme fourrer le nez en ce pertuis auec vne extréme delectation; & se print à rire de telle affection que la douleur qu'il sentoit aux intestins, le contraignãt de se presser les costez à deux mains, il fit ouurir la chambre, & s'assit auprez de moy pour me regarder à son aise. Et moy considerant aussi qu'vne fois entre plusieurs fortune me monstroit vn visage assez benin; ioinct que le plaisir quy prenoit la compagnie, me donnoit asseurãce : ie ne m'esmeus aucunement, ains continuay de manger sans apprehension iusqu'à tant que ledit seigneur, infiniment ioyeux de la nouueauté du spectacle, cõmanda que l'õ m'emmenast voire luy-mesme me prenant par mon cheuestre, me fit monter en la

Le font voir aux domestiques. & Au seigneur.

Ceste risee asseure la cõtenance de l'asne.

sale; & là, couurir la table de toutes sortes de viandes solides & nón encores entamees. Et combiẽ que i'eusse desià fort bien farcy mon vẽtre du meilleur & du plus beau: toutesfois desirant m'insinuer plus auant en ses bonnes graces, ie me prins à manger effrontément & d'vn appetit entier de ce que l'on me presentoit. Or pour faire preuue de ma priuauté, ils m'offroient à desseing de tout ce qu'vn asne v obhorre le plus: de la chair saulcee dedans x du benjoin, de la volaille saulpoudree de poiure, du poisson habillé auec des saulces estranges. Au reste on ne cessa de rire tant que le repas dura.

Il poursuit à manger viandes humaines.

En fin vn petit bouffon qui se trouua leans: Donnez (ce dit-il) vn peu de vin à ce compagnon. Ce n'est pas mal dit à vous; (ce fait le seigneur) peut-estre que ce nostre cameriste boiroit volontiers vne tasse de y vin miellé: puis; Hola page, lauez moy bien net ceste couppe d'or, remplissez-là de vin de-

Boit du vin.

ſtrempé auec force miel , & l'apportez à ꝛ mon paraſtre: faictes luy entendre que i'ay beu à luy.

Là deſſus chacun des aſſiſtans demeura ſuſpens en attente de ce que ie ferois. Mais ſans faire aucunement du honteux, contournant la léure d'embas en forme d'vne langue, ie trouſſe à mon aiſe & tout d'vn traict auec aſſez de volupté ceſte grande couppe toute pleine. Chacũ s'eſcrie de ioye; tous d'vne commune voix me saluënt cõme gentil compagnon & digne de viure. Et le ſeigneur meſme rauy d'vn ſingulier contentement, appelle ces deux freres qui m'auoient achepté, & commande qu'on leur rende leur argent au quadruple: puis me bailla en charge à vn ſien affranchy qu'il aymoit beaucoup, homme de moyens; & me recommanda fort affectionnément à lui.

Le ſeigneur l'achette & le met en garde.

Or me traittoit-il auec aſſez d'humanité & courtoiſie: & pour gaigner d'autant plus les bonnes graces de ſon maiſtre, il s'eſtudioit

à m'enseigner mille gentils tours de soupplesse pour luy donner du plaisir. Premierement il m'apprit à me soir à table appuyé *a* sur le coude; puis à lutter, à dancer sur les deux pieds de derriere : & ce dequoy l'on s'estonnoit le plus, d'approuuer ou reprouuer par signes de la teste ce qu'on desiroit de moy : de façon que baissant la teste ie faisois entendre ce qui m'estoit agreable; & la secoüant, ce qui me desplaisoit: & quand i'auois soif, ie demandois à boire au sommelier en clignãt les yeux vers le dressoir. Ie me rendois fort docile en toutes ces choses : aussi les eusse-ie bien sçeu faire encore que personne ne me les eust monstrees. Mais ie craignois que si d'auanture ie venois à faire telles singeries sans maistre à la façon des hommes ; on n'estimast que ie portasse quelque malencontre, & que me prenãt *b* pour vn monstre & prodige, l'on me iettast à la voirie pour seruir de curee aux animaux des champs.

Son gardien lui apprend beaucoup de iolis traicts: par lesquels

I'AVOIS desià par mes galantises espandu bien loing la reputation de mon maistre: desià chacun le monstrant au doigt; Voilà (disoit on) celuy lequel pour compagnon & cameriste nourrit vn asne qui lutte, qui dance, qui comprend ce qu'on luy dit, & *c* qui par signes exprime ce qu'il à sur le cœur. Mais il vaut mieux (& certes ie le deuois auoir faict des le commencement) que ie vous discoure au moins en cest endroict qui & d'où estoit ce *d* Thyase: car ainsi se nommoit mon maistre. Il estoit natif de Corinthe, ville *e* metropolitaine de toute la Prouince d'Achaie: & ayant acquis tous les honneurs & Magistrats publiques *f* chacun selon son ordre, comme le requeroit le merite de sa race & le rang qu'il tenoit parmy les hommes d'honneur; auoit esté destiné pour l'office quinquennal.

Il a eu augmēta la reputation de sõ maistre.

OR afin de correspondre à la dignité du Magistrat auquel il al-

loit entrer, ayant promis au peuple de luy donner vn ſpectacle public d'eſcrimeurs à outrance trois iours durant, il eſtendoit ſa magnificence & liberalité plus au large. En ſomme pour acquerir de la creãce parmy le populas, il s'eſtoit auſſi tranſporté iuſques en Theſſalie, à deſſeing d'y recouurer *g* des plus nobles feres & des *h* plus renommez eſcrimeurs. Quand il eut diſpoſé les affaires à ſon contẽtement, & achepté tout ce qui luy faiſoit beſoing, il ne voulu pas retourner chez luy dedans ſes magnifiques carroſſes ny littieres qui le ſuiuoient en parade : ny monter aucun de ſes *i* cheuaux de Theſſalie, de ſes *K* montures Gauloiſes qui ſont en eſtime pour en tirer de bonne race : ains me fit harnacher de bardes d'or, de ſelle en borderie, de houſſe d'eſcarlate, de mords d'argent, de ſangles riolé piollees, de ſonnettes tinniſſantes ; & me cheuauchant auec vne extréme delectation, deuiſoit aucunes fois

Le prefere à toutes autres mõtures.

auec moy fort priuément. Mais entre plusieurs autres discours; Ce m'est (disoit-il) vn singulier contentement de ce que tu me sers & de monture & de compagnon de table.

QVAND nous fusmes arriuez à Corinthe partie par mer partie par terre, le peuple confluoit à grosses trouppes 'non pas tant (ce me sembloit) pour faire honneur à Thyase, que pour me voir. Car le bruit de ma galantise auoit desià si bien couru tout ce pays-là, que ie fis gaigner vne grosse somme d'argent à celuy qui m'auoit en charge. Lequel voyant que plusieurs estoient extremément desireux de voir mes gentillesses, leur fermoit la porte;& les admettant l'vn apres l'autre, faisoit payer à chacun vne piece de mõnoye;& par ce moyen amassoit tous les iours bõne quantité d'argent.

Le peuple conflué pour le voir.

Sõ gardien y gaigne beaucoup d'argent.

IL se trouua parmy la foule vne riche & puissante Dame, laquelle ayant comme les autres achepté

ma veue, & trouue beaucoup de plaisir à me voir faire de si plaisans traicts de soupplesse, apres auoir longuement admiré ma gentillesse, deuint petit à petit esperduement amoureuse de moy : & ne trouuant aucun remede à sa passion desordonnee, ne conuoitoit pas moins les embrassements de son asne que Pasiphaé ceux de son taureau. En fin elle fit pache *l* moyennant vne grosse somme d'argent, *Que ie coucherois vne nuict auec elle.* Et le meschant qui ne se soucioit point pourueu qu'à quelque prix que ce fust il tirast proffit à mes despens, le luy octroya fort aisément.

Vne Dame s'amouracha de luy.

OR ne fusmes nous si tost partis de la table de nostre maistre, que nous trouuasmes la commere qui dés long temps nous attendoit en ma chambre. Bon Dieux ! l'honorable accueil qu'elle me fit ! Quatre Eunuques nous dressent de prim' entree vn lict par terre sur des oréillers & carreaux venteu-

couche vne nuict auec elle.

ſement enflez d'vn *m* duuet delicat & le couurent fort proprement de couuertures brochees d'or fin & d'eſcarlate; puis eſtendent par deſſus d'autres fort petits coiſſins, mais douillets au poſſible, que les Dames ont couſtume de mettre ſous leurs teſtes : & pour ne retarder trop longuement par leur preſence les plaiſirs de leur Dame, tirerent la porte apres eux, & nous laiſſerent ſeuls. Mais les flambeaux qui rendoient au dedans vne fort grande lumiere, nous blanchiſſoiẽt les tenebres de la nuict.

ADONC elle ſe deſpouillant toute nue, & deſceignant la bande dõt elle auoit trouſſé ſes poupines mammelles, s'approche de la lumiere, tire d'vne boeſte de l'huile de bauſme, s'en frotte tout le corps; m'en ioingt en ſuitte à bon eſcient; mais m'en verſe auec beaucoup plus de ſoing, dans les nareaux. Puis me baiſant d'vne eſtroitte & preſſante affection, non point de ces baiſers que les

courtisanes donnent ordinairement és bordeaux pour auoir de l'argent, ny de ceux qui par leurs attraits elles obtiennent des suruenans; mais bien d'vn pur & sincere courage me tiẽt en suiure tels & semblables mignons propos: *Ie t'ayme, Tu m'as raui, Ie n'en veux point d'autre; Ie ne puis plus viure sans toy*, & plusieurs autres discours par lesquels les femmes sçauent fort bien attraire les hommes, & tesmoigner leurs affections. Et m'empoignant par le licol, me fait aysement coucher de la facon que i'auois appris, & ne me sembloit pas que ie deusse faire chose ny nouuelle ny mal-aysée; attendu qu'apres vne si grande longueur de temps, i'auois à me ietter entre les bras d'vne si belle femme. Ioint que ie m'estois trempé de tres-bon vin à bonne mesure, & par vne tres- odorante vnction auois prouoqué la conuoitise & promptitude de ma luxure. Mais vne chose me trauailloit fort, songeant

auec vne crainte non petite comment ie pourrois auec ſi groſſes & ſi longues cuiſſes monter ſur vne ſi douillette Dame; ou bien embraſſer auec mes dures ongles des membres ſi blancs, ſi tendrelets, tous cõfits en laict & miel; & d'vne ſi grande & tant enorme bouche garnie de dents auſſi larges que pierres de taille, baiſer ces petites leurs empourprees d'vne ambroſine roſee: & finalement cõme encore que tout le corps luy demangeaſt iuſques au bout des vngles, & que toutes les parties de ſa perſonne bondaſſent à luxure, elle pourroit endurer vn ſi deſmeſuré genital. Hà pauure (ce diſois-ie à part moy) tu gaſteras ceſte genti-femme, puis on te fera manger aux feres, & ne ſeruiras que pour enrichir le preſent que ton Seigneur appreſte pour le peuple.

Il apprehēdē de venir aux priſes. mais

CEPENDANT elle me iettoit à la trauerſe quelques molles atteintes, des baiſers cõtinus & ſans

nombre, des paroles mignardes, des œillades p morsillãtes. En somme: *Ie te tiens* (ce fait elle(*Ie te tiens* q mon pigeon, mon moineau, & quand & quand me fait bien cognoistre que mes pensées estoient vaines, & ma crainte trop inepte. Car m'accollãt d'vne tres estroitte embrassade, elle me receut r tout dedans, voire tout entier. Et autant de fois que pour l'espargner ie retirois les fesses en arriere; autant de fois s'approchans d'vn effort enragé, & m'empoignant par l'eschine elle s'attachoit á moy d'vne plus pressante liaison. De façon que ie croyois ie vous asseure quelque chose ſ me manquer pour assouuir sa volupté: & faisois mon compte que non sans cause on dit t la mere du Minotaure auoir prins si grand plaisir auec son adultere mugissant.

Nõ pas elle.

car

Apres auoir employé ceste penible nuictee en combats veneriens & sans clorre les yeux, ceste bonne Dame se retira sans atten-

dre que le iour *v* ia descouurist, ayant au preallable fait semblable marché pour la nuict ensuyuante. Or mon gardien luy ottroyoit volontiers de prẽdre ses plaisirs auec moy si longuement qu'elle voudroit, tant pource qu'il y faisoit bien ses affaires, que pour apprester vn nouueau passetemps à son Maistre. En somme il ne mit guere à luy descouurir toute la force de ma luxure. Et luy, ayant fort bien salairié son affranchi, me destina pour le spectacle qu'il vouloit donner au public. Mais d'autant qu'on ne pouuoit auoir ceste mienne belle femme à cause de sa qualité, ny m'en trouuer aucune autre; il en falut, à force d'argent recouurer vne de bas lieu, qui par sentence du Lieutenant criminel auoit esté condamnée d'estre mise *x* a l'abandon des bestes, laquelle entrast en lice auec moy à la veuë de tout le monde.

Elle fait marché pour la nuict suyuãte.

Son maistre le destine pour en donner du plaisir au peuple, auec.

VOICI à plus pres le conte que i'en appris. *y* Elle auoit vn mary,

dont le pere allant en voyage donna charge à sa femme, mere dudit mary (car il la laissa grosse d'enfant) que s'elle accouchoit d'autre que d'vn fils, on fist mourir le fruit aussi tost qu'il seroit né. Mais en l'absence du mary, vaincuë par l'affection & pieté naturellement infuse és cœurs des meres, elle n'acomplit pas le cõmandement d'iceluy; ains mit la fille qui luy venoit de naistre en nourrice chez vn de ses amis: & quãd son homme fut de retour, elle luy fit accroire que la fille auoit aussi-tost esté tuée que née. Neant-moins comme la fleur de son aage vint à semondre la mere de donner à sa fille vn espoux, & qu'elle ne put doüer sa fille au desceu de son mary selon le lieu dont elle estoit yssuë; tout ce qu'elle put faire, ce fut de descouurir le secret à son fils: car elle craignoit extremémẽt que d'auenture ces ieunes gents poussez de quelque iuuenile chaleur, meslassent à faute de s'entre-

Vne criminelle condennée.

cognoiſtre, leurs fluſtes l'vn auec l'autre. Or le ieune homme remarquable pour ſa ſinguliere pieté, voulant eſtre obeyſſant à ſa mere, & religieuſement officieux à ſa ſœur, depoſa ce venerable ſilence en garde és plus cachez cabinets de ſa maiſon, & ne luy faiſoit monſtre ſinon qu'en apparenca d'vne a vulgaire humanité. Ainſi ſe mit il en deuoir de faire du bien à ſon ſang en la grande neceſſite d'iceluy. Il retire ſa ſœur auec luy comme vne fille deſolée & deſpoureuë du ſecours de ſes parens, à deſſeing de la doüer en ſuite honeſtement de ſon propre bien, & la bailler en mariage à vn ſien grand amy & fidele compagnon. Mais Fortune la ialouſe regardant d'vn œil maling & peſtifere ce loüable propos, renuerſa bien toſt de fond en comble ceſte ſainte volonté ? & par ſon inſtrinct vne maudite emulation s'attacha quand & quand à la maiſon du ieune homme. Sa femme) qui pour les meſchance-

Pour auoir fait moutir cruellement.

tez par elle commises que ie m'en vay vous raconter, auoit esté condamnée à l'abandon des bestes) commença premierement à s'imaginer quelques secrets amours auec ceste fille ; puis la print en haine comme participant à son lict, & la fraudant de l'ordinaire qu'autre qu'elle ne deuoit pretendre ; & finalement rechercha les plus cruels moyens pour la faire mourir.

La sœur de son mary : &

OYEZ comme la malheureuse y proceda. Elle surprit l'aneau de sõ mari, & s'en alla aux chãps: puis enuoya vn sien petit valet, qui luy estoit fort fidele, mais faisoit de tres mauuais seruices *b* à la Foy mesmes : & mande à la fille, que son mary venoit d'arriuer, & la prioit de le venir treuuer : adioustant qu'elle veinst habilement toute seule sans compagnie. Et de peur qu'elle fist quelque difficulté de se mettre en chemin, elle luy cachette ses lettres auec la bague qu'elle auoit soustrait à son mary, pour

pour donner, en la monstrant, plus d'asseurance à ses paroles. La fille prompte d'obeyr à son frere (car il n'y auoit qu'elle qui sceust leur cõsanguinité) ioinct qu'elle voyoit son cachet qu'on luy representoit; s'achemina diligemment & sans aucune suitte. Mais si tost qu'elle se fust embatuë dans l'abominable fraude du piege qu'on luy auoit dressé, ceste bonne femme poulsee des aiguillõs d'vne voluptueuse furie, fait foüetter la sœur de son mary toute nuë iusques à l'extremité : puis cõme ceste-cy s'escrioit auec verité, qu'elle auoit tort de la prendre pour vne concubine, & se laisser ainsi transporter aux bouïllons de sa colere, & pour neant inuoquoit souuét le nom de son frere; elle luy fourre par les parties honteuses vn tison tout ardent, & la fait ainsi cruellement mourir comme s'elle eust menty & faussement controuué ce qu'elle soustenoit.

Adonc le frere & le mary sur

l'aduis qu'ils eurent de cet aigre & piteuſe mort, accourent d'ouye, eſpandent vne infinité de larmes & regrets ſur le cercueil de la fille, & la font honorablement enſeuelir. Or le ieune hõme ne ſçeut patiemment ſupporter que ſa ſœur euſt eſté ſi miſerablement & contre toute humanité miſe à mort: ains touché de iuſte douleur iuſqu'au plus creux de ſes moëlles, & pouſſé d'vne dangereuſe fureur prouenant des effects où *d* ſa colere l'auoit porté, fut quand-&-quand empoigné d'vne tres-ardente fieure, tellement que lui meſme ſembloit auoir auſſi beſoin d'eſtre garanty de mort.

Mais ſa femme, qui dés long temps auoit auec ſa foy *e* perdu le nom de femme, s'en alla trouuer vn meſchant & perfide Medecin, de qui les *f* palmes & lauriers teſmoignoyent qu'il s'eſtoit trouué en maintes batailles, dont il auoit remporté de grands trophees, & luy promet *g* cinquante ſeſterces

Par poiſon.

afin de luy vendre du poiſon qui fiſt mourir ſur le champ, & qu'elle acheptaſt la mort de ſon mary. Il luy en donne ; puis elle feint que c'eſtoit vn excellent bruuage & neceſſaire que les Doctes appellent *h* Sacré, pour addoucir les inteſtins à ſon mary, & faire vuider la bile qui le trauailloit : mais c'eſtoit au contraire vne potion ſacrée *i* au ſalut de Proſerpine.

DESIA le Medecin bailloit de ſa propre main au malade le breuuage bien meſlangé en preſence de ſes domeſtiques, de quelques ſiens amis & parens. Mais ceſte audacieuſe femme, pour faire d'vne pierre deux coups, eſteindre la memoire de celuy qui ſçauoit auec elle la meſchanceté de ſon deſſeing, & gaigner l'argent qu'elle auoit promis, empongna le gobelet des mains du Docteur : & ; Nenni nenni (ce dit-elle) Monſieur le Medecin ; k mon cher mary ne prédra à ceſte medecine que vous n'en ayez vous meſme auallé la

Tue le Medecin auteur du bruuage puis

meilleure partie. Car que ſçay ie s'il y a point là dedans quelque poiſon? Ne trouuez point eſtrange, vous eſtans ſi docte & ſi bien aduiſé, ſi moy qui ſuis femme conſciencieuſe, & procurant la ſanté de mon mary, i'y apporte la pieté que ie cognois eſtre neceſſaire. Le Medecin tout à coup ſurpris & troublé de ceſte merueilleuſe boutée, *l* deſpourueu de tout conſeil, plus eſtonné qu'vn fondeur de cloches, & veu que le temps le preſſoit, n'ayant loiſir d'aduiſer ce qu'il auoit à faire; pour ne donner *m* en delayant aucun ſoupçon de mauuaiſe conſcience, gouſta de ceſte potion aſſez largement. Et le ieune homme ſuyuant l'exemple d'iceluy, print auſſi le gobelet & trouſſa ce qui reſtoit.

Son propre mary.

Ainſi paſſa l'affaire: & cela faict, le Medecin haſtoit le pas pour ſe retirer en ſa maiſon, à deſſeing d'eſteindre par vne ſalutaire prinſe la peſte du poiſon. Mais ceſte femme endiablée croiſſant

en ceste sacrilege obstination cõme elle auoit commencé, ne luy laissa iamais faire seulement vn pas en arriere. Comment? (ce dit-elle) deuant que n par la digestion de ce bruuage on ayt esprouué quelle sera l'issuë de la medecine? Toutesfois en fin à force de prieres & protestations elle luy donna congé. Cependant les moëlles auoient desià iusqu'au plus creux attiré la mortelle force du venim qui rageoit par dedans ses entrailles: cõme il arriua chez luy non sans peine, blessé du coup de la mort, & desià succumbant sous la pesanteur du dernier sommeil.

A peine eut-il loisir d'en faire le discours à sa femme, & luy commander que pour le moins elle allast demander le salaire qu'il luy falloit pour en auoir fait mourir deux. Ainsi creua le spectacle Medecin estouffé par la violence de sa poison, & le ieune homme d'ailleurs n'auoit guere languy; ains par vne semblable aduanture, ren-

du l'ame au milieu des feintes & contrefaites larmes de sa traistresse femme.

La vefue du Medecin viët demander son salaire.

Quelques iours apres que le Medecin fut enseuely, comme l'on celebroit encore les obseques funerailles d'iceluy, voicy sa vefue vient querir l'argent pour lequel deux hommes estoiët morts. Mais ceste malheureuse meurtriere tousiours semblable à soy mesme, supprimant la face, mais pretendant l'image de la Foy ; l'entretient des paroles flatteresses promet de la payer iusques à la derniere pite ; & l'asseure que la somme ne tient à rien, pourueu qu'elle luy vueille donner vn peu de ceste potion afin de poursuyure la besongne encommencée. Ce que la femme du Medecin accorda, se laissant induire aux frauduleuses & maudites persuasions de l'autre. Et pour se rendre plus agreable à ceste riche femme, s'en alla vistement querir to[...] ste du poison. Et elle ayāt dequo

La meurtriere obtient d'autre poison.

faire beaucoup de maux, estend desormais au loing & au large p ses cruelles mains.

Elle auoit vne petite fille du mary qu'elle venoit de faire mourir. Or ne pouuoit elle bonnement souffrir que les loix luy deferassent la legitime possession de son pere : & beant apres tout le patrimoine de sa fille, aboyoit quand & quand apres sa vie. Sçachant doncques que les scelerates meres q recueillent l'heredité de leurs enfans deffuncts, elle se monstra telle mere enuers sa fille qu'elle auoit esté femme à l'endroict de son mary, & sous ombre d'vn festin auquel la saison l'inuitast; frappa d'vn mesme poison & la femme du Medecin & sa fille tout-ensemble. Mais la malice du venim emporta bien tost & le tenve esprit auec les delicates & tendres parties vitales de la petite hors du corps, & le corps au tumbeau.

Elle en donne à la fille de son mary & d'elle, & mesme à la femme du Medecin.

Quand à la femme du Me-

qui

decin, cependant que la tepeste de ceste detestable potion va tracassant par diuerses & pernicieuses ambages autour de ses poulmons; soupçonnant de prim'abord ce qui en estoit; puis sentant les eslans de la mort qui commēçoient à la presser, & tenant le fait pour tout certain, elle s'en va droict au logis du President, demande auec beaucoup de crierie & d'importunité, iustice; & faisant tumulte parmy le peuple comme luy voulant descouurir ces abominables meschancetez, fait tant que l'huis & l'oreille du President luy sont incontinent ouuerts. Et si tost qu'elle eut depuis le commencement exposé toutes les atrocitez de ceste cruelle femme, voicy qu'vn nebuleux tourbillon d'esprit la surprenant tout à coup, elle vient à serrer les leures à demy baaillantes; puis apres auoir d'vn long grincement beaucoup claqueté les dēts, tumbe roide morte aux pieds dudit President.

Demandit Iustice.

Tumbe morte aux pieds du Iuge.

Or luy, personnage practic & de grande experience és affaires de ce monde, abhorrant le multiforme forfaict de l'execrable sorciere, ne le laissa point flestrir *r* par vn lãguissant delay. Il faict sur le champ venir les seruiteurs de leãs, & *s* par force des tourmens leur arrache la verité : puis condamne ceste malheureuse aux bestes, supplice moindre certes qu'elle ne meritoit; mais parce qu'on ne pouuoit trouuer *t* de plus digne tourment.

Ayant doncques à *v* m'appaner comme en mariage & venir aux prises auec ceste femme à la veuë de tout le peuple, ie me sentois assailli d'vne infinité de trauerses, attendant le iour du spectacle ; & bien souuent me prenoit enuie de me tuer moy-mesme, plustost que de me souiller és pollutions de ceste meschante femme, & demeurer à iamais noté d'infamie pour auoir perdu toute vergongne en vn acte si solemnel. Mais despourueu de main hu-

L'ne Asn apprehēde de s'accoupler auec ceste meschāte.

&

maine, despourueu de doigts, il ne m'estoit possible de pouuoir desgainer vn poignard auec mon ongle ronde & mutilee. Quoy que soit ie consolois mes dernieres aduentures d'vne petite esperance, que le Printemps en sa premiere ressource regaillardissoit desià la face de la terre auec des bourgeōs fleurissans, qu'il reuestoit desia les prez d'vn esmail empourpré, & que desià les roses flairans vne odeur cinnamée desrompoient leur espineuse couuerture, & me rameneroient en bref à mon premier Apulée.

Se console sur l'espe-rāce du Printemps à venir.

Desià le iour destiné pour le spectacle de l'escrime publicque estoit venu : l'on m'amene sur le theatre, le peuple me suiuant auec pompe & frayeur incroyable. Et comme l'on dedioit les premices de la solemnité par les dances & soubresauts ridicules des faceurs auec le ieu des fifres & haut-bois, tandis qu'on me faisoit attendre vn peu deuant la porte du theatre,

i'appetois auec vne ſinguliere affection l'herbe verte qui croiſſoit-là: puis la porte eſtant ouuerte, recreois ſouuent mes yeux curieux en iettant la veuë ſur ce tres-aggreable appareil. Car on y voyoit de ieunes gars & filles fleuriſſants d'vn aage verdelet, beaux à veoir, bien habillez, & qui deſmarchans d'vne extremément bonne grace, ſautoient & danſoient en bel ordre à la Grecque à diuers tours & retours en forme de cernes. tantoſt ſe ployans en rond, tantoſt s'entretenans par la main & biaiſans d'vne longue ſuitte, & tantoſt s'amonceloient en forme quarrée s'eſtreciſſans par le bout, puis ſe fendoient en deux bandes. Mais ſi toſt que le chant de la trompette eut mis fin à ceſte dance, & relaſché les ambages y entrenoüées de ces allées & venuës reciprocques, on leua la tapiſſerie, on ploya les rideaux: le theatre & les ioüeurs ſe preſenterent à deſcouuert, & les ieux commencerent.

Conſidere l'appareil du ſpectacle.

Le des-crit. Il y auoit vne montaigne de bois, à la semblance de ceste braue que Homere appelle montagne *a* d'Ida haute esleuée sur vne grāde fabrique, parsemée de verdures & d'arbres vifs; & sur la crouppe, vne fontaine faicte par la main de l'ouurier, iettoit si grosse abondance d'eaux, qu'elles se grossissoient en riuiere. Quelques bestes camusettes brouttoient l'herbe qui croissoit-là: & vn beau ieune fils à guise de ce Pastre Phrigien, Pâris, fort proprement habillé d'vn manteau *b* porfilé à la façon de Phrygie, auec vne *c* tiare d'or sur la teste, faisoit contenance d'auoir commandement sur elles. Voicy d'ailleurs vn galant Iouuenceau tout nud, sinon que d'vne cappe seante à son aage il se couuroit l'espaule gauche, & se laissant auec bonne grace esparpiller sa blonde-cheuelure de part & d'autre, faisoit monstre de ses *d* petites pennes d'or entrelassees parmy ses cheueux, & cordonnees d'vne esgale

liaison. Son *e* Caducee & sa *f* Baguette monstroient que c'estoit Mercure. Cestuy-cy s'aduançant auec bonds & gambades, tenoit vne pomme d'or en la main; & la donnant à celuy qui representoit Pâris, luy faict cognoistre quelle estoit *g* l'intention de Iupiter: puis ayant faict son message, se retire gentiment. Apres suiuit vne ieune Damoiselle auec vne tres-honneste & magistrale contenance, qui ressembloit entierement à la Deesse *h* Iunon: car elle portoit *i* vn diademe blanc sur la teste, & le sceptre à la main. Vne autre suruint en suite, laquelle on prenoit aisément pour Minerue. Elle auoit vn habillement de teste bien fourby, & couuert d'vne k couronne d'oliuier; la rondache au bras, la picque à la main, & toute telle en somme que quand elle combat. Outre celles-cy s'en presenta vne tierce qui deuançoit les autres en beauté. Sa couleur ambrosine designoit Venus, telle

Mercure dõne la põme d'or à Pâris.

qu'estoit ceste Deesse durant sa virginité ; & monstrant à descouuert toutes les parties de son corps faisoit voir à l'œil la perfection de toutes les beautez du monde: hors mis que sa nature estoit seulement enombree d'vn crespon de soye si delié, qu'on la pouuoir aisement descouurir à trauers ; & mesme petit mignon de vent folastrant autour d'elle assez amoureusement, enfloit ce crespon, & la souslevant faisoit paroistre la ieunesse de ce tendron: puis l'abb aissant le rechassoit mignardement contre ses membres, & couuroit naifuement bien le domicile de volupté. Quant à la couleur de la Deesse, elle estoit de deux sortes : le corps blanc, quand elle descendoit du ciel ; & bleu pers, quand elle remontoit de la mer.

Iunon la brigue.

OR chacune de ces Damoisel les qu'on estimoit Deesses, auoient leurs suiuans. Iunon estoit accoupagnee de Castor & Pollux, lesquels auoyent la teste couuerte de

casques enrichis & parsemez *m* de plesieurs pointes d'estoilles. Mais ces deux Gemeaux estoient aussi de la bande des ioueurs. Ceste Damoiselle chantant quelques airs auec vne lasciue fluste, s'aduança tout bellement & d'vne gesticulation *n* qui ne sentoit aucunement son affettee : puis ayant faict vne bien honneste reuerence au Berger, luy promit, *Que s'il luy adiugeoit le prix de beauté, o elle le feroit Monarque de toute l'Asie.*

Aussi fait Minerue, mais.

MAIS celle que l'ornement de ses armes faisoit cognoistre pour Minerue, auoit à ses flancs deux ieunes garçons armez, compagnõs & costilliers de la Deesse des batailles, *p* TERREVR ET CRAINTE, qui les espees nuës à la main se monstroient prests à faire quelque beau fait d'armes. Derriere eux vn ioueur de cornet chãtoit *q* vn air de guerre, & entremeslant des pointes aigues parmy ses tons graues, à guise d'vne trõpette, faisoit mine de vouloir en-

tonner vne courante. Ceste-cy braslant la teste sans recoy, & d'vn œil plein de menaces à le voir, suiuy d'vne brusque & pauanesque contenance auec vn gaillard maniement de membres, faisoit entendre à Paris; *Que s'il luy donnoit la victoire en ce combat de beauté, par son aide & faueur il deuiendroit le plus vaillant & remporteroit les plus beaux trophees du monde.*

Venus l'emporte. VOICY que puis apres Venus auec vne indicible attention de toute l'assistance, se faict voir au milieu du theatre, portant vne façon riante, de toutes parts enceinte d'vne peuplade de petits pouppelots; puis s'arreste d'vne extremément bonne grace. Vous eussiez dit proprement que ces rondelets & laictez Enfançons estoient autant de vrays Cupidonneaux qui venoient de s'en-voler du ciel ou de la mer. Car ils s'entre sembloient & d'ailes & de flesches & de gestes & de beauté; & comme si leur Dame eust esté ...

le poinct de ses espousailles, ils portoient deuant elle de belles torches allumées. Puis marchoient en suitte des troupes de tres belles filles à marier. D'vn costé les Graces tres gracieuses: de l'autre les Heures tres iolies, qui parsemás force bouquets & force fleurs acqueroient la bonne grace de leur Deesse, faisoient vne tres-gentille compagnie, & mignardoient leur Dame en tapissant auec t la cheuelure du Printemps le plancher sur lequel elle marchoit. D'autre part les haut-bois se prindrent à doucement consoner des v airs Lydiens, lesquels touchans auec vne admirable suauité les courages des spectateurs, Venus encore beaucoup plus doucette par-de là toute comparaison, commença se mouuoir posément à pas souspendeus & mollets, & se rangeant parmy les pennes legerement flottantes des Cupidons ailez, auec vn petit bransiement de teste & delicate cõtenance accom.

moda ses gentils mouuements aux douillettes chansons des instruments; & tantost iettoit des œillades douces & blandissantes, tantost en eslançoit d'autres pleines d'aigres menaces & de foudres, & par fois on la voyoit dancer des yeux seulement.

Avssi tost qu'elle fut arriuée deuant le Iuge, on voyoit bien à l'escrime de ses bras, qu'elle luy promettoit; Que s'il la preferoit aux autres Deesses, elle luy feroit espouser la premiere femme en beauté qui fust au monde, voire semblable à Venus mesme. Alors y le iouuenceau Phrygien donna d'vne tres affectionnee volonté à ceste Damoiselle la pomme d'or qu'il tenoit, comme pour arrhe de victoire.

Inuectiues contre les mauuais Iuges.

Vovs esbahissez vous doncques, hommes de neant, *a* voire pecores de palais, voire *b* vautours à robes longues, si tous les Iuges d'auiourd'huy vendent leurs sentences à beaux deniers comptans?

puisque dés le commencement du monde vne faueur à corrompu le iugement qu'vn homme deuoit dõner entre trois Deesses; & qu'vn vilageois & bergeré leur Iugepar le cõseil de Iupiter, ait à l'occasion de ses plaisirs & lasciuetez, & mesme c au preiudice & destructiõ de toute sa race, vẽdu l'aduis qu'il auoit premieremẽt desseigné. Ainsi certes auons nous en semblable iugement fort celebre entre les seigneur de Grece, lors que d Palamedes, personnage d'honneur & de sçauoir fut condamné de trahison; & e qu'Vlysse homme de petite taille fut preferé au grand Aiax qui tenoit l'vn des premiers rangs entre les hommes de valeur. Que dirons nous aussi de ce iugement donné par les Atheniens, hommes faisans profession de sagesse & de science? f Ce venerable vieillard doué de prudence diuine, que g le Dieu Delphique prefera iadis à tous les sages du monde, circonuenu par la fraude & enuie d'vne

tres-meschante factiõ, ne fut il pas condamné à mourir en beuuant le suc d'vne herbe pestilẽte cõme desbaucheur de la ieunesse, laquelle neantmoins il tenoit en discipline, & laissa par ceste triste aduenture à ses combourgeois *h* vne tache de perpetuelle ignominie, attendu qu'auiourd'huy mesme les plus braues Philosophes choisissent sa tres-sainte secte sur toutes autres, & s'estiment bien-heureux de iurer en son nom. Mais afin que personne ne blasme l'impetuosité de mõ indignation, disant à part soy: Souffrirons-nous qu'vn Asne nous viẽne icy philosopher? ie reuiens à ma fable dont ie me suis destracqué.

Galantises exhibees aux ieux

Apres que Pâris eut donné son iugement, Iunon & Minerue sortent de sur l'eschafault bien tristes & courroucées, monstrans à leur contenance combien ce rebut leur pesoit sur le cœur. Mais Venus toute ioyeuse & gaye se prenant à dãcer auec la troupe des ioueurs, fit paroistre le contentemẽt qu'el-

le auoit en son ame. Adonc rejaillit en haut au sommet de la montagne par vn tuyau sousterrain, vne eau ensafranée, laquelle s'espendant de part & d'autre sur les cheures qui paissoyent là, les arrousa d'vne bien flairante pluye, iusqu'à ce que mouchetées d'vne meilleure grace elles eussent changé leur blãcheur naturelle en couleur iaune. Puis comme tout l'eschaufaut fut abruué de ceste bonne odeur, la terre s'ouurant engloutit ceste mõtagne de bois. Lá dessus vn Cheualier s'auance par le milieu de la place, & vient de par le pleuple demander ceste femme tirée des prisons de la ville, laquelle i'ay dit auoir esté par sentence abandonnée aux feres pour plusieurs & diuers malefices, & quel'on auoit distinée pour cõtracter ce braue mariage auec moy. Desià comme si nopçes se deussent faire d'vn Asne auec vne féme, l'on nous auoit auec toutes les curiositez du monde apresté vn lict mar-

On apreste le le lict pour l'asne & la femme condamnée.

queté d'yuoire, enflé de duuet, garni d'atour, de rideaux & de couuerture de soye. Mais outre la honte que i'auois de m'accoupler ainsi à la veue de tout le monde; outre la conscience que ie faisois de me souiller auec vne femme si malheureuse & si pollue, i'auois belle peur de mourir; & disois à-part moy: Si tost que nous serons venus aux prises, quelque beste qu'on lasche apres ceste femme, il est imposible qu'elle soit ou si sage & discrete, ou si bien apprise & dressée, ou si sobre & abstinente, qu'elle vienne à deschirer vne femme que ie tiendray à mes costez, & m'espargne comme innocent & non-condemné.

L'Asne craint que apres le passe temps les freres le deschirẽt auec sa femme.

COMME doncques i'estois en peine de conseruer non plus mon honneur, mais ma vie; & que mon maistre estoit fort embesongné à me bien dresser mon lict: ce pendant que d'ailleurs toute la compagnie estoit occupée partie aux preparatifs de la chasse, partie at-

tentiſue à ce voluptueux ſpectacle qu'on appreſtoit ; ayant auſſi de mon coſté quelque loiſir de ſonger à mes affaires, lors qu'aucun ne penſoit qu'il fuſt beſoing ſe donner garde d'vn Aſne ſi priué : ie me deſrobe gentiment petit à petit ; puis ayant gagné le plus prochaine porte, ie prens la campagne à teute bride : galope trois lieues de long : arriue en fin à Chencrée tres noble & riche haure des Corinthiens à l'embouchure de deux mers, de Saro & de l'Archipel, où plusieurs nauires & grande multitude de peuples ſe retirent à ſauueté. Me tirant doncques à quartier hors de la preſſe, & choiſiſſant vn coing à part ſur le riuage, aupres du reflus de l'eau, ie me couche tout de mon long deſſus vn ban de ſable bien mollet, & là repoſe mes membres haraſſez Car le cours du Soleil tournoit deſià vers la derniere bute du iour. Ainſi me laſchant au repos du veſpre, vn doux ſommeil veint m'accabler.

Il ſe deſrobe. &c.

Fuitiuſques à Corinthe.

S'ẽdort ſur le riuage de la mer.

COMMANTAIRE SVR LE DIXIESME LIVRE

FVeill.362. page 1. RELVISANT] *Par l'ordonnance de la discipline militaire, les armes deuoyent (car maintenant & dés longtemps tel ordre n'est plus) estre nettes, claires & reluysantes. C'estoit le deuoir du Tribun des gendarmes (Magistrat qui soustenoit le droict les gens de guerre & s'opposoit bien souuēt aux Colonnels & Consuls ou autre souuerain, en faueur des soldats) d'aduiser qu'ils fussent en bonne couche leurs habits nets & propres, leurs armes bien equipées & reluisantes; & les façonuer par exercices, par vsage & discipline. Aussi lon choisissoit vn Centenier qui cōtraignoit ceux de sa chābree à l'exercice des armes, à se tenir bien vestu & propremēt chaussez, à fourbir & nettoyer leurs harnois. Il se trouue vne lettre de l'Empereur Aurelian escriuant à vn Tribun; par laquelle il luy commande de faire en sorte que ses gents soyent nettemēt armez. Et de faict les soldats propres, mistes & bien armez font honneur à leur Capitaine. Les Escriuains louent Iul. Cæsar Dictateur, d'auoir eu des soldats si curieux, & de leurs habits & de*

leur

leurs armes, qu'il leur donna des armes aux vns dorees, aux autres argentees, tāt pour les embellir, que pour les occasionner à se roidir és combats de peur d'y receuoir & de la honte & de la perte. Lampride aussi raconte qu'Alexande Empereur de Rome auoit des soldats garnis de rondaches argentees & dorees, à l'exemple d'Alexandre le Grand; lequel on dit auoir faict attacher aux boucliers de ses gensd'arme des lames d'argent & des mors d'or aux brides de leurs cheuaux; & mesmes enrichis leurs salades les vnes d'or les autres d'argent.

b En secondes nopces] *Pour la vie politique & ciuile il est expedient que mesme le sage se sousmette aux loix de mariage. Mais s'il s'est mal trouué de sa premiere femme, il a peu de subject d'en rechercher vne seconde. S'elle a esté bonne, à peine en retrouuera il vne de mesme humeur: au contraire, il est à craindre que pour vne bonne il ne s'allie d'vne tres-mauuaise: car (ce disoit vn ancien) on fera plustost rencontre d'vn cygne noir que d'vne bonne femme. Euripide les print en haine toutes indifferemment, pource qu'en ayant espousé deux tout-ensemble (les Atheniens pour repeupler leur estat dissipé par vne griefue pestilence, permirent aux hommes de prendre deux femmes) elles l'auoient extre-*

mément affligé. Toutesfois la consequence n'est pas necessaire. S. Hierosme mesme: Ie ne blasme point (*ce dit-il*) les bigames ny les trigasmes; non pas mesmes si d'auanture il eschet les octogames. *c. ceux qui se marient deux, trois, voire huict fois.*

c Vne tragedie] *Les amours incestueuses & illicites donnent ordinairement sujet aux tragedies, comme des marastres enuers leurs beaux fils, ou de ceux-cy enuers celles-là. Pource le Poëte Euripide requis par le Roy Archelaus, de vouloir escrire vne tragedie de luy:* Ià n'aduienne (*ce dit il*) que vostre Majesté donne subject de faire vne tragedie: *comme voulãt donner à cognoistre, que la tragedie n'est autre chose qu'vn recueil de choses tristes & lamẽtables: au lieu que la comedie traitte de choses particulieres & ciuiles sans que la vie y coure fortune. D'auantage, la tragedie emporte tousiours la vie de quelqu'vn; la comedie la veut passer ioyeusement. Au reste, par l'escarpin, il entẽd vn sujet comique; par le brodequin, vn tragique: attendu que l'escarpin est la chaussure des Comediens, le brodequin des Tragediens: & passer de l'escarpin au brodequin vaut autant comme de choses legeres aux graues, de ioyeuses aux tristes, de licites aux illicites, de comiques aux tragiques: car le propre subject d'vne trage-*

die, c'est vne amour desnaturee, vne matiere triste, funeste, & horrible.

d Montez] *C'est parler proprement: car le style comique est humile comme la matiere: mais le charactere comique est sublim , comme le suject d'iceluy.*

e Desguisa la blesseure de son ame] *Ainsi Antiochus espris de l'amour de sa belle-mere Stratonice, succombant à la conuoitise qui le trauailloit, sans trouuer remede suffisant pour la guerison de son mal: fit semblant de se trouuer mal disposé de sa personne: puis ayant iouy de ses amours par l'industrie & habilité du Medecin Erasistrate, reuint en conualescence.*

f Hà Medecins] *Il taxe l'ignorance des Medecins, qui manquans d'industrie ne pouuoient discerner que vouloient dire en cette femme le poulx si vehement, les souspirs si frequens, & la chaleur excessiue: car ce n'estoient point indices de maladie, mais de tres-ardante amour: ce qu'vn Medecin de moyenne experiēce pouuoit aisemēt descouurir.*

g Elle racleroit] *Ainsi Biblis esperduēment amoureuse de Caune son frere, en Ouide;* I'auois *(ce dit elle)* signé la presente comme vostre sœur; mais i'ay trouué bon d'effacer ce nō de sœur. *Chacū à deux noms: l'vn propre, l'autre de nature & de sang, par lequel les personnes cō-*

ioinctes d'alliance & de consanguinité se doiuent entre-appeller, comme sont les noms de mere & de fils, &c. Or ceste belle mere amoureuse retrancheroit volontiers ce nom naturel, pour n'estre contraincte de le nommer ny fils ny beau fils : noms qui ne peuuent en deshonneste & desnaturee passion se prononcer sans rougir.

h Se void esseulee] La solitude nous pousse souuent à de grands maux (*ce dit Seneque*) & nous fournit d'horribles desseings. *Ceste marastre prend occasion de ceste solitude, & s'enhardit à reueler à son beau-fils la detestable amour qui la bourrelle.*

i Couurant le visage] *En signe de honte, à fin que plus librement elle peust manifester son amour impudique & desbordee. Ainsi Socratés en Platon se bousche le visage de son manteau, voulant proferer quelque parole peu pudique. Et Iullian professeur d'eloquence, en A. Gelle, ayant aussi la teste affublee, prononce certains vers amoureux & veneriens.*

k Ces yeux vostres] *Amour (comme enseignent les Philosophes, & Platon le remarque) est vn desir d'auoir iouyssance d'vne beauté apperceuë: or l'amant iouyt de la chose aymée par les yeux. Pource Musæe à raison d'appeller l'œil cause & source d'amour. L'œil eslance des aiguillons*

& pointes de rayons dans les yeux de celuy qui regarde à l'opposite. De là ie ne sçay quel venimeux aiguillon vient ferir les yeux d'outre en outre, & blesse les entrailles & le cœur de l'homme qu'il a frappé. Quintiliã en ceste declaration qu'il tiltre Cæcus in limine ; Les yeux (*ce dit-il*) sont toute nostre luxure: ce sont ceux qui iournellement nous precipitent en toutes sortes de vices : ils admirent, ils ayment, ils conuoitent.

l Que l'on ne tient pas] *Pource l'Empereur Claude exhortoit vn ieune homme fort paillard, à traicter plus discrettement & plus aduisément ses amours: car (disoit-il) ce qui n'est pas découuert demeure comme non fait. Vn Philosophe aussi nõmé Peregrinus, estimoit que les hommes pechent plus librement lors qu'ils recognoissoient que leur faute demeurera cachee, & quand ils esperent par ce moyẽ obtenir impunité. Mais il disoit que l'hõme sage ne viendra iamais à pecher, encore que les Dieux & les hommes n'en deussent rien sçauoir. Car ce n'est pas de crainte d'infamie ou de peine qu'il ne faut point pecher, mais pour le respect qu'õ doit porter à ce qui est honneste, iuste, vertueux.*

m Troublé] *En Seneque, Hippolyte troublé par l'impudicque recerche de sa marastre, s'escrie :* O Dieu souuerain és tu si tardif à ouïr les mé-

chancetez, & si pesant à les voir ? *Mais ce ieune homme icy ne se monstre ny criard ny querelleux: il est discret & bien aduisé, trouuãt meilleur d'accoiser plustost ceste femme par promesses, que l'irriter par refus ou rebut.*

n Seruiteur dotal] *Seruiteur dotaux sont ceux que la femme auec sa dot amene à son mary. Les Iurisconsultes font mention de tels seruiteurs & seruantes.*

o Roide estendu] *Comme mort. Car cõme vous verrez en bref, ce bruuage n'estoit pas mortel mais endormissant*

p Vnique exemple] *En vn mot il comprend toutes les meschancetez qui peuuent choir en vne marastre. Car elle qui peut à bons titres estre qualifiee exemple ou patron des malices nouercales, elle est boutique & magazin de toutes abominations, seminaire ou pepiniere de toutes fraudes, sentine & serrail de toutes ruses, eschaffaut & theatre de toutes meschancetez; & peut seruir d'exemple & d'archetype aux autres belle-mere pour l'ensuyure, armees alencontre de leurs beaux fils, appareillees pour la ruyne des miserables.*

q En ce parricide] *Le iurisconsulte Martian escrit au tiltre* ad legem Pompeiam de parricidijs, *que coulpable est de la loy des parricides, quiconque a tué son pere, sa mere, son ayeul, son*

ayeule, son frere, sa sœur, son oncle paternel ou maternel, &c. La mere aussi qui fait mourir son fils ou sa fille: Mesme le grand pere qui tue son petit fils, & quiconque achepte du poison pour en dõner à son pere, encore qu'il n'ait peu l'effectuer. D'auantage, quiconque occit vn autre homme quel qu'il soit, & s'appelle paricide *au lieu de patricide, celuy qui par l'instrument duquel meurt quelqu'vn de ceux qui peut ou doit seruir ou bien estre respecté comme pere: ou* parricide, *comme qui diroit meurtrier de son pair ou pareil. La loy de Numa Pompilius l'enseigne:* Quiconque tuë de guet à pens vn homme libre, est parricide.

r Si iamais] *L'histoire des abominables amours de Phædra enuers Hippolyte son beau fils, est conforme à celle cy: la Mythologie la recite, liu. 2. chap. 8. & li 7. chap 9. Celle du patriarche Ioseph en approche. Gen ch. 30.*

s Sans ouyr ses raisons] *La loy ne condamne personne sans l'ouyr. Si cela se fait, c'est par vne tyrannique impuissance. c. immoderee, violente & illegitime puissance, ou par vne barbaresque ferité, qui ne recognoist ny loy ny droict; qui ne sçait que cruauté, qui mettant à quartier toute humanité, n'ayme que ce qui ne tient rien de l'homme.*

t Que les pere] *suyuant la coustume de Rome, par laquelle on assembloit les Senateurs en corps, pour prendre conseil en affaires d'importance. Et ceux qui auoient charge d'assembler ainsi la Court, s'appelloient Viateurs (c. Voyagers) parce que bien souuent ils alloient faire venir les Senateurs des champs à la ville.*

v L'Areopage] *C'est à dire Cour ou bourg de Mars (*Arés *en Grec signifie Mars) Place dans Athenes où Mars vne fois accusé d'homicide plaida sa cause pardeuant douze Dieux, & fut absouls par six voix: or qu'a d'elles se trouuēt esgales, l'absolution preuaut. De là les Iuges & Senateurs d'Athenes s'appelloiēt Areopagites, instituez par Solon auteur des loix & de la police Athenienne. Quintilian au 2. dit que les Atheniens & Lacedemoniens auoiēt chassé l'eloquence de leur Estat; pource que deffendās par la bouche d'vn Huissier aux Aduocats ou plaidans pour autruy, desmouuoir les affections des Iuges, ils ne leur donnoient pas moyen ny permission de prononcer les plaidoyez qu'ils auoient premeditez.*

x Que laissans tout preambule] *Ce que les Grecs appellent* Prooemion, *les Latins l'appellent de mots que nous disons principe ou commencement, exorde, preface, preambule. Quintiliant dit qu'aucunefois il est superflu quād le Iu-*

ge est bien instruict du faict, ou si la chose n'a besoin de grãd appareil. Aristote soustient qu'il n'est aucunement necessaire pardeuant de bons Iuges, Il est aucunefois loisible d'en vser, & le faut, quand le Iuge est empesché, quand l'heure & le temps pressent. Hermagoras außi reiette l'exorde en vn suject honneste, & dit qu'il n'y faut point de preface. Fortunatian est d'autre aduis, disant, que le plaidoyé est manque & sans chef, quand il entre en matiere dés le commencement sans preãbule: & distingue le principe d'auec l'exorde, en sorte que l'exorde soit plus general, le principe plus special.

y Et n'esmouuoir] *Au contraire, la principale vertu de l'Orateur Romain, c'est d'esmouuoir les affections: & comme dit M.T. Ciceron en son Orateur, celuy sera eloquent, qui plaidera de telle sorte, qu'il prouure, qu'il delecte, qu'il fleschisse. A prouuer il y a de la neceßité; à delecter: de la suauité; à fleschir, c'est la victoire: car ce dernier poinct a de la force sur tous autres pour gaigner son procez. Ciceron a eu de tres-belles perfections pour induire les Iuges à compaßion, telles que chacun luy quittoit la peroration. Car il est expedient d'esmouuoir principalement les cœurs des Iuges á commiseration. Or Ciceron s'en seruoit si dolemment, qu'on l'a veu*

quelquesfois venant à ce poinct, prendre vn petit enfant entre ses bras, & le presenter piteusement aux Iuges. Vne autrefois il presenta son client, print aussi l'vn de ses enfans entre ses bras; & par ce moyen remplit la Cour de souspirs & lamentations. Il y a deux especes d'affections, ethique & pathetique: ceste-là est debonnaire & plaisante; ceste-cy vehemente & pleine de passions: elle pertrouble les courages, & les iette hors de leur assiette ordinaire. C'est elle qui a plus de force ès harangues & plaidez: elle arrache & rauit les causes d'entre les mains des parties aduerses: elle poulse principalement les Iuges à compassion; notammẽt és perorations ou conclusions de plaidoyez: pour ce nous voyons que suyuant l'Vs & coustume d'Athenes il estoit deffendu à l'Aduocat du crimine, de la prattiquer aucunement.

z Estre cousu dans vne poche] *L'ancienne peine des parricides, c'estoit d'estre battu de verges iusques au sang, cousu dãs vne poche auec vn chiẽ, vn coq, vne vipere & vn singe: puis ietté dans la mer ou la plus prochaine riuiere.*

F 370.p.1. a Ietter dedans le vaisseau d'airain] *La coustume des Romains estoit que le procez estant fait & formé à quelqu'vn, ils iettoient chacun son billet dedans vn vaisseau qu'ils appelloient* vrna; *& portoit le billet la lettre mar-*

quee qui signifioit absolution ou condamnation. La marque d'Absolution estoit vn A, *qui signifioit* Absoluo. *c. absous: celle de condemnation,* C *qui signifioit* condẽno *c. ie condamne. Et quand le fait estoit perplex, obscur & douteux, ils escriuoient ces deux lettres,* N. L *qui veulẽt dire* Nõ liquet *c. Il ne m'est loisible de pronõcer rien de certain pour le present: ainsi s'ensuyuoit vn delay pour en aduiser. Auguste Cesar outre les billets susdits en adjousta vn autre, qui portoit pardon, ou remission. Icy tous les bulletins se trouuent conformes en vn aduis de condamnation: & peut estre que ceste forme iudiciaire auoit passé de Rome à Athenes lors quelle estoit subjecte à l'Empire Romain.*

b Les bulletins] *Il entend les ostraques, mot Athenien, d'où vint l'ostracisme espece de bannissement, duquel ils punissoient les grands de leur Estat, desquels ils vouloient amoindrir l'authorité. Ainsi Aristide, ainsi Themistocles, ainsi plusieurs autres grãds personnages furẽt desarçonnez apres auoir bien merité de leur Republique. Ouide au dernier liure des Metamorphoses escrit, que les peuples d'Italie souloient ietter dedans l'vrne des bulletins blancs pour absoudre le criminel, & des noirs pour le condamnement.*

c A ce que personne] Qui iuge de la vie

d'vn homme, ne doit rien precepiter, *ce dit Cassiodore.*

d Cependant.] *Narration brefue, claire, probable, suiuant le precepte de Rhetorique.*

e Se soustraire des miseres] *Ciceron és questions Tusculanes, escrit, Que la mort est le port des maladies & douleurs: & cuide que ce soit le moyen d'euiter les outrages de fortune & les tourments que l'on ne peut endurer. Remede assez souuent pratiqué par les Payens.*

f Il se gratte] *Les effeminez & mols (Caluus blasmoit ceste façon de faire en Pompee) ceux qui se sentent coulpables d'vn crime qu'ils ne peuuent nier, ont accoustumé de se gratter la teste auec vn doigt. Les maistres de Rhetorique mettent entre les signes de consience, pallir, chanceller, parler inconstamment, se laisser choir, &c.*

g De mensonge.] *Sainct Augustin au liure du mensonge enseigne qu'il faut de bien loing fuyr le mensonge; & faict par certaine distinction huict especes de mensonge, ce que les decrets canoniques exposent bien au long, 22. q. 2. Herodote & Xenophon tesmoignent que c'estoit entre les Perses chose tres-criminelle de mentir. Ils apprenoient principalement trois choses à leurs enfans, à manier les cheuaux, à tirer de l'arc, à dire vray. L'homme*

de bien (au rapport de Pub. Nigidius) doit aduiser à ne point mentir : le sage à ne dire mensonge : car dire mẽsonge differe de mẽtir : qui ment, ne se trompe point, mais s'efforce de tromper autruy : qui dit mensõge, il se trompe ; cestuy là, le faict à son escië, & à desseing : cestuy cy par imprudẽce. Mais il est aussi quelques fois permis au sage de dire mẽsõge, cõme soustiẽt Quintilian ; & Sainct Hierosme l'enseigne, escriuant du mensonge officieux.

h Auec l'anneau de fer.] *Les anciẽs ne portoiẽt point d'anneaux que de fer : & cõme Pline nous appẽd, les Senateurs mesmes de Rome furent long tẽps qu'ils n'en portoiẽt point d'autres : & les espoux enuoyoient à leurs espouses des anneaux de fer, mesme sans bague. Les Ambassadeurs ausquels on dõnoit des anneaux d'or, ne les portoient qu'en public : au logis, d'autres de fer. Vn tẽps fut qu'il n'estoit pas permis aux Escuyers & gens de Iudicature de les porter : depuis cest ornemẽt deuint si commun, que mesme les esclaues en vsurperent l'authorité. Nostre Apulee doncques à raisõ d'approprier en cest endroit vn anneau de fer à la personne d'vn seruiteur.*

i La roue, & cætera.] *Nous auons ailleurs traitté de ces gehennes anciennes. Plutarque en* Phocion *parle de ceste roue, Senecque, Valere, Ciceron, & autres font mention*

du cheualet. Aucuns estiment que c'estoit vne lame ardente, par les tourmens de laquelle on disoit aucunefois plus qu'on ne sçauoit. Pour ce Vlpian aduertit que l'on n'adiouste pas foy aux depositions faictes en la torture.

k Ny le feu] *Qui ne succombera sous ce tourmēt se roidira facillement contre tous autres.*

l Qu'il n'est pas seāt à ma profession.] *La Medecine se pratique pour le salut nō pour la ruine du genre humain. Pour ce n'est il pas seant à la compagnie des Medecins de donner du poison: toute leur art, estude & diligence, tous leurs desseins doiuent rendre à donner de salutaires remedes. Ainsi Hippocratés coniure ses disciples de ne donner à leurs esciēt aucun medicamēt nuisible à qui que soit. Quiconque aura faict (ce dit la loy Cornelia de veneficiis:) ou vendu, ou tiendra chez soy du poison pour faire mourir vn homme, doit subir la mesme peine qu'impose la loy Cornelia. D'auantage les parfumeurs & droguistes qui temerairement donnoient du poison à quelqu'vn, estoient obligez à mesme loy.*

m Non pour la destruction.] *Il n'y à sorte d'hommes, ny sexe, ny aage qui ne retire du profit de la Medecine. Les anciēs la feignēt inuētée par quelques Dieux, pour monstrer que la fragilité de l'homme à besoing de quelques aides & soulage.*

ment qui luy viẽne de plus haut; ou pour signifier qu'ils ont deferé tãt d'honneur à cest art, qu'à peine ont ils voulu croire que l'inuẽtion en fust humaine.

n De mandragore.] *Il y à deux especes de mãdragore, masle & femelle: le masle est blanc, la femelle noire. Les pommes en sont grosses cõme noisetes: ceux qui les veulẽt arracher hors de terre se gardẽt du vent cõtraire. On en tire le iust tãt des pommes que du tige en les tondant par la pointe. L'odeur en est forte; mais plus forte celle de la racine & des pommes. Les pommes meures se sechent à l'ombre: leur suc s'espaißit au Soleil. La force du mandragore endort selon les forces de qui le boit: vn verre en faict la raison: qui passeroit outre, seroit en danger de mourir. On en boit deuant que tailler, ou coupper quelque membre, pour ne sentir la douleur. Aucuns se contentent de le flairer pour s'endormir. Auicenne es simples, escrit que c'est vne bonne recepte pour ceux qui ne peuuent dormir. Suidas, que son fruict endort & cause oubly Columelle au liure des Iardinages, à bõne grace d'appeller le mãdragore demy hõme, pource que sa racine ressemble fort à l'homme. Au reste bien que les Iurisconsultes deffendent aux droguistes de ne donner temerairement du mandragore, de la cigue, de l'aconit, & autres poisõs: neãtmoins ce Medicin donna du iust de mandragore ayant*

force d'endormir, au lieu de poison; parce que si les faucultez en sont nuisibles, au moins ne sont elles pas mortelles, afin que par ce moyen il preuinst la meschanceté du valet qui luy demandoit du poison. Appliquons icy le stratageme de Hannibal ainsi que Frontin le raconte. Hannibal enuoyé par les Carthaginois contre les peuples d'Afrique qui s'estoient reuoltez sçachãt qu'ils estoiẽt fort addonez au vin mesla du mãdragore (dõt la force est mitoyẽne entre le poison & le sõme) dedans vn grãd muy de vin. Adonc on vint aux escarmouches: il recula tout expres. Puis laissans à desseing dedans son camp du vin infecté, fit semblãt de prẽdre la fuitte la nuict suiuante. Les Barbares accoururent, pillerent son ost, beurent le vin à grands traits. Et comme ils gisoient par terre à guise de trestassez, Hannibal rebroussa, les print, les tua.

o La pure & simple verité.] *Telle est la force de verité, qu'estãt par la malice des meschans affaissee, elle se releue toutesfois; estant estouffee, elle ne laisse de respirer: on la peut bien cõbattre, non pas abbattre ny tenir long tẽps cachee. Vn ancien Poëte à raison d'appeller la verité fille du temps. Le parler de verité est simple, ce dit Senecque. Au conseil du Roy Darius il fut dit, que la verité preuaut & deuance toutes choses: qu'elle est estimée la plus forte qui soit, d'autant que l'iniquité ne*

peut rien à l'encontre: & comme ainsi soit que tout ce qui semble auoir beaucoup de force en ce monde, soit mortel & defailly en peu de temps; la verité est immortelle & demeure à iamais. Esdras & Ioseph le dient.
p Vnze deniers.] *Le denier vaut enuiron trois sols six deniers.*
q Boulanger.] *Pline remarque qu'il n'y à point eu de Boulangers à Rome iusqu'à la guerre Persique; chaque maison cuisoit son pain: & que c'estoit l'office des femmes. Depuis ils eurent des boulangers non seulement pour cuire du pain, mais pour leur apprester aussi toutes sortes de pastisseries, douceurs & confitures de miel & de laict deuãt qu'ils eussent l'vsage des succres. M. Varrõ A. Gelle, & Macrobe parlans de telles delicatesses, dient que les viãdes moins miellées sõt les plus miellées: car societé des douceurs est desloyalle à la concoction. c. que les miellées empeschent la concoction. Corn. Celsus escrit aussi, que le miel crud le laict, & toutes choses laictées esmeuuent le vẽtre & donnent des tranchées.*
r Cuisinier.] *Les anciẽs Romains n'auoiẽt point de cuisiniers à leur seruice: quand ils en auoient besoing, ils louoiẽt quelque boucher ou chaircutier. Depuis comme le luxe veint à croistre, ils les*

achèterent plus cher que les cheuaux : ce que les Censeurs tascherent souuent souuent à reformer..

[Eteocle & Polinice] Voicy une paire de freres renommez en l'histoire Grecque pour s'estre entr'-hays d'une funeste & irreconciliable haine, pour s'estre longuement molestez l'vn l'autre en guerre, pour s'estre par tous moyens d'hostilité voulu reciproquemẽt despouiller de leurs Estats; pour s'estre en fin tous deux opiniastrement entre couppez la gorge en bataille. Et ce qu'on y remarque de fort estrange, c'est que ceste haine enuieillie ne cessa pas mesme apres leur mort. Car comme lon eut mis le feu sous leur bucher pour consumer leurs cadauers selon la coustume des anciens, on vid la flamme se fendre & diuiser en deux. Aristote au 6. des Politiques escrit, que les inimitiez & courroux des freres sont tres-aspres: & ceux qui se sont le plus entr'aymez, sont ceux qui conçoiuent plus mortelle & pestifere haine. Mais ô enfãs indociles & rebours, notez la leçõ que Platon en l'vnziesme des Loix vous chante; Qu'il n'y a rien de plus pernicieux aux enfans, que la malediction du pere, & que les Dieux les exaucent à l'encontre desdits enfans. Exemple. OEdipe mesprisé par ses enfans icy, les maudit & leur souhaita ce dont les Dieux l'exaucerent, & qui leur aduint. L'histoire Saincte & Ecclesiastique nous en fournit plusieurs autres exemples.

t Les Harpies.] *La lecture des poetes nous aprend cõme les Harpies, oiseaux gloutons, sales & puants, infectoient par leur attouchemẽt la table de Phinee Roy d'Arcadie aueugle, iusques à tant que chassées par les Argonauthers elles s'enfuyrẽt aux isles Strophades. Voyez en le discours au septiesme liure chapitre 6. de la Mythologie.*

v Abhorre le pl⁹.] *Chasque animal à sõ goust, cõme dit Aristote au 10. des Ethiques. Et de fait nous voyons que le cheual ayme vne chose, l'asne vne autre, & l'homme encore vne autre. Pour ce Heraclite auoit bonne grace quand il disoit, que les Asnes aiment mieux du foin que de l'or, & de l'herbe que des escus. Mais ny le foin ny lorge ne sont point tant aggreables à ce nostre Asne, que les viandes & delicatesses humaines. Lucilius dit que ce Crassus surnommé Agelastus pour estre d'vne humeur hagarde & austere, ne rid iamais qu'vne seule fois en sa vie, quand il vid vn asne qui mangeoit des chardons, & se print à dire, Ces leures ont trouué vne laictue semblable à elles.*

x De benioin] *Voyez Pline aux 19. & 12. liures*

y Vin miellé] *Les anciens Romains praticquoiẽt fort ce genereux bruuage fait de miel & de laict, & l'auoient en delices: les escrits des auteurs le nous tesmoignent ainsi. Le vin vieil s'incorpore aysément auec le miel, & est tres prouffitable. Si tel*

bruuage se mesle de vinaigre & de miel (qu'on appelle Oxycrat) il ne remplit point l'estomach: & si vous le beuuez froid, il a mollit le vẽtre: si chaud il l'arreste; & fait croistre. Plusieurs ont longuement substãté leur vieillesse par le moyen de ce vin miellé, sans autre viande ni portion. Nous auons un bel exemple en Pollion Romule; auquel ayant passé la centiesme annee de son aage, comme l'Empereur Auguste veint à demander, par quel moyen il auoit principalemẽt conserué ceste vigueur du corps & de l'esprit: Par dedans auec du vin miellé (ce dit) par dehors; auec de l'huile. Ce breuuage s'appelle Melicrat: & meslé auec de l'eau, Hydromel.

z Mon parasite] *Il a bonne grace d'appeller vn Asne son parasite, qui faisoit en banquetant le debuoir d'vn parasite: c'est à dire d'vn bouffon d'vn flatteur; chose coustumiere aux suyuans des Seigneurs. Ainsi Lucian appelle Patrocle, parasite d'Achille; & Merion, d'Idomenee.*

Sur le coulde.] *Les Grecs auoient en delice des petits chiens de Malte, ausquels ils apprenoient à faire toutes sortes de saults & tours de soupplesses. Depuis on façonna de mesme des cheuaux, des ours, de gros chiens, &c. lesquels certaines gens de neant moins proumenent par les foires & marchez pour en faire monstre & ti-*

rer du profit. Iule Cesar eut bonne grace voyant ie ne sçay quels estrangers à Rome qui trainoyent apres eux des chiens & des singes dressez à donner par leur docilité du passe-tẽps au peuple : Les femmes de vostre pays *(ce dit-il)* ne sont elles point d'enfans ? *blasmant auec raison ceux lesquels employoient enuers les bestes ceste indulgence qui ne se doit qu'aux hommes. L'Empereur Heliogabale (ce dit Lampride) auoit des Lyons & Leopards desarmez, c'est à dire appriuoisez, comme despouillez des armes de leur ordinaire ferité. Mais tout cy n'est riẽ au prix des estrãges gesticulations de cest incomparable Cheual que nous auons veu n'agueres à Paris, dressé par vn Escossois à choses incroyables à ceux qui ne les auront veuës. Le cheual est de moyenne taille, bay, guilledin d'Angleterre, aagé d'enuiron douze ans. Son maistre l'appelle Moraco, & le monstre à l'heure que nous escriuõs cecy, l'an 1601. en la ruë sainct Iacques au Lyon d'argent : & depuis en d'autres quartiers de la ville au grand estonnement de tous les spectateurs.*

Il va querir tout ce qu'on luy iette en place, & l'apporte à guise d'vn barbet. Il saulte & gãbade ainsi qu'vn Singe. Il se tiẽt debout à deux pieds, sur lesquels il marche tantost auãt tãtost arriere

puis à genoil, ayant neantmoins les pieds de derriere tous droits.

Son maistre iette vn gand emmi la place, luy commande de l'aller querir, & le porter à celuy de la compagnie qui porte (pour exemple) des lunettes. Moraco le fait; & sans se tromper, s'addresse à celuy qui les à deuant les yeux.

Il luy commande de porter le mesme gand à celuy de la compagnie qui porte vn manteau doublé de telle ou telle estoffe (de pelluche pour exemple: i'allegue ce que ie luy ay veu faire) Moraco choisit entre plus de deux cents personnes, celuy que son maistre luy designe tout haut par quelque marque, & luy porte le gand. Pour tesmoigner que Moraco cognoist les couleurs, ou la dexterité de l'art de son maistre, qu'aucun n'a sceu encore descouurir: s'il luy dit qu'il porte ce gand à vne Damoiselle de la trouppe qui a (par rencontre) vn manchon de velours verd, ou d'autre couleur; il la va sãs se mesprẽdre trouuer d'vn bout de la sale à lautre. Nous l'auõs veu faire cecy de deux mãchons à mesme heure, l'vn verd, l'autre violet, auec plusieurs autres traits trop long à reciter.

Son maistre luy couure les yeux d'vn manteau; puis demãde à trois de la cõpagnie trois pieces differẽtes d'argent ou d'or. Nous auons veu luy donner vn sol, vn quart d'escu, vn escu; puis les met-

tre dans vn gand, desbouscher son Moraco, luy demander cõbien de pieces il y auoit dãs le gand: le Cheual frapper trois coups de pied contre le carreau pour dire trois. Plus son maistre demãder cõbiẽ il y en auoit d'or: & Moraco ne batre qu'vn coup, pour dire vne. Item l'interroger combien de frãcs vaut l'escu: & luy, dõner trois fois du pied en terre. Mais chose plus estrange, parce que l'escu d'or sol & de poids vaut encore maintenant au mois de Mars 1601. plus que trois francs: l'Escossois luy demanda cõbien de sols valoit cest escu outre les trois frães: & Moraco frappa quatre coups, pour denoter les quatre sols que vaut l'escu de surcroist. L'Escossois fait apporter vn ieu de cartes, les mesle fort & ferme, en fait tirer vne par quelqu'vn de l'assemblee: puis commande à son Cheual de heurter autãt de coups que la carte vaut de points: s'elle est rouge, qu'il frappe du pied droit: si noire, du gauche. Ce que nous luy auons veu faire d'vn cinq de picques.

Il luy cõmende qu'il ait à marcher cõme il feroit s'il auoit à porter vne damoiselle. Moraco fait deux ou trois tours par la sale, & va tresdoucemẽt l'àble. Qu'il marche cõme s'il portoit vn valet: il chemine vn trot rude & fascheux. Puis luy demãde cõme il feroit si quelqu'Escuyer estoit mõté sur luy. Cet animal se prẽd à faire des courbetes aussi

iustes que aucun cheual en puisse fai e, bonds & passades, & tous autres saults qu'on fait tirer aux cheuaux de maneze.

Si son maistre le tance comme faisant du lasche, & luy menace de le dõner à quelque Chartier qui le fera trauaill r tout son saoul, & luy baillera plus de fouët que de foin: Moraco, comme s'il entendoit son langage, baisse la teste, & par d'autres gestes faict cognoistre qu'il n'en est pas cõtent: il se laisse tumber en terre comme s'il estoit bien malade; roidit les iambes, demeure longuement en ceste posture, & se contrefait si bien qu'on le croiroit de faict estre mort. Nous auons veu son maistre le fouler aux pieds, promettre neãt moins de luy pardonner si quelqu'vn de la compagnie demandoit pardon pour luy. Là dessus: Pardonnez luy (s'escria quelqu'vn des spectateurs du bout de la sale) il fera bien son deuoir. Adonc l'Escossois luy commanda qu'il se lauast: & s'en allast remercier celuy qui auoit requis & obtenu pardõ pour luy. Moraco s'en alla choisir vn homme de poil roux, celuy voirement qui auoit seruy d'intercesseur: & pour signe de gratitude luy mit la teste en son manteau, luy faisant beaucoup de caresses & demonstrations de recognoissance.

Apres cela; Ie vous mettray (ce luy di son maistre) à la poste pour vous desgour dir les

dir les iambes, puisque vous ne voulez rien faire. Moraco pour faire entendre qu'il est inutile à tel seruice, leue vne iambe en haut; & feignant y auoir mal, ne marche que de trois pieds.

Il luy commande qu'il esternuë par trois fois. Il le fait sur le châp. Qu'il rie: il le fait au cas pareil, montrant les dents & chauuissant des oreilles.

Il donne vn gand à quelqu'vn de la trouppe, & commãda à son Moraco de luy amener par le mãteau l'homme auquel il l'a donné. Le Cheual le va prendre par le mãteau, & l'estreint si fort auec les dents, que l'homme est contraint de le suyure: & se fait amener de mesme tous ceux qu'il veut, les luy designãt par quelque marque, comme de penache noir, blanc, rouge, &c. voire quelqu'vn qui porte sous son aisselle vn sac de papiers, encore qu'il le cache: ce que nous auons veu faire.

Apres vne infinité de tours de passe-passe, il luy fait danser les Canaries auec beaucoup d'art & de dexterité.

Il marque auec vne espingle vn nombre de chiffre sur vn gand; puis enuoye son Moraco cercher parmy la foule celui qui tiẽt le gãd. Il le trouue incontinent. Et luy commandant de frapper en terre autãt de fois que le chifre vaut, il le fait tout ainsi que s'il auoit veu ledit chifre & en eust entẽdu la valeur. Ce que no⁹ luy auons veu faire d'vn

Le Magiſtrat eſtimant que cecy ne ſe peuſt faire ſans magie, auoit quelque tẽps auparauant empriſonné le Maiſtre, & ſequeſtré le cheual: mais ayant depuis manifeſtemẽt recognu que ce n'eſt que par art & par ſignes qu'il fait tout cela, il le fit eſlargir & luy permit de faire montre de ſon Cheual. L'Eſcoſſois aſſeure n'auoir cheual auquel il n'en apprenne autant en vn an.

b Pour vn monſtre] *Par l'aduis des Aruſpice. on iettoit anciẽnement les enfantemẽs monſtrueux en la mer. Et parce que cet Aſne contrefaiſoit le actions humaines, pluſieurs le pouuoient eſtimer prodigieux, & iugea digne d'eſtre abandonné à l. mercy des feres.*

c Qui par ſignes expres] *Comme les ſignes & geſticulations des membres ſeruent aux muets d. parole pour faire entendre leurs conceptions: ain les actions & mouuemens du corps de noſtre A ne exprimoient ſon ſens, & luy valoient autan que la parole meſme.*

d Thyaſe] *Ce nom ſignifie proprement ſault & dance: il vient d'vn mot Grec qui ſignifie courir: ſe mettoit proprement en vſage és ſacrifices Bacchus. Il ſignifie auſſi compagnie ou multitu aſſemblée.*

e Metropolitaine] *Ciceron appelle Corinth*

OEil de toute la Grece: & Lucius Florus: La ruine de Carthage (*ce dit il*) entraina quād & quand celle de Corinthe, chef d'Achaye, hōneur de Grece; située entre deux mers, Ionienne, & Ægee, en belle montre. *Lucius Mummius Consul luy ietta les pieds contre mont, & remporta le surnom de Achaique. Les anciens Romains (tesmoin Ciceron en son oraison contre Rullus) n'ont redoubté que trois villes en tout le monde, Carthage, Corinthe, Capouē, comme capables de soustenir le faix & le nom d'Empire. Pour ce les destruirēt ils à raiz de chaussee, & n'en resterent que de bien petits vestiges Corinthe estoit au destroit & à l'embouchure de la Grece. Ainsi Philippe Roy de Macedone auoit raison d'appeller Corinthe en Achaie, & Chalcis en Eubœe, Entraues de la Grece.*

f Chascun selon son ordre] *Car quiconque pense grimper tout d'vn coup au feste d'vne souueraine authorité, y trouue bien souuent sa ruine.*

r Des plus nobles feres] *Ceux qui deliberoiēt faire de tels presens au peuple, souloient exhiber les plus signalees feres, & de gens pour les combatre en public. Ainsi Pompee fit ietter dās la Circque où se faisoient tels spectacles, vingt Elephans, combatus par des Getuliens à coups de fleches. Vne autrefois, des onces & loups ceruiers luy mes-*

mes, & Sylla, donnerent le passetemps d'vn combat de Lions cheuelus. Auguste, d'vn tygre appriuoisé. En somme ils n'estoient point chiches à monstrer au peuple en ieu des feres recommandables pour leur estrange & nouuelle forme.

h Plus renomez escrimeurs] *Entre les plus fameux on renomme Bithus & Bacchius, lesquels apres en auoir égorgé grād nombre, s'entretuerent aussi l'vn l'autre. Leur cōbat fit naistre ce prouerbe,* Bacchius *auec* Bithus, *quand la partie est bien esgalle.*

i Cheuaux de Thessalie] *La Thessalie a eu la reputation de porter de bons cheuaux: & les Thessaliens, d'auoir les premiers monté des cheuaux en ce combat qu'ils eurent contre vne troupe de taureaux furieux tant renommé chez les anciens auteurs. Voyez la Mythologie, li. 6. chap. 16.*

k Montures Gauloises] *Nous prisons ordinairement les choses estrangeres, & mesprisons les domestiques. Nous recerchons des cheuaux d'Alemagne, d'Italie, d'Espagne, de Barbarie, &c. & voicy que nos cheuaux Gaulois ne sont des derniers en rang parmy les bons.*

l Pasiphaé] *Qui ne sçait comme Pasiphaé fille du Soleil, femme du Roy Minos s'enamoura d'vn Taureau, & par l'industrie de Dedale engendra de luy le Minotaure si fameux chez les Poëtes,* lij

la Mithologie, li. 6. chap. 5. & li. 7. chap. 16.
m Duuet delicat.] La plus douillette & molle plume est celle du cygne, d'oye, & de perdrix sous les aisles. Lampride remarque, qu'Heliogabale ne se seoit point en ses repas que sur des coißins de poil de leuraux ou de plume de perdrix : & prenoit souuent plaisir à faire seoir de gens de sa Cour sur des soufflets; puis les enflant les enuoyoit souuent reparaistre sous la table.
n Ie m'estois trempé] Le vin eschauffe la luxure & sans Liber Venus a froid. Pource Apulée s'estoit fort bien abruué pour descendre plus gayement à ceste lutte venerienne. L'unguent außi lui seruoit d'un autre esperon à ceste cheuauchée.
o Si desmesuré genital] Chacun sçait que l'asne à ceste partie extremément grande: au contraire l'homme fort petite pour sa proportion, ainsi que remarque Albert le Grand.
p Morsillante] Ce mot exprime une grande affection d'amour lascif: car on void que les amoureux ayans les yeux esgarez & bandez contre ce qu'ils ayment, le semblent par maniere de dire morsiller, voire deuorer auidement.
q Mon pigeō &c.] Nōs de flatterie veneriēne; cōme ceux cy que Plaute usurpe souuentefois, Mō poullet, mon passereau, ma colōbe, mon leuraule.
r Tout dedans] L'exemple de ceste femme appe-

tant une brutale Venus monstre l'horrible inclination de telles desbauchees, qu'un appetit bestial chatouille si viuement qu'il les emporte, à deffaut d'une compagnie naturelle, mesmes aux accouplemẽs brutaux. Pour ceste enragee & maudite lasciueté il est dit au Leuitique, que la femme qui se sera abandonnee à quelque beste, soit mise à mort auec elle. *Semiramis s'amouracha d'un cheual iusques à s'accoupler auec luy. Ainsi la couche de Pasiphaé auec son taureau pourroit sembler historique plustost que fabuleuse. L'histoire Grecque no⁹ apprend, qu'Ariston Ephesien ayant prins en haine tout le sexe feminin, lascha sa luxure auec vne asnesse, & que de cet accouplement nasquit vne fille, qui fut à cause de ses cuisses d'asne nommée* Onoscele. *Aussi dit on qu'un vilain Fuluius s'apparia auec une iument & qu'il en eut une fille tres fameuse, qui fut à cause de sa mere appellée* Hippona, Hippos *en Grec signifie vn cheual. C'est toutesfois vne dispute, Sçauoir si deux spermes differens en espece peuuent engendrer quelque chose.*

[Me manquer] *Albert le Grand au* 18. *liure des animaux escrit, que les genitaux de la femme, entre toutes les creatures femelles, sont tresgrands pour la proportion du corps: qu'au rebours l'homme les a plus petits (comme nous venons de*

dire) que tout autre animal masle, en esgard à la proportion de son corps. La fille venuë en puberté les a par fois plus capable. & plus lasches qu'vne vache ou qu'vne iument.

t La mere du Minotaure] *C'est Pasiphaé, laquelle assouuit ses debordees amours auec vn taureau Lucian au liure de l'Astrologie, estime que l'on feint Pasiphaé s'estre enamouré d'vn taureau, pource qu'oyãt Dædale discourir du Taureau, signe celeste, elle deuint amoureusse de l'astrologie.*

v La descouurir] *les honnestes & vertueuses actions s'exposent à la veuë de tout le monde: au contraire, toute vilainie & messait cerche les tenebres & les cachettes. Pource les Latins appellent Lucifuges & Tenebrions ceux qui pour la consciẽce de leurs malefices euitẽt la lumiere, & se tapissent és tenebres, comme fait ceste bonne Dame.*

x A l'abandon] *C'estoit vn supplice assez ordinaire aux anciens contre les condãnez à mort, lesquels ils faisoient inhumainement deschirer en pieces à la veuë du peuple.*

y Elle auoit] *Ceste fable enseigne par vne plaisante disgreßion les mauuais artifices & les meschancetez des femmes desbauchees, & la lecture d'icelle empesche le Lecteur de s'ennuyer d'vne continue narration.*

z La fleur de son aage] *Aristote au 7. des Poli-*

tiques enseigne, Qu'il faut marier les filles à 13. ans, comme estant cest aage là meur & capable de mary: & les masles enuiron les trente six ans: car alors ils se ioindront en la vigueur de leurs forces: autrement les enfans des ieunes gens sont imparfaits, & les filles trop foibles endurent de grands trauaux & courent fortunes en leurs gesines. Albert le grand escrit, que le sperme. c. la geniture pour engendrer lignee, est robuste & idoine au troisiesme septenaire. c. en la vingt-vniéme annee: deuant ce terme, inualide & imbecille. Luy mesme au 9 des animaux: La femme est capable de conceuoir quand elle a vingt & vn an accomplys: si deuant, le fruict ne vient à perfection: car la semence n'est pas meure. Toutesfois Hesiode tient que la maturité du mariage se trouue aux hõmes à 30. ans, aux filles à 15. Il faut en cela considerer les qualitez & complexion des personnes.

F.384.p.1. *a* Vulgaire humanité] *Comme ainsi fust qu'il l'aimast neantmoins vniquement comme sa sœur.*

b A la foy mesme] *Celuy qui garde sa foy en meschancetez, fait de grands desseruices à la Foy mesme, encor qu'autrement il ait tousiours esté tres fidelle: les anciens l'adoroient entre les Deesses. Le Roy Numa bastit vn temple à la Foy, luy donna des Prestres & ministres, & posa son image pres celle du grand Iupiter au Capitole.*

c Le nom de son frere] *Par l'inuocation du nõ de son frere elle esperoit garantir son corps de l'outrage & de l'atrocité de sa belle sœur, qui deposeroit toute verité, & se reuestiroit d'humanité quãd elle auroit appris la consanguinité d'iceux. Ainsi ce bourgeois de Rome que Verres faisoit foüetter cõtre les priuileges, entre les douleurs & les coups de verges qu'il sentoit, ne s'escrioit autre chose sinon,* le suis bourgeois de Rome: *cuidant par ceste commemoration & bourgeoisie se sauuer & des tourmens & de l'opprobre.*

d Sa colere] *Platon au Timee dit, & l'experiẽce le monstre, que la bile ou colere cause beaucoup de maladies, & que de la nuisible intẽperance d'icelle prouiẽnent de grãdes alteratiõs en la santé. Quãd elle se produit en dehors, elle amene auec soy diuerses tumeurs: mais renfermee au dedans, engendre plusieurs maux qui brulẽt & rongẽt la personne.*

e Perdu le nom de femme] *Le nom de femme est sacrosainct: & la femme perfide, desloyale & pestifere enuers son mary, perd le nom de femme, & ne merite point d'estre appellée ny tenuë pour compagne de son mary.*

f Palmes & lauriers] *Les victoires & trophees d'un perfide Medecin, c'est de faire mourir des hõmes, dont il aduance la mort sous le tressainct nom & pretexte de Medecine. Telles gens ont cõ-*

mandement sur nostre vie & sur nostre mort: eux seuls sont exempts de peine quād ils ont tué quelqu'vn, attendu qu'vne loy ne punit vne capitale ignorance.

g Cinquante sesterces] Il n'y a point d'art pl⁹ fructueuse que la Medecine: nostre histoire nous en fournit vn singulier exēple en celuy du Roy Loys XI. Pource dit Pline, que les anciens blasmoient la Medecine à cause de son gain immense & sordide. Le sesterce vaut 25. escuz à 35. sols l'escuz comme il valoit anciennement.

h Sacré] Les anciens faisoient beaucoup d'estat du bruuage d'hellebore, & l'appelloient sacré. Il lasche le ventre, la bile & les pituites. Erophile Medecin le parangonnoit à la valeur d'vn tres-vaillant Capitaine: car apres auoir donné vne grāde alarme au dedans, il sortit le premier. On le prend auec du bouillon ou du laict, & se rend enuiron quatre heures apres: toute son operatiō est faicte en sept heures. Il guerit les melancoliques, insensez, lymphatiques; les vlceres & tumeurs des precordes, & plusieurs autres maladies. Il y en a deux especes: noir, qui purge par le bas: blanc, qui par vomissement rechasse les causes des maladies. Les Medecins appellent bruuage sacré, celuy dont les effects sont singuliers par dessus les autres. Aujourd'hui nous pouuons appeller vn bruuage composé de rheubarbe, sacré: les Medecins n'en sçauēt

point de meilleur.

i Au salut de Proserpine] *La potion empoisonnée s'appelle auec raison sacrée à Proserpine, par ce qu'elle enuoye les hommes chez Pluton & Proserpine, qui s'aduantagent de la dépouïlle des viuās.*

k Mon cher mary] *Notez ceste cauteleuse ruse & fourbe de femme, qui sous pretexte d'affection conjugale fait mourir le Medecin & son mary tout ensemble. Ainsi mauuais conseil est tousiours funeste à son conseiller*

l Despourueu de . ut conseil] *On prend conseil sur le fait mesme, ce dit le prouerbe: mais il aduient souuēt que l'homme surpris de la nouueauté du cas, demeure tout esperdu sans sçauoir à quoy se resoudre, ny se pouuoir conseiller soy mesmes. La peur oste tout aduis à celuy qu'elle frappe.*

m En delayant] *Si le Medecin pressé de sa consciēce eust fait refus de gouster ce bruuage, il se fust rendu suspect au mary. Pour ne sembler doncques consçachāt de ce malheureux attētat, il a fait comme ces Dames Romaines, lesquelles surprinses en cuisant du poison, & soustenās que c'estoiēt de bonnes & salutaires drogues, furent contraintes d'en boire de grands traits: ainsi tomberent elles toutes aux pieges qu'elles auoiēt tenduēs à leurs marys.*

n Par la digestion] *La potion du medicament se digere quand elle s'espād & se resout par les vei-*

nes en purgeant : car autrement les medicamens ne se digerent point. c. ne se cuisent point. Aristote és Problemes escrit, que les medicamens ont force de purger, d'autant qu'ils ne se peuuent cuire. Car ceux qui pour estre excessiuement ou froids ou chauds ne se peuuent digerer, & sont capables de vaincre, nō d'estre vaincus par la chaleur des animaux, on les appelle medicamens. Car dés qu'ils sont entrez dans le ventre, & se sont resouls ils s'espanchent incontinent emmy les veines par les mesmes sentiers que fait la viande: puis comme la coction ne s'en peut faire, ains persistēt en leur estre au moyen de leur victorieuse faculté ils viennent à sortir emportans auec eux, ce qui nuisoit : cela s'appelle purgation.

o Supprimant] *c. faisant montre de luy vouloir en effect conter les deniers.*

p Ses cruelles mains] *La meschāceté feminine vne fois irritée n'a point de bornes: la fin d'vne est l'eschelle pour monter à vne autre: la mauuaise ame ne se peut arrester en vn lieu: la femme inhumaine & cruelle estēd ses maĩs sãglãtes à d'autres abominables malefices, & saute de crime en autre.*

q Recueillent l'heredité] *L'Empereur Claudius ordonna, que pour la consolation des meres qui perdroient leurs enfans, elles succederoient à leur legitime heredité. Mais depuis (* Senatusc. Tertull. *) il fut dit, que la mere ingenuë ayant*

doict de trois enfans, seroit admise aux biens de ses fils & fille, qui mouroient ab intestat.

r Par vn languissant delay.] *Pour delayer, l'affaire ou se refroidit, ou s'euente: pour ce faut il oster tout retardement és delits manifestes; & promptement chastier les mal-faicteurs, quand leurs meffaicts ne veulent point estre differez: autrement il ne faut rien faire par precipitation. L'histoire de l'Empereur Theodose est remarquable Vn soldat fut vne fois tué par sedition à Thessalonique: & luy transporté de colere aux premieres nouuelles qu'il en ouyt, cõmanda que l'on mit à mort autant des citadins qu'on en rencontreroit. Mais ayant esté repris de cest excez par les gens d'Eglise, il recogneut sa faute, & la confessant auec larmes en fit publique penitence. D'auantage il ordonna, Que l'execution des sentences prononcees par les Princes en matieres criminelles se differast au trentiesme iour, afin qu'on eust moyen d'apporter misericorde; ou, si besoin estoit, remission.*

s Par force de tourmẽs.] *L'Empereur Auguste cõmand qu'en la recerche des crimes on ne cõmençast point par les tourmens. Et Adrian: Il faut proceder aux tourmẽts des serfs* (ce dit-il par vne siẽne epistre) *quãd le criminel est suspect, & que par autre preuue on y trouue tãt d'apparences qu'il semble en rester que la seule con-*

fession desdits serfs. Par la mesme Ordonnance du dit Empereur, il porte, qu'il faut commencer par le plus suspect de tous, & de qui le iuge estimera pouuoir aisément extorquer la verité.

t De plus digne tourmẽt.] *Draco Legislateur d'Athenes, punit de mort mesme les plus legeres fautes: comme pour auoir desrobé des herbes, des fruicts, &c. Et enquis pour quelle raison il chastioit du dernier supplice la plusspart des outrages que les hommes peuuent commettre: i'estime (* ce-dit-il*) que les petites fautes meritent la mort, & ne puis trouuer de plus grãde peine pour les grãdes. Aussi Demãdes auoit raisõ de dire, Que les loix de Draco estoiẽt escrites auec du sang, nõ de l'ancre. Pour ce vntaisible & nõ rethorchable cõsentement des Atheniens les laissa decheoir & venir à neant.*

v M'appaner.] *Les anciens auoient leurs femmes par trois manieres, par vsage, par bled, par coemption. Le second moyen estoit la plus grande ceremonie de leurs nopces, lesquelles ils comfermoient par ceste espece de bled que les Latins nomment* Far. *c'est ce froment que nous appellons Brance, rouge & barbu, dont ils faisoient vn gasteau que l'on portoit deuant la nouuelle mariee: & pour ioindre solemnellement l'espoux auec son espouse, leur en faisoient manger par ensemble en signe de conionction, pour leur*

apprendre qu'à l'aduenir comme ils mangeroient d'vn mesme pain, & viuroient en mesme appanage: aussi ne deuoiēt ils estre qu'vne ame en diuers corps. Ce Far à esté le premier bled dont les Latins ayent faict du pain; pour ce les Romains s'en seruoient principalement és choses consacrees à leur Religion. Ceste tres ancienne ceremonie faict que nostre Apulee vse d'vn mot que nous pouuons dire Apparer, comme destinee pour coucher en spectacle public auec vn asne ainsi que la femme auec son mary.

x Sauteloient.] Ceste sorte de dance s'appelloit Pyrriche, inuentee premierement par Pyrrhus en Cādie; ou, selon d'autres, par Pyrrhicus, pour exercer les ieunes gens à la discipline militaire, & les façōner aux mouuemēts du corps auec les armes sur le dos: car presque tous les autheurs s'accordēt en cecy, que ceste Pyrriche se dançoit par gens armez. Icy par ceste dance Gregeoise Apulee veut entēdre vne espece de saults & gesticulations pleines de delices & pures voluptez.

y Entrenouees.] Parce qu'ils s'entretenoient par la main cōme accoupplez par certains nœuds durant leur gesticulation au mouuement de leurs pieds & bras.

z Il y auoit.] Nous auons vn petit traicté de Lucian qu'il nomme Iugemēt des Deesses, auquel

il deduit bien au long & de bône grace toute ceste histoire. Les Mythologues feignent les trois Deesses, Minerue, Iunon, & Venus, auoir vne fois mis en dispute leur beauté: que Iupin danna vne pomme d'or à Mercure pour la presenter à celle que Paris delegué pour ce iugement. estimeroit la plus belle. Paris ayant fort bien consideré les Deesses, & ouy les promesses de chacune iugea en faueur de Venus Les Philosophes interpretent cecy moralement, & disent qu'il denote la vie de l'homme partie en trois, en contemplatiue, actiue, voluptuaire: que par le nom de Minerue est entenduë la contemplatiue; par celuy de Iunon, l'actiue; par celuy de Venus, la voluptuaire. Il est donné à l'homme de les iuger: c'est qu'il à le choix & le pouuoir de suiure telle faço de viure que bon luy sêblera, contêplatiue, actiue, ou voluptuaire. Voyez en d'auãtage en la Mythologie, liure 6 chap. 23.

F. 390. p. 2. a Montagne d'Ida.] *Elle est en Phrygie: il y en à vne autre de mesme nom en Candie.*

b Porfilé.] *Les Phrygiens sont estimez premiers inuenteurs des parfilures: broderies, canetilles, tapisseries & autres ouurages à l'esguille.*

c Tiare.] *C'est vn turban ou tocque dont les femmes Persiennes se couuroient anciennemẽt la teste: depuis elle fut particuliere aux Roys dudit païs.*

Xerxés permit vne fois à Demarat Lacedemoniē, de luy demander ce qu'il voudroit. Ainsi demāda il d'entrer porté sur vn chariot auec vne tiare en teste dans Sardes l'vne des plus grandes villes d'Asie, ce qui n'estoit loisible qu'aux Roys seulement, ce dient Seneque & Suidas.

d Petites pennes.] *Mercure à des pennes à la teste & aux talons, parce qu'il est dieu du parler, & ces pennes de la teste demōstrēt que la parole est volage celles des pieds, l'actiueté des marchāds (desquels il est aussi patron) à voyager à leur traficque.*

e Caducee.] *Les Egyptiens figurent le Caducee de Mercure en espece de deux serpens, masle & femelle, entrelaccez ensemblement & nouëz l'vn à l'autre par le milieu de leurs entortillements, leurs queuës montent à la pongnee du Caducee. & ont des aisles qui naissent de l'endroit de ladite pongnee. Ceste concorde de serpents doit apprendre aux plus farousches esprit à viure en paix & mutuelle amitié.*

f Baguette.] *Elle à double effect, d'endormir les yeux des hommes, & resueiller les endormis.*

g L'intention de Iupiter.] *Fulgence dit, que Iupiter ne voulut pas entreprendre ce iugement, & le defera à vn homme, afin que l'homme eust son liberal arbitre, de choisir quelle*

maniere de viure il voudroit, contemplatiue, actiue, ou voluptueuse.

h Iunon] *Elle peut bien porter le diademe & le sceptre puis qu'elle est sœur & femme de Iupiter. Les Mythologues la font presider sur la vie actiue; & pour la mesme raison, sur les Royaumes: d'autant que ceste vie là ne bee qu'apres les richesses. Voyez la Mythologie. li. 2. chap. 4.*

i Vn diademe] *C'est proprement vn ruban blanc duquel on lioit la teste des Rois & Roynes en forme de Couronne. Le pere Liber fut premier auteur de ce royal ornement.*

k Couronne d'oliuier] *Minerue inuenta l'oliuier, & luy fut consacré (ce dit Mart. Cappella) pource que les sciences & disciplines, desquelles elle est la Deesse, s'apprennent par veilles & trauaux nocturnes où la lumiere est necessaire. Voyez la Mythologie. li. ch. 5.*

l Venus] *Voyez la Mythologie, li. 4. ch. 13.*

m De plusieurs pointes d'estoilles] *Cecy est puisé de l'histoire des Argonautes, qui nous apprend, que lesdits Seigneurs allãs à la conqueste de la toison d'or, assaillis d'vne extremément dangereuse tempeste, & desesperans de leur salut, Orphee fit vn veu aux Dieux de Samothrace, & qu'aussi tost la tourmente accoisee leur apparurent deux estoilles sur les testes de Castor & de*

Pollux Ce qui donna sujet aux nauigeans, d'inuoquer en suitte ces deux deitez en forme d'estoilles. Dauantage Senecque & Pline escriuent, qu'és grandes tempestes apparoissent certaines estoilles, desquelles ceux qui courent fortunes de mer estiment receuoir assistance, & les qualifient des noms de Castor & de Pollux. S'il n'en apparoist qu'vne elle est funeste, & fait enfondrer les vaisseaux: si toutes deux, elles sont salutaires, & denoncent bonne aduenture. Or puis que telles estoilles apparoissent en l'air qui est mitoyen entre la Lune & la terre; nostre Apulee sẽble auoir raison de les donner pour escorte à Iunon, qui est l'air mesme, ou la deité de l'air. Les Astrologues dient que les Gemeaux au ciel sont Castor & Polluz, paire de freres qui se sont plus que tous autres entr'aymez. Ælian dit qu'on les figure ieunes, de haulte taille, sans-barbe, s'entreresemblans, vestus d'vne cotte d'armes, ayans des coutelas pendus en escharpe, & picques à la main. Adioustez, que les anciens leur donnent des bonnets: parce qu'ils ont esté Lacedæmoniens, lesquels auoient accoustumé de combattre auec ceste couuerture de teste. Pource Catulle les appelle freres embonnetez. Fulgence seul entre les auteurs escrit que Castor & Pollux sont symbole de perdition, & que quand ils paroissent en mer, ils presagissent dan-

ger de mort. Peut estre le fait il (comme en plusieurs autres endroicts) pour discorder d'auec les autres, & par ceste nouueauté s'acquerir quelque petite gloire. Autãt ridicule est l'etymologie qu'il leur donne: à custuy là, d'vn mot qui signifie destruire ou perdre; à cestuy cy, de deux mots qui valent autãt que mal dernier, ou malheur extreme. Voyez en d'auantage en la Mythologie liu. 8. ch. 9. Et des Argonautes, liu. 6. ch. 8.

n Qui ne sentoit, &c] *C'non curieuse & par maniere de dire negligee, dissemblablee à celle dont Venus s'estoit approchée de Paris.*

o Elle le feroit Monarque.] *Aussi preside elle sur les royaumes; & cõme Royne du ciel, porte le sceptre en main, & tient le paon en sa tutele; parce que toute puissance & haultesse recerche tousiours des ornements pour se faire esclatter & paroistre.*

p Terreur & Crainte.] *Les Poëtes appellent la Fureur, l'Ire, la Terreur, &c. costilliers ou escuyers de Mars Dieu des batailles. Aussi nõmẽt ils les cheuaux d'iceluy, de mesmes noms. Auec raison, car il n'y a riẽ de si terrible & plein d'effroy, que la guerre, sur qui presidẽt ces deitez, Mars & Minerue.*

q Vn air de guerre.] *Ainsi ce braue Musicien, Thimothee sonnant vne fois deuant Alexandre le Grãd auec tres-admirable melodie vne alarme,*

rauit tellement les esprits d'iceluy Roy, que pensât auoir de faict l'ennemi sur les bras, on le vid brusquement saulter aux armes, & demander, Où est ce? Herodote, Gelle, & autres le dient.

r Les plus beaux Trophees.] *Minerue est Deesse des armes & de vertu: ainsi ne promet elle que ce qui est du sien, de la vallenr & des trophees de victoires de guerre.*

s Venus] *Tout ce qui côcerne Venus se peut voir en la Mythologie liu. 4. chap. 13. Les Graces, liure. 4. chap. 15 & les Heures, au chap. 16. dudit liure.*

t La cheuelure du Prin-temps] *c. d'herbes & de fleurs.*

v Airs Lydiens.] *Amphion inuenta les airs Lydiens, Thamyras les Doriens, Marsyas les Phrygiens. Aristote au huictiesme des politiques tient que la Musique Lydienne est conuenable aux pleurs & complaintes. Apulee est de mesme aduis és Florides. Platon au troisiesme de sa Republique dit que les harmonies Lydiennes sont plaintiues, inutiles aux femmes mesmes, à plus forte raison aux hommes. Icy nous prenons les airs Lydiens, pour chansons voluptueuses telles qu'on pratique és recreations veneriennes & dances de plaisirs : suiuant ce que dit Cassiodore, que le chant Ludien est propre à recreer les esprits & leur donner relasche.*

le Dorien est graue, discret, & demande de la chasteté: le Phrygien est bon à donner des alarmes, & enflammer les courages de fureur: l'Æolien appaise les tempestes de l'esprit; & l'ayant accoisé, l'endort: l'Asien aiguise l'entendement aux lourdauts & esleue les cœurs au desir des biens celestes à ceux qui les tiennent attachez aux choses de la terre.

x Dancer des yeux.] *Les yeux portent auec eux de grands tesmoignages de l'esprit, ils son indices de moderation, d'atrocité, de clemence, de rigueur, de misericorde, de seuerité, d'amour, de haine, de ioye, de tristesse, &c. voire pour parler auec Pline, à les voir ils sont multiformes, cruels, trauersez, ardents, graues, farousches, benings, abbaissez, rians, &c. En somme par les yeux on iuge des humeurs de la personne. Au reste cecy s'attribue fort proprement à Venus, de qui les yeux mobiles, lubriques & fretillans portoient une dancereſſe contenance: tels yeux ont bonne grace en une femme d'amoureuse complexion.*

y Le iouuenceau Phrygien.] *Au traitté de Lucian Pâris estant prest de donner la pomme à Venus, demande qu'au preallable elle amene les Amours & les graces, pour estre tesmoings de ses promesses. Elle promet plus, d'amener d'abondāt Cupidō & Hymenæe, lesquels arriuez:* Mada-

me (*ce dit Pâris à Venus) ie vous donne la pomme en presence de ceux cy & vous receuez là en leurs presence.*

ʒ Vous ebahissez vous.] *Elegante reprimẽde par apostrophe, qui nous apprend à l'exemple de Pâris, que les Iuges se peuuent corrompre à force de presens; & qu'il n'y a rien de si saint qui ne se puisse emporter par argent.*

a Voire pecores de palaiz.] *Ce sont termes de reprimende & de reproche, propres à drapper les gents de palais & de chicane, qui demeurent sãs repartie quand les Iuges d'argent prononcent sentence contr'eux, & que corrompus par presens ils post posent le droict & l'equité au gaing. Il a pareille raison de les appeller Vautours à lõgues robes pour la rapacité de laquelle ils vsentés affaires de leurs cliens, lors que tantost corrompus par argent ils preuariquent & mettent à l'enchere le droict d'iceux, tantost vendent leurs plaidoyez, & en tirent de gros deniers contre l'ordonnance de la loy Cincia, qui defendoit anciennement aux Aduocats de prẽdre argent ni autre present pour plaider vne cause. Pource le ieune Pline est à louer, qui ne voulut iamais que ses plaidoiez fussent venaux, qui n'approuua iamais ceste piratique facon de marchander, qui ne voulut mesme iamais receuoir aucune estraine. Sainct Augustin escrit, & les decrets l'alleguent, can. 11. qu. 3. qu'il n'est loisible*

au Iuge prendre argent pour vn iuste iugement; bien qu'il soit permis à l'Aduocat de vendre sa vacation en vne iuste defense: & au Iurisconsulte, vn conseil droicturier.

b Vautours à robes longues.] *Ainsi Cicerō appelloit Piso & Gabinius, Vautours emmantelez, ou vestus de hocquetons.*

c Au preiudice.] *Ceste sentence de Pâris fut la semence de laquelle pullulerent tous les maux des Troyens: elle enfanta ceste guerre decennale; & finalement la totale desolation de Troye. D'où nacquit ce prouerbe que l'on vsurpe encor pour le iourd'huy pour designer quelques signalees malēcōtres en grand nombre, Vne Ilias de maux: mais au lieu d'Ilias qui vient d'Ilium, autrement Troye, le commun corrompt le mot, & dit miliasse.*

d Palamedés] *Vlyssez voulant mal à Palamedés, & desirant se vanger de l'affront qu'il en auoit receu lors qu'il contrefit l'insensé pour s'exempter du voyage de Troye (cōme il est biē au long descrit en la Mythologie, liu. 9. ch. 1.) contrefit vne letrre au nom de Priā à Palamedés; par laquelle il le remercioit de la trahison qu'il luy promettoit faire en l'Estat des Grecs; & disoit qu'il luy enuoyoit l'argēt dont ils auoyent conuenu pour cest effect. Vlyssez fit cachément ietter dans la tente de Palamedés pareille somme à celle que contenoit la lettre pretenduë de*

Priam:puis donna ceste lettre à ie ne sçay quel prisonnier de guerre pour la faire tenir : mais il le fit en suite tuer par les chemins. La lettre fut trouuée, & comme de raison presentée au Roy Agamemnon. On la leut au cōseil des Princes du cāp: & Vlysses rusé par dessus tous, donna aduis, De faire fouiller dans la tente de Palamedes: que si l'argēt s'y trouuoit il ne falloit point d'autre preuue pour le conuaincre. On fouïlle, on trouue l'argent: & le pauure Palamedes innocent condāné comme traistre, puis assommé publiquemēt à coups de pierres.

e Vlysse hōme de peu d'estoffe] *Le iugemēt des armes d'Achilles est assez fameux pour lesquelles deux principaux seigneurs de Grece eurēt si grande querelle, Ajax & Vlysses. Les raisons ouyes de part & d'autre, elles furent adjugées au dernier. Ajax en eut vn si grand creuecœur, qu'il en perdit l'esprit: & ainsi transporté de furie, se passa son espée à trauers le corps. Au reste ce que Apulée nomme Vlysses de moyenne taille, est pris d'Homere au 3. de l'Iliade: où il dit Vlysses estre de basse stature, & Ajax de fort haute.*

f Ce venerable vieillard] *Platō en l'Apologie & au Phædon: item, Diogene Laërcien, recitent biē au long comme Anytus, Lycon, & Melitus accuserent Socrates de ces crimes notamment:* De violer les droicts, d'introduire de nouueaux

Dieux au mespris de ceux du pays, de corrompre la ieunesse contre droict & raison. *Durant ce procez, Platon monta en chaire pour plaider la cause de son maistre & docteur: mais on luy ferma la bouche, & le contraignit on de descẽdre. Et Socrates enquis quelle peine il auoit meritée: Qu'on me face de grāds honneurs (ce dit il) que l'on me recompense fort dignement, & que ie sois deffrayé dans le Prytanée aux despens du public. Ceste hardie responce enaigrit les Iuges: ainsi condamnerent ils cét innocent & plus homme de biẽ qu'eux à boire de la ciguë, dont il mourut dās les prisons. Mais la Iustice diuine fit naistre vn ver dans les consciences des Atheniens, si que touchez de regret & pressez de repentence il fermerent leurs Colleges, enuoyerent en exil une partie, & firent mourir l'autre des accusateurs du deffunct, & luy dresserent une statuë de bronze en la plus celebre place de la ville. Plutarque au traicté de la haine & de l'enuie adjouste, Que les Atheniens prindrent en si grande haine les calomniateurs de Socrates, qu'ils leurs osterẽt l'vsage du feu, ne leur voulurent respondre à demāde aucune, ny se seruir le l'eau où ces maraux se fussẽt lauez, la tenā cōme polluë scelerate & maudite. Qu'eux ne pouuans plus outre supporter une haine tātatroce, s'estranglerent de desplaisir. Mais il ne falloit pas*

chastier seulement ces calomniateurs, ains les Iuges mesmes, qui cōdamnans Socratés par vn tres inique arrest, sembloient auoir quand & quand condamné voire aboly la vertu mesme. Et faut estimer ce crime d'autant plus enorme, que les Atheniens auoiēt la reputation d'estre prudents, doctes humains, & bons iusticiers: & qu'ils se vātoiēt, l'humanité, la doctrine; la religion, le droit, & les loix, auoir tiré leur source d'eux, & de là s'estre espandues par tout le monde.

g Le Dieu Delphique.] Cherephon amy de Socratés s'estant enquis à l'oracle de Delphes, s'il y auoit au monde vn homme plus sage que Socratés: la Pythie respondit, Socratés deuance tous les mortels en sagesse. Pline, Solin, Laërciē, Platon, & autres le tesmoignent ainsi. Ie ne sçay donc quelle raison eurent les Romains, quand le mesme oracle leur ayant commandé d'eriger deux statues en l'honneur de deux personnages Grecs, l'vne au plus vaillant, & l'autre au plus sage; ils preferent Pythagoras à Sacratés.

h Vne tache.] Comme la mort de Callisthenes à noté d'vn crime eternel Alexandre le Grand; & nulle vertu: nulle prosperité d'armes ne l'en pourra iamais rachepter: ainsi la mort de Socrates est vne tache ineffaçable aux Atheniens. & nulle excellēce de doctrines, nulles prouesses en faicts de

guerre ne les en pourra lauer. Car si quelqu'vn vient à dire ; Les Atheniens ont desfaict Darius & Xerxés Roys de Perse : vn autre repartira ; voire, mais ils ont fait mourir Socratés. Si quelqu'vn viēt à dire ; Ils ont dōné les loix aux hōmes, les lettres, les disciplines, les bleds, &c. vn autre rapartira ; voire, mais par vn tres-inique iugemēt ils ont cōdāné à tres iniuste mort Socrates le plus S. & le plus sage qui fust entre les humains.
i Satres saincte secte.] De Socratès, ainsi que d'vne source, sont decoulez des ruisseaux, & prouenues des familles de Philosophes, lesquels bien que differēts & separez en sectes, ont voulu neātmoins estre nommez Socraticiens. Ciceron le dit au 3. de Orat. & aux epistres ad Attic. il proteste auoir ceste obligation à Sacratés & aux Socraticiens, de ne s'affliger aucunement pour la perte de son patrimoine ; & qu'il ne se sent pas mesme incommodé de ce que d'autres appellent calamité. O Socratés (ce dit il.) ô Socraticiens ie ne m'anquitteray iamais enuers vous ! O Dieux immortels, qui tout celà m'est pour neant ! Il estoit camus, chauue cambre ou courbe de cuisses, & de tres laide taille. Mais la vertu ne cherche pas tant vn beau corps qu'vn bel esprit. Vn grand personnage peut bien loger dans vne maison basse.
k Outre la honte.] Encore que les animaux

brutes s'accouplent en quelque part qu'il leur prend enuie: tant y a que nostre Asne retenant son premier sens, a honte de le faire publiquemẽt. C'est vne certaine vergongne que nature imprime aux hommes, qu'encore qu'ils appetent extremément l'acte venerien, ils ont neantmoins honte qu'on les trouue sur le faict, voire mesme de l'adouër. Les bons compagnons dient ordinairement, Que quand on est hors du limon, on voudroit voir la charrette dans le feu. Par l'ordonnance de Lycurge l'espoux s'en venoit de nuict trouuer cachément son espouse, sans lumiere, & couchoient ensemble auec religion, crainte & vergongne. Aristote aussi commande au 2. de l'Oeconomique: Que le mary s'approche de sa femme auec pudeur & modestie, qu'ils soient vergongneux en paroles, droicturiers & honnestes en œuures.





VNZIESME LIVRE.

ARGVMENT.

TOVT nostre Apulée est remply de galantises & de doctrine; mais ce dernier liure deuance tous les autres. Quelques choses y sont deduittes auec vne naifue simplicité: plusieurs, suyuant la verité de l'histoire: mais plus encore, puisees des secrets de Philosophie & de la religion d'Egipte. Au commencement il nous explique vne braue priere à la Lune, qui ne sent point son Asne, mais son Theologien, adjoustãt vne galante description de ladite Deesse. Puis propose vn amiable enseignement qu'elle à fait à Apulée; descrit au long & doctement ce qui concerne les ceremonies du seruice de la Lune. En fin, le moyen par lequel il repri

aisement sa premiere forme d'hõme apres auoir mãgé des roses: sa reception en la cõfrairie d'Isis & d'Osiris: vne autre priere à la Lune; son heureux retour à Rome, son associatiõ en la cõpagnie des Pastophores.



ENVIRON *a* la premiere veille de la nuict m'estant resueillé de sursault i'apperçoy le rond de la Lune accomply brillant d'vne grande clairté, qui commençoit à saillir hors des ondes marines: & rencontrant *b* les sciencieux secrets de la nuict tenebreuse: sçachant d'ailleurs que la majesté de ceste haute & puissante Deesse est de grande efficace; & que toutes les choses de ce monde sont regies *c* par sa prouidence; que non seulement les bestes & priuees & sauuages, mais aussi les *d* creatures inanimées sont entretenuës & renforcees par sa diuine lumiere & puissãce, que mesme tous les corps en terre, au ciel, en la mer, reçoiuẽt tantost accroissement, tantost de- *Se resueille.*

croissement selon le cours d'icelle: ie faisois estat que le destin fust las de me plus trauerser par tant de si rudes & diuerses aduẽtures; & que desormais il me fournist, quoy que bien tard, quelque esperãce de salut: ainsi me deliberay-ie de me presenter auec vne treshũble priere deuãt l'auguste face de la Deesse que ie voyois deuant mes yeux. Ie chasse dõcques se paresseux repos arriere de moi, & me leue à l'heure mesme tout gaillard: puis à dessein de me purifier, me vay baigner e dedãs la mer; & plongeãt ma teste f sept fois en l'eau (ce diuin g Pythagoras no⁹ a enseigné que le nõbre de sept empo.te perfectiõ és choses sainctes & religieuses) rauy d'alegresse & de ioye i'inuoque ceste souueraine Deesse auec affection si grãde que les larmes m'en venoiẽt aux yeux, disant comme s'ensuit.

Inuoque la Lune. h ROYNE *du ciel, ou que tu sois ceste nourrissiere* i *Cerés mere originale des bleds, qui toute resiouye d'auoir retrouué ta fille, ostas à nos peres le brutal ...sa-*

ge du gland pour leur apprendre vn plus aggreable manger : & maintenant te proumenes par les campagnes k Eleusines : Ou que tu sois ceste celeste Venus, qui dés le commencement du monde si tost qu'amour fut engendré associas la diuersité des sexes, & prouignant le genre humain en eternelle continuation de lignée, és maintenant adorée dans ta saincte chappelle en l'Isle de Paphos : Ou que tu sois ceste m sœur d'Apollon, qui par l'assistance & secourables receptes que tu donnes aux accouchées, as esleué tant de peuples, & pour le present és si religieusement seruie en ton sacré n temple d'Ephese : Ou que tu sois ceste o Proserpine horrible par les bruyantes crieries qui se font de nuict en celebrant la feste & solemnité de son nom ; qui par ta face p triforme arreste & q dissipes les efforts des esprits nuitaux : qui retenant tout ce que la terre enferme en son serrail, te proumenes de boscage en boscage, & te fais seruir r de diuerses ceremonies, esclairant par ceste s lumiere feminine toute la terre

habitable, nourrissant les fruicts & semences d'icelle par les t moites chaleurs qui prouiennent de tes raiz, & dispensant tes v clairtez incertaines suyuant les ambages du Soleil : De quelque nom, de quelque seruice, de quelque face qu'il est loisible de t'inuoquer: arreste toy maintenant pour regarder en pitié mes extremes afflictions, restably moy & me rasseure en l'estat duquel ie suis descheut. Donne pause & paix à tant d'auentures qui m'ont trauersé iusqu'à toute extremité. Contente toy de mes peines & trauaux passez : contente toy des hazards & dangers que i'ay courus. Oste moy ceste hideuse face de beste à quatre pieds : fay moy la grace de reuoir mes amis : fay moy la grace de reuenir à mon Apulée. Et si quelque puissance diuine me persecute si cruellement pour quelque offense commise enuers sa majesté, qu'au moins il me soit permis de mourir s'il ne m'est permis de viure.

Se rendort.

QVAND i'eus ainsi respandu mes prieres arrousees de larmes & gemissements, le sommeil s'espanchant autour de moy m'acca-

Elle a derechef les sens au mesme lict où i'estois. A peine auois-ie fermé les yeux, que voicy vne diuine face esleuãt son visage reuerẽd & venerable mesme aux Dieux, vient à sortir x du milieu de la mer ; puis me sembla qu'vne y claire & brillãte image saillie petit à petit hors des ondes s'arresta deuant moy. Ie tascheray de vous exprimer aussi l'admirable forme d'icelle ; si toutesfois la pauureté du discours humain me donne moyẽ de ce faire, ou que sa diuine majesté me fournisse à foison la grace de bien dire. *La Deesse apparoist à luy.*

Premierement z ses cheueux espaiz, longs & diuisez par entrelacs & tortis, luy couloient mollement en bas. Vne a multiforme guirlande entressee de diuers chappeaux de fleurs luy ceignoit le sommet de la teste ; desquels celuy du milieu posé sur le front monstroit vne plaine rotondité faite en forme d'vn miroir : ou plustost espandoit vne lueur blanche qui me faisoit coniecturer que *Sa forme.*

ce fust la Lune. Elle auoit à droict & à gauche des rayons de terres labourables qui *b* comme serpens s'esleuoient contr'elle, & l'empeschoient de cheminer; & par dessus, des espics de bleds tous debout. Son vestement estoit d'vn fin lin *c* riolépiolé de diuerses couleurs, & tantost paroissoit luisante en blancheur, tantost iaunissante comme fleur de saffran, tantost flamboyante d'vne rougeur rosine: & (ce qui me troubloit extremément la pointe de mes yeux) elle estoit affublée d'vn manteau fort noir resplendissant d'vne *d* brune netteté, qui luy flottoit de part & d'autre à l'entour d'elle; & passant par dessous son bras droict, retournoit vers le gauche en façõ d'escharpe, & pendoit en partie contre bas auec plusieurs goderons & replis en confusion qui deualloient iusques aux bords auec vne fort bonne grace. Le bas estoit de broderie, les pans brodez de diuerses estoilles, & au

milieu d'icelles, la Lune *e* en son demy-mois brilloit comme flamme ardante. Au reste tant que le tour de la bordure de ce braue manteau se pouuoit estendre, il y auoit vne bande cousue toute garnie *f* de fleurs & de fruicts.

MAIS son equipage estoit beaucoup plus diuers : car de la main droite *g* elle portoit vne crecerelle ou autre instrumēt de sonnaillerie, ayant vne petite lame estroitte recourbée en façon de baudrier, entrelardée de quelques vergetes d'airain iointes trois à trois, qui menoient vn bruict esclatant au prix que le bras venoit à les remuër. En la gauche elle tenoit *h* vne gōdole d'or, à l'anse de laquelle y auoit *i* vn aspic graué qui s'esleuoit allongeant vne hideuse teste, & *k* le col tout enflé de venim. Ses pieds *l* ambrosins estoient chaussez de souliers tissus de fueilles de *m* palme victorieuse. Telle & si digne estoit ceste grande Deesse au demeurant perfu-

Son equipage

mee des semences de *n* l'Arabie heureuse, quand elle me fit cest honneur de me tenir ce langage: Me voicy Apulée; les viues pointes de tes prieres m'ont esmeuë *o* Ie suis Nature mere de toutes choses, dame de tous les elements, *p* source originelle des siecles, souueraine entre les puissances diuines, roine des trespassez, premiere de tous les esprits celestes, face vniforme *q* des Dieux & des Deesses; qui dispense ainsi qu'il me plaist les voustes lumineuses du ciel, les vents salutaires qui soufflent sur les eaux, & les *r* deplorez silence des enfers. De qui tout le monde adore l'vnique puissance sous vne *s* image multiforme, en diuerses manieres & coustumes, en plusieurs & differens surnoms. Les *t* Phrygiens premiers creez au monde m'appellent *v* Pessinuntique mere des dieux. Les Attiques *x* Indigenes, *y* Minerue Cecropiene. Les *z* Chypriots flottants, Venus Paphienne. Les *a* Candiots

Sa response à l'Asne.

Diuers noms d'vne seule diuinité.

qui

archers, Diane, Dyctinne. Les *b* Siciliens à trois langues, Proserpine Stygienne. Les *c* Eleusiens, l'ancienne Deesse Cerés. Les vns Iunon, les autres *d* Bellonne : aucuns *e* Hecate, autres *f* Rhamnusienne: & les Æthiopiēs qui sont les *g* premiers illuminez par les raiz du Soleil à son leuer ; & les *h* Ariens, & les Ægyptiens *i* grāds docteurs en l'ancienne theologie, lesquels ont certaines particulieres ceremonies par lesquelles ils m'honorent: m'appellent de mon vray nom la *k* Royne Isis. Voici que i'ay pitié de tes aduentures: me voici fauorable & propice : laisse moy desormais ces larmes : laisse ces lamentations, chasse ceste tristesse. Te voici desià sur la veille *l* du iour de ton salut. Sois doncques attentif à ce que ie te veux commander. Le iour *m* qui naistra de ceste nuict, est par vne eternelle religion dedié pour la solemnité de ma feste : auquel *n* apres que les tourmentes de la mer sont accoisées, & les

Promet à l'Asne sa restauration.

flots tempestueux d'icelle abbonnassez, la mer estant desià nauigable, mes Prestres dedians vn nauire tout neuf en mon honneur, ont coustume de me sacrifier les premices de leur nauigation. Atten doncques venir cest acte solennel auec vn esprit ni pensif ni profane. Car mon Prestre à ma Persuasion portera en la processiō vn chappeau de roses à la main droitte attaché à son sistre. Marche doncques brusquemēt apres les trouppes, fendāt la presse iusqu'à ce que tu t'approches dudit Prestre; & t'asseurant de ma parole, sous ombre de luy vouloir baiser les mains happe luy vne bouchee de ces roses, & me pose sur le champ la peau de ceste odieuse beste que ie deteste des long temps. Ne crain point d'accomplir ce que ie te commande, comme si c'estoit chose difficile. Car en la mesme heure que ie parle à toy de bouche, ie commande aussi à mon Prestre en songe ce qu'il doit faire demain,

Luy dōne moyen de ce faire.

I'induiray le peuple à te faire place de son bon gré : & durant ces plaisantes ceremonies & ioyeux spectacles, personne n'aura peur de ceste difforme face que tu portes ; aucun ne sera si hardy d'interpreter sinistrement ceste tienne figure soudainement changee pour en inferer quelque monstrueux presage. Mais souuien-toy tousjours, & l'imprime au plus creux cabinet de ton cœur, que le reste de tes iours m'est asseruy iusqu'aux derniers souspirs de ta vie. Ce n'est point te faire tort, que tu tiennes en foy & hommage tout le temps que tu viuras de celle par le benefice de laquelle tu auras recouuré ta forme humaine. Au demeurant tu viuras bien-heureux ; tu viuras en homme d'honneur soubs ma sauuegarde & protection: & quãd apres auoir acheué la course de tõ aage, tu seras descendu aux bas lieux pour estre faict habitant des champs *p* Elysees ; tu m'adoreras aussi là dedans *q* ce demyrond sou-

L'asseurede bõ heur à l'aduenir.

puis

ſterrain pour t'auoir eſté ſi propice & fauorable, moy dis-ie que tu vois entreluire parmy les tenebres d'Acheron, & regner és profondes foſſes Stygiennes. Et ſi par eſtroite obeyſſance, ſi par religieuſe affection à mon ſeruice, ſi par vne fermer & conſtãte chaſteté tu merites de trouuer grace enuers ma majeſté, ſçache que ie ſuis celle qui ſans autre te puis prolonger la vie ſpar de là les bornes que ton deſtin t'apreſtituez.

Diſparoiſt. APRES auoir mis fin à ſon venerable oracle, la Deeſſe inuincible diſparut. Et le ſommeil m'auãt du tout quitté ſur le champ, ie me leue ſurpris de frayeur & de ioye entremeſlee d'vne groſſe & froide ſueur: & tout eſmerueillé d'où me venoit ceſte tant ſignalee aſſiſtance d'vne ſi puiſſante Deeſſe, ie me vay rlauer dans la mer; & fort attentif à l'execution de ſes dignes commandements, ruminois l'ordre de l'aduis qu'elle m'auoit donné. Là deſſus le Soleil eſ-

L'aſne ſe leue.

carte les tenebres de la nuict, & commençe à resplendir. Alors on vid le peuple *v* couurir les chemins auec vne contenance religieuse & comme triomphale : & pour mon regard outre ceste particuliere allegresse qui me transportoit, toutes choses me sembloyent estre touchées d'vn si grand contentement, que les bestes, chasque maison, & le iour mesme en monstroyent vn visage serein. Car apres la *x* bruine du iour precedent reluisoit vn iour d'abri & calme : de façon qu'aussi les oiselets semonds par la tepidité du Printemps, desgoisoyent vn doux concẽt, & d'vn mignard *y* babil chantoyent les louanges de la mere des estoilles & saisons, & dame de tout l'Vniuers. D'ailleurs les arbres feconds en rapport de fruits, & ceux mesmes *a* qui se contentent de leur seule ombre, & les steriles, relaschez par *b* les vents de Midi, embellis par le germe *c* de leurs fueilles, gazouilloyent vn doux cri-

Toutes choses luy rient.

quetis au moyē du gracieux mouuement de *d* leurs bras : & les horribles grommellemens des tempestes accoisez, la trouble tumeur des flots abonnaissee, la mer resserroit le flux de ses inondations. Le ciel de son costé deschassant l'obscurité des nues, blāchissoit par la splendeur d'vne belle, claire & propre lumiere.

La procession commēce à marcher.

Or voici *e* les auant-jeux d'vne grande pompe s'auancent peu à peu, fort gentiment accommodée des proprietez cōuenables à chasque personne. Cestuy-ci brauant auec son escharpe contrefaisoit le gendarme : cestuy là portant vne cignie, le cimeterre au costé, & l'espieu à la main, se vouloit faire cognoistre pour quelque grād veneur. Vn autre ayant des escarpins dorez, vne robbe de soye, force pierreries force bagues &, riches joyaux, vne faulse perruque à la teste, & les cheueux bien cordonnez, auec vne dameresque demarche dementoit son sexe. Vn autre

encore equippé de boites, de rondache, de salade, d'espée, sembloit sortir du jeu d'escrime. Il y en auoit mesme qui vestu d'vne robe de pourpre, & faisant marcher deuant soy des huissiers auec des faisceaux de verges & la coignee, iouoit le personnage du Magistrat. Tel aussi qui portant *f* vn manteau, vn baston, des pantoufles, & vne *g* barbe de bouc, faisoit du Philosophe, qui tenãt vne quãtité de gluaux contrefaisoit l'oiseleur, qui portans vn filé, des hameçons, vne ligne, representoient des pescheurs & gents de marine. Ie vy mesme vn *h* Ours priué, que lon portoit dans vne chaire à guise de quelque Dame. Et vn Singe coiffé d'vn bonnet d'ouurage tissu auec vne robbe ianue à la Phrygienne ressemblant à ce *i* mignon de berger, qui portoit vn gobelet d'or. Et vn Asne auquel on auoit attaché des aisles, qui cheminoit apres vn bon vieillard foible de reins: tellement que vous eussiez

prins cestuy-là pour Bellerophō; & cestui cy pour Pegase : toutesfois & l'vn & l'autre vous eust fait rire.

Suite de la Deesse. APRES ces gaillards passe-temps de peuples qui marchoient en procession, suiuoit la pompe particuliere de la Deesse sauueresse. Vne quantité de femmes qui resplendissoient en vestements blācs, chascune faisant parade de ce qu'elle portoit, enguirlandées de bouquets printanniers ; & qui de leur giron parsemoient de fleurs les chemins où passoit ceste sacrée compagnie. *Fēmes de seruice.* Aucunes portans des miroirs derriere leurs espaules se presentoient au-deuant de la Deesse comme prestes à luy faire seruice, les autres tenans des peignes d'yuoire, au geste de leurs bras & flechissement de leurs doigts faisoient semblant de luy peigner & tresser ses cheueux royaux: d'autre aussi lesquelles arrosoient les ruës d'onguents & de baufme voluptueux qu'elles faisoient decou-

ler goutte à goutte. Suiuoit en apres vne grande multitude de personnes d'vn & d'autre sexe auec cierges, torches & autres luminaires, qui par ceste clairté se rendoient propices les estoilles du ciel. Puis marchoient les ioueurs de flustes, haut-bois, saqueboutes, nazards, cornets à bouquin, flageolets, chalemeaux, musettes, doucines, & autres instruments à vents, auec toutes sortes de sonnailleries, cãpanes, cymbales, dundaines, cris & acclamations de ioye. Apres eux, vne gaillarde trouppe de ieunes hõmes choisis, vestus de soutanes blanches, chantoit vn plaisant air de musique à plusieurs reprises, qu'vn tres habile musicien auoit composé en l'honneur des Muses, & contenoit tout le subiect de ceste solemnité: c'estoit l'auant-chanson de plus grandes prieres. Venoient en suitte les menestriers dediez au grand *l* Serapis, lesquels auec vn cornet à bouqnin chantoient la chanson ordinaire du

Porte-cierges.

Menestriers.

temple & du Dieu, puis quelques huissiers ou bedeaux, qui faisoyent commandement de *m* donner facile passage aux saincte s reliques. Consequemment cheminoient en foule ceux de ceste saincte confrairie, de tous sexes, aages, qualitez tous couuerts de *n* draps de lin dōt la blancheur esclatoit au Soleil. Les femmes estoient voilees d'vn couure chief parfumé qui leur tenoit les cheuaux frais & moites. Les hommes auoient *o* la teste rase entierement auec vne nette chauueté ; & marchoient en telle reuerence & dignité qu'ils sembloient *p* des estoilles terrestres, faisans auec vn tintement aigu resonner leurs cymbales & sonnailleries d'airain, d'argent, & d'or. Mais les Archiprestres ayants la poitrine couuerte d'vn habillemēt de fin lin qui leur descendoit iusqu'aux talons, portoient les saintes reliques des puissans Dieux. Le premier tenoit *q* vn flambeau allumé, non du tout semblable à ceux

Confreres.

Archiprestres

premier

que

que nous auons ordinairement en nes feſtins du ſoir ; mais ayant vn vaiſſeau d'or en facon de gondole au milieu, dont ſortoit vne grande chairté. Le ſecond eſtoit bien habillé de meſme: mais il portoit à deux mains vn autel, qu'on appelloit *r* Secours, ainſi nommé par la prouidence de la Deeſſe ſouueraine prompte à ſecourir les hommes. Le troiſieſme auoit vne palme aux feuilles ſubtilement dorées, & le *ſ* caducée de Mercure. Le quatrieſme montroit l'image d'Æquité, tendant la main gauche toute ouuerte, qui par ſon ordinaire faineantiſe, ſans fineſſe, ſans induſtrie, ſembloit mieux conuenir à l'Æquité que la droite. Ceſtuy-cy meſme portoit *t* vn vaſe d'or arrondi en forme de mammelle, plein de laict pour faire offrande. Le cinquieſme auoit vn *v* van ou crible fait de petits filets d'or : vn autre portoit vn broc à vin.

Deuxieſme.

Troiſieſme.

Quatrieſme.

TOST apres voici venir *x* les Dieux daignans bien cheminer à

Hõmes desguisez en Dieux. pied comme les hommes:l'vn desguisé d'vne face horrible ; l'autre facteur tant des Dieux celestes que des infernaux,paroissant auec *y* vn visage tantost enfumé,tantost vermeil, allongeoit vn *z* grand col de chien, portãt à la main gauche son Caducée , & de la droitte branlant vn rameau de palme verde. Derriere luy suyuoit *a* vne vache rempante; vache qui representoit la seconde effigie de la Deesse mere de toutes creatures,laquelle vn de ces *b* bien-heureux ministres portoit sur ces espaules auec vne graue contenance. Vn autre portoit *c* la chasse des choses sacrées , contenãt *d* les secrets & mysteres cachez de ceste magnifique religion. Derechef vn autre tenoit contre son estomach , la reuerende image de son Dieu souuerain, *e* qui n'auoit forme ni d'oiseau,ni de beste quelconque ou domestique ou sauuage, ny mesmes d'hommes : mais pour sa galante inuention & nouueauté, venerable ; tesmoignant

Images & reliques portées sur les espaules.

que ceste haute religion ne se doit descouurir ni communiquer à personne autre : au demeurant elle estoit d'or massif. On y voyoit d'abondant *f* vne petite cruche ayant l'encollure courte & le bec long, faicte d'ouurage net & poly tout ce qui se peut, fort large par le fond, & par dehors graué de merueilleux *g* simulachres Egyptiens: L'autre costé de son orifice s'auançoit en dehors, & s'eslargissant auoit vne asne au bout, sur laquelle seoit *h* vn aspic tortillé de nœuds, & plein d'escailles rayées de rides creuses sur le col enflé de venin.

Or me voicy sur le poinct de sentir l'effect de l'assistance que la Deesse secourable m'auoit promis. Le Prestre qui portoit *i* & mon destin & mon salut, s'approche de moy auec tout tel equippage que la Deesse me l'auoit depeinct portant de la main droicte la couronne d'icelle, laquelle aussi m'estoit fort bien conuenable, attendu

L'Asne s'auãce.

quayant deuoré tant & de si penibles trauerses, eschappé tant de dangers, ie venois finalemẽt à surmonter par la prouidence de ceste tres-haute & tres-puissante Deesse, la cruelle fortune qui me liuroit tant de rudes assaults. Toute fois ie ne me laissay pas si fort transporter de ioye que ie m'auançasse brusquement & d'vne course precipitée, craignant que la brutifue & soudaine impetuosité d'vne beste à quatre pieds troublast le paisible ordre de la procession : ains marchant à petit pas en guise d'vn homme, & contournant vn peu le corps, ainsi que le peuple se reculoit par l'instinct de la Deesse, ie me fourre peu à peu dedans la presse.

Le Prestre s'arreste deuãt luy

ADONC le Prestre (comme ie le cognus par effect) aduerty du mistere en la nuict precedente ; & s'esbahyssant que la rencontre se rapportast si bien au commandement qu'il auoit receu, s'arresta tout-court ; & me tendant la main

de son bon gré, m'apporta ce chapeau de roses contre la bouche. Ainsi tout trembant, & le cœur me ba-batant d'vn pouls continuel, ie happe d'vne bouche gloutonne la guirlande entretissuë de roses vermeilles, & les deuore d'vn appetit incroyable. Et certes la promesse des cieux ne me frustra point de son effect. Incontinét me tumba *m* ceste face difforme & brutâle. Et premierement le poil crasseux me chet, ma grosse peau s'attenuë, *n* mon ventre enflé se rassied, les plantes des pieds s'aboutissent en doigts par les ongles, mes mains ne sont plus pieds, & s'allongent pour reuenir à leurs premiers deuoirs: ce grand vilain col que j'auois se restreind; ma bouche & ma teste s'arrondissent, mes énormes oreilles reprennent leur petitesse accoustumée; mes dents empierrées retournent à leur humaine tenveté: bref ceste sale queuë qui me faisoit tant de peine nagueres, ne paroist plus.

Les peuples s'en estonnent;les Religieux adorent la puissance notoire d'vne si grande Deesse; ils prennent pour songe ce qu'ils voyent deuant leurs yeux ; ils admirent la facilité de ceste transformation,& tous d'vne commune voix esleuans les mains & les cœurs au ciel, rendent graces à la Deesse d'vn tant signalé bien-faict.

Mais moy tout raui d'estonnement,ie demeurois comme vne souche, ne pouuant comprendre en mon esprit vne si soudaine & tant o excessiue ioye; ie ne sçauois que dire & n'osois bonnement ouurir la bouche pour parler ; ie ne pouuois trouuer aucun digne cómencement à mon propos maintenant qu'à la bonne heure la parole m'estoit reuenuë , ny d'assez suffisans discours pour remercier la Deesse. Adonc le Prestre qui par diuine inspiration cognoissoit toutes les aduentures qui m'auoient trauersé dés le commencement, encore qu'il fust luy mesme extre-

Le Prestre l'habille de vestemẽs humains.

mément eſmeu d'vn ſi grand miracle, cõmanda que l'on me donnaſt des habits pour me couurir. Car ſi toſt que i'eus poſé ceſte brutale peau d'Aſne, ie ſerray bien eſtroitement les cuiſſes, & p couurant ma vergongne auec les mains le plus preſſément que pouuoit faire vn hõme nud, ie me ſeruis le mieux qu'il me fuſt poſſible du voile que nature m'auoit donné.

Ainſi l'vn des Religieux deſpoüillant ſa ſoutane, me couurit ſubitement. Celà faict, le Preſtre me regardant d'vn viſage gracieux & bening : *Apulée* (ce me dit-il) *apres auoir combatu pluſieurs & diuers trauaux ; apres auoir ſouſtenu les rudes aſſauts & tempeſtes de Fortune ; apres auoir eſté ſecoüé d'une infinité de tourmentes, vous voicy finalement arriué au port de repos & vers q l'autel de Miſericorde. r Ny la nobleſſe de voſtre race, ny voſtre dignité, ny la doctrine qui vous recommande fort parmy les hommes, ne vous ont iamais de rien proufité : mais vous eſtant par la lubri-*

Lui fait vne reprimẽde de ſa vie paſſée.

Le blasme de trop de curiosité

cité de vostre verte ieunesse laissé glisser à des seruiles voluptez, vous auez remporté le sinistre salaire que meritoit vne mal-heureuse [curiosité. Neantmoins combien que l'aueugle Fortune vous ayt tracassé par vn monde d'afflictions & dangers, elle vous a quoy que soit sans y penser & par vne non preueue malice causé ceste religieuse beatitude. Qu'elle face desormais du pis qu'elle pourra: elle peut bien à l'aduenir chercher ailleurs vn autre subject pour exercer sa cruauté. Car aucune mal-encontre t n'a point de puissance sur ceux que la Majesté de nostre Deesse a prins en son seruice & protection. Quel prouffit a tiré ceste inhumaine Fortune de vous auoir suscité tant de voleurs, acharne les bestes sauuages contre vostre personne, reduict en seruitude, exposé aux reciproques hazards de tres fascheux & difficiles chemins, voire menacé de mort à chaque bout de champ? Vous voicy desormis en la sauue garde & tutelle de Fortune, mais voyante; qui par la splendeur de sa lumiere illumine mes-

L'asseure pour l'aduenir.

mi les autres Dieux. Prenez à ceste heure un visage plus gay, assortissant à ce vostre habit blanc: accompagnez la pompe de la Deesse sauueresse auec une alaigre & ioyeuse desmarche. Que les irreligieux & profanes voyent ce miracle: qu'ils le voyent, & recognoissent leur faute. Voicy qu'Apulee deliuré des calamitez qui l'affligeoient, & par la prouidence d'Isis remply d'extreme contentement, triomphe de sa fortune. Toutesfois afin que vous soyez plus asseuré pour l'aduenir, & mieux fourny de moyens pour contrequarrer ses efforts; y enroollez-vous en ceste saincte milice, à laquelle vous serez dans peu de iours requis de faire serment: & vous dediez dés à present à l'obeissance de nostre religion, vous assubiectissant de bon cœur au seruice d'icelle. Car quand vous aurez une fois commencé à seruir la Deeße, alors vous sentirez d'autant plus le fruict de vostre liberté.

L'exhorte à suyure la procession.

S'enrolle en la confrairie.

Ce braue Prestre ayant ainsi prophetisé, mit fin à son propos, tirant auec peine & de grands souspirs du profond de son cœur. Dés

Il se fourre dans la compagnie.

lors me rangeant parmy ceste religieuse compagnie ie me m'sà suyure la procession. Toute la ville me cogneut en moins de rien:chácun me monstroit au doigt:le peuple ne tenoit autre discours que demoy : *Voilà celuy qu'aujourd'huy l'auguste majesté de la toute puissante Deesse a transformé de beste en homme. Certes il se doit estimer bien heureux, d'auoir par l'innocence & l'oyauté de la vie qu'il à menée, merité ceste digne grace & faueur du ciel , de renaistre par maniere de dire pour estre quand & quand voüé au seruice des choses sainctes.*

Reuient au lieu mesme où il auoit passé la nuict.

Sur ces entrefaictes, & durant le tintamarre que l'on faisoit en ceste vogue, nous approchons de ce riuage où mon asne s'estoit le iour precedant establé. On arrangea au mesme endroit les sainctes reliques en bel ordre : & le souuerain Prestre ayant de sa chaste bouche prononcé haut & clair vne bien solemnelle & tres-ardente priere , nomma du nom de la

Deesse, & luy dedia vn beau nauire *a* bien fretté, riolépiolé dedans & dehors d'estranges figures à la façon des Egyptiens, apres l'auoir nettement purifié auec *b* vne torche allumée, des œufs & du soulfre. Le voile de ceste heureuse barque estoit de fine toile de lin, & monstroit en lettres brochées, Que le vœu du vaisseau, tendoit à faire bon & heureux voyage. On dresse le mas en suitte : c'estoit vn pin rond, haut & droict au possible. La lune se voyoit de loing : la pouppe faicte en forme de Croissant, enrichie de fueillages d'or, resplendissoit aux rais du Soleil, & toute la racine lambrissee d'aix de citronnier bien polis.

Le Prestre y cõsacre le nauire d'Isis.

Adonc toutes sortes de personnes tant laics que religieux, apportent en offrande à l'enuy quantité de vaisseaux réplis d'aromats auec autres semblables drogues conuenables aux sacrifices & prieres solemnelles : puis *c* iettent en la

Le peuple viẽt à l'offrande.

mer les entrailles des bestes sacrifiées. En fin le nauire estant chargé de presens & d'offrandes à foison, & les ancres leuez, on l'abandonne à la mer au gré d'vn vent propice qui le poulsoit à souhait. Et quand il fut esloigné de nous à peine de veuë, ceux qui portoient les sainctes reliques, se chargent derechef de ce qu'ils auoient apporté, & reprennent le chemin du temple en mesme ordre qu'ils en estoient partis.

Reuiët au temple de la Deesse.

ARRIVEZ que nous y sommes le souuerain Prestre & ceux qui representoient les personnes des Dieux, auec ceux qui des long-temps estoient enroollez és mysteres de ceste venerable confrairie, s'estans retirez dedans la sacristie, s'arrangent selon l'ordre & seance que chacun tenoit en la religion. Adonc l'vn des confraires, auquel chacun donnoit le *d* tiltre de Greffier, se tenant debout deuant la porte, assembla les *e* Pastophores (ainsi se nomment ceux

qui sont enregistrez en ceste saincte compagnie (comme pour les prosner; puis montant en chaire prononça quelques oraisons & legendes : & pour la derniere action ayant faict commemoration & priere pour les Estats D V PRINCE SOVVERAIN, DV SENAT, DES CHEVALIERS, DE TOVT LE PEVPLE ROMAIN, POVR LES VAISSEAVX QVI FAISOIENT VOILE; POVR TOVS LES PEVPLES QVI SONT DE NOSTRE OBEYSSANCE, il prononce en langage & ceremonie Grecque les dernieres paroles, qui valent autant comme f CONGE AVX PEVPLES : & l'acclamation de tout le peuple qui s'ensuiuit, mõstra que chacun souhaittoit que ce fust g A LA BONNE HEVRE. Ainsi tout le monde abbruué de ioye iusques au comble, parsemant des fueillees, des festons & bouquets, & baisant la terre par où marchoit la Deesse moulee d'argent, se retira chacun chez soy.

On le prosne.

On luy baille conge.

CEPENDANT ie n'auois garde de m'en esloigner l'espesseur d'vne ongle : ains ayans les yeux attentiuement fichez sur la saincte image, ie ruminois mes aduentures & trauerses passees. Or la volage Renommee n'auoit pas manqué d'estaller ses plumes au vent, elle auoit desia publié de tous costez en nostre pays l'adorable benefice que la prouidence de la Deesse m'auoit n'agueres eslargy. Tellement que mes amis, les seruiteurs de nostre maison, & ceux auec lesquels vn lien de mesme sang m'auoit conioinct, posans le deuil qu'vn faux bruit de ma mort leur auoit faict vestir, saisis d'vne soudaine & non esperee resiouyssance s'acheminerent incontinent à la haste auec force presens pour voir mon heureux & diuin retour de mort à vie. Et moy tout regaillardy de leur desesperee presence, ie prens en bonne part les honnestes offrandes qu'ils me font : attendu que mes amis m'auoient à foison

Le bruit en court iusqu' au pais d'Apulee.

Ses parens & amis accourent auec presens.

apporté ce qui m'estoit necessaire non seulement pour ma despense, mais aussi pour mon entretenement.

Apres donc les auoir saluez selon mon deuoir chacun en particulier, & faict le discours tant des afflictions que i'auois deuorees sous la forme d'vn asne comme de la consolation que ie sentois à present, ie me vay derechef auec vn extreme contentement presenter deuant la face de la Deesse; puis ie prins vne chambre à loüage dans le cloistre pour vn temps, n'estant encore que nouice és mysteres d'icelle, hantant d'vne inseparable frequentation la compagnie des Religieux, & sans manquer assistant aux diuins seruices d'vne si grande majesté. Or ne se passa-il vne nuict ne sejour aucun sans qu'elle se presentast en vision à moy, ou me donnast quelque aduis : & par diuers commandemens, attendu que dés longue main i'estois destiné pour

Il se loge dans le cloistre.

void souuent la Deesse en soge.

la seruir en ceste religion, elle m'induisoit à m'y rendre profez. Mais encore que i'en eusse toutes les enuies du mõde, tant y a qu'vne religieuse crainte m'en empeschoit. Car i'estois fort bien informé, qu'il est bien difficile d'apporter vne exacte obeissance à la religion; que la continence requise en tels mysteres est de tres fascheuse obseruation, & que la vie humaine doit estre seuremẽt remparee contre les inconueniens ausquels elle est subiette, Ainsi d'vne part ie me sentois poulsé: mais de l'autre, toutes les fois que ceste consideration me tomboit en la pensee, ie ne sçay comment ie differois à m'y ranger.

ADVINT vne nuict, qu'il me sembla que le souuerain Prestre me presentoit son giron plein de force biens. Et comme ie m'enquis que vouloit dire cela, il me respondit, que toutes ces pieces m'estoient enuoyees de Thessalie: & que mesme vn mien seruiteur

nommé *l* Candide en venoit d'arriuer. Estant resueillé, ie fus long temps à songer en mon esprit ce que pouuoit presagir telle vision, attendu que i'estois bien asseuré n'auoir iamais eu valet aucun qui se nammast ainsi. Toutesfois en quelque maniere que le presage du songe s'estendist, ie faisois estat que ceste monstre de diuerses pieces me denonçoit quelque certain lucre à venir.

Ainsi perplex, & esperant quelque plus heureuse rencontre, i'attendois que l'on veinst au matin ouurir les portes du temple. Et quand on eut tiré le voile blanc de deuant la Deesse, nous nous prosternons en diuers endroits auec humilité deuant sa face venerable; le Secretain passant d'autel en autel donne ordre au seruice diuin; & par solemnelles supplications apportant de la sacristie *m* le calice & la burette du sacrifice, l'offrit à la Deesse.

Les ceremonies deuëment pa-

racheuées, les Religieux faisans entendre qu'il estoit *n* l'heure de prime, on commença matines. Et là-dessus voicy suruenir du pays mes gents que i'auois laissez en Thessalie (lors que *o* Photis m'encheuestra si bien en l'erreur que ie vous ay specifié) lesquels me ramenoiēt mon cheual qu'ils auoyent recouuré par le moyē de quelques marques qu'il auoit sur le dos Cela me fist admirer la subtile galantise de mon songe, en ce qu'outre sa concordāce auec la promesse de gaing qui m'auoit esté faicte sous le sujet d'vn mien seruiteur nommé Candide, il venoit à me rendre mon cheual de poil blanc.

Ses gens & son cheual arriuēt

DEPVIS ce temps là ie me rendis d'autant plus songneux à frequenter le seruice de la Deesse prenant le bien qui s'offroit à moy, pour arre de l'aduenir. D'ailleurs, le desir que i'auois de prendre les ordres & sacrements de ceste religion, me croissoit de iou en autre, & m'en allois souuen

Il frequente le seruice de la Deesse.

trouuer le souuerain Prestre, pour le supplier de toute mon affection de me vouloir finalement initier & receuoir pour confrere és mysteres de la confrairie.

Desire estre introduit en la cōfrairie.

Mais luy, personnage de grande grauité, & qui auoit la reputation d'estre estroit obseruateur de ladite religion ; differant auec douceur & courtoisie la poursuité que i'en faisois (ainsi que les peres sont coustumiers de modifier les dessaisonnez appetits de leurs enfans) accoisoit mon esprit angoissé par la consolation d'vne meilleure esperance. Car il me faisoit entendre que la Deesse souloit par quelque signe extraordinaire monstrer le iour auquel on pouuoit estre initié, & que par la prouidence d'icelle mesme on elisoit vn prestre qui fist le seruice en ce iour-là : que par semblable commandement on aduisoit aux frais necessaires en telles ceremonies. Toutes lesquelles choses il m'exhortoit à supporter auec

Le Prestre l'instruit de ce qui est necessaire en tel acte.

vne constance patience. *Car il se faut bien donner garde* (ce disoit-il) *d'estre trop pressant & contumax, ains euiter l'vne & l'autre faute & sçauoir est de retarder estant semond, & je haster deuant qu'estre appellé. Il n'y a personne de nostre compagnie qui soit tant outrecuidé, ou mesme si mal heureux & desesperé, que d'oser sans vn special commandement de ma Dame s'ingerer au ministre sacerdotal, & par vn acte temeraire & sacrilege attirer sur soy le courroux de la Deesse pour courir fortune de mort. Car le cloistre des Enfers, & la tutele de Salut sont en la main d'icelle, elle peut damner, elle peut sauuer qui bon luy semble. Et quãd quelqu'vn se donne en sa protectiõ, se sousmettant à l'austere obseruance de la religion ; ceste tradition est tenuë comme peut vne mort volontaire, attendu que d'vne profane l'on passe en vne saincte & religieuse vie, dont le terme n'est que presté neant-moins comme à la charge de la rendre ; d'autant que la majesté de la Deesse à de coustume choisir ceux lesquels ayans passé le cours*

de ceste vie, sont desià sur les confins de vie & de mort (pourueu toutefois qu'on leur puisse seurement commettre les grands & conscienciex silenses de la religion) & sa prouidence les ayant par maniere de dire faict renaistre, ils viennent par son benefice à courre vne nouuelle carriere de Salut. Ainsi donques il faut que vous attendiez aussi le commandement celeste, bien que la majesté de nostre tres-venerable Deesse vous ait à la veuë de tout le monde & par euidents tesmoignages faict cest honneur de vous appeller à son digne & bien-heureux ministere. Au reste afin que vous puissiez auec plus de facilité atteindre aux cachez & profonds secrets de la Religion, il est temps que desormais, aussi bien que les autres confreres, vous faciez abstinence des viandes profanes & non permises.

Ainsi parla le Prestre. Or mõ obeissance ne fut point corrompuë par impatience : ains attentif & coy sous vn religieux silence, i'assistois tous les iours au ministere des saintes obseruances & cere-

monies. Et certes la salutaire benignité de la puissante Deesse ne me trõpa point, ni ne me teint en peine par vne trop ennuieuse prolongation de temps. Voici qu'en l'obscurité d'vne nuict elle me fit sçauoir par des aduis non obscurs Que le iour tousiours à moy souhaitable estoit venu, auquel elle me donneroit l'accõplissement de mes souhaits:& me dit auec quelle despẽse ie deuois procurer l'appareil necessaire pour entrer en la religion, & donna la charge de cet office à sondit souuerain Prestre nommé *v* Mithra : qui m'estoit à son dire conjoint par vn diuin adueu & conformité des estoilles.

Ainsi ces & autres bien vueillans preceptes de la haulte & puissante Isis m'ayans extremément regaillardi l'esprit, dés le poinct du iour ie m'en allay trouuer le Prestre dans sa chãbre; & l'ayant rencontré comme il sortoit desià, ie me mis à sa suite apres l'auoir salué. Or auois je deliberé le reque-

tir plus constamment que de coustume, de me vouloir octroyer ceste grace comme chose qui m'estoit deuë. Mais si tost qu'il m'eust envisagé, il print la parole le premier, & : *O que vous estes heureux* (ce me dit-il) *ô Luce qu'une tant auguste maiesté se monstre aujourd'huy si propice & fauorable enuers vous ! Que tardez-vous doncques , & ne mettez en execution sa saincte volõté? voici le iour à la venue dequel vous auez tousiours bandé vos souhaits. Auiourd'huy suyuant les diuins commandemens de la Deesse x à plusieurs titres vous receuez par mes mains l'ordre de la religion , & serez insinuée aux tres-pieux secrets de son sacré ministere.*

ALORS le bon & courtois vieillard me mena sans delay vers la porte du grand temple, ou le seruice de l'ouuerture estant celebré selon les vz & solemnitez accoustumées , & le sacrifice de matines accompli, il tira du reliquaire certains liures marquez de lettres & characteres incognus , lesquels par

tie en figures d'animaux, partie a-uec des marques noüeuses tortillées en façon d'vne roue, & entrelacées à guise de tēdons de vigne; pour les garantir contre la curiosité de la lecture des profanes, denotoient en peu de paroles le propos qu'on auoit conceu. Puis m'enseigna ce qu'il faloit necessairement appareiller pour l'vsage de la consecration. Ie donnay ordre & par moy & par mes compagnons que tout fust prest incontinent, voire plus qu'on ne m'en auoit demādé.

Il est initié.

DESIA l'heure au dire du prestre requéroit que lō s'acheminast a ceste office, quand il m'emmena au baings suiuy d'vne grāde compagnie de Religieux, à ce que pur & netie commençasse à faire desormais profession d'vne tres-pure & nette riligion. Premierement doncques ie me baignay suyuant la coustume tout le corps; puis inuoquant le nom des Dieux, il m'arrousa d'eau beniste, & m'ayāt en suitte ramené dans le temple, les deux

Asperge d'eau beniste.

deux parties du iour estans desià passées il me posa deuant la face de la Deesse : où m'ayant enchargé certaines choses qui sont par trop augustes pour les diuulguer, voicy qu'il me commāda chacun l'oyant & voyant, *De ieuner l'espace de* b *dix iours suyuans & continuels*, c *sans manger d'aucun animal*, d *sans boire vin*. Lesquelles choses ayant obserué d'vne venerable & religieuse continence, arriua le iour auquel ie deuois comparoistre à ceste diuine assignation : & desià le Soleil panchant trainoit le vespre apres soy. Adonc voicy confluer de tous costez grande multitude de personnes, chacun me chargeāt de diuers presens selon l'ancienne coustume de ceste saincte ceremonie. Puis ayant faict retirer à quartier tous les laiz ou profanes, le Prestre me habilla d'vn e amict de lin, & m'ēmena par la main dedans le choeur du temple.

Emmené dās le chœur.

PEVT-estre desirerez-vous auec assez d'affection sçauoir (ô

Lecteur ſtudieux) ce qui fut dit & faict leans. *f* Ie le dirois, s'il m'eſtoit permis de le dire : vous l'apprẽdriez s'il vous loiſoit de l'ouyr : mais & vos oreilles & ma langue ſeroient eſgallement punies pour leur temeraire curioſité. Toutesfois ſi d'auenture quelque religieuſe deuotion vous detient en ſuſpens, ie ne vous lairray pas long temps en ceſte peine. Eſcoutez doncques: mais croyez la verité.

Rauy iuſques pres de la mort. Ie fus *g* rauy juſques aux confins de la mort : puis ayant donné iuſques ſur *h* le ſeuil de Proſerpine, ie m'en reueins apres auoir eſté proumené parmy tous les elemens. Sur la minuict i'apperçeu le Soleil brilland d'vne blanche lueur ; ie veis les Dieux & des enfers & des cieux. Ie m'approchay d'eux, & les adoray en face. Voicy ie vous ay raconté choſes leſquelles bien que vous ayez ouyes, force vous eſt neantmoins de les ignorer. Ie vous diray doncques ce qui ſe peut ſeu

lement enuncer ſans crime & ſans offenſe entant que *i* les profanes ſont capables de l'entendre. Le poinct du iour arriua : & quand les ſolennitez furent paracheuées, ie m'en veins ſacré de douze eſtoles, auec vn habit aſſez religieux : mais ie n'ay point d'obligation qui m'empeſche d'en parler ;attendu que pluſieurs s'y trouuerent qui le veirent. Ie m'aſſis par le commandement du Preſtre ſur vn tribunal de bois au beau milieu du temple deuant l'image de la Deeſſe , paroiſſant auec vn habillement de fin lin , mais riolépiolé *k* de blanc , de pourpre, de bleu, d'eſcarlatte. Derriere me pendoit vn long precieux manteau depuis les eſpaules iuſques aux talons. Et de quelque endroict qu'on me regardaſt , i'eſtois *l* diapré d'animaux remarquables en diuerſes figures. Icy des *n* dragons Indiens ; là des *n* griphons Hyperboreens que l'autre

Sacré.

monde engendre en forme d'vn oiseau aile : les personnes sacrees appellent communément cest habit, Estole o Olympiaque. En la main droicte ie portois vne torche allumée, & auois la teste fort proprement enguirlandée de palme blanche, dont les fueillards estoient cordonnez en façon de rayons.

Ainsi equippé à guise d'vn Soleil, & planté comme vne idole, on veint à tirer les voiles & rideaux pour me faire veoir à tout le peuple. En apres fut celebrée la tres-ioyeuse iournée p de ma naissance & nouuelle profession auec banquets delicieux en plaisante compagnie. Le troisiesme iour fu aussi solennisé par l'obseruance de pareilles ceremonies ; le q festin faict aux confreres & religieux, l sacrifice sacerdotal & propitiatoi re legitimement consommé. Au reste durant le seiour de quelque iournées ie prenois vn plaisir inex plicable à contempler ce diuin si

mulacre comme luy estant obligé d'vn bien faict irremunerable.

En fin suyuant l'aduis que la Deesse me donna, apres luy auoir bien humblement rendu graces, quoy que non pleinement ni selon ses merites, toutesfois du mieux qu'il me fust possible, ie me prepare pour m'en retourner chez moy. Et certes à peine peus je rompre les empeschemens qui retenoient ceste mienne ardente affection de reuoir ma maison. Finalemẽt prosterné deuãt les pieds de la Deesse, comme ie tenois long tẽps la veuë fichée sur elle, les larmes me veindrent aux yeux à force de la regarder, & les sanglots que la quantité des pleurs m'arrachoient de la poictrine, m'entrecouppans le fil d'icelle, ie me prins à deuorer mes paroles comme s'ensuit:

Rẽd graces à la Deesse.

O SAINCTE & perpetuelle sauuegarde du genre humain, tousiours liberalement appareillée pour l'entretenemẽt & conseruation des hommes; tu apportes vne douce affection de mere aux af-

flictions des miserables! il ne se passe iour heure ny moment aucun que tu ne l'employes à nous bien faire, que tu n'aßistes aux hommes tant par mer que par terre, & que déchassant les tempestes qui tourmentent ceste miserable vie, tu ne leur tendes ta main salutaire, par laquelle tu retranches ou pour le moins retardes aussi les arrests des Parques inexorables, addoucis les bourrasques de Fortune, & destournes les nuisibles contours des estoilles. Les Dieux celestes t'adorent; les infernaux te reuerent. Tu fais rouër l'Vniuers, illumines le Soleil, gouuernes le monde, foules aux pieds l'enfer. Les mouuements des astres s'accordent & ont correspondance auec toy: tu ramenes les saisons quand il te plaist: ta venuë resiouyst les corps celestes; les elements s'aßubjectissent à toy: les vents soufflent à ton appetit; les nuës tirent de toy leur nourriture, les semences leur germe, & les germes leur accroissement. Les oyseaux qui volent emmy l'air craignent ta majesté: si font bien les feres errantes par les montagnes, les serpents qui se trainent contre terre, &

les bestes qui nagent dedans les eaux. Mais moy foible d'esprit pour raconter aux peuples tes loüanges, & pauure de patrimoine pour t'offrir de suffisans sacrifices, ie n'ay la parole assez faconde pour bien & deuëment exprimer ce que ie pense à part moy touchant ta haute maiesté. Ne mille bouches, ne mille langues, ne mesme vne eternelle suitte de discours indefatigable n'y pourroient suffire. Ie m'esuertueray doncques à faire ce que peut vn bon religieux, t mais pauure. I'auray tousiours empreinte és plus secrettes parties de mon cœur ta diuine face & ta souueraine grandeur. Apres auoir en ceste maniere inuoqué la grace de ma tres haute Deesse, i'embrassay le Prestre Mythra, que ie tiens desormais v pour mon pere; & me pendant *t* à son col auec vne infinité d'embrassades & baisers, le suppliay m'excuser de ce que ie n'auois le moyen de luy faire condigne recompense des singuliers bien faicts qu'il m'auoit eslargis.

Remercie son Prestre.

Or ayant employé beaucoup de temps & de paroles à le remercier, en fin ie prins congé à desseing de m'acheminer tout droict en ma maison pour reuoir mon mesnage apres vne bien longue absence. Et peu de iours apres, suyuant l'aduis de ma puissante Deesse, ie fis brusquement mon pacquet, & m'estant embarqué prins la route de Rome: si que par la faueur & prosperité des vents qui me poussoient, ie gagnay dans peu de iours le port d'Auguste; & de là prins le coche de ceste x sacrosaincte ville, en l'aquelle i'arriuay le douziesme Decembre. Certes dés lors ie n'affectionnay rien tant que de me prosterner tous les iours en toute humilité deuant la maiesté de la Royne Isis, qui pour la situation du temple auquel on l'adore auec beaucoup de deuotion, est appellée y Isis des champs. En somme ie luy auois vne assiduel-

le & particuliere deuotion, ꝛ e-ſtranger certes quant au temple, mais *a* fort practic en la religion. Là-deſſus le Soleil ayant outre-paſſé le Zodiaque, & par conſe-quent accomply l'année ; voicy la ſoigneuſe vigilance de la Deeſſe ma bien factrice vient derechef interrompre mon repos, m'aduer-tiſſant encor' vn coup d'accomplir de tous poincts ces ſacrez myſte-res, & me faire conſacrer pour la ſeconde fois. Ie m'eſtonnois que vouloit dire cecy, & quelle en pourroit eſtre l'iſſuë ; attendu que des long temps ie penſois eſtre de-ſià pleinement initié.

Et ce pendant que ie diſpute en partie ſur ce religieux ſcrupule à-part moy, & qu'en partie ie l'e-xamine ſuyuant les conſeils des perſonnes ſacrées, ie m'aduiſe d'v-ne choſe nouuelle & meruelleu-ſe, Que i'eſtois ſeulement pro-fez en la religion d'Iſis, mais non point encore initié és choſes ſain-

tes du grand Dieu & souuerain pere des Dieux, l'inuincible Osiris. Car encore que ces deux soient alliez & connexes en mesme deité & religion, neant-moins ils different beaucoup en l'accomplissement de leurs misteres: & pourtant que ie deuois faire estat, qu'aussi l'on m'appelloit au seruice de ce grand Dieu.

Il se fait initier au sacre d'Osiris

Or ie fus bien-tost resolu du faict. Car la nuict suyuante m'apparut vn des religieux enueloppé de linges qui portoit c des thyrses, des fueillards d'hierre, & quelques autres hardes qu'il n'est loisible d'exprimer, & les appliquoit en ma chambre: puis s'estant assis en ma chaire, m'aduertit du festin que ie deuois faire pour ma bienvenuë en ceste digne religion. Et pour me laisser quelque recognoissance de luy par vn certain signal, il me monstra le talon de son pied gauche aucunement recourbé, qui le faisoit cheminer vn peu boiteux & bellement

AINSI l'imbiguité de ce doute estant escaircie, ie demeuray du tout acertené de la volonté des Dieux. Et si tost que matines furent dites, ie me prins à m'enquerir d'vn chacun s'ils cognoissoient personne qui marchast comme celuy que mon songe m'auoit represente. Or ne fus-je point trompé, car i'apperçeu soudain l'vn de nos Religieux, lequel outre son pied bot auoit & la posture & demarche toute semblable à l'image que i'auois veuë de nuict; & s'appelloit Asinius Marcellus, nom *d* qui n'est pas beaucoup esloigné de ma transformation. Ie m'addrassay quand & quand à luy : aussi *e* n'estoit-il pas ignorant de la parole que ie luy venois apporter : & de faict il auoit dés long temps reçeu pareil commandement, de m'administrer les sacremẽs de ceste religion. Car la nuict passee il luy fut aduis que comme il enjoliuoit de bouquets & festons l'image du grand Dieu, il

l'ouyt l'aduertissant de sa bouche mesme de laquelle il à coustume d'enoncer les destinnes d'vn chacun; Qu'on luy enuoyoit vn bourgeois de Madaure, mais fort paure, auquel il deuoit incontinent communiquer les sacremens: que par sa prouidence il feroit acquerir audit bourgeois beaucoup de reputation par le moyen de ses estudes: & que pour son particulier de luy, ceste charité luy tourneroit à proffit.

vend sa robe poursubuenir aux frais.

Me voilà doncques espousé aux secrez mysteres d'Osiris; & rien plus ne me retardoit l'accomplissement de mon vœu, sinon ma pauureté. Car les despens de mon voyage auoient affoibly les petites forces de mon patrimoine: & les frais qu'il me conuenoit faire en la ville excedoient ceux que i'auois soustenus en Achaie. Ainsi la durté de ma pauure condition s'opposant à mes souhaits, ie demourois cõme l'on dit entre deux selles le cul à terre.

Ce pendant la diuine maiesté ne cessoit de me faire instance. Et desja m'auoit-elle souuent aiguillonné non sans beaucoup de trouble en mon esprit; lors que par le commandement d'icelle ayant vendu ma robbe, quoy qu'assez chetiue ie fis vne petite somme d'argent qui me fust suffisante pour subuenir à mes affaires. Cela m'auoit esté specialement enioinct. *Comment* (ce me disoit le Dieu) *h s'il estoit question d'achepter quelque chose pour tes menus plaisirs, tu n'espargnerois point tes habillements : & maintenant que tu dois estre faict confrere d'vne si ceremonieuse religion, crains-tu de deuenir compagnon d'vne pauureté dont i tu ne te repentiras iamais?*

Suiuant donc ce venerable aduis, apres auoir preparé tout ce qui me faisoit besoing, & derechef ieusné dix iours entiers sans manger viande qui eust eu ame; estant d'ailleurs fort bien instruit és Orgies nocturnes de K Serapis Dieu

souuerain, ie frequentois desormais auec pleine fiance le diuin seruice de ceste vniforme religion. Ce qui m'apportoit vne grande consolation en mon voyage, & me donnoit aussi moyen de faire meilleure chere. Pourquoy non? poulsé par l'esprit fauorable l'euenement, ie gaignois vn peu d'argent à plaider quelques causes en Latin. Et voicy peu de temps apres les inopinez & du tout esmerueillables commãdemens des Dieux m'interpellent derechef; & fus contraints de me purifier encore par vne troisiesme expiation.

Or comme me trouuant en extreme angoisse & perplexité, ie ruminois en mon cœur auec plus d'attention, que vouloit signifier ceste nouuelle & non ouye intention celeste, & que c'est que ie pouuois auoir oublié en ceste tradition desià reiteree pour la deuxiesme fois: Certes (ce disois je) ces *m* deux Prestres ne m'ont pas

bien conseillé, ou m'ont laissé passer quelque clause importante. Et de faict ie commençois dés lors à relascher beaucoup de la bonne opinion & loyauté que i'auois conceüe d'eux

COMME ie flottois en ce bouillon de pensers, qui presque me chassoict hors de moy mesme, vne certaine propice vision me veint la nuict diuinement donner ceste braue instructiõ : *Il ne faut point que tu t'espouuantes d'estre souuente fois semond à receuoir les ordres & traditions de ces sacrez mysteres, comme si l'on en auoit obmis aucun poinct : au contraire, resiouys toy de l'honneur que les Dieux te daignent faire si souuents sçache que ce t'est vne bien grande faueur, d'estre n trois fois ce qu'aucun ne peut sinon auec peine estre vne fois en sa vie : & fais estat que par ce nombre tu seras tousiours bien-heureux. Au demeurant, la tradition des sacrements que tu doibs maintenant receuoir, t'est fort necessaire moyennant que tu songes à ceste heure, que les despouilles de la Deesse lesquelles*

tu as prinses en Achaye, & posées en ladite prouince, demeurant à iamais au temple d'icelle : & que tu ne peux à Rome assister aux prieres & supplications qui se font és festes & solennitez d'icelle ; ni te presenter auec o cest heureux habit deuãt sa majesté quand il te sera commandé. CE QVI TE SOIT HEVREVX PROPRICE ET SALVTAIRE. *Or reçoy donc ioyeusement les troisiesmes ordre de ceste confrairie, sous le bon plaisir des grands dieux.*

L'accõplit auec oeuure de superogation.

AINSI la persuasiue maiesté de ce songe diuin me prononça ce que i'auois à faire. *p* Et sans mespriser ni remettre l'affaire au lendemain par vne grossiere negligence, ie fais sur le champ mesme sçauoir à mon Prestre ce qui m'estoit apparu, me sousmets volontairement *q* à l'abstinence des viandes requises de moy ; & par vne franche sobrieté *r* multipliant de mon bõ gré ces dix iours qui m'estoyent ordonnez en perpetuelle obseruance, ie dresse l'appareil necessaire pour accomplir

la troisiesme purgation, adiouſtant ſuiuant l'affection de pieté qui me poulſoit du ſurcroiſt à la meſure que l'on m'auoit enjointe. Et certes ie ne me repentis point de mes peines ny deſpenſes; attendu notamment que par la liberale prouidēce des Dieux, le ſalaire que ie receuois des parties pour leſquelles ie plaidois, m'auoit deſjà gentiment rendu mon en bon poinct.

Finalement peu de iours apres ſle Dieu plus puiſſant entre les puiſſans Dieux, ſouuerain entre les plus grands, le plus grand entre les ſouuerains, & Roy des Roys Oſiris, non point deſguiſé deſormais en aucune perſonne eſtrangere, mais t daignant parler à moy bouche à bouche: me commanda de nuict en ſonge, Qu'à l'aduenir ie ſuiuiſſe le palais, faiſant auec honneur & gloire profeſſion d'Aduocat; & ne craigniſſe point les bruits que mes haineux & mal veillans feroient courir par le monde, leſ-

Oſiris parle à luy de bouche.

&

Luy cōmande d'aduocaſſer.

quels la doctrine laborieuse de mes estudes espandoit en ce pays-la. D'auantage à ce que ie n'assistasse desormais parmy les autres profez en ceste religion, il me donna seance au rang de ses v Pastophores; voire entre les vicaires generaux dont l'office duroit cinq ans. Et depuis portant les cheueux raz selon l'ordonnance & ceremonie de ce tres-ancien College x dressé du temps de Sylla, ie m'acquittay tousiours en suitte ioyeusement de ma charge y sans couurir aucunement ma chauueté, ains la monstrant exposee deuant & derriere à la veuë de tout le monde.

FIN.



COMMENTAIRE SVR L'VNZIESME LIVRE

FVeill.424.p.1. *a* La premiere veille] *La discipline militaire diuisoit anciēnement la nuict en quatre veilles, qui duroient chacune trois heures; espace que les soldats n'outrepassoient point en faction: car il seroit impossible de se pouuoir contenir toute nuict aux escoutes. La trompette posoit les sentinelles, & le cornet les leuoit.*
b Les silencieux secrets] *Aristote és Problemes demande pourquoy l'on oit plus aisément de nuict que de iour. Est ce que l'air eschauffé par le Soleil craquette & mene bruict, & se repose la nuict, comme toute chaleur en estant soustraitte: & qu'alors toutes choses estans coyes l'on puisse ouyr plus facilement que parmy le bruit? ou bien qu'il y ait plus de moyen d'ouyr à trauers l'air quand il est plus vuide durant la nuict, que quand il est plus plein durant le iour? La lumiere & les raiz de Soleil qui remplissent l'air l'espaississent en plein iour: il est plus rare de nuict, parce que le chaud & les raiz se sont escartez. Ainsi la parole, ou quelqu'autre bruit que l'on face de nuict, ne trouuant aucun empeschement qui l'arreste, frap-*

pe l'air auec plus d'efficace, & s'espand auec plus de facilité par la plage de l'air.

c Par sa prouidence] *Firmicus Maternus, 3. Mathes. escrit, Que toute la substãce du corps humain appartient à la puissance de la majesté lunaire. Et ailleurs; Que le Soleil & la Lune seigneurs de toutes choses, dedaignant d'auoir seigneurie sur les genitures. Et au 4. il appelle la Lune, mere des corps humains. Derechef il dit. Que le gouuernement de la terre estant à cause de son voisinage escheu à la Lune, elle fait naistre tous les corps des animaux qui sont conceus, & les dissout apres leur generation. Nous sentõs en nos corps les accroissemens de la Lune nouuelle, & des decroissemens quand elle panche au declin. Les moëlles du corps humain croissent & decroissent quãd & la Lune. Pline aussi dit, que l'estoille de la Lune saoule la terre; que s'approchant elle remplit les corps, & se retirant les vuide, que mesme le sang des hommes croist & diminue quand & la lumiere d'icelle.*

d Creatures inanimées] *S. Ambroise au 4. de l'exameron escrit, que la Lune entreprend de faire le mesme que son frere (c le Soleil) d'illuminer les tenebres, nourrir les semences, accroistre les fruicts. Elle a neãmoins beaucoup de choses distinctes d'auec son frere; cõme de renuoyer en terre au moyen de la rosee, l'humeur que le chaud du iour prece-*

dent a desseché : car la Lune est aussi fort liberale de rosee: & quand elle est au plein, elle espand sur les terres vne plus grande abondãce de rosee. Au defaut de la Lune les animaux compatissent : & par son progrez, ceux qui auront esté vuidez se remplissent: cõme leur cerueau, & les creatures humides de la mer : car les huistres & plusieurs autres sont plus pleines quand le globe de la Lune croist. Il en prend de mesme aux arbres & plãtes. Toutesfois Plutarque dit vne chose estrange; Que l'oignon reuerdit & germe en decroist : qu'au rebours il seiche au renouueau d'icelle. Et les Prestres d'Egipte dient, que pour ceste cause les Pelusiotes ne mangent point d'oignon, parce que ceste seule plante procede en son croistre & decroistre au rebours de l'estat ordinaire de la Lune.

e Dedans la mer] *L'eau peut enleuer les taches corporelles : mais puisque l'ame est beaucoup plus à priser que le corps, & que l'on est curieux d'auoir le corps net ; à plus forte raison faut-il estre soigneux de se representer deuãt Dieu chaste & de cœur & de corps. La lecture des bons autheurs nous apprẽd, Que les anciẽs ayãs à sacrifier aux Dieux d'en haut se purifioient en se baignant: mais pour les Dieux d'en bas, il suffisoit de s'arrouser d'eau seulement. Les Payens estimoient aussi que leur eau lustrale ou beniste eust la vertu de puri-*

fier. Au reste il dit dedans la mer, pource que (cõme veut S. Augustin au 31 de la Cité de Dieu) l'eau marine purifie à cause de sa portion ignee. C'est pourquoy, cõme enseigne Proclus Platonicië, les Prestres se setuoyët d'eau de merés purificatiõs,
f Sept fois.] *Les Ægiptiens par la frequentation des Iuifs auoyent appris beaucoup de choses qui concernoient la religion: & Pythagoras ayant appris auec grande curiosité les mysteres d'Ægipte, auoit entre autres choses transmis cette creãce aux autres nations, Que le septenaire auoit grande force és choses sainctes. Ainsi lisons nous au quatriesme des Rois, que le Prophete Helisee cõmande à ce Lepreux; Va, & te laue sept fois au Iourdain, & ta chair receura sa santé, & tu seras guery, puis peu apres: Il se laua sept fois au Iourdain, suyuant la parole du Prophete: & fut nettoyé. D'auantage ce nõbre conuient principalement à l'hõme, car il conste de quatre & de trois: le quaternaire appartient au corps, qui est composé des quatre elemens, & tient de quatre qualitez, seche, humide, chaude, froide; & se gouuerne par quatre saisons, printemps, æsté, autonne, hyuer. Et le ternaire appartient à l'ame, à cause de la triple faculté de l'ame, raisõnable, irascible, cõcupiscible, par lesquelles elle raisonne, se courrouce, conuoite Macrobe au 1. sur le songe de Scipion, ensei-*

gne que le septenaire est le nœud presque de toutes choses, dispensateur & maistre de toute ceste fabrique : & dit, que les Pythagoriens venerent le nombre de sept entre leurs sacrez mysteres, parce qu'il conte de quatre, nombre par lequel ils forment leur serment : & de trois, nombre duquel ils se seruent pour les sanctifications des Dieux. Aristote en dit autant, 1. de Cœlo.

g Pythagoras] *Ce personnage fut estimé si diuin, qu'on le nomma tel pour ne parler ordinairement auec moins de verité que l'Apollon Pythien : son authorité seruoit de raison à ses escoliers. Et mesme s'ils vouloient asseurer de quelque poinct en leurs disputes, c'estoit en disant,* Il l'a dit, *S. Augustin l'admire & le loüe de ce qu'il enseignoit la discipline de gouuerner l'Estat public à ses escoliers à la fin de leurs estudes, quand ils ils estoient desià doctes, aduancez & parfaicts.*

h Royne] *Priere mystique à la Lune, puisee des secrets de la religion & Theologie des anciens: par laquelle il supplie ceste Deesse sous diuers noms & diuers effects, de luy vouloir donner assistance. Ainsi les mieux aduisez entr'eux n'aduoüoient qu'vn Dieu, lequel ils adoroient sous plusieurs noms eu esgard aux diuers benefice que l'homme en tire, & aux diuers effects qu'ils luy voyoient produire pour l'entretenement & conser-*

uation des creatures.
i Ceres.]*Voyez ce qui la concerne en la Mythologie liure 5, chap. 14.*
K Eleusines.] *Eleusis est vne ville au terroir de l'Attique, ou estoit vn temple de Ceres grand & mystique, dont il n'estoit loisible diuulguer les secrettes ceremonies. Numenius Philosophe trop curieux rechercheur des mysteres cachez en donna l'interpretation à ses despens: car il encourut l'ire des Dieux.*
l Celeste Venus] *Ostez Venus (c'l amour) toutes choses demeurerõt desolées: vne face morne & sans amitié contristera le monde. Par le benefice de Venus diuers sexes s'accouplent, les animaux se prouignent à perpetuité, les hommes qui prins vn à vn sont mortels, perpetuent leur espece en bloc & se font immortels en leur genre. Voyez ce qu'ē disent les auteurs en la Mythologie liure 4 chap 13. Que Venus soit la Lune, Philochore le dit, & que les hommes luy sacrifient vestus en femmes, & les femmes en hommes, parce qu'ils l'estiment estre masle & femelle tout ensēble Voyez les 16. 17. 18. chap. du troisiesme liure de ladite Mithologie.*
m Sœur d'Apollon.] *Vous verrez és chapitres susdits, que Hecaté, Proserpine, la Lune, Iunon Lucine, & Diane ne sont qu'vne diuinité, sœur du Soleil, presidente sur*

te sur les gesines des femmes, sur les enfans qui naissent, & que les accouchées ou grosses l'inuoquent.

n Temple d'Ephese] *Le temple de la Diane d'Ephese estoit d'vne si magnifique & admirable construction qu'il fut mis entre les sept merueilles du monde. Il fut fait en 220. années aux despens cõmuns de toute l'Asie. Cent vingt-sept colomnes edifiées par autant de Roys, hautes de 60. pieds. Trente grauées ornoient l'image de la Deesse: les autres estoient d'hebene; les autres ornements, de telle structure qu'il faudroit plusieurs volumes pour les descrire: & tant plus mauuais gré sçauons nous à ce marault dont i'abhorre la memoire (aussi bien que de tous autres destructeurs de lieux pies) qui le consomma par feu pour se rendre au moins destetable à la posterité, puis qu'il n'auoit aucun merite qu'il le peust recommander. Les autres six merueilles estoient, le Mausolée. c. le sepulchre du Roy Mausole: le Colosse du Soleil à Rhodes: l'image de Iupiter Olympique d'yuoire fait par Phidias: les murailles de Babilon, construites par la Royne Semiramis: les Pyramides d'Ægipte, & le palais de Syrus Roy des Medes, basti d'vn art prodigue par Memnon, les pierres iointes d'or l'vne à l'autre. Ainsi les recite Cassiodore: autres les mentionnent diuersement: & chacun*

à son liberal arbitre en cecy pour croire & suyure tel autheur qu'il luy plaira.

o Proserpine horrible] *La Lune s'appelle aussi Proserpine, d'autāt qu'elle se meut à guise d'vn serpent ores à droict ores à gauche.* Serpere, & Proserpere, *signifient se traisner, comme font les serpens. Fulgence a raison, disant qu'on la nomme Proserpine, par ce que les racines des bleds & plātes se trainent par la terre pour fructifier en suitte. Et de faict les Grecs l'appellent* Hecaté, de hecaton, *qui vaut autant comme Cent, pource que Cerés auec sa fille Proserpine font multiplier les bleds à cent pour vn. Au reste il la qualifie* Horrible, *parce que les sacrifices de Proserpine se faisoient de nuict auec grands hullemens, & crieries à l'imitation des cris & pleurs de Cerés quand elle alloit rodant par le monde à la queste de sa fill rauie par Pluton. Diagondas Thebain par vn loy perpetuelle abolit toutes les ceremonies & sacrifices qui se faisoient la nuict. La seuerité Romaine les condamna pareillement, parce que sou pretexte de religion s'y prattiquoient toutes sort de paillardises, de desbauches, abus de masles & de femelles pesle mesle auec licence*

p Triforme] *On l'appelle Lune és cieux, Dia. en terre, Proserpine aux enfers: pour ce les ancie la peignoient à trois face, ce dit Orphee, de cheua*

de chiẽ, de femme. La premiere face peut represen-ter les cheuaux qui l'emmenerent quand Pluton l'enleua: la seconde, l'animal plus propre & duisible pour la chasse ou Diane preside: la troisiesme, la beauté pour laquelle Pluton la conuoita.

q Dissipes les efforts] *Puisque Proserpine est Deesse des mannes, elle a droit & puissance de cõprimer les assauts des larves, & retenir tous autres espouuantaux nocturnes qui peuuent douner frayeur aux personnes. Larve sont les ames des trespassez despouillées de leurs corps, si pour les demerites & peruersité de leur vie elles sont depravées. On les appelle aussi Manes & Manies.*

r De diuerses ceremonies] *Chasque nation auoit ses particulieres ceremonies de seruir ses Dieux: toutefois les Romains abolirent (ce dit T. Liue) toutes disciplines & façons estrãgeres de sacrifier, horsmis à la Romaine: estimans que rien ne destruisoit tant la religion, que de faire le seruice diuin non suyuant les us & coustume du pays, mais bien des estrangers.*

[Lumiere feminine] *La lumiere du Soleil est masle, & son estoille masle: celle de la Lune femelle, & son estoille femelle. Et quelques doctes escriuent, Que quicõque estime qu'il faille nommer la Lune d'un nom & sexe feminin, il sera tousiours subjet & se laittra gouuerner par les femmes: mais*

qui croira qu'elle soit un Dieu masle, il dominera sur sa femme, & ne sera point sujet aux embusches ou fraudes du sexe feminin. Pource bien que les Egiptiens qualifient la Lune Deesse cōme femme; tāt y a que mystiquement ils l'appellent Dieu. Les Parthes aussi veneroient un Dieu Lune au genre & sexe masculin. Et non sans cause: car les anciēs n'apportoiēt aucune distinction de sexe entre leurs Dieux; ains les croyent estre masle-femelles, cōme participās d'un & d'autre sexe indifferemment. De fait les Auteurs Grecs & Latins parlās d'une Deesse l'appellent Dieu: & pour preuue de ceste creance, souuenōs-nous de l'autorité cy dessus prise Philochore: Que les masles sacrifioient à la Lune (laquelle ils croyoient estre la mesme que Venus) en habits de femmes, & les femmes au cōtraire. S. Ierosme dit, Qu'en choses diuines il ne faut considerer ny sexe ny genre: car nous appellons le S. Esprit de nōs au genre masculin, les Grecs au neutre, les Hebrieux au feminin.

e Moites chaleurs] *Les chaleurs de la Lune ne sont pas ignées ny brustantes ainsi que celles du Soleil: mais humides & destrempées, comme empruntant sa chaleur d'autruy, & laschant toutes choses par un esprit humifique: or par le temperament du chaud & de l'humide les semences se nourrissent.*

Clairtés incertaines] *La Lune marche apres le cours de son frere & selõ qu'elle approche de luy ou s'en recule, croissant ou decroissant, elle dispense sa lumiere, laquelle d'vn propre epithete il nõme Incertaine, attẽdu qu'elle croist ou décroist incessãmẽt: & par consequent tousiours instable. Oyons Pythagoras en Ouide au 15. des Metamorphoses.*

Il est aussi certain que Diane nocturne(ne.
Ne peut tousiours auoir vne forme cõmu-
Demain elle sera pl⁹ grãde en son croissãt,
Ou bien amoindrira s'elle va décroissant.

Par l'exẽple mystique de la Lune muable S. Ambroise no⁹ admoneste en l'exameron, qu'il n'y a riẽ au monde qui ne se dissolue à la longue. Pource dit l'Escriture: Le fol chãge comme la Lune. Mais elle ne change pas de son bon gré: & tu le fais volontairement. Il semble que pour la mesme raison les Gentilshommes Romains (on en dit autãt des Arcadiens) portoient de petites Lunes à leurs souliers, à ce que la prosperité de leurs affaires ne les fist trop enorgueillir, ains les aduertist de l'instabilité des choses humaines, à l'exemple de la Lune, qui se monstre tantost claire en vn plein rond, tantost presse & vefue de toute splendeur: puis deuient à neant, & derechef se renouuelle.

Du milieu de la mer] *Celà se dit suyuant la commune creãce, à laquelle aussi les poetes s'accom-*

modent que le Soleil & la Lune à leur leuer saillent de la mer, & se couchãs retõbent leãs mesme.

y Claire & brillante] Les corps des Demõs formez en l'air, element pur & liquide, ne se descouurent temerairement à personne sinõ que par permißiõ d'enhaut ils se façent voir aux hõmes; & sont tissus de filets splendides si tenues & deliez, qu'ils outrepassẽt par leur rarité les rais de nostre veuë, les reuerberẽt par leur clairté, & les frustrẽt par leur subtilité. Pource ceste Minerue d'Homere suruenant pour retenir Achille, est bien apperceuẽ du Soleil, mais de personne autre. Et ceste Iuturne de Virgile, auolant au secours de Turnus son frere, conuerse parmy les soldats, se mesle parmy les hommes, & n'est descouuerte d'aucun.

z Ses cheueux] Voicy vne braue mystique description de la Lune; suyuant l'ordinaire de ceux qui veulent exactement descrire les parties & singularitez du Dieu ou Deesse que plus ils affectiõnent. Nous auons remarque dés le commencement, Qu'Apulée a tousiours esté curieux & diligẽt admirateur du beau poil des femmes. Außi la cheuelure espaisse & longue est le premier ornement par lequel il recommãde ceste diuinité qui le rauit en ecstase. De faict si vous ostez le poil à Venus, elle demeure inuenuste. c. sans grace. Ce qui se peut außi rapporter aux raiz de la Lune: mais puisque

ces choses sont mysterieuses, il ne les faut point traicter (comme dit Lucian au liure de la Deesse Syrienne) sans Prestres & Prophetes.

a Multiforme] *Ceste multiforme guirlāde peut en sens mystic designer les diuerses effigies de la Lune, qui ne luit iamais au lendemain en mesme forme que le iour precedent. C'est ce qui fait croire à Eusebe en la preparat. Euangel. que les Grecs l'appellent Hecaté à cause des diuerses figures qu'elle represente tous les iours de nouueau. Celà se peut aussi rapporter aux diuers & multiformes effects de ladicte Lune. Rien n'empesche que nous ne l'entendions aussi de toutes ces sortes de couronnes que nous voyons souuēt briller autour du corps de la Lune qui presagissent diuers euenemens, cōme changement de temps en pleine Lune quand elle est ceinte d'vn rond serein & net, si de deux, quelque grosse tempeste: si la pleine Lune est enfermée d'vne couronne ou rond, elle predit qu'il ventera du costé qu'elle est plus reluisante.*

b Comme serpens] *Puisque la Lune est Proserpine, Cerés, tout en somme, on a raison de luy assigner ce qui concerne le labourage, dont les seillons aucunefois tortueux imitent les viperes, qui mesme au dire des Poëtes tirent le carrosse de Cerés quand elle monte aux cieux.*

c Riolépiolée] *Ces couleurs qui changent ainsi*

souuent en la Lune, presagissent autant de changemens en l'air. S'elle paroist rougeastre, c'est signe de vent: si terne ou noirastre, de pluye: si pure & nette en blancheur, beau temps.

d Brune netteté] *Le corps de la Lune est sombre, & n'a gueres de clarté sinon autãt qu'elle en emprunte de son frere & des autres estoilles. Ainsi ce manteau noir se rapporte à la couleur de la Lune, ou bien à ses defaillances, & quand elle s'obscurcit en s'accouplant auec le Soleil.*

e En son demy-mois] *c. au plein.*

f De fleurs & de fruicts] *Pour designer la fecondité de Cerés & la foison des terres, qui portent premierement des fleurs puis des fruicts.*

g Elle portoit] *Lucian escriuant l'image de ceste Deesse: La Lune est Deesse (ce dit il) mais elle a quelque chose & de Pallas, & de Venus, & de Rhée, & de Diane & de Nemesis, & des Parques. De la main droitte elle porte le sceptre, & de l'autre le fuseau: à la teste, des rais & vne tour; elle a pareillement vn demy ceint. Et nostre Apulée disant que la Lune tient en sa main droicte des cymbales & instruments de sonnaillerie, veut monstrer la coustume des anciens, qui par vn confus tintamarre d'airains bruyans presumoient apporter quelque allegeance de la Lune qu'ils estimoient estre malade quand elle patissoit*

eclipse ou deffaillance: sinon qu'estãt de la secte de Platon, qui tient les cieux faire en leur mouuemẽt vne certaine harmonie, il vueille dire que la Lune par vn tintement & bruit se meut au ciel d'vn tournoyement assidu. Ceste sonnaillerie peut bien aussi signifier le sistre que porte Isis Deesse d'Egipte en la main droite : car qu'Isis & la Lune ne soient qu'vn les auteurs l'enseignent, & le nostre le monstrera tantost ouuertement : ioinct qu'au seruice d'Isis les femmes plaudissoient auec des sistres qu'elles alloient sonnans , & les hommes ioüoient des flustes & hautbois

b Vne gondole d'or] Ceste gondole peut mystiquement signifier les eaux que la force humifique de la Lune verse de fois à autre. Aussi se peut elle rapporter à Isis, qui porte en la main gauche vne gondole qu'aucuns appellent seau, suyuant les mystiques ceremonies des Egiptiens, pour demonstrer l'escoulement des esgousts & l'inondation du Nil. D'autres aiment mieux le rapporter au nauire d'Isis, duquel nous traicterons en bref.

i Vn aspic] Ceste espece de serpent conuient aux ceremonies d'vne Deesse Egiptienne, comme naissant en Egipte.

k Le col enflé de venin] L'aspic est si mortel que sa piqueure n'a point de meilleur remede que de coupper subitement le membre offensé.

[Ambrosins] *c. immortels & diuins, voire frottez d'Ambrosie.*
m Palme victorieuse] *Telle chaussure conuient fort bien aux pieds de la Lune, tāt pour autres raisons, que pour auoir grāde quantité de palmiers en Egipte, où ceste Deesse estoit religieusement adorée sous le nom d'Isis. Pline ne dit point qu'on ayt iamais fait des souliers de palme: ny S. Hierosme aussi; ouy bien de cet arbre Egiptiatique nommé* Papyrus, *dont les prestres du pays se chaussoient. Neantmoins il escrit que Paul l'hermite se vestoit de fueilles de palmiers tissuës, & en portoit vne robe longue. Mais nostre Apulée est constāt à soy mesme: car au 2. li. de cet œuure il donne des pantoufles de palmier à vn Prophete d'Egipte: & maintenant il chausse de mesme estoffe la Deesse dudit pays: pour nous faire entēdre, que ceste sorte de chaussure estoit particuliere és ceremonies des Egiptiens. D'auantage il conte, que les anciens escriuoient en fueilles de palmes: pource appelloient ils les lettres Phœniciennes: car* Phœnix *en Grec signifie palme: bien que d'autres estiment qu'ō les nōmast ainsi, pour auoir esté inuētées par Cadmus Phœniciē fils d'Agenor. Au reste on pourroit aussi dire que tels souliers sont bien seans à ceste Deesse, à ce que rien qui meure aisement ne polluë ses pieds. Ainsi chez Martian Phronesis chausse à*

philosophie des souliers du susdit Papyrus. *En fin que la palme soit qualifiée victorieuse, & qu'és cõbats elle soit symbole de victoire, chacun le sçait: & ie veux tous les bons grez du monde au païsan qui fit present d'une palme à nostre Tres Chrestien & Tres victorieux* HENRY IV. *Roy de France & de Nauarre, lors qu'il fit son entrée à Lyon, où les Lyonnois l'eussent autremẽt laissé par mesgarde entrer sans ornement en sa main, l'an 1595. Pourquoy la palme porte le tiltre de victorieuse, Aristote, Plutarque, Gelle, & autres le disent: sçauoir est parce qu'elle ne succombe point à sa charge, & ne flechit point contre-bas, ains se roidit & releue contre son poids. Tel est le courage de celuy qui desire vaincre, de ne s'allaschir ny se laisser emporter à disgrace & mesauãture aucune.*
n L'Arabie heureuse] *Ptolomée, Pline, & autres, descriuent trois Arabies: mais la plus celebre & memorable, c'est celle que les Grecs appellent* Eudæmõ: *c'est à dire, heureuse. Strabõ dit qu'elle est fertille en aromats; & Pline, qu'elle porte de tres-odorãtes semences: & bien qu'elle ne produise ny casse ny canelle, si la nomme on heureuse. Pline au* 12. *recite les particulieres semences d'icelle.*
o Ie suis Nature] *Nature vient de naistre: c'est celle par qui nous disons toutes choses estre nées, & croit-on qu'elle n'est autre chose que Dieu mesme.*

Ainsi le tient Lactance *au 2. Mais Senecque en discourt plus à plein & plus intelligiblement au 4 des Bien faits. Nature (ce dit-il) me fait ceste grace. Ne vois tu pas bien quand tu parles ainsi que tu changes le nom a Dieu? Car qu'est ce autre chose Nature, que Dieu, & vne diuine raison inserée au monde & à toutes les parties d'iceluy? Toutes les fois que tu voudras, il t'est loisible d'appeller autrement cest autheur de l'Vniuers. Tu le peux bien nommer Iupiter, & Tonāt, & Stateur. Si tu l'appelle mesmement Destin, tu ne mentiras point, attendu que Destin n'est autre chose qu'vne emmeslée suitte des causes. Il est la premiere cause de toutes choses, de laquelle dependent toutes les autres. Tu luy peux approprier tels noms que bon te semble, pourueu qu'ils contiennent quelque force & effect des choses celestes. Il peut auoir autant de noms que de charges. Tu ne gaignes doncques rien, ô plus ingrat homme de tout le monde! qui nies d'auoir obligation à Dieu, mais bien à Nature: d'autant que Nature n'est point sans Dieu, ny Dieu sans Nature: l'vn & l'autre n'est qu'vn. Ainsi dit Senecque, & son authorité faict que nous appellons de diuers noms ce ou Dieu ou Deesse de qui nous parlons: car il n'importe rien si l'on nomme la nature des choses de noms masculins ou feminins: d'autant que comme noms*

auons exposé cy dessus, tous les Dieux sont masle femelles : ainsi pouuons-nous par vne chose entendre toutes les deux Pline par tous ses escrits appelle Nature mere & maistresse des choses ; & veut par elle entendre Dieu Createur de toutes choses.

p Source originelle]*S. Augustin en l'vnzies me de la Cité de Dieu ; Le monde*(ce dit il)*n'est pas faict en temps, mais auec temps : deuant le monde il n'y auoit point de temps, & comme dit Trismegiste, le monde est le receptacle du temps.*

q Des Dieux & des Deesses] *D'icy nous apprenõs euidẽment, que tous les Dieux & Deesses se rapportent à vn, qui Createur de l'Vniuers s'adore sous diuers nõs des Dieux & Deesses, tãt par fictions poëtiques, comme par raisons philosophiques vers d'Orphee, d'Hermesianax, & d'autres citez au 6. chap. du 2 liu. de la Mythologie, nous rendent vn mesme tesmoignage.*

r Deplorez silẽces.] *Depuis que l'hõme est enrollé dans les registres de Plutõ & de Proserpine, pour habiter les sõbres & silencieuses demeures des bas lieux, s'en est faict ; il n'y à plus d'esperãce de retour : personne n'en reuient iamais : c'est là qu'est pleu & grincement de dents. Et l'Enfer flamiuome il y à deux principaux tourments, vn froid intolerable, & chaud inextinguible : c'est que l'Escriture saincte apelle gehenne,*

ou il y a douleur sans remede, peine sans fin, & desespoir de grace

f Image multiforme.] *Les Iuifs sont mieux appris en ce poinct, qui ne recognoissent qu'vn seul Dieu, lequel ils apprehendent en esprit selon leur capacité, sans l'exprimer par aucune forme corporelle: & tiennent pour profanes tous ceux qui contrefont de matieres corruptibles les image des Dieux en forme humaines. Pour ce ne tiennent ils aucunes images en leurs tẽples. Et par l'ordonnãce de la loy Mosaique, il n'est loisible de poser aucune image ou semblãce ny de Dieu ny d'vne creatute, nõ seulemẽt au tẽple, mais nõ pas mesme en lieu profane. Au contraire les Egiptiens sous l'effigie de plusieurs animaux n'adorent point tant comme ils deshonorent leurs Dieux. Car (comme M. Varron dit, & S. Augustin le rapporte) ceux qui les premiers accoustumerent les hommes aux images des Dieux, ils osterent la crainte qu'on deuroit auoir d'eux, & introduirent vn grand erreur. Les autheurs sont farcis des diuerses manieres d'adorer les Dieux, de leurs images & noms differents: & nous en traicterons de chacũ en particulier.*

t Phrygiens premiers creez.] *C'est contre vne ancienne creance que les Egiptiens auoient emportée sur les autres nations de la terre quant à l'antiquité de leur origine. Pour en sçauoir la verité,*

voicy dequoy s'auisa Psammetiche Roy d'Egipte. Il dona deux enfans nouuellemēt naiz à vn pastre pour les esleuer, auec deff nse de ne prononcer ny souffrir estre prononcé aucune parole deuant eux; ains qu'on les nourrist tous seuls en quelque maison à l'escart; que pour cét effect on leur donnast des cheures qu'ils teteroiēt à leurs heures, & qu'ō prist bien garde quelle premiere parole ils profereroient. Ainsi fut faict Deux ans apres, voicy que le prestre commis à la nourriture des enfans, viēt voir comme de coustume ses nourrissons: & tous deux à son arriuée s'escrient Beccus. Le pastre recueille ceste parole, & remarque qu'autant de visites il donne à ses petits, autant de fois ils reclament ceste diction. Il en faict le rapport à son seigneur. Psammetiche les oit luy mesme; & faict rechercher quelle nation auoit ce mot de Beccus *en vsage. On trouue que ce sont les Phrygiens, & qu'ils appellent ainsi le pain: außi est ce le plus necessaire aliment qu'on nous puisse mettre dās le bec qui peut bien tirer sa denomination dudit mot. Par ceste preuue les Egiptiens furent conuaincus, & contraints d'aduouer que les Phrygiens le deuançoient en antiquité comme premiers naiz qu'eux en ce monde. Herodote au deuxiesme est autheur de ceste hostoire.*

vPessinuntique.] *Pesinuntium ou Pesinus est*

vne ville de Phrygie, ainsi nommee du Grec Pesein, c'est à dire choir ou tomber, parce que l'image de Cybele y tomba du Ciel, ce dit la fable. Autres disent, pource qu'en la bataille qu'eurẽt Ilus Phrygien & Tantalus Lydien, plusieurs cheurent, c'est à dire moururent de part & d'autre. A Pesinunte l'õ celebroit les Orgies de la grãd mere Cybele, dont le simulacre fut apporte de ladite ville à Rome en la seconde guerre Punique, suiuant l'aduis qu'en auoit donné la Sibylle: & Scipion Nasica, iugé par le Senat homme de bien sur tous autres, la reçeut & logea chez luy.

x Indigenes. *C'est le perpetuel epithete des Atheniens, comme qui diroit, naiz au mesme terroir qu'ils habitent, & premiers habitans dudit pais. Car ce peuple là n'est point estranger, & quelque amas de gens recueillis de plusieurs endroicts n'a point origine à la ville d'Athenes, dont le terroir s'appelle Attique: mais comme enseignent les historiens, leur source & premier commencement vint du lieu mesme qu'ils habitoient: & pour parler auec Ciceron, la ville d'Athenes est de telle antiquité, qu'elle à le bruit d'auoir d'elle-mesme engendré ses citadins: & leur terre, d'auoir esté mere & nourrisse d'iceux. Les Arcadiens & les Æginetes se vantoient de mesme, & prenoient le mesme epithete.* Autocthon *en Grec.*

y Minerue Cecropienne.] *Les Grecs appellẽt Minerue* Athené, *duquel nom la ville d'Athenes à depuis esté nommée. Et par ce que le Roy Cecrops fut le premier qui recuillit en douze citez ceste grande multitude d'hommes errans parça par là dans le pays : sans police, sans loix, sans murailles , ladite ville fut surnommée Cecropienne , & les habitans Cecropiens ou Cecropides.*

z Chipriots flattans.] *Chypre est vne isle en la mer de Cilice, où entre autres villes est Paphos, renõmee pour ceste idole de Venus , à laquelle tant de peuples & nations couroient à la foule, comme auiourd'huy l'on fait à diuerses vogues.*

F. 427. *p.* 2. *a* Candios archers.] *Crete, ou Candie, que Homere appelle Hecatompolis, c'est à dire Cent villes , & que pour la salubre temperie du ciel on nomme Isle bien heureuse; est louée pour la dexterité que ses habitans auoyent par dessus tous autres de l'Orient à tirer de la flesche. Solin & Strabon luy donnent aussi la louange d'auoir nourry d'excellens hommes en la marine. Mais d'ailleurs on les blasme d'imposture , de mensonge, de faineantise. Epiminide , & sainct Paul l'emprantant de luy , les qualifie Tousiours menteurs , mauuaises bestes , vẽtres paresseux. D'auãtage , elle est l'vne de ces trois nations qui don-*

nerent lieu à ce voude ville, Trois mauuais K (nous tournous ceste lette en C (Cappadoce, Crete, Cilice Les Cretins (auiourd'huy Candiots) auoient Diane en relieuse veneration, & d'vn nom du pais l'appeloient Britomortis. c. Douce vierge: & Dictienne, du Grec Dyction. c. ret ou filè, qui sõt de son inuention. Diodore au 6. de sa Bibliotheque dit que Dyctinne fille de Iupiter eut telle accointance & familiarité auec Diane, que plusieurs prindrent de la subiet en suitte d'estimer que Diane & Dyctinne ne fussent qu'vne.

b Siciliens à trois langues.] *Aucuns estimẽt qu'Apulee donne aux Siciliẽs cest ephithete, pour estre trompeurs & frauduleurs. De fait les Grecs auoient tiré du nom de ces peuples vn mot (cõme si nous disions Sicelizer) qui vaut autant que proceder en affaires auec fraude & mal gin. Mais c'est plustost parce qu'ils auoient tros lãgues à commãdemẽt, Grecque, Latine, & celle du pays, desquelles trois ils ont cõposé la Sicilẽne. Au demeurãt les Siciliẽs nõmẽt ceste Deesse Proserpine Stygienne, d'autant que Plutõ Stygien. c. Roy des bas lieux, enleua ceste fille en Sicille vers le bois d'Enna, qui fait le beau milieu de l'isle; & pource s'appelle Nombril de Sicile. Ceste isle est sacrée à Cerés & à Proserpine, par ce qu'elles estoient nées audit pays, & donnerent là mesme l'in-*

uention des grains à leurs compatriotes.

c Eleusins.] *Nous auons exposé cela cy-dessus, & ailleurs Apulee appelle Eleusis, chappelle ou sacristie d'Atique.*

a Bellone] *Sœur de Mars, assez cognuë par les œuures des Poëtes, laquelle (comme dit S. Agustin) on ioinct auec Mars de mesme que Venus auec Vulcain, Neptun auec Salace. Bellona est ainsi nõmee de Bellum c. guerre, sur laquelle elle preside: comme de pomum. c. pomme. Pomone; de bos. c. bœuf, Bobone, &c.*

e Hecaté] Nous *en auons traicté cy dessus. Orphee par fiction poëtique es Argonautiques dit qu'elles à trois testes, de cheual, de chien, d'hõme pource les Poëtes la nommẽt Triforme, Triple chef. Les riches luy faisoient tous les mois vne oblation de pains & autres denrees en pleine ruë, que les pauures rauissoient comme à la pillhe.*

f Rhamousienne.] *Rhamus est vn bourg, ou petite ville de l'Attique, mais illustre, ce dit Põb. Mela, à cause du temple d'Amphiaraus, & de ceste belle image de Nemesis que fit Agoracrit apprentif de Phidies, lequel honora tant son maistre que de donner à son nom la plus part des œuures que luy mesme faisoit. Agoracrit & Alcamene, tous deux apprentifs de Phidias, se defierẽt à qui feroit mieux vne Venus: & les Atheniens prononcerent en faueur d'Alcamene leur citadin,*

contre Agoracrit qui leur estoit estrãger. Aussi la vendit il à condition que iamais elle n'entreroit dãs Athenes. Ainsi fut elle portee à Rhamnus, & nommee par son ouurier, Nemesis. Nemesis est la vengeresse des actes impies & mauuais, recompenseresse des bons & louables, arbitre des differends; Royne des causes: & les anciens Theologiens la feignans fille de Iustice, dient que de ie ne sçay quelle cachee eternité elle regarde & descouure tout ce qui se fait çà bas de bien & de mal On l'equippe de pennes, à ce que l'on face estat que d'vne soudaine velocité elle se presente à chacun, & que tout malfaisant a Nemesis à ses talons. On luy donne vn gouuernail, & vne rouë, à ce qu'on sache que trottant d'element en autre elle gouuerne cest Vniuers. On la parangonne au Soleil, dont le naturel & la proprieté sont d'obscurcir les choses lumineuses, & d'illuminer les obscures.

g Premiers illuminez.] *Parce qu'ils sont au plus pres du Soleil leuant: chacun sçait la cause qui les fait differer auec nous & de poil & de peau: & nous en auons traicté au 1. liure.*

h Ariens] *Peuples vers les Indes Occidentales.*

i Grands Docteurs.] *Les autheurs s'accordent à dire que les Egiptiens ont esté grands maistres és choses diuines. Macrobe appelle l'Egipte mere de tous arts, de faict les Grecs ont emprunté d'eux*

toutes leurs ſciences. On eſcrit, que Pythagoras, Platon, & telles autres lumieres de doctrines, firent le voyage d'Ægipte pour en apprendre les ſecrets myſteres. Aucuns eſtiment auſsi que Platon en paſſant ouyt le prophete Ieremie, & leut les eſcrits des autres Prophetes. Sainct Auguſtin le croid és liures de la doctrine Chreſtienne: puis en cette œuure ſerieuſe de la Cité de Dieu, apres auoir ſoigneuſement calculé les temps & ſaiſons, il ſouſtient conſtamment, que Platon n'a peu eſtre auditeur de Ieremie, lequel eſtoit decedé pluſieurs années auparauant. Ammian Marcellin remarque, l'autorité des ſciences d'Alexandrie ville d'Ægipte auoir eſté ſi grande, qu'il ſuffiſoit à vn Medecin pour recommander ſa ſuffiſance, & faire preuue de ſon experience, dire qu'il auoit eſtudié en Alexandrie.

k Roine Iſis.] *Diodore, Euſebe & autres, eſcriuent Oſiris & Iſis eſtre les ſouueraines & cōmunes deitez d'Ægypte: Oſiris ſignifier le Soleil, Iſis la Lune. Oſiris vaut autant à dire, comme ayant beaucoup d'yeux; Iſis, vieille ou encienne. Et non ſans cauſe: car le Soleil eſpand ſes raiz par tout à guiſe d'yeux: & la Lune veillit & ſe renouuelle touſiours. Les doctes interpretent Iſis la nature des choſes.*

Du iour de ton salut.] *A sçauoir auquel des pouillant ce cuir d'Asne tu reprendras ta premiere forme d'homme.*

m Qui naistra de ceste nuict.] *Cõme la nuict estant mere du iour & le iour fils d'icelle: car deuãt que le iour fust, les tenebres estoient.*

n Apres que les tourmẽtes.] *Ce pouuoit estre enuiron le printemps: car comme dit Pline, le printemps ouure aux nauigeans les mers, qui s'hyuernerent durant la brune, & demeurent comme fermees par la rudesse des tempestes.*

o Mes Prestres.] *C'est par aduẽture la feste que les Latins appellent Hilaria, feste de ioye & d'allegresse: & la celebroient enuiron la fin de Mars, lors que le Soleil viẽt à rallonger les iours plus que la nuict, & que par la venue du renouueau lon commence à prendre vne plus gaye face. Adonc suyuant la religion d'Ægipte, le dueil pour la trans formation d'Isis se tournoit en liesse.*

p Champs Elysees.] *Ce sont les domiciles des bien heureux és bas lieux apres leur mort. Selon les Poetes, ils sont au milieu des enfers, pleins de toutes felicitez. Selõ les Philosophes, ce sõt les Isles Fortunees, que les carmes des Poëtes chãtẽt si haut & les histoires louent si dignemẽt. Selon les Theologiens, ils sont autour du cerceau de la Lune, où l'air est plus pur & moins feculent. Voyez*

la Mythologie, li. 3. cha. 19.

q Ce demirond] *Elle entend le hemisphere que les Antipodes habitent, que l'on aßigne à ceux qui sont dessous nous: & veut dire: Quand tu seras descendu là-bas aux enfers durant les loix de la mort, tu m'adoreras außi là où l'on m'inuoque sous le nom de Proserpine: & ainsi montre que la Lune, Isis, Proserpine, &c. comme nous auōs desià dit, ne sont qu'vne mesme diuinité qu'ils adoroiēt sous diuers nōs. Ainsi S. Augustin enseigne que tous les nōs des Dieux & Deesses sont autāt d'effects & de vertus qu'il nous faut rapporter à vn seul Dieu tout puissant, qui soit Iupiter au ciel, Iunon en l'air, Neptun en la mer, Salace és bas lieux marins, Pluton en terre, Proserpine és lieux sousterrains, Vesta és foyers domestiques, Vulcain és choses où le feu agit, Soleil & Lune és estoilles, & ainsi consequemment.*

r Constante chasteté] *Virgile au sixiesme chā-tē, que principalement les prestres chastes sont faits habitās des Elysees. Il est certain que les prestres ausquels l'on commettoit la charge des choses sacrées renonçoient à tous autres pensers, & ne leur demeuroit autre soucy que de ce qui concernoit le seruice de leurs Dieux. Ils auoient außi diuers moyens pour se rendre inhabilles à l'endroict des femmes; afin que par vne eter-*

nelle debilité (pour parler auec sainct Ierosme) ils maintinssent leur chasteté. Entre les loix de Cice-ron, celle-cy se trouue: Qu'ils approchent chaste-ment des Dieux. Et parce qu'il est escrit en l'Euã-gile, Il y a des Eunuques qui se sõt chastrez pour le Royaume des cieux; cét incomparable maistre de l'Eglise, Origene, se chastra soymesme, & voulut de faict accomplir en sa personne ce que la voix du Seigneur ordonnoit non d'vn sens historique, mais bien mystique.

[Par delà les bornes.] *Les Philosophes tiennẽt, que par la disposion du destin les bornes de la vie sont prescrites à chascun, lesquelles il n'est loisible d'outrepasser: que la loy du destin est inuincible & ineuitable. De là vient ce dire,*

Iupiter mesme est subiect au destin. *Toute fois la diuersité des sectes philosopiques enseigne, Que plusieurs choses peuuent arriuer outre le des-tin, & que les destinees mesmes se prolongent au cune fois. Or puisque par le destin chacun à son iour limité, la Lune promet à Apulee, qu'elle luy prolongera la vie par-delà l'arrest de son destin, comme ayant Dieu plus de pouuoir que la fatale determination, & pouuant prolonger la vie aux hommes contre la necessité d'icelle. Pa-reillement és Escritures Canonique, au quatri-esme liure des Roys, le Seigneur adjousta quin-*

ge ans aux iours du Roy Ezechias. Au reste il semble qu'Apulée vueille entendre la palingenesie de Pythagoras. c. regeneration, par laquelle les ames ayans parachevé leur course, reuienent à vie, & se logent en autres corps. Mais ceste question est d'un autre propos. Les Stoïques aßignent la vie & la mort au destin, & tout ce qui suruient entre deux, la fortune.

t Lauer dans la mer] *Cy dessus nous auons dit suyuant l'autorité de Proclus Platonien, que l'eau de la mer seruoit aux purifications à cause de la portion ignée qu'elle contient en soy.*

v Couurir les chemins] *Il enseigne auec qu'elle pompe les Corinthiens celebrerẽt la feste & solemnité d'Isis, suyuant les vs & coustumes des Egiptiens, desquels les Grecs auoient emprunté presque toute leurs ceremonies.*

x Pruine] *Les Meteorologiques dient, qu'elle se fait d'vne rosee froide, & comme veut Aristote, d'euaporation, en hyuer & lieux plus froids que tiedes.*

y Babil] *Democrite disoit que le sang de plusieurs oiseaux meslé engendre vn serpent, duquel quiconque en aura mangé entendra le langage des oyseaux. Porphyre au 3. liu. des sacrifices dit qu'Apolloine Tyanée (le plus diuin homme qui fust iamais (oyant vne arondelle) Philostrate*

neantmoins au 4.dit que c'estoit vn moineau) qu chantoit, se print à dire tout haut qu'elle denonçoit à ses compagnes, qu'vn asne auoit espanché quantité de grains pres la porte, & qu'ils gisoien sur le chemim ainsi toutes y conuolerent : & plusieurs personnes accoururent vers le lieu pour faire preuue de ceste verité, dont la preuoyãce ne procedoit que d'vn admirable & extraordinai sens de nature : & l'ayans ainsi trouué de faict s'en retournerent auec vne estrange admiratio & clameur.

z Mere des estoilles] *Il entend la Lune, qu'à bons titres on appelle mere des estoilles gouuernante des saisons, dame du monde; attendu que c'est l. nature & l'ouuriere de toutes choses.*

Fueill. 430.*p.* I. *a* Qui se contentent] *qui n'apportent autre commodité que de se pouuoir rafraischir à leur ombre.*

b Les vents de Midy] *Ces vents seruẽt comm de maris aux fruits de la terre: car quand ils soufflent, Nature redonne l'ame aux plantes, & fa grossir la terre par l'humide chaleur desdits vent*

c De leurs fueilles] *Les fueilles sont l'ornemen & la ioye des arbres : adonc ils se monstrent nou ueaux & tout autres qu'ils n'estoient; adonc pa la bigarrure de leur diuerse peinture ils se defien l'vn l'autre à qui produira de plus gentiles cou*

leurs; adonc ils espandent au loing leur cheuelure, & au lieu qu'auparauant leur chauueté les rendoit tristes & difformes, adonc ils font montre & piaffe de leur perruque.

d Leurs bras] *Le corps des arbres, außi bien que des autres creatures animées, à sa peau, son sang, sa chair, ses nerfs, veines, os, moëlles & graisse: pour ce on leur aßigne außi des testes, des bras, des pieds, des arteils, &c.*

e Les auant-ieux] *Ainsi void on encore en beaucoup de lieux en la Chrestienté au iour de ceste pompe ceremoniale qui se dedie tous les ans à Dieu, marcher pour auant-jeu & par maniere de passe-temps auec scandale, des personnes qui representent des Prophetes, des enfant ailez qui chantent, des troupes de femmes vestues de blanc, force images & reliques. On y void vne histoire Iudaïque, où cestui cy contrefait le Roy Herode, cestui-là la Royne sa femme; & d'autres les archers de leur garde. On introduit mesme en ce ludicre apparat des chasseurs, des singes des montures. De façon qu'à lire ceste pompe de la Deesse Isis, & voir les ceremonies qui se font en telle proceßion, il semble qu'on imite ou qu'on vueille rappeller le paganisme.*

f Vn manteau, vn baston] *Les enseignes de la secte Cynique sont le mãteau, la besace, le baston.*

Combien de gents aujourd'huy sous l'habit & barbe non seulement de Philosophes, mais aussi de Religieux & voüez aux choses sacrées ont apparence de personnes tres-saintes & sinceres, qui neantmoins ne sont que de salles animaux, ventres paresseux, & la vergongne du monde; mauvais & malins imposteurs, qui n'ont rien de bon en eux, marmiteux par les ruës, dissolus chez eux, philosophes & saincts d'habits, tres puants de mœurs? Ils ne portent point de foy au front, point de pieté en leurs actions, point d'honneur en leur conversation: & ne se faut fier ny à leur barbe ny à leur robbe, ny à la sourdidité qu'ils affectent à desseing. Vne fois ie ne sçay quel homme affublé d'vn manteau (les Grecs portoient tous le manteau) auec de longs cheueux & la barbe longue presque iusqu'à la ceinture, s'en veint demander à Herode Attique de l'argent pour achepter du pain. Herode luy demande qui il estoit. Luy d'vn visage & parole rebarbatiue: Ie suis (dit-il) Philosophe: & m'estonne fort comment vous demandez ce que vous apperceuez bien. Ie voy bien vne barbe & vn manteau (repliqua Herode fort pertinemment) mais ie ne voy point encore de Philosophe. L'habit ne faict le moine. Au demeurant que le baston & la besace soient les meubles des Cyniques notam-

ment nostre Apulée le monstre és Florides, disant, Que le Philosophe Cratés posa son baston & sa besace en bas, protestant que c'estoient ses meubles. *Et en l'Apologie il dit*, *Que* le baston & la besace sont aux Cyniques ce qu'est aux Rois le diademe, & le bonnet aux Pontifes. *Diogenés ne brauoit moins auec son baston que s'il eust porté le sceptre en main. On tient qu'Hercule fut fondateur de ceste secte, d'autant qu'il ne portoit pour tout equipage que sa despouille de lion & sa massuë.*

g Barbe de bouc] *Ceux qui veulent auoir la reputation de grands Philosophes, prennent plaisir à nourrir de grandes barbes, comme si telles barbasses faisoiẽt l'homme sage: mais tout homme barbu n'est pas pourtant sainct, tout homme deschaux n'est pas entier: en somme quiconque porte habit de prestre n'est pas prestre; attendu que souuent sous telles robbes se cachent de tres-meschãs hommes & de tres cauteleux renards. Pource S. Hierosme exhorte Eustoch. de fuyr ceux qui ont des cheueux effeminez, barbe de bouc, manteau noir & pieds nuds sans sentir le froid.*

h Vn Ours priué] *Spectacle autant ridicule que beaucoup d'autres qu'on imite encore aujourd'huy.*

i Mignon de berger] *Il entend Ganimede que les Poëtes feignent estre eschanson de Iupiter. Voyez la Mythologie li. 2 chap. 5.*
k Bellerophon & Pegase] *Pour rendre la fable plus ridicule, vn asne tient icy place d'vn cheual, & ce vieillard celle de Bellerophon. Voyez ladite Mythologie, li 9. chap. 3. & 4.*
l Serapis] *Apis Roy d'Argos estãt mort en Egipte fut fait Serapis le plus grãd de tous les Dieux d'Egipte. M. Varron, S. Augustin, Eusebe, & Nymphodore nous baillent ceste raison pour laquelle il fut appellé Serapis, non pas Apis. La biere dans laquelle on pose les cadauers s'appelle en Grec* Soros. *Ainsi du commencement on disoit, le soros d'Apis: puis par la conjonctiõ de deux mots, auec quelque leger changement de lettre, on l'appella Serapis. Et fut fait à sçauoir, Que quiconque le voudroit dire auoir esté homme, mourroit de mort. Pour-ce en tous les temples où l'on adoroit Isis & Serapis, on voyoit aussi vne image qui mettant le doigt contre les leures, sembloit aduertir que l'on fist silence, & qu'on se donnast garde de dire qu'ils eussent esté hommes, & celuy qui donnoit aduis de tel silẽce, s'appelloit Harpocratés. M. Varron estime que Serapis & Isis sont le ciel & la terre, grands Dieux, & tiltrez de diuers noms. En Alexandrie y auoit vn temple de Serapis,*

vousté & basty d'vn merueilleux artifice, auec l'idole de ce Dieu faite de toutes sortes de metaux & de bois si demesurément grãde, que de la main droitte elle touchoit vne paroy, & de la gauche l'autre. Il y auoit en outre vne petite fenestre vers l'orient si finement accõmodée, que le premier rayõ du Soleil qui donnoit dessus, illustroit la bouche & les léures de Serapis: si bien qu'à voir celà l'on eust propremẽt dit que le Soleil venoit tous les matins donner à Serapis vn baiser. Il y auoit dailleurs vne autre espece de fraude, comme la prestraille ne mãqua iamais d'impostures. On y voyoit l'image du Soleil pendue en l'air: mais vne pierre d'aimãt attachée d'vn subtil artifice au lambrix du plancher, attiroit à soy par force naturelle ladite image de fer: laquelle s'esleuoit ainsi tout bellemẽt, & demeuroit suspendue, qui rauissoit le mõde en admiration, & luy donnoit sujet de l'adorer. De semblable artifice les Turcs veulent tirer l'vne de leurs preuues pour la preference de leur Mahomet à Iesus Christ. Aucun estiment que Serapis soit le Iupiter des autres nations. On luy fait porter vn muid sur la teste, pour montrer qu'il faut conduire toutes choses auec mesure. Autres dient, que c'est le genie du Nil, qui par ses richesses & fecondité nourrit l'Egipte.

n Donner facile passage] *encore void on au-*

iourd'huy des gens destinez à cest office és processions, afin que la pompe marche sans empeschement. Les Payens auoient aussi des Herauts, qui s'en alloient crians, Faictes ceci, pour aduertir, que laissans toutes choses en arriere, ils bandassent tous leurs esprits à la reuerence des choses sainctes qui paroissoient. Adjoustons, Qu'ils voulurent aussi faire tapisser les ruës par où l'on portoit telles reliques, comme on faict encore à present. Verrius Flaccus en dict la raison. Le peuple Romain affligé de pestilence eust aduis de l'Oracle, que c'estoit parce que les Dieux despicerentur; mot à double entente (car l'astuce de ce diable qui presidoit en tels Oracles, estoit d'abuser le monde sous vne responce ambiguë) qui signifie, Mespriser; & , Regarder de hault en bas. Comme la ville ne sçauoit à quel sens se resoudre; aduint qu'au iour des Circenses vn ieune garçon ayant regardé par vne haulte fenestre en la rue, puis rapporté à sa mere l'ordre auquel marchoit la chasse des sainctes reliques que certains hommes ridiculement vestus portoient sur leurs espaules en la procession: le Senat en fut aduerty. Et pource qu'en la remonstrance qui luy fut faicte à ceste occasion, ce mot à double sens fut vsurpé: joinct que l'on apportoit aux sacrées ceremonies autant de reuerence qu'il estoit possi-

ble, & que neantmoins le fleau de peste ne s'allentissoit point: il recognut qu'il falloit prendre le vocable au second sens, & pour l'aduenir empescher tel inconuenient. Ainsi les rues furent voilées & tapissees, la pestilence cessa: & l'enfant qui leur auoit sondé l'ambiguité du sort, obtin. priuilege special de porter la prætexte (robbe longue & brochée de pourpre tout autour, que les Senateurs portoient & leurs enfans jusques à dix-sept ans) Encore voyons nous aujourd'huy qu'on ne trouue pas bon de regarder par les fenestres durant les pompes sacrificaes: car cela semble porter mespris & profanation.

Draps de lin] *Les Ordonnances d'Orphée & de Pythagoras blasment l'habit de leine aux seruices diuins, comme impur & profane, mais approuuent fort celuy de lin comme trespur & munde. Pource les Prestres Payens en faisoient non seulement leurs habit & leurs amicts, mais en couuroient aussi leurs sainctes besongnes de mesme qu'aujourd'huy: Entr'autre crimes les parties d'Apolloine Tianée le chargeoient par calomnie deuant l'Empereur Domitian, de ce qu'il s'habilloit de toile de lin: & refutant ceste accusation comme futile & trop inepte; O diuin Pythagoras (ce dit-il) vien t'en deffendre ma cause! car*

voicy qu'on me traine en Iustice pour chose desquelles tu és l'inuenteur & moy l'imitateur. Pythagoras loüant sur toute chose la discipline des Egiptiens, voulut que les gens voüez au seruice diuin fussent habillez de linges, & portissent des souliers d'escorce d'arbres, estimant l'habit estre impur qui se fait de l'aine ou de cuir de beste morte: mais principalemẽt de cet animal que l'õ sçait estre le plus doux, le plus traictable, le plus docile du monde. Et l'habillement de lin fut estimé pur & munde, commode sur tous aux Prestres, d'autãt que le lin naist de la terre: & tout ce que la terre engendre, estoit estimé pur & net Ne void on pa encore aujourd'huy les Prestres & gens d'Eglis habillez de lin, suyuant ceste ancienne institution d'Egipte qui fut depuis transportée en Grece, & d Grece espandue par tout le monde? Les Egiptien la tenoient des Hebrieux, comme plusieurs autr qu'ils accommoderẽt d'vn sacresainct vsage à v profane. Leuitique cha.8. Moyse ayant lau Aaron & ses fils deuant la porte du tabe nacle, il vestit le Pontife, de la chemine d lin, &c. *Et en Ezechiel ch.44.* Quãd ils entre ront és portes de la sale interieure, ils vestiront de robbes de lin, & ne sera s eux rien fait de laine, &c. *Puis:* Ils aurõt d bandeaux de lin en leurs chefs, & d brayes de lin sur leurs reins, &c.

o La teste rase] *Herodote escrit que les Prestres d'Egipte auoient non seulement le poil ras (notez qu'Apulée expose ceste ceremonie comme faicte suyuant les vs & coustumes d'Egipte) mais aussi se racloiët mesme tout le corps de deux iours l'vn, de peur qu'aucune vermine ou autre ordure ne les polluast en faisant le seruice de leurs Dieux. De ceste Isiaque ceremonie semble venir celle qui defend encore aux Prestres de nourrir leur poil: bien que les autheurs Ecclesiastiques l'interpretent d'vne façon mystique & tropologique. Sainct Hierosme dit , que la rasure aux Prestres signifie vne descharge de toutes choses temporelles, & que la couronne en leur teste designe celle du Royaume des cieux On void le mesme aux Decrets canoniques, 12. q.1. Quoy que soit, les Prestres des Gentils s'habilloient aussi de lin, rasoient leurs testes, tournoyoent autour des autels, y faisoient beaucoup de reuerences, d'adorations, de prieres à leurs idoles : auoient le chant de la Musique, portoient leurs reliques en procession, & gardoient plusieurs autres ceremonies qu'on pratique aujourd'huy , mais soubs noms de Saincts & Sainctes. Ainsi le confesse Guillaume du Choul au discours de la religion des anciens Romains, vers la fin.*

p Des estoilles terrestres] *La reuerence &*

majesté de cest Ordre meriteroit voiremēt ce tiltre, si par probité de mœurs & sainēteté de vie cōme lumieres ils esclairoient au reste des hommes.

q Vn flambeau allumé] *Le flambeau est symbole de la religiō d'Egipte, en signe du dueil qu'ils menoient d'Osiris esgaré: puis l'ayant retrouué, le ramenoient auec grand ioye. Nous voyons encore aujourd'huy de tels porte cierge és pompes solemnelles par un vsage qui semble venir de là, & que Tertullian n'approuue pas. Ceste torche peut bien estre aussi symbole du Soleil, qu'on appelle mesmement Osiris, qui par sa lumiere esclaire toutes choses. Ou mesme de Vulcain qui fut inuenteur du feu, & premier Roy d'Egipte.*

r Secours] *Cet autel est symbole de l'assistance diuine.*

s Caducée] *Symbole de paix: nous l'auons descrit cy-dessus.*

t Vn vase] *Ce vase peut bien estre symbole de la genisse en laquelle Isis fut transformée, puis faicte Deesse, selon les fables. Ou bien de la fœcondité du Nil: tellement que comme le laict espanché de la mammelle nourrit l'enfant: ainsi l'eau du Nil arrosant le pays l'engraisse & le rend fertille.*

v Van] *Symbole de la netteté que chacun doit apporter aux mysteres sacrez, selon que tels engins seruent à nettoyer les grains.*

x Les Dieux daignans.] *Il gausse. Les Dieux ou les Saincts marchent à pied quand les hõmes se desguisent & d'habits & de noms en Dieux ou en Saincts és processions & pompes sacrificales. Ce qui ne leur peut estre que desplaisant, attendu que (comme Tertullian reproche aux Payens) on donne tels personnages à representer à gens de neant, & bien souuent à des meschans.*

y Vn grand col de chien.] *Celui cy representoit Mercure (qu'on appelle aussi Anubis) entremetteur & messager des Dieux d'en haut & d'en bas, Anubis fils d'Osiris suiuit son pere à la guerre auec vn braue equipage & de belles armes & son enseigne marquée d'vn chien. Pour ce fut il adoré par les Egyptiens en forme de chien, & depuis les chiens furent en grande veneration en Egypte. Eusebe le remarque au 2. de la preparation Euangelique: & dit, que ceste figure de chien mõtre, qu'il fut garde-corps d'Osiris, repoulsant & les bestes & les hommes qui se presentoient deuãt luy mal à propos. Macrobe dit, que Mercure signifie mystiquement le Soleil: car quand le Soleil par faict son cours au plus bas hemisphere c. és signes d'hyuer, on l'appelle administrateur des bas lieux mais quand il circuit au plus haut hemisphere la partie estiuale du Zodiaque, alors on le qualifie messager des hauts lieux.*

z Vn visage.] *Ces deux faces diuerses monstrent*

les deux susdites qualitez, par l'vne desquelles il est desagét des hauts lieux; & par l'autre des bas

F. 413. p. 2. a Vne vacherampante.] *Voyez la fable d'Io transmuée en genice, puis deifiee. Ils ont doncques raison de faire suiure en ceste pompe Isiaque vne vache, symbole de la Deesse qui produit toutes choses. L'Egipte adore le bœuf à guise de Dieu, qu'elle nomme Apis, & tout les ans vne fois luy monstre vne vache ornée de bouquets, de festons & chapeaux de fleurs. & d'autres ornements. Or le mettent ils entre leurs Dieux à cause du profit & commodité qui reuient de ceste aumaille, tant pour la portée que pour le labourage. Nous auons dit ailleurs comme cét Apis fut en suite nommé Serapis. grād Dieu des Egiptiens, dont la plus part des Dieux estoient bestes brutes, selon l'animal auquel chaque ville auoit le plus d'affection: & les villes se nommoient communément du nom de quelque beste: comme Leontopolis, Lycopolis. c. Lion ville, Loup ville, &c.*

b Bien heureux ministres.] *Bien heureux cõme conioints de quelque affinité auec la Deesse qui bien heure les personnes.*

c La chasse.] *Nous auons au sixiesme liu. traité de ceste chasse & de ceux qui la souloient porter sur leurs espaules és processions comme auiourd'huy, hors mis que les chasses modernes contiennent les*

reliques de quelqu'vn qualifié du tiltre de St.
d Les secrets & mysteres.] *On les tient enfermez de peur qu'ils ne soient exposez aux yeux des profanes. car le mot de mistere vient de vocables Grecs qui signifient fermer la bouche : parce que ceux qui oyent les diuines ceremonies & les secrets qui concernent la religion, doiuent cloire la bouche, & ne les anuncer à personne.*
e Qui n'auoit forme.] *comme pour monstrer que Dieu & Nature mere des choses ne peuuent estre exprimez par aucune sẽblance mortelle. Ainsi l'image de Iupiter Ammon estoit faicte en forme de nombril, comme escrit Quinte Curce: & la Venus de Paphos n'estoit qu'vn rand large par les bords, & s'estreßissoit en façon du blanc d'vne bute. Dieu est incorporel, ineffable, incomprehensible : & ne se peut representer par aucune effigie Pource detestons-nous l'heresie des Anthropomorphites qui tenoient Dieu auoir des membres d'hõme, ignorans que Dieu n'est distingué des mẽbres ny charge de masse corporelle. Et quand les Escritures canoniques aßignent des membres à Dieu, il le faut par vn sens mistic rapporter aux effects & puissances de sa diuine majesté, qui par ses secrez Escripuains begayans auecques nous, s'accommode à la capacité de nostre sens imbecille.*
f Vne petite cruche.]*On figuroit Isis auec vne*

vrne ou seau à la main gauche, pour exprimer peut estre l'esgoust des tauasses du Nil. Et Serapis, dont le seruice estoit commun auec Isis, portoit vn panier sur sa teste, pour dire qu'il est le Soleil, dont le chef orné d'vn panier monstre la hauteur des estoilles & le pouuoir de sa capacité.

g Simulacres Egyptiens.] *Nous auons desia dit, que les Dieux d'Egypte estoient des bestes, & nous traicterons tantost des lettres sacrées es simulacres Egyptiens.*

h Vn aspic.] *Cecy est prins des mysteres d'Egypte, par lesquels ils figuroient Isis ayant la teste ceinte d'vn aspic. Herodote escrit, que les serpents sont sacrez en Egypte, point mal-faisans aux hommes. Ammian Marcellin, qu'on nourrissoit quantité de serpents en Egypte, entre lesquels estoit vn aspic qui surpessoit to⁹ autres en grãdeur & beauté.*

i Et mon destin & mon salut.] *Il entend le chappeau de roses, par le moyen duquel il deuoit reprendre sa premiere forme d'homme.*

k La nuict precedente.] *Suiuant ce que la Deesse disoit n'aguers à nostre Apullée:* A l'heure mesme que ie parle à toy, ie commande quand & quand à mon Prestre ce qu'il doit faire pour ton respect.

l La guirlande.] *Par ceste couronne de roses il faut mysticquement entendre sagesse; pour la-*

quelle sauourer tandis que les hommes me trauaillent, ils demeurent brutes, grossiers & lourdauts, affublez d'vne peau d'Asne Puis comme ils ont empongne des roses de la main du prestre qui le leur donne. c. *du sage, qui est le chef des sciences, & inuite ceux qui ont faim à repaistre du sauoureux goust de sagesse. ils despouillēt aussi tost ceste brutale couuerture, deuiennent capables de sēs humain, & vrayemēt hōmes. Ils sōt ensuitte reçeus à la communauté des choses sacrées, nettoyez de la crasse du corps terrestre; & deschargez de vices, ils ne se polluent plus d'aucune contagion de meschancetez, seruent à Dieu, & par la reconciliation de Raison & de Vertu sont à iamais conioints auec luy.*

m Ceste face difforme.] *Veux tu despouiller ta brutale face; Repurge moy ton ame de toutes souillures bestiales. Aduise, mets peine qu'on ne recognoisse rien en toy qui tienne du brutal. Trauaille à ce que comme tu és ne animal raisonnable, tu suiues aussi la Raison pour chef & guide de ta vie, foule tes appetits charnels aux pieds, & que la lumiere de vertu t'esclaire en toutes tes pēsées, actions, paroles. Ainsi cherra ton poil d'Asne, ainsi ton cuir grossier s'attenuera en plus subtile peau ainsi ton ventre tendu s'appetissera. En somme, posant toute brutale effigie, tu redeuien-*

humaine, chacun t'admirera, chacun t'honorera. Ainsi les hommes sont transformez en loups, & deviennent cauteleux & carnaßiers, quand ils vestent la gloute voracité des loups: puis retournēt en suitte à leur premiere face, & reprennent leur ancien habillemēt, lors que par la despouille de leurs mauuaises complexions, & posans leur naturel louuain, ils se façonnēt de mœurs plus courtoises; & par l'œil de l'entendement, reuiennent à l'vsage de raison, embrassans probité, & reprenans la vertu qu'ils auoient mise bas.

n Mon ventre enflé.] *Pline estime les hommes moins spirituels quand ils ont le ventre gros. Et S. Ierosme dit que, Gros ventre n'engendre point de sens delié.*

o Exceßiue ioye] *Nous sommes aucunefois surpris d'vne tant exceßiue ioye, que nostre esprit n'est pas capable de la comprendre; elle nous troublo si fort que nous ne sommes plus maistres de nous mesmes. Nous lisons que tel excez le ioye à poulsé beaucoup de personnes au sepulchre. Le poëte Philippides mourut d'aise: & ceste mere Romaine voyant son fils retourner contre son opinion sain & sauf de ceste tant fameuse iournée de Cannes, oppressée de l'abondance & grandeur de ceste ioye inopinée, rēdit l'esprit sur le champ. La raison est, que la ioye chasse la faculté vitale, l'esprit & le sang, vers les exterieures parties du corps; & par ce*

moyen le corps destitué de sa chaleur vegetale & naturelle, vient à defaillir & s'esteindre, cõme le feu s'esteind par les vehemẽs tourbillons des vẽts.

p Couurant ma vergongne.] *Nos premiers parens apres leur peché recognurent que leur nudité estoit vergongneuse. Pour ce cousurentils des fueilles de figuier dont ils baillonnerent leurs nature deuãt qu'auoir l'vsage d'autre inuetion. Puis donc que par la guide de Nature nous auons hõte de laisser nos parties vergongneuses à descouuert detestõs les Cyniques, qui ne rougissoient point de dõner l'ordinaire à leurs femmes en pleine ruẽ si la luxure les surmontoit.*

q L'autel de misericorde.] *Il fait allusion à l'autel de Misericorde que les hoirs de Hercule consacrerent dans Athenes à Misericorde, pour auoir obtenu d'eux secours cõtre l'oppreßiõ d'Euristhee. Cest autel estoit le refuge ordinaire des miserables, & comme vn certain asyle aux affligez. Oreste y fut mené par son amy Pilade, & là receut guerison de la rage qui le tourmontoit pour auoir mis sa mere à mort.*

r Ny la noblesse.] *Tels accidents recommandent l'homme enuers les humains; mais ne valent rien enuers Dieu, & ne sauuent point le pecheur de la peine qu'il aura desseruie.*

f Curiosité.] *Nous auons souuent dict, que trop*

de curiosité traine diuers mal heurs, qu'elle est sœur de plusieurs perils, qu'elle enfante plus de dommage que de contentemẽt à ceux qui l'aimẽt.

t N'apoint de puissance.] *A ce propos dit Seneque: L'hõme sage est colloqué au dessus de Fortune: & Fortune n'a pas les mains assez longues pour luy mal faire.*

v Mais voyante.] *Fortune est aueugle & brute: mais Isis est Fortune voyante, bonne & salutaire, qui remunere les bons, & ne fauorise ni n'esleue les mauuais comme fait ceste autre Fortune sans yeux. Aussi les Grecs appellent Isis & la Lune, d'vn nom qui signifie Fortune: mais pour difference, luy donnent l'epithete de Bonne.*

x Recognoissent leur faute.] *Les irrelegieux errent en ce qu'ils estiment n'estre point de Dieu, ou que pour le moins il n'a point de soing des affaires de ce monde, & qu'il ne se fait aucun miracle par la prouidence diuine, ains par l'œuure de Nature. Tels recognoissent leur erreur, quãd auertis par quelque euident miracle, ils sont contraints de confesser la diuine maiesté. Ceste irreligieuseté fit donner à Diagoras le sur nom de Athee.*

y Enroollez vous.] *Translation prinse de la discipline militaire, quand on faisoit vne leuée, on enroolloit les soldadts: lesquels estans immatriculez iuroient par la majesté du Colonnel, Qu'ils*

seroient fort bien leur deuoir, n'abandonneroient point le camp sans licence, & ne refuseroyent oncques de mourir pour le seruice de la Replublique Romaine.

z De grands souspirs.] c. *prouenans non tant de peine qu'il eust à parler, comme de fureur prophetique & diuine inspiration que les Poëtes appellent Enthousiasme.*

Fueill. 438 *page* 1. *a* Bien fretté.] *Ce nauire est la nauigation d'Isis; & nous apprend qu'elle passa en Ægypte non pas à nage, mais en vaisseau, qui peut estre portoit son nom. Et ceste Isis auoit tant de credit en ce pays-la, que mesme à cause d'elle on adoroit son nauire.*

b Vne torche allumée.] *Les anciens auoyent trois principales & cõmunes manieres de se purifier, auec vne torche & du soulfre, en se lauãt d'eau, ou s'esuentant à l'air. Pline au* 19. *liure met le bois duquel on faisoit les torches, entre les arbres qui portẽt la resine; & dit qu'elles sont agreables & propres à esclairer és sacrifices. Et au* 35. *qu'on se sert de soulfre es religions pour purifier les maisons* auec *son perfum. Ouide, Horace, Iuuenal, Lucian, & plusieurs autres, tesmoignent que l'œuf aussi seruoit à telles purifications. Et Macrobe, Que les cõfreres de la religiõ du pere Liber tiẽnẽt l'œuf en grãde veneratiõ l'appellãs Image du mõde. Dauãtage Proclus Platonien escrit, que*

les Prestres appliquoyẽt és purifications du soulfre & du bitume, l'aspergẽts d'eau marine: parce (dit-il) que le soulfre purge par la poĩte de sõ odeur, & l'eau de mer à cause de la portion de feu qu'elle a.

c Iettent en la mer.] *Les sacrifices aux Dieux marins se faisoyent tousiours au bord de la mer.*

A Neptun guide-mer sur l'ondoyant riuage,
Ils tuoyent des Taureaux tous noirs en leur pelage,

ce dit Virgile. Et quand Neptun (c'est à dire la mer) estoit esmeu & troublé, pour l'accoiser on luy immoloit vn Taureau: quand il estoit calme & bonnasse, vn Agneau, quelque fois vn Sanglier: par fois on les esgorgeoit tous ensemble comme demonstrans la nature de la mer en diuers temps. Homere en l'vnziesme de l'Odyssee,

Il immole douot à Neptun dieu de l'eau
Vn Sãglier chassee-lee, vn Agneau, vn Taureau.

Les bestes esgorgees, prononçans certaines prieres ils en recueilloyent le sang en des baßins ou tasses, le versoyent par ceremonie dedans les ondes, si le sacrifice se faisoit sur le riuage: si en haute mer, ils le laissoyent couler en la mer mesme: puis despeçoyent les bestes, en preuoyent les tripailles & fressures, les aspergeoyent de vin & les iettoyent auec prieres en la mer. Virgile au 5. de l'Æneide, Valere Flacque au 2. de la toison d'or, & autres nous apprennent ceste ceremonieuse obser-

nance. Voyez si bon vous semble l'unziesme chapitre du premier liure de la Mythologie.

d Tiltre de Greffier.] *Ceste vacation estoit beaucoup plus honorable en Grece qu'à Rome. Car les Grecs (comme nous apprenons de Probus Æmylius) n'admettoyent personne à cest office, qui ne fust d'honneste maison, homme de bien & d'esprit d'autant que tous les conseils & affaires d'estat luy passent par les mains. Mais à Rome comme icy c'estoyent gents mercenaires, qu'ils appelloyent aussi Escriuains & Libraires, parce qu'ils escriuoyent en des liures ce qui concerne le public & les affaires de Cour, lisoyent aux Herauts & Crieurs les paroles des arrests & sentences pour le proclamer en public.*

e Pastophores.] *C'est à dire Prestres sacrez, mot Grec: cõme qui diroit, portãs le manteau sacerdotal es prieres & processions publiques. Pastophore signifie aussi Presbytere, logis de prestre.*

f Congé aux peuples] *Les Gentils apres la celebration de leurs mysteres adjoustoyẽt ces mot: les Grecs, Aphesis toi[illegible]: les Latins, Missio populis. c. Desormais chascun se peut retirer. Auiourd'huy par imitation auec peu de changement & mesme sens le Prestre à la fin du seruice adjouste,* Ite, missa est.

g A la bonne heure.] *Ce terme vaut autant*

cõme celuy qu'ẽ la religion Chrestiẽne, le peuple respond, Amẽ, ou biẽ Ainsi soit il: par lequel no⁹ desirõs que ce qui a esté dit soit cõfirmé par effect.
h Ne nuict ne iour.] *Ainsi Socrates auoit vne frequente communication auec son demon, oyoit souuent sa voix, le voyoit aucune fois en forme corporelle; & mettoit en execution ses commãdemẽs.*
i Religieuse crainte.] *Louable & seante est ceste crainte que nous apportons aux choses religieuses. Socrates au Cratyle: Laissons desormais les Dieux* (ce dit-il) *ie vous supplie: car i'ay crainte de discourir d'eux Et suyuant l'instruction d'Aristote & de Seneque, nous ne deuons iamais estre plus vergongneux ni plus retenus, que quand il est question des Dieux, de peur de faire quelque chose en matiers religieuses temerairement, imprudemment, ignoramment.*
k La contenance requise.] *Nous auons cy dessus traitté de la continẽce & chasteté dont la vie sacerdotale doit estre remparée attendu que l'ordinaire & special epithete des Prestres est d'estre nommez bien viuãs, chastes, continẽts Telle castimonie & sainctcté que l'homme religieux doit obseruer en sa maniere de viure, fait que nostre Apulee differe d'entier en ceste religion. Sainct Augustin au 8. de ses Confessions parlant de soy mesme en dit tout autãt; qu'ayãt resolu de seruir à*

Dieu

Dieu, il delayoit neantmoins & remettoit tousiours l'executiō au l'endemain, disant, I'y v sy tā-tost, ayes vn peu de patience: mais ce tantost ne venoit point; ce peu de patience n'auoit point de terme. Deux volontez (ce dit il) trauailloit mon esprit, & ie resentois vn combat interieur en mon ame; si qu'elle ne vouloit pas tout à fait, ny ne refusoit point aussi tout à plat.

l Candide] *Ce Candide estoit son cheual blanc sur lequel il auoit fait le voyage de Thessalie, & l'auoit laissé dans le logis de Milon.*

m Le Calice] *Le mot* Spondeon *duquel vse Apulée est Grec, & signifie le Calice & vaisseau où l'on tenoit le vin du sacrifice. Ceux qui sçauent la poësie Grecque & Latine entendent bien quel pied de mesure c'est qu'ō appelle Spōdee, de* Spō-dé, *vin de sacrifice. Le Roy Numa Pompilius l'appelloit Pontificel. c. sacerdotal.* D'ailleurs *tādis que l'encens bruloit sur les autels, vn ioüeur d'instrumens chantoit vn air qu'ils appelloient* Spō-dalion, *à ce que par deux longues melodies, comme par doubles & simples voix les Dieux fussent inuitez à se montrer propices & fauorables.*

n L'heure de prime] *Ainsi les heures legitimes & deputés pour le seruice diuin sont encore aujourd'huy, Prime, Tierce, Sexte, None.*

o Photis] *Seruāte de Milon, de laquelle il s'estoit*

amouraché; & par l'imprudence de laquelle il estoit deuenu asne au lieu de hibou.

p De quelques marques] *Ainsi le Bucephal d'Alexandre le Grand auoit sur lespaule la marque d'vne teste de taureau imprimée. Ainsi le cheual de Cesar Dictateur auoit les pieds de deuant semblables à ceux des hommes*

q Comme pour vne mort volontaire] *Car alors l'homme semble renaistre, & commet le reste de ses iours à la garde de Dieu.*

r Silences] *Nous auons souuent dit, que rien ne recommāde si fort les mysteres que le silence.* Pour*ce dit Tertullian*; En tous mysteres on apporte la foy de silence.

s Atteindre aux cachez] *Riē n'aiguise tāt l'esprit humain que la frugalité au boire & au manger. Apolloine Tyanée disoit, qu'à boire de l'eau l'esprit s'esueilloit & deuenoit plus subtil & plus diuin, tellement que l'abstinent & le sobre semblēt pouuoir plustost aspirer aux secrets de la religion, que le gourmand & l'yurongne, de qui l'entendement comme enueloppé de graisse se panche contre bas, & ne peut esleuer les yeux en haut.*

t Sous vn religieux silence] *Ceux qui entrent en religion desapprenent à babiller, apprenēt à se taire; & par vne Pythagorique taciturnité se mōtrent idoines au vœu de religion. Orphée obligeoit par serment ceux qu'il initioit, de ne releuer aux*

oreilles profanes les secrets de la religion.
v Mithra] *Il nomme à dessein Mithra ce souuerain Prestre, d'autant que c'est l'vn des surnõs du Soleil frere d'Isis entant qu'elle se nõme aussi Lune. Les Achæmeniens (ce dit Lutace sur le 1. de la Thebaïde de Papinius) appellent le Soleil Titan: les Assyriens Osiris: les Perses, Mithra.*
x A plusieurs tiltres] *Nous auons desià dit, que ceste Deesse est à bon droit ainsi qualifiée, puis que tout le monde la reuere sous diuers noms.*
y Le seruice de l'ouuerture] *Ainsi les Prestres ouurent aujourd'huy les portes auec certain vsage solennel & paroles religieuses: puis font l'office de matines en l'Eglise.*
z Lettres & characteres incognus] *Il designe les religieux volumes des Egiptiẽs, qui se faisoient de charte sacré. Ils y grauoiẽt des lettres & characteres incognꝰ, marquez de figures d'oiseaux, de volailles, de feres, & autres choses, & les appelloiẽt Hieroglyphiques. c marques ou graueures sacrées. Chaque marque signifioit vn mot; quelquefois vn sens entier. Ainsi par le vautour ils signifioient le mot de Nature, pource que les raisons de Physique tiẽnent qu'il ne se trouue point de masle entre ces oyseaux là. Par la figure de la mousche à miel, ils designoient le Roy regnant auec douceur & plaisir. Ils demõstroient l'année par vn serpent*

qui se mordoit la queuë, parce ce que les années ōt une perpetuelle vicißide. Pour denoter une chose subitement expediée, ils formoient un esprevier, l'un des plus vistes oiseaux qui se trouvent : & ainsi des autres. Telles formes incognues se pratiquoiēt afin que les profanes. c. les laics ne peussent lire n'avoir l'intelligence de leurs sacrez mysteres. Ainsi plusieurs deffendent la lecture des saincts livres en langage vulgaire, afin que toutes mains ne soient capables de les manier, & que pour l'exposition d'iceux on se rapporte aux gens sacrez.

Fueill. 444. p. 2. a Il m'arrosa] Ceux qui sacrifioient aux Dieux d'en-haut, se purgeoient en se lavāt tout le corps: mais qui vouloit appaiser ceux d'ē-bas ne prenoit que de l'eau lustrale ou benite. b Dix iours] La superstition des Gentils avoit dedié dix iours purs & chastes à la religion d'Isis. (Ceste mesme ceremonie se prattiquoit és Bacchanales & Cereales, festes de Bacchus & de Cerés) durāt lesquels les marys se sequestroient de la cōpagnie de leurs femmes, faisans lict à part. Et toutes personnes enroollees esdites confrairies, s'abstenoient de certaines viādes deffendues. Ainsi plusieurs iours à present portent ieusne ou abstinēce de chair à cause de la religion: mais iceux passez plusieurs se saoulent iusqu'à creuer: d'autres s'abstiēnent de pain & de viande; mais se farcissent de

confitures & douceurs: & deuorant du marspain au lieu de pain de froment, font parade de leur ieusne.

c Sans changer d'aucun animal] *Les plus ciuils anciens ne mangoient aucune chair, ny ne sacrifioient aucuns animaux: ains de gasteaux & des fruictages confits en miel. Car cõme dit Platon au 6. des Loix manger de la chair & polluer auec du sang les autels des Dieux; celà leur sembloit abomination. Dicæarque Peripateticien dit que les anciens n'ont occis aucun animal. Les Essæens Philosophes Iuifs, desquels Sainct Hierosme, Iosephe & Eusebe ont escrit beaucoup de choses, s'abstenoient & de plusieurs animaux, & de toute incontinence. En somme, la temperance de leur vie, l'exacte recherche qu'ils faisoient de la verité, la deuotion qu'ils portoient à Dieu, faisoient que plusieurs d'entr'eux deuinoient les choses à venir, & s'appelloient Prophetes. Porphyre Platonique au 4. des sacrifices, dit que la vie eternelle s'acquiert par sainctete & abstinence de viandes animées. Comme l'aimant (ce dit il) donne par maniere de dire quelqu'ame au fer qu'il attire, & le fer pesant de sa nature deuient leger, & s'esleue par l'esprit de la dite pierre: Ainsi quiconque desire s'esleuer à Dieu, ne se doit point nourrir de chair, de laquelle le corps engraisse*

appesantir l'ame, & nourri de diuinité sera plus naturellement conjointe à Dieu, que le fer à l'aymant. Demochares disoit que, viure imprudemment, intemperément, impiement, n'est point tant viure mal que mourir longuemẽt. Si tu veux estre parfait, il vaut mieux engraisser ton ame, que ton corps. Boire vin, & se saouler de chair, ne sont que seminaires de luxure. Porphyre mesme, Charemõ Stoïque, & S. Hierosme racontent, que les antiens Prestres d'Egipte quittoient & la chair & le vin déslors qu'ils commençoient à vacquer au seruice diuin: qu'en leurs repas mesmes ils s'abstenoient d'œufs & de laict; disans l'vn estre chair liquide, & l'autre sang dont la couleur estoit chãgée. Au tẽple de la Cerés d'Eleusis, on ne celebre que trois ordonnances des loix de Triptoleme: Qu'il faut honorer ses pere & mere, Reuerer les dieux, Ne point manger de chair. *Es decrets canoniques, dist. 25. & au vieil Testament nous lisons qu'il est defendu aux prestres qui ministrent au temple du Seigneur, de boire ny vin ny ceruoise, de peur que leurs cœurs ne soient agrauez d'yuresse, afin que leur sens soit tousiours vigoureux & delié. Et en la 44. dist. quãd il est prohibé d'yurõgner, il n'est pas permis de se lascher en intemperance de gueule. Car on ne defend pas l'yuresse pour conceder la voracité: l'vn & l'autre est reprouué. Pource S. Hierosme. Le ventre (dit-il) &*

les genitaux sont proches l'vn de l'autre, à ce que par le voisinage de ces membres on entende la confederation des vices. Ainsi donc il est permis au Prestre, viure de l'autel, nō pas se gorger: les yurōgneries & banquetemens sont interdits & condamnez comme pestiferes.

d Sans boire vin] *Nous auōs ailleurs exposé cest vsage de l'antiquité, que le profez en quelque religion s'abstint de vin & beust de l'eau. Apolloine Tyanée & Philostrate tesmoigne qu'il à tousiours negligé le vin & beu de l'eau: & dit, que les buueurs d'eau dorment plus legerement, & ne souffrent aucuns tourbillons de teste, qui sont frequens à ceux qui boiuēt du vin. Dauātage l'ame (ce dit-il) pure de vin apperçoit plus aisemēt en songe deuinement, que les hommes estiment choses tres-diuine. Pource ce dit Sidonius Apollinaris parlant de Tyanée: Lisez vn personnage recerché par les riches, & qui n'a iamais recherché les richesses: conuoiteux de science, continent d'argent, sobre & sans boire vin es banquets.*

e Amict de lin] *Ainsi quand on initie aujourd'huy les Prestres és sacres de la religion, on leur vest vn amict. c. vne chemise de lin.*

f Ie le dirois] *C'est l'ordinaire presque de tous auteurs, qu'ils ne veulent & n'osent diuulguer les secrets des sainctes ceremonies, comme n'estant loi-*

sible aux profanes de recognoistre les mysteres des Dieux, ausquels on ne doit rien tant que la foy de silence. Herodote escrit qu'il s'est trouué en des compagnies de Prestres Egiptiens, desquels il aprit beaucoup de choses touchant le seruice diuin, qu'il ne faut pas descouurir. Theodore Poëte tragique voulant transferer quelques points des mysteres de l'Escriture Iudaïque à ie ne sçay quelle fable qu'il dressoit, perdit la veuë. Theopõpe aussi pour auoir entrepris de traduire en Grec quelque chose de la loy diuine, fut incontinent frappé d'un trouble de sens & desprit. Puis comme il se print à prier Dieu luy vouloir faire entendre le sujet de ceste aduanture: on dit qu'en dormant il eust ceste reuelation: Pource que tu fais vn bordeau des choses diuines, & les cõmuniquer aux hõmes. Aussi le terme de redemption n'estoit encores arriué. De fait le mot de mystere en Grec vient d'autres qui signifient fermer la bouche. Les Philosophes des Iuifs cy-dessus nommez conjuroient leurs nouices initiez, De iamais communiquer les mysteres de la compagnie aux profanes, voire leur deust on auec menaces aporter le glaiue à la gorge. Et nostre Autheur en l'Apologie: Ie proteste (dit il) que iamais aucun danger ne me fera deceler aux profanes ce que i'ay receu pour le celer.

g Rauy iusques aux cõfins] *Appliquons à*

ceste fiction la verité de la vision de S. Paul qui se dit auoir esté ravy iusques au troisiesme ciel, auoir veu & cogneu choses ineffables qu'il n'est loisible à l'hōme d'exprimer: ioint que mesme il ne les entendroit pas, attendu qu'elles sont par delà le sens & la capacité de l'esprit humain. Ainsi l'homme qui se consacre vrayment, & se voüe au maniment des choses sacrees, despouïlle comme en mourant ceste vie irreligieuse, & par l'instinct diuin est emporté haut & bas pour y voir & descouurir choses incroyables, & participer aux secrets de Dieu, qu'il ne peut neantmoins descouurir aux hommes.

h Le sueil de Proserpine] *C'est la porte de la mort & l'entree des enfers.*

i Les profanes] *c. qui ne sont initiez.*

k De blanc, &c.] *Ces quatre couleurs emprein- tes sur ce manteau sacerdotal representent les quatre elemens: le blanc denote la terre, parce que le lin dont se fait la toile duisible à ces religieux ornemens, naist de la terre: le pourpre demonstre la mer, d'autant qu'elle est coloree par le sang des poissons: l'air est signifié par le hyacinthe qui est bleu: l'escarlate estoit indice de feu.*

l Diapré d'animaux] *Suiuāt ce que nous venōs de dire, Que les lettres sacrees des Egiptiens estoiēt exprimees par figures d'animaux & d'autres choses.*

m Dragons Indiens] *L'Indie produit des Dragons que l'on dit auoir vne tant opiniastre guerre auec les Elephans, qu'apres s'estre bien acharnez & combatus ensemblement, ils tumbent & meurent aussi par compagnie.*

n Griffons Hyperboreens] *Ils naissent és monts Hyperborees, pres du leuer de l'Aquilon; & tirent l'or de la terre auec leurs Griffes, mais le deffendent contre les Arimaspes, lesquels on dit n'auoir qu'vn œil au mileu du front, & menent vne continuelle guerre contr'eux. Les Griffons sont oiseaux semblables d'ailes & de face aux Aigles: quant au reste, aux Lions. On escrit beaucoup de choses plus fabuleuses que veritables de la felicité des Hyperboreens: qu'ils viuent vn monde d'ãnèes, sans maladie, sans veiller: qu'ils ont vn air heureusement temperé, point de mauuais vents, point de noises, point d'ennuis: tout leur rit, & l'or ne leur manque point. Leur prouince seroit sans doubte enuiée si l'on sçauoit où elle est: bien dit on qu'ils habitent vers le Septentrion: mais où, l'on ne sçait. Aucuns veulent dire qu'ils sont entre les deux Soleils, entre l'occident des Antipodes, & nostre Orient: & semble que suyuant ceste opinion Apulée dit que l'autre monde engendre ces Griffons.*

o Olympiaque] *C'est à dire celeste & diuine,*

ſacrée aux Dieux habitans de l'Olympe,c.du ciel. Mais ceſt epithete n'appartient proprement qu'à ceux qui l'aßiſterent en la Gigantomachie.c.en la guerre qu'il eut contre les Geants.

p De ma naiſſance] *Non de ſa prmiere natiuité,mais de ceſte ſeconde,en laquelle il eſt comme regeneré pour mener deſormais vne ſaincte & religieuſe vie. Au reſte les anciens ſolenniſoient ioyeuſement le iour de leur naiſſance,ſe feſtoyoiẽt, & ſe faiſoient force preſens les Vns aux autres.*

q Feſtin fait aux confreres] *Nous auons iuſques icy remarqué pluſieurs traits en la religion conformes à celles des anciens; en voicy encore vn. Car quand les Preſtres ſont conſacrez,ils ſont Vn pareil feſtin qu'icy.*

r O ſaincte] *Les raiſons d'Apulée ſõt ſi ſainctes, ſi graues ,ſi ſentencieuſes , qu'il n'eſt poßible rien Voir de plus religieux:& tout ce qu'il dit icy d'Iſis ou de la Lune s'accommode aujourd'huy à la Vierge.Voyez les dictions,aduiſez le ſens,conſiderez les myſteres: vous trouuerez vne priere pleine d'abus & de blaſphemes en ce qu'il attribue à la creature,ce qui n'appartient qu'au Createur:mais remplie d'ardeur,de doctrine,d'elegance.*

ſ Roüer l'Vniuers] *Tous ces effets ne ſont deus qu'au Souuerain,lequel meſme pluſieurs entre les Gentils ont inuoqué ſans le cognoiſtre (teſmoing*

l'autel d'Athenes, au Dieu incognu, dont S. Paul prit vn si beau subiect pour leur en annoncer la cognoissance) & ne deuons appliquer tous ces termes à autre qu'au pere de la Nature & Createur de l'Vniuers; qui penetre les commencemẽts les fins & les milieux des choses qui illumine le Soleil, roule le monde, que nous recognoissons pere & Architecte de ce Tout. Car il ne conuient point à la Lune d'illuminer celuy par l'œil duquel elle void: ny de rouler l'Vniuers, attendu qu'elle mesme est roulée en son rond à certains mouuements. En somme toutes ces choses se doiuent prẽdre d'vn sens mystic, & les faut attribuer à celuy seul que nous aduoüons tout bon & tout puissant, ineffable, incomprehensible, &c. lequel soit que nous nommions d'vn nom ou masculin ou feminin, n'importe; attendu qu'ès choses diuines il ne faut point chercher de sexe, mais vne majesté de puissance.

t Mais pauure.] *Ny l'or ny l'argent ny les sacrifices ne plaisent point à Dieu: il requiert vn esprit pur, vn cœur chaste, vne pensee indiuidue. Voilà le vray moyen de seruir Dieu, voilà le legitime sacrifice qu'il demande.*

v Pour mon Pere.] *A bon droit appelle il son pere le Prestre qui l'auoit consacré; pere dis ie comme autheur de sa seconde natiuité: de façon que*

tel sacre l'a faict par maniere de dire renaistre, d'ailleurs on appelle ordinairemẽt les Prestres Peres à cause de la religion & de l'aage : voire mesme nos Precepteurs, attendu qu'ils forment & façonnẽt nos esprits, cõme les peres & meres le corps.
x Sacrosainⓒte ville.] *Tant à cause de sa religion, en laquelle les Romains ont tousiours esté fort deuotieux, que pour le respect des grands personnages qu'elle a produits en diuers siecles, dont plusieurs ont esté deifiez apres leur mort. D'auãtage cõme dit Pline Rome a esté choisie par le bõ plaisir des Dieux, afin de rendre le ciel d'autant plus estimable.*
y Isis des champs.] *Ce temple estoit au chãp de de Mars & Tybere le fit raser, trainer la statuẽ d'Isis dans le Tybre, pendre les Prestres d'icelle, pour auoir prostitué vne fẽme adultere en guise du Dieu Anubis. Ainsi la religion sert bien souuent aux impies & profanes d'instrumẽt pour executer leurs damnables conuoitises.*
z Estrãger] *Parce qu'il n'auoit iamais esté à Rome.*
a Fort pratic. *Parce qu'il entendoit fort bien les ceremonies du seruice d'Isis, & les auoit apprises depuis son sacre.*
b Ositis.] *Isis & estoient presque en tous les quartiers d'Egypte conioinctement adorez comme compagnons en mysteres, attendu qu'Isis*

auoit esté sœur & femme d'Osiris: & s'estoit obligee par serment apres la mort de son mary, de ne se remarier iamais, comme tesmoignent Herodote, Diodore, Eusebe, & autres: ioinct que par Osiris ils entendoiẽt le Soleil: par Isis, la Lune: tous deux qualifiez de plusieurs noms & tout puissans.

c Des thyrses] *Les Prestres d'Osiris portent à bons tiltres les thyrses & l'hierre, attendu que l'Osiris d'Egipte est le mesme que Dionyse ou Bacchus des Grecs, qui fut inuentur de la vigne & de l'hierre: pource les Grecs appellent l'hierre: Dionysienne ou Bacchique: & les Egiptiens, plante d'Osiris: & la preferent à la vigne és sacres, d'autant que la vigne perd ses fueilles en hyuer, mais l'hierre garde vne perpetuelle verdure. Le thyrse estoit vne iaueline entouree de pampres & d'hierres entrelassees: arme dont Baccus frappe les insensibles: parce que le vin assene cachément le cerueau du beuueur*

d Qui n'est pas beaucoup esloigné] *Entre Asne & Asinius il y a beaucoup de proximité. Voilà donc qui va bien, qu'Asinius administre les choses Ste. à celuy qui n'agueres estoit Asne.*

e N'estoit il pas ignorant.] *Comme Isis auoit commandé par songe à son Prestre ce qu'il auoit à faire à l'endroit d'Apulee, tout de mesme Osiris donne aduis au sien qu'il luy administre ses*

sacremens.

f Les petites forces.] *En l'Apologie il tesmoigne auoir beaucoup amoindry son patrimoine & les moyens de sa maison, parties en frais de voyages, partie en largesses & presens, prestans à ses amis, & faisant de beaux presens à ses maistres, aux filles desquels ils auoit mesmes augmenté le doüaire.*

g La durté..] *Le Poëte Grec à raison, & nul ne le sçait quin'en à faict l'essay: Le plus pesant fardeau, c'est paunreté.*

h S'il estoit question.] *Argument du plus au moins: Si l'homme pour son plaisir n'espargne point la despense, iusques à vendre mesmes ses hardes: à combien plus forte raison le doit-il faire pour s'introduire és choses diuines: attendu qu'il faut de biẽ loing preferer les celestes aux terrestres les eternelles aux caduques, & les biens de l'esprit à ceux du corps?*

i Tu ne te repentiras iamais.] *On ne regrette point la perte des biens, quand elle viẽt à cause de religion, pour laquelle plusieurs ont abandonné leurs moyens & foulé aux pieds toutes commoditez mondaines, pour posseder leurs ames auec felicité. Telle paunreté n'est point à fuyr mais à souhaiter volõtairemẽt, à ce que no⁹ soyõs riches à Dieu, la plus vraye richesse qui se puisse acquerir.*

Au contraire, combien en void on qui suyuans l'exēple d'Ananias & de Saphira vendent leurs terre, apportent vne partie du prix aux pieds des Apostres, & mentans à Dieu retiēnēt l'autre; Combien de gens qui font professiō de suiure Dieu, paroissent au dehors baillonneux & mal habillez qui chez eux se roulent sur leurs escus, & ne marchent point tant apres Dieu comme ils courent apres leur or?

k Serapis.] *Nous auons dict cy dessus, que Serapis est le mesme qu'Osiris Diodore au 1. de sa Bibliotheque le tesmoigne. Osiris se nomme Serapis, & Dionyse, & Pluton, & Ammon, & Iupiter.*

l Euenement.] *C'estoit l'un des Dieux anciens, que les laboureux inuoquoyent principalement, parce que sans succez & bonne rencontre ce n'est que peine perduë.*

m Deux Prestres.] *Mithra Prestre d'Isiris; & Asinius Marcellus, d'Osiris.*

n Trois fois.] *Ceste troisiesme consecration estoit pour le regard de l'Isis de Rome, à ce qu'il fust de mesme dedié aux sacre d'Isis à Rome qu'il l'auoit esté en la prouince d'Achaië. Car attendu qu'il auoit laissé cest amict sacerdotal d'Isis en ladite prouince, il estoit expedient qu'il en recouurast un autre à Rome, & fust par ce moyē admis au corps des confreres d'Isis à Rome: parce que sans cest habit sacerdotal il ne pouuoit és festes*

ſolennelles aßiſter au ſeruice de la Deeſſe.

o Ceſt heureux habit.] *Heureux pource que de profane il eſtoit deuenu ſacre, de ſoüillè net, de tenebreux clair voyant; & du bourbier des choſes contemptibles de ce monde, ramené à vne vie ſincere, & par conſequent bien hureuſe.*

p Et ſans meſpriſer.] *En affaires ſerieuſes & d'importance le de lay ne vaut rien.*

q A l'abſtinence des viandes.] *Ces bonnes gents n'auoient pas encores appis, Que toutes choſes ſont mundes aux mundes: que la benedictiõ ſanctifie les viandes; & qu'il ne faut riẽ reietter de tout ce qui ſe prẽd auec action de graces; pourueu qu'on mange ſans ſe ſaouler, qu'on boiue ſans s'enyurer; qu'on mange & boiue pour viure, non point qu'on viue pour manger & boire à la façon de ceux qui de leur ventre ſont vn grand Dieu.*

r Multipliant.] *Oeuure de ſupererogation: car l'ordonnance ne luy demandoit que dix iours de ieuſnes.*

ſ Le Dieu plus puiſſant.] *Il deſcrit la maieſté de ce grand & venerable Oſiris & l'amplifie par vne figure que les Grecs appellent Climax. c. gradation, par laquelle on repete auec bonne grace au commencemenr d'vne clauſe le terme qui finit à la precedente.*

t Daignant parler à moy] *Iamblique Platonien au liu. des mysteres dit, Que toutes les maiestez celestes inuoquees se viennent presenter; mais chacune sous diuerse forme. Les Dieux viennent benings & propices : les Archanges effroyables ensemble & debonnaires. Les Anges sont plus doux: les Demons fort à craindre, les Heros moins. La beauté des Dieux se monstre incomprehensible, incomparable, admirable, agreable plus qu'on ne peut imaginer. Celle des Archanges & des Anges est égale: mais il semble que les Dieux qui paroissent par degrez inegaux en grandeur: occupent tout le ciel. La grandeur & forme des Demons est moindre: celle des Heros, plus auguste. En somme chacun à de la beauté & de la lueur à proportion de la grandeur de son pouuoir & de l'estenduë de sa dominatiō. Les images des Dieux brillent d'vne grande splendeur. Les Dieux purgent les ames tout à fait, & chacun nous departit quelque bienfaict. Les Dieux propices donnent au corps santé, vertu à l'ame, sincerité à l'entẽdemẽt. Ils effacẽt ce que nous auons de mortel, entretiennent nostre chaleur, la rendent plus capable de vie, & nous esclaircissent l'espirt auec vne indicible harmonie. Or prions l'Eternel qu'il nous face cest honneur de diuiser auec nous, & se presenter à nostre aide quand nous l'inuoquerons : ainsi que nostre Luce*

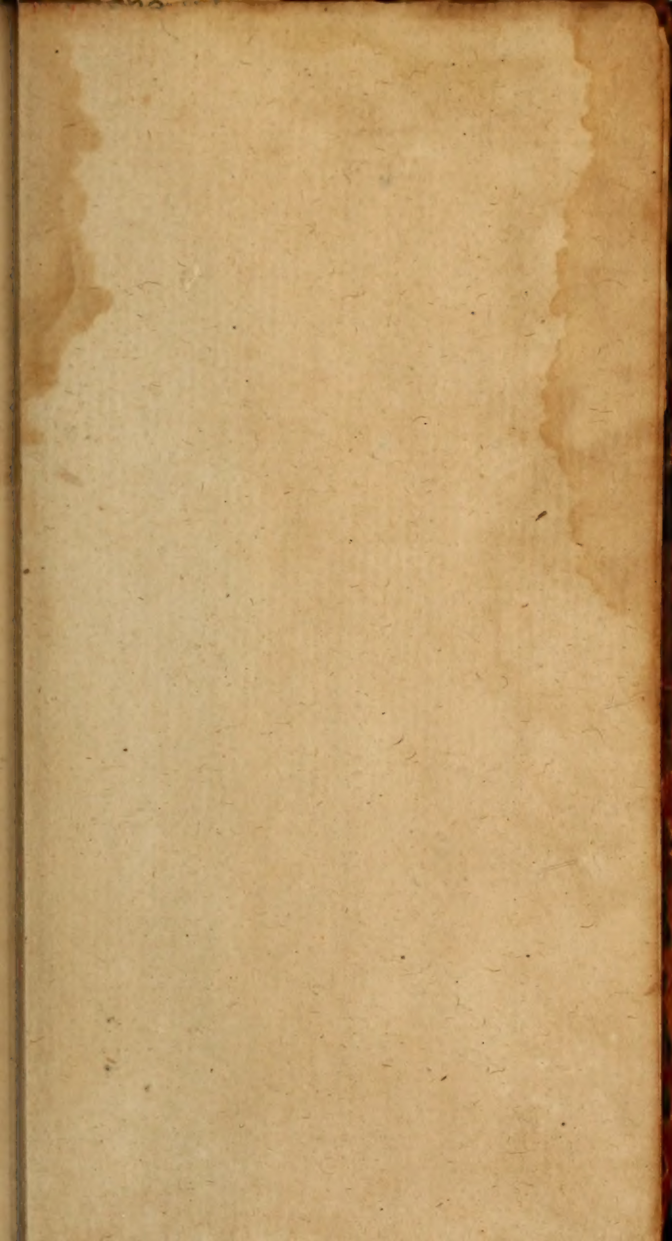
dit que son Osiris luy apparut prompt à la secourir, à luy donner aduis de la vie qu'il deuoit suyure pour son salut, & prendre la garandie des afligez.

v Pastophores] *C'est à dire des plus venerables prestres, & de plus grande autorité.*

x Dressé du temps de Sylla] *L'histoire Romaine que nous en auons n'en dit mot, & n'importe pas beaucoup de dignité du stile historic ne permet pas de cotter les choses vulgaires & triuiales: c'est à faire aux registres de ville.*

v Sans couurir] *Pour monstrer qu'il n'auoit point honte de sa vocation, ains s'en acquitoit d'vn franc courage, sans fard, sans masque, sans desguiser sa profession: comme font beaucoup de gens qui viuent de l'autel & ne seruent guère à l'autel. Qu'à cest exemple donc vn chascun face auec alegresse & ioye la charge à laquelle il est appellé: ne panchons point nos ames contre terre: esleuons les au ciel, ne pensons à rien qui ne soit diuin & celeste: & ainsi iouyssans de la contemplation & diuinité de Dieu, nous viurons auec heur & plaisir: puis finalement seront faits participans de la vie eternelle & permanente àiamais, Amen.*

FIN.



L'asne d'or

